



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DE LA PAGE INTERNET
Site de Philippe Remacle

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE



APOLLODORE

BIBLIOTHÈQUE

Oeuvre numérisée par Marc Szwajcer

ἈΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ

ΤΟΥ ἈΘΗΝΑΙΟΥ

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ.

BIBLIOTHÈQUE

D'APOLLODORE

L'ATHÉNIEN.

TRADUCTION NOUVELLE,

Avec le texte grec revu et corrigé, des Notes et une
Table analytique,

PAR E. CLAVIER,

Membre de la Cour de Justice Criminelle séante à Paris.

TOME PREMIER.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE ET LESUEUR.

AN XIII. — 1805.

PRÉFACE

LIVRE I (bilingue)

chapitre I + notes

chapitre II + notes

chapitre III + notes

chapitre IV + notes

chapitre V + notes

chapitre VI + notes

chapitre VII + notes

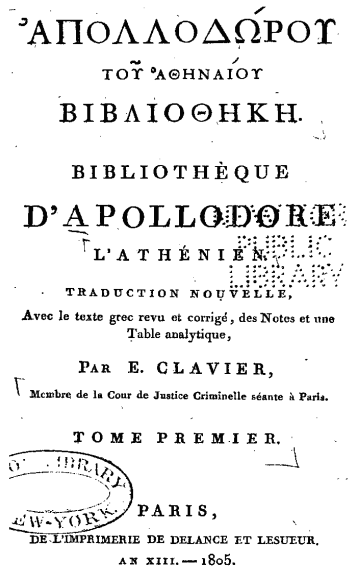
chapitre VIII + notes

chapitre IX + notes

LIVRE II (bilingue)

LIVRE III (bilingue)

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE



APOLLODORE

BIBLIOTHÈQUE

Ἀπολόδωρος
Βιβλιοθήκη

LIVRE I - Préface +
chapitre I + NOTES PREFACE.

chapitre II

Oeuvre numérisée

L'OUVRAGE suivant est la plus ancienne compilation qui nous soit parvenue sur la Mythologie et l'Histoire héroïque de la Grèce. On attribue à Apollodore, célèbre grammairien d'Athènes, qui vivait dans la 158^e Olympiade, environ 150 ans avant notre ère. Suidas nous apprend qu'il était fils d'Asclépiades, qu'il avait étudié la philosophie sous Panætius, et la grammaire sous le célèbre Aristarque. Il s'était acquis une telle réputation que, suivant Pline, (L. III, C. 37), les Amphictyons lui décernèrent des honneurs publics! Il avait fait un très grand nombre d'ouvrages, dont

où peut voir les titres et les fragments à la suite des deux éditions de sa bibliothèque, données par M. Heyne. Les principaux étaient un Traité sur les Dieux, en XX livres au moins ; un Commentaire en XII livres sur le Catalogue des vaisseaux d'Homère, et une Chronique en vers Iambiques. Quant à celui dont je donne la traduction, est-il réellement de lui? Quelques critiques célèbres, tels que Henri de Valois, Tanneui Lefebvre et Isaac Vossius en ont douté, et ce doute est fondé sur le silence des Anciens qui ont souvent cités les autres ouvrages d'Apollodore mais qui n'ont jamais parlé de celui-ci. Photius est le premier auteur dont nous connaissions l'époque, qui le lui ait attribué, et il est trop récent pour que son autorité puisse être d'un grand poids. Quant aux scholiastes qui citent souvent cette Bibliothèque, il n'y en a presque aucun dont l'époque nous soit connue ; leur témoignage ne prouve donc rien.

Ce silence des Anciens n'est, à la vérité, qu'une preuve négative, mais elle acquiert beaucoup de force lorsqu'on jette les yeux sur le grand nombre de fautes dont cet ouvrage est rempli ; fautes qu'on ne peut attribuer à un grammairien aussi savant qu'Apollodore. On a cherché, à la vérité, à en pallier quelques-unes, en les attribuant aux copistes ; mais on verra par mes notes qu'elles sont, pour la

plupart, du compilateur lui-même. Ces fautes, et la manière plus que succincte de laquelle notre auteur s'explique très souvent, ont fait conjecturer à Tannegui Lefebvre, que cet ouvrage n'était qu'un abrégé de celui d'Apollodore ; et malgré toutes les raisons qui ont été alléguées par Thomas Gale et M. Heyne, je crois cette Conjecture très fondée ; et elle me paraît autorisée par le style même de l'ouvrage, qui est tellement rempli d'expressions poétiques, qu'on y reconnaît à chaque instant, *disjecti membra pœtæ*. Cela vient sans doute de ce que l'auteur original avait rapporté les passages mêmes des poètes dont il s'autorisait, comme l'a fait Athénée, et comme l'avait fait Etienne de Byzance, à en juger par l'article *Dodone* et quelques autres qui nous sont restés en entier. L'abréviateur n'a pas conservé les vers, mais il ne s'est pas donné la peine d'en changer les expressions ; ce qui est aisé à remarquer dans l'histoire de Mélampe, dans celle d'Admète, de Minos, et dans beaucoup d'autres endroits. Un écrivain du siècle des Ptolémées aurait évité soigneusement ce défaut, qu'on ne remarque que dans les compilateurs du Bas-Empire. Je ne doute donc pas que, cet ouvrage ne soit un abrégé ; et je vais même plus loin que Tannegui Lefebvre, car je crois qu'Apollodore n'avait fait aucun ouvrage qui portât le nom de

Bibliothèque, et que celui que nous avons n'est autre chose qu'un extrait de ceux qu'il avait faits sur la Mythologie et l'Histoire héroïque, tels que son Traité sur les Dieux, son Commentaire sur le catalogue des vaisseaux, et sa Chronique. Je fonde ma conjecture sur un passage d'Etienne de Byzance qui, au mot Δύμη, cite *Apollodore, ou celui qui a abrégé ses ouvrages*. On voit par là qu'il en existait déjà un abrégé à cette époque, c'est-à-dire, vers la fin du V^e siècle ; c'est probablement à cet abrégé qu'on a donné le nom de Bibliothèque. Le passage qu'Etienne de Byzance cite, pouvait se trouver dans la partie que nous avons perdue ; car Photius (Bibliothèque) dit, qu'outre l'Histoire des Dieux et des Héros, cette Bibliothèque contenait les noms *des fleuves, des pays, des peuples et des villes*, ce qui se trouvait sans doute dans l'histoire du siège de Troie, dans celle du retour des Grées, et des divers établissements qu'ils formèrent à cette époque. Au reste, que cet ouvrage soit l'abrégé d'un ou de plusieurs traités d'Apollodore, il n'en est pas moins très important par le grand nombre de faits qu'il renferme ; faits, dont beaucoup nous sont inconnus d'ailleurs, ce qui le rend absolument nécessaire pour l'intelligence des poètes et l'explication des monuments antiques. Il serait beaucoup plus utile si l'abréviateur avait mis

plus de soin à faire ses extraits. Nous voyons, en effet, qu'Apollodore avait sous les yeux les poètes cycliques et les premiers écrivains en prose, tels que Phérécydes, Hellanicus, Acusilas, Hécatee de Milet, etc. Il avait sans doute comparé leurs récits avec ceux des lyriques et des tragiques, et avait cherché à séparer les traditions les plus vraisemblables de celles qui étaient purement de l'invention des poètes. C'était même le but de son commentaire sur le catalogue des vaisseaux, qui était, suivant les apparences, un traité sur l'origine des différents peuples de la Grèce. Nous ne trouvons presque rien de tout cela dans l'abrégé qui nous reste, et son auteur, qui vivait à une époque où les poètes tragiques étaient beaucoup plus connus, a souvent négligé ces anciennes traditions, et s'est contenté de rapporter celles qui pouvaient servir à expliquer les auteurs qu'on lisait le plus de son temps.

J'ai cherché à réparer cette omission, et j'ai rassemblé, autant que je l'ai pu, les fragments de ces anciens écrivains, ce qui m'a souvent conduit à des découvertes assez importantes. Il ne faut pas croire, en effet, que l'histoire des temps héroïques soit entièrement le produit de l'imagination des anciens poètes, ou, comme d'autres l'ont supposé, qu'elle ne soit qu'une allégorie

perpétuelle. La poésie n'étant depuis longtemps qu'un art d'imagination, ceux qui s'y livrent s'inquiètent très peu de la vérité des sujets qu'ils traitent, pourvu qu'ils leur fournissent les moyens de fixer l'attention par des récits agréables. Mais il n'en était pas de même dans les premiers temps ; comme l'usage de l'écriture était très peu répandu, et que la mémoire était presque le seul moyen qu'on eût pour transmettre à la postérité les événements importants, il fallait trouver l'art d'y fixer le plus grand nombre possible de faits, et cela ne se pouvait qu'en revêtant le récit qu'on en faisait, d'une certaine mesure qui les rendit plus faciles à apprendre. Les premières histoires durent donc être rédigées en vers, et l'on n'y joignit le merveilleux que pour mieux les imprimer dans la mémoire, en frappant plus vivement l'imagination. D'après cela, il est aisé de sentir que les anciens poètes n'étaient autre chose que des historiens. Ils n'avaient pas besoin de chercher à inventer des sujets, l'histoire d'un pays divisé en autant de petits Etats que la Grèce l'était alors, leur en fournissait assez. Ils se contentaient donc de revêtir des charmes de la poésie et du merveilleux les traditions qui leur avaient été transmises par leurs ancêtres. Aussi voyons-nous que toutes les parties de

l'histoire grecque avaient été traitées dans différents poèmes dont, excepté l'Iliade et l'Odyssée, il ne nous reste que les titres et quelques fragments. Je ne parlerai pas des Théogonies, des Titanomachies, et des Gigantomachies, qui renfermaient sans doute beaucoup de traditions historiques ; mais je vais donner une liste de poèmes purement historiques que je trouve cités par les Anciens.

Ces poèmes sont : la *Phoronide*, qui traitait sans doute de la fondation du royaume d'Argos, et par conséquent des premiers temps de la Grèce ; la *Danaïde*, la *Deucalionide*, le *Poème sur Europe*, la *Mélampodie*, l'*Ædipodie*, la *Thébaïde*, la *Guerre des Epigones*, l'*Eumolpie*, la *Minyade*, les *Argonautiques*, l'*Héracléïde*, la *Prise d'Échalie* ₃ les *Noces de Célyx*, la *Théséïde*, l'*Amazonide*, les *Vers Cypriens*, l'*Iliade*, la *Petite Iliade*, l'*Æthiopide*, la *Prise de Troyes*, les *Retours*, l'*Odyssée*, la *Télégoniade*, les *Naupactiques* _r la *Thesprotide*, l'*Ægimius*, etc. Les auteurs de ces poèmes, presque tous antérieurs aux lyriques, avaient rassemblé toutes les anciennes traditions. Il y avait sans doute beaucoup de contradictions entre eux ; chacun, en effet, avait dû chercher à illustrer, au préjudice de tous les autres, le pays qui lui avait donné le jour, ou le peuple qui

était le plus puissant à l'époque où il écrivait.^[1] Mais en se tenant en garde contre ces préjugés, et en ne regardant comme avérés que les faits qui étaient rapportés par des poètes de nations différentes, il ne devait pas être difficile de découvrir la vérité historique.

L'histoire grecque ayant fourni très peu d'événements remarquables, depuis l'établissement des Dorien dans le Péloponnèse, jusqu'à l'invasion des Perses, et ces événements étant trop récents pour que le merveilleux pût y être admis, les poètes continuèrent à puiser leurs sujets dans l'histoire *héroïque*. Mais comme ces sujets avaient déjà, été traités, et qu'ils voulaient dire quelque chose de nouveau, ils se permirent de les arranger à leur manière, et de les varier au gré de leur imagination. C'est pourquoi nous trouvons des traditions si singulières dans Pindare et dans les fragments qui nous restent des autres poètes lyriques qui remplirent cette seconde époque.

Mais les libertés que ces poètes avaient prises n'étaient rien encore en comparaison de celles que se donnèrent les tragiques. Comme ils étaient presque tous Athéniens, ou tout au moins établis à Athènes, ils s'occupèrent beaucoup moins de rappeler les anciennes traditions, que d'en forger de nouvelles pour

capter les suffrages du peuple, qui devait récompenser leurs talents. Ils cherchèrent donc à tout rapporter à l'histoire de l'Attique. Les anachronismes les plus grossiers, les mensonges les plus palpables, les contradictions les plus révoltantes, rien ne leur coûta ; et ils y mirent si peu de précaution, qu'il n'est pas rare de voir le même fait raconté de trois manières différentes dans le petit nombre de tragédies qui nous reste, et j'en ai donné plusieurs exemples dans mes notés.

C'est de ces trois classes de poètes que les historiens grecs ont tiré presque tout ce qu'ils nous ont appris sur les antiquités de leur nation, mais ils n'ont pas tous su y puiser avec le même discernement. Ceux des premiers temps, tels que les deux Phérécydes, Hellanicus, Hécatee de Milet, Acusilas, Charon de Lampsaque, Denys de Milet, Hérodote, etc., avaient en général remonté aux sources, et n'avaient rien tiré des poètes lyriques et tragiques, qui n'avoient pas encore paru, ou qui n'avaient point encore acquis d'autorité à l'époque où ils écrivaient. Ceux qui leur succédèrent furent moins scrupuleux. Bien plus occupés de la manière de présenter les faits, que de s'assurer de leur vérité, ils puisèrent avec une égale confiance dans les poètes héroïques des premiers siècles, dans, les lyriques et dans les tragiques. C'est ainsi qu'Ephore,

Théopompe, Callisthène, Timée, Héraclides de Pont, etc., avaient accrédité beaucoup de traditions, qui n'avaient d'autre, fondement que l'imagination de quelques poètes. Cependant, comme ils avaient recueilli beaucoup de choses, leurs ouvrages, nous apprendraient bien des faits que nous ignorons, et qui nous aideraient à former un système suivi d'histoire pour ces temps reculés, mais ils sont malheureusement perdus ; et de tous les historiens originaux qui se sont occupés des antiquités de la Grèce, il ne nous reste qu'Hérodote. Nous sommes donc obligés de puiser nos connaissances dans quelques compilateurs plus modernes, tels que Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, Strabon, Plutarque et Pausanias, et dans un nombre infini de grammairiens, de scholiastes, de pères de l'église, dans lesquels on trouve quelquefois des fragments précieux des écrivains originaux que nous avons perdus.

C'est au milieu de ces traditions éparses, comme on le voit, dans une infinité d'ouvrages, et souvent contradictoires, que j'ai cherché à découvrir la vérité. Quelques points principaux, indiqués par Homère, Hérodote et Pausanias, qui, bien que d'un âge très inférieur, a rassemblé beaucoup de traditions originales, m'ont guidé dans ces recherches, et je crois

être parvenu à éclaircir quelques parties très obscures de l'histoire primitive de la Grèce. Il y a beaucoup de choses que je n'ai fait qu'indiquer et sur lesquelles je m'étendrai davantage dans mes notes sur Pausanias, auxquelles cet ouvrage-ci doit servir d'introduction. On demandera sans doute quelle peut être l'utilité de toutes ces recherches ; le voici : outre qu'elles peuvent servir à expliquer beaucoup de passages des auteurs anciens, comme on le verra dans mes notes, et les monuments des arts, dont je n'ai pas pu m'occuper ; outre cela, dis-je ; il me semble qu'elles sont pour nous un autre genre d'intérêt.

L'histoire des anciens Grecs est réellement celle de nos ancêtres. L'Asie était depuis longtemps civilisée, comme on peut s'en convaincre par la vue de ses monuments, tandis que l'Europe était encore dans l'état le plus sauvage. Quelques Phéniciens viennent s'établir à Argos, ils y fondent moins une colonie qu'un comptoir commercial ; mais les habitants du pays se réunissent autour d'eux, s'empressent de profiter de leurs connaissances, apprennent d'eux les arts les plus utiles, et surtout celui de l'agriculture, qui les met en état d'accroître leur population, et d'envoyer bientôt eux-mêmes des colonies sur les côtes de l'Attique, de la Thessalie, de l'Italie, de l'Asie Mineure, de la

Thrace, et dans presque toutes les îles de la Méditerranée. Dès lors la face de l'Europe change, et cette partie du monde, qui jusque-là avait été inconnue, ne tarde pas à jouer le rôle principal dans l'histoire, C'est donc aux Grecs que nous devons notre existence civile, et je crois même pouvoir avancer que toutes les nations du midi de l'Europe, en y comprenant la France, ne sont autre chose que des colonies grecques, et je n'en veux d'autres, preuves que leurs langues, dans lesquelles il y a plus des deux tiers des mots qui sont, ou purement grecs, ou venus du grec par le latin;

Je dois maintenant rendre compte des secours que j'ai eus pour entreprendre ce travail. J'ai fait usage de toutes les éditions qui ont précédé la mienne, et qui ne sont pas très nombreuses. La première est celle d'Ægius Spoletinus, qui publia à Rome, en 1550, cet auteur, avec une traduction latine et des notes qui annoncent beaucoup d'érudition. Il le publia d'après les manuscrits du Vatican ; mais il s'est souvent permis, suivant la mauvaise coutume de son siècle, de corriger le texte d'Apollodore, d'après ses propres conjectures, ou d'après les anciens scholiastes. Quelques-unes de ces corrections sont nécessaires, mais il aurait été à souhaiter qu'il en eût averti dans ses notes, ce qu'il n'a fait que très rarement ; cependant son travail est très estimable, et

j'ai été souvent obligé de recourir à cette première édition.

Jérôme Commelin fit réimprimer cet auteur à Heidelberg, en 1599, avec la traduction latine d'Ægius Spoletinus. Il revit le texte sur les Mss. de la Bibliothèque Palatine, dont les variantes sont à la tête de son édition, et il mit entre des crochets les passages qui ne se trouvaient point dans ces Mss.

Tannegui Lefebvre fit réimprimer cette édition à Saumur, en 1661, in-8°; il y ajouta quelques notes remplies de sagacité et qui font regretter qu'il n'ait pas donné sur cet auteur un commentaire plus étendu, comme il en avait le projet.

On imprima à Paris, en 1675, sous le titre de *Historiæ pæticæ Scriptores*, un recueil d'ouvrages grecs sur la Mythologie, du nombre desquels est la Bibliothèque d'Apollodore. Il paraît que le libraire de Paris vendit son édition à un libraire de Londres, qui pria le savant Thomas Gale d'y faire des notes et un discours préliminaire. C'est là tout ce qu'il y a de bon dans cette édition; car le texte et la traduction sont défigurés par les fautes les plus grossières, et il est presque impossible d'en faire usage.

Je ne dirai rien de deux autres éditions d'Apollodore, l'une

grecque et latine, imprimée à Amsterdam, en 1666, in 12, et l'autre toute grecque, qui parut à Londres en 1686, in 12. Elles ne sont que des répétitions de celles de Commelin.

Le premier qui ait donné un travail complet sur Apollodore, a été le savant M. Heyne, qui publiai Göttingen, en 1782, le texte de cet auteur, revu sur les manuscrits, et qui y joignit, en 1783, un commentaire rempli d'érudition. Cette édition est en quatre volumes in-12, savoir : un volume de texte, deux volumes de notes, et un volume qui contient une dissertation sur Apollodore, les fragments de ses autres ouvrages, et les tables. M. Heyne vient de faire réimprimer cette édition à Göttingen, en 1803, en deux volumes in-8°, avec quelques augmentations. Il l'a aussi disposée d'une manière différente. Le premier volume contient le texte avec des notes critiques au-dessous, et les fragments. Les notes et les tables forment le second volume. Il avait fait collationner pour ce travail les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, et il avait, outre cela, tous les matériaux que Van Swinden avait rassemblés pour donner une nouvelle édition d'Apollodore, dont on peut voir un échantillon dans le recueil intitulé *Miscellanæ observationes novæ*; T. III, p. 37 et suivantes.

Il a aussi paru à Berlin, en 1789, in-8°, une nouvelle édition d'Apollodore; mais elle a été faite pour les collèges, et n'a aucun mérite particulier. Je ne connais qu'une seule traduction française d'Apollodore : Passerat, qui en est l'auteur, ne jugea pas à propos de la publier de son vivant. Elle fut imprimée à Paris, en 1605, in 12, par les soins de Rougevalet son neveu, et elle est très rare. Cette traduction, qui est sans doute l'ouvrage de la jeunesse de Passerat, n'est pas, à beaucoup près, aussi parfaite qu'elle aurait pu l'être s'il y avait mis tous ses soins. Cependant elle n'a pas laissé de m'être utile, et il a souvent mieux saisi le sens que le traducteur latin.

On sait que Bachet de Méziriac avait fait un commentaire sur la Bibliothèque d'Apollodore, et il le cite souvent dans ses notes sur les Héroïdes d'Ovide. Ce commentaire, qu'on avait longtemps cru perdu, était, en 1730, entre les mains de l'abbé Sallier, comme on le voit par une de ses lettres à l'abbé Papillon, citée p. 77 de la vie de Bachet de Méziriac, qui fait partie d'un ouvrage intitulé : *Eloges de quelques auteurs français* ; Dijon, 1742, in 12. Il paraît qu'il s'est perdu de nouveau depuis cette époque; car, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu le découvrir. MM. les conservateurs des Mss. de la Bibliothèque Nationale, de la

complaisance desquels je ne saurais assez me louer, ont eu à la vérité la bonté de me communiquer un exemplaire de cet ouvrage, de l'édition de Commelin, dont les marges avaient été remplies de notes par Bachet de Méziriac, et entre chaque feuillet duquel il avait intercalé quatre ou cinq morceaux de papier, sur lesquels il avait recueilli différents passages relatifs au texte d'Apollodore ; mais on ne peut regarder cela que comme des matériaux, et il les avait sans doute mis en ordre, car l'abbé Sevin, dans le commentaire manuscrit dont je vais parler tout à l'heure, rapporte souvent, sous le nom de Bachet de Méziriac, des corrections et des discussions dont je n'ai trouvé aucune trace dans ce volume.

MM. les conservateurs m'ont aussi communiqué un commentaire manuscrit sur Apollodore, de l'abbé Sevin, savant très connu par un voyage qu'il fit au Levant, où il fit diverses acquisitions pour la Bibliothèque du Roi, à laquelle il était attaché, et par les savants mémoires dont il a enrichi le recueil de l'Académie des Inscriptions dont il était membre. Ce commentaire, écrit en la fin, est très étendu, et il m'a été de la plus grande utilité. Sevin avait collationné tous les Mss. de la Bibliothèque du Roi, et un Ms. de Besançon qui m'est inconnu. Il avait aussi entre les mains le commentaire de Bachet de

Méziriac qu'il cite très souvent, et il en avait sans doute tiré tout ce qu'il y avait de bon, ce qui doit diminuer le regret qu'on pourrait avoir de sa perte. Quoique j'aie beaucoup profité des travaux de Sevin et de M. Heyne, il ne faut pas croire que je n'aie fait que les extraire. J'ai lu presque tous les auteurs Grecs et Latins dans lesquels j'ai cru pouvoir trouver quelque chose de relatif à ce travail et à celui dont je m'occupe sur Pausanias, ce qui m'a donné lieu de faire beaucoup d'observations qui avoient échappé à ceux qui m'avaient précédé dans la même carrière. Les Mss. de la Bibliothèque Nationale ayant été collationnés par Sevin et par Van Swinden, dont M. Heyne a eu les papiers, j'ai cru pouvoir me dispenser du travail pénible de les collationner de nouveau. Je ne me suis asservi, quant au texte, à aucune des précédentes éditions. J'y ai souvent rétabli d'anciennes leçons qu'on avait changées mal à propos. Quelquefois je l'ai corrigé d'après mes propres conjectures ou d'après celles de quelques savants j'en et surtout d'après celles de mon ami le D. Coray, qui, en jetant un coup d'œil sur les épreuves, y a découvert beaucoup de fautes de grammaire qui avoient échappé à tous les éditeurs précédents. On m'accusera sans doute de témérité, mais je crois que ce respect religieux pour les Mss., dont

quelques savants font profession, n'est nécessaire que lorsqu'on publie pour la première fois un auteur, ou lorsque les éditions en sont très rares. Mais quand on fait réimprimer un ouvrage aussi répandu que celui-ci, c'est moins pour le faire connaître que pour le rendre plus intelligible, et alors on ne doit pas, par une timidité ridicule, y laisser subsister des fautes évidentes, lorsqu'on peut les corriger par le changement d'une lettre ou d'une syllabe.

On trouvera peut-être mes notes un peu longues, mais mon but étant, comme je l'ai dit, de les faire servir d'introduction à celles que je prépare sur Pausanias, j'ai cru pouvoir me livrer à beaucoup de discussions qui, sans être essentielles à l'explication d'Apollodore, jettent quelque lumière sur différents points très obscurs de l'histoire de la Grèce. J'ose même espérer qu'on ne regardera pas ces digressions comme la partie la moins intéressante de cet ouvrage; j'y ai éclairci une foule innombrable de faits relatifs à l'origine des différentes peuplades grecques. En distinguant des personnages qui avaient porté le même nom, en mettant de côté les fables inventées par les tragiques, j'ai donné une face absolument nouvelle à une histoire qu'on n'avait regardée comme fabuleuse, que parce qu'on ne s'était pas donné la peine d'y

porter le flambeau de la critique ; et je ne crains pas d'avancer qu'on peut extraire de mes notes une histoire de la Grèce avant le siège de Troie, bien plus complète que toutes celles que nous avons jusqu'à présent. Je ne me flatte cependant pas d'avoir tout éclairci ; il y a des choses que nous ignorerons toujours, faute de monuments ; il y en a d'autres (comme par exemple ce qui concerne la famille de Tantale) dont je n'ai rien dit, parce que la partie de l'ouvrage d'Apollodore où il en était question, ne nous est pas parvenue ; mais j'en parlerai dans mes notes sur Pausanias. Comme ce dernier auteur nous a conservé une infinité de détails très précieux sur l'origine et l'histoire des principales villes de la Grèce, cela me fournira l'occasion d'en discuter les points les plus importants. Ma traduction est achevée ; j'ai même revu le texte sur les manuscrits de la Bibliothèque Nationale ; et soit par le secours de ces manuscrits, soit à l'aide de quelques conjectures, je crois être parvenu à rétablir et à expliquer beaucoup de passages qui n'avaient pas été entendus. J'ai la plus grande partie des matériaux nécessaires pour mes notes ; il ne me manque qu'un peu de loisir pour les mettre en ordre ; et quoique les fonctions pénibles auxquelles je suis attaché ne m'en laissent pas beaucoup, je pourrai, à ce que je

crois, livrer avant peu cet ouvrage à l'impression, si toutefois il se trouve quelque libraire qui veuille bien s'en charger; ce que je n'ose pas trop espérer, vu le discrédit dans lequel la littérature ancienne est tombée en France. Malgré tous les soins que j'ai donnés à l'impression de cet ouvrage, soins qui ne m'ont pas été très pénibles, grâce à l'intelligence de MM. Delance et Lesueur, qui sont du très petit nombre de ceux qui soutiennent encore à Paris l'honneur d'un art qui y a jadis été porté au plus haut degré de perfection par les Etienne, les Morel, les Turnèbe et tant d'autres dont le nom ne périra jamais, tant que la langue grecque sera cultivée;^[2] malgré tout cela, dis-je, il s'y est glissé quelques fautes d'impression, que j'ai indiquées dans l'*errata* que j'ai mis à la fin du second volume. On y trouvera aussi plusieurs nouvelles observations qui me sont survenues dans le courant de l'impression, ou qui m'ont été communiquées depuis, par mon savant ami M. Visconti. Enfin, j'y ai rectifié quelques erreurs qui m'avoient échappé, ce qui était impossible à éviter dans un ouvrage de la nature de celui-ci. Je n'ose pas me flatter de les avoir toutes relevées, mais je compte sur l'indulgence des lecteurs, et j'espère qu'ils voudront bien excuser celles dont je ne me serais pas aperçu. La

Table des matières est l'ouvrage de M. Jannet, libraire au Palais ; mais je l'ai revue avec le plus grand soin, et j'y ai ajouté beaucoup de détails sur lesquels il avait passé légèrement pour ne pas la rendre trop volumineuse. J'ai pensé que cette crainte ne devait pas m'arrêter, et qu'il valait mieux qu'on pût lui reprocher le trop d'abondance, que le défaut contraire.

[1] On en voit un exemple dans Pausanias, liv. II, C. 26, qui suppose que certains vers sur la naissance d'Esculape, avaient été faits ou par Hésiode, ou sous son nom, pour flatter les Messéniens.

[2] M. Delance est louable surtout d'avoir eu, dès l'an V, époque à laquelle presque toutes les Imprimeries étaient fermées à la littérature, le courage d'embrasser cette partie difficile et peu lucrative, qu'il n'a cessé de suivre avec autant de zèle que de succès.

Ἀπολόδωρος Βιβλιοθήκη Α'

§ 1. Οὐρανὸς πρῶτος τοῦ
παντὸς ἐδυνάστευσε κόσμου.
Γήμας δὲ Γῆν ἐτέκνωσε
πρώτους τοὺς ἐκατόγχειρας

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

§ 1. Uranus, (01) ou le
Ciel, gouverna le premier
le monde ; ayant épousé la

προσαγορευθέντας, Βριάρεων
Γύην Κόττον, οἱ μεγέθει τε
ἀνυπέρβλητοι καὶ δυνάμει
καθειστήκεσαν, χεῖρας μὲν
ἀνὰ ἑκατὸν κεφαλὰς δὲ ἀνὰ
πεντήκοντα ἔχοντες.

§ 2. Μετὰ τούτους δὲ αὐτῷ
τεκνοῖ Γῇ Κύκλωπας, Ἄργην
Στερόπην Βρόντην, ὧν ἕκαστος
εἶχεν ἓνα ὀφθαλμὸν ἐπὶ τοῦ
μετώπου. Ἀλλὰ τούτους μὲν
Οὐρανὸς δῆσας εἰς Τάρταρον
ἔρριψε (τόπος δὲ οὗτος
ἐρεβώδης ἐστὶν ἐν Ἄιδου,
τοσοῦτον ἀπὸ γῆς ἔχων
διάστημα ὅσον ἀπ' οὐρανοῦ
γῆ),

§ 3. Τεκνοῖ δὲ αὖθις ἐκ
Γῆς παῖδας μὲν τοὺς Τιτᾶνας
προσαγορευθέντας, Ἥκεανδον
Κοῖον Ὑπερίονα Κρεῖον Ἰαπετὸν
καὶ νεώτατον ἀπάντων Κρόνον,
θυγατέρας δὲ τὰς κληθείσας
Τιτανίδας, Τηθὺν Ῥέαν Θέμιν
Μνημοσύνην Φοῖβην Διώνην
Θείαν.

§ 4. Ἀγανακτοῦσα δὲ Γῇ
ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῶν εἰς
Τάρταρον ῥιφέντων παίδων
πεῖθει τοὺς Τιτᾶνας
ἐπιθέσθαι τῷ πατρί, καὶ
δίδωσιν ἀδαμαντίνην ἄρπην
Κρόνῳ. Οἱ δὲ Ἥκεανοῦ χωρὶς
ἐπιτίθενται, καὶ Κρόνος
ἀποτεμῶν τὰ αἰδοῖα τοῦ πατρὸς
εἰς τὴν θάλασσαν ἀφίησεν. Ἐκ
δὲ τῶν σταλαγμῶν τοῦ ῥέοντος
αἵματος ἐρινύες ἐγένοντο,
Ἀληκτὼ Τισιφώνη Μέγαρις. Τῆς

Terre, il en eut d'abord
ceux qu'on nomme à cent
bras, Briarée (**02**), Gyès,
et Cottus. Ils avaient
chacun cent bras et
cinquante têtes, et leur
force et leur grandeur,
les rendaient invincibles.

§ 2. Il eut ensuite de
la Terre les Cyclopes,
Argès, Brontès et Steropès
(**03**), qui n'avaient chacun
qu'un œil au milieu du
front. Uranus ayant
enchaîné tous ses premiers
enfants, les précipita
dans le Tartare, qui est
un lieu ténébreux dans les
enfers, aussi éloigné de
la terre, que la terre est
éloignée du Ciel (**04**).

§ 3. Il eut ensuite
d'autres fils, appelés
Titans, savoir, l'Océan,
Cœus, Hypérion, Crius,
Japet, et Saturne (**05**), le
dernier de tous ; et des
filles, nommées les
Titanides, qui furent
Téthys, Rhéa, Thémis,
Mnémosyne, Phæbé, Dioné
(**06**) et Thia.

§ 4. La Terre, irritée
de la perte de ceux de ses
enfants qu'Uranus avait
précipités dans le
Tartare, engagea les
Titans à se révolter
contre lui, et elle arma à
cet effet Saturne d'une

δὲ ἀρχῆς ἐκβαλόντες τοὺς τε
καταταρταρωθέντας ἀνήγαγον
ἀδελφοὺς καὶ τὴν ἀρχὴν Κρόνῳ
παρέδοσαν.

§ 5. Ὁ δὲ τούτους μὲν
<έν> τῷ Ταρτάρῳ πάλιν δήσας
καθεῖρξε, τὴν δὲ ἀδελφὴν
Ῥέαν γήμας, ἐπειδὴ Γῇ τε
καὶ Οὐρανὸς ἐθεσπιώδουν αὐτῷ
λέγοντες ὑπὸ παιδὸς ἰδίου
τὴν ἀρχὴν ἀφαίρεθήσεσθαι,
κατέπινε τὰ γεννώμενα. Καὶ
πρώτην μὲν γεννηθεῖσαν
Ἑστίαν κατέπινεν, εἴτα
Δήμητραν καὶ Ἥραν, μεθ' ἧς
Πλούτωνα καὶ Ποσειδῶνα.

§ 6. Ὀργισθεῖσα δὲ ἐπὶ
τούτοις Ῥέα παραγίνεται μὲν
εἰς Κρήτην, ὀπηνίκα τὸν Δία
ἐγκυμονοῦσα ἐτύγχανε, γεννᾷ
δὲ ἐν ἄντρῳ τῆς Δίκτης Δία.
Καὶ τοῦτον μὲν δίδωσι
τρέφεσθαι Κούρησί τε καὶ
ταῖς Μελισσέως παισὶ
νύμφαις, Ἀδραστεία τε καὶ
Ἴδη.

§ 7. Αὐταὶ μὲν οὖν τὸν
παῖδα ἔτρεφον τῷ τῆς
Ἀμαλθείας γάλακτι, οἱ δὲ
Κούρητες ἔνοπλοι ἐν τῷ ἄντρῳ
τὸ βρέφος φυλάσσοντες τοῖς
δόρασι τὰς ἀσπίδας
συνέκρουον, ἵνα μὴ τῆς τοῦ
παιδὸς φωνῆς ὁ Κρόνος ἀκούσῃ.
Ῥέα δὲ λίθον σπαργανώσασα
δέδωκε Κρόνῳ καταπιεῖν ὥς
τὸν γεγεννημένον παῖδα.

faux de diamant (**07**). Les
Titans, à l'exception de
l'Océan (**08**), s'étant donc
soulevés contre leur père,
Saturne lui coupa les
parties génitales et les
jeta dans la mer. Des
gouttes de sang qui en
tombèrent (**09**), naquirent
les trois furies, Alecto,
Tisiphone et Mégère (**10**).
Ils le chassèrent ensuite
du trône, qu'ils donnèrent
à Saturne, et rappelèrent
leurs frères qui étoient
dans le Tartare.

§ 5. Saturne les ayant
enchaînés, les y précipita
de nouveau ; il épousa
ensuite Rhéa, sa sœur ;
mais comme Uranus et la
Terre lui prédirent qu'il
serait détrôné par un de
ses enfants, il les
avalait à mesure qu'ils
venaient au monde; il fit
disparaître ainsi Vesta,
Cérès, Junon, et ensuite
Pluton et Neptune.

§ 6. Rhéa, indignée de
sa barbarie, se retira
dans l'île de Crète,
lorsqu'elle fut enceinte
de Jupiter (**11**), et en
accoucha dans l'autre de
Dictée. Elle le donna à
élever aux Curètes et aux
nymphes Adraste et Ida,
filles de Mélissus (**12**).

§ 7. Elles le nourrissaient du lait de la chèvre Amalthée, tandis que les Curètes gardaient l'autre en frappant de leurs lances sur leurs boucliers, pour empêcher que ses cris ne parvinssent à Saturne, à qui Rhéa présenta à avaler une pierre emmaillotée au lieu de son enfant.

NOTES DU LIVRE PREMIER. - CHAPITRE I.

(01) Cette théogonie diffère un peu de celle d'Hésiode ; suivant lui, en effet (*Théogonie*, v. 116 et suiv.), le Chaos existait avant tout; la Terre naquit après, et ensuite le Tartare. Le Chaos produisit tout seul l'Erèbe et la Nuit. La Nuit eut de l'Erèbe Æther et le Jour. La Terre produisit toute seule Uranus ou le ciel, les montagnes et la mer. Elle eut ensuite d'Uranus les Titans, les Cyclopes et les Centimanes.

Il est très difficile de connaître la véritable théogonie d'Orphée. Suivant le poème des Argonautes, qui porte son nom, et qui, bien qu'il ne soit pas de lui, ne laisse pas d'être fort ancien, comme l'a prouvé Ruhnkenius (*Epistola critica secunda*, p. 129) la Nécessité et le Temps existaient avant tout.

Il dit en effet qu'il a chanté :

Ἀρχαίου μὲν πρῶτα Χάους ἀμέγαρτον
ἀνάγκην

Καὶ Κρόνον ὃς ἐλόχευσεν ἀπειρεσίους
ὑπὸ κόλποις

Αἰθέρα καὶ διφυῆ περσωπέα κυδρὸν
Ἔρωτα,

Νυκτὸς ἀειγνήτης πατέρα κλυτόν· ὃν
ῥα Φάνητα

ὀπλότεροι καλέουσι βροτοί· πρῶτος
γὰρ ἐφάνθη·

« J'ai chanté l'invincible nécessité
de l'ancien Chaos; Cronus qui produisit
Æther, et l'auguste Amour qui a les deux
sexes et qui lance des traits de feu, le
père célèbre de l'éternelle nuit, et que
les hommes nomment Phanès, parce qu'il a
paru le premier ».

Ce Phanès joue un grand rôle dans la théogonie
d'Orphée, et dans son hymne il lui donne les noms de
Protogone, ou *premier né*, et de *Priape*. Il était
probablement désigné par le Phallus qu'on portait en
grande pompe dans beaucoup de cérémonies religieuses.
Φαλλὸς ou φαλὸς vient de φάω, primitif de φαίνω, d'où
vient φάνης. Le membre viril était son symbole, parce
qu'on le regardait comme le principe de toute
génération.

Suivant Proclus, dans son commentaire sur le Timée
de Platon (p. 137 et 291), voici quelle était la
théogonie d'Orphée. Phanès, la Nuit, Uranus, Cronus,
Jupiter et Dionysus régnèrent successivement sur les
dieux. Phanès se produisit lui-même, et comme il
avait les deux sexes, il produisit tout seul la Nuit.
Ayant eu commerce avec elle, il en eut la Terre et
Uranus, qui produisirent ensemble les Titans et le
Titanides.

On trouve dans le poème des Argonautes par
Apollonius de Rhodes, une autre théogonie que ce
poète fait chanter Orphée; il dit de lui : « il
chantait encore comment Ophion et Eurynome, fille de
l'Océan, régnèrent sur l'Olympe, jusqu'à ce qu'ils en
furent chassés et précipités dans les flots de
l'Océan par Saturne et Rhéa, qui donnèrent des lois
aux heureux Titans » (l. I, v. 503 et p. 36,
traduction de M. Caussin). On pourrait croire

qu'Apollonius a inventé cette théogonie, si on n'en trouvait pas des traces dans beaucoup d'autres auteurs ; il paraît en effet que c'était la théogonie de Phérécyde, et elle est expliquée un peu plus clairement dans le passage suivant de Celse, rapporté par Origène contre Celse (l. VI, p. 303 et 252 *de la traduction française*) : « Phérécyde, beaucoup plus ancien qu'Héraclite, représente dans une « fable mystérieuse deux armées ennemies, dont l'une a pour chef Saturne, et l'autre Ophionée : il raconte leurs défis et leurs combats, suivis de cette convention mutuelle, que celui des deux partis qui serait repoussé dans l'Océan, se confesserait vaincu, et que les autres qui y auraient précipité leurs ennemis demeureraient, comme vainqueurs, les maîtres du ciel. Maxime de Tyr (*Dissert*, X, § 4). Voyez toute la mythologie de ce Syrien, Jupiter et Chthonia, l'Amour parmi tout cela, la naissance d'Ophion, le combat des Dieux et le manteau ». Boèce _y dans son commentaire sur Porphyre, l. III, p. 73, *quantum enim ad veteres theologos, refertur Jupiter ad Saturnum, Saturnus ad cælum, cælum vero ad antiquissimum Ophionem ducitur, cujus Ophionis nullum principium est*. Quant aux anciens théologiens, ils font précéder Jupiter par Saturne, Saturne par le Ciel et le Ciel par l'ancien Ophion, dont on ne connaît point le commencement. On peut voir aussi le scholiaste de Lycophron, v. 1191, celui d'Eschyle (*Prométhée*, v. 955), qui ce trompe, à ce que je crois, en disant qu'Eschyle a entendu parler d'Ophion et d'Eurynome ; il est plus probable en effet qu'il parle d'Uranus et de Saturne, après lesquels Jupiter fut le troisième souverain du ciel. Il est encore question de cette fable dans le scholiaste d'Homère (*Iliade*, l. VIII, v. 479), qui dit que les Géants s'étant armés contre les dieux sous le règne de Saturne, Jupiter les défît, ensevelit sous une montagne qu'on nomme Ophione, Ophiohée, le plus puissant d'entre eux, et rendit l'empire à Saturne. Voyez sur cette théogonie la dissertation de M. Sturz, à la tête des fragments de Phérécyde. Gerce, 1798, 8°, p. 42 et suiv.

Athénagore (*Leg. pro Christ.*, C. XVIII) rend compte d'une autre théogonie qu'il attribue aussi à Orphée. Suivant celle-ci, l'Océan ou l'eau avait existé avant tout ; l'eau forma un limon ; l'eau et le limon produisirent un serpent qui avait trois têtes, l'une de serpent, l'autre de lion, et entre ces deux, celle d'un dieu qui se nommait Hercule et Cronus. Ce dieu produisit un œuf, cet œuf s'étant rompu par l'effort qu'il fît pour le mettre au jour, sa partie supérieure forma le ciel, et sa partie inférieure forma la terre ; ils produisirent ensemble les Parques, les Centimanes et les Titans. Proclus (*in Timæum*, p. 131) parle aussi d'un œuf d'où sortit Phanès, mais il ne dit point par qui il fut produit. C'est probablement à cette théogonie que fait allusion Aristophane dans sa comédie des oiseaux, v. 693, où il fait dire par le chœur des oiseaux : « dans le commencement, il n'y avait que le Chaos, la Nuit, le noir Erèbe et le profond Tartare, la terre, l'air et le ciel n'existaient pas encore. La Nuit au manteau noir produisit, des embrassements de l'Erèbe, un œuf dont, au bout d'un temps déterminé, sortit l'Amour ». On voit par toutes ces traditions que malgré les ouvrages qui nous restent sous le nom d'Orphée, malgré les nombreux fragments qu'on en trouve dans les Pères de l'église et dans les philosophes éclectiques, il est impossible de se former une idée juste de sa théogonie. Celle que nous donne Apollonius me paraît la plus vraisemblable ; il vivait à une époque où l'on devait connaître la doctrine d'Orphée il n'avait aucun intérêt à la déguiser, n'étant attaché à aucune secte, influencé par aucun esprit de parti, ce qu'on ne peut dire ni des premiers défenseurs du christianisme, ni des philosophes éclectiques. Il paraît d'ailleurs que cette théogonie était celle de Phérécyde, qui l'avait probablement empruntée d'Orphée. Alors Hésiode n'aurait fait que substituer Uranus et la Terre, qui étaient les anciennes divinités des Pelasges, à Ophionée et Eurynome, dont Orphée avait peut-être apporté les noms de l'Orient.

(02) Ce Briarée est sans doute celui dont Homère parle dans l'Illiade (l. I, v. 403). Il était aussi connu sous le nom d'*Ægéon* ; Thétis l'amena au secours de Jupiter, et il fit trembler les dieux par sa seule présence. Il était, suivant le scholiaste (*ibid.*, v. 400), fils de Neptune. Eumelus, dans sa Titanomachie disait qu'il était fils de Pontus et de la Terre ; il habitait le fond de la mer, et il prit le parti des Titans dans la guerre qu'ils eurent contre les dieux (*Apollonii schol.* I, 1165). Il habitait l'Eubée, suivant Arrien, cité par Eustathe (t. I, p. 123) ; elle lui servait de port, et il avait soumis toutes les Cyclades, aussi lui rendait-on, suivant Solin (c. 11) les honneurs divins dans plusieurs villes de l'Eubée. Il avait étendu sa domination jusqu'aux colonnes qui prirent par la suite le nom d'Hercule, et qu'il avait nommées les colonnes de Briarée (*Eustathe sur Denys le Périégète*, v. 64 et l'autre scholiaste. *Elie, Hist. div.*, l. V, c. 3. *Schol. de Pindare*, *Ném.* III, v. 40). On disait aussi que c'était de lui que la mer *Egée* avait pris son nom (*Eustathe*, t. I, p. 123). Il épousa, suivant Hésiode (*Théog.*, v. 816), Cymopolie, fille de Neptune. Ce dieu et le Soleil le choisirent pour arbitre dans la contestation qu'ils eurent au sujet de l'isthme de Corinthe (*Pausanias*, l. II, c. 1. *Dion Chrysostome*, t. II, p. 106). Conon dit que Neptune l'ayant vaincu, le précipita dans la mer, et l'on montrait son tombeau à l'embouchure du Rhyndacus, fleuve de Phrygie. Ce tombeau était, suivant Arrien, une colline de laquelle sortaient cent fontaines qu'on nommait les bras de Briarée. Il paraît d'après toutes ces traditions que Briarée était un de ces anciens souverains de la Grèce, qu'on a souvent confondus avec les dieux Titans. On trouvera sûrement quelques éclaircissements à cet égard dans les savantes recherches de Fréret sur les anciens peuples de la Grèce, qui vont paraître dans les derniers volumes des mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

(03) On trouve, dans les anciens, trois races de Cyclopes. Les premiers et les plus anciens sont ceux dont il s'agit ici ; ils étaient immortels suivant Hésiode (*Théogonie*, v. 142)

Οἱ δὴ τὰ μὲν ἄλλα θεοῖς ἐναλίγκιοι ἦσαν.

Ils étaient dans tout le reste semblables aux dieux. Cependant ils furent tués dans la suite par Apollon, pour avoir forgé la foudre dont Jupiter se servit pour tuer Esculape (Euripide, *Alceste*, v. 5). C'est pourquoi Cratès, ancien critique, voulait substituer à ce vers le suivant :

Οἱ δ' ἐξ ἀθανάτων θνήτοι τράφεν αὐδήεντες

Ils naquirent mortels d'une race immortelle.

Phérécyde disait que ceux qui avaient été tués par Apollon étaient les fils des anciens Cyclopes (*Euripidis schol. Alceste*, v. 1).

Les seconds Cyclopes sont ceux qui construisirent Tirynthe ; ils étaient au nombre de sept suivant Strabon (l. VIII, p. 572), et ils étaient venus de la Lycie.

Les troisièmes sont ceux dont Homère parle dans son Odyssée, et du nombre desquels était Polyphème.

(04) Ceci est tiré de la théogonie d'Hésiode (v. 719 et suiv). Il se sert même d'une comparaison assez singulière : *une enclume d'airain*, dit-il, qui tomberait du ciel, mettrait neuf jours et neuf nuits en chemin, et arriverait à la terre le dixième jour; et en *tombant* de la terre, elle mettrait également neuf jours et neuf nuits, et arriverait au Tartare le dixième jour. Homère place le Tartare encore plus bas, car il dit qu'il est autant au-dessous des enfers que la terre est éloigné du ciel (*Il.*, l. VIII, v. 16).

τόσσον ἔνερθ' Ἀΐδεω ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης.

Ce que Virgile a paraphrasé ainsi ;

.....Tum
Tartarus ipse

Bis prætet in præceps tantum, tenditque sub umbras
.

Quantus ad Ætherium_t cali suspectus Olymum.

(05) Apollodore a suivi Orphée, en mettant Dioné parmi les Titanides. Voici ses vers qui nous ont été conservés par Proclus (*Comment. in Timæum*, p. 295)

Τίκτει γὰρ ἡ γῆ, λαθοῦσα τὸν
οὐρανόν,

Ἐπὶ μὲν εὐειδεῖς κούρας, ἐπὶ δὲ
παῖσας ἄνακτας,

Θυγατέρας μὲν, θέμιν καὶ εὐφρονα
Τηθύν,

Μνημοσύνην τε βαθυπλόκαμον, θεῖαν τε
μάκαιραν.

Ἡ δε Διώνην τίκτει ἀριπρεπὲς εἶδος
ἔχουσαν,

Φοῖβην τε Ῥεῖην τε, Διὸς γενέτειραν
ἄνακτος.

....

Κοῖόν τε Κρῖον τε μέγαν Φόρκυν τε
κραταιόν,

Καὶ Κρόνον, Ἠκεανόν θ' Ὑπερίονά τ'
Ἰαπετόν τε..

« La Terre enfanta, à l'insu
d'Uranus, sept belles filles et sept
puissants fils. Les filles étaient
Thémis et la prudente Téthys, Mnemosyne

à la longue chevelure et l'heureuse
Theia. Elle donna le jour à la belle
Dioné, à Phœbé et à Rhéa la mère du
puissant
Jupiter.....
Cœus, le grand Crius, le vaillant
Phorcys, Cronus, l'Océan, Hypérion et
Japet ».

Hésiode, dans sa théogonie (v. 133 et suiv.), ne nomme que six fils et six filles ; il ne parle en effet ni de Dioné ni de Phorcys, à qui il donne Pontus pour père. On trouve dans les anciens quelques autres Titans. Athénée (l. III, p. 78) parle, sur l'autorité de Tryphon dans son histoire des plantes et de Dotion dans ses géorgiques, de Sycéas, l'un des Titans qui, étant poursuivi par Jupiter, fut caché par la Terre sa mère ; elle produisit le figuier pour le nourrir. Il donna le nom de Sycéa à une ville de la Cilicie. Le grand étymologiste, au mot Δίαϑ, dit qu'il y avait en un Titan de ce nom. Il parle ailleurs (i>. T<T«M/«) d'un autre qui portait le nom de Titan, et qui ne s'arma pas contre les dieux.

Plusieurs écrivains anciens avaient cherché à expliquer historiquement la généalogie des Titans, et Diodore de Sicile a rapporté trois opinions là-dessus. Suivant la première (l. III, c. 36 et suiv.), les Titans avaient réellement existé dans le pays des prétendus Atlantes. Uranus, roi de ce pays, avait eu, disait-on, de plusieurs femmes, quarante-cinq enfants, dont dix-huit étaient nés de Titée, et avaient pris d'elle le nom de Titans. Il raconte ensuite les principaux événements de la Mythologie, comme étant réellement arrivés dans ce pays. Les Crétois prétendaient qu'ils étaient nés chez eux (l. V, c. 66) d'Uranus et de Titée, ou de Titée et de l'un des Curètes, et qu'ils habitaient les environs de Gnosse. Enfin, dans un fragment cité par Eusèbe (*Prépar. Evang.*, l. II, c. 2), il dit, d'après Evhémère, qu'il y a dans l'Océan une île nommée Penchée, qu'Evhémère disait avoir visitée ; il y

avait vu un temple dans lequel était une colonne, sur laquelle était gravée l'histoire d'Uranus, de Saturne et de Jupiter. Uranus avait régné le premier, il avait eu de Vesta deux fils, Titan et Saturne, et deux filles, Rhéa et Cérès. Saturne lui succéda, et ayant épousé Rhéa, il en avait eu Jupiter, Junon et Neptune. Il avait ensuite arrangé à sa manière tout ce qu'on raconte de ces premiers temps, et on peut voir une partie de son récit dans les fragments de la traduction d'Ennius que Lactance a rapportés (*Divin. Institut.*, l. I, c. 11, 13, 14, 22) et dans les fragments d'Ennius par Hesselius. On peut voir aussi le jugement qu'en portait le savant Fréret, dans les éclaircissements de M. de Sainte-Croix sur son ouvrage intitulé : *Recherches sur les mystères du paganisme*. On ne peut douter que toutes ces fables n'eussent un fondement historique, et ce qu'on peut dire de plus raisonnable là-dessus se trouve dans l'ouvrage que je viens de citer, section I, art. 2.

(06) Καὶ νεώτατοι ἀπάντων Κρονόν. Tous les manuscrits portent γενεώτατον, ce qui se rapproche beaucoup de γενναϊότατον, et je crois que c'est la leçon qu'il faut adopter. Orphée qu'Apollodore a suivi, à ce qu'il paraît, ne dit point que Saturne fut le plus jeune des fils d'Uranus, et on voit par ses actions qu'il fut le plus courageux. J'ai mis dans le texte θυγατέρας δὲ au lieu de θ... τε par opposition παῖδας μὲν qui est un peu plus haut.

(07) Ἀδαμάντινον ἄρπην. Sevin, dans ses notes manuscrites, prétend que ἀδάμας est pris ici pour une sorte de fer, comme le disent Hésychius à ce mot, et le scholiaste d'Hésiode. *Bouclier d'Herc.*, v. 137.

(08) Apollodore a encore pris ceci d'Orphée, dont voici un fragment tiré de Proclus (*in Timæum*, p. 196):

Τῶν ἄλλων Τιτάνων εἰς τὴν κατὰ τοῦ
πατρὸς ἐπιβουλήν ἐεμένων, ὁ Ὠκεανὸς
ἀπαγορεύει τε πρὸς τὰς τῆς μητρὸς

ἐπιτάξεις, καὶ ἐνδοιάζει περὶ τῆς
τάξεως, (στάσεως πράξεως).

Ἐνθ' οὖν Ὠκεανὸς μὲν ἐνὲ μεγάροισιν
ἔμιμνεν,
Ὅρμαίνων, ποτέρωσε νόν τράποι, ἡδ' αἰτέρα
Ὅν γυιώσῃ τε βίης, καὶ ἀτάσθαλα
λωβήσαιο
Σὺν Κρόνῳ ἡδ' ἄλλοισιν ἐδελφοῖς, οἱ
πεπίθοντο
Μητρί φίλῃ, ἣ τοὺς γε λιμῶν μένοι ἔνδον
ἔκηλος.
Πολλὰ δὲ πορφύρων, μένεν ἡέρος ἐν
μεφάροισι,
Σκυζόμενος τῇ μητρὶ, πασιγνήτοισι δὲ
μᾶλλον..

Les autres Titans étant entres dans
la conjuration contre leur père, l'Océan
répugne à. obéir aux ordres de sa mère,
et délibère :

« Mais l'océan se tint dans son
palais, délibérant de quel côté il se
tournerait ; s'il mutilerait son père et
partagerait ce crime odieux avec Saturne
et ses autres frères, qui s'étaient
laissé entraîner par leur mère, ou s'il
resterait tranquille chez lui ; après
avoir longtemps réfléchi, il se décida
pour le dernier parti, détestant la
conduite de sa mère et plus encore celle
de ses frères ».

(09) Hésiode, dans sa théogonie (v. 145), donne
la même origine aux Furies. Epiménide, suivant le
scholiaste de Lycophron (v. 406), les disait filles
de Saturne :

Ἐπιμενίδης ἐκ Χρόνου, ὡς Ἡσίοδος,
ταύτας φησὶ γενέσθαι λέγων,

Ἄκ τοῦ καλλίκομος γένετο χρυσή'
Ἀφροδίτη
Μοῖραί τ' ἄθάνατοι, καὶ Ἑριννύες
αἰολόδωροι.

« Epiménide dit, comme Hésiode,
qu'elles étaient filles de Saturne. *De
lui naquirent Vénus aux beaux cheveux* τ
les Parques immortelles et les Furies ».

Mais je crois qu'il faut lire ἐξ Οὐρανοῦ. Il y a
en effet la même faute quelques lignes plus haut, ou
il dit que les Furies naquirent, suivant Hésiode, ἐκ
τῶν σταγόνων τοῦ αἵματος τῶν αἰδοίων τοῦ Κρόνου, ou
il est évident qu'il faut lire τοῦ Οὐρανοῦ. Eschyle,
suivant le même scholiaste τ dit qu'elles étaient
filles de la Nuit, et Virgile paraît l'avoir suivi
dans ces vers, *Eneïde*, l. XII τ v. 845 :

*Dicuntur gemina pestes, cognomine Dira;
Quas, et Tartaream Nox intempesta Megaram
Uno eodemque tulis partu, parihusque revinxit
Serpentum spiris, ventosasque addidis alas.
Ha Jovis ad solium, sævique in limine Regis,
Apparent, acuuntque metum mortalibus agris.*

J'ai rapporté ce passage en entier, parce que,
outre l'origine qu'il donne aux Furies, il les fait
siéger tantôt auprès de Jupiter, tantôt auprès de
Pluton, car c'est ce dernier qu'il faut entendre par
le nom de *Sævi regis*, ce qui est contraire à l'idée
qu'on se forme ordinairement des Furies, qu'on
regarde comme des divinités infernales ; mais comme
Virgile n'était pas moins savant que bon poète, il
est probable qu'il a eu quelque autorité pour en
parler ainsi.

(10) Hésiode dit dans sa théogonie (v. 185 et
suiv.) que la Terre reçut les gouttes de sang qui
découlèrent de sa blessure, et qu'elle produisit les
Furies, les Géants et les Nymphes Méliades ; ses

parties génitales tombèrent dans la mer, et Vénus naquit de l'écume qui s'amassa autour d'elles, comme nous le verrons par la suite.

(11) Différents pays réclamaient l'honneur d'avoir vu naître Jupiter ; les Crétois, comme le dit Apollodore, les Arcadiens, suivant Callimaque (*Hymne à Jupiter*, v. 7) et Pausanias (l. VIII, c. 58) ; les Messéniens, suivant ce dernier (l. IV, c. 53) ; les Égiens de l'Achaïe, suivant Strabon (l. VIII, p. 593) ; et les habitants de la Phrygie. Mais la Crète et l'Arcadie étaient les pays entre lesquels les opinions se partageaient le plus ; et ceux même qui disaient, comme Callimaque, que Jupiter était né en Arcadie, convenaient qu'il avait été élevé dans l'île de Crète. Cela a donné lieu de supposer qu'il y avait eu plusieurs Jupiter. Cicéron, dans son *Traité de la Nature des Dieux* (l. III, c. 21), en compte trois, dont deux sont nés dans l'Arcadie, le troisième était né dans l'île de Crète. Le premier, fils de l'Æther, fut père de Proserpine et de Bacchus ; le second, fils d'Uranus, fut père de Minerve ; et le troisième était celui dont les Crétois montraient le tombeau. Il en cite, outre cela, plusieurs autres. Tertullien dit que Varron en avait compté jusqu'à trois cents (*Apolog.*, c. 14). Les Crétois montraient dans leur île le tombeau de Jupiter, ce qui a donné lieu à beaucoup de plaisanteries de la part des philosophes et des premiers défenseurs du christianisme. Mais les mots Ζεὺς, Ζῆν, Ζὰν, Δῖς, Δεὺς, que les Grecs employaient pour désigner leur principale divinité, ne sont le nom d'aucun personnage particulier, et ils y attachaient la même idée que nous attachons au mot *Dieu*, c'est-à-dire, celle d'un être métaphysique dont nous ne pouvons méconnaître l'existence, mais dont nous ignorons absolument la nature, et dont le culte a succédé, plus ou moins tard chez presque tous les peuples, à celui des objets qui tombaient sous les sens.

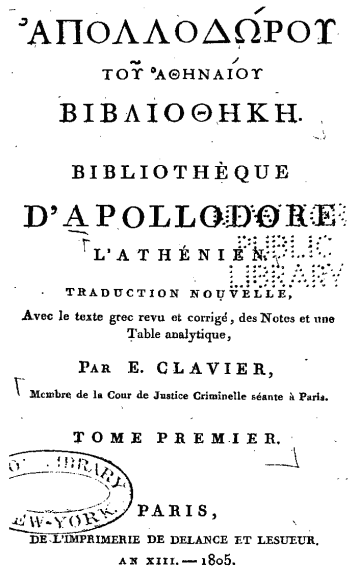
(12) Il y a beaucoup d'opinions sur les nourrices de Jupiter : Hygin rapporte, sur l'autorité, de Parménisque (*Pœt. Astronom.*, l. II, c. 13) « que

Mélissus, roi de Crète, avait deux filles, auxquelles on confia Jupiter pour le nourrir ; comme elles n'avaient point de lait, elles le firent nourrir par la chèvre Amalthée. Cette chèvre avait coutume de produire deux chevreaux et Jupiter, par reconnaissance, la plaça dans le ciel avec ses deux chevreaux. » Ces deux filles de Mélissus, se nommaient Mélissa et Amalthée, suivant Didyme dans ses commentaires sur Pindare, cité par Lactance (*Divin. Instit.*, l. I, c. 22) ; et elles le nourrirent avec du lait de chèvre et du miel. Je ne sais si ce fut cette Mélissa qui fut changée en abeille par Jupiter, comme le rapporte Columelle (l. IX, c. 2), d'après Hygin: *Atque ea quæ Hyginus fabula se tradita de originibus apum non intermisit, pætice magis licentiæ quam nostræ fidei concesserim; nec sane rustico dignum est suscitari, fuerit ne mulier pulcherrima specie Melissa, quam Jupiter in apem converterit, an (ut Evhemerus pæta dicit) crabronibus et sole genitas apes, quas nymphæ Phryxonides educaverunt, mox Dictæo specu Jovis extitisse nutrices, easque pabula munere dei sortitas, quibus ipsæ parvulum educaverunt alumnum:* (Sevin, dans son commentaire manuscrit sur Apollodore, lit dans ce passage *Evenus pæta* ; Evhémère, en effet, avait écrit en prose), on voit par là que les abeilles avaient eu une grande part à l'éducation de Jupiter; c'était aussi l'opinion de Callimaque, qui dit qu'il fut reçu, à sa naissance, par Nêda, nymphe de l'Arcadie, qui le porta dans un antre de l'île de Crète, et le confia aux nymphes Méliades, compagnes des Curètes ; Adrastée le nourrit avec le lait de la chèvre Amalthée, et le miel que des abeilles, qui se présentèrent tout de suite, firent sur le mont Ida. Apollonius de Rhodes (l. III, v. 133) dit aussi qu'Adrastée fut sa nourrice. On voyait dans l'île de Crète, suivant Bæus, dans son *Ornithogonie* citée par Antoninus Liberalis (c. 19), un antre sacré, dans lequel il n'était pas permis d'entrer, et qui était occupé par des abeilles qui y avaient nourri Jupiter. Voyez aussi Servius sur Virgile, *Georg*, l. IV, v. 153. Musée, cité par Eratosthène (*Catasterismes*, c.

13), disait que Rhéa ayant accouché, confia son enfant à Thémis qui le remit à Amalthée, et cette dernière le fit nourrir par une chèvre ; cette chèvre était fille du Soleil, et elle avait un aspect si terrible, que les Titans en ayant peur, avaient prié la Terre de la cacher; elle l'avait cachée dans un antre de l'île de Crète, et en avait donné le soin à Amalthée, qui fit nourrir Jupiter par elle. Nous verrons par la suite, l'usage que ce dieu fit de sa peau. Athénée rapporte quelques vers de Mæro, de Byzance, femme célèbre par son talent pour la poésie, dans lesquels elle dît que Jupiter fut nourri par des colombes et par un aigle (l. IX, p. 491) : « Jupiter, cependant, s'élevait dans l'île de Crète, et aucun des immortels n'en avait connaissance. Des colombes le nourrissaient dans un antre sacré, et lui apportaient l'ambroisie, des bords de l'Océan. Un aigle aux serres aiguës, allait tous les jours puiser le nectar à la fontaine, et le lui apportait à travers les airs. Aussi, Jupiter, ayant vaincu Saturne son père, donna à l'aigle l'immortalité, et le plaça dans le ciel ; et il chargea les colombes de l'honorable emploi d'annoncer l'arrivée des saisons. »

Enfin, comme il n'y a aucune idée, quelque singulière qu'elle soit, qui n'ait trouvé place dans la mythologie des anciens, Agathoclès le Babylonien, cité par Athénée (l. IX, p. 376), disait que Jupiter avait été allaité par une truie, qui empêchait, par son grognement, que Saturne n'entendit ses cris.

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE



APOLLODORÉ

BIBLIOTHEQUE

Ἀπολόδωρος
Βιβλιοθήκη

LIVRE I - chapitre II +
NOTES APOLLODORÉ

chapitre I - chapitre III BIBLIOTHEQUE

Oeuvre numérisée par Marc Szwajcer

II.

CHAPITRE II.

§ 1. Ἐπειδὴ δὲ
Ζεὺς ἐγενήθη
τέλειος, λαμβάνει
Μῆτιν τὴν Ὀκεανοῦ
συνεργόν, ἣ δίδωσι
Κρόνῳ καταπιεῖν
φάρμακον, ὑφ' οὗ

§ 1. Jupiter
étant parvenu à
l'âge viril, appela
à son aide Métis,
fille de l'Océan;
elle fit prendre à
Saturne un breuvage
qui lui fit vomir

ἐκεῖνος ἀναγκασθεὶς
πρῶτον μὲν ἐξεμεῖ
τὸν λίθον, ἔπειτα
τοὺς παῖδας οὓς
κατέπιε· μεθ' ὧν
Ζεὺς τὸν πρὸς
Κρόνον καὶ Τιτᾶνας
ἐξήνεγκε πόλεμον.
Μαχομένων δὲ αὐτῶν
ἐνιαυτοὺς δέκα ἡ Γῆ
τῷ Διὶ ἔχρησε τὴν
νίκην, τοὺς
καταταρταρωθέντας ἂν
ἔχη συμμάχους· ὁ δὲ
τὴν φρουροῦσαν αὐτῶν
τὰ δεσμὰ Κάμπην
ἀποκτείνας ἔλυσε.
Καὶ Κύκλωπες τότε
Διὶ μὲν διδόασιν
βροντὴν καὶ ἀστραπὴν
καὶ κεραυνόν,
Πλούτῳ δὲ κυνέην,
Ποσειδῶνι δὲ
τρίαιναν· οἱ δὲ
τούτοις ὀπλισθέντες
κρατοῦσιν Τιτάνων,
καὶ καθείρξαντες
αὐτοὺς ἐν τῷ Ταρτάρῳ
τοὺς ἐκατόγχειρας
κατέστησαν φύλακας.
Αὐτοὶ δὲ
διακληροῦνται περὶ
τῆς ἀρχῆς, καὶ
λαγχάνει Ζεὺς μὲν
τὴν ἐν οὐρανῷ
δυναστείαν, Ποσειδῶν
δὲ τὴν ἐν θαλάσῃ,
Πλούτων δὲ τὴν ἐν
Ἄιδου.

§ 2. Ἐγένοντο δὲ
Τιτάνων ἔκγονοι

d'abord la pierre,
ensuite les enfants
qu'il avait avalés,
avec lesquels
Jupiter fit la
guerre aux Titans
et à Saturne (01).
Après avoir
combattu dix ans,
la Terre prédit la
victoire à Jupiter,
s'il appelait à son
secours les fils
d'Uranus que
Saturne avait
précipités dans le
Tartare. Jupiter
ayant tué Campé,
gardienne de leur
prison, les
délivra, et les
Cyclopes lui
donnèrent le
tonnerre, l'éclair
et la foudre. Ils
donnèrent à Pluton
le casque, et le
trident à Neptune.
Revêtus de ces
armes, Ms
vainquirent les
Titans, et les
enfermèrent dans le
Tartare, où ils
leur donnèrent pour
gardiens ceux qu'on
nomme à cent bras ;
ils divisèrent
ensuite l'empire du
monde en trois
parts, qu'ils
tirèrent au sort :

Ἰκεανοῦ μὲν καὶ
Τηθύος Ἰκεανίδες,
Ἀσία Στύξ Ἥλεκτρα
Δωρὶς Εὐρονόμη
(Ἀμφιτρίτη) Μῆτις,
Κοίου δὲ καὶ Φοίβης
Ἀστερία καὶ Λητώ,
ὑπερίονος δὲ καὶ
Θείας Ἥως Ἥλιος
Σελήνη, Κρείου δὲ
καὶ Εὐρυβίας τῆς
Πόντου Ἀστραῖος
Πάλλας Πέρσης,

§ 3. Ἰαπετοῦ δὲ
καὶ Ἀσίας Ἄτλας, ὃς
ἔχει τοῖς ὤμοις τὸν
οὐρανόν, καὶ
Προμηθεὺς καὶ
Ἐπιμηθεὺς καὶ
Μενοίτιος, ὃν
κεραυνώσας ἐν τῇ
τιτανομαχίᾳ Ζεὺς
κατεταρτάρωσεν.

§ 4. Ἐγένετο δὲ
καὶ Κρόνου καὶ
Φιλύρας Χείρων
διφυῆς Κένταυρος,
Ἡοῦς δὲ καὶ Ἀστραίου
ἄνεμοι καὶ ἄστρα,
Πέρσου δὲ καὶ
Ἀστερίας Ἑκάτη,
Πάλλαντος δὲ καὶ
Στυγὸς Νίκη Κράτος
Ζῆλος Βία.

§ 5. Τὸ δὲ τῆς
Στυγὸς ὕδωρ ἐκ
πέτρας ἐν Ἄιδου
ρέον Ζεὺς ἐποίησεν
ὄρκον, ταύτην αὐτῇ

le Ciel échut à
Jupiter, la Mer à
Neptune, et l'Enfer
à Pluton (02).

§ 2. Voici quels
furent les
descendants des
Titans :

L'Océan (03) eut
de Téthys trois
mille Nymphes
Océanides, Asie,
Styx, Electre,
Doris, Eurynome,
Amphitrite et
Métis. De Cæus et
de Phæbé naquirent
Astérie et Latone;
d'Hypérion et de
Theia (04),
l'Aurore, le Soleil
(05) et la Lune ;
de Crius et
d'Eurybie, fille de
Pontus, Astræus,
Pallas, Persès.

§ 3. De Japet et
d'Asie (06), fille
de l'Océan,
naquirent Atlas,
qui porte le Ciel
sur ses épaules,
Prométhée,
Épiméthée et
Ménætius, que
Jupiter précipita
d'un coup de
tonnerre dans le
Tartare, lors du

τιμὴν διδοὺς ἀνθ' ὧν
αὐτῷ κατὰ Τιτάνων
μετὰ τῶν τέκνων
συνεμάχησε.

§ 6. Πόντου δὲ
καὶ Γῆς Φόρκος
θαύμας Νηρεὺς
Εὐρυβία Κητώ.
θαύμαντος μὲν οὖν
καὶ Ἡλέκτρας Ἴρις
καὶ ἄρπυιαι, Ἀελλῶ
<καὶ> Ἰκυπέτη,
Φόρκου δὲ καὶ Κητοῦς
Φορκίδες <καὶ>
Γοργόνες, περὶ ὧν
ἐροῦμεν ὅταν τὰ κατὰ
Περσέα λέγωμεν,

§ 7. Νηρέως δὲ
καὶ Δωρίδος
Νηρηίδες, ὧν τὰ
ὀνόματα Κυμοθόη
Σπειῶ Γλαυκονόμη
Ναυσιθόη Ἀλίκη, Ἐρατὴ
Σαῶ Ἀμφιτρίτη Εὐνίκη
Θέτις, Εὐλιμένη
Ἀγαύη Εὐδώρα Δωτὴ
Φέρουσα, Γαλάτεια
Ἀκταίη Ποντομέδουσα
Ἴπποθόη Λυσιάνασσα,
Κυμὴ Ἡιόνη Ἀλιμήδη
Πληξαύρη Εὐκράντη,
Πρωτὴ Καλυψὼ Πανόπη
Κραντὴ Νεόμηρις,
Ἴππονόη Ἰάνειρα
Πολυνόμη Αὐτονόη
Μελίτη, Διώνη
Νησαίη Δηρὴ Εὐαγόρη
Ψαμάθη, Εὐμόλπη Ἴονη
Δυναμένη Κητὴ
Λιμνώρεια.

combat avec les
Titans (07).

§ 4. Chiron,
centaure, naquit de
Saturne: et de
Philyre (08). De
l'Aurore et
d'Astræus,
naquirent les Vents
et les Astres ; de
Persès et
d'Astérie, Hécate
(09). De Pallas et
de Styx, fille de
l'Océan, naquirent
la Victoire, la
Puissance,
l'Émulation et la
Force.

§ 5. Jupiter
rendit l'eau de
Styx, qui sort d'un
rocher dans les
enfers, un serment
sacré pour les
Dieux; il fit cet
honneur à Styx pour
la récompenser, de
ce qu'avec ses
enfants, elle avait
pris les armes pour
lui dans la guerre
contre les Titans.

§ 6. De Pontus
(10) et de la
Terre, naquirent
Phorcus, Thaumas,
Néréee, Eurybie et
Céto ; de Thaumas
et d'Electre, fille

de l'Océan, Iris et
les Harpies, Ællo
et Ocypète ; de
Phorcus et de Céto,
les Phorcydes et
les Gorgones, dont
je parlerai à
l'article de
Persée.

§ 7. De Nérée et
de Doris, fille de
l'Océan naquirent
les Néréides dont
voici les noms

(11): Cymothoé,
Speio, Glaucothoé,
Nausitoé, Alie,
Erato, Sao,
Amphitrite, Eunice,
Thétis, Eulimène,
Agavé, Eudore,
Doto, Phéruse,
Galathée, Actée,
Protoméduse,
Hippothoé,
Lysianasse, Cymo,
Pione, Alimède,
Plexaure, Eucrate,
Proto, Calypso,
Panope, Cranto,
Néoméris, Hipponoé,
Déjanire, Polynoé,
Autonoé, Mélie,
Dione, Isée, Déro,
Evagore, Psamathé,
Eumolpe, Ione,
Dynamène, Céto et
Limnorée (12).

CHAPITRE II.

(01) Ce fut en suivant les conseils de la Terre, attirant Hésiode (*Théog.*, v. 494), que Jupiter fit rendre à son père les enfants qu'il avait avalés. Hésiode ne parle pas de Campé, mais il paraît qu'Apollodore a suivi d'autres auteurs. La guerre des Titans et des dieux avait, en effet, été chantée par beaucoup de poètes, qui y avaient tous ajouté des circonstances particulières. Musée, cité par Eratosthène (*Cataster.*, c. XIII), dit que la Terre promit la victoire à Jupiter, s'il se couvrait de la peau de la chèvre qui l'avait nourri, et dont j'ai parlé, note 12. Au milieu de cette peau était la tête de la Gorgone, ce qui forma l'Egide que Jupiter donna par la suite à Minerve. Avant de marcher contre les Titans, les dieux prêtèrent serment sur un autel que les Cyclopes fabriquèrent exprès, et que Jupiter plaça parmi les astres, en mémoire de cet événement. Les Cyclopes lui fabriquèrent aussi un voile de fer, pour que les Titans n'aperçussent pas l'éclat de la foudre (*Arati schol.*, v. 403, p. 96. *Germanioi schol.*, p. 85. *Hyginus, Pæt. Astron.*, l. II, c. 39).

(02) L'histoire de ce partage se trouve dans les beaux vers qu'Homère met dans la bouche de Neptune (*Il.*, l. XV, v. 187 et suiv.). La terre resta en commun aux trois frères.

(03) Il est assez singulier que l'Océan soit l'un des plus anciens dieux des Grecs, qui le connaissaient si peu qu'Hérodote (l. II, c. 23) paraît ignorer ce qu'Homère a entendu par ce mot. Cela suffirait pour prouver que les premières idées de religion leur furent apportées

par les Phéniciens, qui étaient les seuls peuples anciens qui connussent l'Océan.

(04) Homère, dans l'hymne au Soleil, nomme Euryphasse, l'épouse d'Hypérion, et il lui donne aussi pour enfants, le Soleil, la Lune et l'Aurore. Apollodore a suivi Hésiode (*Théog.*, v. 371 et suiv.)

(05) Cicéron dit que l'on connaissait cinq Soleils : le premier, fils de Jupiter, et petit-fils de l'Æther ; le second, fils d'Hypérion; le troisième, fils de Vulcain et petit-fils du Nil : il avait donné son nom à la ville d'Egypte qu'on nommait Héliopolis ou ville du soleil; le quatrième, né dans l'île de Rhodes, était père de Ialysus, de Camirus et de Lindus, et le cinquième fut père d'Ætès et de Circé. Mais il est aisé de voir qu'il s'agit d'une seule divinité à laquelle on avait donné différentes généalogies.

(06) Japet épousa, suivant Hésiode, Clymène, fille de l'Océan. Cependant, suivant Eschyle (*Prométhée*, v. 209), Thémis était mère de Prométhée, et par conséquent femme de Japet. Euphorion, cité par le schol. d'Homère (*Il.*, l. xiv, v. 205), dit que Junon étant jeune, fut violée par Eurymédon, l'un des géants, et qu'elle en eut Prométhée; Jupiter ayant appris cela après son mariage, précipita Eurymédon dans le Tartare, et prenant le larcin du feu pour prétexte, fit enchaîner Prométhée sur le Caucase.

(07) Japet avait eu vingt-neuf enfants, suivant Proclus, dans ses commentaires sur Hésiode (*Travaux et Jours*, p. 24, a). Nous ne connaissons que les quatre dont parle Hésiode, et une

fille nommée Anchiale, qui fonda la ville de ce nom (*Stephan. Byz.*, in Ἀγχιάλη).

(08) Saturne ayant appris que Rhéa élevait un de ses enfoui, descendit sur la terre pour le chercher. En la parcourant, il rencontra, dans la Thrace, suivant les uns, ou dans une île du Pont-Euxin, suivant d'autres, Philyre, fille de l'Océan : il en devint amoureux, et parvint à s'en faire écouter ; mais Rhéa étant survenue tandis qu'ils se donnaient des preuves de leur amour, Saturne pour s'échapper se changea en cheval, et Philyre s'enfuit dans la Thessalie (*Apollonius*, l. II, v. 1236 et suiv. *Virgile, Géorgiques*, l. III, v. 93. *Servius et Philargyrius*). Phérécyde, cité par le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (l. II, v. 1235), dit que Saturne avait pris la forme d'un cheval pour jouir d'elle ; c'était aussi l'opinion de l'auteur d'une Gigantomachie, cité par le même scholiaste (l. I, v. 554) : Philyre accoucha de Chiron, qui avait la moitié du corps d'un homme, et la partie inférieure d'un cheval. Honteuse d'avoir produit un monstre pareil, elle pria les dieux de la métamorphoser, et ils la changèrent en tilleul (*Servius et Philargyrius, ib.*). Suidas, auteur d'une histoire de la Thessalie, disait que Chiron était fils d'Ixion comme les autres Centaures (*Apollonii schol., ibid.*) ; on lui attribuait l'éducation de la plupart des héros. *Voyez le Traité de la Chasse*, par Xénophon, c. 1.

(09) Musée, cité par le schol. d'Apollonius (l. III, v. 1034), dit que Jupiter ayant joui d'Astérie, la donna en mariage à Persès ; elle était déjà enceinte et elle accoucha d'Hécate après

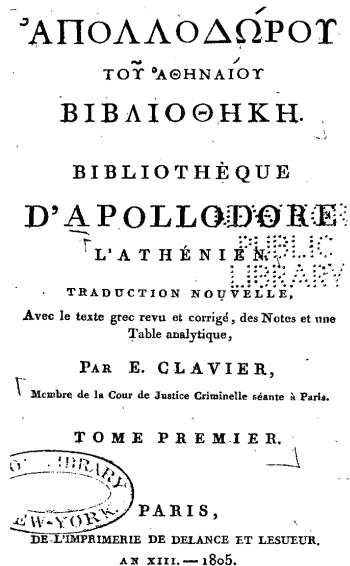
son mariage; cette Hécate, qui n'est pas la déesse, épousa Ætès, et fut mère de Médée (*Apollonii schol.*, l. III, v. 200, et *Diodore de Sicile*, l. IV, c. 45). Cependant Hésiode dans sa *Théogonie* (v. 411), la confond avec la déesse, et il dit que Jupiter lui conserva les mêmes honneurs qu'elle avait eue sous le règne des Titans. On peut consulter, sur Hécate, la savante dissertation de M. de Sainte-Croix, à la suite de ses recherches sur les Mystères des Anciens.

(10) Pontus était fils de la Terre, suivant Hésiode, *Théog.*, v. 132.

(11) Homère dans son *Iliade* (l. XVIII, v: 39, et suiv.); Hésiode dans sa *Théogonie* (v. 243 et suiv.), et Hygin (p. 7 et 8) donnent aussi la liste des Néréides. On peut voir toutes ces listes dans l'ouvrage intitulé : *les Siècles païens*, à l'article *Néréides*. L'auteur a oublié Proto dans celles que nomme Hésiode. Calypso, qu'Apollodore met au nombre des Néréides, était fille de l'Océan, suivant Hésiode (*Théog.*, v. 359), et d'Atlas, suivant Homère (*Odyssée*, l. 1, v. 52). Outre toutes ces filles, Nérée avait eu un fils nommé Nérites, qui était le plus beau des hommes et des dieux. Il était le favori de Vénus, tandis qu'elle habitait la mer, et il prenait part à tous ses plaisirs. Le temps étant venu où cette déesse devait habiter le ciel, elle voulut emmener avec elle son bien-aimé ; mais il refusa de la suivre, aimant mieux vivre avec ses parents que dans le ciel. Il négligea aussi de faire usage des ailes dont elle lui avait fait présent ; c'est pourquoi la déesse irritée le métamorphosa en un coquillage qui porte

son nom, et donna ses ailes à l'amour,
qu'elle prit pour être à sa suite (*Elien*,
Hist. anim., l. XIV, c. 28).

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE



APOLLODORÉ

BIBLIOTHEQUE

Ἀπολόδωρος
Βιβλιοθήκη

LIVRE I - chapitre III +
NOTES APOLLODORÉ

chapitre II - chapitre IV

Oeuvre numérisée par BIBLIOTHEQUE

III.

§ 1. Ζεὺς δὲ
γαμεῖ μὲν Ἥραν, καὶ
τεκνοῖ Ἥβην
Εἰλείθυιαν Ἄρην,
μίγνυται δὲ πολλαῖς
θνηταῖς τε καὶ
ἀθανάτοις γυναιξίν.

CHAPITRE III.

§ 1. Jupiter
épousa Junon (01),
et en eut Hébé
(02), Ilithie (03)
et Mars (04). Il
eut aussi des

Ἐκ μὲν οὖν Θέμιδος
 τῆς Οὐρανοῦ γεννᾷ
 θυγατέρας ὥρας.
 Εἰρήνην Εὐνομίαν
 Δίκην, μοίρας,
 Κλωθῶ Λάχεσιν
 Ἄτροπον, ἐκ Διώνης
 δὲ Ἀφροδίτην, ἐξ
 Εὐρυνόμης δὲ τῆς
 Ὠκεανοῦ χάριτας,
 Ἀγλαΐην Εὐφροσύνην
 Θάλειαν, ἐκ δὲ
 Στυγὸς Περσεφόνην,
 ἐκ δὲ Μνημοσύνης
 μούσας, πρώτην μὲν
 Καλλιόπην, εἴτα
 Κλειῶ Μελπομένην
 Εὐτέρπην Ἑρατῶ
 Τερψιχόρην Οὐρανίαν
 Θάλειαν Πολυμνίαν.

§ 2. Καλλιόπης
 μὲν οὖν καὶ Οἰάγρου,
 κατ' ἐπὶ κλησιν δὲ
 Ἀπόλλωνος, Λίνος, ὃν
 Ἡρακλῆς ἀπέκτεινε,
 καὶ Ὀρφεὺς ὁ ἀσκήσας
 κιθαρωδίαν, ὃς ἄδων
 ἐκίνει λίθους τε καὶ
 δένδρα. Ἀποθανούσης
 δὲ Εὐρυδίκης τῆς
 γυναικὸς αὐτοῦ,
 δηχθείσης ὑπὸ ὄφεως,
 κατῆλθεν εἰς Ἄιδου
 θέλων ἀνάγειν αὐτήν,
 καὶ Πλούτωνα ἔπεισεν
 ἀναπέμψαι. Ὁ δὲ
 ὑπέσχετο τοῦτο
 ποιήσειν, ἂν μὴ
 πορευόμενος Ὀρφεὺς
 ἐπιστραφῇ πρὶν εἰς
 τὴν οἰκίαν αὐτοῦ

enfants de
 plusieurs autres
 femmes, tant
 immortelles que
 mortelles, savoir :
 de Thémis (05),
 fille d'Uranus, les
 Saisons (06), la
 Paix, Eunomie, la
 Justice, et les
 Parques (07),
 Clotho, Lachésis et
 Atropos. De Di. one
 il eut Vénus (08) ;
 d'Eurynome, fille
 de l'Océan, il eut
 les Grâces (09),
 Aglaé, Euphrosine
 et Thalie ; de
 Styx, Proserpine
 (10) ; de
 Mnémosyne, les
 Muses, d'abord
 Calliope, ensuite
 Clio, Melpomène,
 Euterpe, Erato,
 Terpsichore,
 Uranie, Thalie et
 Polymnie (11).

§ 2. De Calliope
 et d'Æagre (12),
 naquirent Linus et
 Orphée (13), qui
 passaient pour fils
 d'Apollon ; Linus
 fut tué par
 Hercule, et Orphée
 (14) s'étant
 appliqué à la
 musique, faisait
 mouvoir par ses
 chants les arbres

παραγενέσθαι· ὁ δὲ
ἀπιστῶν ἐπιστραφεὶς
ἐθεάσατο τὴν
γυναῖκα, ἣ δὲ πάλιν
ὕπεστρεψεν. Εὖρε δὲ
Ὅρφεὺς καὶ τὰ
Διονύσου μυστήρια,
καὶ τέθραπται περὶ
τὴν Πιερίαν
διασπασθεὶς ὑπὸ τῶν
μαινάδων.

§ 3. Κλειὼ δὲ
Πιέρου τοῦ Μάγνητος
ἠράσθη κατὰ μῆνιν
Ἀφροδίτης (ὠνείδισε
γὰρ αὐτῇ τὸν τοῦ
Ἀδώνιδος ἔρωτα),
συνελθοῦσα δὲ
ἐγέννησεν ἐξ αὐτοῦ
παῖδα Ὑάκινθον, οὗ
θάμυρις ὁ Φιλάμμωνος
καὶ Ἀργιόπης νύμφης
ἔσχεν ἔρωτα, πρῶτος
ἀρξάμενος ἐρᾶν
ἀρρένων. Ἀλλ'
Ὑάκινθον μὲν ὕστερον
Ἀπόλλων ἐρώμενον
ὄντα δίσκῳ βαλὼν
ἄκων ἀπέκτεινε,
θάμυρις δὲ κάλλει
διενεγκῶν καὶ
κιθαρῳδίᾳ περὶ
μουσικῆς ἤρισε
μούσαις,
συνθέμενος, ἂν μὲν
κρείττων εὐρεθῇ,
πλησιάζειν πάσαις,
ἐὰν δὲ ἡττηθῇ,
στερηθήσεσθαι οὗ ἂν
ἐκεῖναι θέλῃσι.
Καθυπέρτεραι δὲ αἱ

et les rochers
(15). Eurydice, sa
femme, étant morte
de la piqure d'un
serpent, il
descendit la
chercher aux Enfers
(16), et pria
Pluton de la
renvoyer ; celui-ci
y consentit, à
condition qu'il ne
se retournerait pas
pour la regarder,
avant d'être rendu
chez lui ; Orphée,
se méfiant de la
promesse de Pluton,
voulut regarder si
Eurydice le
suivait, et elle
retourna en
arrière. Ce fut lui
qui inventa les
mystères de Bacchus
(17) ; il est
enterré dans la
Piérie, où il
mourut déchiré par
les Bacchantes.

§ 3. Clio ayant
reproché à Vénus
son amour pour
Adonis, la déesse,
pour s'en venger,
la rendit amoureuse
de Piérus, fils de
Magnés (18); elle
en eut un fils
nommé Hyacinthe
(19), dont Thamyras
(20), fils de

μοῦσαι γενόμεναι καὶ
τῶν ὁμμάτων αὐτὸν
καὶ τῆς κιθαρωδίας
ἐστέρησαν.

§ 4. Εὐτέρπης δὲ
καὶ ποταμοῦ
Στρυμόνος Ῥῆσος, ὃν
ἐν Τροίᾳ Διομήδης
ἀπέκτεινεν· ὥς δὲ
ἔνιοι λέγουσι,
Καλλιόπης ὑπῆρχεν.
Θαλείας δὲ καὶ
Ἀπόλλωνος ἐγένοντο
Κορύβαντες,
Μελπομένης δὲ καὶ
Ἀχελῷου Σειρῆνες,
περὶ ὧν ἐν τοῖς περὶ
Ὀδυσσέως ἐροῦμεν.

§ 5. Ἦρα δὲ
χωρὶς εὐνῆς
ἐγέννησεν Ἥφαιστον·
ὥς δὲ Ὅμηρος λέγει,
καὶ τοῦτον ἐκ Διὸς
ἐγέννησε. Ρίπτει δὲ
αὐτὸν ἐξ οὐρανοῦ
Ζεὺς Ἦρα δεθείσῃ
βοηθοῦντα· ταύτην
γὰρ ἐκρέμασε Ζεὺς ἐξ
Ὀλύμπου χειμῶνα
ἐπιπέμψασαν Ἥρακλει,
ὅτε Τροίαν ἐλὼν
ἔπλει. Πесόντα δ'
Ἥφαιστον ἐν Λήμνῳ
καὶ πηρωθέντα τὰς
βάσεις διέσωσε
θέτις.

§ 6. Μίγνυται δὲ
Ζεὺς Μήτιδι,
μεταβαλλούσῃ εἰς

Philammon et de la
nymph Argiope,
devint amoureux. Ce
Thamyris fut le
premier qui se
livra à l'amour des
garçons (21).
Apollon fut ensuite
l'amant
d'Hyacinthe, et le
tua
involontairement en
jouant au disque
avec lui. Quant à
Thamyris, célèbre
par sa beauté et
ses talents en
musique, il osa
défier les Muses,
sous la condition
qu'il jouirait
d'elles toutes,
s'il était
vainqueur, et que,
s'il était vaincu,
elles le
priveraient de ce
qu'il leur plairait
de lui ôter (22).
Les Muses ayant eu
la supériorité, le
privèrent de la vue
et de ses talents
en musique (23).

§ 4. D'Euterpe
et du fleuve
Strymon naquit
Rhésus (24), que
Diomède tua au
siège de Troie.
Suivant d'autres,
il était fils de

πολλὰς ιδέας ὑπὲρ
τοῦ μὴ συνελθεῖν,
καὶ αὐτὴν γενομένην
ἔγκυον καταπίνει
φθάσας, ἐπεὶ περ
ἔλεγε <Γῆ> γεννήσειν
παῖδα μετὰ τὴν
μέλλουσιν ἐξ αὐτῆς
γεννᾶσθαι κόρην, ὃς
οὐρανοῦ δυνάστης
γενήσεται. Τοῦτο
φοβηθεὶς κατέπιεν
αὐτήν· ὥς δ' ὁ τῆς
γεννήσεως ἐνέστη
χρόνος, πλήξαντος
αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν
πελέκει Προμηθέως ἢ
καθάπερ ἄλλοι
λέγουσιν Ἥφαίστου,
ἐκ κορυφῆς, ἐπὶ
ποταμοῦ Τρίτωνος,
Ἀθηνᾶ σὺν ὅπλοις
ἀνέθορεν.

Calliope. De Thalie
et d'Apollon,
naquirent les
Corybantes ; de
Melpomène et du
fleuve Achéloüs,
les Sirènes (25),
dont nous parlerons
à l'article
d'Ulysse.

§ 5. Junon mit
au monde Vulcain
sans avoir eu
commerce avec aucun
homme (26); mais
Homère dit qu'elle
l'eut aussi de
Jupiter. Ayant
voulu secourir sa
mère, que Jupiter
avait suspendue du
haut de l'Olympe,
pour avoir excité
une tempête contre
Hercule, lorsqu'il
revenait du siège
de Troyes, ce dieu
le précipita du
Ciel, d'où il tomba
dans l'île de
Lemnos ; et s'étant
estropié les pieds,
Thétis prit soin de
lui et le sauva.

§ 6. Jupiter
voulut jouir aussi
de Métis (27), qui
prit toutes sortes
de formes pour se
soustraire à ses
poursuites; étant

devenue enceinte,
elle lui prédit
qu'après la fille
dont elle allait
accoucher, elle
aurait un fils qui
serait le maître du
Ciel : dans la
crainte de cet
événement, Jupiter
l'avala toute
enceinte qu'elle
était; le terme de
l'accouchement
étant arrivé, il se
fit fendre la tête
par Prométhée, ou,
suivant d'autres,
par Vulcain, et
Minerve en sortit
toute armée (28),
auprès du lac
Tritonide.

NOTES DU CHAPITRE III.

(01) Le mariage de Jupiter et de Junon avait été célébré par les poètes sous le nom de *ἱερὸς γάμος*, le *mariage sacré*. Ils avaient fait l'amour pendant trois cents ans, sous le règne de Saturne, suivant Callimaque, et ce fut durant cet intervalle que Junon eut Vulcain ; il passait pour avoir été produit par Junon toute seule, parce qu'elle n'était pas mariée lorsqu'elle lui donna le jour (*Homeri schol.*, II. l. I, v. 609). On n'était point d'accord sur le lieu où elle accorda, pour la première fois, ses faveurs à Jupiter. Plutarque, cité par Eusèbe (*Prép. Evang.*, l. III, c. 1, p. 84), raconte que Junon était élevée dans

l'Eubée ; Jupiter l'enleva et la conduisit sur le mont Cithaeron, qui lui offrait en même temps un lieu couvert pour la cacher et un lit de gazon pour se livrer à son amour. Macris sa nourrice, étant venue pour la chercher, Cithaeron l'empêcha d'approcher de l'endroit où ils étaient, en lui disant que Jupiter y reposait avec Latone. Macris s'étant retirée, Junon, pour témoigner sa reconnaissance à Latone de ce qu'elle s'était prêtée à la cacher, voulut avoir un temple et un autel communs avec elle. D'autres disent que c'était Junon elle-même qui était honorée dans ce temple sous le nom de Latone ; de λαθεῖν se cacher. Suivant quelques auteurs, l'île d'Eubée avait été le premier théâtre de leurs amours, et on y voyait une montagne qui en avait pris son nom. Ἐκλήθη δέ, dit Etienne de Byzance (*in Κάρυστος*), Ὀκη τὸ ὄρος ἀπὸ τῆς ἐκεῖ ὀχείας, ἧτος τῶν θεῶν μίξεως, Διὸς καὶ Ἥρας.

Suivant d'autres, Jupiter étant devenu amoureux de Junon, cherchait à satisfaire sa passion, mais il craignait d'en être refusé. Junon, étant sur le mont Thornax un jour qu'il faisait grand froid, il prit la forme d'un coucou, et vint se réfugier sur elle ; Junon en ayant pitié le mit dans son sein pour le réchauffer. Il reprit alors sa forme, mais comme Junon se défendait avec succès, il lui promit de l'épouser, et elle se rendit. Ce mont prit alors le nom de Coccygius (*Theocriti schol.*, *id.* 15, v. 64. *Pausanias*, l. II, c. 17 et 36). C'était pour cela que dans l'Argolide on représentait Junon avec un sceptre, sur le sommet duquel était un coucou.

L'auteur du *Traité des fleuves*, attribué à Plutarque (t. X, p. 778), raconte qu'un nommé Haliacmon, Tirynthien de naissance, conduisant son troupeau sur cette montagne, surprit involontairement Jupiter avec Junon ; il devint furieux sur le champ, et se précipita dans le fleuve Carmanor, qui prit de lui le nom d'Haliacmon, qu'il changea par la suite en celui d'Inachus. J'observerai que dans ce passage on lit : τῇ Πέῃ συγγεγόμενον τὸν Δία θεασάμενος. Il est évident qu'il faut lire τῇ Ἥρῃ comme le propose Sevin, et je suis surpris que cette faute ait échappé à Reiske.

Le scholiaste d'Homère, publié par M. d'Ansse de Villoison (*Illiade*, l. XIV, v. 296), dit que ce fut dans l'île de Samos que Jupiter eut les premières faveurs de Junon. Quelques autres disaient que cela s'était passé sur le mont Ida, dont l'un des sommets portait le nom de Λίητον, *couche*, à cause de cette aventure (Ib., v. 284). Enfin, les Crétois disaient que c'était dans leur île et aux environs de Gnosse que s'était fait ce mariage, et on y célébrait tous les ans une fête dans laquelle on cherchait à en rappeler les cérémonies. On trouve dans Pausanias (l. IX, c. 3) et dans un fragment de Plutarque qu'Eusèbe nous a conservé (l. III, c. 1), des détails sur une fête qu'on célébrait à Platée en Bœotie, en mémoire de la réconciliation de Jupiter avec Junon. Je comparerai ces deux récits dans mes notes sur Pausanias. On montrait, suivant ce dernier (l. II, c. 38), dans l'Argolide, une fontaine où Junon, en s'y baignant, recouvrait chaque année sa virginité.

(02) Hébé était une des anciennes divinités grecques; car Homère en parle dans son Odyssée (l. XI, v. 602). Elle avait un temple    Phlionte, où elle était adorée sous le nom de Dia, suivant Strabon (l. VIII, p. 587), et de Ganymède, suivant Pausanias (l. II, c. 13). M. l'abbé Marini croit, sur l'autorité de M. Zoega (*gli alti    monumenti de' fratelli Arvali*, p. 10), qu'il faut corriger Strabon d'après Pausanias ; mais cette correction ne me paraît pas nécessaire. Au reste, j'entrerai dans plus de détails dans mes notes sur Pausanias. Natalis Comes raconte dans sa mythologie que Junon ayant été invitée par Apollon    un repas, y mangea des laitues sauvages, et qu'elle conçut Hébé. Il a pris cela, ainsi qu'une autre aventure d'Hébé que je rapporterai par la suite, dans l'ouvrage de Boccace, intitulé *Genealogiae* (l. IX, c. 2). Mais je n'ai pas encore pu découvrir d'où Boccace a tiré ces deux fables.

(03) Homère semble reconn  tre plusieurs déesses de ce nom, toutes filles de Junon (*Il.* X, v. 270). Dans plusieurs endroits cependant il en parle au singulier. Les habitants de Délos prétendaient que cette déesse était venue du pays des Hyperboréens dans leur   le, pour assister Latone dans ses couches ; ils disaient que c'était chez eux que son culte s'était d'abord établi, et ils chantaient en son honneur un hymne composé par Olen de Lycie. Le premier hymne d'Orphée lui est adressé sous le nom de Προϋρα  α. Il la nomme aussi Ilithye et Diane.

(04) Homère et Hésiode (*Iliade*, l. V, v. 892 ; *Th  og.* 921) disent que Mars

était fils de Jupiter et de Junon ; mais quelques poètes postérieurs lui avaient donné une autre généalogie ; les uns, suivant le scholiaste d'Homère (*Il.* V, v. 333), le disaient fils d'Enyo, qui était elle-même déesse de la guerre ; les autres, comme Ovide dans ses *Fastes* (l. V, 231 et suiv.) ; disaient que Junon l'avait conçu par l'attouchement d'une fleur que Flore lui avait fait connaître.

(05) Thémis avait été la première femme de Jupiter, suivant Pindare dans les vers suivants :

Πρῶτον μὲν εὖβουλον θέμιν οὐρανίαν,
Χρυσέαισιν ἵπποισιν Ὠκεανοῦ παρὰ παγαῖς,
Μοῖρας ποτὲ κλίμακα σεμνὰν ἄγον
ᾧ οὐλύμπον λιπαρὰν καθ' ὁδὸν,
Σωτῆρος ἀρχαίαν ἄλοχον Διὸς
Ἔμμεναι· ἄδε χρυσάμπυκας ἀγλαο-
Κάρπους τίκτεν ἀγαθὸς σώτειρας Ὠρας.

« Les Parques conduisirent dans un char d'or la prudente Thémis vers les sources de l'Océan, et sur le chemin brillant de l'Olympe, pour être la première épouse de Jupiter, le protecteur des humains. Il en eut les bienfaites Saisons, qui précèdent à la production des fruits. *Clément d'Alex., Stromates*, l. VI, p. 731 ».

(06) J'ai traduit Ὠραὶ par Saisons. La double signification de ce mot, tant en grec qu'en latin, a trompé beaucoup de traducteurs, qui ont pris ces divinités pour celles des Heures. Mais les attributs que leur donne Orphée dans son hymne 42 ; le soin que leur donne Homère (*Il.*, l. V, v. 749), d'ouvrir et de fermer les portes du ciel ; enfin,

l'épithète de ἀγλαοκάρπους, aux beaux fruits, que leur donne Pindare, ne laissent aucun doute sur leur attribution. Orphée, dans l'hymne que j'ai cité, et Hésiode (*Théog.*, v. 901) les nomment Eunomie, Dicé et Irène. Hygin (*Fable* 183) nous a conservé différents noms que leur donnaient les poètes, mais ils sont en général très corrompus, et je n'ose pas entreprendre de les rétablir. Je crois qu'il nous a conservé dans le même chapitre les noms des déesses qui présidaient aux heures du jour ; il dit en effet : *alii auctores tradunt decem his nominibus ; Auge, Anatole, Musia, Gymnasia, Nimpha, Mesembria, Sponde, Elete, Acte et Hecypris, Dysis.* Auge est ἀυγή, la pointe du jour ; Anatole, ἀνατολή, le lever du soleil (*Musia* ; je crois qu'il faut lire *Lusia*, λουσία), l'heure à laquelle on se baigne ; *Gymnasia*, l'heure à laquelle on s'exerce ; *Mesembria*, midi ; *Dysis*, δύσις, le coucher du soleil. Les autres noms sont corrompus, mais ceux-là suffisent pour prouver qu'il s'agit des parties du jour. Les Saisons avaient été, suivant le poète Olen cité par Pausanias [*L.u*, C. i3), les nourrices de Junon.

(07) Hésiode donne aux Parques deux origines différentes. Au v. 217 de sa *Théogonie*, il les fait naître de la Nuit ; ensuite, au v. 903, il les dit filles de Jupiter et de Thémis, ce qui a été adopté par Apollodore ; mais il n'est pas probable qu'il se soit contredit ainsi dans le même ouvrage. Il faut donc croire qu'un de ces passages y a été inséré par la suite ; et Ruhnkenius (*Epist. crit. I^a*, p. 91) pense que c'est le dernier ; il croit qu'il faut retrancher les vers 904, 905 et 906. Cela

est aussi l'avis de Sevin, qui cite à l'appui de sa conjecture l'hymne 58 d'Orphée, où il dit que les Parques étaient filles de la Nuit ; ce qui prouve que cette tradition est la plus ancienne. Si nous en croyons Athénagore (*Leg.*, c. XVIII), Orphée les disait filles d'Uranus et de la Terre. Le scholiaste de Lycophron (v. 144) les dit filles de Téthys, je ne sais sur quelle autorité.

(08) Nous avons déjà vu qu'Hésiode faisait naître Vénus de l'écume qui s'était amassée autour des parties génitales d'Uranus, lorsque Saturne les eut jetées dans la mer. Orphée (*hymne* 54) semble avoir suivi la même tradition; car il la nomme πορτογενής. Apollodore a suivi Homère ^t qui la dit fille de Jupiter et de Dioné.

(09) On n'est d'accord ni sur les parents, ni sur les noms, ni sur le nombre des Grâces. Apollodore a suivi Hésiode (*Théog.*, v. 906). Orphée aurait suivi la même tradition, si on admettait la correction proposée par Sevin dans les mémoires de l'Académie des inscriptions, qui a été approuvée par Burman le 2^e, dans ses notes sur l'Anthologie latine (t. I, p. 55). Cette correction consiste à lire Εὐπυόμης au lieu de Εὐνομίας dans son hymne 59 v. 2. Si l'on en croit le scholiaste de Dosiade, sur son premier autel, ce poète les disait filles d'Uranus et de la Terre. Mais comme le mot ἔκγονος veut dire descendant, il est possible que Dosiade ne soit pris que dans ce sens là, sans déterminer le degré, pour augmenter l'obscurité, qui est à peu près le seul mérite de ces petits poèmes connus sous les noms

d'*œufs*, *autels*, *coignées*, etc. Phurnutus ou Cornutus (c. XV) dit qu'elles étaient, suivant quelques auteurs, filles de Junon, et suivant d'autres, d'Eurydème ou Euryméduse, ou d'Evanthé. Antimaque, cité par Pausanias (l. IX, c. 35), d'où tout ce qui suit est tiré, dit qu'elles étaient filles du Soleil et d'Aeglé. « Les Lacédémoniens ne reconnaissaient que deux grâces, *Clita* ou *Cléta* et *Phaënnà*. Les anciens Athéniens n'en reconnaissaient également que deux, *Auxo* et *Hégemoné*. La déesse qui leur était adjointe et qu'on nommait Carpo, n'était pas une Grâce, mais une Saison. Pamphus, qui avait le premier chanté les Grâces, n'avait rien dit de leur nombre ni de leurs noms ; et l'on s'accordait à dire qu'Etéocle d'Orchomène avait été le premier qui avait fixé leur nombre à trois. Il introduisit le culte de ces trois grâces dans la Bœotie, d'où il s'étendit dans l'Attique, où elles avaient un temple séparé de celui des deux dont nous venons » de parler ». L'auteur des Géoponiques (l. XI, c. 4), semble donner à entendre qu'elles étaient filles d'Etéocle, et que le cyprès leur était consacré. On dirait qu'Homère reconnaissait deux espèces de Grâces ; Junon dit en effet au Sommeil, *Il.* XIV, v. 267 :

Ἐγὼ δὲ κέ τοι Χαρίτων μίαν ὀπλοτεράων
Δύσω ὀπιέμεναι, καὶ σὴν κεκληῖσθαι ἄκοιτιν,
Πασιθέην.

« Je te donnerai en mariage Pasithée, l'une des jeunes Grâces ».

(10) Apollodore est le seul qui fasse Proserpine fille de Jupiter et de Styx ; et je crains bien qu'il n'y ait quelque

faute dans son texte. Tous les auteurs, en effet, disent qu'elle était fille de Cérès, et Apollodore lui-même le dit un peu plus bas. C'est sans doute par erreur que M. Heyne dît que, suivant Hésiode et l'auteur de l'hymne à Cérès, elle était fille de Saturne et de Rhéa ; car ces deux auteurs la disent fille de Jupiter et de Cérès.

(11) On varie beaucoup sur la généalogie, les noms et le nombre des Muses ; dans l'origine on n'en connaissait que trois, suivant Plutarque (*Quaest. sympos.*, l. IX, c. 14), et elles étaient filles d'Uranus et de la Terre, suivant Alcman (*Diodore*, l. IV, c. 7) et Mnaséas (*Arnob.*, p. 121). Musée, cité par le scholiaste d'Apollonius (l. III, v. 3), et Mimnerme (*Paus.*, l. IX, c. 29) en reconnaissaient deux familles; les unes filles d'Uranus, et les secondes, filles de Jupiter. *Eumelus* n'en connaissait que trois, mais il leur donnait une origine différente. Apollon était leur père suivant lui, et il les nommait Céphise, Apollonide et Borysthénide (*Tzetzes in Hesiodum*, p. 6). Elles étaient, suivant Aratus (*Tzetzes, ibid.*) au nombre de quatre, et filles de Jupiter, fils d'Aether, et de la nymphe Plousia ; elles se nommaient Thelxinoé, Aédé, Arche et Mélété. Cicéron parle de ces quatre Muses et les nomme de même (*de nat. Deor.*, l. III, c. 21). Suivant Epicharme, dans la comédie nommée *les Noces d'Hébé*, elles étaient au nombre de sept, et elles avaient pour père Piérus, roi de Macédoine, qui les avait eues de la nymphe Pimpîéïs. On les nommait Nilô, Tritoé, Asope, Heptapole, Achéloïs, Tipoplô et Rhodie. Quelques autres, suivant Arnobe (l. III, p. 121), disaient

qu'elles étaient au nombre de huit. Il paraît, à ce que dit Pausanias (L. IX c. 29), que lorsque Otus et Ephialte, fils d'Aloès, introduisirent leur culte dans la Grèce, ils n'en reconnurent que trois, qu'on regardait comme filles d'Uranus et de la Terre, et on les nomma *Mélété*, Composition; *Mnémé*, Mémoire; et *Aédé* t Chant. Comme la mémoire était alors presque le seul moyen qu'on employât pour conserver la tradition des événements, et que toutes les compositions étaient en vers, et par conséquent en musique (car la poésie et la musique furent longtemps inséparables) ; ces noms suffisaient pour personnifier les connaissances ; ces connaissances s'étant multipliées par la suite, on créa de nouvelles Muses pour y présider. Piérus fut, suivant Pausanias (l. IX, c. 29), le premier qui en porta le nombre à neuf, soit que cela lui eût été ordonné par un oracle, soit que cette idée lui eut été suggérée par les Thraces ses voisins, qui étaient beaucoup plus avancés en connaissances que les Macédoniens, et qui surtout s'occupaient beaucoup plus de religion. Strabon (l. X, p. 722) pense comme Pausanias, que le culte des Muses venait de la Thrace ; « on peut s'en convaincre, dit-il, par les lieux dans lesquels les Muses sont honorées ; Piérie, Olympe, Pimplée et Libèthre étaient anciennement des cantons, ou des montagnes de la Thrace qui sont maintenant occupées par les Macédoniens. Ce furent les Thraces qui habitaient la Bœotie, qui consacrèrent aux Muses l'Hélicon et l'ancre des Nymphes Libéthriades ; enfin, ceux qui se livrèrent les premiers à la musique, Orphée, Musée, Thamyris et Eumolpe, étaient Thraces ». Ce fut sans doute

parce que Piérus avait introduit leur culte dans la Grèce, qu'il passa pour leur père, comme le dit Cicéron (*de nat. Deor.*, l. III, c. 21). Cependant Nicandre, cité par Antoninus Liberalis (*Narr.* 9), distinguait les Muses, des filles de Piérus ; elles étaient nées dans la Piérie, de Jupiter et de Mnémosyne, et Piérus avait eu à la même époque neuf filles qui s'étaient livrées à la musique, et qui prétendaient l'emporter sur les Muses. On peut voir les suites de cette dispute dans les Métamorphoses d'Ovide (l. V, v. 268). On a beaucoup varié sur leurs attributions, ce qui semble prouver qu'elles ne sont pas aussi anciennes que leurs noms. Tout le monde connaît celles qu'on leur donne maintenant, mais en voici que j'ai tirées du scholiaste d'Apollonius (l. III, v. 1), qui me paraissent très anciennes. Clio, suivant lui, avait inventé l'histoire, Thalie, l'agriculture et tout ce qui y a rapport ; Erato, la danse ; Euterpe, les sciences ; Terpsichore, les belles-lettres ; Polymnie, la lyre ; Melpomène, l'ode ; Uranie, l'astronomie, et Calliope la poésie, probablement la poésie héroïque. Ces attributions ont été imaginées avant l'invention de la comédie et de la tragédie, qu'on donna à Thalie et à Melpomène. Jupiter employa, à ce que dit Nonnus (*Dionys.*, l. XXXI, v. 178), neuf nuits à créer les Muses,

(12) Œagre était fils de Piérus et de la nymphe Méthone, suivant l'auteur du combat d'Homère et d'Hésiode. Il était fils de Mars, et roi de Thrace, suivant Nonnus (l. XIII, v. 428). Enfin, suivant Pomponius Sabinus (*Comm. in Virg.*, p. 242), qui n'a par lui-même aucune autorité, mais qui avait le commentaire

de Servius plus complet que nous, il était fils d'Alcyone, l'une des Atlantides.

(13) On disait, suivant Pausanias (l. XX, c. 29), qu'il y avait eu deux Linus ; le premier, fils d'Uranie et d'Amphimarus, fils de Neptune, qui fut tué par Apollon, à qui il avait osé se comparer ; le second, fils d'Ismenias, fut le maître de Thamyris, et d'Hercule, qui le tua comme nous le verrons par la suite. Il y en a eu un troisième, fils d'Apollon et de Psamathé, fille de Crotopus, qui ayant été exposé par sa mère aussitôt après sa naissance, fut dévoré par les chiens. On peut voir son histoire dans Pausanias (l. I, c. 43), et dans la Thébàide de Stace (l. I, v. 570 ; l. VI, v. 64). Ce fut le second, suivant Denys de Milet, cité par Diodore de Sicile (l. III, c. 66), qui inventa la musique et la poésie, et qui adapta à la langue grecque, en y faisant quelques changements, les lettres que Cadmus avait apportées de la Phénicie. Il fut le maître d'Orphée, de Thamyris et d'Hercule.

NOTE 14. On a nié l'existence d'Orphée, d'après le passage suivant de Cicéron (*de natura Deorum*, l. I, 38) : *Orpheum poetam, docet Aristoteles nunquam fuisse, et hoc orphicum, carmen Pythagorei ferunt cujusdam fuisse Cercopis*. Mais Aristote ne nie point dans ce passage l'existence d'Orphée ; il nie seulement qu'il eût été poète, ou plutôt que les ouvrages qu'on avait sous son nom fussent de lui. Il est difficile, en effet, de se refuser au témoignage unanime de l'antiquité, qui s'est accordée à lui attribuer la plupart des

institutions qui contribuèrent à tirer la Grèce de la barbarie où elle était plongée. Il était difficile d'amener les Grecs, divisés en une infinité de petits peuples, tous indépendants les uns des autres, à un genre de vie plus humain, par des lois qu'aucune autorité ne pouvait faire respecter. Orphée entreprit de le faire par le moyen de la religion.

« Orphée, dit Aristophane (*Grenouilles*, v. 1032), nous enseigna les initiations, et à nous abstenir des meurtres; » ce fut en effet le but des expiations, dont il établit l'usage (*Pausanias*, l. IX, c. 36). Avant cela, un meurtre, même involontaire, était la cause d'une infinité d'autres meurtres, parce que la vengeance ne trouvait plus où s'arrêter. Mais lorsque les expiations furent établies, celui qui avait commis un meurtre, même involontaire, était obligé de s'exiler pendant un an, pour donner à la colère des pareils du mort, le temps de se calmer (*Voyez Euripide dans Oreste*, v. 513 et suiv.). Il se faisait ensuite expier, et les parents de celui qui avait été tué, étaient alors obligés d'entrer en arrangement avec lui, et d'accepter une indemnité dont on convenait. On en verra une foule d'exemples dans la suite de cet ouvrage. Toutes les pratiques religieuses dont il fut l'instituteur, avaient le même but, celui de contenir, par la crainte de la divinité, des hommes sur qui les lois civiles ne pouvaient avoir que très peu d'empire, à cause de la facilité de les éluder, en passant d'un état dans un autre. Ce fut pour cela, sans doute, qu'il imagina cette foule de divinités chargées de surveiller les moindres actions de la vie. Enfin, pour les amener

à des mœurs plus douces, et, sans doute, pour faire cesser l'usage des sacrifices humains, que les Grecs avaient reçu des Phéniciens, il leur défendit de rien sacrifier qui eût vie ; c'est au moins ce qu'on peut conjecturer, par les hymnes qui nous restent sous son nom, et qui contiennent sans doute sa doctrine; les parfums sont en effet les seules offrandes dont il y soit question. Il était, à ce qu'il paraît, contemporain des Argonautes.

(15) Voyez les *Métam.* d'Ovide, l. IV, v. 86 et suiv.

(16) Hermésianax, poète élégiaque, du siècle d'Alexandre, est le plus ancien des poètes que nous connaissons, qui ait parlé de cette descente d'Orphée aux enfers, dans une élégie rapportée par Athénée (l. XIII, p. 597), et que Ruhnkenius a publiée avec des notes à la fin de ses *Epistolae criticæ*; mais il donne à la femme d'Orphée le nom d'Agriope, tandis que tous les autres la nomment Eurydice. Tout le monde connaît la description que Virgile a faite de sa mort, et de la descente d'Orphée aux enfers, dans ses *Géorg.*, l. IV, v. 55 et suiv.

(17) Diodore de Sicile (l. X, c. 23 et 96), Lactance (*Divin. instit.*, l. I, c. 22) et Théodoret (t. IV, p. 722) attribuent aussi à Orphée l'introduction dans la Grèce des mystères de Bacchus; mais Hérodote (l. II, c. 49) dit qu'ils y furent apportés par Mélampe, fils d'Amythaon. On peut concilier ces deux traditions, en supposant que Mélampe les apporta d'abord, et que par la suite Orphée y fit quelques changements. Ce

culte, en effet, subit plusieurs variations, comme on peut le voir dans le savant mémoire de Fréret (*Mém. de l'Acad. des Inscrip.*, t. XXIII, p. 242). Mais cela ne peut pas concilier avec ce que disait Eschyle, qu'Orphée ne rendait aucun culte à Bacchus : que le Soleil, qu'il adorait sous le nom d'Apollon, était, suivant lui, le plus grand des dieux, et qu'il allait tous les matins sur le mont Pangée, pour lui rendre hommage à son lever ; Bacchus en étant indigné, le fit déchirer par les Bassarides. Les Muses rassemblèrent ses membres épars, et leur donnèrent la sépulture à Libéthre ; ne sachant que faire de sa lyre, elles obtinrent de Jupiter qu'elle serait placée dans le ciel (*Eratosthène, Catasterismes*, c. 24). Libéthre était une ville située sur le mont Olympe, du côté de la Macédoine ; on y voyait une statue d'Orphée, qui, suivant Plutarque (*Alexandri vita*, c. 14), sua, au commencement du règne d'Alexandre le Grand : ce fut donc postérieurement à cette époque qu'arriva l'inondation dont parle Pausanias (l. IX, c. 30) qui la ruina entièrement. On convient assez généralement qu'il fut mis en pièces par les femmes de la Thrace, mais on en donne différentes causes. Conon (*Narr.* 45) dit qu'il fut déchiré par les femmes de la Thrace et de la Macédoine, parce qu'il ne voulut pas les initier aux mystères de Bacchus. II ajoute ensuite, que suivant d'autres, Orphée, inconsolable de la perte de son épouse, prit en horreur tout le sexe féminin ; les Thraces et les Macédoniens se rendaient à certains jours à Libéthre, et se rassemblaient dans une maison disposée pour la célébration des

mystères, à la porte de laquelle ils laissaient leurs armes. Les femmes ayant observé cela, irritées de ce mépris, se rassemblèrent, s'emparèrent de ces armes, tuèrent les hommes à mesure qu'ils sortaient, mirent Orphée en pièces et jetèrent ses membres dans la mer; la peste ayant ensuite ravagé la contrée, l'Oracle dit que pour la faire cesser, il fallait donner la sépulture à la tête d'Orphée : elle fut trouvée par un pêcheur à l'embouchure du Melès; elle chantait encore, et la mer l'avait tellement respectée, quelle n'avait souffert aucune de ces altérations que la mort fait subir au corps humain, et qu'elle avait même conservé ses couleurs. Ils l'enterrèrent et élevèrent dessus un monument qu'ils honorèrent d'abord comme celui d'un héros, mais ils en vinrent bientôt à lui rendre le même culte qu'à un dieu ; les femmes en étaient absolument exclues. Suivant d'autres (*Hygin poet. astron.*, l. II, c. 7), Vénus étant en contestation avec Proserpine, pour savoir à qui appartiendrait Adonis, Jupiter chargea Calliope de décider entre elles ; cette dernière ayant prononcé qu'il passerait six mois de l'année avec Vénus, et six mois avec Proserpine, Vénus mécontente de ce jugement, rendit, pour s'en venger, toutes les femmes de la Thrace amoureuses d'Orphée son fils, de manière qu'en voulant se l'arracher les unes aux autres, elles le mirent en pièces. Sa tête ayant roulé dans la mer, fut portée par les flots dans l'île de Lesbos, dont les habitants lui donnèrent la sépulture. C'est depuis cette époque qu'ils ont de si grandes dispositions à la musique. Le même auteur dit ensuite, que suivant d'autres, il avait été

déchiré pour avoir, le premier, donné l'exemple de l'amour des garçons, et effectivement, nous voyons dans une élégie de Phanoclès dont Stobée nous a conservé un fragment, qu'il était amoureux de Calais, fils de Borée ; les femmes Thraces irritées lui coupèrent la tête, et renfermèrent dans sa lyre, qu'elles jetèrent dans la mer de Thrace, et les flots la portèrent à l'île de Lesbos. Elle était enterrée, suivant Myrsile de Lesbos, à Antissa, et les rossignols y avaient la voix plus mélodieuse qu'ailleurs (*Antigonus Carystius mirab.*, c. 5). Phanoclès ajoute, que ce fut en punition de ce meurtre, que les femmes Thraces prirent l'usage de se marquer par des piqûres, usage qui durait encore du temps de Plutarque (*De sera num. vind*, p. 52, édition de Wyttembach, et la note) et de Dion Chrysostome (t. I, p. 443).

(18) Piérus était Autochtone, suivant Nicandre, cité par Antoninus Liberalis (*Narr*, 9). Suivant le scho-liaste d'Homère (*Il.*, l. XIV, v. 236), Macednus, fils de Jupiter et d'Aethria, s'était retiré dans le pays voisin de la Thrace, et lui avait donné son nom. S'y étant marié, il eut deux fils, Piérus et Emathius, qui donnèrent chacun leur nom à une partie du pays. Enfin, Servius, sur Virgile (*Egl.* IX, v. 21), dit qu'il était fils d'Apollon. On peut voir ce que j'ai dit de lui dans la note 11 ci-dessus.

(19) Apollodore est le seul qui dise qu'Hyacinthe était fils de Piérus et de Clio. Dans le livre III, c. 10, il le dit fils d'Amyclas et de Diomédé ; il était célèbre par le culte que lui rendaient

les Lacédémoniens. *Voy.* Pausanias, l. III, c. 19.

(20) Philammon était, suivant Conon (*Narr.* 7), fils de Philonide, fille de Lucifer et de Cléobée, et il naquit à Thorique, dans l'Attique. Phérécyde, cité par le schol. d'Homère (*Odyssée* XIX, 43a), dit que Philonide était fille de Déion ; il faut peut-être lire Daedalion. Hygin dit, en effet (*Fab.* 200), que Philammon était fils de Chioné, ou, suivant d'autres, de Philonide, fille de Daedalion : Ovide (*Met.*, l. XI, v. 317) dit que ce Daedalion était fils de Lucifer. On peut voir l'histoire de sa naissance, et de celle d'Autolycus son frère de mère, dans Ovide (*Métam.*, l. XI, v. 317). Burman dit dans ses notes sur cet endroit, que Pausanias, (l. X, c. 7) lui donne Chrysothémis pour père, mais il a été trompé ainsi que Gédoin, par la traduction latine, qui est un peu obscure, tandis qu'il n'y a pas la moindre équivoque dans le texte. Pausanias dit que Philammon remporta le prix à Delphes, après Chrysothémis. Il demeurait à Thorique, bourgade de l'Attique, suivant Conon, ou à Delphes, suivant Plutarque (t. X, p. 151). Il fut poète célèbre et théologien, deux qualités qui allaient toujours ensemble à cette époque. On lui attribuait la fondation des mystères qu'on célébrait à Lernes (*Pausanias*, l. II, c. 37), l'institution des chœurs de musiciens autour du temple de Delphes, et la composition des poèmes sur les divinités qu'on y adorait (*Plutarque*, t. X, p. 651). Phérécyde disait que c'était lui, et non Orphée, qui avait suivi les Argonautes dans leur expédition

(*Apollonii schol*, l. I, v. 23). Voici ce qu'on raconte de sa naissance.

Argiope, l'une des nymphes du Parnasse, étant devenue amoureuse de Philammon, lui accorda ses faveurs; lorsqu'elle fut enceinte, il ne voulut plus l'épouser ; honteuse de sa situation, elle se retira dans la Thrace, dans le pays des Odryses, où elle accoucha de Thamyris (*Pausanias*, l. IV, c. 33). Conon, dont le récit est à peu près le même (*Narr.* 7), dit que cette nymphe demeurait dans le Péloponnèse. Thamyris était, suivant Tzetzés (*sur Hésiode*, p. 7), fils de la Muse Erato, et d'Aethlius fils d'Endymion, ou de Philammon, et suivant Suidas (v. Θάμυρις), sa mère se nommait Arsinoé.

(21) On ne s'accorde pas sur celui qui se livra le premier à l'amour des garçons. Nous avons vu, note 17, qu'on attribuait ce goût à Orphée ; suivant quelques autres (*Suidas, ibid.*), Talus dans l'île de Crète devint amoureux de Rhadamanthe, et ce fut la première passion de ce genre ; suivant d'autres, l'amour de Laïus pour Chrysippe, fils de Pélops, en fut le premier exemple ; enfin, d'autres disaient que les habitants de l'Italie étant souvent éloignés de leurs femmes par de longues guerres, se livrèrent les premiers à ce goût désordonné. J'aurai occasion d'en parler plus au long par la suite. Suidas (*ibid.*) dit que ce ne fut pas d'Hyacinthe, mais d'Hyménée fils de Magnès et de Calliope, que Thamycis devint amoureux. (Il faut en effet lire dans le texte de Suidas, Ὑμεναίου, au lieu de Ὑμναίου, comme l'observe Sevin). Antonius Liberalis parle aussi de cet

Hyménée fils de Magnès; il était célèbre par sa beauté, et Apollon en était devenu amoureux, comme nous le verrons par la suite. D'après cela, je crois qu'il faut lire un peu plus haut Ὑμεναῖον, au lieu de Ὑάκενθον, et retrancher tout le passage suivant : ἀλλ' Ὑάκενθον μὲν ὕστερον Ἀπόλλων ἐρώμενον ὄντα δίσκῳ βαλὼν ἄκων ἀπέκτεινε aura été inséré ici par le copiste ou par l'abréviateur qui, ne s'apercevant pas que le nom de Ὑάκινθον était une faute, y aura ajouté ce qu'Apollodore dit l. III, c. 10, au sujet d'Hyacinthe fils d'Amyclas.

(22) On lit dans toutes les éditions πλησιάσειν e στορε θήσεσθαι ; ce qui est une faute. J'ai rétabli d'après le scholiaste d'Homère (*Iliade*, l. II, v. 595), πλησιάσοις et στερηθῆναι. Le même scholiaste ajoute que les Muses le privèrent aussi de son bon sens : τοῦ τοῦ ἐσέρησαν.

(23) Cette dispute se passa, suivant Homère (*Il.*, l. II, v. 505), à Dorium, ville de la Messénie, mais il ne dit rien des conditions. Voyez Pausanias, l. IV, c. 33.

(24) Rhésus était, suivant Homère (*Il.*, l. X, v. 435) fils d'Eionée. On peut voir, sur son extraction et sur le reste de son histoire, *Méziriac*, sur *Ovide*, t. 1, p. 78 et suiv.

(25) Les Sirènes étaient, suivant le schol. d'Homère, filles de l'Achéloüs et de Stérope, fille de Porthaon. Apollodore rapporte aussi cette tradition ci-dessous, c. 9. Libanius dit qu'elles naquirent du sang que perdit l'Achéloüs, lorsque Hercule lui arracha une de ses

cornes (t. IV, p. 1198), et il paraît que Lucien a eu la même tradition en vue (*de Saltatione*, t. II, p. 297), lorsqu'en parlant des fables Etoliennes, il met la naissance des Sirènes immédiatement après le combat d'Hercule contre l'Achéloüs. Elles se nommaient, suivant Lycophron (*Alexandra*, v. 712 et suiv.), Parthénopée, Leucosie et Lygie: Ulysse ayant résisté à leurs charmes, elles se précipitèrent dans la mer, et elles furent portées par les flots, savoir: Parthénopée, à l'endroit où est maintenant Naples, qui se nommait jadis Parthénopée; Leucosie, à l'île qui prit son nom ; et Lygie sur les côtes de l'Italie, où elle donna son nom à une ville. Il paraît qu'Homère n'en reconnaissait que deux, car il emploie le *duel* en parlant d'elles. *Odyssée*, l. XII, v. 52.

(26) Apollodore a suivi Hésiode, qui dit en parlant de Vulcain, *Théog.*, v. 937.

Ἥρη δ' Ἠφαιστον κλυτὸν οὐ Φιλότητι
 μιγεῖσα
 Γείναντι..

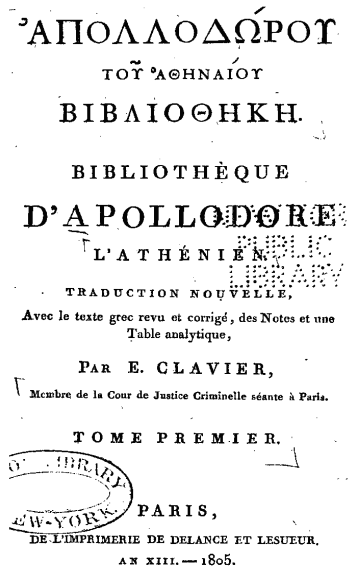
« Junon enfanta Vulcain sans avoir eu commerce avec aucun dieu. » C'est ainsi qu'il faut lire ce vers, quoique les anciennes éditions portent *iv* au lieu de *où*, ce qui donne un sens tout contraire. Homère le dit fils de Jupiter et de Junon (*Il.*, l. I, v. 578). Il fut précipité deux fois sur la terre; d'abord, immédiatement après sa naissance, par sa mère honteuse d'avoir donné le jour à un fils aussi laid; il y fut reçu par Eurynome, fille de l'Océan, et par Thétis qui le cachèrent longtemps, ainsi

qu'Homère le lui fait raconter dans l'Iliade (l. VI, v, 395) ; Junon le raconte aussi de la même manière dans l'hymne d'Homère à Apollon (v. 316). Il y fut précipité la seconde fois par Jupiter, pour avoir voulu délivrer Junon, que ce dieu avait suspendue dans les airs, avec une enclume à chaque pied, pour la punir de ce que, pendant son sommeil, elle avait excité une tempête terrible contre Hercule, et ce fut alors qu'il tomba dans l'île de Lemnos, où il fut reçu non par Thétis, mais par les Syntiens, comme il le dît lui-même dans l'Iliade (l. I, v. 580, et XV, v. 18).

27-28. L'histoire de la naissance de Minerve est racontée à peu près de même dans la Théogonie d'Hésiode (v. 885), excepté que, suivant lui, ce furent Uranus et la Terre qui firent à Jupiter la prédiction dont parle Apollodore. Elle est racontée un peu différemment dans quelques vers que Galien a cités (*de Hippocratis et Platonis dogmatum differentia*, t. I, p. 273, ad. *Basileensis*) comme étant de la Théogonie d'Hésiode, et que Ruhnkenius a corrigés (*Epist. crit.*, p. 100). Pindare dit que ce fut Vulcain qui ouvrit la tête de Jupiter, et cette tradition a été suivie par le plus grand nombre d'auteurs ; mais Euripide, dans *Ion* (v. 455), a adopté celle qu'Apollodore rapporte ici, et qui me paraît la plus ancienne, Prométhée ayant eu parmi les dieux Titans, à peu près les mêmes attributions qu'on a données par la suite à Vulcain. Minerve était, suivant Pausanias (l. I, c. 14), fille de Neptune et de la nymphe Tritonide. Diodore de Sicile, cité par Eusèbe (*Prép. évang.*, p. 60), dit d'après Evhémère, qu'elle était fille de Jupiter

et de Thémis, mais il est très possible qu'il y ait une faute, et je crois qu'il faut lire Métis au lieu de Thémis. Mnaséas, cité par Harpocratien (v. Ἰππία), parle d'une autre Minerve, qui était fille de Neptune et de Coryphé, l'une des filles de l'Océan. Cicéron fait mention de cinq Minerves différentes ; mais il est aisé de voir qu'il ne s'agît que d'une seule divinité, à laquelle chaque peuple avait donné une origine différente, pour satisfaire sa vanité. Suivant quelques auteurs, Minerve était sortie de la tête de Jupiter, non seulement armée, mais encore montée sur un char (*Etym. magnum*, v. Ἰππία , p. 474)

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE



APOLLODORE

BIBLIOTHEQUE

Ἀπολόδωρος
Βιβλιοθήκη

LIVRE I - chapitre IV +
NOTES APOLLODORE

chapitre III - chapitre V

Oeuvre numérisée par BIBLIOTHEQUE

IV.

§ 1. τῶν δὲ
κοίου θυγατέρων
Ἀστερία μὲν
ὁμοιωθεῖσα ὄρνυγι
ἑαυτὴν εἰς θάλασσαν
ἔρριψε, φεύγουσα τὴν
πρὸς Δία συνουσίαν.

CHAPITRE IV.

§ 1. Des filles
de Cæüs, Astérie
s'étant changée en
caille se jeta dans
la mer, pour éviter
les poursuites de
Jupiter (01). Elle
donna son nom à la

καὶ πόλις ἀπ' ἐκείνης Ἀστερία πρότερον κληθεῖσα, ὕστερον δὲ Δῆλος. Λητὼ δὲ συνελοῦσα Διὶ κατὰ τὴν γῆν ἄπασαν ὑφ' Ἥρας ἡλαύνετο, μέχρις εἰς Δῆλον ἐλοῦσα γεννᾷ πρώτην Ἄρτεμιν, ὑφ' ἧς μαιωθείσα ὕστερον Ἀπόλλωνα ἐγέννησεν. Ἄρτεμις μὲν οὖν τὰ περὶ θήραν ἀσκήσασα παρθένος ἔμεινεν, Ἀπόλλων δὲ τὴν μαντικὴν μαθὼν παρὰ Πανὸς τοῦ Διὸς καὶ Ὑβρεως ἤκεν εἰς Δελφούς, χρησμοδούσης τότε Θέμιδος· ὥς δὲ ὁ φρουρῶν τὸ μαντεῖον Πύθων ὄφις ἐκώλυεν αὐτὸν παρελθεῖν ἐπὶ τὸ χάσμα, τοῦτον ἀνελὼν τὸ μαντεῖον παραλαμβάνει. Κτείνει δὲ μετ' οὐ πολὺ καὶ Τιτυόν, ὃς ἦν Διὸς υἱὸς καὶ τῆς Ὀρχομενοῦ θυγατρὸς Ἑλάρης, ἣν Ζεὺς, ἐπειδὴ συνῆλθε, δείσας Ἥραν ὑπὸ γῆν ἔκρυψε, καὶ τὸν κυοφορηθέντα παῖδα Τιτυὸν ὑπερμεγέθη εἰς φῶς ἀνήγαγεν. Οὗτος ἐρχομένην εἰς Πυθῶ Λητὼ θεωρήσας, πόθῳ κατασχεθεὶς

ville appelée d'abord Astérie, ensuite Déios.

Latone ayant cédé aux désirs de Jupiter (**02**), Junon la poursuivit par toute la terre, jusqu'à ce que, étant arrivée dans l'île de Délos, elle y mit au monde Diane, qui l'accoucha ensuite d'Apollon. Diane demeura vierge, et se livra entièrement à la chasse. Apollon ayant appris de Pan, fils de Jupiter et de Thymbris (**03**) l'art de prédire, alla à Delphes, où Thémis rendait alors des oracles (**04**) ; le serpent Python (**05**), gardien de la caverne où elle les rendait, l'empêchant d'en approcher, il le tua, et s'empara de l'Oracle. Il tua peu après Tityus, fils de Jupiter et d'Elare, fille d'Orchomène (**06**). Jupiter ayant joui d'elle, l'avait cachée sous terre,

ἐπισπᾶται· ἡ δὲ τοὺς
παῖδας ἐπικαλεῖται
καὶ κατατοξεύουσιν
αὐτόν. Κολάζεται δὲ
καὶ μετὰ θάνατον·
γῦπες γὰρ αὐτοῦ τὴν
καρδίαν ἐν Ἄιδου
ἐσθίουσιν.

§ 2. Ἀπέκτεινε
δὲ Ἀπόλλων καὶ τὸν
Ὀλύμπου παῖδα
Μαρσύαν. Οὗτος γὰρ
εὐρὼν αὐλούς, οὓς
ἔρριπεν Ἀθηνᾶ διὰ τὸ
τὴν ὄψιν αὐτῆς
ποιεῖν ἄμορφον,
ἦλθεν εἰς ἔριν περὶ
μουσικῆς Ἀπόλλωνι.
Συνθεμένων δὲ αὐτῶν
ἵνα ὁ νικήσας ὁ
βούλεται διαθῇ τὸν
ἡττημένον, τῆς
κρίσεως γινομένης
τὴν κιθάραν στρέψας
ἠγωνίζετο ὁ Ἀπόλλων,
καὶ ταῦτὸ ποιεῖν
ἐκέλευσε τὸν
Μαρσύαν· τοῦ δὲ
ἀδυνατοῦντος
εὐρεθεῖς κρείσσων ὁ
Ἀπόλλων, κρεμάσας
τὸν Μαρσύαν ἐκ τινος
ὑπερτενοῦς πίτυος,
ἐκτεμὼν τὸ δέρμα
οὕτως διέφθειρεν.

§ 3. Ἠρίωνα δὲ
Ἄρτεμις ἀπέκτεινεν
ἐν Δήλῳ. Τοῦτον
γηγενῇ λέγουσιν
ὑπερμεγέθη τὸ σῶμα·

pour la soustraire
à la colère de
Juno ; et
lorsqu'elle eut
accouché, il fit
sortir de la terre
son fils Tityus,
qui était d'une
taille
extraordinaire;
Tityus allant à
Pythos vit Latone,
et en étant devenu
amoureux, voulut la
violenter (07); elle
appela à son
secours ses
enfants, qui le
tuèrent à coups de
flèches. Il subit
une punition, même
après sa mort, car
des vautours lui
rongent le cœur
dans les Enfers.

§ 2. Apollon tua
aussi Marsyas, fils
d'Olympus (08); ce
Marsyas ayant
trouvé les flûtes
que Minerve avait
jetées, parce
qu'elles la
défiguraient (09),
osa disputer à
Apollon le prix de
la musique ; ils
convinrent que le
vaincu serait à la
discretion du
vainqueur ;
lorsqu'on en fut au

Φερεκύδης δὲ αὐτὸν
Ποσειδῶνος καὶ
Εὐρυάλης λέγει.
Ἐδωρήσατο δὲ αὐτῷ
Ποσειδῶν διαβαίνειν
τὴν θάλασσαν. Οὗτος
<πρώτην> μὲν ἔγρημε
Σίδην, ἣν ἔρριπεν
εἰς Ἄϊδου περὶ
μορφῆς ἐρίσασαν
Ἥρα· αὖθις δὲ ἐλθὼν
εἰς Χίον Μερόπην τὴν
Οἰνοπίωνος
ἐμνηστεύσατο.

Μεθύσας δὲ Οἰνοπίων
αὐτὸν κοιμώμενον
ἐτύφλωσε καὶ παρὰ
τοῖς αἰγιαλοῖς
ἔρριπεν. Ὁ δὲ ἐπὶ τὸ
<Ἥφαίστου> γτ;
χαλκεῖον ἐλθὼν καὶ
ἀρπάσας παῖδα ἓνα,
ἐπὶ τῶν ὤμων
ἐπιθέμενος ἐκέλευσε
ποδηγεῖν πρὸς τὰς
ἀνατολάς. Ἐκεῖ δὲ
παραγενόμενος
ἀνέβλεψεν ἐξακесθεῖς
ὑπὸ τῆς ἡλιακῆς
ἀκτῖνος, καὶ διὰ
ταχέων ἐπὶ τὸν
Οἰνοπίωνα ἔσπευδεν.

§ 4. Ἀλλὰ τῷ μὲν
Ποσειδῶν
ἠφαιστότευκτον ὑπὸ
γῆν κατεσκεύασεν
οἶκον, Ἥριωνος δ'
Ἥως ἐρασθεῖσα ἥρπασε
καὶ ἐκόμισεν εἰς
Δῆλον· ἐποίει γὰρ
αὐτὴν Ἀφροδίτη

concours, Apollon
retourna sa cithare
(10) et ne laissa
pas de jouer
dessus. Il exigea
que Marsyas en fît
de même; celui-ci
ne l'ayant pu, on
donna la victoire à
Apollon, qui, ayant
suspendu Marsyas à
un pin très élevé,
le fit périr en
l'écorchant (11).

§ 3. Diane tua
Orion à Délos ;
Orion était fils de
la Terre, et d'une
taille
prodigieuse :
Phérécyde dit qu'il
était fils de
Neptune et
d'Euryale (12) ;
Neptune l'avait
doué de la faculté
de marcher sur les
flots : il épousa
Sidé, que Junon
précipita dans les
Enfers, pour avoir
osé se comparer à
elle pour la beauté
(13). Orion se
rendit ensuite à
Chio, où il demanda
en mariage Mérope
(14),
fille
d'Ænopion 15,
(15-16) ce dernier
l'enivra, lui creva
les yeux, tandis

συνεχῶς ἔρᾱν, ὅτι
Ἄρει συνευνάσθη.

§ 5. Ὁ δ' Ὀρίων,
ὡς μὲν ἔνιοι
λέγουσιν, ἀνηρέθη
δισκεύειν Ἄρτεμιν
προκαλούμενος, ὡς δέ
τινες, βιαζόμενος
Ἦπιν μίαν τῶν ἐξ
Ὑπερβορέων
παραγενομένων
παρθένων ὑπ'
Ἀρτέμιδος ἐτοξεύθη.

§ 6. Ποσειδῶν
δὲ Ἀμφιτρίτην (τὴν
Ἰκεανοῦ) γαμεῖ, καὶ
αὐτῇ γίνεται Τρίτων
καὶ Ῥόδη, ἣν Ἥλιος
ἔγημε.

qu'il dormait, et
l'exposa sur le
bord de la mer.
Orion étant entré
dans une forge, y
prit un enfant **16**,
qu'il mit sur ses
épaules, en lui
ordonnant de le
conduire vers le
lever du Soleil ;
et il y recouvra la
vue par les rayons
de cet astre. Il
retourna sur le
champ vers Œnopion,
à qui ses sujets
avaient construit
une maison
souterraine (**17**).

§ 4. L'Aurore
s'étant éprise
d'Orion (**18**), car
Vénus la rendait
souvent amoureuse,
pour se venger de
ce qu'elle avait
accordé ses faveurs
à Mars, l'enleva et
le porta à Délos.

§ 5. Enfin
Diane; le tua à
coups de flèches
(**19**), soit qu'il
l'eut défiée au
disque, soit, comme
d'autres le disent,
qu'il eût violé
Opis (**20**) l'une des
Vierges venues du

pays des
Hyperboréens.

§ 6. Neptune
épousa Amphitrite,
fille de l'Océan ;
il en eut Triton et
Rhodes (21), que le
Soleil épousa.

NOTES DU CHAPITRE IV.

(01) Ce fut Jupiter qui la transforma en caille, suivant Hygin (*Fab.* 53) il la précipita ensuite dans la mer, où il la changea en île. Ovide, dans ses *Métamorphoses*, semble donner à entendre que Jupiter, pour jouir d'elle, employa le secours d'un aigle (*liv.* VI, v. 608).

*Fecit et Asterien aquila luctante
teneri.*

Athénée parle d'un Hercule, fils de Jupiter et d'Astérie, à qui les Phéniciens sacrifiaient des cailles, en mémoire de ce qui lui était arrivé en voyageant à travers la Lybie ; il y fut tué par Typhon, et Iolas le ressuscita, en lui mettant une caille sous le nez. Nous avons vu, note 9, c. 2, que suivant quelques auteurs, Hécate était fille d'Astérie.

(02) Le schol. de Pindare (*Argum.* 1°. *in Pyth.*) dit que Jupiter se changea en caille pour la surprendre ; suivant d'autres (*Servius in Aeneid.*, l. III, v. 72), ce fut elle qu'il transforma ainsi, pour la soustraire aux perquisitions de Junon. Le scholiaste d'Apollonius (l. II,

v. 124) dit que lorsqu'elle fut enceinte, elle se changea en loup, et qu'elle vint sous cette forme à Délos. Les Bœotiens disaient qu'elle avait accouché à Tégyre (*Plutarque, de orac. defec.*, c. 5).

(03) Deux des manuscrits de Gale, et tous ceux que Sevin avait consultés, portent ὕβρεως, *contumeliæ* ; et il paraît que Gyraldus (*Opéra*, t. I, p. 452) avait trouvé la même leçon dans ceux qu'il avait suivis. Le schol. de Lycophron, qui a copié Apollodore (v. 772), a lu aussi de même. II y avait effectivement à Athènes un autel dédié à la déesse ὕβρις ; mais on ne la connaissait pas ailleurs. On ne connaissait guère plus Thymbris, Θύμβρις, que le schol. de Pindare lui donne pour mère ; il dit en effet qu'il était fils de Jupiter et de Thymbris : Τοῦ Διὸς καὶ Θύμβρεως. Mais comme l'observe M. Visconti dans quelques notes qu'il m'a communiquées, les Grecs nommaient Θύμβρις (*Etienne de Byzance, hoc v.*) le fleuve que nous nommons le Tibre. Il est vraisemblable que ce nom lui avait été donné par les Arcadiens qui s'établirent sur le mont Palatin, sous la conduite d'Evandre, et ils avaient peut-être eu en vue la mère de Pan. Il y avait beaucoup d'autres traditions sur la naissance de ce dieu ; Epiménide, cité par le schol. de Théocrite (*id.* 1, v. 3), disait dans ses vers, que Jupiter avait eu de Callisto deux fils, Pan et Arcas. Suivant plusieurs autres, Pénélope, pendant l'absence d'Ulysse, ayant couché avec tous les prétendons, en eut Pan (*Lycophron*, v. 772. *Theocrici schol.*, *id.* 1, v. 3 et 123. *Servius sur l'Aeneid*, liv. II, v. 43) mais Lucien dit qu'elle avait eu Pan avant son mariage avec Ulysse, de Mercure, qui s'était changé en

bouc pour la violer (*Dialogues des dieux*, 32). Il y avait eu, suivant le schol. de Pindare (*Argum.* 1°. *in Pythia*), deux dieux de ce nom, l'un, fils de Mercure et de Pénélope, et l'autre fils de Jupiter et de Thymbris ; ce fut ce dernier qui enseigna l'art de la divination à Apollon. Nonnus, dans ses *Dionysiaques* (l. XV, v. 87), en reconnaît aussi deux, tous les deux fils de Mercure, qui les avait eus, l'un, de Soso, et l'autre de la nymphe Pénélope. Suivant Pindare, cité par Servius (*Géorgiques*, I, 16), il était fils d'Apollon et de Pénélope. Le même scholiaste dit que, suivant d'autres, il était fils d'Aether et de Junon. Le schol. de Théocrite (*id.* 1, v. 123) lui donne aussi Aether pour père, mais il lui donne pour mère Ænéis. Il dit ailleurs (*id.* 1, v. 3), que suivant Aristippe, il était fils de Jupiter et d'Ænéis. Hérodote dit que c'était le dieu dont le culte était le plus récent chez les Grecs, et il se fonde sur ce qu'ils le disaient fils de Mercure et de Pénélope, qui vivait du temps de la guerre de Troyes ; mais nous avons vu que ce n'était pas l'opinion des Arcadiens, qui étaient de tous les Grecs ceux chez qui le culte de ce dieu était le plus ancien, et qui le regardaient comme indigène. On peut voir dans Hérodote (l. VI, c. 109) comment son culte fut introduit à Athènes, lors de la guerre des Perses, d'après la vision d'un certain Phidippides; mais de ce que son culte ne s'y établît qu'alors, il ne s'ensuit pas, comme l'a fort bien observé M. Larcher, que les Athéniens ne le connussent pas avant, comme le dit Clément d'Alexandrie.

On sait que Pan était le dieu des troupeaux et des forêts, et c'était

probablement en cette dernière qualité qu'on disait qu'il était le compagnon de Diane, qu'il avait coutume de lui faire sortir les bêtes féroces de leurs retraites, et que c'était pour pouvoir mieux pénétrer dans les forêts qu'il avait des pieds de chèvre : *comitem Diana, feras solitum et cubilibus excitare et ideo capripedem figuratum, quo facilius densitatem cursu posset evadere* (Servius sur Virgile, Géorg., l. I, v. 16 ; édit. de Barman, dans les additions). Il était en conséquence un des dieux qu'invoquaient les chasseurs, comme on le voit par plusieurs épigrammes de l'Anthologie, l'une de Léonidas (*Brunchii Analecta*, t. I, p. 224), dont voici la traduction :

« Que ta chasse soit heureuse, soit que tu poursuives les lièvres ou qu'avec de la glu tu tendes des pièges aux oiseaux sous ce double mont, et du haut des rochers, appelle-moi à ton aide ; moi Pan, qui habite les forêts, je chasserai avec toi, soit avec les chiens, soit avec les baguettes. »

Elle a été imitée très heureusement par Properce (l. III, El. 11, v. 43) dans les vers suivants :

*Et leporem quicumque venis,
venaberis hospes,
Et si forte meo tramite quaeris avem ;
Et me Pana sibi comitem de rupe
vocato .
Sive petas calamo proemia, sive cane.*

Dans une autre épigramme (*Analecta* t. III, p. 184), dont l'auteur nous est inconnu, on voit expressément que Pan

montrait aux chiens les traces de la bête.

Κυνὶ Πάν λασίου ποδὸς ἵχνια φαίνει.

Il y en a plusieurs autres que je ne citerai pas, pour ne pas être trop long. Il était aussi le dieu des pêcheurs, comme on le voit par deux épigrammes de l'Anthologie; l'une de Statyllius Flaccus (*Analecta*, t. II, p. 263) par laquelle un pêcheur lui offre un pagure, qui est une espèce de cancre ; la seconde d'Agathias (*Anthologia*, p. 470, *Analecta*, t. III, p. 43), par laquelle Cléonicus offre un bouc à Pan, pour le remercier des succès qu'il lui a procurés soit à la chasse soit à la pêche : il paraît qu'il ne se bornait pas à protéger les pêcheurs, et qu'il étendait son pouvoir sur toutes les mers, et sur les rivages, au moins à en juger par l'épithète que lui donne Sophocle, ἀλιπλαγτε, *qui erre sur les mers* (*Ajax* v. 695), et celle de ἄκτιος que lui donne Théocrite.

(04). Cet oracle avait d'abord appartenu en commun à Neptune et à la Terre, à qui Neptune le céda en entier, et elle le céda à Thémis (*Pausanias*, l. X, c. 5). Le scholiaste de Pindare (*Argum. in Pythia*) dit qu'il avait d'abord appartenu à la Nuit, qui le céda à Thémis ; elle y rendait ses oracles par le moyen de Python. Hygin (*Fab.* 140) dit aussi que c'était Python qui y rendait les oracles, mais il ne dit pas au nom de qui; Euripide, dans *Iphigénie en Tauride* (v. 1259 et suiv.), décrit les moyens qu'employa la Terre pour discréditer cet Oracle, lorsqu'Apollon l'eut enlevé à Thémis sa fille. J'entrerais dans de plus

grands détails dans mes notes sur Pausanias.

(05) Ce serpent était femelle, suivant Homère, qui ne lui donne point de nom, et suivant Callimaque, qui le nomme Delphyné (*Apollonii schol.* II, 708). Homère dit qu'on donna à cet endroit le nom de Python, parce que le serpent y avait pourri. Hygin dit, que lorsque Latone fut grosse, Python se mit à sa poursuite pour la tuer, mais Jupiter la fit enlever par l'Aquilon, et la fit porter à Neptune, qui fit sortir de la mer l'île de Délos, et l'y déposa pour faire ses couches : Apollon tua ce serpent quatre jours après sa naissance.

(06) Apollodore a suivi sur la naissance de Titye, Phérécyde (*Apollonii schol.*, l. I, 761), qui avait suivi lui-même Hésiode, au moins à ce qu'on peut conjecturer par ce que dit le grand Etymologiste (v. Ἀλέρα), qu'Hésiode nommait Titye Εἰλαρίαδης. Elare suivant d'autres (*Homeri schol.*, *Odyss.* VII, 324. *Eustathe*, p. 1581), était fille de Minyée et par conséquent sœur d'Orchomène. Il paraît que ce Titye était un prince très puissant, puisque, suivant Homère (*Odyssée*, l. VII, v. 324), Rhadamanthe s'embarqua pour aller le voir dans l'Eubée. On y montrait encore du temps de Strabon (l. IX, p. 648) la grotte d'Elara sa mère, et le monument de Titye.

(07) Πόθῳ κατασχεθεὶς ἐπισπᾶται. Méziriac, cité par Sevin, propose de lire κρήδεμνον ἐπισπᾶται. Il fonde cette correction sur Suidas (v. Ὑετυὸς), qui dit que Titye κατίσχευ αὐτὴν τοῦ κρηδέμνου, la retint par son voile, et sur celle de Nonnus, qui dit dans ses

Dionysiaques, qu'il déchira le voile de la déesse. Apollonius de Rhodes dit aussi (*ibid.*) qu'Apollon tua Titye,

Ἐὺν ἐρύοντα καλυπτρης.

Μητέρα.

« tirant violemment sa mère par son voile ». Je ne crois cependant pas cette correction nécessaire.

(08) Aucun autre auteur ne dit que Marsyas fut fils d'Olympe, qui était son élève suivant Platon (*Sympos.* t. X, p. 257) et Plutarque (*Sympos.*, t. X, p. 157), et même suivant ce dernier, Marsyas en était amoureux. Hygin (*Fab.* 165) dit que Marsyas était fils d'Æagre, ce qui est sans doute une faute ; Sevin propose d'y substituer le nom d'Olympe, mais cela me paraît un peu trop éloigné de la leçon reçue. Suivant Plutarque (*ibid.*), et Nonnus dans ses Dionysiaques (l. X, v. 235), il était fils d'Hyagnis ; enfin, l'auteur des proverbes publiés par Schot d'après un manuscrit du Vatican (*cent.* I, 18) le dit fils du fleuve Maeandre; il avait, suivant le même auteur, un frère nommé Babys, qui était aussi musicien, mais bien moins habile que lui. Marsyas jouait le mode Phrygien sur deux flûtes, et Babys ne jouait que sur une. Il voulut aussi disputer le prix de la musique à Apollon qui, l'ayant vaincu, voulait le faire périr, mais Minerve intercéda pour lui, et comme il n'était pas à craindre par son talent, Apollon lui fit grâce. Voyez aussi Zénobius (*Proverb.* *cent.* VI, 81).

(09) Pindare parle de l'invention de la flûte par Minerve, dans sa douzième olympique : il dit que ce qui lui en

donna l'idée, fut le sifflement des serpents des Gorgones, lorsque Persée eut coupé la tête à Méduse. Hygin (*Fab.* 165) dit que lorsqu'elle les eut inventées, elle alla en jouer à la table des dieux, mais Junon et Vénus se moquèrent d'elle, parce que cela la forçait à enfler les joues d'une manière désagréable. Elle alla se mirer dans un ruisseau, vers le mont Ida, et voyant que c'était avec raison qu'on l'avait raillée, elle jeta les flûtes (*voy. aussi Ovide, Fastes, l. VI, v. 697 et suiv.*) Homère dans son hymne à Mercure (v. 509), en attribue l'invention à ce dieu, et la Chronique de Paros, (*Ep.* 19) l'attribue à Hyagnis, père de Marsyas, et contemporain d'Erichthonius, roi d'Athènes : on pourrait concilier ces auteurs, en supposant qu'il s'agissait de l'invention de trois différentes espèces de flûtes. Celle dont Minerve passait pour avoir été inventrice, se jouait avec un bec, comme on peut s'en convaincre par un passage du scholiaste de Pindare, au commencement de l'ode que j'ai citée : il dit que Midas, en l'honneur de qui cette ode était faite, ne faisait que commencer à jouer, lorsque la *languette* de son instrument se recourba ; il continua néanmoins à jouer. Ἱστοροῦσι δέ τι ἴδιον σύμπλωμα συμβεβηκέναι περὶ τὸν αὐλητὴν τοῦτον. Ἀγωνιζομένου γὰρ αὐτοῦ, ἀνακλασθείσης τῆς γλωσσίδος ἀκουσίως, καὶ προσκολληθείσης τῷ ζύρανίσκῳ, μόνοις τοῖς καλάμμοις τρόπῳ σύριγγος αὐλῆσας. γλωσσὶς est la partie du bec qui *vibre*, et qu'on nomme la *languette*. Strabon (l. XIX, p. 866) parle d'un marais au-dessus d'Apamée, dont le roseau était préféré à tout autre pour faire des languettes. Ὑπέρκειται δὲ καὶ λίμνη φύουσα κάλαμον, τὸν εἰς τὰς γλώττας

τῶν αὐλῶν ἐπιτήδειον. Mais je ne sais pas ce que le scholiaste entend par οὐρανίσκῳ; c'est probablement un terme technique. Je ne conçois pas trop non plus comment la languette étant recourbée, il put continuer à jouer. Je laisse cela à examiner à celui qui entreprendra de faire un traité sur les flûtes des anciens. Les deux autres espèces de flûtes étaient le chalumeau (σύριγξ), composé de plusieurs tuyaux de grandeurs inégales, et la flûte qui se jouait de côté (πλαγίαυλος).

(10) Il est possible de jouer de la cithare, en la tenant renversée, ce qu'on ne peut faire avec la flûte, mais je ne crois pas que ce passage doive être entendu ainsi. La cithare était un instrument à cordes, et quelque imparfaite qu'elle fût, on pouvait, en la montant plus ou moins, jouer dans différents modes, ou tons; il n'en était pas de même de la flûte, et Pausanias (l. IX, c. 12) nous apprend qu'avant Pronomus, on était obligé d'employer trois flûtes différentes, pour jouer dans les trois modes, dorien, phrygien et lydien, et encore maintenant, la même flûte ne peut pas servir à jouer dans tous les tons. Ce Pronomus fut le premier qui arrangea la flûte de manière à ce qu'on pût jouer dans les trois modes sur la même ; il est donc probable qu'Apollon changea de ton, en montant différemment sa cithare; ce que Marsyas ne put faire. *Voyez Saumaise sur Solin*, p. 84. Cette explication me paraît la seule vraisemblable. Diodore de Sicile dit qu'Apollon se mit à chanter en s'accompagnant avec la cithare, comme Marsyas ne put en faire de même, il perdit la gageure.

(11) Il n'est pas inutile d'observer que plusieurs anciens peintres et sculpteurs sentant combien il était indécent de laisser le dieu exercer lui-même sa vengeance, lui avait fait emprunter le ministère d'un Scythe, espèce d'esclaves qui étaient ordinairement, chez les anciens, chargés des exécutions. C'est ainsi que Philostrate le jeune décrit la chose dans le deuxième de ses tableaux. Hygin (*Fab.* 165) a suivi la même tradition. Quelques auteurs même, tels que Martial (l. X, *Ep.* 62), prétendent qu'Apollon se contenta de le faire frapper de verges, mais sa peau qu'on conservait à Célaenes en Phrygie, suivant Hérodote (l. VII, c. 22) et Elie (Hist. div., l. XIII, c. 21), était une preuve en faveur de l'autre tradition.

(12) L'histoire de la naissance d'Orion est racontée plus au long par le schol. d'Homère d'après Euphorion (*Il.*, l. XVIII, v. 486), Palaephate (c. 5), Ovide (*Fastes*, l. V, 499) et Hygin (*Fab.* 195, et *Poet. Astron.*, l. II, c. 34). Jupiter, Neptune et Mercure ayant été bien reçus par Hyrius, fils de Neptune et d'Halcyone fille d'Atlas, qui demeurait à Tanagre en Bœotie, voulurent lui donner des preuves de leur satisfaction. Hyrius leur ayant demandé un fils, ils prirent la peau du bœuf qu'il venait de leur sacrifier, et s'étant retirés à part, ils firent dedans cette peau, ce que, pour me servir de l'expression d'Ovide, la pudeur défend de dire ; ils fermèrent la peau, l'enterrèrent, et Orion en sortit au bout de dix mois. On lui donna d'abord le nom d'Ourion. ἀπὸ τοῦ οὐρῆσας τοὺς θεοὺς ἐν τῇ βύρσῃ καὶ γενέσθαι αὐτόν. (*Etymolog*,

magn., p. 823). Cette mauvaise étymologie a peut-être été le seul fondement de la fable que je viens de rapporter, qui était de l'invention des poètes modernes ; car Hésiode, que Phérécyde avait probablement suivi, le disait fils de Neptune et d'Euryale fille de Minos (*Eratosthenes cataster.*, 3 ; *Hygin, poet. astron.*, l. II, c. 34. On doit d'après cela, comme l'a déjà observé Muncker, dans ses notes sur Hygin, corriger le schol. d'Aratus, v. 324, ou il faut lire Εὐρυάλης au lieu de Βρύλλης. Je suis surpris qu'on ait laissé cette faute dans la dernière édition ; mais il paraît que l'éditeur s'est fort peu occupé de ce scholiaste et de celui de Germanicus. Il faut également corriger, d'après Eratosthène, le schol. de Nicandre (*in Theriaca*, p. 6), dans lequel le nom de cette fille de Minos est écrit Ὑέλου.

(13) Apollodore est le seul qui nomme la femme d'Orion. On peut voir dans Antoninus Liberalis (c. 25) l'histoire de ses deux filles ; mais il ne dit point le nom de leur mère.

(14) Toute la suite de cette histoire est tirée d'Hésiode, comme on le voit par Eratosthène et par le schol. d'Aratus. Œnopion était fils de Bacchus, suivant Théopompe, cité par Athénée (l. I, p. 25) ; sa mère était Ariane, suivant le schol. d'Aratus (p. 145) ; il était roi de l'île de Chio ; cette île était alors tellement infestée de serpents, qu'elle en avait pris le nom d'Ophiuse. Orion, célèbre chasseur, vint de Thèbes, par amitié pour Œnopion, et entreprit de purger cette île de ces reptiles. Tous les auteurs sont d'accord jusqu'ici avec Apollodore, mais il n'en est pas de même

à l'égard de ce qui suit. Parthénios dit qu'Orion avait promis à Énopion de purger l'île des bêtes féroces qui la ravageaient, à condition qu'il lui donnât en mariage Haero sa fille, qu'il avait eue de la nymphe Hélice. Il tint sa parole ; et même dans ses courses, il fit un très grand butin, qu'il envoya à Énopion pour présents de noces. Celui-ci cependant, redoutant un gendre pareil, différait toujours l'exécution de sa promesse. A la fin Orion l'étant enivré, enfonça les portes de la chambre d'Haero, et la viola (*Parthenius, narr.* 20). Il paraît qu'Apollodore a eu ce récit en vue, excepté qu'il nomme la fille Mérope, comme le font tous les autres auteurs; car c'est par une faute de copiste, comme je l'ai déjà observé, qu'on lit Μέρπην dans le schol. d'Aratus, p. 81. Eratosthène, Hygin et le schol. d'Aratus qui l'ont copié, ne disent rien de la promesse qu'Énopion avait faite, ni de la demande d'Orion.

(15-16) Il est aisé de voir que tout ceci a été mutilé par l'abréviateur, car il n'est pas probable qu'Énopion eut privé de la vue Orion, seulement parce qu'il avait demandé sa fille en mariage. Ce que j'ai rapporté ci-dessus d'après Parthénios, peut suppléer à ce qui manque au récit d'Apollodore. Ce qui suit n'est pas moins tronqué, et on peut le suppléer ainsi, d'après Eratosthène : Énopion, pour se venger de l'insulte faite à sa fille, creva les yeux à Orion ; ou, suivant Parthénios, les lui brûla, et le mit hors de son île. Orion, errant, arriva à Lemnos, auprès de Vulcain, qui en ayant pitié, lui donna Cédation, l'un de ses propres serviteurs, pour lui servir de guide. Orion l'ayant pris sur

ses épaules, se fit conduire par lui : étant arrivé à l'endroit où le Soleil se lève, il alla auprès de ce dieu, qui lui rendit la vue. Il retourna alors vers Ænopion dans le dessein de se venger, mais ses sujets le cachèrent sous terre.

(17) Il y a dans le texte Ἀλλὰ τῷ μὲν Ποσειδῶνι Ἡφαιστότευκτον ὑπὸ γῶν κατεσκεύασον οἶκον. *Il éleva à Neptune un temple souterrain, bâti par Vulcain.* Méziriac, cité par Serin, croit que cela doit se rapporter à Ænopion, qui s'était caché sous terre, suivant tous les auteurs que j'ai cités. Sevin, au contraire, pense que c'est d'Orion qu'il s'agit, et il cite à l'appui de son opinion Diodore de Sicile qui dit, d'après Hésiode, *qu'Orion étant en Sicile, y forma, par le moyen d'une jetée, le promontoire Pelore, sur lequel il éleva un temple à Neptune*, et il paraît que c'est ainsi que Gale a entendu ce passage. Mais je ne vois aucun rapport entre ce temple dont parle Diodore, et l'événement dont il s'agit ici. Il y a donc une lacune, ou plutôt, ce qui n'est pas rare dans cet auteur, une interpolation ; et je crois avec M. Heyne, qu'il faut retrancher le mot Ποσειδῶνι. Mais je vais plus loin, et je crois aussi devoir retrancher le mot Ἡφαιστότευκτον, qui ne signifie absolument rien (car à quel propos Vulcain aurait-il fabriqué cette maison à Ænopion) ? et je lis : Ἀλλὰ τῷ μὲν ὑπὸ γῆν κατεσκεύασαν οἶκον. Ils lui (les habitants de Chio, à Ænopion) fabriquèrent une maison souterraine. Cette correction est fondée sur Eratosthène, qui dit en parlant d'Ænopion : Ὁ δὲ ὑπὸ τῶν πολιτῶν ὑπὸ γῶν ἐκέκρυπτε, *les habitants de Chio) le cachèrent sous terre.*

(18) Homère (*Odyss.*, l. V, 21) parle de l'amour de l'Aurore pour Orion, qui, suivant Eustathe, était le plus beau des hommes. Je ne sais d'après qui Apollodore dit qu'elle avait accordé ses faveurs à Mars; je ne me rappelle pas d'avoir vu cela ailleurs.

(19) Il y a plusieurs traditions sur la mort d'Orion. Euphorion, cité par le schol. d'Homère (*Il.*, l. XVIII, v. 486), Nicandre (*Theriaca*, v. 13) et Aratus (p. 635 et suiv.) disent qu'il avait voulu violer Diane, qui chassait avec lui; la déesse irritée, fit sortir de la terre, à Colonne, dans l'île de Chio, un scorpion qui le piqua, et il en mourut. Aratus invoque même à cet égard le témoignage des anciens poètes, ce qui prouve que c'était une ancienne tradition. Elle a été suivie par le schol. d'Aratus, et par Nigidius Figulus, dans le schol. de Germanicus. Suivant Callimaque, cité par Hygin (*Poet. astron.*, l. II, c. 34) et suivi par Horace (l. III, ode 11, v. 70), ce fut Diane elle-même qui le tua à coups de flèches, pour le punir d'avoir voulu attenter à sa virginité. Eratosthène (c. 32) raconte, probablement d'après Hésiode, qu'Orion désespérant de trouver Énopion pour se venger, se rendit dans l'île de Crète, où il s'amusait à chasser avec Diane et avec la Terre. Il osa dire, qu'il pouvait seul détruire toutes les bêtes qui étaient sur la terre; alors la Terre indignée, fit sortir un scorpion énorme, qui le piqua et le fit périr. Suivant le poète Hister, cité par Hygin (*Poet. astron.*, c. 34), Diane étant devenue amoureuse d'Orion, s'était presque déterminée à l'épouser. Apollon en était très fâché, et ne pouvait

cependant parvenir à la détourner de son projet. Un jour qu'Orion était dans les îlots, et que sa tête ne paraissait que comme un point noir, à cause de l'éloignement, Apollon parut mettre en doute l'adresse de sa sœur, à tirer de Tare, et la défia d'atteindre ce point. Diane ayant tiré, tua Orion; et pour se consoler de sa mort, elle le plaça dans les astres.

(20) Opis, Loxo et Hécaergé furent les premières vierges qui apportèrent à Delphes les offrandes des Hyperboréens (*Callimaque, hymne à Délos*, v. 292) ; Hérodote n'en nomme que deux (l. IV, c. 35). On peut consulter ces deux auteurs, et les notes de M. Larcher sur le dernier.

(21) Pindare dit dans ses Olympiques (*Ode VII*, v. 25), que Rhode était fille de Neptune et de Vénus

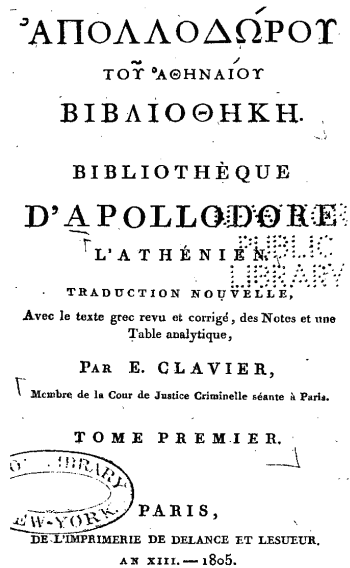
Τὰν ποντίαν
Ὑμνέων παῖδ' Ἀφροδίτας
Ἀέλέοιό τε νύμφαν
Ῥόδον.

« En chantant Rhode habitante de la mer, fille de Vénus et épouse du Soleil. »

Mais quelques critiques lisaient, suivant le scholiaste, Ἀμφιτρίτης au lieu de Ἀφροδίτας. Il ajoute que suivant Asclépiades, Rhode était fille d'Amphitrite et du Soleil, qui obtint les faveurs de cette déesse dans l'île qui prit le nom de Rhodes ; mais on ne sait comment concilier cette tradition, avec celle qui fait Rhode épouse du Soleil ; c'est pourquoi je crains que le scholiaste ne soit corrompu. Suivant

Hérophile, elle était fille de Neptune et d'Amphitrite, et suivant Epiménide, elle était fille de l'Océan (*Pindari schol.*, *ibid.*). Elle eut du Soleil sept fils, Cercaphus, Actis, Macareus, Ténagès, Triopès, Phaéton, et Ochimus le plus jeune de tous ; ou suivant d'autres, Phaéthon, Actis, Macar, Chrysippe, Caudale et Triopés (*Pindari schol.*, *ibid.* v. 131). Le scholiaste d'Homère dit, d'après les tragiques, que Rhode était fille d'Asope, qu'elle eut du Soleil un fils nommé Phaéton, et trois filles, Lampetie, Aeglé et Phaéthuse (*Odyssée*, 17, v. 208), il raconte ensuite la fable de Phaéton à peu près comme Ovide ; mais suivant ce poète, Phaéton était fils du Soleil et de Clymène, que Nonnus dit fille de l'Océan, et que le schol. d'Homère dit fille de Minyas ou d'Iphis.

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE



APOLLODORE

BIBLIOTHEQUE

Ἀπολόδωρος
Βιβλιοθήκη

LIVRE I - chapitre V +
NOTES APOLLODORE

chapitre IV - chapitre VI

Oeuvre numérisée par BIBLIOTHEQUE

V.

CHAPITRE V.

§ 1. Πλούτων δὲ
Περσεφόνης ἐρασθεὶς
Διὸς συνεργοῦντος
ἤρπασεν αὐτὴν κρύφα.
Δημήτηρ δὲ μετὰ
λαμπάδων νυκτός τε
καὶ ἡμέρας κατὰ

§ 1. Pluton
étant devenu
amoureux de
Proserpine (01),
l'enleva en secret
à l'aide de Jupiter
(02). Cérès la
chercha longtemps

πᾶσαν τὴν γῆν
ζητοῦσα περιήει·
μαθοῦσα δὲ παρ'
Ἑρμιονέων ὅτι
Πλούτων αὐτὴν
ἥρπασεν, ὀργιζομένη
θεοῖς κατέλιπεν
οὐρανόν, εἰκασθεῖσα
δὲ γυναικὶ ἦκεν εἰς
Ἐλευσίνα. Καὶ πρῶτον
μὲν ἐπὶ τὴν ἀπ'
ἐκείνης κληθεῖσαν
Ἀγέλαστον ἐκάθισε
πέτραν παρὰ τὸ
Καλλίχορον φρέαρ
καλούμενον, ἔπειτα
πρὸς Κελεὸν ἐλθοῦσα
τὸν βασιλεύοντα
τότε Ἐλευσινίων,
ἔνδον οὐσῶν
γυναικῶν, καὶ
λεγουσῶν τούτων παρ'
αὐτὰς καθέζεσθαι,
γραῖά τις Ἰάμβη
σκώψασα τὴν θεὸν
ἐποίησε μειδιᾶσαι.
Διὰ τοῦτο ἐν τοῖς
θεσμοφορίοις τὰς
γυναῖκας σκώπτειν
λέγουσιν. Ὅντος δὲ
τῇ τοῦ Κελεοῦ
γυναικὶ Μετανείρᾳ
παιδίου, τοῦτο
ἔτρεφεν ἡ Δημήτηρ
παραλαβοῦσα·
βουλομένη δὲ αὐτὸ
ἀθάνατον ποιῆσαι,
τὰς νύκτας εἰς πῦρ
κατετίθει τὸ βρέφος
καὶ περιήρει τὰς
θνητὰς σάρκας αὐτοῦ.
Καθ' ἡμέραν δὲ

par toute la terre
nuit et jour avec
des torches
allumées; ayant
enfin appris des
Hermionéens **(03)**
que Pluton l'avait
enlevée, elle
abandonna le Ciel,
irritée contre les
Dieux, et s'étant
transformée en
simple mortelle,
elle vint à
Eleusis, et s'y
assit d'abord
auprès du puits
Callichore **(04)**,
sur une pierre qui
a pris de là le nom
d'Agélaste. S'étant
rendue ensuite chez
Céleüs **(05)**, Roi
d'Eleusine, les
femmes qui s'y
trouvaient
l'invitèrent à se
reposer, et une
vieille, nommée
Iambé **(06)**, la fit
rire par ses
plaisanteries; et
c'est en mémoire de
cela, dit-on, que
les femmes se
plaisantent aux
fêtes des
Thesmophories.
Métanire, femme de
Céleüs, ayant un
petit enfant **(07)**,
Cérès se chargea de

παραδόξως
αύξανομένου τοῦ
Δημοῶντος (τοῦτο
γὰρ ἦν ὄνομα τῷ
παιδί) ἐπετήρησεν ἡ
Πραξιθέα, καὶ
καταλαβοῦσα εἰς πῦρ
ἐγκεκρυμμένον
ἀνεβόησε· διόπερ τὸ
μὲν βρέφος ὑπὸ τοῦ
πυρὸς ἀνηλώθη, ἡ θεὰ
δὲ αὐτὴν ἐξέφηνε.

§ 2. Τριπτολέμῳ
δὲ τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν
Μετανείρας παίδων
δίφρον
κατασκευάσασα πτηνῶν
δρακόντων τὸν πυρὸν
ἔδωκεν, ᾧ τὴν ὅλην
οἰκουμένην δι'
οὐρανοῦ αἰρόμενος
κατέσπειρε.
Πανύασις δὲ
Τριπτόλεμον
Ἐλευσῖνος λέγει·
φησὶ γὰρ Δήμητρα
πρὸς αὐτὸν ἐλθεῖν.
Φερεκύδης δὲ φησιν
αὐτὸν Ἰκεανοῦ καὶ
Γῆς.

§ 3. Διὸς δὲ
Πλούτωνι τὴν Κόρην
ἀναπέμψαι
κελεύσαντος, ὃ
Πλούτων, ἵνα μὴ
πολὺν χρόνον παρὰ τῇ
μητρὶ καταμείνῃ,
ροῖᾱς ἔδωκεν αὐτῇ
φαγεῖν κόκκον. Ἡ δὲ
οὐ προϊδομένη τὸ

l'enlever; et
voulant le rendre
immortel, elle le
mettait toutes les
nuits dans le feu,
pour consumer ce
qu'il y avait de
mortel dans son
corps.

§ 2. Déïphon,
(c'était le nom de
cet enfant) prenait
chaque jour un
accroissement
prodigieux;
Métanire épia ce
que faisait la
Déesse (08), et lui
voyant mettre son
enfant dans le feu,
elle jeta un cri ;
l'enfant fut
consumé, et la
Déesse se fit
connaître. Elle
donna à Triptolème
(09), l'aîné des
fils de Métanire,
un char attelé de
serpents ailés,
dans lequel il
parcourut les airs,
semant partout le
blé que Cérès lui
avait donné.
Panyasis dit que
Triptolème était
fils du héros
Eleusis, et que ce
fut celui-ci qui
reçut Cérès :
suivant Phérécyde

συμβησόμενον
κατηνάλωσεν αὐτόν.
Καταμαρτυρήσαντος
δὲ αὐτῆς Ἀσκαλάφου
τοῦ Ἀχέροντος καὶ
Γοργύρας, τούτῳ μὲν
Δημήτηρ ἐν Ἄιδου
βαρεῖαν ἐπέθηκε
πέτραν, Περσεφόνη
δὲ καθ' ἕκαστον
ἐνιαυτὸν τὸ μὲν
τρίτον μετὰ
Πλούτωνος ἠναγκάσθη
μένειν, τὸ δὲ
λοιπὸν παρὰ τοῖς
θεοῖς.

il était fils de
l'Océan et de la
Terre.

§ 3. Jupiter
ayant ordonné à
Pluton de renvoyer
Proserpine, celui-
ci, de crainte
qu'elle ne demeurât
trop longtemps
auprès de sa mère,
lui donna à manger
un grain de
grenade ; ce
qu'elle fit, ne
prévoyant pas ce
qui devait en
arriver. Ascalaphe,
fils de l'Achéron
(10) et de Gorgyre,
en ayant rendu
témoignage, Cérès
l'enferma dans les
Enfers sous une
grosse pierre; et
Proserpine fut
obligée de passer
un tiers de l'année
avec Pluton et le
reste avec les
autres Dieux (11).
Voilà ce qu'on
raconte de Cérès.

NOTES DU CHAPITRE V.

(01) L'enlèvement de Proserpine est
une des fables les plus célèbres de
l'antiquité ; elle rappelait aux Grecs
l'époque la plus intéressante pour eux,
celle où l'introduction de la culture les
avait tirés de la situation précaire où

ils étaient, et de la rive sauvage qu'ils avaient menée jusqu'alors. Il n'est donc pas étonnant que leurs poètes se soient plu à l'embellir. Hérodote dit que Cérès était la même divinité que l'Isis des Égyptiens, mais je crois qu'il s'est trompé. Isis était en effet la Lune, comme le prouve Jablonsky (*Panthéon Aegypt.*, l. III, c. 1), et le nom que Cérès porte en grec, Δημήτηρ, *Déméter*, pour Γῆ μήτηρ, *la terre mère*, prouve qu'il n'y avait aucune ressemblance entre ces deux divinités. Mais lorsque Danaüs vint dans la Grèce, où il apporta une partie des cérémonies égyptiennes, il ne crut ni facile, ni même nécessaire de faire adopter de nouveaux noms ; il se contenta d'approprier le mieux qu'il put, le culte qu'on rendait en Egypte à quelques divinités, à celles qui lui parurent avoir plus d'analogie avec elles par leurs attributs. Cérès étant censée présider à la végétation chez les Grecs, comme Isis chez les Égyptiens, il lui attribua le même culte. Ce culte fut d'abord établi à Argos, par ses filles, suivant Hérodote (l. II, c. 171), et il passa de là successivement dans les autres villes de la Grèce, qui prétendaient presque toutes avoir été visitées par la déesse, dans le cours des voyages qu'elle fit pour chercher sa fille. On voit en effet dans Pausanias, qu'elle avait été à Phigale dans l'Attique (l. I, c. 37), à Argos (l. I, c. 14) dans le pays de Sicyone (l. II, c. 2), à Celées dans l'Argolide (l. II, c. 14), à Phénée, dans l'Arcadie (l. VIII, c. 15), dans le pays de Phigalie (l. VIII, c. 42), dans le pays des Cabires dans la Boeotie (l. IX, c. 25), et dans beaucoup d'autres endroits. Mais le plus

célèbre par sa présence, était Eleusis, ville de l'Attique. Il est probable que c'était d'Argos que son culte y avait été apporté ; car Pausanias raconte d'après la tradition des habitants d'Argos, que Trochilus, prêtre de Cérès, ayant eu quelques différends avec Agénor, quitta cette ville, et vint dans l'Attique, où il épousa Eleusine ; il en eut deux fils, Eubule et Triptolème. Les guerres occasionnées par les différentes invasions des Héraclides dans le Péloponnèse, et les émigrations qui en furent la suite, firent oublier ce culte presque partout, excepté dans l'Attique, qui jouit toujours de plus de tranquillité que le reste de la Grèce, et dont les habitants ne changèrent pas de pays, comme ceux de presque toutes les autres villes, de manière que l'antiquité non interrompue des mystères de Cérès, fit qu'ils purent se vanter de les avoir reçus de la déesse elle-même.

(02) Les anciens ne sont pas d'accord sur le lieu où se fit l'enlèvement de Proserpine ; l'opinion la plus ancienne, à ce que dit Cicéron, est que ce fut dans les champs d'Enna en Sicile, île qui, suivant son opinion, était entièrement consacrée à Cérès et à sa fille (*In Verrem*, Act. 4, c. 48). Bacchylide disait qu'elle avait été enlevée dans l'île de Crète (*Hesiodi schol. Theog.* v. 913, p. 303). Suivant Phanodème, cet enlèvement s'était fait dans l'Attique (*ibid.*), et on voyait même deux endroits, par où l'on disait que Pluton était descendu aux enfers ; l'un auprès d'Eleusis, suivant Orphée, ou plutôt Onomacrite (*Hymne* 17, v. 15) ; (c'est probablement celui dont parle Pausanias, l. I, c. 38) ; l'autre auprès de Colone ; le schol. de Sophocle

dit en effet que, suivant quelques auteurs, Pluton était descendu aux enfers, dans l'endroit où Œdipe mourut par la suite (*Œdipe à Col.*, v. 1590). Les habitants de l'Argolide disaient que cet enlèvement s'était fait dans leur pays (*Pausanias*, l. II, c. 36), et Apollodore paraît avoir adopté cette tradition, en disant que les Hermionéens donnèrent à Cérès la première nouvelle de l'enlèvement de sa fille. Suivant Conon, elle fut enlevée dans le pays de Phénée, en Arcadie (*Narr.* 15); enfin, l'auteur de l'hymne à Cérès, publié par Ruhnkenius, dit qu'elle fut enlevée dans les environs de Nysa, ce qui doit s'entendre de *Nysa* ville de Carie, où il y avait un temple consacré à Pluton et à Proserpine, et dont les médailles représentent souvent cet enlèvement (*Spanheim, sur Callimaque, Hymne à Cérès*, v. 9). Ceux même qui disaient que Proserpine avait été enlevée dans la Sicile, ne s'accordaient pas sur le lieu : car Cicéron, Arnobe et plusieurs autres, disent que ce fut dans les plaines d'Enna; les autres, comme Aristote (*de Mirab. Auscult.*, c. 83) et Hygin (*Fab.* 146), que ce fut sur le sommet de l'Etna. Voyez les notes de Muncker et de Van-Staveren sur ce dernier auteur.

(03) L'auteur de l'hymne à Cérès (v. 55), dit qu'Hécate annonça la première à Cérès l'enlèvement de sa fille, et (v. 75) que le Soleil lui apprit qu'elle avait été enlevée par Platon. Ovide, dans ses *Métamorphoses* (l. V, v. 487 et suiv.), dit qu'elle le sut de la nymphe Aréthuse.

(04) Apollodore a suivi Nicandre (*Theriaca*, p. 35) et Callimaque (*Hymn. in*

Ceres, v. 16), qui avaient probablement suivi eux-mêmes des auteurs plus anciens; mais l'auteur de l'hymne à Cérès (v. 99) dit que ce fut auprès du puits Parthénus que Cérès s'assit d'abord. Pamphus, poète Athénien, contemporain de Linus, et l'un des premiers qui aient chanté l'enlèvement de Proserpine, et les voyages de Cérès qui en furent la suite, nomme ce puits *Anthius*, suivant Pausanias (l. I, c. 39). Ruhnkenius croit qu'il faut y lire *Parthénus*, d'après l'hymne à Cérès, mais il me semble que ce changement n'est pas nécessaire ; il peut en effet y avoir eu plusieurs traditions à cet égard. Le puits Callichore était, suivant l'auteur de l'hymne à Cérès (v. 371), et Pausanias (l. I, c. 38), celui autour duquel les femmes d'Eleusis avaient célébré le premier chœur de danse et de chant, en l'honneur de Cérès.

(05) C'est ainsi que le nomment l'auteur de l'hymne à Cérès (v. 97), Pausanias (l. I, c. 39) et Hygin (*Fab.* 146). Plusieurs autres le nomment Eleusis, et disent que ce fut de lui que le pays prit son nom. Nicandre (*Alexiph.*, v. 131) dit que le mari de Méganire était Hippothoon ; son scholiaste ajoute qu'il était fils de Neptune et d'Alopé, fille de Cercyon.

(06) Iambé était née en Thrace, suivant Nicandre (*Alexiph.*, v. 132), et elle était fille d'Echo et de Pan, suivant son scholiaste et celui d'Euripide (*Oreste*, v. 763). Ils ajoutent que les vers qu'elle chanta à la déesse en cette occasion, furent l'origine des vers iambes. Il est aussi question d'elle dans l'hymne d'Homère (v. 195). Si l'on en croit Clément d'Alexandrie (*Cohort.*,

p. 17), Eusèbe (*Prép. év.*, l. II, c. 3) et les autres défenseurs du christianisme, qui ont pour la plupart copié Clément, ce fut Baubo, et non Iambé, qui fit rire Cérès ; et elle la fit rire par ses gestes. Voici les vers que Clément cite comme étant d'Orphée :

ὣς εἰποῦσα, πέπλους ἀνεσύρατο
δειξέ τε πάντα
Σώματος οὐδὲ πρέποντα τύπον, παῖς
δ' ἦεν Ἴακχος,
Χεῖρος θ' ἐὴν ῥίπτασκε γελῶν
Βαυβοῦς ὑπὸ κόλπους,
Ἥ δ' ἐπεὶ οὖν εἶδησε θεὰ, μηείδῃσ'
ἐνὶ θυμῷ,
Δέξατο δ' αἰόλον ἄγγος, ἐν ᾧ κυκεῶν
ἐνέκειτο

« En disant cela, elle leva sa robe, et fit voir les parties de son corps qu'il convient le moins de montrer ; le jeune Iacchus arrive, et promène en riant sa main sur ce que Baubo montrait ; à cette vue le cœur de la déesse s'épanouit de joie, et elle reçut le vase où était le Cycéon ».

J'ai traduit ces vers le plus décemment que cela m'a été possible, quoique cela ne fut pas facile. Arnobe (L. V, p. 174) les a aussi traduits, ou plutôt paraphrasés et commentés d'une manière un peu trop libre pour que je puisse les rendre en français ; cependant comme son ouvrage n'est pas commun, je vais en extraire ce qui a rapport à mon sujet.

*Igitur Baubo illa, quam incolam
diximus Eleusini fuisse pagi, malis
multiformibus fatigatam accipit hospitio
Cererem, adulatur obsequiis mitibus,*

reficiendi corporis rogat curam uthabeat,
sitienti adoris aggerii potionem cinnum,
Cyceonem quam nuncupat Gracia :
aversatur, et respuit humanitatis officia
mærens dea, nec eam fortuna perpetitur
valetudinis meminisse communis. Rogat
illa atque hortatur contra, sicut mos est
in hujus modi casibus, ne fastidium sua
humanitatis. assumat ; obstinatissime
durat Ceres, et rigoris indomiti
pertinaciam retinet. Quod cum saepius
fieret, neque ullis quiret obsequiis
ineluctabile propositum fatigari, vertit
Baubo artes, et quam serio non quibat
allicere, ludibriorum statuit exhilarare
miraculis : partem illam corporis, per
quam secus femineum et subolem prodere,
et nomen solet acquirere generi, tum
longiore ab incuria liberat : facit
sumere habitum puriorem, et in speciem
levigari nondum duri atque striculi (l.
hystriculi) pusionis ; redit ad deam
tristem, et inter illa communia, quibus
moris est frangere ac temperare mærores,
retegit se ipsam, atque omnia illa
pudoris loca revelatis monstrat
inguinibus, atque pnbī affigit oculos
diva, et inanditi specie solaminis
pascitur. Tum diffusior facta per risum,
aspernatam sumit atque ebibit potionem :
et quod diu nequivit verecundia Baubonis
exprimere, propudiosi facinoris extorsit
obscoenitas. Calum-niari nos improbe, si
quis forte hominim suspicatur, libros
sumat Threicii vatis, quos antiquitatis
memoratis esse divina, et inveniet nos
nihil neque callide fingere t neque quo
sint risui deum quaerere atque efficere
sanctitates. Ipsos namque in medio
ponemus versus, quos Calliopes filius ore
edidit Graeco, et cantando (il faut lire

*cantandos) per secula generi publicavit
humano.*

*Sic effata t sinu vestem
contraxit ab imo
Objecitque oculi formatas
inguinibus res .
Quas cava succutiens Baubo (l.
Bacchi) manu, (nam puerilis
ollis vultus erat,) plaudit,
contrectat amice
Tum dea defigens augusti luminis
orbes,
Tristitias animi paulum mollita
reponit :
Inde manu poclum sumit, risuque
sequenti
Perducit totam Cyceonem laeta
liquorem*

Il y a quelque différence entre cette traduction et les vers que Clément nous a conservés, et il paraît qu'Arnobé a ajouté de son chef les mots, *Nam puerilis ollis vultus erat*, que j'ai mis entre deux parenthèses, et qui sont suffisamment expliqués par ce qu'il a dit plus haut. On n'en trouve pas la moindre trace dans les vers grecs, ce qui a fait supposer à Saumaise (*Exercit. Plin.*, p. 527}, qu'Arnobé ne les avait pas entendus. Mais il paraît que les premiers défenseurs du christianisme se croyaient ces fraudes pieuses permises, et Saint Grégoire de Nazianze, en citant le premier vers, dans sa première invective contre Julien (p. 141), ne s'est pas fait scrupule de le défigurer, pour attribuer à la déesse ce que le poète attribue à Baubo :

Ὡς εἰποῦσα θεὰ δοεοὺς ἀνεσύρατο μηροῦς

En disant cela, la déesse découvrit ses deux cuisses, et il ajoute par forme de réflexion : Ἵνα τελέσῃ τοὺς ἐρατὰς, pour initier ses amants. Leur peu de bonne foi lorsqu'ils cherchaient des armes pour combattre les païens, me ferait presque croire que ce passage d'Orphée est forgé. Il est question de Baubo dans d'autres passages, et l'on n'y trouve rien qui ait rapport à ce qu'en dit Clément. Harpocraton (v. Δυσσούλης) cite deux auteurs, dont l'un, qui était Asclépiades, disait dans le quatrième livre des fables tirées des tragiques, que Baubo était la femme de Dysaulès, dont elle avait eu deux filles, Protonoé et Nisa. Palæphate qui est l'autre, disait dans le I^{er} livre des Troïques, que Dysaulès et elle avaient donné l'hospitalité à Cérès. Enfin, Hésychius (v. Βαυβώ) dit qu'elle avait été la nourrice de Cérès.

(07) Cet enfant se nommait Démophon, suivant l'hymne à Cérès (v. 234); Ovide, dans ses Fastes (l. IV, v. 550), et Hygin (*Fab.* 147) le nomment Triptolème, et prétendent que c'est celui à qui Cérès enseigna par la suite l'agriculture. Le scholiaste de Nicandre (*Theriaca*, p. 24) lui donne le nom de Céléus. Cérès le nourrissait en le frottant d'ambroisie, et le mettait dans le feu pour le rendre immortel, en consommant en lui les parties mortelles, suivant l'auteur de l'hymne à Cérès (v. 237 et suiv). Apollonius paraît avoir eu ce passage en vue dans l'endroit où il parle de la manière dont Thétis élevait Achille.

(08) On lit dans toutes les éditions Τί πράξει θεᾶ, ce qui est une faute

évidente. J'ai corrigé d'après l'avis de M. Coray, τί πράσσει ἡ θεά. Il faut en effet un présent, et l'article est absolument nécessaire.

(09) On voit par Pausanias (l. I, c. 14) que suivant l'opinion reçue chez les Athéniens, Triptolème était fils de Céléus. C'est probablement par inadvertance que M. Heyne dit, dans ses notes sur ce passage, que l'auteur de l'hymne à Cérès le fait aussi fils de Céléus et de Métanire, car dans les trois endroits où il en parle (v. 153, 479 et 482), il le met avec Céléus au nombre des principaux habitants d'Eleusis. La chronique de Paros (*Ep.* 12) lui donne aussi Céléus pour père, mais sa mère y est nommée Néaera. Il faut probablement rétablir ce nom ainsi, dans le scholiaste d'Héphaestion (*de Metris*, p. 81), qui la nomme Νῆρι *Neri*. Outre les opinions que rapporte Apollodore, sur les parents de Triptolème, il y en avait encore d'autres. Suivant Orphée, cité par Pausanias (l. I, c. 24) Eubulus et lui étaient fils de Dysaulès, qui, suivant les Phliasiens, était frère de Céléus (*idem*, l. II, c. 14). Choerilus, poète tragique Athénien, disait que Triptolème et Cercyon étaient fils d'une fille d'Amphictyon, mais qu'ils n'avaient pas le même père ; que Rharus était celui de Triptolème, et Neptune celui de Cercyon [*id.*, l. I, c. 14]. Aristote (*de Mirab. auscult.*, c. 143) dit que, suivant quelques auteurs, sa mère se nommait Déiopé; le scholiaste de Sophocle, dit que cette Déiopé était fille de Triptolème et mère d'Eumolpe (*Oedip. Col.*, v. 1108). Pausanias en parle aussi, comme ayant quelque rapport avec Triptolème, mais il ne dit point en quoi

(l. I, c. 13). Il n'est pas question dans l'hymne à Cérès des voyages de Triptolème pour répandre la culture du blé ; la tradition en était cependant restée chez quelques peuples de la Grèce. C'était lui, suivant les habitants de l'Achaïe, qui avait appris à Eumélus, leur fondateur, à bâtir des villes, et à cultiver la terre ; ils ajoutaient, qu'Anthius fils d'Eumélus, ayant voulu, tandis que Triptolème dormait, monter sur son char, et semer comme lui, se laissa tomber et se tua (*Pausanias*, l. VII, c. 18). C'était aussi lui qui avait enseigné à Arcas l'art de faire croître le blé (*idem*, l. VIII, c. 4). Ses voyages ne se bornèrent pas à la Grèce, suivant les mythologues ; Ovide dit qu'il alla jusque dans la Scythie, où le roi Lyncus voulut le tuer pour s'attribuer l'honneur de la découverte du blé ; mais Cérès le changea en lynx (*Métam.*, l. V, v. 649). Cette fable est aussi rapportée par Servius (*sur l'Enéide*, l. I, v. 323), et sous un nom différent par Hygin (*Poet. astron.*, l. II, c. 14), qui dit que ce roi était Cornabus, roi des Gètes. Diodore de Sicile dit que Triptolème était l'un des compagnons d'Osiris qui l'envoya faire connaître l'agriculture dans l'Attique (l. I, c. 18 et 21). Je ne crois pas qu'il faille, confondre ce Triptolème, avec Triptolème d'Argos dont parle Strabon (l. XVI, p. 1089), qui fut envoyé par les Argiens à la recherche d'Io ; et dont le fils Gordys s'établit dans le pays qui prit de lui le nom de Gordyène. La chronique de Paros (*Ep.* 13) met les aventures de Triptolème sous le règne du premier Erecthée.

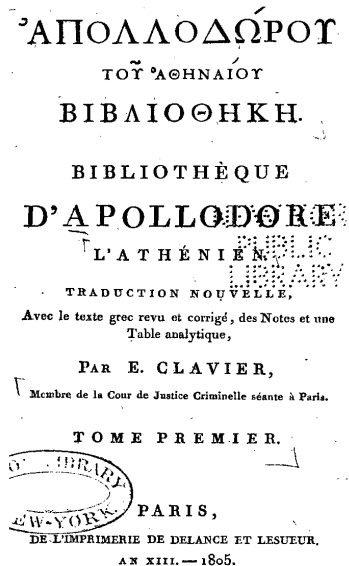
(10) L'histoire d'Ascalaphe est racontée bien différemment par Antoninus Liberalis, d'après Nicandre ; il prétend que Cérès le changea en chat-huant, parce qu'il t'était moqué de l'avidité avec laquelle elle avalait la boisson que lui avait offerte Misinè sa mère (*Narr.* 24). Mais il est probable que ce compilateur a confondu deux fables que Nicandre avait traitées séparément, et qu'Ovide nous a conservées ; l'une d'un enfant qui se moqua de Cérès, et qu'elle changea en lézard, en lui jetant de la bouillie au visage (*Met.*, l. V, v. 452) ; et l'autre d'Ascalaphe, qu'elle changea en hibou (*ibid.*, v. 345), comme le raconte Apollodore. Il était fils d'Orphné, suivant Ovide, ou de Styx, suivant Servius (*in Georg.* I, 39).

(11) Pluton avant d'enlever Proserpine, avait pour concubine Minthé, nymphe du Cocyte. Irritée de la préférence que Pluton donnait à la fille de Cérès, elle osa l'injurier, et se mettre au-dessus d'elle, tant pour la naissance que pour la beauté. Cérès la foula aux pieds et la changea en une plante nommée *menthe*, suivant Oppien (*de piscat.*, l. III, v. 484 et suiv.). Ovide dans ses *Métamorphoses* (l. X, v. 728), et Strabon (L. VIII, P. 529), disent que ce fut Proserpine qui la transforma ainsi. Sevin propose même sur le texte de ce dernier une correction très vraisemblable. Voici le passage :

πρὸς ἔω δ' ἐστὶν ὄρος τοῦ Πύλου πλησίον
ἐπώνυμον Μίνθης, ἣν μυθεύουσι παλλακὴν τοῦ
Ἄιδου γενομένην ἀπατηθεῖσαν ὑπὸ τῆς κόρης
εἰς τὴν κηπαίαν μίνθην μεταβαλεῖν,

Il croit qu'il faut lire πατηθεῖσαν,
foulée aux pieds, au lieu de ἀπατηθεῖσαν,
trompée.

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE



APOLLODORÉ

BIBLIOTHEQUE

Ἀπολόδωρος
Βιβλιοθήκη

LIVRE I - chapitre VI +
NOTES APOLLODORÉ

chapitre V - chapitre VII

Oeuvre numérisée par BIBLIOTHEQUE

VI.

§ 1. Περὶ μὲν οὖν Δήμητρος ταῦτα λέγεται· Γῆ δὲ περὶ Τιτάνων ἀγανακτοῦσα γεννᾷ Γίγαντας ἐξ Οὐρανοῦ, μεγέθει μὲν σωμάτων

CHAPITRE VI.

§ 1. La Terre, irritée du malheur des Titans, eut d'Uranus les Géants (01), d'une force et d'une taille au-dessus de tout ce qu'on peut

άνυπερβλήτους,
δυνάμει δὲ
ἀκαταγωνίστους, οἷ
φοβεροὶ μὲν ταῖς
ὄψεσι κατεφαίνοντο,
καθειμένοι βαθεῖαν
κόμην ἐκ κεφαλῆς καὶ
γενείων, εἶχον δὲ
τὰς βάσεις φολίδας
δρακόντων. Ἐγένοντο
δέ, ὡς μὲν τινες
λέγουσιν, ἐν
Φλέγραις, ὡς δὲ
ἄλλοι, ἐν Παλλήνῃ.
Ἡκόντιζον δὲ εἰς
οὐρανὸν πέτρας καὶ
δρῦς ἡμμένας.
Διέφερον δὲ πάντων
Πορφυρίων τε καὶ
Ἀλκυονεύς, ὃς δὴ καὶ
ἀθάνατος ἦν ἐν ἥπερ
ἐγεννήθη γῇ
μαχόμενος. Οὗτος δὲ
καὶ τὰς Ἥλιου βόας
ἐξ Ἐρυθείας ἤλασε.
Τοῖς δὲ θεοῖς λόγιον
ἦν ὑπὸ θεῶν μὲν
μηδένα τῶν Γιγάντων
ἀπολέσθαι δύνασθαι,
συμαχοῦντος δὲ
Θνητοῦ τινος
τελευτήσειν.
Αἰσθομένη δὲ γῇ
τοῦτο ἐζήτει
φάρμακον, ἵνα μὴδ'
ὑπὸ Θνητοῦ δυνηθῶσιν
ἀπολέσθαι. Ζεὺς δ'
ἀπειπὼν φαίνειν Ἡοῖ
τε καὶ Σελήνῃ καὶ
Ἥλίῳ τὸ μὲν φάρμακον
αὐτὸς ἔτεμε φθάσας,
Ἡρακλέα δὲ σύμμαχον

imaginer. Leur vue
était effrayante ;
ils avaient de
longues barbes et
de longs cheveux,
les jambes
couvertes
d'écaillés de
serpent ; ils
demeuraient,
suivant les uns,
dans les campagnes
de Phlégre, et,
suivant d'autres, à
Pallène. Ils
lançaient contre le
Ciel des rochers
(02) et des chênes
enflammés.
Porphyrion et
Alcyonée étaient
surtout
remarquables; ce
dernier était
immortel, tant
qu'il combattait
sur la terre de
laquelle il était
né. L'autre avait
enlevé dans Erythie
les bœufs du
Soleil. Il était
connu dans le Ciel
que les Dieux tout
seuls ne pouvaient
faire périr aucun
des Géants, et que,
pour y parvenir, il
fallait qu'ils
empruntassent le
secours d'un
mortel. La Terre

δι' Ἀθηνᾶς
ἐπεκαλέσατο.
Κάκεϊνος πρῶτον μὲν
ἐτόξευσεν Ἀλκυονέα·
πίπτων δὲ ἐπὶ τῆς
γῆς μᾶλλον
ἀνεθάλπετο· Ἀθηνᾶς
δὲ ὑποθεμένης ἔξω
τῆς Παλλήνης
εἵλκυσεν αὐτόν.

§ 2. Κάκεϊνος
μὲν οὕτως ἐτελεύτα,
Πορφυρίων δὲ Ἡρακλεῖ
κατὰ τὴν μάχην
ἐφώρμησε καὶ Ἥρα.
Ζεὺς δὲ αὐτῷ πόθον
Ἥρας ἐνέβαλεν, ἥτις
καὶ καταρρηγνύντος
αὐτοῦ τοὺς πέπλους
καὶ βιάζεσθαι
θέλοντος βοηθοὺς
ἐπεκαλεῖτο· καὶ Διὸς
κεραυνώσαντος αὐτὸν
Ἡρακλῆς τοξεύσας
ἀπέκτεινε. Τῶν δὲ
λοιπῶν Ἀπόλλων μὲν
Ἐφιάλτου τὸν
ἀριστερόν ἐτόξευσεν
ὀφθαλμόν, Ἡρακλῆς δὲ
τὸν δεξιόν· Εὐρυτον
δὲ θύρῳ Διόνυσος
ἔκτεινε, Κλυτίον δὲ
δασὶν Ἑκάτη, Μίμαντα
δὲ Ἥφαιστος βαλὼν
μύδροις. Ἀθηνᾶ δὲ
Ἐγκελάδῳ φεύγοντι
Σικελίαν ἐπέρριψε
τὴν νῆσον, Πάλλαντος
δὲ τὴν δορὰν
ἐκτεμοῦσα ταύτῃ κατὰ
τὴν μάχην τὸ ἴδιον

ayant appris cela,
se mit à la
recherche d'une
plante qui devait
les empêcher d'être
tués, même par les
mains des hommes :
mais Jupiter ayant
défendu au Soleil,
à la Lune et à
l'Aurore de
paraître, prévint
la Terre, et coupa
cette plante. Il
fit ensuite appeler
par Minerve Hercule
à son secours (03).
Hercule perça
d'abord Alcyonée à
coups de flèches;
mais comme en
touchant la terre
il reprenait de
nouvelles forces,
Hercule l'entraîna
hors de Pallène par
le conseil de
Minerve, et alors
il mourut (04).

§ 2. Porphyryion
ayant attaqué tout
à la fois Hercule
et Junon, Jupiter
lui inspira des
désirs pour cette
dernière ; comme il
lui déchirait ses
vêtements et
cherchait à la
violenter, elle appela
à son secours;
alors Jupiter

ἐπέσκεπε σῶμα.
Πολυβώτης δὲ διὰ τῆς
θαλάσσης διωχθεὶς
ὑπὸ τοῦ Ποσειδῶνος
ἦκεν εἰς Κῶ·
Ποσειδῶν δὲ τῆς
νήσου μέρος
ἀπορρήξας ἐπέρριπεν
αὐτῷ, τὸ λεγόμενον
Νίσυρον. Ἑρμῆς δὲ
τὴν Ἄϊδος κυνὴν
ἔχων κατὰ τὴν μάχην
Ἰππόλυτον
ἀπέκτεινεν, Ἄρτεμις
δὲ Γρατίωνα, μοῖραι
δ' Ἄγριον καὶ θόωνα
χαλκέοις ῥοπάλοις
μαχόμεναι τοὺς δὲ
ἄλλους κεραυνοῖς
Ζεὺς βαλὼν
διέφθειρε· πάντας
δὲ Ἡρακλῆς
ἀπολλυμένους
ἐτόξευσεν.

§ 3. Ὡς δ'
ἐκράτησαν οἱ θεοὶ
τῶν Γιγάντων, Γῆ
μᾶλλον χολωθεῖσα
μίγνυται Ταρτάρῳ,
καὶ γεννᾷ Τυφῶνα ἐν
Κιλικίᾳ, μεμιγμένην
ἔχοντα φύσιν ἀνδρὸς
καὶ θηρίου. Οὗτος
μὲν καὶ μεγέθει καὶ
δυνάμει πάντων
διήνεγκεν ὅσους
ἐγέννησε Γῆ, ἣν δὲ
αὐτῷ τὰ μὲν ἄχρι
μηρῶν ἄπλετον
μέγεθος ἀνδρόμορφον,
ὥστε ὑπερέχειν μὲν

renversa Porphyrion
d'un coup de
foudre, et Hercule
(05) l'acheva à
coups de flèches.
Quant aux autres
géants, Apollon
perça l'œil droit
d'Ephialte d'un
coup de flèche, et
Hercule perça le
gauche. Bacchus tua
(06) Eurytus d'un
coup de Thyrsé ;
Hécate, ou plutôt
Vulcain, tua
Clytius en lui
jetant des pierres
enflammées. Minerve
jeta l'île de
Sicile sur Encélade
qui fuyait (07), et
ayant écorché
Pallas, elle se
servit de sa peau
pour se couvrir
dans les combats.
Polybotes,
poursuivi à travers
la mer par Neptune,
se réfugia dans
l'île de Cos :
Neptune en arracha
la partie qu'on
appelle Nisyre et
la lui lançant,
l'accabla dessous
(08). Mercure, armé
du casque de
Platon, tua
Hippolyte. Diane
tua Gration. Les

πάντων τῶν ὀρέων, ἡ
 δὲ κεφαλὴ πολλάκις
 καὶ τῶν ἄστρον
 ἔψαυε· χειῖρας δὲ
 εἶχε τὴν μὲν ἐπὶ τὴν
 ἐσπέραν ἐκτεινομένην
 τὴν δὲ ἐπὶ τὰς
 ἀνατολάς· ἐκ
 τούτωνδὲ ἐξεῖχον
 ἑκατὸν κεφαλαὶ
 δρακόντων. Τὰ δὲ ἀπὸ
 μηρῶν σπείρας εἶχεν
 ὑπερμεγέθεις
 ἐχιδνῶν, ὧν ὅλκοι
 πρὸς αὐτὴν
 ἐκτεινόμενοι κορυφὴν
 συριγμὸν πολὺν
 ἐξίεσαν. Πᾶν δὲ
 αὐτοῦ τὸ σῶμα
 κατεπτέρωτο,
 αὐχμηραὶ δὲ ἐκ
 κεφαλῆς καὶ γενύων
 τρίχες ἐξηνέμωτο,
 πῦρ δὲ ἐδέρκετο τοῖς
 ὄμμασι. Τοιοῦτος ὦν
 ὁ Τυφὼν καὶ
 τηλικοῦτος ἡμμένας
 βάλλων πέτρας ἐπ’
 αὐτὸν τὸν οὐρανὸν
 μετὰ συριγμῶν ὁμοῦ
 καὶ βοῆς ἐφέρετο·
 πολλὴν δὲ ἐκ τοῦ
 στόματος πυρὸς
 ἐξέβρασσε ζάλην.
 Θεοὶ δ’ ὥς εἶδον
 αὐτὸν ἐπ’ οὐρανὸν
 ὀρμώμενον, εἰς
 Αἴγυπτον φυγάδες
 ἐφέροντο, καὶ
 διωκόμενοι τὰς ἰδέας
 μετέβαλον εἰς ζῷα.
 Ζεὺς δὲ πόρρω μὲν

Parques tuèrent
 Agrius et Thoon,
 qui combattaient
 avec des massues
 d'airain. Jupiter
 fit périr les
 autres en les
 foudroyant, et
 Hercule les acheva
 tous à coups de
 flèches (**09**).

§ 3. Les Dieux
 ayant vaincu les
 Géants, la Terre,
 encore plus
 irritée, coucha
 avec le Tartare, et
 mit au monde dans
 la Cilicie Typhon
 (**10**), qui était à
 moitié homme et à
 moitié bête féroce.
 Il surpassait, en
 force et en
 grandeur, tous ceux
 qu'elle avait
 produits
 jusqu'alors. Il
 avait la forme d'un
 homme pour la
 moitié supérieure
 du corps, et
 surpassait en
 hauteur les plus
 hautes montagnes.
 De sa tête il
 touchait souvent
 aux astres ; de ses
 mains, l'une
 touchait au
 levant, l'autre au

ὄντα Τυφῶνα ἔβαλλε
κεραυνοῖς, πλησίον
δὲ γεγόνεον
ἀδαμαντίνῃ
κατέπληττεν ἄρπῃ,
καὶ φεύγοντα ἄχρι
τοῦ Κασίου ὄρους
συνεδίωξε· τοῦτο δὲ
ὑπέρκειται Συρίας.
Κεῖθι δὲ αὐτὸν
κατατετρωμένον ἰδὼν
εἰς χεῖρας συνέβαλε.
Τυφῶν δὲ ταῖς
σπεύραις
περιπλεχθεὶς
κατέσχευεν αὐτόν, καὶ
τὴν ἄρπην
περιελόμενος τὰ τε
τῶν χειρῶν καὶ ποδῶν
διέτεμε νεῦρα,
ἀράμενος δὲ ἐπὶ τῶν
ὤμων διεκόμισεν
αὐτόν διὰ τῆς
θαλάσσης εἰς
Κιλικίαν καὶ
παρελθὼν εἰς τὸ
Κωρύκιον ἄντρον
κατέθετο. Ὀμοίως δὲ
καὶ τὰ νεῦρα κρύψας
ἐν ἄρκτου δορᾷ κεῖθι
ἀπέθετο, καὶ
κατέστησε φύλακα
Δελφύνην δράκτιναν·
ἡμίθηρ δὲ ἦν αὕτη ἡ
κόρη. Ἑρμῆς δὲ καὶ
Αἰγίπαν ἐκκλέψαντες
τὰ νεῦρα ἤρμοσαν τῷ
Διὶ λαθόντες. Ζεὺς
δὲ τὴν ἰδίαν
ἀνακομισάμενος
ἰσχύν, ἐξαίφνης ἐξ
οὐρανοῦ ἐπὶ πτηνῶν

couchant, et il en
sortait cent têtes
de serpent ; de ses
cuisses sortaient
des vipères
nombreuses, qui, en
formant des replis
tortueux,
l'entortillaient
jusqu'à la tête, et
faisaient entendre
des sifflements
effroyables. Tout
son corps était
couvert de plumes;
des crins épais et
mêlés flottaient
sur sa tête et sur
ses joues ; ses
regards étaient
enflammés : étant
tel et si puissant,
et lançant contre
le Ciel des pierres
enflammées, il s'y
portait avec des
sifflements et des
cris, et des
torrents de flammes
sortaient de sa
bouche. Les Dieux
le voyant escalader
le Ciel,
s'enfuirent dans
l'Egypte **(11)**, en
prenant les formes
de toutes sortes
d'animaux. Tant que
Typhon fut éloigné,
Jupiter le frappait
à coups de
tonnerre; mais

ὀχούμενος ἵππων
ἄρματι, βάλλων
κεραυνοῖς ἐπ' ὄρος
ἐδίωξε Τυφῶνα τὸ
λεγόμενον Νῦσαν,
ὅπου μοῖραι αὐτὸν
διωχθέντα ἠπάτησαν·
πεισθεὶς γὰρ ὅτι
ῥωσθήσεται μᾶλλον,
ἐγεύσατο τῶν
ἐφημέρων καρπῶν.
Διόπερ ἐπιδιωκόμενος
αὔθις ἦκεν εἰς
θράκην, καὶ
μαχόμενος περὶ τὸν
Αἴμον ὅλα ἔβαλλεν
ὄρη. Τούτων δὲ ἐπ'
αὐτὸν ὑπὸ τοῦ
κεραυνοῦ πάλιν
ῥωσθέντων πολὺ ἐπὶ
τοῦ ὄρους ἐξέκλυσεν
αἷμα· καὶ φασιν ἐκ
τούτου τὸ ὄρος
κληθῆναι Αἴμον.
Φεύγειν δὲ ὀρμηθέντι
αὐτῷ διὰ τῆς
Σικελικῆς θαλάσσης
Ζεὺς ἐπέρριπεν
Αἴτην ὄρος ἐν
Σικελίᾳ· τοῦτο δὲ
ὑπερμέγεθές ἐστιν,
ἐξ οὗ μέχρι δεῦρό
φασιν ἀπὸ τῶν
βληθέντων κεραυνῶν
γίνεσθαι πυρὸς
ἀναφυσήματα. Ἀλλὰ
περὶ μὲν τούτων
μέχρι τοῦ δεῦρο ἡμῖν
λελέχθω.

lorsqu'il se fut
approché, il
l'épouvanta avec
une faux de
diamant, et l'ayant
mis en fuite, il le
poursuivit jusqu'au
mont Casius, qui
est au-dessus de la
Syrie. Là, le
voyant blessé, il
en vint aux mains
avec lui ; mais
Typhon l'ayant
enlacé dans ses
replis de serpent,
s'empara de lui, et
lui ayant pris sa
faux, lui coupa les
nerfs des pieds et
des mains, et
l'ayant mis sur
ses épaules, il le
porta à travers la
mer dans la
Cilicie, où il le
déposa dans l'autre
Corycien ; il y mit
aussi ses nerfs
enveloppés dans une
peau d'ours, et y
laissa, pour le
garder, Delphyné,
qui avait la moitié
du corps d'une
femme, et l'autre
moitié d'un
serpent. Mercure et
Ægipan ayant dérobé
ses nerfs, les lui
rajustèrent en
secret; Jupiter

ayant alors
recouvré toutes ses
forces, partit de
l'Olympe sur un
char attelé de
chevaux ailés, et
poursuivit Typhon
en le foudroyant
jusqu'au mont
appelé Nysa : là
les Parques
trompèrent Typhon,
et lui faisant
croire qu'il
acquerrait de
nouvelles forces,
elles lui firent
manger des fruits
éphémères **(12)**.
Jupiter revenant à
sa poursuite, il
s'enfuit en Thrace
près du mont Hæmus,
et de là il lançait
en combattant des
monts entiers
contre Jupiter; ce
dernier les lui
repoussant par des
coups de tonnerre,
Typhon y perdit
beaucoup de sang,
et ce fut delà,
dit-on, que cette
montagne prit son
nom. Essayant
ensuite de fuir à
travers la mer de
Sicile, Jupiter lui
jeta l'Etna dessus
(13) Cette montagne
est d'une hauteur

prodigieuse ; et le
feu qu'elle jette
depuis ce temps-là
provient des
tonnerres qui
l'enflammèrent
alors. Mais en
voilà assez sur cet
article.

NOTES DU CHAPITRE VI.

(01) La Terre ayant, suivant Hésiode, reçu les gouttes de sang qui découlèrent de la blessure d'Uranus, lorsqu'il fut mutilé par son fils, produisit les Géants. Il ne dit rien de leur combat avec les Dieux ; on n'en trouve même aucune trace dans Homère. Ce dernier parle à la vérité dans l'Odyssée d'un peuple de Géants, qui avait pour roi Eurymédon, père de Péribée, mère d'Areté femme d'Alcinoüs, roi des Phaeaces, et il ajoute qu'il périt avec son peuple impie (*Odyss.*, l. VII, v. 59.); mais, ils n'avaient rien de commun avec ceux dont il s'agit ici. Cette guerre avait été le sujet d'un grand nombre de poèmes, dont il ne nous reste que le commencement d'un poème latin de Claudien, et quelques vers de son poème grec. On n'est d'accord, ni sur la situation de Phlégres, ni sur celle de Pallène. Les champs Phlégréens étaient, suivant Strabon (L. V, p. 373}, dans la Campanie ; d'autres les plaçaient dans les environs de Pallène en Thrace (*Strabon. Epitom.*, L. VII, p. 510 ; *Etienne de Byzance*, v. Παλλήνη) Le scholiaste d'Homère place le champ de bataille, à Tartesse en Espagne (*Il.*, l. VIII, v. 479).

(02) Duris de Samos, cité par le schol. d'Apollonius de Rhodes (l. I, v. 501), dit, que des pierres que les Géants lancèrent contre les Dieux, celles qui retombèrent sur la terre, formèrent les montagnes, et celles qui tombèrent dans la mer, devinrent des îles. Mais suivant Valérius Flaccus (L. II, v. 18), les Géants furent eux-mêmes changés en montagnes par la Terre.

(03) La Terre avait prédit, suivant le scholiaste de Pindare (*Nem. Ode I*, v. 100), qu'on ne vaincrait jamais les Géants sans le secours de deux demi-dieux. En conséquence les Dieux appelèrent Hercule et Bacchus : et les troupes de ce dernier contribuèrent beaucoup à la victoire, suivant une fable rapportée par Eratosthène (*Catastérismes*, v. XI ; *Hygin, poet. astron.*, l. II, c. 23): les Satyres et les Silènes étaient montés sur des ânes ; ces animaux à l'approche des Géants se mirent à braire d'une manière si épouvantable, que les Géants effrayés crurent que c'était quelque monstre inconnu que les dieux amenaient contre eux, et ils prirent la fuite sur le champ.

(04) Pindare parle en plusieurs endroits (*Nem. IV*, 43 ; *Isthm. VII*, 47) du combat d'Hercule contre Alcyonée ; et il semble par ce qu'il dit, que ce combat n'avait rien de commun avec la guerre des dieux et des Géants. Hercules était à la tête d'une armée, et il avait Télamon avec lui ; Alcyonée lui lança un rocher qui écrasa douze chars et vingt-quatre des héros qui le suivaient (*Nem. IV*, 43). On voyait encore, à ce que dit le scholiaste, ce rocher vers l'isthme de

Pallène, à l'endroit où se livra le combat. Hercule le tua ensuite. On voit par là que Pindare parle d'une guerre particulière ; cependant il dit ailleurs (*Nem.* I, v. 100), qu'Hercule assista les dieux dans la bataille qu'ils livrèrent aux Géants, dans les champs de Phlégres.

(05) Porphyryon fut tué par Apollon, suivant Pindare (*Pyth.* IV, 15 et suiv.)

(06) Bentley, dans ses notes sur Horace (l. IV, *Ode* XIX, v. 23), croit qu'il faut lire ici *Πούτων* au lieu de *Εϋτων*. Cependant Rhaetus, dont parle Horace, fut bien tué par Bacchus, mais ce dieu avait pris la forme d'un lion, et nous voyons ici qu'il avait tué Eurytus d'un coup de thyrses. Les auteurs sont si peu d'accord sur les noms des Géants, qu'il est très difficile de les corriger les uns par les autres.

(07) Le combat de Minerve contre Encelade et les autres Géants, était ordinairement représenté sur le voile que les Athéniens offraient à cette déesse à la fête des Panathénées (*Meursius, Panathen.*, c. 18). Et même Aristide, dans son discours sur Jupiter, lui attribue la plus grande part dans la victoire que remportèrent les Dieux (tom. I, p. 11). Cependant Silène dans le Cyclope d'Euripide (v. 5), se vante d'avoir tué Encelade d'un coup de lance.

(08) Etienne de Byzance (v. Νήσος) dit que Polybotes ayant été frappé par Jupiter, se jeta à la nage dans la mer ; alors Neptune lui lança son trident, mais il le manqua, et frappa l'île de Cos, dont il sépara une partie, qui forma celle de Nisyre. Ce que Strabon dit de

cet événement, s'accorde avec le récit d'Apollodore ; et il paraît que c'était la tradition la plus suivie : car suivant Pausanias (l. I, c. 2), on avait représenté à Athènes, Neptune frappant Polybotes de son trident.

(09) Vénus contribua aussi à la défaite des Géants ; et le scholiaste d'Aristophane (*Oiseaux*, v. 554) dit qu'elle en tua un nommé Cébriones. Il y avait à Phanagorie, suivant Strabon (l. X, p. 767), un temple de Vénus Apaturie ou *trompeuse*. On avait donné ce nom à la déesse, parce que lors de la guerre contre les Géants, elle fit cacher Hercule dans une caverne ; elle y attirait les Géants les uns après les autres, on devine aisément par quel moyen, et Hercule les tuait. Arsénius nous a conservé dans son recueil d'Apophtegmes quelques vers grecs de la Gigantomachie de Claudien, qu'on a mis dans toutes les éditions de ce poète. Ils ont rapport à cette aventure de Vénus ; et Claudien y fait la description de la toilette qu'elle fit pour séduire les Géants ; ce qui n'a été remarqué par aucun des commentateurs de ce poète.

(10) Homère, dans son hymne à Apollon (v. 305 et suiv.), fait une histoire bien différente de l'origine de Typhon. Junon irritée contre Jupiter de ce qu'il avait produit Minerve de sa tête, pria la Terre, le Ciel et les Titans de lui faire concevoir un enfant sans son mari, et cependant sans manquer à la foi conjugale. La Terre exauça ses vœux, et elle mit au monde Typhon qu'elle donna à élever au serpent qui gardait Delphes. Stésichore, cité par le grand Etymologiste (v. Τυφωεύς), s'accorde avec

Homère. Mais cette histoire est racontée un peu différemment dans les scholies publiées par M. de Villosion (*Bæotie*, v. 290), qui ont été copiées littéralement par Eudoxie (*Violarium*, p. 406), et par Eustathe (t. I, p. 345). La Terre irritée de la défaite des Titans parvint à brouiller Junon avec Jupiter. Junon ayant été raconter à Saturne les sujets de plainte qu'elle croyait avoir contre Jupiter, ce dieu lui donna deux œufs enduits de sa propre semence, lui dit de les enterrer, et qu'ils produiraient un Génie assez puissant pour détrôner Jupiter. Junon persistant dans sa colère, les enterra à Arimes en Cilicie ; mais lorsque Typhon fut venu au monde, elle se réconcilia avec Jupiter et lui conta ce qui s'était passé ; ce dieu foudroya sur le champ Typhon, et l'ensevelit sous la Sicile. Le récit d'Apollodore est tiré de la Théogonie d'Hésiode (v. 820).

(11) M. Visconti soupçonne dans ce passage une transposition, qui n'a point été aperçue par M. Heyne, et il croit qu'il faut lire ainsi : Τὰ δὲ ἀπὸ μηρῶν σπείρας εἶχεν ὑπερμεγέθεις ἐχιδνῶν, ὧν ὅλκοι πρὸς αὐτὴν ἐκτεινόμενοι κορυφὴν συριγμὸν πολὺν ἐξίεσαν, ἐκ τούτωνδὲ ἐξεῖχον ἑκατὸν κεφαλαὶ δρακόντων.

Il reste encore cependant une difficulté ; συριγμὸν πολὺν ἐξίεσαν devrait se rapporter à κεφαλαὶ et non ὅλκοι. Tout cela aura été brouillé par l'abréviateur.

Antoninus Liberalis (c. 28), d'après Nicandre, dans le quatrième livre des Métamorphoses ; Nigidius Figulus, cité par le schol. de Germanicus (p. 120) ; Ovide (*Métamorph.*, l. V, v. 327), et

beaucoup d'autres auteurs parlent de cette fuite des dieux en Egypte, et de leur changement en divers animaux. Suivant Antoninus Liberalis, Apollon se changea en épervier, Mercure en ibis, Mars en un poisson nommé lépidotus, Diane en chat, Bacchus en bouc, Hercule en faon de biche, Vulcain en bœuf, et Latone en musaraigne.

(12) J'ai traduit ἐφήμερον καρπῶν, par *fruits éphémères* ; il est difficile de savoir ce que notre auteur a entendu par là. Peut-être a-t-il voulu dire *des fruits à l'usage des mortels*. En effet, ceux dont les dieux faisaient usage, devaient être comme eux, non sujets à la corruption ; et en faisant manger à Typhon des fruits mortels, les Parques durent le rendre sujet à la mort.

(13) On peut voir la description du combat entre Jupiter et Typhon, dans la Théogonie d'Hésiode (v. 837 et suiv.), et dans les deux premiers livres des Dionysiaques de Nonnos, qui a presque tout puisé dans son imagination. Le récit d'Homère est le plus simple de tous ; il n'y est question d'aucun combat. Hésiode raconte celui de Jupiter et de Typhon, mais il n'y fait point intervenir les autres dieux, et ne parle point de la fuite de Jupiter. Eschyle, dans son Prométhée, semble donner à entendre qu'il fit la guerre à tous les Dieux.

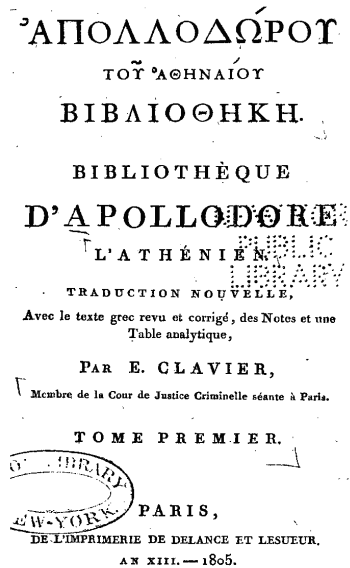
Τυφῶτα θεῶρον, πᾶσι ὃς ἀνέστη θεοῖς
Σμερδναῖσι γαμψηλῆσι συρίζων φόνον.

« Le vaillant Typhon qui résista à tous les Dieux, soufflant la mort de ses horribles mâchoires. »

Apollodore a beaucoup ajouté au récit d'Hésiode, et probablement d'après des poètes plus modernes; je crois même pouvoir supposer que c'est d'après des poètes du siècle des Ptolémées, qui voulant concilier les fables Égyptiennes avec les fables Grecques, confondirent deux personnages très différents, car le Typhon des Grecs n'était pas le même que le Typhon des Egyptiens, comme le prouve très bien Jablonsky (*Panthéon Aegypt.*, l. V, c. 2, § 2). Ce furent probablement ces poètes qui imaginèrent la fuite des Dieux en Egypte, leur métamorphose en divers animaux adorés dans le pays, la victoire de Typhon sur Jupiter, et la manière dont il lui coupa les nerfs, ce qui ressemble beaucoup à ce que Typhon fît à Osiris.

On plaçait la sépulture de Typhon en beaucoup d'endroits ; Homère ne parle que de celui où il avait pris naissance, et non de celui où il avait été enterré. Hésiode dit que Jupiter le précipita dans le Tartare (*Théog.*, v. 867). Pindare (*Pyth.* I, v. 29 et suiv.), et Eschyle (*Prométh.*, 355 et suiv.), sont à ma connaissance les deux premiers qui aient dit qu'il était enseveli sous la Sicile. Suivant Phérécyde, cité par le schol. d'Apollonius (l. II, 1214), il s'enfuit d'abord vers le Caucase : mais Jupiter ayant enflammé cette montagne, il se réfugia dans l'Italie ; et Jupiter lui jeta l'île Pithécuse sur le corps. Apollonius de Rhodes (l. II, v. 1219) dit qu'il est enseveli dans le lac Serbonite, près de l'Egypte, ce qui semble tenir à quelque tradition Égyptienne.

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE



APOLLODORE

BIBLIOTHEQUE

Ἀπολόδωρος
Βιβλιοθήκη

LIVRE I - chapitre VII +
NOTES APOLLODORE

chapitre VI - chapitre VIII

Oeuvre numérisée par BIBLIOTHEQUE

VII.

CHAPITRE VII.

§ 1. Προμηθεὺς
δὲ ἐξ ὕδατος καὶ
γῆς ἀνθρώπους
πλάσας ἔδωκεν
αὐτοῖς καὶ πῦρ,
λάθρα Διὸς ἐν
νάρθηκι κρύψας. ὧς

§ 1. Prométhée (01), ayant
formé les hommes avec de la
terre et de l'eau, leur donna
le feu, à l'insu de Jupiter,
l'ayant dérobé dans tine tige
de fêrula. Jupiter s'en étant
aperçu, ordonna à Vulcain de
le clouer sur le Caucase, qui

δὲ ἦσθετο Ζεὺς,
ἐπέταξεν Ἥφαίστῳ τῷ
Καυκάσῳ ὄρει τὸ
σῶμα αὐτοῦ
προσηλῶσαι· τοῦτο
δὲ Σκυθικὸν ὄρος
ἐστίν. Ἐν δὲ τούτῳ
προσηλωθεὶς
Προμηθεὺς πολλῶν
ἐτῶν ἀριθμὸν
ἐδέδετο· καθ'
ἐκάστην δὲ ἡμέραν
ἀετὸς ἐφιπτάμενος
αὐτῷ τοὺς λοβοὺς
ἐνέμετο τοῦ ἥπατος
ἀύξανομένου διὰ
νυκτός. Καὶ
Προμηθεὺς μὲν πυρὸς
κλαπέντος δίκην
ἔτινε ταύτην,
μέχρις Ἡρακλῆς
αὐτὸν ὕστερον
ἔλυσεν, ὡς ἐν τοῖς
καθ' Ἡρακλέα
δηλώσομεν.

§ 2. Προμηθέως
δὲ παῖς Δευκαλίων
ἐγένετο. Οὗτος
βασιλεύων τῶν περὶ
τὴν Φθίαν τόπων
γαμεῖ Πύρραν τὴν
Ἐπιμηθέως καὶ
Πανδώρας, ἣν
ἔπλασαν θεοὶ πρῶτην
γυναῖκα. Ἐπεὶ δὲ
ἀφανίσαι Ζεὺς τὸ
χαλκοῦν ἠθέλησε
γένος, ὑποθεμένου
Προμηθέως Δευκαλίων
τεκτηνάμενος
λάρνακα, καὶ τὰ

est une montagne de la
Scythie (02). Prométhée y
demeura attaché un grand
nombre d'années, et un aigle
venait lui manger chaque jour
le foie, qui renaissait
pendant la nuit. Ce fut ainsi
que Prométhée fut puni
d'avoir dérobé le feu,
jusqu'à l'époque à laquelle
il fut délivré par Hercule,
comme on le verra par la
suite.

§ 2. Prométhée eut pour
fils Deucalion (03), qui
régna sur la Phthiotide, et
épousa Pyrrha, fille
d'Epiméthée et de Pandore, la
première femme que les Dieux
créèrent. Jupiter voulant
détruire l'espèce des hommes
d'airain, Deucalion se
fabriqua, par le conseil de
Prométhée, un coffre, dans
lequel il mit toutes les
choses nécessaires à la vie,
et s'y retira avec Pyrrha.
Jupiter ayant fait tomber
beaucoup de pluie du Ciel, la
plus grande partie de la
Grèce fut inondée (04), et
tous les hommes périrent, à
l'exception de quelques-uns
qui se réfugièrent sur les
hauteurs des montagnes
voisines. Ce fut alors que se
séparèrent les montagnes de
la Thessalie (05). Toute la
partie de la Grèce, en dehors
du Péloponnèse et de
l'Isthme, fut inondée.
Deucalion ayant été ballotté

ἐπιτήδεια
ἐνθέμενος, εἰς
ταύτην μετὰ Πύρρας
εἰσέβη. Ζεὺς δὲ
πολὺν ὕετὸν ἀπ'
οὐρανοῦ χέας τὰ
πλεῖστα μέρη τῆς
Ἑλλάδος κατέκλυσεν,
ὥστε διαφθαρῆναι
πάντας ἀνθρώπους,
ὀλίγων χωρὶς οἱ
συνέφυγον εἰς τὰ
πλησίον ὕψηλὰ ὄρη.
Τότε δὲ καὶ τὰ κατὰ
Θεσσαλίαν ὄρη
διέστη, καὶ τὰ
ἐκτὸς Ἰσθμοῦ καὶ
Πελοποννήσου
συνεχέθη πάντα.
Δευκαλίων δὲ ἐν τῇ
λάρνακι διὰ τῆς
θαλάσσης φερόμενος
<ἐφ'> ἡμέρας ἐννέα
καὶ νύκτας <τὰς>
ἴσας τῷ Παρνασῷ
προσίσχει, κάκει
τῶν ὄμβρων παῦλαν
λαβόντων ἐκβὰς θέει
Διὶ φυξίῳ. Ζεὺς δὲ
πέμψας Ἑρμῆν πρὸς
αὐτὸν ἐπέτρεψεν
αἰρεῖσθαι ὃ τι
βούλεται· ὃ δὲ
αἰρεῖται ἀνθρώπους
αὐτῷ γενέσθαι. Καὶ
Διὸς εἰπόντος ὑπὲρ
κεφαλῆς ἔβαλλεν
αἶρων λίθους, καὶ
οὓς μὲν ἔβαλε
Δευκαλίων, ἄνδρες
ἐγένοντο, οὓς δὲ
Πύρρα, γυναῖκες.

par la mer pendant neuf jours
et neuf nuits, aborda enfin
au Parnasse ; la pluie ayant
cessé alors, il sortit de son
coffre, et offrit un
sacrifice à Jupiter Phyxius.
Jupiter ayant envoyé Mercure
vers lui, lui permit de
demander ce qu'il voudrait.
Deucalion le pria de
repeupler la terre ; alors,
d'après l'ordre de Jupiter,
ils jetèrent des pierres
derrière eux; celles que
Déucalion jetait se
changeaient en hommes, celles
que Fyrrha jetait se
changeaient en femmes. C'est
de là que les peuples furent
appelés, par métaphore, Λαοὶ
de Λάας, pierre.

Déucalion eut de Pyrrha
plusieurs enfants, Hellen fut
le premier ; quelques-uns le
disent fils de Jupiter (**06**).
Le second fut Amphictyon
(**07**), qui régna sur l'Attique
après Cranaiis ; il eut pour
fille Protogénie (**08**), qui
eut de Jupiter un fils nommé
Aëthlius. D'Hellen et de la
nymphé Orséide naquirent
Dorus, Xuthus et Æolus (**09**).

§ 3. Ce fut d'Hellen que
les Grecs **10** prirent le nom
d'Hellènes. Il divisa ce pays
à ses enfants, et Xuthus
ayant pris pour sa part le
Péloponnèse **11**, eut de
Creüse, fille d'Erechthée,
deux fils, Achæus et Ion, qui

᾽Οθεν καὶ λαοὶ
μεταφορικῶς
ὠνομάσθησαν ἀπὸ τοῦ
λαῶς ὁ λίθος.

Γίνονται δὲ ἐκ
Πύρρας Δευκαλίωνι
παῖδες Ἑλλήν μὲν
πρῶτος, ὃν ἐκ Διὸς
γεγεννηῆσθαι <ἔνιοι>
λέγουσι, <δεύτερος
δὲ> Ἀμφικτύων ὁ
μετὰ Κραναὸν
βασιλεύσας τῆς
Ἀττικῆς, θυγάτηρ δὲ
Πρωτογένεια, ἐξ ἧς
καὶ Διὸς Ἀέθλιος.

§ 3. Ἑλληνος δὲ
καὶ νύμφης Ὀρηίδος
Δῶρος Ξοῦθος
Αἴολος. Αὐτὸς μὲν
οὖν ἀφ' αὐτοῦ τοὺς
καλουμένους
Γραικοὺς
προσηγόρευσεν
Ἑλληνας, τοῖς δὲ
παισὶν ἐμέρισε τὴν
χώραν· καὶ Ξοῦθος
μὲν λαβὼν τὴν
Πελοπόννησον ἐκ
Κρεούσης τῆς
Ἐρεχθέως Ἀχαιὸν
ἐγέννησε καὶ Ἴωνα,
ἀφ' ὧν Ἀχαιοὶ καὶ
Ἴωνες καλοῦνται,
Δῶρος δὲ τὴν πέραν
χώραν Πελοποννήσου
λαβὼν τοὺς
κατοίκους ἀφ'
ἐαυτοῦ Δωριεῖς
ἐκάλεσεν, Αἴολος δὲ

donnèrent aux habitants de ce
pays les noms d'Achéens 12 et
d'Ioniens 13, Dorus ayant
pris le pays vis-à-vis le
Péloponnèse 14, donna le nom
de Doriens à ceux qui
l'habitaient. Enfin Æolus
régnant sur la Thessalie et
les pays circonvoisins 15,
fit porter le nom d'Æoliens
aux peuples qui les
habitaient. Ayant épousé
Enarète, fille de Déimaque,
il eut d'elle sept fils,
savoir : Créthée, Sisyphe,
Athamas, Salmonée, Déionée,
Magnés et Périérès; et cinq
filles, savoir : Canacé,
Alcyone, Pisidice, Calyce et
Périmède. De Périmède et du
fleuve Achéloüs 16, naquirent
Hippodamas et Orestes. De
Pisidice et de Myrmidon 17,
naquirent Antiphus et Actor.

Céyx, fils de Lucifer 18,
épousa Alcyone ; leur orgueil
fut cause de leur perte; Céyx
donnait en effet le nom de
Junon à sa femme, et elle
appelait son mari Jupiter :
ce dieu les changea en
oiseaux, la femme en alcyon,
et le mari en plongeon.

§ 4. Canacé eut de Neptune
Oplée, Nerée, Eopée, Aloée,
et Triops 19. Aloée épousa
Iphimédie, fille de Triops.
Iphimédie étant devenue
amoureuse de Neptune, allait
souvent vers les bords de la
mer, elle en puisait l'eau

βασιλεύων τῶν περὶ
τὴν Θεσσαλίαν τόπων
τοὺς ἐνοικοῦντας
Αἰολεῖς
προσηγόρευσε, καὶ
γῆμας Ἐναρέτην τὴν
Δηιμάχου παῖδας μὲν
ἐγέννησεν ἐπτά,
Κρηθέα Σίσυφον
Ἀθάμαντα Σαλμωνέα
Δηιόνα Μάγνητα
Περιήρην, θυγατέρας
δὲ πέντε, Κανάκην
Ἀλκυόνην Πεισιδίκην
Καλύκην Περιμήδην.
Περιμήδης μὲν οὖν
καὶ Ἀχελῷου
Ἴπποδάμας καὶ
Ὀρέστης, Πεισιδίκης
δὲ καὶ Μυρμιδόνοιο
Ἄντιφοιο καὶ
Ἄκτωρ.

Ἀλκυόνην δὲ
Κῆρυξ ἔγχευεν
Ἐωσφόρου παῖς.
οὗτοι δὲ δι'
ὑπερηφάνειαν
ἀπώλοντο· ὁ μὲν γὰρ
τὴν γυναῖκα ἔλεγεν
Ἥραν, ἥ δὲ τὸν
ἄνδρα Δία, Ζεὺς δὲ
αὐτοὺς ἀπωρνέωσε,
καὶ τὴν μὲν Ἀλκυόνα
ἐποίησε τὸν δὲ
Κήρυκα.

§ 4. Κανάκη δὲ
ἐγέννησεν ἑκ
Ποσειδῶνος Ὀπλέα
καὶ Νιρέα καὶ
Ἐπωπέα καὶ Ἀλωέα

avec ses mains, et la portait
dans son sein. Neptune ayant
joui d'elle, elle en eut deux
enfants, Otus et Ephialtes,
qu'on nomme ordinairement les
Aloïdes. Ils croissaient
chaque année d'une coudée en
grosseur 20, et d'une toise
en hauteur ; de sorte qu'ils
avaient à neuf ans neuf
coudées d'épaisseur et neuf
toises de haut. Alors ils
voulurent faire la guerre aux
Dieux, et ayant mis l'Ossa
sur l'Olympe, et le Pélion 21
sur l'Ossa, ils menaçaient
d'escalader le Ciel ; ils se
proposaient de combler la mer
avec des montagnes, et de lui
faire changer de place avec
la terre. Ils voulaient aussi
épouser Ephialtes, Junon, et
Otus, Diane. Ils avaient
garrotté Mars, que Mercure
délivra par adresse 22. Enfin
Diane les fit périr par ruse
dans l'île de Naxos; s'étant
changée en cerf, elle
s'élança au milieu d'eux;
voulant à l'envi tirer
dessus, ils se tuèrent l'un
l'autre 23.

§ 5. De Calyce et
d'Aëthlius naquit Endymion
24, qui conduisit dans
l'Elide une colonie d'Æoliens
de la Thessalie 25 : suivant
d'autres, il était fils de
Jupiter. Comme il était d'une
rare beauté, la Lune en
devint amoureuse. Jupiter lui
ayant promis de lui accorder

καὶ Τρίοπα. Ἄλγευς
μὲν οὖν ἔγημεν
Ἰφιμέδειαν τὴν
Τρίοπος, ἣτις
Ποσειδῶνος ἠράσθη,
καὶ συνεχῶς φοιτῶσα
ἐπὶ τὴν θάλασσαν,
χερσὶν ἀρυομένη τὰ
κύματα τοῖς κόλποις
ἐνεφόρει. Συνελθὼν
δὲ αὐτῇ Ποσειδῶν
δύο ἐγέννησε
παῖδας, Ὡτον καὶ
Ἐφιάλτην, τοὺς
Ἀλῶδας λεγομένους.
Οὔτοι κατ' ἐνιαυτὸν
ἠΰξανον πλάτος μὲν
πηχυαῖον μῆκος δὲ
ὀργυιαῖον· ἐννέα δὲ
ἐτῶν γενόμενοι, καὶ
τὸ μὲν πλάτος πηχῶν
ἔχοντες ἐννέα τὸ δὲ
μέγεθος ὀργυιῶν
ἐννέα, πρὸς θεοὺς
μάχεσθαι
διενοοῦντο, καὶ τὴν
μὲν Ὅσσαν ἐπὶ τὸν
Ὀλυμπον ἔθεσαν,
ἐπὶ δὲ τὴν Ὅσσαν
θέντες τὸ Πήλιον
διὰ τῶν ὀρῶν τούτων
ἠπεύλουν εἰς
οὐρανὸν
ἀναβήσεσθαι, καὶ
τὴν μὲν θάλασσαν
χώσαντες τοῖς ὄρεσι
ποιήσιν ἐλεγον
ἠπειρον, τὴν δὲ γῆν
θάλασσαν, ἐμνῶντο
δὲ Ἐφιάλτης μὲν
Ἦραν Ὡτος δὲ
Ἄρτεμιν. Ἔδησαν

ce qu'il souhaiterait, il
demanda de dormir
éternellement, et sans
vieillir.

§ 6. D'Endymion et de
Séide, nymphe Naïade 26, ou,
comme d'autres le disent,
d'Iphianasse, naquit Ætolus,
qui ayant tué Apis 27, fils
de Phoronée, s'enfuit dans le
pays des Curetés; et là,
ayant tué Dorus, Laodocus et
Polypætes fils d'Apollon et
de Phthia 28, qui lui avaient
donné l'hospitalité, il donna
son nom à la contrée.

D'Ætolus et de Pronoé,
fille de Phorbus, naquirent
Pleuron et Calydon 29, qui
donnèrent leurs noms à deux
villes d'Etolie.

§ 7. Pleuron ayant épousé
Xanthippe, fille de Dorus, en
eut un fils nommé Agénor, et
trois filles, Stérope,
Stratonice et Laophonte. De
Calydon et d'Æolie, fille
d'Amythaon, .naquirent
Epicaste, et Protogénie qui
eut de Mars Oxyllus.

Agénor, fils de Pleuron,
épousa Epicaste, fille de
Calydon ; il en eut Parthaon
30 et Démonice. De cette
dernière et de Mars naquirent
Événu, Molus, Pylus et
Thestius 31.

δὲ καὶ Ἄρην.
Τοῦτον μὲν οὖν
Ἑρμῆς ἐξέκλεψεν,
ἀνεῖλε δὲ τοὺς
Ἀλῳάδας ἐν Νάξῳ
Ἄρτεμις δι'
ἀπάτης· ἀλλάξασα
γὰρ τὴν ιδέαν εἰς
ἔλαφον διὰ μέσων
αὐτῶν ἐπήδησεν, οἱ
δὲ βουλόμενοι
εὐστοχῆσαι τοῦ
θηρίου ἐφ' ἑαυτοὺς
ἠκόντισαν.

§ 5. Καλύκης δὲ
καὶ Ἀεθλίου παῖς
Ἐνδυμίων γίνεται,
ὅστις ἐκ Θεσσαλίας
Αἰολέας ἀγαγὼν
Ἥλιν ῥκισε.
Λέγουσι δὲ αὐτόν
τινες ἐκ Διὸς
γενέσθαι. Τούτου
κάλλει διενεγκόντος
ἡράσθη Σελήνη, Ζεὺς
δὲ αὐτῷ δίδωσιν ὃ
βούλεται ἐλέσθαι· ὃ
δὲ αἰρεῖται
κοιμᾶσθαι διὰ
παντὸς ἀθάνατος καὶ
ἀγήρως μένων.

§ 6. Ἐνδυμίωνος
δὲ καὶ νηίδος
νύμφης, ἥ ὥς τινες
Ἰφτανάσσης,
Αἰτωλός, ὃς
ἀποκτείνας Ἄπιν
τὸν Φορωνέως καὶ
φυγὼν εἰς τὴν
Κουρήτιδα χώραν,

§ 8. D'Evenus 32 naquit
Marpesse ; Apollon l'ayant
demandée en mariage, Idas,
fils d'Apharée, l'enleva dans
un char ailé que Neptune lui
avait donné. Evénus le
poursuivit dans son char,
jusqu'au fleuve Lycormas, et
n'ayant pu l'atteindre, il
égorgea ses chevaux, et se
précipita dans le fleuve, qui
a pris de lui le nom d'Evenus
33.

§ 9. Idas se rendit à
Messène ; Apollon l'ayant
rencontré, voulut lui enlever
Marpesse ; comme ils se
battaient à qui l'épouserait,
Jupiter ayant fait cesser le
combat, dit à la fille de
choisir entre les deux celui
qu'elle voulait épouser.
Marpesse craignant qu'Apollon
ne l'abandonnât quand elle
serait vieille, choisit Idas
pour son époux.

§ 10. Thestius eut
d'Eurythémis, fille de
Cléobée 34, trois filles,
Althée, Lédä et Hypermnestre,
et quatre fils, Iphicle,
Evippe, Pléxippe et Eurypyle
35.

§ 11. De Parthaon et
d'Euryte, fille d'Hippodamas,
naquirent Ἐνέε, Agrius,
Alcathous, Mêlas, Leucopéus
36, et une fille nommée

κτείνας τοὺς
ὑποδεξαμένους Φθίας
καὶ Ἀπόλλωνος
υἱούς, Δῶρον καὶ
Λαόδοκον καὶ
Πολυποίτην, ἀφ'
ἑαυτοῦ τὴν χώραν
Αἰτωλίαν ἐκάλεσεν.

Stéropé, qui eut les Sirènes
du fleuve Achéloüs.

Αἰτωλοῦ δὲ καὶ
Προνόης τῆς Φόρβου
Πλευρῶν καὶ Καλυδῶν
ἐγένοντο, ἀφ' ὧν αἱ
ἐν Αἰτωλίᾳ πόλεις
ὠνομάσθησαν.

§ 7. Πλευρῶν μὲν
οὖν γήμας Ξανθίππην
τὴν Δώρου παῖδα
ἐγέννησεν Ἀγήνορα,
θυγατέρας δὲ
Στερόπην καὶ
Στρατονίκην καὶ
Λαοφόντην.
Καλυδῶνος δὲ καὶ
Αἰολίας τῆς
Ἀμυθάονος Ἐπικάστη
<καὶ> Πρωτογένεια,
ἐξ ἧς καὶ Ἄρεος
Ῥοξυλος.

Ἀγήνωρ δὲ ὁ
Πλευρῶνος γήμας
Ἐπικάστην τὴν
Καλυδῶνος ἐγέννησε
Πορθάονα καὶ
Δημονίκην, ἧς καὶ
Ἄρεος Εὐηνος Μῶλος
Πύλος θέστιος.

§ 8. Εὐηνος μὲν
οὖν ἐγέννησε

Μάρπησσαν, ἦν
Ἀπόλλωνος
μνηστευομένου Ἴδας
ὁ Ἀφαρέως ἥρπασε,
λαβὼν παρὰ
Ποσειδῶνος ἄρμα
ὕπoptepov. Διώκων
δὲ Εὐῆνος ἐφ'
ἄρματος ἐπὶ τὸν
Λυκόρμαν ἦλθε
ποταμόν, καταλαβεῖν
δ' οὐ δυνάμενος
τοὺς μὲν ἵππους
ἀπέσφαξεν, ἑαυτὸν
δ' εἰς τὸν ποταμὸν
ἔβαλε· καὶ καλεῖται
Εὐῆνος ὁ ποταμὸς
ἀπ' ἐκείνου.

§ 9. Ἴδας δὲ εἰς
Μεσσήνην
παραγίνεται, καὶ
αὐτῷ ὁ Ἀπόλλων
περιτυχὼν
ἀφαιρεῖται τὴν
κόρην. Μαχομένων δὲ
αὐτῶν περὶ τῶν τῆς
παιδὸς γάμων, Ζεὺς
διαλύσας ἐπέτρεψεν
αὐτῇ τῇ παρθένῳ
ἐλέσθαι ὅποτέρῳ
βούλεται συνοικεῖν·
ἡ δὲ δείσασα, ὥς ἂν
μὴ γηρῶσαν αὐτὴν
Ἀπόλλων καταλίπη,
τὸν Ἴδαν εἵλετο
ἄνδρα.

§ 10. Θεστίῳ δὲ
ἐξ Εὐρυθέμιδος τῆς
Κλεοβοίας ἐγένοντο
θυγατέρες μὲν

Ἀλθαΐα Λήδα
Ὑπερμνήστρα,
ἄρρενες δὲ Ἴφικλος
Εὐίππος Πλήξιππος
Εὐρύπυλος.

§ 11. Πορθάονος
δὲ καὶ Εὐρύτης
<τῆς> Ἴπποδάμαντος
ἐγένοντο παῖδες
Οἶνεὺς Ἄγριος
Ἀλκάθοος Μέλας
Λευκωπεύς, θυγάτηρ
δὲ Στερόπη, ἐξ ἧς
καὶ Ἀχελώου
Σειρῆνας γενέσθαι
λέγουσιν.

NOTES DU CHAPITRE VII.

Note 1. NOUS avons déjà vu (C. 11, note 6) la généalogie de Prométhée ; elle ne nous apprend point si c'était un personnage historique. Hérodote, cité par le schol. d'Apollonius de Rhodes (L. II, v. 1253), dit que ses Etats étaient dans la Scythie, ce qui me paraît peu vraisemblable. Les premiers pays où Deucalion son fils s'établit furent, suivant Denys d'Halicarnasse (A. R. L. I, C. 17), l'Ætolie et la Locride ; et d'après cela, je crois qu'il était venu du Péloponnèse. Nous verrons effectivement par la suite qu'Atlas, frère de Prométhée, habitait l'Arcadie. Le mot Προμηθεύς, qui signifie *prévoyant*, me paraît un nom allégorique plutôt qu'un nom propre. Il n'est point question de lui dans Homère. Hésiode, qui est le premier qui en parle, ne lui attribue point la création de l'homme ; il semble seulement supposer que la première femme fut formée de son temps, ou plutôt, qu'une nouvelle race de femmes fut créée à cette époque ; car il dit très positivement que le genre humain existait déjà, puisque Prométhée vola

le feu pour le lui communiquer, et que ce fut pour l'en punir que Jupiter forma cette femme. Eschyle ne lui attribue pas non plus la création des hommes, mais Prométhée se glorifie, dans la tragédie qui porte son nom, de s'être opposé à ce que Jupiter détruisit le genre humain (v. 244 et suiv.) ; ce qui suppose qu'il était créé depuis longtemps. Ce n'est donc que postérieurement à Eschyle qu'on a imaginé cette création. Quoi qu'il en soit, il en est déjà question dans Platon, et l'on ne sera pas fâché de voir ici comment Protagoras la raconte dans le dialogue qui porte son nom. (t. 3, p. 107, éd. Bip.)

« Il fut un temps où les Dieux existaient, mais où l'espèce humaine était dans le néant ; l'époque fixée par les destins pour sa création étant arrivée, les Dieux formèrent les animaux dans l'intérieur de la terre, d'un mélange de terre, de feu, et de tout ce qui peut s'allier avec ces deux éléments. Le moment de les produire à la lumière étant venu, les dieux chargèrent Prométhée et Épiméthée de les orner et de les douer des qualités qui convenaient à chacun. Épiméthée pria son frère de lui laisser ce soin : vous examinerez, lui dit-il, mon opération lorsqu'elle sera terminée. Prométhée ayant consenti à cela.... Épiméthée, qui n'était pas fort habile, épuisa en faveur des brutes toutes les qualités qu'il avait à distribuer, de façon qu'il se trouva très embarrassé lorsqu'il en fut à l'espèce humaine. Prométhée étant arrivé sur ces entrefaites, examina la distribution ; il vit que les animaux étaient bien tout ce qui pouvait servir à leurs besoins, que l'homme seul était nu, sans défense et sans armes : cependant le jour fatal où il fallait que l'homme aussi sortit de la terre, approchait ; ne sachant comment faire pour le mettre en état de se défendre, il déroba à Minerve et à Vulcain la science des arts avec le feu, sans lequel cette science aurait été inutile et les donna aux hommes, qui se trouvèrent ainsi pourvus des sciences et des arts si nécessaires à la vie ; mais ils n'eurent

point la science politique. Jupiter qui en était en possession, la tenait enfermée dans sa citadelle, où il n'était plus permis à Prométhée d'entrer, et qui d'ailleurs était gardée avec la plus rigoureuse exactitude; mais comme Minerve et Vulcain avaient un atelier commun, il y pénétra sans beaucoup de peine, et ce fut pour ce larcin qu'il fut puni. »

Il paraît que cette fable est de l'invention de Platon. Eschyle dit aussi que ce fut pour le vol du feu que Prométhée fut puni, et ce dieu se glorifie dans la tragédie de ce poète, de s'être opposé à ce que Jupiter détruisit les hommes ; de leur avoir fait présent du feu ; de leur avoir fait connaître l'usage des métaux ; de leur avoir appris à connaître l'avenir par l'inspection, des entrailles des victimes ; enfin, de leur avoir donné les arts et d'avoir introduit la civilisation qui en est la suite (*Prométhée*, 442 et suiv.). Elie, dans son histoire des animaux (L. VI, C. 51), raconte d'après Sophocle, Ibycus et plusieurs autres poètes, que Jupiter, pour récompenser les hommes qui lui avaient découvert le vol du feu fait à Vulcain, leur fit don d'un remède qui préservait de la vieillesse. Ils mirent ce remède sur un âne : c'était dans l'été ; cet âne arriva mourant de soif auprès d'une fontaine; mais cette fontaine était gardée par un serpent qui ne voulait pas le laisser boire. L'âne pressé par le besoin, lui offrit le remède qu'il portait, s'il voulait le laisser apaiser sa soif. Le serpent y consentit, et c'est depuis ce temps qu'il a acquis la faculté de se rajeunir.

On montrait à Panopée, dans la Phocide, des pierres qui avaient une odeur pareille à celle de la peau humaine ; elles étaient, à ce que l'on prétendait, le reste du limon avec lequel Prométhée avait pétri les hommes (*Pausanias*, L. X, C. 4) ; Esope disait que Prométhée avait employé des larmes pour humecter ce limon (*Thémistius dans Stobée*, p. 21).

Note 2. Sa punition, quoique motivée sur le vol du feu, avait, suivant Hésiode, une autre cause qui ne faisait pas beaucoup d'honneur à Jupiter. Les dieux étant assemblés à Mécone, qu'on croît l'ancienne Sicyone, Prométhée tua un bœuf, et ayant mis d'un côté dans la peau la chair et les intestins, et de l'autre les os qu'il avait recouverts de graisse, il donna le choix à Jupiter qui se laissa tromper, et prit les os. C'est depuis cette époque que les hommes, lorsqu'ils offraient des sacrifices, ne faisaient plus brûler que les os qu'ils recouvraient de graisse, et qu'ils parsemaient de quelques morceaux de chair détachés de toutes les parties de la victime, usage dont il est à chaque instant question dans Homère, tandis qu'auparavant ils faisaient brûler les victimes en entier (*Hésiode Théog.*, v. 535 et suiv., *Lucien dans son Prométhée* et *Hygin, poet. astron.* L. II, C. 15)

On a vu ci-dessus (C. II, note 6) Une autre raison de la haine de Jupiter contre Prométhée. Duris de Samos disait qu'il l'avait attaché sur le Caucase, pour le punir de ce qu'il avait osé devenir amoureux de Minerve, et c'était pour cela que les habitants du Caucase et des environs ne sacrifiaient jamais à Jupiter ni à Minerve, mais bien à Hercule qui avait tué l'aigle qui dévorait le foie de Prométhée. On peut voir une autre tradition à cet égard dans le *Traité des Fleuves* attribué à Plutarque.

Note 3. Deucalion était, suivant le catalogue des femmes célèbres, poème attribué à Hésiode, fils de Prométhée et de Pandore. Strabon dit même qu'il donna à la portion de la Thessalie sur laquelle il régnait, le nom de Pandore sa mère (L. IX, p. 677). Cependant Hésiode, dans son poème des Travaux et des Jours, dit que ce fut Épiméthée qui épousa Pandore, malgré les avis de Prométhée. Deucalion était, suivant Denys d'Halicarnasse, fils de Prométhée et de Clymène, fille de l'Océan (*Ant.*

Rom., L. I, C. 17, t. I, p. 47). C'est aussi ce que dit le scholiaste de Pindare (*Olymp*, IX, v. 68), où il faut lire, d'après la correction de Sevin : ἐκ μὲν Προμηθέως καὶ Κλυμένης Δευκαλίων ἀφ' οὗ Ἑλλήνων καὶ Ἑλληνες. J'ai déjà dit que Deucalion était probablement venu du Péloponnèse. Différentes circonstances me paraissent appuyer cette conjecture. Prométhée était, comme on le sait, frère d'Atlas (il y a effectivement neuf générations d'Atlas à Énée et à Hector, qui descendaient de lui, de même que de Prométhée à Idoménée, Glaucus et plusieurs autres chefs des Grecs au siège de Troie). On verra dans ma note 2, C. 12, L. III, qu'Atlas était, suivant Arctinus de Milet, l'un des souverains de l'Arcadie. Prométhée était donc du même pays. Hésiode dit que ce fut à Mécone qu'il fit ce partage qui le brouilla avec Jupiter : or, Mécone était, suivant le scholiaste d'Hésiode, la même ville que Sicyone, qui était précisément vis-à-vis Delphes, dont les environs furent le premier pays où Deucalion s'établit. Les liaisons qui subsistèrent presque toujours entre les descendants de Deucalion et les habitants de l'Eliade ; les égards que les Doriens eurent pour eux, lorsqu'ils s'emparèrent du Péloponnèse ; la vénération qu'ils témoignèrent pour le temple de Jupiter Olympien : tout me paraît venir à l'appui de cette conjecture, qui est encore confirmée par les expressions de Pausanias, qui parle en plusieurs endroits (L. III, C. 1, L. V, C. 3, et L. VIII, C. 5) du retour des Doriens dans le Péloponnèse. Il les en supposait donc originaires. Nous avons si peu de monuments, que je n'ose pas pousser mes conjectures plus loin ; mais ce que je viens de dire suffit pour donner quelque probabilité à l'opinion que j'avance.

Note 4. Homère et Hésiode ne disent rien du déluge, le dernier en avait cependant une belle occasion, à l'endroit où il parle des âges qui avaient précédé le sien. Le premier auteur qui en parle, est Pindare dans sa neuvième Olympique il paraît, d'après son récit, que Deucalion et Pyrrha

se retirèrent pendant l'inondation sur le Parnasse, et que lorsque les eaux se furent écoulées, ils descendirent à Opunte, qui fut leur première demeure. Apollodore, cité par le scholiaste de Pindare (v. 64), dit que ce fut à Cynos, ce qui est la même chose ; car Cynos était le port d'Opunte, Au reste, Pindare ne dit rien qui puisse nous donner une idée de l'étendue de pays qui fut inondée, Platon parle aussi du déluge dans son Critias (t. X, p. 45), mais il n'entre dans aucun détail. Il en est enfin question dans un passage des Météorologiques d'Aristote, qui a souvent été cité, mais qui, à ce que je crois, a été mal entendu ; c'est pourquoi je me crois forcé de m'écarter un peu de mon sujet pour l'expliquer. Aristote, en parlant des déluges qui reviennent à certaines époques, dit qu'ils n'arrivent pas toujours dans les mêmes endroits : ἀλλ' ὥσπερ ὁ καλούμενος ἐπὶ Δευκαλίωνος κατακλυσμός: καὶ γὰρ οὗτος περὶ τὸ Ἑλληνικὸς ἐγένετο μάλιστα τόπον· καὶ τούτου περὶ τὴν Ἑλλάδα τὴν ἀρχαίαν. Αὕτη δ' ἐστὶν ἡ περὶ τὴν Δωδώνην καὶ τὸ Ἀρχελῶν. Οὗτος γὰρ πολλαχοῦ τὸ ῥεῦμα μεταβένληκεν, ὥκουν γὰρ Σελλοὶ ἐνταῦθα, καὶ εἰ καλούμενοι τότε μὲν Γραικοὶ, νῦν δε Ἕλληνες : « Comme le déluge qui arriva sous Deucalion ; car ce déluge se fit sentir principalement dans le pays des Hellènes, et surtout dans l'ancienne Hellade, c'est-à-dire, le pays qui était aux environs de Dodone et de l'Achéloüs (car ce fleuve a changé plusieurs fois de cours). Ce pays était habité par les Selles, et par ceux qu'on appelait alors les Grecs, et qu'on nomme maintenant les Hellènes. » En expliquant ce passage comme on l'a fait jusqu'à présent, il en résulterait qu'Aristote aurait placé l'ancienne Hellade le long de la mer Ionique, depuis l'Epire jusqu'au golfe de Corinthe, à l'entrée duquel l'Achéloüs se jette dans la mer, et qu'il lui aurait donné une situation absolument opposée à celle que lui donnent Homère et tous les anciens géographes. Aristote dit à la vérité que l'Achéloüs a changé plusieurs fois de cours, mais il ne peut

pas en avoir changé au point de se jeter dans une mer opposée à celle où il se jetait. On ne peut donc supposer qu'Aristote ait fait une faute aussi grossière ; pour le concilier avec les autres auteurs, il faut chercher dans la Thessalie une ville du nom de Dodone, et un fleuve qui porte celui d'Achéloüs, et nous trouvons justement l'un et l'autre dans le voisinage de l'ancienne Hellade. Strabon (L. IX, p. 663) place auprès de Lamia, ville de la Thessalie, un neuve Achéloüs, sur les bords duquel habitaient les Paracheloïtes, qui portaient, comme il le remarque, le même nom que les Paracheloïtes de l'Etolie, ce qui prouve qu'ils entendent parler de deux fleuves différents. Quant à Dodone, on ne peut placer ailleurs que dans la Thessalie celle dont Homère parle dans les vers suivants (*Il.*, L. II, v. 748).

Γουνεύς δ' ἐκ Κύφου ἦγε δύω καὶ εἴκοσι νῆας·
τῷ δ' Ἐνιῆνες ἔποντο μενεπτόλεμοί τε Περαιβοῖ
οἱ περὶ Δωδώνην δυσχείμερον οἰκί' ἔθεντο,
οἱ τ' ἄμφ' ἱμερτὸν Τिताρησσὸν ἔργα νέμοντο
ὅς ῥ' ἐς Πηνειὸν προΐει καλλίρροον ὕδωρ,

« Gounéus amena de Cyphos vingt-deux vaisseaux ; il avait sous ses ordres les Enianes et les courageux Perrhtebes ; ceux qui habitent la froide Dodone, et ceux qui cultivent les bords de l'aimable Titaresius, qui verse dans le Pénée ses belles eaux. » Le Titaresius et le Pénée sont des fleuves de la Thessalie, et on n'en connaît point de ce nom dans l'Epire ; aussi ce passage a-t-il fort embarrassé M. Heyne qui, dans ses notes sur Homère, ne savait pas trop comment Gounéus pouvait avoir sous ses ordres des peuples aussi éloignés, ce qui le porte à soupçonner dans sa note sur le vers 751, que ces cinq vers ont été ou ajoutés ou tout au moins interpolés par les Rhapsodes ; mais je crois tout simplement qu'on a eu tort de les appliquer à Dodone de l'Empire, et qu'il faut les entendre de Dodone de la Perrhæbie, qui, suivant Etienne de Byzance, était la même ville que celle qu'on appela par la suite Βωδώνη, Bodone. Il paraît

que Cinéas le Thessalien, qui avait été longtemps à la cour de Pyrrhus, et qui devait par conséquent bien connaître l'Epire et la Thessalie, la plaçait aussi dans ce dernier pays ; car Etienne de Byzance après avoir rapporté les opinions de ceux qui prétendaient qu'Homère avait connu deux Dodones, l'une dans l'Epire où était l'Oracle, et l'autre dans la Thessalie, où était le Jupiter qu'Achille invoque dans l'Iliade, et dont je parlerai ci-après, ajoute : Κινέας δέ φησι, πόλιν ἐν Θεσσαλίᾳ εἶναι καὶ φηγὸν, καὶ τὸ τοῦ Διὸς μαντεῖον εἰς Ἥπειρον. Cinéas dit que la ville et le hêtre sacré étaient dans la Thessalie, et que l'oracle de Jupiter avait été transporté delà dans l'Epire. Suidas, ancien écrivain, cité par Strabon (L. VII, p. 507), disait aussi que l'ancienne Dodone était dans la Thessalie, et dans l'endroit où l'on bâtit par la suite Scotuse, c'est-à-dire, dans la Pélasgiotide. Strabon, à la vérité, n'adopte pas cette opinion, mais ce n'est pas une raison pour la rejeter ; car il s'est trompé très souvent sur la situation des villes dont parle Homère. Epaphrodite et Philoxène, deux anciens commentateurs d'Homère, cités par Etienne de Byzance (v. Δωδώνη), supposaient aussi que c'était de celle de la Thessalie que parlait Homère, et il paraît que tous ces auteurs la regardaient comme la métropole de celle de l'Épire. En effet, Pyrrhus fut, à ce qu'il paraît, de tous les chefs des Thessaliens, le seul qui revint dans la Thessalie, et il ne put pas y rester, Acaste s'étant emparé de ses États pendant son absence ; ce fut alors qu'il alla s'établir dans l'Épire, il dut y être suivi par tous ceux des Thessaliens qui avaient été au siège de Troyes, tant sous ses ordres que sous ceux des autres chefs. Comme Dodone de la Thessalie était célèbre par l'oracle de Jupiter, que cet oracle devait avoir perdu beaucoup de son crédit par l'établissement de celui de Delphes, qui n'avait précédé tout au plus que d'une génération le siège de Troyes, il ne leur fut pas difficile de le transporter en Épire ; et ce fut peut-être par une

suite de la rivalité entre ces deux oracles, que Pyrrhus alla attaquer celui de Delphes pour le piller, et l'on sait qu'il y fut tué. Je crois donc que lorsqu'Achille, dans l'Iliade (L. XV, v. 233), invoque Jupiter-Dodonæen et Pélasgique, c'est du Jupiter adoré à Dodone en Thessalie qu'il entend parler, et que c'était autour de son temple que demeuraient les Selles, qui, d'après la description qu'en donne Homère, n'étaient autre chose que les ministres de son culte.

Pour me résumer, il est évident qu'il y a eu dans la Thessalie une ville nommée Dodone, et un fleuve nommé Achéloüs; c'est donc entre cette ville et ce fleuve qu'il faut placer l'Hellade dont parle Aristote, et c'est là effectivement qu'était la Phthiotide, qui était l'Hellade proprement dite. Cette inondation ayant ravagé la Phthiotide, qui était la partie la plus basse de la Thessalie, Deucalion qui s'était établi dans la partie élevée entre l'Æta et le Parnasse, que ses descendants regardèrent longtemps comme leur métropole, profita de l'occasion pour s'établir dans le pays qui venait d'être ravagé, et il ne l'occupa même pas en entier, comme nous le verrons par la suite ; et comme ses sujets et lui sortaient d'un pays rempli de rochers, cela donna probablement lieu à la fable qui les faisait naître des pierres. Il ne chassa donc point les Pélasges de toute la Thessalie, comme le dit Denys d'Halicarnasse (*Ant. Rom.*, L. I, C. 18) ; nous verrons même par la suite que ces derniers restèrent maîtres de presque toute la Grèce jusqu'à l'invasion des Dorien dans le Péloponnèse. On ne doit par conséquent avoir aucun égard à ce que dit la Chronique de Paros, que Deucalion, pour fuir l'inondation, se retira de Lycorée, ville qu'il avait fondée sur le Parnasse, à Athènes, auprès de Cranaüs, et qu'il y fonda le temple de Jupiter-Olympien ; ce récit est contredit, en effet, par les traditions les plus reçues, qui nous apprennent que Deucalion et ses sujets se retirèrent sur les sommets du Parnasse (*Pausanias*, L. X, C. 6). Suivant Arrien, dans ses

Bithyniques, cité par le grand Etymologiste (v. Ἀφεςίος), Deucalion s'était retiré pour se mettre à l'abri du déluge, dans la citadelle d'Argos, où il bâtit un temple à Jupiter-Aphésius. On sent que cette tradition n'a aucune vraisemblance.

Note 5. Sénèque parle de cette séparation dans ses questions naturelles (L. VI, C. 25). *Si velis credere, aiunt aliquando Ossam Olympo cohæsisse, deinde terrarum motu recessisse, et scissam unius magnitudinem montis in duas partes. Tunc effugisse Peneum, qui paludes quibus laborabat Thessalia, siccavit, abductis in se quæ sine exitu stagnaverant aquæ,* « Si vous roulez le croire, on dit que jadis l'Ossa adhérait à l'Olympe, qu'un tremblement de terre les sépara, et que par Io, ce qui ne formait qu'un mont, fut divisé en deux. Le Penée se fit alors une issue, et laissa à sec les marais, dont la Thessalie était couverte, en emmenant avec lui les eaux qui, jusque-là, faute d'issue, avaient été stagnantes. »

Note 6. Euripide, cité par Dicéarque (v. 22), donne Jupiter pour père à Hellen, et Dicéarque suit lui-même cette opinion, car il dit : Ἑλλὰς μὲν οὖν ἔστιν, ὥσπερ πρότερον εἰρήκαμεν, ἣν ὁ Διὸς Ἑλλήν ἐκτίσεν. L'Hellade est, comme je l'ai dit ci-dessus, la ville que fonda Hellen fils de Jupiter. Cela prouve qu'il faut lire avec Sevin, à la page précédente : ἡ γὰρ Ἑλλὰς τοπαλαῖον οὐσά ποτε πόλις, ἀφ' Ἑλληνος τοῦ Διὸς ἐκλίθη τε καὶ ἐκτίσθη. « L'Hellade était anciennement une ville qui avait pris son nom de son fondateur Hellen, fils de Jupiter. » On lit dans toutes les éditions : ἀφ' Ἑλληνος τοῦ Ἀιόλου, ce qui est une faute. Conon, dans Photius (Narr. 27), dit aussi que suivant quelques auteurs, il était fils de Jupiter ; Hygin dit la même chose dans un passage qui a été fort bien rétabli par Bachet de Méziriac, cité par Sevin. En parlant des fils que Jupiter avait eus (C. 153), il dit *Helena ex Pyrrha Epimeti filia*. Il est évident qu'il faut lire *Heltea ex Pyrrha Epimethei filia*. Derichidas, cité par le schol.

d'Apollonius de Rhodes (L. I, v. 118), dit qu'Hellen était fils de Jupiter et de Dorippe, mais le plus grand nombre d'auteurs le disent fils de Deucalion (*Hérodote*, L. I, C. 56 ; *Thucydide*, L. I, C. 3, *Chron*, de Paros, ep. 10).

Note 7. Amphictyon me paraît un personnage imaginaire, car la plupart des auteurs qui parlent d'Hellen, n'en disent rien, et sa famille ne joue aucun rôle parmi les descendants de Deucalion. J'en parlerai plus au long dans mes notes sur le chap. XIV du troisième livre.

Note 8. Pausanias (L. IV, C. 1), le scholiaste de Pindare (*Olymp.* IX, 64), et Hygin (*Fab.* 165), disent que Protogénie était fille de Deucalion. Opuns, roi des Epéens, avait une fille du même nom, dont Pindare parle dans sa neuvième Olympique (v. 63 et suiv.). Il y en avait une troisième, fille de Calydon, dont Apollodore parlera bientôt.

Note 9. Hésiode est un des premiers qui ait parlé des trois fils d'Hellen, dans son poème intitulé *la Généalogie des Héros*. Le scholiaste de Lycophron (v. 384), et celui de Pindare, rapportent quelques vers de cette généalogie. Voici les deux premiers:

Ἕλληνας δ' ἐγένοντο θεμεσεπόλου βασιλῆος

Δῶρος τε Ξοῦθος τε, καὶ Αἰόλος ἱππευχάμης

« D'Hellen, ce roi équitable, naquirent Dorus,
Xuthus et Æolus le vaillant cavalier. »

Note 10. Nous avons vu par un passage des *Météorologiques* d'Aristote, que les habitants de l'Hellade se nommaient Grecs, à l'époque du déluge de Deucalion. La *Chronique* de Paros dit aussi (L. 10 et 11), qu'il donna le nom d'Hellènes à ceux qui portaient avant celui de Grecs. Ce dernier leur avait été donné, suivant Etienne de Byzance (v. Γραικὸς), par Græcus, fils de Thessalus. Thessalus était, suivant Rhianus, cité par le scholiaste

d'Apollonius (L. III, v. 1089), fils d'Hæmon, fils de Pélasgus, l'un des chefs de la colonie qui vint d'Argos dans la Thessalie. Les habitants de la Thessalie étaient, à ce qu'il paraît, les seuls qui eussent pris le nom de Grecs, et il est très probable qu'ils ne le quittèrent pas tous ; car Hellen ne put donner le sien qu'à ses sujets, et ils n'étaient pas très nombreux, l'Hellade proprement dite ne formant qu'une portion du royaume d'Achille, qui n'était lui-même qu'une portion de la Thessalie. Ce qui semble prouver qu'ils ne quittèrent pas tous le nom de Grecs, c'est que les colonies qui allèrent s'établir en Italie le conservèrent : or, ces colonies n'y passèrent que postérieurement à Hellen ; ce nom existait donc encore dans la Thessalie, d'où elles étaient parties pour la plupart. Je dis que ces colonies avaient conservé ce nom, parce que ce ne pouvait être que d'elles que les Romains l'avaient appris, et l'on sait qu'ils le donnaient non seulement aux Grecs de l'Italie, mais encore à ceux de la Grèce proprement dite, qui, très probablement, ne s'étaient jamais nommés ainsi.

Note 11. Euripide, dans la tragédie d'Ion, dit que Xuthus était fils d'Eole, et Eole fils de Jupiter. Comme il écrivait durant la guerre du Péloponnèse, à une époque où la rivalité entre les Doriens et les Ioniens était dans toute sa force, il a sans doute mieux aimé s'écarter des traditions reçues, que de reconnaître que les Ioniens tenaient leur nom d'un descendant d'Hellen. Apollodore est le seul qui dise que Xuthus alla d'abord dans le Péloponnèse ; Pausanias (L. VII, C. 1) dit qu'il fut chassé de la Thessalie par ses frères, qui l'accusaient de s'être approprié les trésors de leur père ; il s'enfuit à Athènes où il épousa Creuse, fille d'Erechthée. Euripide (*Ion.*, v. 58) dit que ce prince lui donna sa fille, par reconnaissance des services qu'il lui avait rendus dans une guerre contre les Chalcidiens de l'Eubée. Erechthée étant mort, ses fils s'en rapportèrent à lui pour le choix d'un successeur ; il décida en

faveur de Cécrops, qui était l'aîné, et les autres irritée de cette préférence, le chassèrent de l'Attique. Ce fut alors, suivant Pausanias, qu'il alla s'établir dans l'Ægialée. Strabon (L. VIII, p. 587) dit qu'Hellen laissa ses Etats à Æolus, l'aîné de ses fils, et envoya les deux autres chercher fortune dans d'autres pays: Dorus s'établit dans les environs du Pâmasse, et Xuthus alla dans l'Attique, où il fonda quatre villes, ce qu'on nommait la Tétrapole de l'Attique. Ces quatre villes étaient, Énoé, Marathon, Probalinthe et Tricoryntha. Conon dit à peu près la même chose (*narr.* 27); Apollodore s'est donc trompé, ou plutôt son abrégiateur aura supprimé une partie de son récit.

Note 12. Ce n'était point d'Achæus fils de Xuthus, que les Achéens tiraient leur origine. Denys d'Halicarnasse (L. I, C. 17) parle d'un autre Achæus qui alla avec Phthius et Pélasgus ses frères s'établir dans la Thessalie, six générations avant Deucalion, et c'était sans doute de lui qu'ils avaient pris leur nom. On les trouve, en effet, à l'époque du siège de Troie, établis précisément dans le voisinage de la Phthiotide et de la Pélasgiotide, et ils étaient du nombre des sujets d'Achille. Cet Achæus eut un fils nommé Phthius, qui fut père d'Archandre et d'Architèles, qui épousèrent deux filles de Danaüs. C'est sans doute faute d'y avoir réfléchi, que Pausanias (L. VII, C. 1) leur donne pour père Achæus fils de Xuthus. Il est évident que cela ne peut être. Danaüs était antérieur de deux générations à Deucalion : il y en avait quatre de Deucalion à Xuthus ; les enfants de ce dernier étaient donc postérieurs de sept générations à Danaüs. D'après cela, il est impossible qu'ils aient épousé ses filles : mais comme le premier Achæus n'était antérieur à Danaüs que de trois générations, ses petits-fils se trouvaient contemporains de ce prince. Il n'est donc pas nécessaire, comme le fait M. Larcher (*Chronologie d'Hérodote*, p. 322 & 428), de supposer un second Danaüs dont on ne trouve aucune trace

dans l'histoire ; il faut seulement supposer qu'on a confondu les deux Achæus, ou peut-être, qu'on a inventé ce dernier pour donner aux Achéens une origine Hellène. Ces Achéens avaient pu venir dans le Péloponnèse avec Archandre et Architèles ; mais il est beaucoup plus probable qu'ils n'y vinrent qu'avec Pélops, qui, suivant Strabon (L. VIII, p. 561), amena dans la Laconie des Achéens de la Phthiotide. Ils donnèrent leur nom au pays ; et comme les descendants de Pélops s'emparèrent par la suite de presque tout le Péloponnèse, le nom d'Achéens devint commun à tous les habitants de cette contrée ; c'est par cette raison qu'Homère l'emploie assez souvent pour désigner les Grecs en général,

Note 13. L'histoire d'Ion a encore été plus défigurée par les fables que celle d'Achæus ; ce qui n'est pas étonnant, cette histoire étant liée aux origines d'une des deux grandes divisions de la nation Grecque. C'était de lui, en effet, que les Ioniens tenaient leur nom, et comme les Athéniens en faisaient partie, les poètes tragiques, qui étaient presque tous Athéniens, avaient dû s'exercer de préférence sur cette histoire. Euripide (*in Ione*), Strabon (L. VIII, p. 588) et Conon (*narr.* 27) disent qu'il avait été roi d'Athènes. Il paraît que les deux derniers l'ont dit sur l'autorité d'Euripide, car il n'en est question dans aucun historien. Hérodote dit à la vérité (L. V, C 66) qu'il avait donné les noms de ses quatre fils aux quatre tribus d'Athènes, mais il ne dit pas qu'il y ait été roi. Il avait suivant Pausanias (L. VII, C. 1) et Strabon (L. VIII, p. 588), commandé les Athéniens dans une guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Thraces qui habitaient Eleusine ; mais ce service était-il assez grand pour qu'ils lui eussent décerné la couronne au préjudice des fils d'Erechthée ? Cela ne paraît pas probable, et cela ne peut se concilier ni avec Apollodore, ni avec aucun des autres chronologistes, qui tous placent le règne du second Cécrops immédiatement après celui d'Erechthée.

D'après cela, je ne vois pas comment Ion avait pu acquérir assez d'autorité pour donner son nom aux Athéniens, et celui de ses fils à leurs tribus. Aussi Plutarque (*vie de Solon*, C. XXIII ou XLV, de la trad. d'Amyot) dit-il que suivant quelques auteurs, ces tribus avaient pris leurs noms des professions de ceux qui les composaient, ce qui est plus vraisemblable. Ces noms à la vérité étaient les mêmes que ceux des tribus des Ioniens, comme on levait par quelques inscriptions ; mais les Ioniens ayant demeuré longtemps dans l'Attique, après leur expulsion du Péloponnèse, avaient dû s'incorporer dans les tribus Athéniennes, comme le firent par la suite les Platéens ; et d'après cela, cette conformité de noms n'a rien de surprenant. Ce fut sans doute, ou pendant ce séjour, ou peut-être quelque temps après, que les Athéniens prirent le nom d'Ioniens ; mais je ne crois pas qu'ils le portassent auparavant ; et le passage d'Homère (*Il.*, L. XIII, v. 685) sur lequel on se fonde pour le leur donner, me paraît évidemment interpolé, d'après le vers 147 de l'hymne à Apollon. Dans ces deux passages, les Ioniens sont nommés 'Ελκεχέτωνες, *aux robes traînantes* ; or, on sait que ces longs vêtements sont propres aux peuples de l'Asie, et ils ne pouvaient convenir à un peuple belliqueux comme l'étaient alors les Grecs. D'ailleurs, si les Athéniens avaient été vêtus d'une manière aussi contraire à celle de tous les autres Grecs, Homère n'aurait pas manqué d'en dire quelque chose dans le Catalogue. Les Ioniens prirent sans doute l'usage de ces longues robes, après leur établissement dans l'Asie, et ils le communiquèrent aux Athéniens, qui le quittèrent cependant dès qu'ils se virent obligés à des guerres plus fréquentes. D'après cela, tout ce qui me paraît probable dans l'histoire d'Ion, c'est qu'il était fils de Creuse, fille d'Erechthée, et qu'il fonda un Etat dans le Péloponnèse : tout le reste est de l'invention des poètes tragiques, qui ne concevant pas comment Athènes pouvait être la métropole de l'Ionie, sans que les Athéniens

eussent eux-mêmes portés le nom d'Ioniens, imaginèrent toutes ces fables pour en rendre raison. On trouvera de plus grands détails dans ma dissertation préliminaire.

Note 14. Il y a dans le texte : Δῶρος δὲ τὴν πέραν χώραν Πελοποννήσου λαβὼν. J'ai traduit πέραν, par vis-à-vis, quoique je n'aie trouvé aucun exemple de ce mot employé dans cette signification. Il paraît cependant que c'est ce qu'Apollodore a voulu dire; le Parnasse, dans les environs duquel Dorus s'établit, suivant Strabon (L. VIII., p. 587), était effectivement vis-à-vis le Péloponnèse. Mais Strabon n'est point d'accord en cela avec Hérodote, dont je vais rapporter un passage concernant les Doriens : « Les Hellènes habitaient la Phthiotide sous le règne de Deucalion et sous celui de Dorus fils d'Hellen, le pays appelé Histiaotide, au pied des monts Ossa et Olympe. Chassés de l'Histiaotide par les Cadméens, ils allèrent s'établir dans le Pinde, où ils furent appelés Macédnes ; de là ils passèrent dans la Dryopide, et de la Dryopide dans le Péloponnèse, où ils furent appelés Doriens. » Je crois devoir faire quelques observations sur ce passage, qui est important pour l'histoire des Doriens. Nous avons vu en quoi consistait l'établissement des Hellènes dans la Phthiotide ; Strabon les fait passer immédiatement delà dans la Doride située dans les environs du Parnasse et du mont Eta ; mais il se trompe, ils avaient habité dans l'intervalle un autre pays qui avait aussi porté le nom de Doride. Un fragment d'Andron, rapporté par Etienne de Byzance (v. Δῶριον), et par Strabon (L. X, p. 720), nous apprend que Tectaphus (*Diodore de Sicile*, L. IV, C. 60, le nomme Tectainus), fils de Dorus, partit de la partie de la Thessalie, qui se nommait alors Doride, et qui prit depuis le nom d'Histiaotide, avec une armée de Doriens, d'Achéens et de Pélasges, avec lesquels il alla s'établir dans l'île de Crète. Ce Tectainus avait épousé, suivant Diodore de Sicile, une fille de Créthée, dont il eut vu fils nommé Astérius, qui épousa

Europe, mère de Minos. Scylax, cité par Etienne de Byzance (*ibid.*), dit aussi que Dorus eut pour sa portion la partie de la Thessalie au couchant du Pinde, qu'il nomma Doride, et qui prit depuis le nom d'Histiæotide. Enfin, Strabon lui-même reconnaît que l'Histiæotide avait anciennement porté le nom de Doride (L. IX, p. 668). Les Doriens y étaient encore du rivant d'Hercules ; ce héros, en effet, assista Ægimius leur roi, dans une guerre contre les Lapithes qui habitaient le mont Olympe (Apollodore L. II, C. VII ; Diodore, L. IV, C. 37), et Diodore dit expressément que les Doriens habitaient alors l'Histiæotide. Il est vrai que Strabon dit que ce fut à Æpalius roi de la Doride, entre l'Æta et le Parnasse, qu'Hercules donna ce secours, mais il est le seul qui parle de cet Æpalius. Ils furent chassés de leur pays peu de temps après la mort d'Hercules, par les Thébains, qu'Hérodote nomme les Cadméens. Ces derniers ayant été vaincus à Glisante par les Argiens, ne voulurent plus rentrer dans leur ville, et une partie d'entre eux alla fondre sur les Doriens, ou plutôt alla se réunir avec eux, comme je le prouverai dans mes notes sur le chapitre 7 du livre II. Les Doriens se trouvant trop resserrés, à cause de ces nouveaux habitants, s'étendirent sur le Pinde, qui était alors habité par les Macednes, avec qui ils devaient avoir des baises, puisque les Macednes descendaient de Macédon, fils de Thya fille de Deucalion, suivant Hésiode ; ou fils d'Eole, suivant Hellanicus (*Constantin Porphy. Themata Imperii*, L. II, p. 22, t. I *Imperii Orient. Bandurii*) ; et c'est probablement à cause de cela qu'Hérodote dit qu'ils en prirent le nom. Ils n'y restèrent pas longtemps, car il paraît qu'ils furent entièrement chassés de leur ancien pays par les Histiaéens de l'Eubée, et ils allèrent alors dans la Dryopide, où ils fondèrent trois villes, suivant Andron (*Strabon*, L. X, p. 729), Erinéum, Bæum et Cytinium. Strabon (L. IX, p. 654), Scymnus Chius (v. 591 et suiv.), et plusieurs autres y ajoutent une quatrième ville, qu'ils nomment

Pindus, pour former ce qu'on appelait la tétrapole Dorienne. Strabon reprend même Andron (L. X, p. 729), de ce qu'il n'a donné que trois villes aux Doriens, qui, suivant lui, en avaient quatre. Mais malgré toute l'autorité qu'il doit avoir en pareilles matières, je crois qu'il se trompe ; car Thucydide (L. 1, C. 107) dit en parlant de la guerre que les Phocéens firent, aux Doriens de la Doride, qu'ils n'avaient que trois villes ; il leur donne les mêmes noms qu'Andron, et il ajoute qu'elles étaient la métropole des Doriens. Diodore de Sicile (L. XI, C. 79), en parlant de la même guerre, s'accorde avec Thucydide ; enfin, Conon, qui dit que ces villes furent fondées par Dorus lui-même, n'en nomme que trois. Strabon, Scyranus et les autres qui supposent que Dorus, au sortir de la Thessalie, alla s'établir auprès du Parnasse, auront cru que le Pinde, sur lequel on disait que les Doriens avaient demeuré, était le nom d'une de leurs villes. Je ne conçois pas comment Hérodote a pu dire que les Doriens n'avaient pris ce nom qu'à leur entrée dans le Péloponnèse. Il est probable qu'il s'est trompé ; car Homère parle dans son Odyssée des Doriens qui étaient dans l'île de Crète, bien antérieurement à l'époque dont il s'agit, et ces Doriens venaient de la Thessalie, comme nous l'avons vu.

Note 15. Strabon dit que le royaume d'Eole s'étendait depuis le fleuve Asope jusqu'au Pénée, ce qui me paraît bien vague ; car si c'était en suivant les bords de la mer, il aurait eu la plus grande partie de la Thessalie. Conon dit que ses Etats étaient situés entre l'Asope et l'Enipée ; l'Asope était un petit fleuve qui se jetait dans le golfe Maliaque, auprès de Trachine. Alors les Etats d'Eole auraient été à peu près les mêmes que ceux qu'Achille eut par la suite. Suivant la description qu'en donne Homère (*Il.*, L. II, v. 681 et suiv.), Trachine était l'une des extrémités ; Phthie, presque au confluent de l'Enipée et de l'Apidan, était à l'autre ; ils s'étendaient du côté de la mer, jusqu'à Larisse, qui est, à ce que je crois,

la même ville qu'Argos le Pélasgique, dont parle Homère. Larissa, comme on le sait, était le nom que portaient les citadelles des villes nommées Argos. Mais je ne crois pas qu'Eole ait régné sur tout ce pays ; car il paraît que Myrmidon en avait la plus grande partie, comme nous le verrons bientôt. D'après cela, le royaume d'Eole devait se borner à l'Hellade proprement dite. Mais si un des fils d'Hellen y était resté, Hérodote n'aurait pas dû que les Hellènes, sous le règne de Dorus, avaient été habiter l'Histiæotide, ce qui suppose qu'ils avaient quitté l'Hellade. Je suis donc tenté de croire que le royaume d'Eole dans la Thessalie, était purement imaginaire ; j'observerai à l'appui de cette conjecture, qu'on ne trouve aucune partie de la Thessalie qui ait porté le nom d'Eolide. Diodore de Sicile dit à la vérité (L. XIV, C. 67 que Mimus, fils d'Eole, gouverna, après la mort de son père, la partie de la Thessalie nommée Eolide ; qu'il eut un fils nommé Hippotas, qui fut père d'un second Eole, dont la fille nommée Arné, eut de Neptune un fils nommé Bæotus, qui emmena une partie des Eoliens dans le pays auquel il donna son nom : mais on ne trouve nulle part dans la Thessalie cette Eolide ; nous voyons, au contraire, par Thucydide (L. III, C. 102), que le pays de Calydon et la Pleuronie avaient anciennement porté le nom d'Eolide, et c'est probablement là qu'il faut chercher le royaume d'Eole. Nous avons vu que Deucalion s'était d'abord établi dans les environs du Parnasse ; il s'étendit sans doute de là dans le pays des Curètes et des Lélèges (c'est-à-dire l'Etolie et la Locride), puisque ce fut avec eux, suivant Denys d'Halicarnasse (L. I, C. 17, p. 47), qu'il chassa les Pélasges de la partie de la Thessalie dont il s'empara. Cette partie de la Thessalie devait être très peu considérable, puisque nous avons vu qu'Hellen son fils n'avait donné son nom qu'à un très petit canton ; ses nouvelles conquêtes ne le firent sans doute pas renoncer à ses anciens Etats, et il paraît qu'ils furent gouvernés après sa mort par Orestheus son

fils (*Pausanias*, L. X, C. 38), et Æole succéda probablement à ce dernier.

Note 16. Euripide, dans des vers cités par Dicæarque (*De statu Græciæ*, p. 22, et 1 *des petits Géogr.*), ne donne à Eole que quatre fils : Sisyphe, Athamas, Créthée et Salmonée. Nous verrons effectivement par la suite, que ces quatre sont les seuls dont l'origine ne soit pas contestée.

Note 17. Myrmidon était fils de Jupiter et d'Euryméduse fille de Clitor; on dit que pour la séduire, Jupiter se changea en fourmi, ce qui fut l'origine du nom de son fils (*Clément. d'Alex., Exhort.*, p. 34) ; *Arnobé*, L. IV, p. 143). Actor son fils épousa Ægine mère d'Æaque, et laissa ses Etats à Pélée fils de ce dernier, comme nous le verrons par la suite. Ces Etats étaient précisément ceux sur lesquels on disait qu'Eole avait régné. Et c'est d'après cela que Prideaux, dans ses notes sur les marbres d'Arondel, suppose que Myrmidon ne régna qu'après la mort d'Achæus, à qui il succéda, comme époux d'une des filles d'Eole ; mais les auteurs qu'il cite ne disent rien de cela.

Note 18. Je n'ai pas besoin de rappeler ici la fable de Céyx et d'Alcyone, telle qu'elle est rapportée dans les Métamorphoses d'Ovide (L. XI, v. 430 et suiv.), par Hygin (*Fab.* 65), et par d'autres. Il est probable qu'Hésiode est l'auteur qu'Apollodore a suivi ; ce n'est, en effet, qu'a l'histoire de Céyx et d'Alcyone qu'on peut rapporter ce que dit Julien l'Empereur (*Orat.* VII, p. 235): Τὸ δὲ ἐκ τῶν Ἡσιόδου λεγόμενεν ὑπὲρ τῶν ὀνομασάντων ἑαυτοὺς τοῖς τῶν θεῶν ὀνόμασεν, Ἥρας τε καὶ Διὸς· εἰ μὴ πῶ καὶ νῦν ἀκήκεας ἔχω σοὶ συγγνώμην. « Si ce n'est que maintenant que tu w entends parler de ce qu'Hésiode raconte de ceux qui se donnaient à eux-mêmes les noms des dieux, et qui se nommaient Junon et Jupiter, je te le pardonne. » Ovide a confondu ce Céyx avec celui qui était contemporain d'Hercules et de Pelée.

Note 19. Nérée et Oplée nous sont absolument inconnus; je parlerai d'Epopeus sur le chap. V du troisième livre. Triops ou Triopas était, suivant quelques auteurs, fils du Soleil et de Rhodé (*Diodore de Sicile*, L. V, 61) ; Callimaque le dit fils de Neptune et de Canacé fille d'Eole. Mais comme on trouve plusieurs Triopas dans la famille des rois de l'Argolide, il est très probable que celui-ci était de la branche qui s'était établie dans la Thessalie. Effectivement, la ville de Dotium qu'il habitait, avait été fondée, suivant Mnaséas et Hérodien, cités par Etienne de Byzance (v. Δώτιον), par Dotus fils de Pélasgus, et il était sans doute l'un de ses descendants. Il était, suivant Callimaque, père d'Erysichthon, qui ayant fait couper un arbre dans une forêt consacrée à Cérès, en fut puni par la déesse, qui lui donna une faim telle, que rien ne pouvait l'assouvir; ce fut sans doute à la suite de cela que Triopas alla s'établir à Cnide, où il fonda Triopium. Diodore de Sicile dit que c'était Triopas lui-même qui avait coupé ce bois, et qu'il avait été obligé de s'enfuir pour se soustraire à l'indignation de ses sujets.

Aloée est bien moins connu par lui-même que par ses fils, dont Homère parle en plusieurs endroits. Il dit dans son *Odyssée* (L. XI, v. 304) qu'ils étaient fils de Neptune ; mais Diodore de Sicile (L. V, C. 51) et Parthénios (*Narr.* 19) disent qu'ils étaient fils d'Aloée. Ils étaient, suivant Eratosthène, fils de la Terre, et comme Iphimédie les avait élevée, ils passaient pour fils d'Aloée (*Apollonii sch.*, I, 482).

Note 20. Hygin (*Fab.* 65) dit qu'ils croissaient tous les mois de neuf doigts chacun. Apollodore a suivi Homère (*Od.*, L. XI, v. 320).

Note 21. On voit par là qu'ils habitaient la Thessalie, et c'était l'opinion de beaucoup d'auteurs, comme nous le verrons ; mais suivant les Béotiens, ils avaient habité la Béotie, et

Pausanias (L. IX, C. 39) cite des vers d'un ancien poète nommé Hégésinoüs, dont les ouvrages étaient déjà perdus de son temps, qui disait qu'ils avaient fondé la ville d'Ascra, de concert avec Eole, fils de Neptune et d'Ascra. Pausanias ajoute qu'ils fixèrent les premiers le nombre des Muses à trois, et établirent un culte en leur honneur.

Note 22. Il est question de cette captivité de Mars dans l'Iliade (L. V, v. 385), et Eustathe dit qu'ils avaient enchaîné Mars pour le punir de ce qu'il avait tué Adonis, dont Vénus leur avait confié la garde. Mais je crois que ce récit est allégorique, et qu'il a rapport à la guerre qu'ils eurent contre les Thraces, qui étaient spécialement sous la protection de Mars. Parthénios en dit quelque chose (*Narr.* 19) ; mais Diodore de Sicile la raconte plus en détail (L. V, C. 50). Borée avait eu de deux femmes, Lycurgue et Butès ; Lycurgue étant monté sur le trône, Butès conspira contre lui ; ses projets ayant été découverts, il s'enfuit avec ses complices, et s'empara de Strongylé, l'une des Cyclades ; comme ils n'avaient point de femmes, ils cherchèrent à s'en procurer en les enlevant. Dans une de leurs courses, ils débarquèrent dans la Phthioride, où ils trouvèrent les nourrices de Bacchus occupées à célébrer les orgies de ce dieu. Butès enleva Coronis, l'une d'elles, et la viola ; elle invoqua le secours de Bacchus, qui rendit Butès furieux à un tel point, qu'il se précipita dans un puits, et se tua. Les autres Thraces enlevèrent plusieurs femmes, parmi lesquelles étaient Iphimédie et Pancratis sa fille, que Parthénios nomme Pancrato, et ils retournèrent à Strongylé où ils choisirent pour roi Agassamène, à qui ils donnèrent en mariage Pancratis, et il donna Iphimédie à un de ses amis. Aloée envoya Otus et Ephialte ses deux fils à la recherche de sa femme et de sa fille ; ils abordèrent à Strongylé, défirent, les Thraces et prirent leur ville : Pancratis mourut quelque temps après. Ils restèrent dans l'île, qu'ils nommèrent Dia, et régnèrent sur les Thraces qui y étaient. La discorde s'étant mise

entre eux quelque temps après, il y eut un combat où ils se tuèrent l'un l'autre. Dia prit par la suite le nom de Naxos.

Note 23. Homère dit qu'Apollon les tua à coups de flèches» avant qu'ils fussent parvenus à l'âge viril ; il a été suivi par Apollonius (L. I, v. 484) et par plusieurs autres poètes. Il paraît que c'était l'ancienne tradition, car le scholiaste d'Homère (*Od.*, L. XI, v. 317), après avoir raconté leur mort comme Apollodore, ajoute : *c'est une tradition des modernes*. Hygin (*Fab.* 28) dit qu'ils voulurent violer Diane, et que ce fut Apollon qui envoya la biche. Homère ne dit point où ils furent tués ; mais Pindare (*Pyth.* 4, 156) et Diodore de Sicile (L. V, C. 51) disent que ce fut dans l'île de Naxos. Cependant les Béotiens, suivant Pausanias, montraient leur tombeau auprès d'Anthédon. Philostrate semble dire qu'on voyait leurs os dans la Thessalie (*Heroic.*, C. 1, § 3).

Note 24. Presque tous les auteurs sont d'accord sur les parents d'Endymion ; mais il n'en est pas de même de son histoire, sur laquelle il y a trois traditions bien distinctes, dont deux se trouvaient dans des ouvrages attribués à Hésiode. Suivant la première, qui avait été suivie par Pisandre, Phérécyde, Acusilas, Nicandre et Théopompe, Jupiter avait fait Endymion le dispensateur du trépas, de manière qu'il pouvait ne mourir que lorsque cela lui plairait. Suivant la seconde, qui se trouvait dans l'ouvrage nommé *Megalæ Eoæ*, il l'avait admis dans le ciel ; Endymion y étant devenu amoureux de Junon, fut trompé par une nuée, à qui Jupiter avait donné la forme de cette déesse, et ce dieu le précipita dans le Tartare. Suivant Epiménides, il le condamna seulement à un sommeil éternel. Suivant la troisième tradition, qui avait été suivie par Sapho, Endymion demeurait dans la Carie ; la Lune en étant devenue amoureuse, l'endormit dans un antre de la montagne de Latmos, où elle allait le voir toutes les nuits (*Apollonii schol.*, L. IV, 51), et elle en eut, suivant Pausanias (L. V, C.

1), cinquante filles. Nicandre, dans son poème sur l'Etolie, avait transporté cette scène sur une montagne auprès de Trachine. Comme cette montagne se nommait *Aselena*, sans lune, il prétendait qu'on lui avait donné ce nom, parce que le reste de la terre était privé de lune, lorsque cette déesse dormait avec Endymion (*Etym. magnum*, v. 'Ασέληνος). C'était probablement de la Lune qu'il avait eu un fils nommé Phtheir, qui donna son nom à une montagne de la Carie (*Homeri schol.*, *Il.*, L. II, v. 868). Je crois que dans ces différentes fables il s'agit de plusieurs personnages qui ont porté le même nom. C'était sans doute dé l'Endymion de Carie que le Sommeil était devenu amoureux, suivant Licymnius de Chio (*Athénée*, L. XIII, p. 564).

Note 25. Pausanias (L. v, C. VIII) dit que, suivant les Eliens, l'Elide était alors gouvernée par Clymenus fils de Cardys, l'un des descendants d'Hercules Idæen. Clymenus était venu de l'île de Crète s'établir dans l'Elide, environ cinquante ans après le déluge de Deucalion. II fut détrôné par Endymion.

Note 26. Il y avait dans le texte : 'Ενδυμίωνος δὲ καὶ Σηίδος Νύμφης ἢ Νηίδος. M. Heyne a renfermé les mots Σηίδος νύμφης entre deux parenthèses, et il croît qu'il faut les retrancher ; mais je ne retranche que ἢ, et je lis Νύμφης ἢ Νηίδος : nous voyons de même dans le L. III, C. 3, Νύμφης Νηίδος Κλεεχαρείας. Pausanias (L. V, C. 1) dit qu'on n'était pas d'accord sur le nom de sa femme, qui était ou Astérodie, ou Chromie fille d'Itonus fils d'Amphictyon, ou Hypérippe fille d'Arcas. Il ajoute qu'il eut plusieurs enfants, savoir, trois fils : Pæon, Epéus et Ætolus ; et une fille nommée Eurycyda. Conon (*Narr.* 14) ne lui donne que deux enfants, Ætolus et Eurypyle ; cette dernière eut de Neptune un fils nommé Elis, qui est sans doute celui que Pausanias nomme Elius.

Note 27. Ce fut Apis fils de Jason qu'Ætolus tua par mégarde aux jeux funèbres qui se célébrèrent à

la mort d'Azan (*Pausanias*, L. V, C. 1), et non Apis fils de Phoronée, qui était antérieur de plusieurs générations à Deucalion. Cette faute ne peut être d'Apollodore, qui nous apprend lui-même (L. III, C. 1) qu'Apis fils de Phoronée fut tué par Thelxion et Thelchin, Strabon (L. VIII, p. 547) dit d'après Ephore, qu'Ætolus fut chassé de l'Elide par Salmonée son oncle. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'il se retira dans le pays des Curètes, avec une partie des habitants de l'Elide, et qu'il lui donna le nom d'Etolie ; et l'on voyait encore du temps d'Ephore, à Thermes, ville où les Eto liens tenaient leurs assemblées, une statue d'Ætolus, avec une inscription que Strabon rapporte (L. X, p. 711). Etienne de Byzance parle d'un autre Ætolus père de Phycus, et fils d'Amphictyon : Φύσκος πόλις Λοκρίδος ἀπὸ Φύσκει τοῦ Αἰτολοῦ, Ἀμφικτύονος τοῦ Δευκαλίωνος. Mais je crois que ce passage est tronqué ; l'oubli de l'article τοῦ avant Ἀμφικτύονος me fait soupçonner qu'on y a oublié autre chose, et je crois qu'il faut y lire τῆς Χρομίας τοῦ Ἰτῶνου, τοῦ Ἀμφικτύονος. C'est à la même tradition que se rapporte ce que dit Scymnus Chius, v. 686.

Ἀπέναιτι
 δ' Εὐβοίας
 κατοικοῦσι
 Λοκροί;
 ὧν πρῶτος
 ἦρξεν, ὥς
 λέγουσιν,
 Ἀμφικτύων
 ὃ
 Δευκαλίωνος,
 ἐχόμενος δὲ
 ἀφ' αἵματος
 Αἰτωλός·
 εἶτα Φύσκος
 ὃς γεννᾷ
 Λοκρόν..

« Vis-à-vis l'Eubée sont les Locriens, qui furent gouvernés d'abord, à ce qu'on dit, par Amphictyon, fils de Deucalion ; ensuite par Ætolus qui lui tenait par les liens du sang ; et après lui, par Phiscus, qui fut père de Locrus. Ætolus était fils de la petite-fille d'Amphictyon ; c'est pour cela que Scymnus dit qu'il lui tenait par les liens du sang.

Note 28. Autocrates, cité par Athénée, racontait dans ses Archaïques, que Jupiter s'était transformé en colombe pour jouir de Phthia, jeune fille d'Ægium, (Athénée, L. IX, p. 305), *Elien, Hist. div.*, L. I, C. 15): Etienne de Byzance parle d'une autre Phthia (v. Φθία); mais elles nous sont toutes les deux inconnues d'ailleurs. On ne connaît pas davantage les trois fils de celle-ci.

Note 29. L'auteur du Traité des Fleuves, attribué à Plutarque, parle de deux autres Calydon ; l'un fils de Thestius, et l'autre fils de Mars et d'Astynomé. Ce dernier fut changé en rocher, pour avoir vu Diane aubain (t. V, p. 1046, ed.de Wyttembach), Etienne de Byzance (v. Καλυδών) dît que suivant quelques auteurs, Calydon était fils d'Endymion.

Note 30. Homère (*Il.*, L. XIV, v. 115) et Antoninus Liberalis le nomment Porthéus. Pausanias le nomme Parthaon (L. IV, C. 35).

Note 31. On peut voir sur l'extraction de Thestius, Bachet de Méziriac sur Ovide, t. I, p. 279.

Note 32. Presque tous les auteurs donnent Mars pour père à Evénus, excepté Hygin (*Fab.* 167 et 242), qui le dit fils d'Hercules ; mais il est probable qu'il s'est trompé. On lit dans les Petits Parallèles attribués à Plutarque (C. 40), qu'il était fils de Mars et de Stéropé : Εὐήνος Ἄρεος καὶ Στερόπης τὴν Οἰνομάεω γῆμας Ἀλκίπην. Il est évident qu'il faut corriger avec Sevin. Εὐήτος

Ἄρεως, τὴν Οἰνομαίου καὶ Στερόπης γήμας Ἀλκίπτην.
Tout le monde sait que Stéropé, fille d'Atlas,
était la femme d'Ænomaüs.

Note 33. La tradition que suit Apollodore, avait été adoptée par Simonide, cité par le scholiaste d'Homère (*édition de Venise*, Il, L. IX, v. 553). Ce poète disait que les chevaux qu'avait Idas étaient ceux de Neptune lui-même, et qu'il avait enlevé Marpesse à Ortygie en Chalcide, dans l'île d'Eubée. Suivant une autre tradition rapportée par le même scholiaste, et qui avait été, à ce qu'il paraît, suivie par Bacchylides (*Pindari schol.*, *Isthm.* IV, 92), Evénus définit à la course des chars ceux qui venaient lui demander la main de sa fille ; il les tuait après les avoir vaincus, et exposait leurs têtes sur le haut de sa maison pour épouvanter ceux qui voudraient se présenter. Il en avait déjà fait périr beaucoup, mais Idas se fiant à la vitesse des chevaux que Neptune lui avait donnés, se présenta à la course, et enleva Marpesse, qui était alors à danser dans le temple de Diane.

Note 34. Les anciens n'étaient pas d'accord sur le nom de la femme de Thestius. Phérécyde disait que Léda et Althée étaient filles de Thestius, qu'il nomme Thespius (ces deux noms étant très souvent confondus), et de Laophonte fille de Pleuron (*Apollonii schol.*, X, 146). Le scholiaste d'Apollonius dit ailleurs qu'Iphiclus et Althée étaient enfants de Déïdamie, fille de Périérès. Hygin (*Fab.* 14, p. 48) dit aussi qu'Iphiclus et Althée avaient la même mère, mais il la nomme Leucippe. Suivant d'autres auteurs, Léda n'était point fille de Thestius, et voici ce que dit le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (L. 1, v. 146) :

:

Εὐμαλες δὲ ἐν Κορινθιακοῖς Γλαύκου τοῦ Σισύφου
Θυγατέρα φησὶν αὐτὴν καὶ Παντειδύας. Ἀπεολεμένον
γὰρ τῶν ἵππων τῷ Γλαύκῳ, ἀφικνεῖται εἰς τὴν
Λακηνικὴν κατὰ ζήτησιν αὐτῶν, κακεῖ συγγένηται

Παντειδυία, ἣν ὕστερον γήμασθαι φησὶ Θεσπίω. Τὴν
δὲ Λήδαν, Γλαύκου οὔσαν, κληθῆναι Θεσπίου

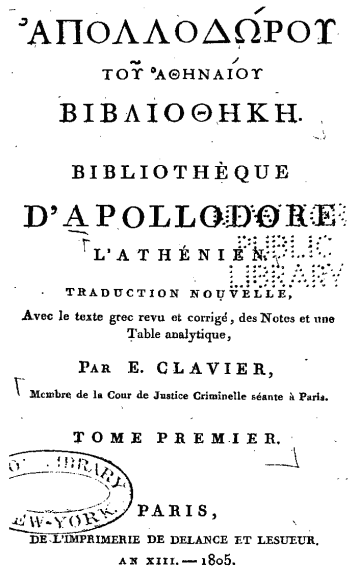
« Eumélus dans ses Corinthiaques, dit que Léda était fille de Glaucus, fils de Sisyphe. Glaucus, en effet, ayant perdu ses chevaux, vint dans la Laconie pour les chercher ; il y eut commerce avec Pantidyia, que Thespius épousa ensuite, de manière que Léda, qui était fille de Glaucus, passa pour fille de Thespius. » J'ai corrigé ce passage d'après une copie tirée sur un Ms. de la bibliothèque nationale. Cette copie a été faite, à ce que je crois, par le savant M. Schneider, pour M. Brunck, lequel l'a donnée à M. Schwæighæuser le fils, qui a eu la complaisance de me la prêter. Les fautes qui sont dans l'imprime ont induit en erreur M. Heyne dans son commentaire sur Apollodore, p. 109 et 45 de la dernière édition. Le scholiaste imprimé ajoute ensuite, qu'il paraissait que Phérécyde croyait qu'Althée était aussi fille de Glaucus : 'Οτε δὲ Γλαύκου ἐστὶ θυγατὴρ καὶ Αλταία αἰνίπτεται λέγων, τοὺς πέκο θυγατὴρ Γλαύκου μάκαιρα. Φησὶ τὸν μὲν Πολυδεύκη Διὸς τὸν δὲ Κάστορα Τυνδάρεω. Il donne aussi à entendre qu'Althée était fille de Glaucus ; car il dit, *ceux qu'enfanta la fille heureuse de Glaucus*, faisant allusion à Pollux, fils de Jupiter, et à Castor, fils de Tyndare. » J'ai rétabli par conjecture ce dernier passage, qui ne se trouve pas dans le Ms. que j'ai cité, et qui me paraît mutilé, car il devrait y être question de Léda, qui était la mère de Castor et de Pollux.

Note 35. Le scholiaste d'Homère (L. IX, v. 563, *Iliade*) donne cinq fils à Thestius, et il les nomme Iphiclus, Polyphantès, Phases, Eurypylus et Plexippus. Ovide semble n'en reconnaître que deux, puisque dans l'énumération qu'il fait de ceux qui se rassemblèrent pour la chasse du sanglier de Calydon, il dit (*Métam.* L. VIII, v. 304) : *Et duo Thestiada.*

Et dans la suite, il les nomme, Plexippus et Toxéus (v. 440, 441). Il n'y en avait que deux sur le fronton du temple de Minerve Aléa à Tégée, dont Pausanias donne la description (L. VIII, C. 45), et il le nomme Prothoüs et Comètes. Hygin en compte trois (*Fab.* 173), qu'il nomme Plexippus, Ideus et Lynceus ; mais il est probable que ces noms sont corrompus.

Note 36. Homère ne donne à Porthaon, qu'il nomme Porthens, que trois fils : Agrius, Mêlas et Œnée (*Iliade* L. XIV, v. 115); et, suivant son scholiaste, Lycopeus et Alcathoüs étaient fils d'Agrius. Apollonius de Rhodes donne à Œnée un autre frère, nommé Laocoon, mais qui n'était pas de la même mère (L. I, v 192).

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE



APOLLODORE

BIBLIOTHEQUE

Ἀπολόδωρος
Βιβλιοθήκη

LIVRE I - chapitre VIII
+ NOTES APOLLODORE

chapitre VII - chapitre IX

Oeuvre numérisée par BIBLIOTHEQUE

VIII.

§ 1. Οἶνεύς δὲ
βασιλεύων Καλυδῶνος
παρὰ Διονύσου φυτὸν
ἀμπέλου πρῶτος
ἔλαβε. Γήμας δὲ
Ἀλθαίαν τὴν Θεστίου
γεννᾷ Τοξέα, ὃν

CHAPITRE
VIII.

§ 1. Œnée
régnait à Calydon;
il reçut le premier
de Bacchus le fruit
de la vigne 1.
Ayant épousé

αὐτὸς ἔκτεινεν
ὑπερπηδήσαντα τὴν
τάφρον, καὶ παρὰ
τοῦτον θυρέα καὶ
κλύμενον, καὶ
θυγατέρα Γόργην, ἣν
Ἀνδραΐμων ἔγημε, καὶ
Δητιάνειραν, ἣν
Ἀλθαΐαν λέγουσιν ἐκ
Διονύσου γεννῆσαι.
Αὕτη δ' ἡνιόχει καὶ
τὰ κατὰ πόλεμον
ἥσκει, καὶ περὶ τῶν
γάμων αὐτῆς Ἡρακλῆς
πρὸς Ἀχελῷον
ἐπάλατισεν.

§ 2. Ἐγέννησε δὲ
Ἀλθαΐα παῖδα ἐξ
Οἰνέως Μελέαγρον, ὃν
ἐξ Ἄρεος
γεγεννησθαί φασι.
Τοῦτου δ' ὄντος
ἡμερῶν ἑπτὰ
παραγενομένης τὰς
μοίρας φασὶν εἰπεῖν,
<ὅτι> τότε
τελευτήσει
Μελέαγρος, ὅταν ὁ
κατόμενος ἐπὶ τῆς
ἐσχάρας δαλὸς
κατακαῇ. Τοῦτο
ἀκούσασα τὸν δαλὸν
ἀνείλετο Ἀλθαΐα καὶ
κατέθετο εἰς
λάρνακα.

Μελέαγρος δὲ
ἀνὴρ ἄτρωτος καὶ
γενναῖος γενόμενος
τόνδε τὸν τρόπον
ἐτελεύτησεν. Ἐτησίων

Althée, fille de
Thestius, il en eut
Toxée, qu'il tua
lui-même, pour
avoir franchi un
fossé ; il en eut
ensuite Thyrée fit
Clymenus ; et deux
filles, savoir,
Gorgé qu'Andræmon 2
épousa, et Déjanire
qu'Althée eut, à ce
qu'on dit, de
Bacchus. Elle avait
le talent de
conduire un char,
et se plaisait à
tous les exercices
militaires. Hercule
disputa sa main au
fleuve Achéloüs, en
se battant contre
lui.

§ 2. Althée eut
encore d'Ænée,
Méléagre, qu'on dit
aussi fils de Mars.
Il n'avait que sept
jours, lorsque les
Parques étant
venues, dirent
qu'il mourrait,
quand un tison qui
était sur le
brasier serait
consumé. Althée
ayant entendu cela,
retira le tison du
feu, et le serra
dans une armoire.

καρπῶν ἐν τῇ χώρᾳ
γενομένων τὰς
ἀπαρχὰς Οἶνεὺς θεοῖς
πᾶσι θύων μόνης
Ἀρτέμιδος ἐξελάθετο.
Ἡ δὲ μηνίσασα κάπρον
ἐφῆκεν ἑξοχόν
μεγέθει τε καὶ ῥώμῃ,
ὅς τήν τε γῆν
ἄσπορον ἐτίθει καὶ
τὰ βοσκήματα καὶ
τοὺς ἐντυγχάνοντας
διέφθειρεν. Ἐπὶ
τοῦτον τὸν κάπρον
τοὺς ἀρίστους ἐκ τῆς
Ἑλλάδος πάντας
συνεκάλεσε, καὶ τῷ
κτείναντι τὸν θῆρα
τὴν δорὰν δώσειν
ἀριστεῖον
ἐπηγγείλατο. Οἱ δὲ
συνελθόντες ἐπὶ τὴν
τοῦ κάπρου θήραν
ἦσαν οἷδε· Μελέαγρος
Οἰνέως, Δρύας
Ἄρεος, ἐκ Καλυδῶνος
οὔτοι, Ἴδας καὶ
Λυγκεὺς Ἀφαρέως ἐκ
Μεσσήνης, Κάστωρ
καὶ Πολυδεύκης Διὸς
καὶ Λήδας ἐκ
Λακεδαιμόνος,
Θησεὺς Αἰγέως ἐξ
Ἀθηνῶν, Ἄδμητος
Φέρητος ἐκ Φερῶν,
Ἀγκαῖος <καὶ> Κηφεὺς
Λυκούργου ἐξ
Ἀρκαδίας, Ἰάσων
Αἴσονος ἐξ Ἰωλκοῦ,
Ἴφικλῆς Ἀμφιτρύωνος
ἐκ Θηβῶν, Πειρίθους
Ἰξίονος ἐκ Λαρίσης,

Méléagre parvenu
à l'âge viril,
était vaillant et
invulnérable ; il
mourut de la
manière que je vais
raconter. Ἐνέε
sacrifiant aux
dieux les prémices
des fruits du pays,
oublia la seule
Diane. La déesse
irritée, envoya un
sanglier terrible
par sa force et par
sa taille 3, qui
ravageait les
moissons,
détruisait les
troupeaux, et tuait
tous les hommes
qu'il rencontrait.
Ἐνέε rassembla les
plus vaillants des
Grecs pour donner
la chasse à ce
monstre, et en
promit la dépouille
pour récompense à
celui qui le
tuerait. Ceux qui
se rendirent à
cette chasse,
furent Méléagre,
fils d'Ἐνέε ;
Dryas, fils de Mars
4, tous d'eux de
Calydon ; Idas et
Lyncée, fils
d'Apharée, de
Messène ; Castor et
Pollux, fils, de

Πηλεὺς Αἰακοῦ ἐκ
Φθίας, Τελαμῶν
Αἰακοῦ ἐκ Σαλαμῖνος,
Εὐρυτίων Ἄκτορος ἐκ
Φθίας, Ἀταλάντη
Σχοινέως ἐξ
Ἀρκαδίας, Ἀμφιάραος
Ὀϊκλέους ἐξ Ἄργους·
μετὰ τούτων καὶ οἱ
θεστίου παῖδες.
Συνελθόντας δὲ
αὐτοὺς Οἶνεὺς ἐπὶ
ἐννέα ἡμέρας
ἐξένισε· τῇ δεκάτῃ
δὲ Κηφέως καὶ
Ἀγκαίου καὶ τινων
ἄλλων ἀπαξιούντων
μετὰ γυναικὸς ἐπὶ
τὴν θήραν ἐξιέναι,
Μελέαγρος ἔχων
γυναῖκα Κλεοπάτραν
τὴν Ἰδα καὶ
Μαρπήσσης θυγατέρα,
βουλόμενος δὲ καὶ ἐξ
Ἀταλάντης
τεκνοποιήσασθαι,
συνηνάγκασεν αὐτοὺς
ἐπὶ τὴν θήραν μετὰ
ταύτης ἐξιέναι.
Περιστάντων δὲ αὐτῶν
τὸν κάπρον, Ὑλεὺς
μὲν καὶ Ἀγκαῖος ὑπὸ
τοῦ θηρὸς
διεφθάρησαν,
Εὐρυτίωνα δὲ Πηλεὺς
ἄκων κατηκόντισε.
Τὸν δὲ κάπρον πρώτη
μὲν Ἀταλάντη εἰς τὰ
νῶτα ἐτόξευσε,
δεύτερος δὲ
Ἀμφιάραος εἰς τὸν
ὀφθαλμόν· Μελέαγρος

Jupiter et de Lédæ,
de Lacédémone;
Thésée, fils
d'Ægée, d'Athènes;
Admète, fils de
Phérès, de Phère ;
Céphée, et Ancée 5,
fils de Lycurgue,
de l'Arcadie ;
Jason, fils d'Æson,
d'Iolcos ; Iphiclès
6, fils
d'Amphytrion, de
Thèbes ; Pirithoüs,
fils d'Ixion 7, de
Larisse; Pelée,
fils d'Æaque, de
Phthie; Télamon,
fils d'Æaque, de
Salamine ;
Eurytion, fils
d'Actor 8, de
Phthie ; Atalante,
fille de Schœnée 9,
de l'Arcadie;
Amphiaræus, fils
d'Oïclée, d'Argos;
et avec eux, les
fils de Thestius
10. Ænée les traita
pendant neuf jours;
au dixième, Céphée
et Ancée parurent
dédaigner d'aller à
la chasse avec une
femme ; Méléagre,
qui était déjà
marié à Cléopâtre,
fille d'Idas et de
Marpesse, et qui
désirait néanmoins
avoir des enfants

δὲ αὐτὸν εἰς τὸν
κενεῶνα πλήξας
ἀπέκτεινε, καὶ λαβὼν
τὸ δέρας ἔδωκεν
Ἀταλάντῃ. Οἱ δὲ
θεστίου παῖδες,
ἀδοξοῦντες εἰ
παρόντων ἀνδρῶν γυνὴ
τὰ ἀριστεῖα λήψεται,
τὸ δέρας αὐτῆς
ἀφείλοντο, κατὰ
γένος αὐτοῖς
προσῆκιν λέγοντες,
εἰ Μελέαγρος
λαμβάνειν μὴ
προαιροῖτο.

§ 3. Ὀργισθεὶς
δὲ Μελέαγρος τοὺς
μὲν θεστίου παῖδας
ἀπέκτεινε, τὸ δὲ
δέρας ἔδωκε τῇ
Ἀταλάντῃ. Ἀλθαία δὲ
λυπηθεῖσα ἐπὶ τῇ τῶν
ἀδελφῶν ἀπωλείᾳ τὸν
δαλὸν ἦψε, καὶ ὁ
Μελέαγρος ἐξαίφνης
ἀπέθανεν.

Οἱ δὲ φασιν οὐχ
οὕτω Μελέαγρον
τελευτῆσαι,
ἀμφισβητούντων δὲ
τῆς δορᾶς τῶν
θεστίου παίδων ὥς
Ἰφίκλου πρώτου
βαλόντος, Κούρησι
καὶ Καλυδωνίοις
πόλεμον ἐνστήναι,
ἐξελθόντος δὲ
Μελέαγρου καὶ τινος
τῶν θεστίου παίδων

d'Atalante, les
força à l'admettre
dans leur
compagnie.
Lorsqu'ils furent
tous rassemblés
autour du sanglier,
Hyléus et Ancée 11
furent tués par cet
animal ; Pélée tua
involontairement
Eurytion d'un coup
de flèche ;
Atalante blessa la
première le
sanglier d'un coup
de flèche dans le
dos. Amphiaraüs lui
perça ensuite
l'œil, et Méléagre
le tua enfin 12 en
le frappant au
côté. Après en
avoir ôté la
dépouille, il la
donna à Atalante ;
les fils de
Thestius se croyant
deshonorés, si une
femme avait le prix
en présence de tant
d'hommes, la lui
ôtèrent, disant
qu'elle leur
appartenait par
droit de naissance,
si Méléagre ne la
prenait pas pour
lui.

§ 3. Irrité de
cela, Méléagre tua
les fils de

φονεύσαντος Ἀλθαίαν
ἀράσασθαι κατ'
αὐτοῦ· τὸν δὲ
ὀργιζόμενον οἴκοι
μένειν. Ἦδη δὲ τῶν
πολεμίων τοῖς
τείχεσι
προσπελαζόντων καὶ
τῶν πολιτῶν
ἀξιούντων μεθ'
ἱκετηρίας βοηθεῖν,
μόλις πεισθέντα ὑπὸ
τῆς γυναικὸς
ἐξελθεῖν, καὶ τοὺς
λοιποὺς κτείναντα
τῶν θεστίου παίδων
ἀποθανεῖν μαχόμενον.
Μετὰ δὲ τὸν
Μελεάγρου θάνατον
Ἀλθαία καὶ Κλεοπάτρα
ἑαυτὰς ἀνήρτησαν, αἱ
δὲ θρηνοῦσαι τὸν
νεκρὸν γυναῖκες
ἀπωρνεώθησαν.

§ 4. Ἀλθαίας δὲ
ἀποθανούσης ἔγημεν
Οἶνεὺς Περίβοιαν τὴν
Ἴππονόου. Ταύτην δὲ
ὁ μὲν γράψας τὴν
θηβαΐδα
πολεμηθείσης Ἠλένου
λέγει λαβεῖν Οἰνέα
γέρας, Ἡσίοδος δὲ ἐξ
Ἠλένου τῆς Ἀχαΐας,
ἐφθαρμένην ὑπὸ
Ἴπποστράτου τοῦ
Ἀμαρυγκέως, Ἴππόνουν
τὸν πατέρα πέμψαι
πρὸς Οἰνέα πόρρω τῆς
Ἑλλάδος ὄντα,

Thestius, et rendit
la peau du sanglier
à Atalante. Althée,
chagrine de la mort
de ses frères,
brûla le tison
fatal, et Méléagre
mourut sur le champ
13.

D'autres disent
que ce ne fut pas
ainsi que périt
Méléagre; une
dispute s'étant
élevée sur la
question de savoir
qui avait le
premier blessé le
sanglier, les fils
de Thestius
prétendant que
c'était Iphiclès,
il s'éleva une
guerre entre les
Curètes et les
Calydoniens.
Méléagre ayant,
dans une sortie,
tué quelques-uns
des fils de
Thestius, Althée
lui donna sa
malédiction. Irrité
de cela, Méléagre
resta dans sa
maison, jusqu'à ce
que les ennemis
«'approchant des
murs, et les
habitants le
suppliant de les

έντειλάμενον
ἀποκτεῖναι.

§ 5. Εἰσὶ δὲ οἱ
λέγοντες Ἰππόνουν
ἐπιγνόντα τὴν ἰδίαν
θυγατέρα ἐφαρμένην
ὕπὸ Οἰνέως, ἔγκυον
αὐτὴν πρὸς τοῦτον
ἀποπέμψαι. Ἐγεννήθη
δὲ ἐκ ταύτης Οἰνεΐ
Τυδεύς. Πείσανδρος
δὲ αὐτὸν ἐκ Γόργης
γενέσθαι λέγει· τῆς
γὰρ θυγατρὸς Οἰνέα
κατὰ τὴν βούλησιν
Διὸς ἐρασθῆναι.
Τυδεὺς δὲ ἀνὴρ
γενόμενος γενναῖος
ἐφυγαδεύθη, κτείνας,
ὥς μὲν τινες
λέγουσιν, ἀδελφὸν
Οἰνέως Ἀλκάθοον, ὥς
δὲ ὁ τὴν Ἀλκματωνίδα
γεγραφώς, τοὺς
Μέλανος παῖδας
ἐπιβουλεύοντας
Οἰνεΐ, Φηνέα
Εὐρύαλον Ὑπέρλαον
Ἀντίοχον Εὐμήδην
Στέρνοπα Ξάνθιππον
Σθενέλαον, ὥς δὲ
Φερεκύδης φησὶν,
Ἥλενίαν ἀδελφὸν
ἴδιον. Ἀγρίου δὲ
δίκας ἐπάγοντος αὐτῷ
φυγῶν εἰς Ἄργος ἦκε
πρὸς Ἄδραστον, καὶ
τὴν τούτου γῆμας
θυγατέρα Δηιπύλην
ἐγέννησε Διομήδην.

secourir ₃ il se
laissa à peine
persuader par sa
femme de prendre
les armes, et ayant
tué les autres fils
de Thestius, il
périt lui-même dans
le combat. Après sa
mort, Althée et
Cléopâtre 14 se
pendirent et les
femmes qui
pleuraient à ses
funérailles, furent
changées en
oiseaux,

§ 4. Althée
étant morte, Œnée
épousa Péribée,
fille d'Hipponoüs ;
suivant l'auteur de
la Thébaïde il
l'avait eue pour sa
part du butin à la
prise d'Olène.
Hésiode dit
qu'ayant été
corrompue par
Hippostrate, fils
d'Amaryncée 15,
Hipponoüs son père
l'envoya d'Olène
vers Œnée, et le
pria de la faire
transporter dans un
pays éloigné de la
Grèce 16.

§ 5. Suivant
d'autres enfin,
Hipponoüs apprenant

Τυδεὺς μὲν οὖν
ἐπὶ Θήβας μετ'
Ἀδράστου
στρατευσάμενος ὑπὸ
Μελανίππου τρωθεὶς
ἀπέθανεν·

§ 6. Οἱ δὲ
Ἀγρίου παῖδες,
Θερσίτης Ὀγχηστὸς
Πρόθοος Κελεύτωρ
Λυκωπεὺς
Μελάνιππος,
ἀφελόμενοι τὴν
Οἰνέως βασιλείαν τῷ
πατρὶ ἔδοσαν, καὶ
προσέτι ζῶντα τὸν
Οἰνέα καθείρξαντες
ἠκίζοντο. Ὑστερον
δὲ Διομήδης ἐξ
Ἄργους
παραγενόμενος μετ'
Ἀλκμαίωνος κρύφα
τοὺς μὲν Ἀγρίου
παῖδας, χωρὶς
Ὀγχηστοῦ καὶ
Θερσίτου, πάντας
ἀπέκτεινεν (οὔτοι
γὰρ φθάσαντες εἰς
Πελοπόννησον
ἔφυγον), τὴν δὲ
βασιλείαν, ἐπειδὴ
γηραιὸς ἦν ὁ Οἰνεύς,
Ἀνδραίμονι τῷ τὴν
θυγατέρα τοῦ Οἰνέως
γήμεντι δέδωκε, τὸν
δὲ Οἰνέα εἰς
Πελοπόννησον ἤγεν.
Οἱ δὲ διαφυγόντες
Ἀγρίου παῖδες
ἐνεδρεύσαντες περὶ
τὴν Τηλέφου ἐστίαν

que sa fille avait
été corrompue par
Ἐνέε, la lui envoya
lorsqu'il s'aperçut
qu'elle était
enceinte **17**. Ἐνέε
eut d'elle Tydée ;
Pisandre dit qu'il
l'avait eu de
Gorgès, sa propre
fille, dont il
était devenu
amoureux par la
volonté de Jupiter.

Tydée étant
devenu un très
vaillant guerrier,
fut obligé de
s'enfuir de son
pays **18**, pour avoir
tué, suivant les
uns, Alcathoüs,
frère d'Ἐνέε, ou,
suivant l'auteur de
l'Alcmæonide,
Phénée, Euryale,
Hyperlaüs,
Antiochès, Eumédes,
Sternope, Xanthippe
et Sthénélys, fils
de Μέλας, qui
avaient conspiré
contre Ἐνέε; ou
enfin, suivant
Phérécydes, pour
avoir tué Olénias
son propre frère.
Poursuivi par
Agrius à cause de
ce meurtre, il
s'enfuit à Argos
versAdraste, qui

τῆς Ἀρκαδίας τὸν
πρεσβύτην
ἀπέκτειναν. Διομήδης
δὲ τὸν νεκρὸν εἰς
Ἄργος κομίσας
ἔθαψεν ἔνθα νῦν
πόλις ἀπ' ἐκείνου
Οἰνότη καλεῖται, καὶ
γῆμας Αἰγιάλειαν τὴν
Ἀδράστου, <ῆ> ὥς
ἔνιοι φασὶ τὴν
Αἰγιάλῳ, ἐπὶ τε
θήβας καὶ Τροίαν
ἐστράτευσεν.

lui donna en
mariage sa fille
Déïpyle, dont il
eut Diomèdes.

Tydée étant allé
au siège de Thèbes
avec Adraste son
beau-père, y fut
tué par Mélanippe.

§ 6. Quant aux
fils d'Agrius,
Thersites,
Oncheste, Prothoüs,
Céleutor, Lycopée
et Mé-lanippe, ils
ôtèrent la couronne
à Ἠνείας, et la
donnèrent à leur
père; et en outre,
ils tenaient Ἠνείας
renfermé et le
maltrahaient ;
mais, quelques
temps après,
Diomèdes étant venu
secrètement d'Argos
avec un autre, les
tua tous, à
l'exception
d'Onchestus et de
Thersites, qui
s'enfuirent dans le
Péloponnèse **19**.
Ἠνείας étant déjà
vieux, Diomèdes mit
sur le trône
Andræmon qui avait
épousé la fille de
ce prince et
l'emmena lui-même à
Argos **20**. Ceux des

fils d'Agrius qui
s'étaient échappés,
lui dressèrent une
embuscade près de
l'endroit de
l'Arcadie nommé la
table de Télèphe
21, et y tuèrent le
vieillard. Diomèdes
ayant emporté son
corps à Argos, l'y
enterra, et donna
son nom à une ville
qui se nomme,
encore Énoé ; et
ayant épousé
Ægialée, fille
d'Adraste 22, ou,
comme d'autres le
disent,
d'Ægialéus, il alla
à la seconde guerre
de Thèbes et à
celle de Troie.

CHAPITRE VIII.

(1) **Note 1.** Hécatee de Milet, cité par Athénée (L. II, p. 35), dit qu'Oresthée, fils de Deucalion, étant venu s'établir dans l'Ætolie, sa chienne y mit bas d'un tronçon de bois ; il le fit enterrer, et ce tronçon produisit un cep de vigne chargé de raisins. En mémoire de cet événement, il nomma Phytius le fils qu'il eut ensuite. Phytius fut père d'Énée, qu'on nomme ainsi, parce que les Grecs nommaient alors la vigne *Énée*, οἶνη. Énée fut père d'Ætolus. Pausanias raconte à peu près de même l'origine de la vigne ; mais suivant lui,

cela se passa dans le pays des Locriens Ozoles (L. X, C. 38). Au reste, cette fable ne peut avoir rapport à Ænée, dont il s'agit ici, qui était postérieur à Deucalion de sept générations. Suivant une autre tradition, rapportée par Servius (*Géorgiques*, L. I, v. IX), Ænée, roi d'Etolie, avait un berger nommé Staphylus. Ce berger s'étant aperçu qu'une de ses chèvres s'écartait du reste du troupeau pour paître, et qu'elle devenait de jour en jour plus grasse, la suivit, et ayant vu qu'elle mangeait du raisin, il en goûta lui-même. Il trouva ce fruit si agréable, qu'il en porta à son maître ; Ænée en exprima le jus, et en fit une liqueur qu'il appela *Ænos* ; et par reconnaissance pour le berger, il donna au fruit le nom de Staphylé. Hygin raconte la chose d'une manière plus simple. Bacchus étant venu chez Ænée, devint amoureux d'Althée. Ænée s'en étant aperçu, fit semblant d'être obligé de s'absenter pour un sacrifice, et les laissa seuls ensemble. Bacchus coucha avec Althée, dont il eut une fille nommée Déjanire, et pour récompenser Ænée de sa complaisance, il lui apprit à cultiver la vigne, et donna son nom au jus du fruit qui en provînt.

(2) **Note 2.** Andræmon était fils d'Oxylus, suivant Antoninus Liberalis (*Narr.* 32). Cet Oxylus est probablement celui dont Apollodore vient de parler, qui était fils de Mars et de Protogénie, fille de Calydon. Andræmon était père de Thoas, qui commandait les Etoliens au siège de Troie. Thoas eut pour fils Hæmon, père d'un autre Oxylus, qui ramena les Dorions dans le Péloponnèse. Cette généalogie est très bien établie par Pausanias (L. V, C. 3), qui ajoute que la mère de Thoas et celle d'Hyllus étaient sœurs. C'est donc mal à propos que Werheyck a cherché des difficultés dans le pas-

sage d'Antoninus Liberalis que je viens d'indiquer ; s'il s'était rappelé d'Oxylus, fils de Protogénie, il n'aurait pas dit que par ces mots δρᾶϊμων ὁ Ὀξύλου, il fallait entendre Andræmon, père d'Oxylus. Antoninus Liberalis dit qu'il avait épousé Dryopé, fille de Dryops, fils du fleuve Sperchée et de Polydore, l'une des filles de Danaüs (*Narr.* 32). On montrait à Amphisse, à ce que dit Pausanias, le tombeau d'Andræmon, et on disait que Gorgé y était aussi enterrée (L. X, C. 38).

(3) **Note 3.** Comme les anciens n'étaient pas moins curieux de conserver la généalogie des animaux fameux, que celle des hommes célèbres quelques auteurs nous apprennent que ce sanglier, ainsi que celui d'Erymanthe, avaient été produits par la laie de Crommyon, que Thésée tua par la suite (*Etienne de Byz.* v. Κρομμύων). Athénée nous apprend que ce sanglier était femelle, et de couleur blanche (L. IX, p. 401).

(4) **Note 4.** Dryas est probablement celui que Nestor nomme comme un des héros qu'il avait vus dans sa jeunesse (*Iliade*, L. I, v. 263). Il fut un de ceux qui combattirent avec les Lapithes contre les Centaures (*Ovide, Métam.* XIII, 290).

(5) **Note 5.** Il y avait ici une faute dans le texte ; Céphée était fils d'Aléus, et par conséquent frère de Lycurgue, comme nous le verrons ci-après, L. III, C. 9 ; et comme le disent Apollonius de Rhodes (L. I, v. 164), Hygin (*Fab.* 14), et Pausanias (L. VIII, C. 4). J'ai donc cru devoir corriger, comme le propose Bachet de Méziriac, Κηφεύς, καὶ Ἀγκαιῶς Ἀκούργου. « Céphée, et Ancée fils de Lycurgue. »

(6) **Note 6.** Pausanias (L. VIII, C. 45), Ovide (*Met.*, L. VIII, 310) et Hygin (*Fab.* 173) mettent Iolaüs, fils d'Iphiclus, au lieu de son père.

(7) **Note 7.** Stace, dans sa *Thébaïde*, a mis au nombre des chasseurs, Ixion au lieu de Pirithoüs son fils. Il dit, en effet, en parlant du sanglier (L. II, v. 473) :

*Jam Telamona solo, jam
stratum Ixiona linquens,*

Te Meleagre subit.

Ce serait ici le lieu de dire quelque chose sur l'*extraction* de Pirithoüs, si Bachet de Méziriac n'avait pas épuisé la matière dans ses commentaires sur Ovide, T. I, p. 150 et suiv.

(8) **Note 8.** Actor, père d'Eurytion, était fils de Myrmidon, comme on l'a vu ci-dessus. J'aurai occasion d'en parler plus au long par la suite, et de distinguer les différents Actor.

(9) **Note 9.** Atalante avait amené avec elle une chienne célèbre, nommée *Aura*; elle fut tuée par le sanglier, et c'était pour honorer sa mémoire, qu'on avait nommé *Cynos Sema* un endroit de l'Etolie.

(10) **Note 10.** Aux héros dont Apollodore vient de parler, il faut joindre les suivants, d'après divers auteurs :

1. Eurytus et Echion, fils de Mercure, nommés par Hygin (*Fab.* 173), suivant la conjecture de Munckerus ;

2. Æsculape, fils d'Apollon (*idem, ibid.*) ;

3. Alcon, fils de Mars (*idem, ibid.*) ;

4. Euphémus, fils de Neptune ; Hygin (*Fab.* 173).

5. Lærtès, fils d'Acrisius ; Ovide (*Met.*, L. VIII, v. 315), et Hygin.

6. Deucalion, fils de Minos ; Hygin.

7. Hippothoüs, fils de Cercyon ; Pausanias (L. VIII, C. 45), et Hygin.

8. Cæneus, fils d'Elatus ; Ovide (*Met.*, L. VIII, v. 305), et Hygin.

9. Mopsus, fils d'Ampycus ; Ovide (*ibid.* 316), et Hygin.

10. Hippasus, fils d'Eurytus ; Ovide (*ibid.* 313) et Hygin.

11. Phoenix, fils d'Amyntor ; Ovide (*ibid.* 307), et Hygin.

12. Les fils d'Hippocoon ; Ovide (*ibid.* 314), et Hygin.

13. Acaste, fils de Pélidas ; Ovide (*ibid.* 306).

14. Lelex ; Ovide (*ibid.* 312).

15. Panopus, fils de Phocus ; Ovide (*ibid.* 312).

16. Echépolis fils d'Alcathus, fils de Pélops (Pausanias, L. I, 42) .

17. Thersite, fils d'Agrius. Il était aussi à cette chasse, suivant Euphorion, cité par le scholiaste d'Homère (*Il.*, L. II, v. 212). La frayeur lui fit abandonner le poste où on l'avait placé, et il alla se mettre en sûreté sur une hauteur. Méléagre indigné de sa lâcheté, lui dit des injures et le poursuivit. Thersite en fuyant, se laissa tomber sur des rochers, et sa chute le rendit tel que nous le dépeint Homère. Il est évident que cette chasse fut postérieure à l'expédition des Argonautes ; car Ancée et Méléagre, qui étaient des deux expéditions,

périrent, l'un à la chasse même, et l'autre peu de temps après.

(11) **Note 11.** Il semblerait, d'après le schol. d'Apollonius (L. I, v. 188), que, suivant Phérécyde, ce fut Ancée, fils de Neptune, qui fut tué par le sanglier ; mais il a probablement attribué à un Ancée ce que Phérécyde disait de l'autre. Celui qui était fils de Neptune demeurait à Samos, comme nous le ferons voir par la suite, et il fut aussi tué par un sanglier. Il aimait beaucoup l'agriculture ; il avait fait planter une vigne, et y faisait travailler ses esclaves avec beaucoup de dureté. Un d'eux, irrité, lui dit qu'il ne boirait pas du vin qu'elle produirait. Le raisin étant mûr, Ancée se hâta de le faire vendanger, et l'ayant fait presser, il ordonna à ce même esclave de lui remplir une coupe, et lorsqu'il la tint à la main, il lui rappela sa prédiction. L'esclave répondit : *il peut arriver beaucoup de choses, avant que la coupe soit aux lèvres*. Au même instant, on annonce à Ancée qu'un sanglier monstrueux ravage sa vigne ; il laisse là sa coupe, et court attaquer le sanglier qui le tue (Apollonii schol. I, 188 ; Zenobius, Cent. V, 71). On voit qu'il ne s'agit point ici du sanglier de Calydon, et que la scène dut se passer à Samos. C'était de cet événement qu'il s'agissait dans un tableau d'Aristophon dont parle Pline (L. XXXV, p. 706). Aristophon (sous-entendez *laudatus*) *Ancæo vulnerato ab apro, cum socia doloris Astypale*. « Aristophon est célèbre par un tableau qui représente Ancée blessé par un sanglier, avec Astypalée qui partage sa douleur. » Astypalée était la mère d'Ancée de Samos, comme nous le verrons par la suite. Ce passage de Pline a été mal à propos

appliqué par les commentateurs à Ancée, fils de Lycurgue.

(12) **Note 12.** Méléagre avait consacré à Sicyone, dans le temple d'Apollon, la lance avec laquelle il avait tué le sanglier. Elle avait été brûlée avec le temple avant l'époque où Pausanias voyagea dans la Grèce (Pausanias, L. II, C. 7).

(13) **Note 13.** Voici ce que Pausanias dit de la mort de Méléagre (L. X, C. 31) : « Homère dit au sujet de Méléagre, que les Furies exaucèrent les imprécations de sa mère, et lui donnèrent la mort ; l'auteur du poème, nommé *Megalæ Eoæ*, et celui de la Minyade racontent sa mort différemment ; il fut tué, suivant eux, par Apollon, qui était venu au secours des Curètes contre les Etoliens. Quant à la fable du tison, que les Parques donnèrent à Althée, en lui disant que son fils mourrait lorsque le tison serait consumé, et ce qu'on ajoute, qu'elle le brûla dans un mouvement de colère, Phrynichus, fils de Polyphradmon, est le premier qui ait dit cela dans sa tragédie de Pleuron. Il dit, en effet :

*Il ne put échapper à son malheureux destin,
et il fut consumé avec le tison fatal, que son
implacable mère mit dans le feu.*

Cependant Phrynichus ne s'étend pas sur ce sujet comme il n'aurait pas manqué de le faire, si cette fable avait été de son invention ; il n'en parle qu'en passant, et comme d'un événement déjà célèbre dans la Grèce. »

On voit par là qu'il y avait trois opinions sur la mort de Méléagre ; celle d'Homère, qui ne s'explique point sur la manière dont il périt : il dit seulement, que sa mère prosternée, et frappant la terre de sa main, pria Pluton et Proserpine de donner la

mort à son fils, et que les Furies exaucèrent sa prière (*Il.*, L. IX, v. 565 et suiv.) Mais ce qu'il dit par la suite (v. 505) prouve qu'il ne périt pas dans cette guerre puisqu'il repoussa les Etoliens. Apollodore, dans son second récit, paraît avoir suivi la tradition de l'auteur des *Megalæ Eoæ*, et de celui de la Minyade ; ces deux auteurs disaient à la vérité que Méléagre avait été tué par Apollon ; mais il est possible que l'abréviateur ait oublié cette circonstance. La tradition de Phrynichus a été suivie par Eschyle (*Choéphores*, v. 602 et suiv.), par Ovide et par presque tous les poètes. Nicandre, cité par Antoninus Liberalis (*Narr.* 2), paraît avoir mêlé ces deux dernières traditions.

(14) **Note 14.** Suivant l'auteur du poème connu, sous le nom de *Vers Cypriens*, Polydora, femme de Protésilas, était fille de Méléagre et de Cléopâtre ; cette dernière était, comme on l'a vu, fille d'Idas et de Marpesse ; et Pausanias remarque que ces trois femmes se tuèrent après la mort de leurs maris (L. IV, C. 2).

(15) **Note 15.** Amaryncée était, suivant Pausanias (L. V, C. 1), fils de Pyttius, qu'Hésiode nomme Phycteus, dans un fragment que je vais rapporter. Il était venu de la Thessalie s'établir dans l'Elide, et Augias lui avait donné une partie de ses Etats, pour s'assurer son alliance contre Hercule. Deux vers d'Hésiode, que cite le scholiaste de Pindare (*Olymp.* 10, v. 56), nous apprennent que Hippostratus était fils de Phycée, et petit-fils d'Amaryncée.

τὴν δ' Ἀμαρυγκείδης Ἰππόστρα-
τος, ὄζος Ἀρης

Φυκτέως ἀγαδὸς υἱὸς, Ἐπει-
ῶν ὄρχαμος ἀνδρῶν.

« Hippostratus, digne rejeton de Mars, fils de Phycète, descendant d'Amaryncée, et chef des Epiens. » Ruhnkenius, dans sa première lettre critique (p. 3), croit que ces deux vers ont rapport à l'événement dont il s'agit ici. Diodore de Sicile (L. IV, C. 35) dit que Péribée prétendait avoir été corrompue par le dieu Mars.

(16) **Note 16.** Il y a dans toutes les éditions : Ἰππόνουν τὸν πατέρα πέμψαι πρὸς Οἰνέα πόρῳ τῆς Ἑλλάδος ὄντα, ἐντειλάμενον ἀποστεῖλαι. *Qu'Hipponoüs son père l'avait envoyée vers Énée qui demeurerait loin de la Grèce le priant de l'envoyer.* Tannegui Le Febvre a proposé de lire ἀποκτεῖναι, *le chargeant de la tuer*, et ce changement a été approuvé par Wesselingius, dans ses notes sur Diodore de Sicile (L. IV, C. 35), et par M. Heyne, qui a même admis cette conjecture dans le texte. Mais je crois avec Sevin, qu'il faut seulement supprimer le mot ὄντα, et lire, πρὸς Οἰνέα, πόρῳ τῆς Ἑλλάδος ἐντειλάμενον ἀποστεῖλαι; *l'envoya vers Énée; le priant de la faire transporter loin de la Grèce.* On sait qu'il était ordinaire qu'on donnât les filles qui s'étaient laissées séduire à vendre dans des pays éloignés. Voyez au livre 2, chap. 7, l'histoire d'Augé; et au livre 3, chap. 3, § 3, celle d'Aérope et celle de Clymène.

(17) **Note 17.** On lit dans les Proverbes publiés par Schottky sous le nom d'*Appendix Vaticana* (Cent. 4, 25), et dans la collection des Proverbes d'Alexandrie, attribuée à Plutarque (proverbe 5), qu'Énée ayant violé Péribée, fille d'Hipponoüs, le père, lorsqu'il s'aperçut qu'elle était grosse, la livra avec Tydée son fils à un porcher. Ils ont probable-

ment tiré cette tradition de la Thébaidé d'Antimaque, car le scholiaste d'Homère, publié par M. de Villoison (*Il.*, L. IV v. 400), dit que, suivant ce poète, Tydée avait été élevé par des gardiens de porcs.

(18) **Note 18.** Les anciens ne sont pas trop d'accord sur les causes de l'exil de Tydée ; Diodore de Sicile dit qu'il avait tué Lycopéus et Alcathoüs ses deux cousins (L. IV, C. 65). Eustathe, qui dit la même chose, ajoute qu'il les tua parce qu'ils avaient conspiré contre son père, et qu'il tua par mégarde avec eux Mélas, frère d'Enée. Apollodore a dit ci-dessus que Lycopéus et Alcathoüs étaient frères d'Enée ; mais il s'est sans doute trompé, car suivant Diodore de Sicile (L. XV, C. 66) ils étaient cousins de Tydée, et Phérécyde, cité par le scholiaste d'Homère (*Il.*, L. XIV, v. 120), dit que Tydée, encore jeune, voyant son père déjà très vieux prêt à être détrôné par les fils d'Agrius, prit sa défense et les tua, et qu'il tua involontairement son frère avec eux. Ce frère se nommait Olénias suivant Apollodore ; Hygin (*Fab.* 69) le nomme Mélanippus. Il nous est absolument inconnu d'ailleurs.

(19) **Note 19.** On a vu dans la note précédente, que suivant Phérécyde, c'était Tydée lui-même qui avait tué les fils d'Agrius, et qui avait rétabli Enée sur le trône. Pausanias (L. II, C. 25), Antoninus Liberalis (*narr.* 37), le schol. d'Aristophane (*Acharn.* v. 17), et Hygin (*Fab.* 175), attribuent tout cela à Diomède ; et Ephore, cité par Strabon (L. X, p. 109) ; dit que ce fut au retour de la guerre des Epigones que Diomède, accompagné d'Almæon, alla remettre Enée sur le trône. Quelques auteurs, tels qu'Antoninus Liberalis (*narr.* 37) et Hygin (*Fab.* 175), ont même recu-

lé cette expédition jusqu'après le siège de Troie, et Hygin ajoute que Sthénélos s'y trouva avec Diomède ; mais il paraît que toutes ces traditions étaient de l'invention des poètes tragiques, qui s'embarrassaient très peu de la vraisemblance, et Aristophane s'en moque avec raison dans ses *Acharnéens* (v. 417). *Enée* était déjà vieux lorsque Tydée était venu au monde ; il n'est donc pas probable qu'il ait vécu assez longtemps pour pouvoir être secouru par son petit-fils.

(20) **Note 20.** Pausanias dit que Diomède ayant tué les fils d'Agrios, voulut remettre *Enée* sur le trône, mais comme il ne pouvait pas rester avec lui, *Enée* aima mieux le suivre à Argos ; Diomède en eut très grand soin, et après sa mort il lui donna la sépulture à *Enée* (L. II, C. 25). Cela prouve qu'il n'adoptait point la tradition qui le faisait tuer par les fils d'Agrios. M. Heyne, dans son savant commentaire (p. 131 ou p. 53 de la dern. éd.), cite pour prouver qu'*Enée* vivait encore pendant le siège de Troie, le vers que dit Diomède dans l'*Illiade* (L. VI, v. 221).

Καὶ μιν ἐγὼ κατέλειπον ἰὼν ἐν δώμασ' ἑμοῖσι.

« Et je l'ai laissé en partant dans ma maison. »

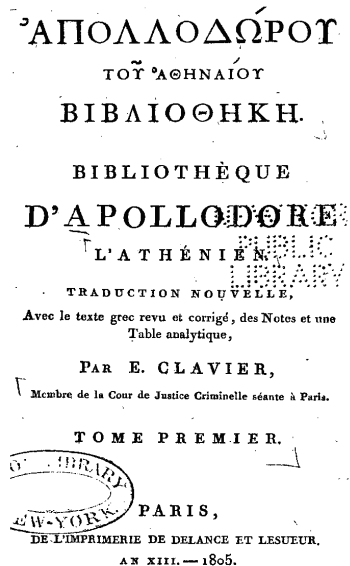
C'est aussi l'opinion du scholiaste publié par M. de Villoison. Cependant il semble qu'*Homère* dit (*Il.*, L. II, v. 641) qu'*Enée* était mort, c'est pourquoi, je crois que Diomède parle ici de la coupe que Bellérophon avait donnée à son grand-père.

(21) **Note 21.** Th. Gale propose de lire Τέλφουσαν au lieu de Τελέφου ἐστίαν. Il y avait, en effet, dans l'Arcadie, une ville nommée Telphusse ou Thelpuse, très célèbre par le culte qu'on y rendait à Cérès ; et Sevin

approuve cette correction. M. Heyne croit qu'il ne faut rien changer. Cependant, il paraît difficile que Télèphe eût déjà donné son nom à cet endroit, lors de la mort d'Ænée.

(22) **Note 22.** Homère (*Il.*, L. IV, v. 412) dit qu'Ægialée était fille d'Adraste; et c'est l'opinion la plus généralement suivie.

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE



APOLLODORÉ

BIBLIOTHEQUE

Ἀπολόδωρος
Βιβλιοθήκη

LIVRE I - chapitre IX +
NOTES (partie APOLLODORÉE
II)

chapitre VIII

BIBLIOTHEQUE

Oeuvre numérisée par Marc Szwajcer

précédent

précédent

IX.

CHAPITRE IX.

§ 1. Τῶν δὲ Αἰόλου
παίδων Ἀθάμας, Βοιωτίας
δυναστεύων, ἐκ Νεφέλης
τεκνοῖ παῖδα μὲν Φρίξον
θυγατέρα δὲ Ἑλλην.
Αὔθις δὲ Ἰνῶ γαμεῖ, ἐξ

§ 1. Athamas, l'un
des fils d'Eole,
régnant sur la Béotie,
eut de Néphèlé 1 un
fils, nommé Phrixus,
et une fille nommée

ἦς αὐτῷ Λέαρχος καὶ
Μελικέρτης ἐγένοντο.
Ἐπιβουλεύουσα δὲ Ἰνὼ
τοῖς Νεφέλης τέκνοις
ἔπεισε τὰς γυναῖκας τὸν
πυρὸν φρύγειν.
Λαμβάνουσai δὲ κρύφα
τῶν ἀνδρῶν τοῦτο
ἔπρασσον. Γῆ δὲ
πεφρυγμένους πυροὺς
δεχομένη καρποὺς
ἐτησίους οὐκ ἀνεδίδου.
Διὸ πέμπων ὁ Ἀθάμας εἰς
Δελφοὺς ἀπαλλαγὴν
ἐπυνθάνετο τῆς ἀφορίας.
Ἰνὼ δὲ τοὺς πεμφθέντας
ἀνέπεισε λέγειν ὥς εἴη
κεχρησμένον παύσεσθαι
τὴν ἀκαρπίαν, ἐὰν σφαγῇ
Διὶ ὁ Φρίξος. Τοῦτο
ἀκούσας Ἀθάμας,
συναναγκαζόμενος ὑπὸ
τῶν τὴν γῆν
κατοικούντων, τῷ βωμῷ
παρέστησε Φρίξον.
Νεφέλη δὲ μετὰ τῆς
θυγατρὸς αὐτὸν
ἀνήρπασε, καὶ παρ'
Ἑρμοῦ λαβοῦσα
χρυσόμαλλον κριὸν
ἔδωκεν, ὑφ' οὗ
φερόμενοι δι' οὐρανοῦ
γῆν ὑπερέβησαν καὶ
θάλασσαν. ὧς δὲ
ἐγένοντο κατὰ τὴν
μεταξὺ κειμένην
θάλασσαν Σιγείου καὶ
Χερρονήσου, ὤλισθεν εἰς
τὸν βυθὸν ἡ Ἑλλη,
κάκεϊ θανούσης αὐτῆς
ἀπ' ἐκείνης Ἑλλήσποντος
ἐκλήθη τὸ πέλαγος.

Hellé. Il épousa
ensuite Ino 2, dont il
eut Léarque et
Mélicerte. Ino voulant
faire périr les
enfants de Néphélé,
engagea les femmes à
griller, à l'insu de
leurs maris, les
grains qu'on destinait
aux semences; la terre
ne recevant que des
semences grillées, ne
donnait point de
récolte. Athamas
envoya alors à Delphes
consulter l'oracle sur
les moyens de remédier
à cette calamité; Ino
gagna ceux qu'il y
envoyait pour leur
faire dire que
l'oracle avait répondu
que cette calamité
cesserait, si on
sacrifiait Phrixus à
Jupiter 3. Athamas
ayant reçu cette
réponse, se préparait
à sacrifier Phrixus,
s'y voyant contraint
par les habitants du
pays. Phrixus était
déjà près de l'autel,
lorsque Néphélé sa
mère l'enleva avec sa
sœur, et leur donna un
bélrier à toison d'or
qu'elle avait eu de
Mercure 4. Ce bélrier
les porta par les
airs, à travers la

Φρίξος δὲ ἦλθεν εἰς
Κόλχους, ὧν Αἰήτης
ἐβασίλευε παῖς Ἡλίου
καὶ Περσηίδος, ἀδελφὸς
δὲ Κίρκης καὶ Πασιφάης,
ἣν Μίνως ἔγημεν. Οὗτος
αὐτὸν ὑποδέχεται, καὶ
μίαν τῶν θυγατέρων
Χαλκιοπὴν δίδωσιν. Ὁ δὲ
τὸν χρυσόμαλλον κριὸν
Διὶ θύει φυξίῳ, τὸ δὲ
τούτου δέρας Αἰήτη
δίδωσιν· ἐκεῖνος δὲ
αὐτὸ περὶ δρυὸν ἐν
Ἄρεος ἄλσει καθήλωσεν.
Ἐγένοντο δὲ ἕκ
Χαλκιοπῆς Φρίξῳ παῖδες
Ἄργος Μέλας Φρόντις
Κυτίσωρος.

§ 2. Ἀθάμας δὲ
ὕστερον διὰ μῆνιν Ἥρας
καὶ τῶν ἐξ Ἰνοῦς
ἐστερήθη παίδων· αὐτὸς
μὲν γὰρ μανεῖς ἐτόξευσε
Λέαρχον, Ἰνῶ δὲ
Μελικέρτην μεθ' ἑαυτῆς
εἰς πέλαγος ἔρριπεν.
Ἐκπεσὼν δὲ τῆς Βοιωτίας
ἐπυνθάνετο τοῦ θεοῦ ποῦ
κατοικήσει· χρησθέντος
δὲ αὐτῷ κατοικεῖν ἐν
ᾧπερ ἂν τόπῳ ὑπὸ ζώων
ἀγρίων ξενισθῇ, πολλὴν
χώραν διελθὼν ἐνέτυχε
λύκοις προβάτων μοίρας
νεμομένοις· οἱ δέ,
θεωρήσαντες αὐτόν, ἃ
διηροῦντο ἀπολιπόντες
ἔφυγον. Ἀθάμας δὲ
κτίσας τὴν χώραν
Ἀθαμαντίαν ἀφ' ἑαυτοῦ

terre et la mer.
Lorsqu'ils furent
arrivés à la mer qui
sépare Sigée de la
Chersonèse, HELLÉ se
laissa tomber dans les
eaux, et cette mer
prit d'elle le nom
d'Hellespont 5.
Phrixus arriva à
Colchos où régnait
alors AÉTES, fils du
Soleil, et de
Perséïs ; frère de
Circé et de Pasiphaé,
femme de Minos 6.
AÉTES le reçut, et lui
donna en mariage
Chalciope, l'une de
ses filles 7. Phrixus
sacrifia le bélier à
Jupiter-Phyxius 8, et
donna sa peau à
AÉTES, qui la cloua à
un chêne dans un bois
consacré à Mars.
Phrixus eut de
Chalciope 9 quatre
fils, Argus, Mêlas,
Phrontis et Cytisorus
10.

§ 2. Athamas
perdit aussi, quelque
temps après, par
l'effet de la colère
de Junon 11, les
enfants qu'il avait
eus d'Ino : il tua
Léarque à coups de
flèches dans un accès
de frénésie, et Ino se

προσηγόρευσε, καὶ γήμας
θεμιστῶ τὴν ὕψέως
ἐγέννησε Λεύκωνα
Ἐρύθριον Σχοινέα Πτῶον.

§ 3. Σίσυφος δὲ ὁ
Αἰόλου κτίσας Ἐφύραν
τὴν νῦν λεγομένην
Κόρινθον γαμεῖ Μερόπην
τὴν Ἄτλαντος. Ἐξ αὐτῶν
παῖς γίνεται Γλαῦκος, ὃς
παῖς Βελλεροφόντης ἐξ
Εὐρυμέδης ἐγεννήθη, ὃς
ἔκτεινε τὴν πυρίπνουν
Χίμαιραν. Κολάζεται δὲ
Σίσυφος ἐν Ἄιδου
πέτρον ταῖς χερσὶ καὶ
τῇ κεφαλῇ κυλίων, καὶ
τοῦτον ὑπερβάλλειν
θέλων· οὗτος δὲ
ὠθούμενος ὑπ' αὐτοῦ
ὠθεῖται πάλιν εἰς
τούπίσω. Τίνει δὲ
ταύτην τὴν δίκην διὰ
τὴν Ἀσωποῦ θυγατέρα
Αἴγιναν· ἀρπάσαντα γὰρ
αὐτὴν κρύφα Δία Ἀσωπῶ
μηνῦσαι ζητοῦντι
λέγεται.

§ 4. Δηίων δὲ
βασιλεύων τῆς Φωκίδος
Διομήδην τὴν Ξούθου
γαμεῖ, καὶ αὐτῷ γίνεται
θυγάτηρ μὲν Ἀστεροδία,
παῖδες δὲ Αἰνετὸς
Ἄκτωρ Φύλακος Κέφαλος,
ὃς γαμεῖ Πρόκριν τὴν
Ἐρεχθέως. Αὖθις δὲ ἡ
Ἥως αὐτὸν ἀρπάζει
ἐρασθεῖσα.

précipita avec
Mélécerte dans la mer.
Athamas ayant été
chassé de la Bœotie,
consulta Apollon pour
savoir où il irait
s'établir ; le dieu
lui répondit de
chercher le lieu où
les bêtes féroces lui
donneraient
l'hospitalité; après
avoir parcouru
beaucoup de pays, il
rencontra enfin des
loups qui dévoraient
des brebis, et qui
s'enfuirent à son
approche, en lui
laissant leur proie,
il y fonda un Etat
qu'il nomma Athamantie
12 ; et ayant épousé
Thémisto, fille
d'Hypsée 13, il en eut
Leucon 14, Erythrius,
Schœnée et Ptoüs.

§ 3. Sisyphe,
fils d'Æole 15; ayant
fondé Ephyre, qu'on
nomme maintenant
Corinthe, épousa
Mérope, fille
d'Atlas ; il en eut un
fils nommé Glaucus 16,
qui eut d'Eurymède,
Bellerophon qui tua la
Chimère ; ce monstre
jetait du feu par la
gueule, et par les
narines. Sisyphe est
condamné dans les

§ 5. Περιήρης δὲ
Μεσσήνην κατασχὼν
Γοργοφόνην τὴν Περσέως
ἔγημεν, ἐξ ἧς Ἀφαρεὺς
αὐτῷ καὶ Λεύκιππος καὶ
Τυνδάρεως ἔτι τε
Ἰκάριος παῖδες
ἐγένοντο. Πολλοὶ δὲ τὸν
Περίηρην λέγουσιν οὐκ
Αἰόλου παῖδα ἀλλὰ
Κυνόρτα τοῦ Ἀμύκλα·
διόπερ τὰ περὶ τῶν
Περίηρους ἐκγόνων ἐν τῷ
Ἀτλαντικῷ γένει
δηλώσομεν.

§ 6. Μάγνης δὲ
γαμεῖ νύμφην νηίδα, καὶ
γίνονται αὐτῷ παῖδες
Πολυδέκτης καὶ Δίκτυς·
οὗτοι Σέριφον ᾤκισαν.

§ 7. Σαλμωνεὺς δὲ
τὸ μὲν πρῶτον περὶ
Θεσσαλίαν κατῴκει,
παραγενόμενος δὲ αὖθις
εἰς Ἥλιν ἐκεῖ πόλιν
ἔκτισεν. Ὑβριστὴς δὲ ὢν
καὶ τῷ Διὶ ἐξισοῦσθαι
θέλων διὰ τὴν ἀσέβειαν
ἐκολάσθη· ἔλεγε γὰρ
ἑαυτὸν εἶναι Δία, καὶ
τὰς ἐκείνου θυσίας
ἀφελόμενος ἑαυτῷ
προσέτασσε θύειν, καὶ
βύρσας μὲν ἐξηραμμένας
ἐξ ἄρματος μετὰ λεβήτων
χαλκῶν σύρων ἔλεγε
βροντᾶν, βάλλων δὲ εἰς
οὐρανὸν αἰθομένους
λαμπάδας ἔλεγεν
ἀστράπτειν. Ζεὺς δὲ

enfers à rouler un
rocher avec sa tête et
ses mains, il
s'efforce de le
pousser en haut, mais
lorsqu'il l'a poussé,
le rocher est repoussé
en bas. Il est
condamné à ce supplice
pour avoir dit au
fleuve Asope, où était
sa fille Ægine, que
Jupiter avait enlevée
en secret 17.

§ 4. Déion 18 qui
régnait sur la
Phocide, épousa
Diomède, fille de
Xuthus; il en eut une
fille nommée Astéropée
19, et plusieurs fils,
savoir : Ænète, Actor,
Phylacus et Céphale
qui épousa Procris,
fille d'Erechthée ;
l'Aurore étant devenue
amoureuse de lui,
l'enleva.

§ 5. Périères
s'étant établi à
Messène, épousa
Gorgophone, fille de
Persée, dont il eut
Apharée, Leucippe,
Tyndare et Icarus.
Beaucoup d'écrivains
disent que Périères
n'était pas fils
d'Æole, mais de
Cynortas, fils
d'Amyclas ; c'est

αὐτὸν κεραυνώσας τὴν
κτισθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ
πόλιν καὶ τοὺς
οἰκήτορας ἠφάνισε
πάντας.

§ 8. Τυρῶ δὲ ἡ
Σαλμωνέως θυγάτηρ καὶ
Ἀλκιδίκης παρὰ Κρηθεῖ
(τῷ Σαλμωνέως ἀδελφῷ)
τρεφομένη ἔρωτα ἴσχει
Ἐνιπέως τοῦ ποταμοῦ,
καὶ συνεχῶς ἐπὶ τὰ
τούτου ρεῖθρα φοιτῶσα
τούτοις
ἐπωδύρετο. Ποσειδῶν δὲ
εἰκασθεὶς Ἐνιπεῖ
συγκατεκλίθη αὐτῇ· ἡ δὲ
γεννήσασα κρύφα
διδύμους παῖδας
ἐκτίθησιν. Ἐκκειμένων
δὲ τῶν βρεφῶν,
παριόντων ἵπποφορβῶν
ἵππος μία προσαψαμένη
τῇ χηλῇ θατέρου τῶν
βρεφῶν πέλιόν τι τοῦ
προσώπου μέρος
ἐποίησεν. ὁ δὲ
ἵπποφορβὸς ἀμφοτέρους
τοὺς παῖδας ἀνελόμενος
ἔθρεψε, καὶ τὸν μὲν
πελιωθέντα Πελίαν
ἐκάλεσε, τὸν δὲ ἕτερον
Νηλέα. Τελειωθέντες δὲ
ἀνεγνώρισαν τὴν μητέρα,
καὶ τὴν μητρὶν
ἀπέκτειναν Σιδηρῶ·
κακουμένην γὰρ γνόντες
ὑπ' αὐτῆς τὴν μητέρα
ῥμήσαν ἐπ' αὐτήν, ἡ δὲ
φθάσασα εἰς τὸ τῆς
Ἥρας τέμενος κατέφυγε,

pourquoi je renverrai
à parler de sa
postérité à l'article
des Atlantiades.

§ 6. Magnés, fils
d'Æole, épousa une
Nymphé Naiade 20, et
il en eut Polydecte et
Dictys qui fondèrent
Sériphe.

§ 7. Salmonée
habitait d'abord la
Thessalie; il vint
ensuite dans l'Elide,
et y fonda une ville
21. Il était d'une
insolence extrême, et
osait se comparer à
Jupiter, ce dieu le
punit de son impiété.
Il voulait en effet se
faire passer pour
Jupiter, défendait
qu'on lui offrît des
sacrifices, et se les
faisait offrir à lui-
même ; traînant à son
char des cuirs secs et
des vases d'airain, il
imitait le bruit du
tonnerre; il lançait
des torches enflammées
contre le ciel, pour
imiter les éclairs.
Jupiter l'ayant
foudroyé, le fît
disparaître, ainsi que
la ville qu'il avait
fondée et tous ses
habitants.

Πελίας δὲ ἐπ' αὐτῶν τῶν
βωμῶν αὐτὴν κατέσφαξε,
καὶ καθόλου διετέλει
τὴν Ἥραν ἀτιμάζων.

§ 9. Ἔστασίασαν δὲ
ὕστερον πρὸς ἀλλήλους,
καὶ Νηλεὺς μὲν ἐκπεσὼν
ἦκεν εἰς Μεσσήνην καὶ
Πύλον κτίζει, καὶ γαμεῖ
Χλωρίδα τὴν Ἀμφίονος,
ἐξ ἧς αὐτῷ γίνεται
θυγάτηρ μὲν Πηρώ,
ἄρρενες δὲ Ταῦρος
Ἀστέριος Πυλάων
Δηίμαχος Εὐρύβιος
Ἐπίλαος Φράσιος
Εὐρυμένης Εὐαγόρας
Ἀλάστωρ Νέστωρ
Περικλύμενος, ᾧ δὲ καὶ
Ποσειδῶν δίδωσι
μεταβάλλειν τὰς μορφάς,
καὶ μαχόμενος ὅτε
Ἡρακλῆς ἐξεπόρθει
Πύλον, γινόμενος ὅτε
μὲν λέων ὅτε δὲ ὄφις
ὅτε δὲ μέλισσα, ὑφ'
Ἡρακλέους μετὰ τῶν
ἄλλων Νηλέως παίδων
ἀπέθανεν. Ἐσώθη δὲ
Νέστωρ μόνος, ἐπειδὴ
παρὰ Γερηνίοις
ἐτρέφετο· ὃς γήμας
Ἀναξιβίαν τὴν Κρατιέως
θυγατέρας μὲν
Πεισιδίκην καὶ
Πολυκάστην ἐγέννησε,
παῖδας δὲ Περσέα
Στράτιχον Ἄρητον
Ἐχέφρονα Πεισίστρατον
Ἀντίλοχον Θρασυμήδην.

§8. Tyro, fille de
Salmonée et
d'Alcidice, pendant
qu'elle était élevée
chez Crethée, le frère
de Salmonée 22, devint
amoureuse du fleuve
Enipée; elle allait
souvent répandre des
larmes sur ses bords.
Neptune ayant pris la
ressemblance de ce
fleuve, jouit d'elle
23, et elle accoucha
en secret de deux
jumeaux qu'elle
exposa. Des pâtres de
chevaux passant auprès
de ces enfants, un
cheval en frappa un du
pied, et lui fît au
visage une tache
livide ; un de ces
pâtres les emporta, et
nomma celui qui avait
été ainsi frappé,
Pélías, et l'autre,
Nélée 24. Etant
parvenus à l'âge,
viril, ils reconnurent
leur mère, et tuèrent
Sidéro, sa belle-mère;
ayant appris en effet
qu'elle faisait
éprouver à leur mère
toutes sortes de
mauvais traitements,
ils fondirent sur
elle. Sidéro s'enfuit,
pour les éviter, dans
le temple de Junon, et
Pélías la tua aux

§ 10 Πελίας δὲ περὶ
Θεσσαλίαν κατῴκει, καὶ
γῆμας Ἀναξιβίαν τὴν
Βίαντος, ὥς δὲ ἔνιοι
Φυλομάχην τὴν Ἀμφίονος,
ἐγέννησε παῖδα μὲν
Ἄκαστον, θυγατέρας δὲ
Πεισιδίκην Πελόπειαν
Ἴπποθόην Ἄλκηστιν.

§ 11. Κρηθεὺς δὲ
κτίσας Ἴωλκὸν γαμεῖ
Τυρῶ τὴν Σαλμωνέως, ἐξ
ἧς αὐτῷ γίνονται παῖδες
Αἴσων Ἀμυθᾶων Φέρης.

Ἀμυθᾶων μὲν οὖν
οἰκῶν Πύλον Εἰδομένην
γαμεῖ τὴν Φέρητος, καὶ
γίνονται παῖδες αὐτῷ
Βίας καὶ Μελάμπους, ὃς
ἐπὶ τῶν χωρίων
διατελῶν, οὔσης πρὸ τῆς
οἰκίσεως αὐτοῦ δρυὸς ἐν
ἧ φωλεῶς ὄφεων ὑπῆρχεν,
ἀποκτεινάντων τῶν
θεραπόντων τοὺς ὄφεις
τὰ μὲν ἐρπετὰ ξύλα
συμφορήσας ἔκαυσε, τοὺς
δὲ τῶν ὄφεων νεοσσοὺς
ἔθρεψεν. Οἱ δὲ
γενόμενοι τέλειοι
παραστάντες αὐτῷ
κοιμωμένῳ τῶν ὤμων ἐξ
ἐκατέρου τὰς ἀκοὰς ταῖς
γλώσσαις ἐξεκάθαιρον. Ὁ
δὲ ἀναστὰς καὶ
γενόμενος περιδεὴς τῶν
ὑπερπετομένων ὀρνέων
τὰς φωνὰς συνίει, καὶ
παρ' ἐκείνων μανθάνων
προύλεγε τοῖς ἀνθρώποις

pieds même des autels,
sans aucun respect
pour la déesse 25.

§ 9. Ils prirent
ensuite querelle l'un
contre l'autre ; et
Nélée forcé de fuir,
se retira dans la
Messénie, où il fonda
la ville de Pylos 26.
Il y épousa Chloris
27, fille d'Amphion ;
il en eut une fille
nommée Péro, et
plusieurs fils,
savoir : Taurus,
Astérior, Pylaon,
Déïmaque, Eurybius,
Epidaüs, Rhadius, Eu-
rymènes, Evagore,
Alastor, Nestor et
Périclymènes 28 que
Neptune 29 dota de la
faculté de se revêtir
de toutes sortes de
formes. Hercules,
lorsqu'il saccagea
Pylos, le tua, ainsi
que tous les autres
fils de Nélée 30,
quoiqu'en combattant
il se fût changé
successivement en
lion, en serpent et en
abeille. Nestor qui
était élevé chez les
Géréniens, fut le seul
qui échappa ; il
épousa Anaxibie, fille
de Cratiéus 31, il en
eut deux filles,
Pisidice et Polycaste

τὰ μέλλοντα. Προσέλαβε δὲ καὶ τὴν διὰ τῶν ἱερῶν μαντικήν, περὶ δὲ τὸν Ἀλφειὸν συντυχῶν Ἀπόλλωνι τὸ λοιπὸν ἄριστος ἦν μάντις.

§ 12. Βίας δὲ ἐμνηστεύετο Πηρῶ τὴν Νηλέως· ὁ δὲ πολλῶν αὐτῷ μνηστευομένων τὴν θυγατέρα δώσειν ἔφη τῷ τὰς Φυλάκου βόας κομίσαντι αὐτῷ. Αὗται δὲ ἦσαν ἐν Φυλάκῃ, καὶ κύων ἐφύλασσε αὐτὰς οὐ οὔτε ἄνθρωπος οὔτε θηρίον πέλας ἐλθεῖν ἠδύνατο. Ταύτας ἀδυνατῶν Βίας τὰς βόας κλέψαι παρεκάλει τὸν ἀδελφὸν συλλαβέσθαι. Μελάμπους δὲ ὑπέσχετο, καὶ προεῖπεν ὅτι φωραθήσεται κλέπτων καὶ δεθεὶς ἐνιαυτὸν οὕτω τὰς βόας λήψεται. Μετὰ δὲ τὴν ὑπόσχεσιν εἰς Φυλάκην ἀπῆει καί, καθάπερ προεῖπε, φωραθεὶς ἐπὶ τῇ κλοπῇ δέσμιος ἐν οἰκῇματι ἐφυλάσσετο. Λειπομένου δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ βραχέος χρόνου, τῶν κατὰ τὸ κρυφαῖον τῆς στέγης σκωλήκων ἀκούει, τοῦ μὲν ἐρωτῶντος πόσον ἤδη μέρος τοῦ δοκοῦ διαβέβρωται, τῶν δὲ ἀποκρινομένων λοιπὸν ἐλάχιστον εἶναι. Καὶ

32, et sept fils, savoir : Persée, Straticus, Arérus, Echephron, Pisistrate, Antiloque et Thrasymèdes.

§ 10. Pélías habitait la Thessalie ; il épousa Anaxibie, fille de Bias 33, ou, suivant d'autres auteurs, Philomaque, fille d'Amphion; il en eut un fils nommé Acaste, et quatre filles, Pisidice, Pélopie, Hippothoé et Alceste 34.

§ 11. Créthée, le fondateur d'Iolchos 35, épousa Tyro, fille de Salmonée, et en eut pour fils Æson, Amythaon et Phérès.

Amythaon habitait Pylos 36, où il épousa Idomène, fille de Phérès 37 ; il en eut deux fils, Bias et Mélampe 38. Ce dernier, habitant la campagne, avait devant sa maison un chêne dans lequel était un repaire de serpents; ses domestiques ayant tué ces serpents, Mélampe fit apporter du bois, les brûla et

ταχέως ἐκέλευσεν αὐτὸν εἰς ἕτερον οἶκημα μεταγαγεῖν, γενομένου δὲ τούτου μετ' οὐ πολὺ συνέπεσε τὸ οἶκημα. θαυμάσας δὲ Φύλακος, καὶ μαθὼν ὅτι ἐστὶ μάντις ἄριστος, λύσας παρεκάλεσεν εἰπεῖν ὅπως αὐτοῦ τῷ παιδὶ Ἰφίκλῳ παῖδες γένωνται. Ὁ δὲ ὑπέσχετο ἐφ' ᾧ τὰς βόας λήψεται. Καὶ καταθύσας ταύρους δύο καὶ μελίσας τοὺς οἰωνοὺς προσεκαλέσατο· παραγενομένου δὲ αἰγυπιοῦ, παρὰ τούτου μανθάνει δὴ ὅτι Φύλακός ποτε κριοὺς τέμνων ἐπὶ τῶν αἰδοίων παρὰ τῷ Ἰφίκλῳ τὴν μάχαιραν ἡμαγμένην ἔτι κατέθετο, δείσαντος δὲ τοῦ παιδὸς καὶ φυγόντος αὐθις κατὰ τῆς ἱερᾶς δρυὸς αὐτὴν ἔπηξε, καὶ ταύτην ἀμφιτροχάσας ἐκάλυψεν ὁ φλοιός. Ἔλεγεν οὖν, εὐρεθείσης τῆς μαχαίρας εἰ ξύων τὸν ἰὸν ἐπὶ ἡμέρας δέκα Ἰφίκλῳ δῶ πτεῖν, παῖδα γεννήσειν. Ταῦτα μαθὼν παρ' αἰγυπιοῦ Μελάμπους τὴν μὲν μάχαιραν εὔρε, τῷ δὲ Ἰφίκλῳ τὸν ἰὸν ξύσας ἐπὶ ἡμέρας δέκα δέδωκε πτεῖν, καὶ παῖς αὐτῷ Ποδάρκης ἐγένετο. Τὰς δὲ βόας εἰς Πύλον ἤλασε, καὶ τῷ ἀδελφῷ

éleva leurs petits **39**. Ces serpents étant devenus grands, s'entortillèrent autour de ses épaules pendant son sommeil, et lui purifièrent les oreilles avec leur langue **40**. Il s'éveilla saisi de frayeur, mais il s'aperçut ensuite qu'il entendait le langage des oiseaux ; et d'après ce qu'ils disaient, il prédisait l'avenir. Il s'instruisit aussi dans la partie de la divination qui se fait par les sacrifices. Enfin, ayant rencontré Apollon près du fleuve Alphée, il s'instruisit à fond dans toutes les parties de l'art de prédire l'avenir.

§ 12. Bias, fils d'Amythaon, recherchait en mariage Péro, fille de Nélée ; d'autres la demandant aussi, Nélée la promit à celui qui lui amènerait les bœufs de Phylacus **41** ; ces bœufs étaient à Phylaque, et un chien les gardait de telle manière, que ni homme, ni bête féroce, ne

τὴν Νηλέως θυγατέρα
λαβὼν ἔδωκε. Καὶ μέχρι
μὲν τινος ἐν Μεσσήνῃ
κατῴκει, ὥς δὲ τὰς ἐν
Ἄργει γυναῖκας ἐξέμηνε
Διόνυσος, ἐπὶ μέρει τῆς
βασιλείας ἰασάμενος
αὐτὰς ἐκεῖ μετὰ Βίαντος
κατῴκησε.

§ 13. Βίαντος δὲ
καὶ Πηροῦς Ταλαός, οὗ
καὶ Λυσιμάχης τῆς
Ἄβαντος τοῦ Μελάμποδος
Ἄδραστος Παρθενοπαῖος
Πρῶναξ Μηκιστεὺς
Ἀριστόμαχος Ἐριφύλη, ἦν
Ἀμφιάραιος γαμεῖ.
Παρθενοπαίου δὲ
Πρόμαχος ἐγένετο, ὃς
μετὰ τῶν ἐπιγόνων ἐπὶ
θήβας ἐστρατεύθη,
Μηκιστέως δὲ Εὐρύαλος,
ὃς ἦκεν εἰς Τροίαν.
Πρῶνακτος δὲ ἐγένετο
Λυκοῦργος, Ἄδράστου δὲ
καὶ Ἀμφιθέας τῆς
Πρῶνακτος θυγατέρες μὲν
Ἀργεῖα Δηλύλη
Αἰγιάλεια, παῖδες δὲ
Αἰγιάλεὺς <καὶ>
Κυάνιππος.

§ 14. Φέρης δὲ ὁ
Κρηθέως Φερὰς ἐν
Θεσσαλίᾳ κτίσας
ἐγέννησεν Ἄδμητον καὶ
Λυκοῦργον. Λυκοῦργος
μὲν οὖν περὶ Νεμέαν
κατῴκησε, γῆμας δὲ
Εὐρυδίκην, ὥς δὲ ἔνιοί
φασιν Ἀμφιθέαν,

pouvaient en
approcher. Bias ne
sachant comment s'y
prendre pour les
dérober, pria son
frère de lui rendre ce
service; Mélampe le
lui promit, en
l'avertissant d'avance
qu'il serait pris sur
le fait, qu'il
resterait un an en
prison, mais qu'il
aurait enfin les
bœufs. Ayant fait
cette promesse, il
alla à Phylaque, il y
fut pris comme il
l'avait prédit, et fut
enchaîné dans une
prison: l'année étant
presque révolue, il
entendit dans le faite
de la maison, quelques
vers qui se
parlaient ; l'un
demandait s'il restait
encore beaucoup de la
poutre à ronger, et
les autres lui
répondaient qu'elle
était presque finie

42. Mélampe demanda
alors qu'on le
transférât sur le
champ dans une autre
chambre : celle qu'il
venait de quitter,
étant tombée peu de
temps après son
départ, Phylacus
étonné, et apprenant

ἐγέννησεν Ὀφέλητην <τὸν
ὕστερον> κληθέντα
Ἀρχέμορον.

§ 15. Ἀδμήτου δὲ
βασιλεύοντος τῶν Φερῶν,
ἐθήτευσεν Ἀπόλλων αὐτῷ
μνηστευομένῳ τὴν Πελίου
θυγατέρα Ἄλκηστιν.
Ἐκείνου δὲ δώσειν
ἐπαγγειλαμένου τὴν
θυγατέρα τῷ
καταζεύξαντι ἄρμα
λέοντος καὶ κάπρου,
Ἀπόλλων ζεύξας ἔδωκεν·
ὁ δὲ κομίσας πρὸς
Πελίαν Ἄλκηστιν
λαμβάνει. θύων δὲ ἐν
τοῖς γάμοις ἐξελάθετο
Ἀρτέμιδι θῦσαι· διὰ
τοῦτο τὸν θάλαμον
ἀνοίξας εὔρε δρακόντων
σπειράμασι
πεπληρωμένον. Ἀπόλλων
δὲ εἰπὼν ἐξιλάσκεσθαι
τὴν θεόν, ῥητήσατο παρὰ
μοιρῶν ἵνα, ὅταν
Ἄδμητος μέλλῃ
τελευτᾶν, ἀπολυθῇ τοῦ
θανάτου, ἂν ἐκουσίως
τις ὑπὲρ αὐτοῦ θνήσκειν
ἔληται. Ὡς δὲ ἦλθεν ἡ
τοῦ θνήσκειν ἡμέρα,
μήτε τοῦ πατρὸς μήτε
τῆς μητρὸς ὑπὲρ αὐτοῦ
θνήσκειν θελόντων,
Ἄλκηστις ὑπεραπέθανε.
Καὶ αὐτὴν πάλιν
ἀνέπεμψεν ἡ Κόρη, ὥς δὲ
ἔνιοι λέγουσιν, Ἡρακλῆς
<πρὸς αὐτὸν ἀνεκόμισε>;
μαχεσάμενος Ἄϊδη.

qu'il était un
excellent devin, le
délivra, et lui
demanda par quel moyen
Iphiclus, son fils,
parviendrait à avoir
des enfants ? Mélampe
lui promit de le lui
dire, s'il voulait lui
donner ses bœufs pour
récompense. Phylacus
les lui ayant promis,
Mélampe sacrifia deux
taureaux, et les ayant
coupés par petits
morceaux, il invita
les oiseaux à manger.
Dans le nombre se
trouvait un vautour
qui lui apprit que
Phylacus 43, taillant
un jour des bœliers
dans ses champs, avait
posé auprès d'Iphiclus
son couteau tout
ensanglanté; l'enfant
s'étant enfui saisi de
frayeur, Phylacus
ramassa le couteau, et
le piqua dans un chêne
sacré ; il l'y oublia,
et le chêne en
croissant l'enveloppa
de son écorce : le
vautour ajouta que,
pour qu'Iphiclus pût
avoir des enfants, il
fallait retrouver le
couteau, en racler la
rouille, et lui en
faire boire pendant
dix jours, Mélampe le

suite

retrouva, fit boire de la rouille à Iphiclus, qui eut un fils nommé Podarque. Mélampe emmena ensuite les bœufs à Pylos, et ayant obtenu par ce moyen la fille de Nélée, il la maria à Bias, son frère. Il demeura quelque temps dans la Messénie, mais Bacchus ayant rendu folles les femmes d'Argos, il les guérit moyennant la cession qu'on lui fit d'une partie du royaume d'Argos, et il s'y établit avec son frère Bias.

§ 13. De Bias et de Péro naquit Talaüs 44, qui eut de Lysimaque, fille d'Abas 45, fils de Mélampe, Adraste, Parthénopée, Pronax 46, Mécisiée, Aristomaque et Eryphile, qu'Amphiaraiïs épousa.

De Parthénopée naquit Promaque, qui se trouva avec les Epigones à la guerre de Thèbes.

Euryale qui alla au siège de Troyes, était fils de

Mécistée, et Lycurgue
était fils de Pronax.

D'Adraste et
d'Amphithée, fille de
Pronax 47, naquirent
trois filles, Argie,
Déïpyle et Ægialée, et
deux fils, Ægialéus et
Cyanippe.

§ 14. Phérès, fils
de Créthée, fonda
Phères dans la
Thessalie 48 ; il eut
pour fils Admète et
Lycurgue. Lycurgue,
qui habitait les
environs de Némée,
épousa Eurydice, ou,
suivant d'autres,
Amphithée ; il en eut
pour fils Opheltes,
connu sous le nom
d'Archémore.

§ 15. Admète était
roi de Phères :
Apollon était à son
service à l'époque où
il recherchait en
mariage Alceste, fille
de Pélidas 49 ; ce
dernier ayant promis
de la donner à celui
qui lui amènerait un
char attelé d'un lion
et d'un sanglier,
Apollon attela ces
deux animaux à un char
50, et Admète l'ayant
présenté à Pélidas,
obtint sa fille en

mariage. Faisant un sacrifice à ses noces, il oublia Diane, et lorsqu'il voulut entrer le soir dans sa chambre pour se coucher, il la trouva pleine de serpents entortillés **51**. Apollon lui ayant conseillé d'apaiser la déesse, obtint en outre des Parques que lorsqu'Admète serait sur le point d'expirer, il serait rendu à la vie si quelqu'un voulait mourir pour lui. Etant près de sa dernière heure, et son père et sa mère s'étant refusés à perdre la vie pour lui, Alceste se dévoua à sa place, et Proserpine la renvoya, ou, comme d'autres le disent, Hercules l'enleva à Hadès, en se battant contre lui **52**.

suite

Notes du LIVRE I

CHAPITRE IX.

(1) **Note 1.** Presque tous les auteurs sont d'accord sur le nom de la mère de Phrixus et d'Hellé ; cependant le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (L. II, v. 147) semble attribuer une autre opinion à Hérodore ; car il dit que, suivant cet auteur, Athamas avait eu de Thémisto, Schoenée,

Erythrius, Leucon, Pæus, et Phrixus et Hellé qui étaient les plus jeunes : Νεωτάτους δὲ Φρίξον καὶ Ἑλληνα. « Mais je crois avec Sevin, qu'il faut lire Νεφέλης δὲ Φρίξον καὶ Ἑλληνα. Presque tous disent aussi que Néphélé avait été la première femme d'Athamas; cependant Philostephanus, contemporain de Callimaque, disait qu'Athamas avait d'abord épousé Ino, fille de Cadmus, dont il avait eu deux fils, Léarque et Mélicerte. Junon lui ayant ordonné de répudier Ino, il épousa Néphélé, et il en eut deux enfants, Phrixus et Hellé; mais Néphélé s'étant aperçue qu'il continuait à voir Ino, l'abandonna ; Ino étant rentré dans ses droits, chercha à faire périr les enfants de Néphélé; le reste de l'histoire est comme dans Apollodore. Suivant le scholiaste d'Aristophane (*Nuées*, v. 255), qui a probablement extrait le premier Athamas de Sophocle, Athamas avait d'abord épousé Néphélé, dont il avait eu Phrixus et Hellé, il la négligea par la suite pour se livrer à l'amour d'une mortelle, Néphélé indignée s'envola dans le ciel, et pour se venger affligea le pays d'une grande sécheresse ; Athamas envoya consulter l'oracle de Delphes, sur les moyens de la faire cesser, et Ino gagna ceux qu'on y envoyait, pour leur faire rendre la réponse dont parle Apollodore. On voit par là que Néphélé était une déesse ; cependant Menécrates de Tyr, cité par Zenobius (*Cent.* 4, 38), disait qu'Athamas n'avait épousé Ino qu'après la mort de Néphélé.

(2) **Note 2.** Il y avait plusieurs traditions sur le nom de la belle-mère de Phrixus et d'Hellé. Pélias dit dans la quatrième Pythique de Pindare (v. 283 et suiv.) que Phrixus lui a apparu en songe, et lui a ordonné de ramener dans sa patrie son âme, et d'y rapporter la toison du bélier qui l'avait sauvé des flots, et des poursuites impies de sa belle-mère.

Δέρμα τε κριοῦ βαθύμαλλον
ἄγειν,
Τῷ ποτ' ἐκ πόντου σκώθη ;
'Εκ τε ματρὸς ἀθέως βε-
λέων

Le scholiaste dit à ce sujet : 'Ε κακῶθη γὰρ διὰ τὴν μητρίαν, ἐραστοῦισαν, αὐτοῦ, καὶ ἐπεβουλεύθη, ὥστε Φυγεῖν. Ταύτην δὲ ὁ μὲν Πίνδαρος ἐν ὕμνοις, Δημοτικὴν Φησιν, Ἰππίας δὲ, Γοργῶπιν, Σοφοκλῆς δὲ ἐν 'Αθάμαντι, Νεφέλην, Φερεκύδης, δὲ Θεμιστώ. « Il fut en effet maltraité à cause de sa belle-mère qui était amoureuse de lui, ce qui l'obligea à s'enfuir. Pindare dans ses hymnes la nomme Demotiché ; Hippias la nomme Gorgopis ; Sophocle, dans son Athamas, lui donne le nom de Néphélé; enfin, suivant Phérécyde, elle se nommait Themisto. » On voit qu'il s'agit dans ce passage de la belle-mère de Phrixus, et non de sa mère, comme le dit M. Sturz, dans son recueil des fragments de Phérécyde, p. 170. Mais il est probable que ce passage est tronqué. On y lit que, suivant Sophocle, Néphélé était la belle-mère de Phrixus; mais nous avons vu par le scholiaste d'Aristophane, que c'était sa mère elle-même que Sophocle nommait Néphélé, comme tous les autres. Je ne crois pas non plus que Pindare ait nommé Démotiché, ou plutôt Démodicé la femme d'Athamas. Hygin dans son *Poeticon Astronomicum* (L. II, C. 20), nous apprend que, suivant quelques auteurs, Démodicé était femme de Crethée, frère d'Athamas ; elle devint amoureuse de Phrixus son neveu, et comme elle ne put le faire consentir à ses désirs, elle l'accusa auprès de Crethée d'avoir voulu la violer ; Crethée s'en plaignit à Athamas et exigea de lui qu'il punit son fils ; il s'y disposait, lorsque Néphélé l'enleva avec Hellé sa sœur, et les mit sur le bélier. Il est probable que cette histoire est celle que Pindare racontait dans ses hymnes.

(3) **Note 3.** Suivant Phérécyde, cité par le scholiaste de Pindare (*Pyth.* 4, 288), Phrixus s'offrit lui-même pour être sacrifié pour son pays. Hygin dit la même chose dans sa deuxième fable.

(4) **Note 4.** Le béliet que Néphélé donna à ses enfants était, suivant Hygin (*Fab.* 3 et 188) et le schol. de Germanicus (v. 223), né de Neptune et de Théopane, fille de Bysalte. Théopane était très belle, et elle était recherchée par beaucoup de prétendants; Neptune l'enleva et la transporta dans l'île Crimisse ou Cromyuse. Ses amants l'ayant suivie, Neptune se changea en béliet, transforma Théopane en brebis, et tous les habitants de l'île en moutons. Les amants de Théopane ayant débarqués, et ne trouvant aucun homme, se mirent à tuer des moutons pour se nourrir. Alors Neptune les changea eux-mêmes en loups. Etant sous cette forme de béliet il jouit de Théopane, qui en conçut le béliet à toison d'or. La toison de ce béliet était tantôt blanche, tantôt pourpre, suivant Simonide (*Apollon. schol.* L. IV, 177). Philostephanus dit que ce fut le béliet lui-même qui avertit Phrixus et Hellé du projet d'Athamas, de les sacrifier (*Homeri schol.*, Il. 7, 86) ; et en effet il était doué de la parole, suivant Hécatée et plusieurs autres auteurs (*Apollonii schol.*, I, 250). Enfin, suivant Denys de Mytilène ou plutôt de Milet, cité par le scholiaste d'Apollonius (L. I, 256, et IV, 177), Crius ou Béliet était le gouverneur de Phrixus ; ayant eu connaissance du projet d'Athamas, il l'en avertit et s'enfuit avec lui. Voyez au reste sur ce béliet Bachet de Méziriac sur Ovide, T. II, p. 131 et suiv.

(5) **Note 5.** On voyait dans la Chersonnèse de la Troade le tombeau d'Hellé (*Hérodote*, L. VII, C. 58). Cependant, suivant quelques auteurs, elle fut sauvée par Neptune, qui en eut un fils nommé Pason (*Eratosthène Cataster.*, C. 19). Hygin, qui a tra-

duit Eratosthène, et qui l'avait plus ample qu'il ne nous est parvenu, dit que quelques auteurs y joignaient Hedonus. Suivant Etienne de Byzance (v. 'Αλμωπία), elle en avait eu un autre fils nommé Almopius.

(6) **Note 6.** Hésiode, dans sa Théogonie, dit bien qu'Æétes et Circé étaient enfants du Soleil et de Perséis, mais il ne parle point de Pasiphaé. Je parlerai d'elle dans mes notes sur le troisième livre.

(7) **Note 7.** Æétes, suivant Apollonius de Rhodes, ne voulût recevoir Phrixus que lorsque Jupiter lui en eut fait donner l'ordre par Mercure (L. III, v. 684). Mais suivant l'auteur du poème d'Ægimius, Phrixus se présenta tenant la toison, ce qui le fit bien recevoir (*Apollon. schol., ibid.,*) Hygin dit qu'Æétes fit périr Phrixus pour se garantir de l'effet d'une prédiction qui lui annonçait qu'il devait être tué par un des Solides (*Hygin, Fab. 3*),

(8) **Note 8.** Apollonius de Rhodes (L. II, v. 1151) est d'accord avec Apollodore sur le surnom de Jupiter à qui Phrixus sacrifia le bœlier; mais Pausanias (L. I, C. 24) semble croire que ce fut à Jupiter Laphystius, qui était, suivant Hérodote (L. VII, C. 197) et Pausanias lui-même (L. IX, C. 34), celui à qui Athamas voulait le sacrifier. Ce surnom lui venait, à ce que dit Pausanias, d'une montagne de la Béotie ; il semble cependant, par ce que dit Hérodote, que son temple était dans l'Achaïe de la Thessalie, Eratosthène dit que ce bœlier était immortel, et que lorsqu'il eut mis Phrixus en sûreté dans les Etats d'Æétes, sur les bords du Pont Euxin, il lui donna lui-même, dans le temple de Jupiter, sa toison pour la conserver en mémoire de lui, et il alla ensuite se placer parmi les astres (*Eratosthène Catast., C. 19*).

(9) **Note 9.** La fille d'Æétes que Phrixus épousa, se nomment Iophossa, suivant Hésiode et Acusilas,

cités par le schol. d'Apollonius (L. II, 1153). On pourrait soupçonner que Chalciopé n'était qu'une traduction de ce nom, car on trouve dans Hésychius : Ἰοφῶσσα * ἡ χάλκειος, ὥς φησι Φερεκύδης. Il paraît que, suivant Phérécyde, elle avait plusieurs noms; car le schol. d'Apollonius (L. II, 1153) dit en parlant d'elle: Φερεκύδης ἐν ἔκτῳ εὐηνίαν αὐτὴν φησὶ καλεῖσθαι. Ἐπώνυμον δὲ Χαλακτιόπη καὶ Ὀφιοῦσα. « Phérécyde, dans son sixième livre, dit qu'elle se nommait Evenia. Elle était surnommée Chalciopé et Ophiusa. » Il est probable qu'il faut lire Ἰοφῶσσα au lieu de Ὀφιοῦσα.

(10) **Note 10.** Epiménides (*Apollonii schol.* II, 1125) ajoutait à ces quatre fils un cinquième, nommé Presbon, dont Pausanias parle aussi, L. IX, C. 34.

(11) **Note 11.** La colère de Junon venait de ce qu'Ino avait été la nourrice de Bacchus, comme on le verra ci-après, (L. III, C. 4). C'était contre Athamas lui-même, suivant le scholiaste de Lycophron (v. 22), que la déesse était irritée, parce qu'il avait reçu Bacchus de Mercure, et l'avait élevé déguisé en fille. Philostephanus, cité par le schol. d'Homère (*Il.*, L. VII, 86), dit qu'Athamas ayant eu connaissance par la suite de la fraude qu'Ino avait employée pour faire périr ses premiers enfants, voulut s'en venger sur ceux qu'il avait eus d'elle. Il tua Léarque de sa propre main, et se mit à la poursuite d'Ino qui s'enfuyait tenant Mélécertes. Ino se voyant prête à être atteinte, se précipita dans la mer. Hygin dit que la fraude fut découverte par celui qu'Ino avait séduit, qui la fit connaître au moment où Phrixus et Hellé allaient être sacrifiés. Athamas la livra avec Mélécertes son fils, à Phrixus, pour en faire ce qu'il voudrait, et comme il allait les faire conduire au supplice, Bacchus le priva de la vue, et enleva Ino sa nourrice. Jupiter ayant ensuite rendu Athamas furieux, il tua Léarque son fils, et Ino se préci-

pita avec Mélicertes dans les flots. Ovide dit que ce fut une servante qu'il aimait, qui découvrit à Athamas la fraude qu'Ino avait employée pour faire périr ses enfants (*Fastes*, L. VI, v. 551), mais il paraît qu'il a voulu concilier deux traditions différentes ; Plutarque (*Questions Rom.* t. VII, p. 84) dit qu'Ino étant jalouse d'une servante Æolienne, nommée Antiphéra, dont elle croyait son mari amoureux, devint furieuse, et fit périr son fils. Ils ajoutent tous les deux, que c'était par cette raison qu'on ne laissait pas approcher les esclaves de son temple. Euripide dit dans *Médée* (p. 1284), qu'Ino tua ses deux fils, il avait fait lui-même une tragédie sur ce sujet, dans laquelle il s'écartait de toutes les traditions reçues, au moins suivant l'extrait qu'Hygin en a donné. Ino, suivant lui, s'étant égarée dans les bois, en célébrant les Bacchanales, Athamas la crut perdue, et épousa Thémisto, fille d'une nymphe, dont il eut deux fils. Ayant appris ensuite qu'Ino était sur le Parnasse, il l'envoya chercher, et la fit venir chez lui sans la faire connaître. Thémisto ayant appris qu'Ino était retrouvée, mais ignorant qu'elle fut dans sa maison, voulut faire périr ses enfants, et la prit elle-même pour confidente de son projet ; elle lui dit donc de mettre des vêtements noirs aux enfants d'Ino, et des vêtements blancs aux siens. Ino fit tout le contraire, de manière que Thémisto trompée par les vêtements tua ses propres enfants. Athamas étant ensuite devenu furieux, tua Léarque, et Ino se précipita dans les flots avec Mélicertes (Hygin, *Fab.* 4). Nonnus, dans ses *Dionysiaques*, raconte cette histoire à peu près de même, L. X et XI.

(12) **Note 12.** Athamas avait, à ce qu'il paraît, donné son nom à plusieurs endroits : il y avait, suivant Pausanias, dans la Bosotie, une plaine nommée Athamantium, qu'il avait habitée. Un canton de la Béotie portait le même nom, suivant Apollonius

de Rhodes (L. II., v. 516) ; le grand étymologiste (v. 'Αθαμάντιον) dit qu'il avait été ainsi nommé, parce qu'Athamas y avait erré longtemps, lorsque Junon l'eût rendu furieux. Il paraît que ce canton était dans la Phthiotide, et il y avait fondé une ville qu'il avait nommée Alos, soit en mémoire de ses longs voyages, soit par reconnaissance pour la servante qui lui avait découvert le crime d'Ino, et qui se nommait Alos (*Etienne de Byzance*, v. 'Αλος). On y montrait encore son palais, lors de l'expédition de Xerxès contre les Grecs, et on racontait que les habitants voulant le sacrifier à Jupiter Laphystius, pour purifier le pays, probablement à cause du meurtre de Léarque, Cytisorus, fils de Phrixus, survint et le délivra, ce qui attira sur sa famille la colère des dieux. On peut voir cette histoire dans Hérodote (L. VII, C. 197).

Sophocles avait sans doute tire de là le sujet de son second Athainas, mais il avait arrangé cette histoire différemment; c'était, suivant lui, Néphélé qui voulait le faire sacrifier, et il était déjà couronné et auprès de l'autel, lorsqu'Hercules survint et le délivra (*Aristoph. schol. Nub.* V. 256). Enfin, il y avait entre l'Epire et la Thessalie un pays qui se nommait Athamantie ou Athamanie (*Scymnus Chius.* v. 613), et c'est sans doute celui dont il s'agissait dans l'Oracle dont parle Apollodore.

(13) **Note 13.** Hypsée était probablement le roi des Lapithes, dont parlent Pindare (*Pyth.* 9 ; 23, et le *schol.*) et Diodore de Sicile (L. IV, C. 69), qui était aussi père de Cyrène, mère d'Aristée. Nous avons déjà vu que, suivant Euripide et Nonnus, Athauias avait épousé Thémisto, du vivant d'Ino, et il paraît par ce que dit Pausanias qu'il avait continué à rester dans la Béotie, puisque Ptoüs, l'un des fils qu'il en avait eus, avait donné son nom à une montagne de cette contrée (L. IX, C. 23) ; il ne la quitta que lorsqu'après la mort de

Leucon, il se crut sans enfants mâles, ne sachant pas que Phrixus était encore vivant (*ibid.*, C. 34).

(14) **Note 14.** Leucon était fils de Neptune et de Thémisto, suivant Hygin (Fol. 157). Dans le nombre des fils que ce dieu avait eus, il met *Leuconoe ex Themisto Hypsei filia*. Il est évident qu'il faut lire, *Leucon*. Leucon mourut avant Athamas, et il ne laissa point de fils. Nous connaissons deux de ses filles, Evippé, qu'Athamas maria à Andréus, roi du pays qui prit par la suite le nom d'Orchomène (*Pausanias*, L. IX, C. 34), et Pisidice; on ne sait pas à qui cette dernière fut mariée ; mais elle eut, suivant les Mythologues, un fils nommé Argynnus, célèbre par l'amour qu'Agamemnon eut pour lui (*Etienne de Byzance*, v. 'Αργυννος ; *Athénée*, L. XIII, p. 603 ; *Properce*, L. III, El. 6). Cependant Etienne de Byzance est le seul qui dise qu'Argynnus était fils de Pisidice, fille de Leucon, fils d'Athamas, mais comme ce passage est corrompu, on ne peut guères s'en autoriser.

(15) **Note 15.** Simson prétend dans sa chronologie, qu'il y a eu deux Sisyphe, l'un fils d'Eole, et un autre qui corrompt Anticlée, mère d'Ulysse, et de qui on prétendait que ce dernier était fils. Mais cette histoire me paraît de l'invention des poètes tragiques, qui, d'après la réputation de fourberie qu'avait Sisyphe, avaient cru devoir le donner pour père à Ulysse, qui n'était pas moins renommé en ce genre. Il faudrait en supposer un second, si on adoptait ce que dit Eumélus, cité par Pausanias (L. II, C. 3), que Médée, en quittant Corinthe, laissa ses Etats à Sisyphe ; car il paraît difficile que le premier Sisyphe fût encore vivant à cette époque. Mais j'examinerai plus au long cette tradition par la suite. Apollodore est le seul qui dise qu'Ephyre avait été fondée par Sisyphe; Homère dit seulement qu'il y demeurait (L. VI, v. 157). J'examinerai l'origine de cette ville dans mes notes sur Pausanias.

(16) **Note 16.** Glaucus fut dévoré par ses juments, si l'on en croit un très grand nombre d'auteurs, qui racontent cependant cette fable avec quelque différence. Pausanias dit (L. VI, C. 20) que ses chevaux le tuèrent aux jeux qu'Acaste fit célébrer pour la mort de Pélidas son père ; c'est aussi ce que donne à entendre Euripide, (*Phœnic.*, v. 1131) ; car il dit que ses juments étaient représentées sur le bouclier de Polynice, prenant le mors aux dents, et s'enfuyant épouvantées. Mais Strabon, Palarphate, Virgile et ses anciens commentateurs, et Hygin disent qu'il fut dévoré par ses juments. Virgile attribue leur fureur à l'amour (*Georg.*, L. III, v. 266).

*Scilicet ante omnes, furor est
insignis equarum :*

*Et mentem Venus ipsa dedit, quo
tempore Glauci*

*Potniades malis membra absumsere
quadriga.*

Des Cavales surtout, rien
n'égale les feux :

Venus même allume leurs transports furieux,

Quand, pour avoir frustré leur
amoureuse messe,

Elle livra Glaucus à leur dent
vengeresse.

Strabon (L. IX, p. 627), le schol. d'Euripide (*Phœnic.* v. 1131) et Philargyrius (*Georg. ibid.*) disent qu'elles avaient bu dans une fontaine qui avait la propriété de rendre furieux. Cette fontaine était à Potnie, dans la Béotie ; Pausanias (L. IX, C. 8) et Sotion

(*Arisiotelis Opuscula varia*, p. 123) en parlent. Enfin, Asclépiades, cité par Probus (*Virg., Georgic., ibid.*), dit qu'il nourrissait ses juments de chair humaine. On ne s'accordait pas non plus sur l'endroit où il avait été déchiré. Pausanias et Hygin disent que cela était arrivé aux jeux funèbres qu'Acaste faisait célébrer en l'honneur de Pélias son père. Hygin ajoute même qu'Iolaüs, fils d'Iphiclus frère d'Hercules, y remporta le prix de la course des chars. Mais Strabon et le schol. d'Euripide disent que ce fut auprès de Potnie même. Ce Glaucus était célèbre par son goût pour les chevaux; nous avons vu ci-dessus (Chap. VII, note 35) qu'il était allé jusque dans la Laconie pour les chercher, et le grand Etymologiste (v. 'Ακτωρ) rapporte qu'Azéus, père d'Actor, le vainquit aux jeux Olympiques en brisant son char. J'aurai occasion par la suite de parler de Bellérophon son fils, mais je dois remarquer ici que Sisyphe eut plusieurs autres fils dont Apollodore ne parle pas. Pausanias les nomme Ornytion, Thersandre et Nalmus (L. XI, C. 4). Ornytion fut père de Phocus et de Thoas; Phocus alla s'établir dans le pays de Tithorée, qui prit de lui le nom de Phocide, et je parlerai de lui par la suite. Thoas resta à Corinthe; il eut un fils nommé Démophoon, qui fut père de Propodas. Ce dernier eut pour fils fondas et Hyanthidas, sous le règne desquels les Doriens s'emparèrent de Corinthe.

Thersandre eut trois fils ; Haliartus, Coronus et Prætus; ce dernier ne laissa qu'une fille, nommé Mero, qui mourut sans avoir été mariée (*Pausanias*, L. X, C. 30). Athamas croyant n'avoir plus de fils vivants, abandonna ses Etats à Haliartus et à Coronus, qui les rendirent à Phrixus ou à Presbon son fils; et ils allèrent fonder Haliarte et Coronée (*idem*, L. XX, C. 31) Il est probable qu'Anaxirrhoé, qu'Epéus épousa (*idem*, L. V, C. 1), était fille de

ce Coronus. On ne connaît pas le reste de leur postérité.

Alinus ou Hahnus, quatrième fils de Sisyphe, vint aussi s'établir dans la Bœotie, où Etéocle lui donna un canton; il ne laissa que deux filles, Chrysogénie et Chrysé. Celle-ci eut de Mars un fils nommé Phlégyas, qui succéda à Etéocle. Chrysogénie eut de Neptune un fils nommé Chrysés, qui succéda à Phlégyas, et fut père de Minyas (*Pausanias*, L. IX, C. 35)

(17) **Note 17.** Phérécydes, cité par le schol. d'Homère (*Il.* L. VI, v. 253), entre dans des détails que je crois devoir rapporter ici. Jupiter ayant enlevé Egine de Phliunte, pour la transporter à Énoné, passa avec elle à travers le pays de Corinthe; Asope étant allé à la recherche de sa fille, Sisyphe lui en fit connaître le ravisseur, et s'attira par là la colère de Jupiter, qui envoya la Mort le prendre. Mais Sisyphe la saisit elle-même, et l'enchaîna si bien, que personne ne mourait plus; Mars ayant délivré la Mort, lui livra Sisyphe; mais avant de mourir, il recommanda à Mérope sa femme, de ne pas lui rendre les devoirs qu'on a coutume de rendre aux morts. Il descendit ensuite aux enfers, d'où Pluton le renvoya quelque temps après, pour réclamer ces devoirs; il revint à Corinthe, et y resta; il mourut enfin dans un âge extrêmement avancé, et on le condamna dans les enfers à rouler une très-grosse pierre, pour qu'il ne put pas s'échapper de nouveau. Le même scholiaste raconte ailleurs (*Il.* L. X, v. 130) cette histoire d'une manière un peu différente, mais sans citer son auteur. Jupiter ayant enlevé Ægine, flue du fleuve Asope, la conduisit à Phliunte, où il eut commerce avec elle; mais sachant que son père la cherchait, il l'emmena à Énone. Sisyphe l'ayant aperçu lorsqu'il passait à Corinthe, le dit à Asope, qui ayant poursuivi Jupiter, l'aurait sur-

pris avec Ægine, si ce dieu ne l'eut changée en île, et ne se fit transformé lui-même en pierre. Dans la suite pour punir Sisyphe, il le condamna à porter dans les enfers une pierre aussi grosse que celle en laquelle il s'était transformé. Théognis parle du retour de Sisyphe sur la terre (v. 527 et suiv.), et il dit qu'il parvint par ses beaux discours à engager Proserpine à le laisser aller.

(18) **Note 18.** Il ne faut pas confondre Deion ou Deionée (car on le trouve écrit des deux manières) avec Eionée père de Dia, qu'Ixion épousa, que quelques auteurs nomment aussi Deionée. La conformité de noms est la seule raison pour croire que c'est le même personnage ; et ce n'était pas une chose rare alors que de voir plusieurs personnages importons porter le même nom, c'est même une des principales causes de l'obscurité de l'histoire héroïque, Ixion étant fils de Périmèle, fille d'Amythaon, petit-fils d'Æole, était postérieur de quatre générations au Deionée dont il s'agit ici. Sirason dans sa Chronologie, A° 2596, propose de lire ici Φθιώτιδος, la Phthiotide, au lieu de Φωκίδος, et cette conjecture a été approuvée par Th. Gale et par M. Heyne. Mais il ne faut rien changer ; nous verrons par la suite qu'Actor fils de Deionée était établi à Opunte, dans le voisinage de la Phocide ; et Diodore de Sicile parle d'un fils de Céphale fils de Deionée, qui régnait dans la Phocide même (L. IV, C. 49).

(19) **Note 19.** Le scholiaste d'Homère (*Il.*, L. II, v. 520) la nomme Astérodie ; elle était, suivant lui, mère de Crissus, et la ville de Crissa avait pris son nom, 'Απὸ Κρίσσου, τοῦ Τυράννου, καὶ 'Αστεροδίας τῆς Δηϊονέως. *De Crissus fils de Tyrannus et d'Astérodie, fille de Deionée.* Les mots τοῦ Τυράννου me paraissent une faute qui nous cache le nom du père de Crissus. Mais il m'est impossible de deviner quel nom il faut mettre à la place. Celui de Φώκου me paraît en effet trop éloigné. Il

était cependant le père de Crissus, suivant Pausanias (L. II, C. 29). Le scholiaste, publié par M. de Villoison, et Eustathe ont la même faute. Peut-être ce Tyrannus était-il le fils de Ptérélas dont il sera question, L. II, C. 4, § 3.

(20) **Note 20.** Eustathe dit que la femme de Magnés se nommait Mélibée ; il donna son nom à une ville de la Thessalie, et il eut d'elle un fils nommé Alektor qui fut père d'Hæmon ; celui-ci eut pour fils Hyperochus ce dernier fut père de Tenthredon ; Tenthredon fut père de Prothoüs qui commandait les Thessaliens de la Magnésie au siège de Troie (*Eustathe*, p. 338). Eustathe a pris cela d'un ancien scholiaste ; mais il Ta eu plus entier que nous ne l'avons, car les noms d'Hasmon et d'Hyperochus manquent dans celui qui a été publié par M. de Villoison (*Il. L. II*, v. 756). Ils ne disent rien ni l'un ni l'autre de Dictys ni de Polydecte. Apollodore ne dit rien ici de Pierus, dont il a parlé ci-dessus (C. III, § 3) ; mais il est probable qu'il était fils d'un autre Magnés, peut-être de celui qui était fils d'Argus fils de Phrixus, et dont il est question dans Antoninus Libéralis (*Narr.* 23) ; je crois aussi que c'est d'un autre Magnès que parle Pisandre, cité par le scholiaste d'Euripide (*Phænic.* v. 1748). Ce dernier avait épousé Philodicé, dont il avait eu deux fils, Eurynomus et Eionéus ; Eurynomus avait combattu contre les Centaures ; il avait eu un fils nommé Hippias » qui fut enlevé par le Sphinx. Eionéus fut un des prétendants à la main d'Hippodamie, et il fut tué par Enomaüs (*Pausanias*, L. VI, C. 21). Euripide, dans les vers que j'ai cité ci-dessus, ne met point Magnés au nombre des fils d'Æole.

(21) **Note 21.** Salmonée, suivant Diodore de Sicile (L. IV, C. 68), partit de l'Æolide, avec une multitude considérable, et alla s'établir dans l'Elide, sur les bords de l'Alphée. Nous avons déjà vu que l'Æolide était le pays de Fleuron et de Ca-

lydon, et il paraît que depuis Deucalion, il y avait eu un échange presque continuuel de population entre l'Eolide, les pays voisins tels que la Locride, la Phocide et même la Béotie, et la partie du Péloponnèse située sur le golfe de Corinthe, d'où il paraît, comme on l'a vu, que Deucalion était originaire. Salmonée y épousa Alcidence, fille d'Aléus roi du pays, c'est-à-dire de l'Arcadie, dont l'Elide faisait partie, et il y fonda une ville que Diodore nomme Salmonie, mais que Strabon (L. VIII, p. 545) et Etienne de Byzance (v. Σαλμώνη) nomment Salmoné ; ce fut sans doute delà qu'il partit pour aller attaquer Ætolus ; car il paraît par Ephore (Strabon, L. VIII, p. 548) que Salmonée était déjà roi des Eléens et des Pisæates lorsqu'il conquit l'Elide sur Ætolus. La ville qu'il avait fondée existait encore du temps de Strabon ; Apollodore s'est donc trompé, en disant que Jupiter l'avait détruite ; ou plutôt il aura suivi, d'après sa coutume, les poètes tragiques, à qui il avait plu de faire de Salmonée un prince impie, tandis qu'Homère le nomme ἀμύμων, *irréprochable*,

(22) **Note 22.** Diodore de Sicile (L. IV, C. 68) dit qu'Alcidence, mère de Tyro, étant morte, Salmonée épousa Sidéro, qui accablait Tyro de mauvais traitements, ce qui lui fit prendre le parti de s'enfuir ; elle se retira suivant Eustathe (sur l'*Odyssée*, p. 1685), auprès de Deionée, frère de son père, et ce fut tandis qu'elle était chez lui, que Neptune prit la forme de l'Enipée pour en jouir : Deionée la donna ensuite en mariage à Créthée. Diodore dit qu'elle n'était pas encore mariée lorsque Neptune coucha avec elle ; mais cela paraît difficile à concilier avec les expressions d'Homère, qui dit positivement qu'elle était déjà femme de Créthée lorsqu'elle devint amoureuse de l'Enipée (*Odyssée*, L. XI, v. 235). Au reste, quoiqu'en dise Strabon (L. VIII, p. 546), il ne s'agit

pas ici de l'Enipée de l'Elide, mais de celui de la Thessalie.

(23) **Note 23.** Voyez l'Odyssée d'Homère et les Dialogues marins de Lucien (*Dial.* 13). Ovide, dans ses Métamorphoses (L. VI, v. 116), semble attribuer cette métamorphose de Neptune la naissance des Aloïdes.

..... *Tu visus Enipeus*

Gignis Aloïdas.

Nous avons vu un peu plus haut qu'Iphimédie, femme d'Aloée, était devenue amoureuse de Neptune, et allait fréquemment sur les bords de la mer, comme Tyro allait sur ceux de l'Enipée ; il serait possible qu'Ovide eût confondu les deux fables. Bachet de Méziriac, dans une note citée par Sevin, dit qu'Ovide a pu désigner par ce mot *Aloïdas*, Pélias et Nélée, parce que Créthée et Salmonée étaient fils de Laodicé, fille d'Aloée : je ne sais pas où il a pris cette Laodicé, mais Aloée était lui-même petit-fils d'Æole; Une pouvait donc pas être le grand-père de Créthée et de Salmonée.

On pourrait lire : *Gignis et Æolidas.*

Mais l'expression me paraît bien générale pour désigner Pélias et Nélée. Heinsius et Burman n'ont fait aucune remarque sur ce vers.

(24) **Note 24.** Pausanias dit que Nélée était fils de Créthée, et il pensait sans doute de même à l'égard de Pélias. Le scholiaste de Théocrite dit la même chose (*Idylle* 3, v. 45). Celui d'Homère, publié par M, de Villoison, dit aussi que Pélias et Nélée étaient fils de Créthée (*Bæotie* v. 98).

(25) **Note 25.** Toute cette histoire est de l'invention des poètes tragiques, et ne peut se concilier, ni avec Homère » ni avec les événements postérieurs. Il faudrait, en effet, supposer que Tyro ne se maria avec Créthée, que lorsqu'elle eût

été délivrée par ses fils ; et cependant on voit par l'histoire des Argonautes, qu'il n'y avait pas une grande différence d'âge entre Æson fils de Créthée et de Tyro, et Pélías. Sophocle avait fait sur ce sujet une pièce, dont on peut voir les fragments dans le recueil de Brunck. Voyez aussi Bachet de Méziriac sur Ovide, T. II, p. 27 et 28. On trouve dans Hygin une autre tradition, qu'il est impossible d'appliquer à la naissance de Pélías et de Nélée. Il dit que Sisyphe et Salmonée étaient ennemis le premier demanda à Apollon le moyen de se venger : le dieu lui répondit que s'il parvenait à avoir des enfants de la fille de son frère, ils seraient ses vengeurs. Sisyphe parvint à la séduire, et en eut deux fils, mais Tyro ayant appris quelle était leur destinée, les fit périr. Comme il revient à trois fois sur cette fable (*Fab.* 60, 209 et 254), on ne peut pas soupçonner que le nom de Tyro soit corrompu, mais je n'ai rien trouvé ailleurs qui eut rapport à cette tradition.

(26) **Note 26.** On n'est point d'accord sur le pays où Nélée fonda Pylos, et Strabon paraît ne savoir à quoi se décider. Je crois que c'était dans l'Elide, et je discuterai cela dans mes notes sur le livre suivant.

(27) **Note 27.** Chloris était fille d'Amphion, fils d'Iasus roi d'Orchomène, comme le dit Homère (*Odyssée*, L. XI, v. 282). Les poètes postérieurs disaient qu'elle était fille de l'autre Amphion. J'examinerai cette tradition dans mes notes sur le troisième livre.

(28) **Note 28.** Homère parle dans l'Iliade (L. XI, v. 691) des douze fils de Nélée, mais dans l'Odyssée (L. XI, v. 283) il dit que Chloris ne fut mère que de trois, Nestor, Chromius et Périclymènes, et d'une fille qui fut la célèbre Péro : quant aux autres, ils étaient nés de différentes femmes, suivant le scholiaste d'Homère (*Odyss.* II,

v. 285), et celui d'Apollonius (L. I, v. 156). Mais le passage de ce dernier est tout différent dans le Ms. que j'ai cité ; c'est pourquoi je vais le transcrire. Νηλέως παῖδες ἐγένοντο, ἐκ μὲν Χλωρίδος Νέστωρ, Περικλύμενος, Χρόμιος * ἐκ δὲ Φάρης, Σκύρος, Ἀστέριος, Λυκάων, Εὐρύβιος, Δόμαχος, Ἐπιμένης, Φράσις, Ἀντιμένης, Εὐαγόρας, ὥς' Ἀσκληπιάδης Φησὶ. Nélée suivant Asclépiade, eut de Clitoris, Nestor, Périclymène et Chromius. Il eut de Phare, Scyrus, Astérie, Lycaon, Eurybius, Domachus, Epimènes, Phrasis, Antimènes et Evagoras. » Cette liste diffère, comme on le voit, de celle d'Apollodore ; elle diffère aussi de celle du scholiaste imprimé, qui les nomme dans l'ordre suivant : Nestor, Périclymène et Chromius, de Chloris ; de diverses femmes, Taurus, Astérius, Lycaon, Déimaque, Eurybius, Epiléon, Phrasis, Antimènes et Alastor. Il paraît qu'Eudoxie a fait usage d'un Ms. pareil à celui de la Bibliothèque nationale (Villoison, *Anec. græc.*, t. I, p. 523), car elle les nomme à peu près de même. M. Heyne croit que son texte est corrompu, mais d'après sa conformité avec notre Ms., je crois plutôt que c'est le scholiaste imprimé qu'il faut corriger.

(29) **Note 29.** Sénèque le tragique (*Médée*, v. 635) semble dire que Périclymène était fils de Neptune.

Patre Neptuno genitum

necavit

Sumere innumeras solitum

figuras.

Il a sans doute été trompé par les vers 306 et suivant de la quatrième Ode Pythique de Pindare, où ils sont nommés Euphémus, et lui, Ἐννοσίδα γένος, *race de Neptune*. Mais Pindare, comme l'observe le scholiaste, a seulement voulu dire qu'il descendait : de Neptune par Nélée son père. De tous les fils de Nélée, il était celui que ce dieu chéris-

sait le plus; et il l'avait doué suivant Hésiode, qu'Apollodore à suivi, de la faculté de prendre la forme qu'il lui plairait. Voici les vers de ce poète qui nous ont été conservés par le scholiaste d'Apollonius, L. I, v. 156:

.....
Περικλύμενόν τ' ἀγέρωχον

'Ολβιον, ὃ πόρε δῶρα Ποσει-
δάων ἐνοσίχθων

Παντοῖ, ἄλλοτε μὲν γὰρ ἐν ὀρ-
νίθεσσι. Φάνεσκεν

'Αἰετός· ἄλλοτε δ' αὔτε πε-
λέσκετο (θαῦμα ιδέσθαι)

Μύρμηξ· ἄλλοτε δ' αὔτε μελισ-
σάων ἀγλαὰ Φῦλα

'Αλλοτε δεινὸς ὄφις καὶ ἀμε-
ίλικος. Εἶχε δὲ δῶρα,

Παντοῖ 'οὐκ ὀνομαστὰ, τὰ μιν
καὶ ἔπειτα δόλωσε

Βουλῇ 'Αθηναίης.

« Et le vaillant Périclymène, heureux mortel, que le puissant Neptune avait doué des dons les plus précieux. Tantôt, il paraissait en aigle parmi les oiseaux ; tantôt (chose admirable) il se changeait en fourmi ; quelquefois il devenait une abeille, et quelquefois un serpent terrible et cruel: enfin il prenait mille formes qu'il est impossible de détailler; mais par les conseils de Minerve, il (*Hercules*) éluda tous ses artifices. « C'est mal à propos, comme l'a déjà observé Ruhnkenius (*Epist. crit.*, p. 111), que D. Heinsius a mis à la tête de ce fragment un vers et demi, que le schol. d'Apollonius cite comme étant d'Homère. Le même scholiaste dit que, suivant quelques auteurs, Hercules, par le conseil de Minerve,

l'écrasa d'un coup de massue, au moment où, transformé en mouche, il se disposait à le piquer ; Hésiode disait, qu'ayant pris quelque'une des formes qui lui étaient ordinaires ; il s'était placé sur le timon-du chair d'Hercules pour le provoquer au combat, mais que Minerve dirigea ce héros qui le rua d'un coup de flèche. Il était, suivant Ovide (*Métam.* L. III, v. 556 et suiv.), sous la forme d'un aigle lorsqu'Hercules le tua. Il laissa un fils nommé Penthilus, qui fut père de Borus, celui-ci fut père d'Andropompus, qui eut pour fils Mélanthus. Ce dernier fut chassé de Pylos par les Héraclides, et il se retira à Athènes (*Pausanias*, L. II, C. 18).

(30) **Note 30.** Nestor dit quelque chose dans l'Iliade (L. XI, v. 691) de la mort de ses frères. Elle était racontée plus en détail dans le Catalogue des Héros par Hésiode, d'où sont probablement tirés les vers que j'ai cités dans la note précédente ; il y parlait aussi de la retraite de Nestor dans le pays des Géréniens.

Κτεῖνε δὲ Νηλῆος ταλασίφρονος
ύίας ἐστλοῦς

Ἑνδεκα * δοδέκατος δὲ
Γερήνιος ἱππότης Νέστωρ

Ξεῖνος ἔων ἐτύχησε παρ
ἱπποδάμοισι Γερήνοισι

et

Νέστωρ οἷος ἄλυξεν ἐν ἀνθεμόε-
ντι Γερήνῳ

« Il tua (c'est toujours d'Hercules dont il s'agit) onze vaillants fils de l'infortuné Nélée. Nestor le douzième, se trouvait alors chez les Géréniens » Et, Nestor, seul, se trouvant dans l'aride Géréne, évita la mort. »

(31) **Note 31.** Eustathe, sur Homère (*Iliade*, p. 396), dit qu'Anaxibie était fille d'Atrée et sœur d'Agamemnon, et en conséquence, Bachet de Méziriac propose de lire ici Τὴν' Ἀτρέως au lieu de Τὴν' Κρατιέως : ce qui me paraît assez probable ; je sais bien que Pausanias dit que cette Anaxibie, sœur d'Agamemnon, avait épousé Strophius, et était mère de Pylade; mais Apollodore pourrait avoir suivi une autre tradition. Il s'est en effet écarté d'Homère, qui dit (*Odysse*. L. III, 452), que la femme de Nestor était Eurydice, fille de Clyménus. Eustathe cherche à la vérité à concilier ces deux traditions, en disant que Nestor avait épousé Anaxibie après la mort d'Eurydice : mais on voit par Homère, qu'Eurydice vivait encore lorsque Télémaque alla chez Nestor, c'est-à-dire, plusieurs années après le siège de Troie ; ainsi, il n'est pas probable que Nestor lui ait survécu assez longtemps pour se remarier. L'un des scholiastes publiés par M. de Villoison (*Il.* L. XI, v. 691), dit que Nestor avait épousé Mnésioché (je crois qu'il faut lire Μνησιλόχη, *Mnésiloché*), fille d'Amphidamas.

(32) **Note 32.** Suivant Hésiode, cité par Eustathe (p. 1796), Polycaste épousa Télémaque, fils d'Ulysse, et elle fut mère de Persépolis.

Τηλεμάχῳ δ' ἄρ' ἔτικτεν Ἑύζω-
νος Πολυκάστη

Νέστορος ὀπλοτάτη κόρη Νηλη-
άδαο

Περσέπολιν, μιχθεῖσα διὰ χρυ-
σὴν Ἀφροδίτην.

« La belle Polycaste la plus jeune fille de Nestor, fils de Nélée, unie à Télémaque, lui enfanta Persépolis. »

Quant aux fils de Nestor, Pisistrate laissa un fils du même nom que lui, qui ayant été chassé du

Péloponnèse par les Héraclides, se retira on ne sait où. Les fils de Pæon, fils d'Antilochous, et Alcmeon fils de Sillus, fils de Thrasymèdes, chassés du Péloponnèse à la même époque, se retirèrent à Athènes, où ils furent la souche de deux illustres familles ; celle des Pæonides, et celle des Alcmeonides (*Pausanias*, L. II, C. 18).

(33) **Note 33.** Hygin (*Fol.* 14 et 51) dit qu'Anaxibie, femme vie Pélias, était fille de Dyinas. On a proposé de le corriger d'après Apollodore, mais je n'en vois pas la nécessité. Le Bias dont Pélias épousa la fille, suivant Apollodore, est aussi inconnu que Dyinas ; car on ne peut pas le confondre avec Bias fils d'Amythaon, qui épousa la fille de Nélée frère de Pélias. Il faudrait, en effet, supposer que Pélias ne se maria que très âgé, ce qui n'est pas probable.

(34) **Note 34.** Pausanias (L. VIII, C. 11) dit qu'il n'avait trouvé le nom des filles de Pélias dans aucun des anciens poètes qu'il avait lus, niais que Micon le peintre les avait nommées Asteropée et Antinoë. Hygin (*Fab.* 24) en nomme cinq, Alceste, Pélopie, Méduse, Isidoce et Hippothoé. On croit que le nom d'Isidoce est corrompu, et qu'il faut lire Pisidice.

(35) **Note 35.** Iolcos avait été fondée par Iolcus, fils d'Amyros, suivant Etienne de Byzance (v. 'Ιωλκός). Le schol. d'Homère, publié par M. de Villoison (*Bæotie*, v. 98), dit que Créthée s'y établit après en avoir chassé les Pélasges.

(36) **Note 36.** Il semble par ce que dit Apollodore, qu'Amythaon demeurait tout simplement à Pylos, sans y avoir aucune autorité ; il y avait probablement suivi Nélée son frère : Diodore de Sicile ne nomme à la vérité que Mélampe et Bias, parmi ceux que Nélée emmena avec lui, mais il paraît qu'il emmena aussi Amythaon. Car Pindare dit que ce dernier vint de Messène, qui était auprès de Pylos,

féliciter Æson, son frère, lorsque Jason revint de chez Chiron (*Pyth.* IV, v. 123). Pausanias donne cependant à entendre qu'il avait quelque autorité dans l'Elide, car il y fit célébrer les jeux Olympiques (L. V, C. 8) ; et Rhianus, cité par Etienne de Byzance, dit qu'une partie de l'Elide avait pris le nom d'Amythaonie (v. 'Αμυθαονία).

(37) **Note 37.** Apollodore dit un peu plus bas (L. XI, C. 2), probablement d'après quelque autre auteur, qu'elle était fille d'Abas, sans doute le roi d'Argos ; et je crois que c'est d'après cette tradition que l'auteur du poème des Argonautes, qui a pris le nom d'Orphée, dit en parlant des fils de Bias (v. 147) : 'Αβαντιάδαι περιώνυμοι. Diodore de Sicile (L. IV, C. 68) la nomme Aglaïre ; elle se nommait Rhodope, suivant le scholiaste de Théocrite (*Id.* 3, v. 43).

(38) **Note 38.** Sa mère, après sa naissance, l'exposa dans un endroit où son corps était à l'abri du soleil à l'exception des pieds qui furent noircis, et ce fut pour cela qu'on le nomma Μελάμπους, *Melampus*, ou *aux pieds noirs* (*Apollonii schol.* I, 118; *Theocriti schol. Id.*, 3, v. 43). Il fut la souche d'une famille qui se rendit célèbre dans la Grèce par ses connaissances dans l'art de prédire l'avenir; car c'est principalement à la branche qui sortait de lui qu'il faut appliquer ce qu'Hésiode disait des Amythaonides :

'Αλκὴν μὲν γὰρ ἔδωκεν
'Ολύμπιος Αἰακίδῃσι,
Νοῦν δ' 'Αμυθαονίδαις, πλοῦτον
δὲ περ 'Ατρείδῃσι

« Jupiter a donné la force aux Æacides, la sagesse aux descendants d'Amythaon, et la richesse aux Atrides. » (*Suidas*, v. 'Αλκή).

Cette famille subsistait encore durant la guerre du Péloponnèse, et Tisamène Elie, qui fit remporter aux Lacédémoniens plusieurs grandes victoires, en était.

(39) **Note 39.** Le traducteur latin s'est trompé sur le sens de ce passage : *Occisis a ministris serpentibus, cetera quidem reptilia congestis lignis concremavit atque serpentium partus educavit*. Il semble supposer qu'il y avait des serpents, et d'autres reptiles ; ce qui n'est point dans le texte. Cet endroit est tiré de quelque poète, dont Apollodore a conservé les expressions. Les serpents que les domestiques de Mélampe tuèrent, sont les mêmes que ceux qu'il brûla pour leur rendre les honneurs funèbres. Comme Mélampe avait, suivant Hérodote, appris beaucoup de choses des pré-j très Egyptiens, il pouvait avoir pris d'eux la coutume de donner la sépulture aux animaux. Voyez la note suivante.

(40) **Note 40.** Le schol. de Lycophron dit qu'Hélénus et la célèbre Cassandre reçurent par le même moyen l'art de la divination. On les porta après leur naissance dans le temple d'Apollon Thymbræen, pour sacrifier à ce dieu en action de grâces. On les laissa dans le temple pendant le banquet qui suivit le sacrifice ; et ce banquet t'étant prolongé fort avant dans la nuit, on retourna à la ville sans penser à eux, de manière qu'ils passèrent la nuit dans le temple. Lorsqu'on revint le lendemain les chercher on trouva des serpents entortillés autour d'eux, qui, bien loin de leur avoir fait du mal, leur avaient purifié les organes de l'ouïe, en leur léchant les oreilles (*Argum. in Alexandram*). Le scholiaste d'Homère (*Il. L. VII, v. 44*) raconte la chose à peu près de même, d'après Anticlidès. L'auteur du poème intitulé *Megalæ Boeri*, qu'on attribuait à Hésiode racontait un peu différemment l'histoire de Mélampe, Comme ce

passage est plus complet dans le Ms. que dans le schol. imprimé, je vais le rapporter en entier :

Ἐν δὲ ταῖς καλουμέναις μεγάλαις ἢ οἰκίαις λέγεται ὡς ἄρα Μελάμπους Φίλος ὢν τῷ Ἀπόλλωνι, ἀποδημησας κατέλυσε παρὰ Πολυφάτῃ. Βοῦν δ' αὐτῷ θύοντι δράκων ἀνερπύσας κατέφαγε τὸν τοῦ Πολυφάτου θεράποντα. Χαλεπήνας δὲ ὁ βασιλεὺς ἀποκτείνει τὸν δράκοντα, Μελάμπους δὲ ἐκεῖνον μὲν θάπτει * τὰ δὲ ἔκγονα αὐτοῦ ἐκτρέφει * κακεῖνα περιλείχοντα τὰ ὦτα αὐτοῦ, ἐνέπνευσαν αὐτῷ τὴν μαντικὴν. « L'auteur du poème nommé » *Megalæ* fondit que Mélampe était cher à Apollon. » Etant en voyage, il s'arrêta chez Folyphate. Celui-ci ayant sacrifié un bœuf, un serpent s'approcha et dévora son domestique ; le roi irrité, tua le serpent ; Mélampe lui donna la sépulture, et éleva ses petits, qui lui inspirèrent l'art de la divination, en lui léchant les oreilles » (*Apolloniî schol.* I, 118). Ce passage confirme l'explication que j'ai donnée dans la note précédente, du texte d'Apollodore. Celui-ci dit en effet, que Mélampe leur donna la sépulture, ce que notre auteur a exprimé d'une autre manière, en disant qu'il les brûla.

(41) **Note 41.** Homère fait allusion à cette histoire dans deux endroits (*Odyssée*, L. II, v. 286, et L. XV, v. 225) ; mais elle avait, à ce qu'il paraît, été traitée beaucoup plus au long par Hésiode, sait dans l'ouvrage que j'ai cité dans la note précédente, sait dans le poème qu'il avait fait sur Mélampe dont Athénée nous a conservé quelques fragments (L. XI, p. 498), qui ont rapport au séjour de Mélampe chez Iphiclus. C'était de lui, sans doute, que Phérécyde et Apollodore avaient tiré ce qu'ils en racontaient. Comme le récit d'Apollodore est tronqué, je vais le suppléer par celui de Phérécyde, que le scholiaste d'Homère nous a conservé (*Odyssée*, L. XX, v. 289). « Nélée, fils de Neptune, avait une fille nommée Péro, qui était célèbre par sa beauté ; il ne voulait la donner en

mariage qu'à celui qui lui ramènerait les bœufs de Tyro sa mère, qui étaient restés à Phylaque, en la possession d'Iphiclus ; Bias seul osa les lui promettre, et il chercha à engager Mélampe son frère, à exécuter ce projet. Mélampe, quoique prévoyant par son art qu'il serait retenu prisonnier pendant un an, alla vers le mont Othrys, où étaient ces bœufs. Les bergers et les gardes l'ayant surpris en flagrant délit, le saisirent et le conduisirent à Iphiclus, qui le fit enchanter, et le renferma. Il mit auprès de lui deux de ses esclaves, un homme et une femme : l'homme le traitait avec quelques égards, mais la femme n'en avait aucun. It y avait près d'un an que Mélampe était renfermé, lorsqu'il entendit au-dessus de lui la conversation de quelques vers, qui disaient que la poutre était presque rongée. Il appela alors ceux qui le servaient, et leur ordonna de le transporter ailleurs ; il dit à la femme de prendre son lit par le pied et à l'homme de le prendre par la tête : ils suivirent ses ordres et l'emportèrent ainsi ; au même instant la poutre se rompit, et tomba sur la femme, qu'elle tua. L'homme alla raconter cela à Phylaque, qui le dit à Iphiclus ; ils se rendirent alors tous les deux vers Mélampe, et lui demandèrent qui il était, il leur apprit qu'il était devin ; alors ils lui promirent de lui donner les bœufs, s'il trouvait le moyen de faire avoir des enfants à Iphiclus, et ils engagèrent leur parole. Mélampe ayant sacrifié un bœuf à Jupiter, le coupa par morceaux, et invita tous les oiseaux. Ils y vinrent tous à l'exception d'un vautour. Mélampe leur demanda si quelqu'un d'eux connaissait les moyens de faire avoir des enfants à Iphiclus ; ceux-ci ne sachant que répondre, amenèrent le vautour, qui trouva bientôt la cause de l'impossibilité où était Iphiclus d'avoir des enfants. Il était encore fort jeune lorsque Phylaque son père lui voyant faire quelque chose qui ne lui convenait pas, lui courut après, tenant un couteau

à la main, et comme il ne pouvait l'atteindre, il planta son couteau dans un sauvageon, et l'écorce ayant cru par dessus, le recouvrit. La frayeur qu'eut Iphiclus, le rendit incapable d'avoir des enfants. Le vautour dit que pour le guérir, il fallait ôter le couteau de dedans le sauvageon, en racle la rouille, et lui en faire boire dans du vin dix jours de suite. Iphiclus l'ayant fait, reprit ses forces, et eut un fils qu'il nomma Podarque. Il donna les bœufs à Mélampe [qui les ayant conduits à Pylos, les donna à Nélée, pour sa fille Péro] qu'il fit épouser à Bias, qui en eut deux fils, Périalcès et Arétus ; et une fille nommée Alphésibée ». Le scholiaste dit que ce passage est tiré du septième livre de Phérécyde. M. Sturz l'a inséré dans son recueil des fragments de Phérécyde (p. 124) mais il y a laissé quelques fautes qu'il aurait pu corriger en consultant l'édition de Barnès. Il y aurait vu qu'au lieu des mots τὴν ὄφρυν qu'il cherche à expliquer (p. 128), il fallait lire τὴν ὄθρυν correction qui est confirmée parle schol. de Théocrite (*id.* 3, v. 45), qui dit que Mélampe amena ces bœufs du mont Othrys, qui était effectivement auprès de Phylaque (*Strabon*, L. IX, p. 661). Il se serait aussi servi des mots que j'ai mis entre des crochets, que Barnès a pris sans doute dans quelque manuscrit, et qui sont nécessaires au sens. Je dois d'ailleurs lui rendre justice en disant qu'il a fort bien corrigé quelques endroits de ce fragment, et que j'ai fait usage de ses corrections en le traduisant. Le scholiaste d'Apollonius, celui de Théocrite et Eustathe disent aussi quelque chose de cette histoire, mais aucun d'eux n'est entré dans d'aussi grands détails que celui que je viens de citer.

(42) **Note 42.** Il y a dans toutes les éditions : κορυφαῖον τῶν κατὰ τὸ τῆς στέγης σκωλήκων. Différents critiques ont proposé de changer τὸ κορυφαῖον, et Gale veut qu'on lise τὸ κρυφαῖον, M. Heyne

a adopté cette correction, et l'a même insérée dans le texte. Mais je crois qu'il ne faut rien changer. Le schol. d'Homère, qui rapporte à peu près la même tradition, dit : Μελάμπους ἀκούες ὑπερθεν τίνων σκωλήκων. 'Υπερθεν répond aux mots κατὰ τὸ κορυφαῖον d'Apollodore, *le faite du toit*. De ce que cette expression n'est pas ordinaire, ce n'est pas une raison pour la rejeter ; Apollodore extrait souvent les poètes, sans se donner la peine de changer leurs expressions ; et il suffit qu'il se fasse entendre pour qu'on ne doive pas chercher à le corriger.

(43) **Note 43.** Il nous paraît singulier de voir un roi s'occuper lui-même de détails aussi bas ; mais si l'on fait attention à la quantité prodigieuse de petits Etats qui composaient alors la Grèce, on sentira que beaucoup de nos fermiers sont plus riches que ne l'étaient la plupart de ces souverains. Apollodore a sans doute pris ces détails dans quelque poète très ancien, et qui vivait à une époque où l'on ne regardait comme ignoble aucune occupation utile, Hésiode en fait même un précepte, car il dit dans son poème des Travaux (v. 311) : 'Ἐργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δέ ἴ ὄνειδος. *Aucun travail ne déshonore, c'est l'oisiveté qui déshonore*. D'après cela, je serais assez porté à croire que cette histoire, telle qu'Apollodore la raconte, est tirée de la Mélémpodie d'Hésiode. Le scoliaste de Théocrite dit que Phylaque était alors occupé à couper un arbre, ce qui semblerait pris de quelque poète plus récent, qui a voulu lui donner une occupation plus noble. Mais je crois que ce scholiaste est corrompu en cet endroit ; car Eustathe, qui le cite (p. 1685, L. 38 et *suiv*), dit que, suivant lui, Phylaque était occupé à tailler des bestiaux. Il ajoute qu'il a lu dans d'anciens auteurs, que Méléampe ayant retrouvé le couteau, offrit un sacrifice pour apaiser les dieux irrités de ce qu'on mutilait ainsi les animaux.

(44) **Note 44.** Orphée (*Argon*, v. 146) et Apollonius de Rhodes (L. I, v. 118 et 119), nomment trois fils de Bias; Laodocus, Talaüs et Areius. Ce dernier est sans doute celui que, Phérécyde, dans le passage que j'ai cité (note 41), nomme Arétus.

(45) **Note 45.** Lysimaché était fille de Polybus, roi de Sicyone suivant un passage de Menæchmus de Sicyone, que je rapporterai dans la note suivante. Hérodote ne la nomme pas, mais il dit qu'Adraste était fils de la fille de Polybus (L. V, C. 67) ; enfin Pausanias, qui la nomme Lysianasse (ce qui est peut-être une faute), lui donne également Polybus pour père (L. II, C. 6). Cela paraît beaucoup plus probable que ce que dit Apollodore ; Mélampe ne se maria que quelques temps après avec Bias, comme nous le verrons par la suite ; il est donc impossible que Talaüs ait épousé sa petite fille. Hygin dit que Talaüs avait épousé Eurynome fille d'Iphitus.

(46) **Note 46.** Pronax succéda, à ce qu'il paraît, à Bias, et il fut tué dans une sédition excitée contre lui par Amphiaraüs et les fils d'Anaxagoras. C'est ce que nous apprenons d'un fragment de Menæchmus de Sicyone (*Pindari schol.*, *Nem.* 9 ; 30).

Χρόνον παρελθόντος πολλοῦ, Πρώναξ μὲν ὁ Τωλαοῦ καὶ Λυσιμάχης τῆς Πολύβου, βασιλεύων Ἀργείων ἀποθνήσκει, κατασταθεὶς ὑπὸ Ἀμφιαράου καὶ τῶν Ἀναξαγοριδῶν. « Longtemps après, Pronax fils de Talaüs et de Lysimaché, fille de Polybus roi d'Argos, fut tué dans une sédition qui fut excitée contre lui par Amphiaraüs et les Anaxagorides ». Je crois qu'il faut lire dans ce passage καταστασιασθεὶς au lieu de κατασταθεὶς, qui n'offre aucun sens. Pindare parle de cette sédition à la suite de laquelle Adraste et les autres fils de Talaüs furent chassés d'Argos par Amphiaraos (*Nem.* 9, 30 et suiv.). J'en dirai encore quelque chose par la suite. Je ne sais si c'est à cette affaire qu'avait rapport un des

bas-reliefs qu'on voyait sur le trône d'Apollon Amycléen. Il représentait, à ce que dit Pausanias (L. III, C. 18), Adraste et Tydée séparant Amphiaraüs et Lycurgue, fils de Pronax, qui combattaient l'un contre l'autre. On pourrait supposer qu'il s'agissait de ce qui se passa à Némée, lors de la mort d'Opheltes, surnommé Archemore, et que Pausanias a confondu Lycurgue fils de Pronax, avec Lycurgue, père de cet enfant; mais le rôle que joue Amphiaraüs dans toute la guerre de Thèbes, et celui que Stace lui donne dans cette affaire, ne permettent pas de supposer qu'il se fut laissé emporter par la colère, au point de se battre avec un père justement affligé de la mort de son fils. Je croirais plutôt que cela avait rapport à quelque tradition sur la guerre de Thèbes, que nous ignorons, mais dont nous trouvons de» traces dans Elie (Hist. div. L. IV, C. 5), et dans le troisième argument des Néméennes de Pindare. Ces deux auteurs disent que les sept chefs avaient institué le jeu Néméen, non pas en l'honneur d'Archemore, comme on croit ordinairement, mais pour honorer la mémoire de Pronax qui avait perdu la vie pour eux. Voyez les notes de Perizonius sur Elie, p. 337.

(47) **Note 47.** Athénée (L. XII, p. 528) nous a conservé des vers de Thyeste, tragédie d'Agathon, qui nous apprennent que Pronax avait rassemblé chez lui tous les prétendants à la main de sa fille. Hygin (*Fab.* 71) donne à la femme d'Adraste le nom de Démoanasse, et non d'Eurynome, comme le dit M. Heyne, qui a pris le nom, de la mère d'Adraste pour celui de sa femme.

(48) **Note 48.** Phéret avait, suivant quelques auteurs, pris son nom de Phéra, fille d'Æole (*Voy. Etienne de Byz.*), mais la tradition qui lui donne Phérès pour fondateur, est la plus suivie. Il avait pour épouse, suivant Hygin (*Fab.* 14, p. 40), Péziclymène, fille de Minyas. Le scholiaste d'Euripide (*Alceste*, v. 16) dit qu'elle se nommait Clymène,

mais je crois qu'il faut le corriger d'après Hygin. Minyas avait, en effet, trois filles, Clymène, Périclymène et Etéoclymène (*Apollonii schol.* I, 130), et Clymène était la mère d'Iphiclus, comme nous le verrons par la suite.

(49) **Note 49.** Apollon avait servi chez Admète, en punition du meurtre des Cyclopes, comme on le verra ci-après, L. III, C. 16. Phérécydes, cité par le schol. d'Euripide (*Alceste*, v. 1), dit que c'était parce qu'il avait tué les fils des Cyclopes Brontès, Stéropès et Argès, pour se venger de ce que Jupiter avait foudroyé Esculape son fils. Suivant Anaxandride, il avait été exilé pour avoir tué le serpent Python ; enfin, suivant Rhianus, Apollon servait volontairement chez Admète, dont il était amoureux (*ibidem*). La première opinion est la plus reçue, et elle avait rapport à un usage des temps héroïques dont j'ai parlé ci-dessus, C. III, nota 14.

(50) **Note 50.** Cette histoire était représentée dans l'intérieur du trône d'Apollon Amyclæen (*Pausanias*, L. III, C. 10). Voyez aussi Hygin (*Fab.*, 50).

(51) **Note 51.** J'ai suivi dans ce passage la correction de M. Heyne, qui propose de lire τὸν θάλαμον ἀνοίξας, εὔρε δρακόντων σπειράμασι πεπληρομένον. Peut-être vaudrait-il mieux lire: δρακόντων σπείραμα συμπεπληρομένων, *un peloton de serpents entortillés*.

(52) **Note 52.** Cette dernière tradition a été adoptée par Euripide (*Alceste*, v. 846). Hercules y dit, qu'il épiera le moment où le roi des morts viendra boire le sang des victimes, pour le saisir. Et il raconte un peu plus bas, comment il s'est mis en embuscade auprès du tombeau, et comment il l'a saisi (v. 1145). Cela a rapport à l'opinion où étaient les anciens, que les âmes erraient autour des corps, jusqu'à ce qu'on leur eût rendu les hon-

neurs funèbres. C'est pourquoi, Patrocle, dans l'Iliade, se plaint à Achille, de ce qu'en négligeant de lui rendre les derniers devoirs il retarde son entrée dans les enfers, C'était sur la même opinion, qu'était fondée la fable de Sisyphe, dont j'ai parlé ci-dessus, note 17.

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE
TABLE DES MATIÈRES D'APOLLODORE



APOLLODORE

BIBLIOTHÈQUE

Ἀπολόδωρος Βιβλιοθήκη Β' .

LIVRE II

Oeuvre numérisée par Marc Szwajcer

ἈΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ

ΤΟΥ ἈΘΗΝΑΙΟΥ

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ.

BIBLIOTHÈQUE

D'APOLLODORE

L'ATHÉNIEN.

TRADUCTION NOUVELLE,

Avec le texte grec revu et corrigé, des Notes et une
Table analytique,

PAR E. CLAVIER,

Membre de la Cour de Justice Criminelle séante à Paris.

TOME PREMIER.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE ET LESUEUR.

AN XIII. — 1805.

**Ἀπολόδωρος Βιβλιοθήκη
Β'**

LIVRE SECOND.

**CHAPITRE
PREMIER.**

§ 1. Ἐπειδὴ δὲ τὸ τοῦ
Δευκαλίωνος διεξεληλύθαμεν γένος,
ἐχομένως λέγωμεν τὸ Ἰνάχειον.

Ἦκεανοῦ καὶ Τηθύος γίνεται παῖς
Ἰναχος, ἀφ' οὗ ποταμὸς ἐν Ἀργεὶ
Ἰναχος καλεῖται.

Τούτου καὶ Μελίας τῆς Ἦκεανοῦ
Φορωνεύς τε καὶ Αἰγιαλεὺς παῖδες
ἐγένοντο. Αἰγιαλέως μὲν οὖν
ἄ παιδος ἀποθανόντος ἡ χώρα ἅπασα
Αἰγιάλεια ἐκλήθη, Φορωνεὺς δὲ
ἀπάσης τῆς ὕστερον Πελοποννήσου
προσαγορευθεῖσης δυναστεύων ἐκ
Τηλεδίκης νύμφης Ἄπιν καὶ Νιόβην
ἐγέννησεν. Ἄπις μὲν οὖν εἰς
τυραννίδα τὴν ἑαυτοῦ μεταστήσας
δύναμιν καὶ βίαιος ὢν τύραννος,
ὀνομάσας ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν
Πελοπόννησον Ἀπίαν, ὑπὸ Θελξίου
καὶ Τελχίνου ἐπιβουλευθεὶς ἄπαις
ἀπέθανε, καὶ νομισθεὶς θεὸς ἐκλήθη
Σάραπις.

Νιόβης δὲ καὶ Διὸς (ἧ πρώτη
γυναικὶ Ζεὺς θνητῇ ἐμίγη) παῖς

§ 1. AYANT
fait l'histoire
de la postérité
de Deucalion, je
vais passer à
celle d'Inachus.

Inachus, qui
donna son nom au
fleuve qui passe
à Argos, était
fils de l'Océan
et de Téthys.¹

Il eut de
Mélia, fille de
l'Océan, deux
fils, Phoronée et
Ægialée ; ce
dernier mourut
sans enfants, et
le pays prit de
lui le nom
d'Ægialée 2.

Ἄργος ἐγένετο, ὥς δὲ Ἀκουσίλαός φησι, καὶ Πελασγός, ἀφ' οὗ κληθῆναι τοὺς τὴν Πελοπόννησον οἰκοῦντας Πελασγούς. Ἡσίοδος δὲ τὸν Πελασγὸν αὐτόχθονά φησιν εἶναι.

§ 2. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτου πάλιν ἐροῦμεν· Ἄργος δὲ λαβὼν τὴν βασιλείαν ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν Πελοπόννησον ἐκάλεσεν Ἄργος, καὶ γήμας Εὐάδην τὴν Στρυμόνος καὶ Νεαίρας ἐτέκνωσεν Ἐκβασον Πείραντα Ἐπίδauρον Κρίασον, ὃς καὶ τὴν βασιλείαν παρέλαβεν.

Ἐκβάσου δὲ Ἀγήνωρ γίνεται, τούτου δὲ Ἄργος ὁ πανόπτης λεγόμενος. Εἶχε δὲ οὗτος ὀφθαλμοὺς μὲν ἐν παντὶ τῷ σώματι, ὑπερβάλλων δὲ δυνάμει τὸν μὲν τὴν Ἀρκαδίαν λυμαινόμενον ταῦρον ἀνελὼν τὴν τούτου δορὰν ἡμψιέσατο, Σάτυρον δὲ τοὺς Ἀρκάδας ἀδικοῦντα καὶ ἀφαιρούμενον τὰ βοσκήματα ὑποστὰς ἀπέκτεινε. Λέγεται δὲ ὅτι καὶ τὴν Ταρτάρου καὶ Γῆς Ἐχιδναν, ἣ τοὺς παριόντας συνήρπαζεν, ἐπιτηρήσας κοιμωμένην ἀπέκτεινεν. Ἐξεδίκησε δὲ καὶ τὸν Ἀπιδος φόνον, τοὺς αἰτίους ἀποκτείνας.

§ 3. Ἄργου δὲ καὶ Ἰσμήνης τῆς Ἀσωποῦ παῖς Ἰασος, οὗ φασιν Ἰὼ γενέσθαι. Κάστωρ δὲ ὁ συγγράφας τὰ χρονικὰ καὶ πολλοὶ τῶν τραγικῶν Ἰνάχου τὴν Ἰὼ λέγουσιν· Ἡσίοδος δὲ

Phoronée **3** régna sur tout le pays qui prit, par la suite, le nom de Péloponnèse **4**, et il eut de la nymphe Laodicé **5**, Apis et Niobé. Apis **6** changea en tyrannie l'autorité dont il jouissait, et donna au Péloponnèse le nom d'Apia. Comme il était très cruel, Thelxion et Telchines **7** ayant conspiré contre lui, le tuèrent ; il ne laissa point de postérité ; il fut mis dans la suite au nombre des dieux, sous le nom de Sarapis **8-9**.

Niobé, la première femme mortelle avec qui Jupiter ait eu commerce **10**, en eut un fils nommé Argus **11**, et suivant Acusilas,

καὶ Ἀκουσίλαος Πειρήνος αὐτὴν
φασιν εἶναι. Ταύτην ἱερωσύνην τῆς
Ἥρας ἔχουσιν Ζεὺς ἔφθειρε.
Φωραθεὶς δὲ ὑφ' Ἥρας τῆς μὲν
κόρης ἀψάμενος εἰς βοῦν
μετεμόρφωσε λευκὴν, ἀπωμόσατο δὲ
ταύτη μὴ συνελθεῖν· διό φησιν
Ἡσίοδος οὐκ ἐπισπᾶσθαι τὴν ἀπὸ τῶν
θεῶν ὀργὴν τοὺς γινομένους ὄρκους
ὑπὲρ ἔρωτος. Ἥρα δὲ αἰτησαμένη
παρὰ Διὸς τὴν βοῦν φύλακα αὐτῆς
κατέστησεν Ἄργον τὸν πανόπτην, ὃν
Φερεκύδης μὲν Ἀρέστορος λέγει,
Ἀσκληπιάδης δὲ Ἰνάχου, Κέρκωψ δὲ
Ἄργου καὶ Ἰσμήνης τῆς Ἀσωποῦ
θυγατρὸς· Ἀκουσίλαος δὲ γηγενῆ
αὐτὸν λέγει. Οὗτος ἐκ τῆς ἐλαίας
ἐδέσμευεν αὐτὴν ἥτις ἐν τῷ
Μυκηναίων ὑπῆρχεν ἄλσει. Διὸς δὲ
ἐπιτάξαντος Ἑρμῇ κλέψαι τὴν βοῦν,
μηνύσαντος Ἰέρακος, ἐπειδὴ λαθεῖν
οὐκ ἠδύνατο, λίθῳ βαλὼν ἀπέκτεινε
τὸν Ἄργον, ὅθεν ἀργειφόντης
ἐκλήθη. Ἥρα δὲ τῇ βοῇ οἷστρον
ἐμβάλλει ἢ δὲ πρῶτον ἦκεν εἰς τὸν
ἀπ' ἐκείνης Ἰόνιον κόλπον
κληθέντα, ἔπειτα διὰ τῆς Ἰλλυρίδος
πορευθεῖσα καὶ τὸν Αἴμον
ὑπερβαλοῦσα διέβη τὸν τότε μὲν
καλούμενον πόρον Θράκιον, νῦν δὲ
ἀπ' ἐκείνης Βόσπορον. Ἀπελθοῦσα δὲ
εἰς Σκυθίαν καὶ τὴν Κιμμερίδα γῆν,
πολλὴν χέρσον πλανηθεῖσα καὶ
πολλὴν διανηξαμένη θάλασσαν
Εὐρώπης τε καὶ Ἀσίας, τελευταῖον
ἦκεν εἰς Αἴγυπτον, ὅπου τὴν

un autre nommé
Pélasgus, qui
donna son nom aux
habitants du
Péloponnèse.

Hésiode dit que
ce dernier était
Autochthone ;
nous en parlerons
encore ailleurs.

§ 2. Argus
succéda à
Phoronée, et le
Péloponnèse prit
de lui le nom
d'Argos ; ayant
épousé Evadné **12**
fille de Strymon
et de Néæra, il
en eut quatre
fils, Ecbasus **13**,
Piranthus **14**,
Epidaurus **15** et
Criasus, **16** qui
lui succéda au
trône. D'Ecbasus
17 naquit Agénor,
qui eut pour fils
Argus, surnommé
Panoptès ; il
avait en effet
des yeux sur tout
le corps' **18**. Il
était d'une force
extraordinaire.
Ayant tué un

ἀρχαίαν μορφήν ἀπολαβοῦσα γεννᾷ
παρὰ τῷ Νείλῳ ποταμῷ Ἑπαφον
παῖδα. Τοῦτον δὲ Ἥρα δεῖται
Κουρήτων ἀφανῇ ποιῆσαι· οἱ δὲ
ἠφάνισαν αὐτόν. Καὶ Ζεὺς μὲν
αἰσθόμενος κτείνει Κούρητας, Ἴω δὲ
ἐπὶ ζήτησιν τοῦ παιδὸς ἐτράπετο.
Πλανωμένη δὲ κατὰ τὴν Συρίαν
ἄπασαν (ἐκεῖ γὰρ ἐμηνύετο <ὅτι ἡ>
τοῦ Βυβλίων βασιλέως <γυνή>
ἐτιθήναι τὸν υἱόν) καὶ τὸν Ἑπαφον
εὐροῦσα, εἰς Αἴγυπτον ἐλθοῦσα
ἐγαμήθη Τηλεγόνῳ τῷ βασιλεύοντι
τότε Αἰγυπτίων. Ἰδρύσατο δὲ ἄγαλμα
Δήμητρος, ἣν ἐκάλεσαν Ἴσιν
Αἰγύπτιοι, καὶ τὴν Ἴω Ἴσιν ὁμοίως
προσηγόρευσαν.

§ 4. Ἑπαφος δὲ βασιλεύων
Αἰγυπτίων γαμεῖ Μέμφιν τὴν Νείλου
θυγατέρα, καὶ ἀπὸ ταύτης κτίζει
Μέμφιν πόλιν, καὶ τεκνοῖ θυγατέρα
Λιβύην,

ἀφ' ἧς ἡ χώρα Λιβύη ἐκλήθη.
Λιβύης δὲ καὶ Ποσειδῶνος γίνονται
παῖδες δίδυμοι Ἀγήνωρ καὶ Βῆλος.

Ἀγήνωρ μὲν οὖν εἰς Φοινίκην
ἀπαλλαγεῖς ἐβασίλευσε, κάκεῖ τῆς
μεγάλης ρίζης ἐγένετο γενεάρχης·
ὅθεν ὑπερθησόμεθα περὶ τούτου.

Βῆλος δὲ ὑπομείνας ἐν Αἰγύπτῳ
βασιλεύει μὲν Αἰγύπτου, γαμεῖ δὲ
Ἀγχινόην τὴν Νείλου θυγατέρα, καὶ
αὐτῷ γίνονται παῖδες δίδυμοι,
Αἴγυπτος καὶ Δαναός, ὥς δέ φησιν

taureau qui
ravageait
l'Arcadie, il se
revêtit de sa
peau **19.** Il
combattit et tua
un satyre qui
faisait beaucoup
de mal aux
Arcadiens et
enlevait leurs
troupeaux. On dit
aussi qu'ayant
épié l'instant de
son sommeil, il
tua Echidne,
fille du Tartare
et de la Terre **20**
qui enlevait les
passants. Il
vengea aussi la
mort d'Apis, en
faisant mourir
ceux qui
l'avaient tué.

§ 3. D'Argus
et d'Ismène,
fille du fleuve
Asope, naquit
Iasus qui fut, à
ce qu'on dit,
père d'Io.
Castor, dans son
Traité sur les
erreurs
chronologiques,

Εὐριπίδης, καὶ Κηφεὺς καὶ Φινεὺς προσέτι. Δαναὸν μὲν οὖν Βῆλος ἐν Λιβύῃ κατώκισεν, Αἴγυπτον δὲ ἐν Ἀραβίᾳ, ὃς καὶ καταστρεψάμενος τὴν Μελαμπόδων χώραν <ἀφ' ἑαυτοῦ> ὠνόμασεν Αἴγυπτον. Γίνονται δὲ ἐκ πολλῶν γυναικῶν Αἰγύπτῳ μὲν παῖδες πεντήκοντα, θυγατέρες δὲ Δαναῶ πεντήκοντα. Στασιασάντων δὲ αὐτῶν περὶ τῆς ἀρχῆς ὕστερον, Δαναὸς τοὺς Αἰγύπτου παῖδας δεδοικώς, ὑποθεμένης Ἀθηνᾶς αὐτῷ ναῦν κατεσκεύασε πρῶτος καὶ τὰς θυγατέρας ἐνθήμενος ἔφυγε.

Προσσχὼν δὲ Ῥόδῳ τὸ τῆς Λινδίας ἄγαλμα Ἀθηνᾶς ἰδρύσατο. Ἐντεῦθεν δὲ ἦκεν εἰς Ἄργος, καὶ τὴν βασιλείαν αὐτῷ παραδίδωσι Γελάνωρ ὁ τότε βασιλεύων <αὐτὸς δὲ κρατήσας τῆς χώρας ἀφ' ἑαυτοῦ τοὺς ἐνοικοῦντας Δαναοὺς ὠνόμασε>. Ἀνύδρου δὲ τῆς χώρας ὑπαρχούσης, ἐπειδὴ καὶ τὰς πηγὰς ἐξήρανε Ποσειδῶν μηνίων Ἰνάχῳ διότι τὴν χώραν Ἥρας ἐμαρτύρησεν εἶναι, τὰς θυγατέρας ὕδρευσομένας ἔπεμψε. Μία δὲ αὐτῶν Ἀμυμώνη ζητοῦσα ὕδωρ ρίπτει βέλος ἐπὶ ἔλαφον καὶ κοιμωμένου Σατύρου τυγχάνει, κάκεῖνος περιαναστὰς ἐπεθύμει συγγενέσθαι. Ποσειδῶνος δὲ ἐπιφανέντος ὁ Σάτυρος μὲν ἔφυγεν, Ἀμυμώνη δὲ τούτῳ συνευνάζεται, καὶ αὐτῇ Ποσειδῶν τὰς ἐν Λέρνῃ πηγὰς ἐμήνυσεν.

et la plupart des poètes tragiques, disent qu'elle était fille d'Inachus **21**. Hésiode et Acusilas disent qu'elle était fille de Pirèn **22**. Elle était prêtresse de Junon lorsque Jupiter la séduisit ; mais ayant été surpris par Junon avec elle il la changea, par son attouchement, en une vache blanche, et jura qu'il n'avait eu aucun commerce avec elle. C'est pourquoi Hésiode dit que les parjures des amants n'excitent point la colère des dieux. Junon ayant demandé cette vache à Jupiter, lui donna pour gardien Argus Panoptès qui était fils

§ 5. Οἱ δὲ Αἰγύπτου παῖδες ἐλθόντες εἰς Ἄργος τῆς τε ἔχθρας παύσασθαι παρεκάλουν καὶ τὰς θυγατέρας αὐτοῦ γαμεῖν ἡξίου. Δαναὸς δὲ ἅμα μὲν ἀπιστῶν αὐτῶν τοῖς ἐπαγγέλμασιν, ἅμα δὲ καὶ μνησικακῶν περὶ τῆς φυγῆς, ὠμολόγει τοὺς γάμους καὶ διεκλήρου τὰς κόρας. Ὑπερμνήστραν μὲν οὖν τὴν πρεσβυτέραν ἐξεῖλον Λυγκεῖ καὶ Γοργοφόνῃν Πρωτεῖ· οὗτοι γὰρ ἐκ βασιλίδος γυναικὸς Ἀργυφίης ἐγεγόνεισαν Αἰγύπτῳ. Τῶν δὲ λοιπῶν ἔλαχον Βούσιρις μὲν καὶ Ἐγκέλαδος καὶ Λύκος καὶ Δαῖφρων τὰς Δαναῶ γεννηθείσας ἐξ Εὐρώπης Αὐτομάτην Ἀμυμώνην Ἀγαυὴν Σκαιήν. Αὗται δὲ ἐκ βασιλίδος ἐγένοντο Δαναῶ, ἐκ δὲ Ἐλεφαντίδος Γοργοφόνῃ καὶ Ὑπερμνήστρα. Ἴστρος δὲ Ἴπποδάμειαν, Χαλκῶδων Ῥοδίαν, Ἀγήνωρ Κλεοπάτραν, Χαῖτος Ἀστερίαν, Διοκορυστὴς Ἴπποδαμείαν, Ἄλκης Γλαύκην, Ἀλκμήνωρ Ἴππομέδουσαν, Ἴππόθοος Γόργην, Εὐχίνωρ Ἴφιμέδουσαν, Ἴππόλυτος Ῥόδην. Οὗτοι μὲν οἱ δέκα ἐξ Ἀραβίας γυναικός, αἱ δὲ παρθένοι ἐξ Ἀμαδρυάδων νυμφῶν, αἱ μὲν Ἀτλαντεΐης, αἱ δὲ ἐκ Φοιβῆς. Ἀγαπτόλεμος δὲ ἔλαχε Πειρήνην, Κερκέτης δὲ Δώριον, Εὐρυδάμας Φάρτιν, Αἶγιος Μνήστραν, Ἄργιος Εὐίππην, Ἀρχέλαος Ἀναξιβίην, Μενέμαχος Νηλῶ, οἱ <μὲν> ἑπτὰ ἐκ Φοινίσσης γυναικός, αἱ δὲ παρθένοι

d'Arestor, suivant Asclépiades ; d'Inachus, suivant Phérécyde **23** ; d'Argus et d'Ismène, fille d'Asopus, suivant Cercops; enfin, Acusilas dit qu'il était fils de la Terre. Argus l'attachait à un olivier qui était dans les bois de Mycènes. Jupiter ordonna à Mercure de la lui dérober ; mais Hiérax l'ayant découvert, Mercure ne pouvant plusse cacher, tua Argus d'un coup de pierre **24**; c'est pourquoi on le nomme Argiphontes. Junon alors envoya un taon qui, s'attachant à la vache, la fit se jeter dans le golfe qui prit d'elle le nom d'Ionique **25**.

Αἰθιοπίδος. Ἀκληρωτὶ δὲ ἔλαχον δι' ὁμωνυμίαν τὰς Μέμφιδος οἱ ἐκ Τυρίας, Κλειτὸς Κλειτήν, Σθένελος Σθενέλην, Χρύσιππος Χρυσίππην. Οἱ δὲ ἐκ Καλιάδνης νηίδος νύμφης παῖδες δώδεκα ἐκληρώσαντο περὶ τῶν ἐκ Πολυξοῦς νηίδος νύμφης· ἦσαν δὲ οἱ μὲν παῖδες Εὐρύλοχος Φάντης Περισθένης Ἑρμος Δρύας Ποταμῶν Κισσεὺς Λίξος Ἴμβρος Βρομῖος Πολύκτωρ Χθονίος, αἱ δὲ κόραι Αὐτονόη Θεανὼ Ἥλέκτρα Κλεοπάτρα Εὐρυδίκη Γλαυκίπη Ἀνθήλεια Κλεοδῶρη Εὐίπη Ἑρατὼ Στύγνη Βρύκη. Οἱ δὲ <ἐκ> Γοργόνος Αἰγύπτῳ γενόμενοι ἐκληρώσαντο περὶ τῶν ἐκ Πιερίας, καὶ λαγχάνει Περίφας μὲν Ἀκταίην, Οἰνεὺς δὲ Ποδάρκην, Αἴγυπτος Διωξίππην, Μενάλκης Ἀδίτην, Λάμπος Ἠκυπέτην, Ἴδμων Πυλάργην. Οὗτοι δὲ εἰσι νεώτατοι· Ἴδας Ἴπποδίκην, Δαῖφρων Ἀδιάντην (αὗται δὲ ἐκ μητρὸς ἐγένοντο Ἑρσης), Πανδίων Καλλιδίκην, Ἄρβηλος Οἶμην, Ὑπέρβιος Κελαινῶ, Ἴπποκορουστής Ὑπερίππην· οὗτοι ἐξ Ἥφαιστίνης, αἱ δὲ ἐκ Κρινοῦς.

Ὡς δὲ ἐκληρώσαντο τοὺς γάμους, ἐστιάσας ἐγχειρίδια δίδωσι ταῖς θυγατράσιν. Αἱ δὲ κοιμωμένους τοὺς νυμφίους ἀπέκτειναν πλὴν Ὑπερμνήστρας· αὕτη γὰρ Λυγκέα διέσωσε παρθένον αὐτὴν φυλάξαντα· διὸ καθεύξας αὐτὴν Δαναὸς ἐφρούρει. Αἱ δὲ ἄλλα τῶν Δαναοῦ θυγατέρων τὰς μὲν κεφαλὰς τῶν

Elle traversa ensuite l'Illyrie, et ayant franchi le mont Hæmus, elle passa à la nage le détroit de Thrace, qu'à cause d'elle on nomme maintenant Bosphore. Elle alla ensuite dans la Scythie et dans le pays des Cimmériens; et ayant parcouru beaucoup de pays par terre et traversé, à la nage beaucoup de mers; tant de l'Europe que de l'Asie, elle arriva enfin en Egypte, où ayant repris sa première forme, elle mit au monde, près le fleuve du Nil, un fils nommé Eraphus **26**. Les Curetés le firent disparaître à la prière de Junon **27**, et Jupiter irrité les tua.

νυμφίων ἐν τῇ Λέρνη κατώρυξαν, τὰ δὲ σώματα πρὸ τῆς πόλεως ἐκήδευσαν. Καὶ αὐτὰς ἐκάθηραν Ἀθηνᾶ τε καὶ Ἑρμῆς Διὸς κελεύσαντος.

Δαναὸς δὲ ὕστερον Ὑπερμνήστραν Λυγκεῖ συνώκισε, τὰς δὲ λοιπὰς θυγατέρας εἰς γυμνικὸν ἀγῶνα τοῖς νικῶσιν ἔδωκεν.

Ἀμυμώνη δὲ ἐκ Ποσειδῶνος ἐγέννησε Ναύπλιον. Οὗτος μακρόβιος γενόμενος, πλέων τὴν θάλασσαν, τοῖς ἐμπίπτουσιν ἐπὶ θανάτῳ ἐπυρσοφόρει. Συνέβη οὖν καὶ αὐτὸν τελευτῆσαι ἐκείνῳ τῷ θανάτῳ. Πρὶν δὲ τελευτῆσαι ἔγημε ὥς μὲν οἱ τραγικοὶ λέγουσι, Κλυμένην τὴν Κατρέως, ὥς δὲ ὁ τοὺς νόστους γράψας, Φιλύραν, ὥς δὲ Κέρκωψ, Ἥσιόνην, καὶ ἐγέννησε Παλαμήδην Οἶακα Ναυσιμέδοντα.

Il se mit à la recherche de son fils, et parcourut, à cet effet, toute, la Syrie, car on lui avait appris qu'il était nourri par la femme du roi de Byblos. L'ayant enfin retrouvé, elle retourna en Egypte, où elle épousa Télégone qui y régnait alors. Elle y éleva une statue à Cérès, que les Egyptiens nommaient Isis ; et elle y fut aussi adorée sous le même nom.

§ 4. Epaphus régna sur l'Egypte ; il y épousa Memphis, fille du Nil. Il bâtit une ville à laquelle il donna le nom de son épouse, et il en eut une fille nommée Libye, qui

donna son nom au
pays **28**.

De Libye et
de Neptune
naquirent deux
fils jumeaux,
Agénor et Bélus.

Agénor
s'étant rendu
dans la Phénicie,
y régna, et y fut
chef d'une
nombreuse
postérité **29** ;
c'est pourquoi je
renverrai à un
autre endroit ce
que j'ai à en
dire.

Bélus resta
en Egypte, et il
en fut roi; il
épousa Anchinoé,
fille du Nil ; il
en eut deux fils
jumeaux, Ægyptus
et Danaüs, et,
suivant
Euripides, Céphée
et Phinée,

Bélus plaça
Danaüs en Libye,
et Egypte et en
Arabie. Ce
dernier ayant

soumis le pays
des Mélampodes,
lui donna son
nom. Il eut de
plusieurs femmes
cinquante fils,
et Danaüs eut
cinquante filles
30. La guerre
s'étant élevée
entre eux quelque
temps après, au
sujet de leurs
états **31**, Danaüs
craignant les
fils d'Ægyptus,
construisit, par
le conseil de
Minerve, le
premier vaisseau
qui eût été
fait ; on le
nomma
Pentécontore, à
cause du nombre
de ses filles. Il
les y embarqua et
s'enfuit avec
elles **32**.

Ayant abordé
à Rhodes, il y
érigea une statue
à Minerve la
Lindienne **33**; il
se rendit de là à
Argos, et Gélanor

qui y régnait
alors, lui céda
la couronne **34.**
Danaüs étant
ainsi devenu
maître du pays,
donna aux
habitants le nom
de Danæns **35.**
Neptune ayant
desséché toutes
les fontaines
pour se venger
d'Inachus, qui
avait rendu
témoignage que le
pays appartenait
à Minerve **36**
Danaüs envoyait
ses filles puiser
de l'eau :
Aymone, l'une
d'entre elles
« cherchant une
fontaine » lança
un trait contre
un cerf, et
atteignit un
satyre qui
dormait : ce
satyre s'éveilla
et voulut lui
faire violence ;
mais Neptune
s'étant montré,
le satyre
s'enfuit; Neptune

jouit d'elle, et
lui fit connaître
les fontaines de
Lerne **37**.

§ 5. Les fils
d'Ægyptus étant
venus ensuite à
Argos,
cherchèrent à se
réconcilier avec
Danaüs, et lui
demandèrent ses
filles en
mariage. Danaüs
se méfiant de
leurs promesses,
et voulant en
outre se venger
de son exil, les
leur promit, et
les leur
distribua au
sort. Avant
cependant de
tirer au sort, il
donna
Hypermnestre,
l'aînée de
toutes, à Lyncée,
et Gorgophone à
Protée. Ils
étaient tous les
deux
fils d'Argyphie,
reine, et femme
d'Ægyptus ;

quant aux autres
38 : Busiris,
Encelade, Lycus
et Daiphron
eurent pour femme
Automate **39**,
Amymone, Agavé et
Scæa, que Danaüs
avait eues
d'Europe
(Gorgophone et
Hypermnestre
étaient filles
d'Eléphantis **40**).
Istrus épousa
Hippodamie ;
Chalcodon,
Rhodie; Agénor,
Cléopâtre ;
Chaitus,
Astérie ;
Diocorystès,
Philodamie ;
Alcis, Glaucé;
Alcménor,
Hippoméduse ;
Hippothoüs,
Gorgé ; Euchénor,
Iphi-méduse **41**;
Hippolyte, Rhodé.
Les jeunes gens
étaient fils
d'une femme
d'Arabie, et les
filles avaient
pour mère
Atlantée et

Phœbé, nymphes
hamadryades.
Agaptolème obtint
au sort Pirène ;
Cercestes,
Dorie ;
Eurydamas,
Phare ; Ægius,
Mnestra ; Argius,
Evippé ;
Archelaüs,
Anaxibie ;
Ménachus, Nélo.
Les sept garçons
étaient nés d'une
femme
Phénicienne, et
les filles
avaient pour mère
une Ethiopienne.
On donna à cause
de la
ressemblance des
noms, sans tirer
au sort, les
filles de
Memphis, aux fils
de Tyria ; Clitus
à Clité,
Sthénélus à
Sthénélé, et
Chrysippus à
Chrysippé. Les
douze fils de la
nymphé Caliane
tirèrent au sort
les douze filles

de la Naïade
Polyxo. Les fils
se nommaient
Euryloque,
Phantès,
Peristhènes,
Hermus, Dryas,
Potamon, Cissée,
Lixus, Imbras,
Bromius, Polyctor
et Chthonius. Les
filles étaient
Autonoé, Théano,
Electre,
Cléopâtre,
Eurydice,
Glaucippe,
Arithélée,
Cleodore,
Pléxippe, Euroto,
Stygné et Brycé
42.

Ceux
qu'Ægyptus avait
eus des Gorgones,
tirèrent au sort
les filles que
Danaüs avait eues
de Piéria.
Périphas fut
marié à Actée ;
Ænée à Podarcé ;
Ægyptus à
Dioxippe ;
Métalcès à
Adyte ; Lampus à
Ocypète ; Idmon à
Pylargue. Les

plus jeunes
étaient, Idas qui
épousa Hippodice;
Daiphron qui
épousa Adiante :
ces deux filles
avaient Hersé
pour mère.
Pandion épousa
Çallidice ;
Arbélus, Oimé ;
Hyperbius, Celæno
43 ;
Hippocorystès,
Hypérippte : les
garçons étaient
fils
d'Hephæstine, et
les filles
avaient Crino
pour mère.

Les mariages
étant ainsi
assortis, Danaüs,
au repas de
noces, donna à
chacune de ses
filles un
poignard, et
elles tuèrent
toutes leurs
époux, lorsqu'ils
furent endormis,
à l'exception
d'Hypermnestre
qui sauva Lyncée,

qui lui avait
conservé sa
virginité **44**;
c'est pourquoi
Danaüs la
renferma **45**. Les
autres
enterrèrent les
têtes de leurs
maris près des
fontaines de
Lerne, et
donnèrent la
sépulture à leurs
corps devant la
ville **46**. Minerve
et Mercure les
purifièrent de ce
meurtre par
l'ordre de
Jupiter.

Danaüs donna
par la suite
Hypermnestre à
Lyncée **47**, et
maria ses autres
filles à ceux qui
remportèrent la
victoire dans les
jeux publics **48**.

Amymone eut
de Neptune
Nauplius **49** ;
étant devenu très
vieux et
naviguant sur

mer, il plaignait beaucoup le sort de ceux qui y perdaient la vie ; il lui arriva cependant de périr de cette manière 50. Avant de mourir, il épousa, suivant les tragiques, Clymène, fille de Catrée 51, ou Philyre, suivant celui qui a écrit les retours ; ou enfin, Hésione, comme le dit Cercops, et il en eut trois fils, Palamède, Cæx et Nausimédon.

II.

§ 1. Λυγκεὺς δὲ μετὰ Δαναὸν Ἄργους δυναστεύων ἐξ Ὑπερμνήστρας τεκνοῖ παῖδα Ἄβαντα.

Τούτου δὲ καὶ Ἀγλαΐας τῆς Μαντινέως δίδυμοι παῖδες ἐγένοντο Ἀκρίσιος καὶ Προΐτος.

Οὗτοι καὶ κατὰ γαστρὸς μὲν ἔτι ὄντες ἐστασίαζον πρὸς ἀλλήλους, ὥς δὲ ἀνετράφησαν, περὶ τῆς βασιλείας

CHAPITRE II.

§ 1. Lyncée fut roi d'Argos après la mort de Danaüs, et il eut d'Hypermnestre un fils nommé Abas 1.

ἐπολέμουν, καὶ πολεμοῦντες εὖρον
ἀσπίδας πρῶτοι. Καὶ κρατήσας
Ἀκρίσιος Προῖτον Ἄργους
ἐξελαύνει. Ὁ δ' ἤκεν εἰς Λυκίαν
πρὸς Ἰοβάτην, ὡς δέ τινές φασι,
πρὸς Ἀμφιάνακτα· καὶ γαμεῖ τὴν
τούτου θυγατέρα, ὡς μὲν Ὅμηρος,
Ἄντειαν, ὡς δὲ οἱ τραγικοί,
Σθενέβοιαν. Κατάγει δὲ αὐτὸν ὁ
κηδεστὴς μετὰ στρατοῦ Λυκίων, καὶ
καταλαμβάνει Τίρυνθα, ταύτην αὐτῷ
Κυκλώπων τειχισάντων. Μερισάμενοι
δὲ τὴν Ἀργεῖαν ἅπασαν κατῴκουν,
καὶ Ἀκρίσιος μὲν Ἄργους
βασιλεύει, Προῖτος δὲ Τίρυνθος.

§ 2. Καὶ γίνεται Ἀκρισίῳ μὲν ἐξ
Εὐρυδίκης τῆς Λακεδαιμόνος Δανάη,
Προίτῳ δὲ ἐκ Σθενεβοίας Λυσίππη
καὶ Ἰφινόη καὶ Ἰφιάνασσα. Αὗται δὲ
ὡς ἐτελειώθησαν, ἐμάνησαν, ὡς μὲν
Ἡσίοδος φησιν, ὅτι τὰς Διονύσου
τελετὰς οὐ κατεδέχοντο, ὡς δὲ
Ἀκουσίλαος λέγει, διότι τὸ τῆς
Ἥρας ξόανον ἐξηυτέλισαν.
Γενόμεναι δὲ ἐμμανεῖς ἐπλανῶντο
ἀνὰ τὴν Ἀργεῖαν ἅπασαν, αὖθις δὲ
τὴν Ἀρκαδίαν καὶ τὴν Πελοπόννησον
διελθοῦσαι μετ' ἀκοσμίας ἀπάσης
διὰ τῆς ἐρημίας ἐτρόχαζον.

Μελάμπους δὲ ὁ Ἀμυθάνορος καὶ
Εἰδομένης τῆς Ἄβαντος, μάντις ὦν
καὶ τὴν διὰ φαρμάκων καὶ καθαρμῶν
θεραπείαν πρῶτος εὐρηκώς,
ὕπισχνεῖται θεραπεύειν τὰς
παρθένους, εἰ λάβοι τὸ τρίτον

Ce dernier
eut d'Ocalie,
fille de
Mantinée, deux,
fils jumeaux,
Acrisius et
Prætus 2.

Ils se
battaient déjà
dans le ventre de
leur mère ; et
étant devenus
grands, ils se
firent la guerre
pour se disputer
la couronne. Ce
fut dans cette
guerre qu'ils
inventèrent les
boucliers.

Acrisius ayant eu
le dessus, chassa
Prætus d'Argos ;
ce dernier se
retira dans la
Lycie 3 auprès
d'Iobates 4, ou,
comme d'autres le
disent,
d'Amphianax 5, et
il épousa sa
fille qu'Homère
nomme Antée, et
que les poètes
tragiques nomment
Sthénébée. Son

μέρος τῆς δυναστείας. Οὐκ ἐπιτρέποντος δὲ Προΐτου θεραπεύειν ἐπὶ μισθοῖς τηλικούτοις, ἔτι μᾶλλον ἐμαίνοντο αἱ παρθένοι καὶ προσέτι μετὰ τούτων αἱ λοιπαὶ γυναῖκες· καὶ γὰρ αὗται τὰς οἰκίας ἀπολιποῦσαι τοὺς ἰδίους ἀπώλλυον παῖδας καὶ εἰς τὴν ἐρημίαν ἐφοίτων. Προβαινούσης δὲ ἐπὶ πλεῖστον τῆς συμφορᾶς, τοὺς αἰτηθέντας μισθοὺς ὁ Προΐτος ἐδίδου. Ὁ δὲ ὑπέσχετο θεραπεύειν ὅταν ἕτερον τοσοῦτον τῆς γῆς ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ λάβῃ Βίας. Προΐτος δὲ εὐλαβηθεὶς μὴ βραδυνούσης τῆς θεραπείας αἰτηθεῖη καὶ πλεῖον, θεραπεύειν συνεχώρησεν ἐπὶ τούτοις. Μελάμπους δὲ παραλαβὼν τοὺς δυνατωτάτους τῶν νεανιῶν μετ' ἀλαλαγμοῦ καὶ τινος ἐνθέου χορείας ἐκ τῶν ὁρῶν αὐτὰς εἰς Σικυῶνα συνεδίωξε. Κατὰ δὲ τὸν διωγμὸν ἡ πρεσβυτάτη τῶν θυγατέρων Ἰφινόη μετήλλαξεν· ταῖς δὲ λοιπαῖς τυχούσαις καθαρμῶν σωφρονῆσαι συνέβη. Καὶ ταύτας μὲν ἐξέδοτο Προΐτος Μελάμποδι καὶ Βίαντι, παῖδα δ' ὕστερον ἐγέννησε Μεγαπένθη.

beau-père le ramena avec une armée, et il s'empara de Tirynthe, que les Cyclopes lui fortifièrent. Il partagea ensuite avec son frère, et ils peuplèrent toute l'Argolide ; Acrisius régna à Argos, et Prætus à Tirynthe, Acrisius eut d'Eurydice, fille de Lacédæmon, une fille nommée Danaé.

§ 2. Prætus eut de Sthénébée trois filles, Lysippe, Iphinoé et Iphianasse 6: parvenues à l'âge de puberté, elles devinrent folles, suivant Hésiode, pour avoir rejeté les mystères de Bacchus, ou, suivant Acusilas, pour avoir méprisé une statue de Junon ;

elles
parcouraient dans
cet état toute
l'Argolide,
l'Arcadie et le
Péloponnèse, et
erraient par les
déserts, en
faisant toutes
sortes d'actions
indécentes.

Mélampe, fils
d'Amythaon et
d'Idomène fille
d'Abas, devin de
profession, et
qui avait trouvé
le premier l'art
de guérir par les
médicaments et
par les
purifications,
promit de les
guérir, si on lui
donnait le tiers
du royaume 7.
Prætus ayant
trouvé ce prix
trop
considérable, la
folie de ses
filles augmenta,
et gagna le reste
des femmes, qui
toutes
abandonnèrent

leurs maisons,
faisaient périr
leurs enfants, et
se retiraient
dans les lieux
déserts. Le mal
faisant tous les
jours des
progrès, Prætus
consentit à la
demande de
Mélampe ; mais ce
dernier demanda
un autre tiers
pour son frère
Bias. Prætus
craignant que
Mélampe
n'augmentât ses
prétentions, s'il
attendait encore,
lui promit ce
qu'il demandait.
Mélampe alors,
ayant pris les
plus forts
d'entre les
jeunes gens,
poursuivit ces
filles avec des
cris et une
espèce de danse
sacrée, les força
à quitter les
montagnes, et à
entrer dans le
pays de Sicyone

8. Iphinoé,
l'aînée de ces
filles, mourut
dans cette
poursuite : les
deux autres
recouvrèrent leur
bon sens par des
purifications, et
Prætus les donna
en mariage à
Mélampe et à Bias
9; il eut ensuite
un fils nommé
Mégapeuthès.

III.

§ 1. Βελλεροφόντης δὲ ὁ
Γλαύκου τοῦ Σισύφου, κτείνας
ἀκουσίως ἀδελφὸν Δηλιάδην, ὥς δέ
τινὲς φασὶ Πειρήνα, ἄλλοι δὲ
Ἀλκιμένην, πρὸς Προῖτον ἐλθὼν
καθαίρεται. Καὶ αὐτοῦ Σθενέβοια
ἔρωτα ἴσχει, καὶ προσπέμπει λόγους
περὶ συνουσίας. Τοῦ δὲ
ἀπαρνουμένου, λέγει πρὸς Προῖτον
ὅτι Βελλεροφόντης αὐτῇ περὶ φθορᾶς
προσεπέμψατο λόγους. Προῖτος δὲ
πιστεύσας ἔδωκεν ἐπιστολὰς αὐτῷ
πρὸς Ἰοβάτην κομίσαι, ἐν αἷς
ἐνεγέγραπτο Βελλεροφόντην
ἀποκτείνειν. Ἰοβάτης δὲ ἀναγνοὺς
ἐπέταξεν αὐτῷ Χίμαιραν κτείνειν,
νομίζων αὐτὸν ὑπὸ τοῦ θηρίου
διαφθαρῆσεσθαι. ἦν γὰρ οὐ μόνον

CHAPITRE III.

§ 1.
Bellérophon, fils
de Glaucus, fils
de Sisyphe, ayant
tué, par mégarde,
son frère
Déliade, ou
Pirène, ou
Alcimène, comme
d'autres le
nomment 1,
s'enfuit chez
Prætus 2, qui le
purifia.
Sthénébée en 3
devint amoureuse
et fit des

ἐνὶ ἀλλὰ πολλοῖς οὐκ εὐάλωτον,
εἶχε δὲ προτομήν μὲν λέοντος,
οὐρὰν δὲ δράκοντος, τρίτην δὲ
κεφαλὴν μέσσην αἰγός, δι' ἧς πῦρ
ἀνίει. Καὶ τὴν χώραν διέφθειρε,
καὶ τὰ βοσκήματα ἐλυμαίνετο· μία
γὰρ φύσις τριῶν θηρίων εἶχε
δύναμιν. Λέγεται δὲ καὶ τὴν
Χίμαιραν ταύτην τραφῆναι μὲν ὑπὸ
Ἀμισωδάρου, καθάπερ εἶρηκε καὶ
Ὅμηρος, γεννηθῆναι δὲ ἐκ Τυφῶνος
καὶ Ἐχίδνης, καθὼς Ἡσίοδος
ιστορεῖ.

§ 2. Ἀναβιβάσας οὖν ἑαυτὸν ὁ
Βελλεροφόντης ἐπὶ τὸν Πήγασον, ὃν
εἶχεν ἵππον ἐκ Μεδούσης πτηνὸν
γεγεννημένον καὶ Ποσειδῶνος,
ἀρθεὶς εἰς ὕψος ἀπὸ τούτου
κατετόξευσε τὴν Χίμαιραν. Μετὰ δὲ
τὸν ἀγῶνα τοῦτον ἐπέταξεν αὐτῷ
Σολύμοις μαχεσθῆναι. Ὡς δὲ
ἐτελεύτησε καὶ τοῦτον, Ἀμαζόσιν
ἐπέταξεν ἀγωνίσασθαι αὐτόν. Ὡς δὲ
καὶ ταύτας ἀπέκτεινε, τοὺς
γενναϊότητι Λυκίων διαφέρειν
δοκοῦντας ἐπιλέξας ἐπέταξεν
ἀποκτεῖναι λοχήσαντας. Ὡς δὲ καὶ
τούτους ἀπέκτεινε πάντας, θαυμάσας
τὴν δύναμιν αὐτοῦ ὁ Ἰοβάτης τὰ τε
γράμματα ἔδειξε καὶ παρ' αὐτῷ
μένειν ἡξίωσε· δοὺς δὲ τὴν
θυγατέρα Φιλονόην καὶ θνήσκων τὴν
βασιλείαν κατέλιπεν αὐτῷ.

tentatives pour
le faire
consentir à sa
passion.
Bellérophon s'y
étant refusé,
elle dit à Prætus
qu'il avait
cherché à la
séduire. Prætus,
ajoutant foi à ce
qu'elle lui
disait, chargea
Bellérophon de
porter à Jabates
une lettre 4, par
laquelle il
priaait ce dernier
de le faire
périr. Jobates
l'ayant lue, lui
ordonna de tuer
la Chimère,
espérant qu'il
serait lui-même
victime de ce
monstre, qui
était si puissant
que les efforts
réunis de
plusieurs
personnes
n'auraient pas
suffi pour le
dompter ; il
avait le devant
du corps d'un

lion, la queue
d'un serpent et
le milieu du
corps d'une
chèvre 5. Il
jetait du feu par
la gueule,
ravageait toute
la contrée et
détruisait les
troupeaux. Il
avait dans un
seul corps la
force de trois
animaux
différents ; on
dit, et c'est le
sentiment
d'Homère, qu'il
avait été élevé
par Amisodare 6.
Hésiode lui donne
pour parents
Typhon et
l'Echidne.

§ 2. Monté
sur Pégase,
cheval ailé, qui
était né de
Neptune et de
Méduse 7,
Bellérophon
s'éleva dans les
airs et tua la
Chimère à coups
de flèches 8. Cet

exploit étant
terminé, Jobates
l'envoya contre
les Solymes ;
Bellérophon les
ayant défaits, il
lui ordonna de
marcher contre
les Amazones;
celles-ci étant
vaincues, il
choisit, parmi
les jeunes
Lyciens, ce qu'il
y avait de plus
courageux, et les
ayant placés en
embuscade, il
leur ordonna de
le tuer.
Bellérophon les
ayant tués eux-
mêmes, Jobates
étonné de sa
force, lui montra
la lettre de
Prætus, et
l'ayant engagé à
rester auprès de
lui, lui donna sa
fille Philonoé en
mariage. Il lui
laissa sa
couronne en
mourant 9.

IV.

§ 1. Ἀκρισίῳ δὲ περὶ παίδων γενέσεως ἀρρένων χρηστηριαζομένῳ ὁ θεὸς ἔφη γενέσθαι παῖδα ἐκ τῆς θυγατρὸς, ὃς αὐτὸν ἀποκτενεῖ. Δείσας δὲ ὁ Ἀκρίσιος τοῦτο, ὑπὸ γῆν θάλαμον κατασκευάσας χάλκεον τὴν Δανάην ἐφρούρει. Ταύτην μὲν, ὡς ἔνιοι λέγουσιν, ἔφθειρε Προῖτος, ὅθεν αὐτοῖς καὶ ἡ στάσις ἐκινήθη· ὡς δὲ ἔνιοί φασι, Ζεὺς μεταμορφωθείς εἰς χρυσὸν καὶ διὰ τῆς ὀροφῆς εἰς τοὺς Δανάης εἰσρυεῖς κόλπους συνῆλθεν. Αἰσθόμενος δὲ Ἀκρίσιος ὕστερον ἐξ αὐτῆς γεγεννημένον Περσέα, μὴ πιστεύσας ὑπὸ Διὸς ἐφθάρθαι, τὴν θυγατέρα μετὰ τοῦ παιδὸς εἰς λάρνακα βαλὼν ἔρριπεν εἰς θάλασσαν. Προσενεχθείσης δὲ τῆς λάρνακος Σερίφῳ Δίκτυς ἄρας ἀνέτρεφε τοῦτον.

§ 2. Βασιλεύων δὲ τῆς Σερίφου Πολυδέκτης ἀδελφὸς Δίκτυος, Δανάης ἐρασθεὶς, καὶ ἡνδρωμένου Περσέως μὴ δυνάμενος αὐτῇ συνελθεῖν, συνεκάλει τοὺς φίλους, μεθ' ὧν καὶ Περσέα, λέγων ἔρανον συνάγειν ἐπὶ τοὺς Ἴπποδαμείας τῆς Οἰνομάου γάμους. Τοῦ δὲ Περσέως εἰπόντος καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τῆς Γοργόνης οὐκ ἀντρεῖν, παρὰ μὲν τῶν λοιπῶν ἦτησεν ἵππους, παρὰ δὲ τοῦ Περσέως οὐ λαβὼν τοὺς ἵππους, ἐπέταξε τῆς

CHAPITRE IV.

§ 1. Acrisius ayant Consulté l'oracle sur sa postérité, le dieu lui répondit que sa fille aurait un fils qui le tuerait. Craignant l'effet de cette prédiction, Acrisius fit bâtir une chambre souterraine, en airain, dans laquelle il enferma Danaé 1. Elle fut, suivant quelques écrivains, séduite par Prætus 2, et ce fut à ce sujet que la division se mit entre eux. Suivant d'autres, Jupiter, s'étant changé en pluie d'or, pénétra dans son sein, à travers le tait de la prison, et jouit d'elle.

Γοργόνος κομίζειν τὴν κεφαλὴν. Ὁ δὲ Ἑρμοῦ καὶ Ἀθηνᾶς προκαθηγουμένων ἐπὶ τὰς Φόρκου παραγίνεται θυγατέρας, ἔνυ καὶ Πεφρηδῶ καὶ Δεινώ· ἦσαν δὲ αὗται Κητοῦς τε καὶ Φόρκου, Γοργόνων ἀδελφαί, γραῖαι ἐκ γενετῆς. Ἐνα τε ὀφθαλμὸν αἱ τρεῖς καὶ ἓνα ὀδόντα εἶχον, καὶ ταῦτα παρὰ μέρος ἡμειβον ἀλλήλαις. Ὡν κυριεύσας ὁ Περσεύς, ὡς ἀπῆτουν, ἔφη δώσειν ἂν ὑφηγήσωνται τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ τὰς νύμφας φέρουσιν. Αὗται δὲ αἱ νύμφαι πτηνὰ εἶχον πέδιλα καὶ τὴν κίβισιν, ἣν φασιν εἶναι πήραν. [Πίνδαρος δὲ καὶ Ἡσίοδος ἐν Ἀσπίδι ἐπὶ τοῦ Περσέως· πᾶν δὲ μετὰφρενον εἶχε <κάρα> δεινοῖο πελώρου <Γοργοῦς>, ἀμφὶ δέ μιν κίβισις θέε. (Ἡσίοδος Ἀσπίς Ἡρακλέους εἴρηται δὲ παρὰ τὸ κεῖσθαι ἐκεῖ ἐσθῆτα καὶ τὴν τροφήν.) Εἶχον δὲ καὶ τὴν <Ἄϊδος> κυνὴν. Ὑφηγησαμένων δὲ τῶν Φορκίδων, ἀποδοὺς τὸν τε ὀδόντα καὶ τὸν ὀφθαλμὸν αὐταῖς, καὶ παραγενόμενος πρὸς τὰς νύμφας, καὶ τυχὼν ὧν ἐσπούδαζε, τὴν μὲν κίβισιν περιεβάλετο, τὰ δὲ πέδιλα τοῖς σφυροῖς προσήρμοσε, τὴν δὲ κυνὴν τῇ κεφαλῇ ἐπέθετο. Ταύτην ἔχων αὐτὸς μὲν οὐς ἤθελεν ἔβλεπεν, ὑπὸ ἄλλων δὲ οὐχ ἑώρατο. Λαβὼν δὲ καὶ παρὰ Ἑρμοῦ ἀδαμαντίνην ἄρπην, πετόμενος εἰς τὸν Ὠκεανὸν ἦκε καὶ κατέλαβε τὰς Γοργόνας κοιμωμένας.

Acrisius voyant qu'elle avait mis au monde Persée **3**, et ne croyant point qu'elle eût été séduite par Jupiter, l'enferma dans un coffre avec son fils, et les jeta dans la mer. Le vent ayant poussé le coffre vers l'île de Sériphe **4**, Dictys le retira et éleva l'enfant **5**.

§ 2. Polydectes, frère de Dictys, et qui régnait alors à Sériphe, devint amoureux de Danaé ; mais comme Persée était déjà grand, il ne pouvait pas satisfaire sa passion. Pour y parvenir, il invita ses amis et Persée avec eux, à contribuer pour lui former, un présent, qui put lui faire

Ἦσαν δὲ αὖται Σθενὼ Εὐρυάλη
Μέδουσα. Μόνη δὲ ἦν θνητὴ Μέδουσα·
διὰ τοῦτο ἐπὶ τὴν ταύτης κεφαλὴν
Περσεὺς ἐπέμφθη. Εἶχον δὲ αἱ
Γοργόνες κεφαλὰς μὲν
περιεσπειραμένας φολίσι δρακόντων,
ὀδόντας δὲ μεγάλους ὥς συῶν, καὶ
χεῖρας χαλκᾶς, καὶ πτέρυγας
χρυσᾶς, δι' ὧν ἐπέτοντο. Τοὺς δὲ
ιδόντας λίθους ἐποίουν. Ἐπιστὰς
οὖν αὐταῖς ὁ Περσεὺς κοιμωμέναις,
κατευθυνούσης τὴν χεῖρα Ἀθηνᾶς,
ἀπεστραμμένος καὶ βλέπων εἰς
ἀσπίδα χαλκῇν, δι' ἧς τὴν εἰκόνα
τῆς Γοργόνης ἔβλεπεν, ἐκαρatóμησεν
αὐτήν. Ἀποτμηθείσης δὲ τῆς
κεφαλῆς, ἐκ τῆς Γοργόνης ἐξέθορε
Πήγασος πτηνὸς ἵππος, καὶ Χρυσάωρ
ὁ Γηρυόνου πατήρ.

§ 3. Τούτους δὲ ἐγέννησεν ἐκ
Ποσειδῶνος. Ὁ μὲν οὖν Περσεὺς
ἐνθήμενος εἰς τὴν κίβισιν τὴν
κεφαλὴν τῆς Μεδούσης ὀπίσω πάλιν
ἐχώρει, αἱ δὲ Γοργόνες ἐκ τῆς
κοίτης ἀναστᾶσαι τὸν Περσέα
ἐδίωκον, καὶ συνιδεῖν αὐτὸν οὐκ
ἠδύναντο διὰ τὴν κυνῆν.
Ἀπεκρύπτετο γὰρ ὑπ' αὐτῆς.

Παραγενόμενος δὲ εἰς Αἰθιοπίαν,
ἧς ἐβασίλευε Κηφεύς, εὔρε τὴν
τούτου θυγατέρα Ἀνδρομέδαν
παρακειμένην βορὰν θαλασσίῳ κήτει.

Κασσιέπεια γὰρ ἡ Κηφέως γυνὴ
Νηρηΐσιν ἤρισε περὶ κάλλους, καὶ

obtenir la main
d'Hippodamie,
fille d'Ænomaüs
6. Persée, ayant
dit que, fallût-
il la tête de la
Gorgone, il ne
s'y refuserait
pas, Polydectes
demanda aux
autres des
chevaux, et lui
demanda, à lui,
cette tête.
Persée, sous la
direction de
Minerve et de
Mercure, alla
d'abord trouver
les Phorcides,
Enyo, Pephredo et
Dino 7. Elles
étaient filles de
Cétô et de
Phorcus; vieilles
dès leur
naissance, elles
n'avaient entre
elles trois qu'un
œil et qu'une
dent qu'elles se
prêtaient
mutuellement.
Persée s'en étant
emparé, leur
promit de les
leur rendre,

πασῶν εἶναι κρείσσων ἤρχησεν· ὁθεν αἱ Νηρηίδες ἐμήνισαν, καὶ Ποσειδῶν αὐταῖς συνοργισθεὶς πλήμμυράν τε ἐπὶ τὴν χώραν ἔπεμψε καὶ κῆτος. Ἄμμωνος δὲ χρήσαντος τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς συμφορᾶς, ἐὰν ἡ Κασσιεπείας θυγάτηρ Ἀνδρομέδα προτεθῇ τῷ κήτει βορά, τοῦτο ἀναγκασθεὶς ὁ Κηφεὺς ὑπὸ τῶν Αἰθιόπων ἔπραξε, καὶ προσέδωκε τὴν θυγατέρα πέτρα. Ταύτην θεασάμενος ὁ Περσεὺς καὶ ἐρασθεὶς ἀναιρήσειν ὑπέσχετο Κηφεῖ τὸ κῆτος, εἰ μέλλει σωθεῖσιν αὐτὴν αὐτῷ δώσειν γυναῖκα. Ἐπὶ τούτοις γενομένων ὄρκων, ὑποστὰς τὸ κῆτος ἔκτεινε καὶ τὴν Ἀνδρομέδαν ἔλυσεν. Ἐπιβουλεύοντος δὲ αὐτῷ Φινέως, ὃς ἦν ἀδελφὸς τοῦ Κηφέως ἐγγεγυημένος πρῶτος τὴν Ἀνδρομέδαν, μαθὼν τὴν ἐπιβουλήν, τὴν Γοργόνα δείξας μετὰ τῶν συνεπιβουλευόντων αὐτὸν ἐλίθωσε παραχρῆμα.

Παραγενόμενος δὲ εἰς Σέριφον, καὶ καταλαβὼν προσπεφυγυῖαν τοῖς βωμοῖς μετὰ τοῦ Δίκτυος τὴν μητέρα διὰ τὴν Πολυδέκτου βίαν, εἰσελθὼν εἰς τὰ βασίλεια, συγκαλέσαντος τοῦ Πολυδέκτου τοὺς φίλους ἀπεστραμμένος τὴν κεφαλὴν τῆς Γοργόνης ἔδειξε· τῶν δὲ ιδόντων, ὁποῖον ἕκαστος ἔτυχε σχῆμα ἔχων, ἀπελιθώθη. Καταστήσας δὲ τῆς Σερίφου Δίκτυν βασιλέα, ἀπέδωκε τὰ μὲν πέδιλα καὶ τὴν κίβισιν καὶ τὴν κυνὴν Ἑρμῇ, τὴν δὲ κεφαλὴν τῆς

lorsqu'elles lui auraient montré le chemin pour aller vers les nymphes. Ces nymphes avaient en leur possession des brodequins ailés, une cibise, qu'on croit être une espèce de valise, [Pindare, et Hésiode dans le poème nommé le bouclier d'Hercule, dit, au sujet de Persée: tout son dos était couvert par la tête de la Gorgone, ce monstre terrible et la cibise entourait son corps. On la nommait cibise, parce qu'on y mettait des vivres et des vêtements 8] et le casque de Pluton 9. Les Phorcydes lui ayant montré la route qu'il fallait prendre,

Γοργόνος Ἀθηνᾶ. Ἑρμῆς μὲν οὖν τὰ προειρημένα πάλιν ἀπέδωκε ταῖς νύμφαις, Ἀθηνᾶ δὲ ἐν μέσῃ τῇ ἀσπίδι τῆς Γοργόνος τὴν κεφαλὴν ἐνέθηκε. Λέγεται δὲ ὑπ' ἐνίων ὅτι δι' Ἀθηνᾶν ἡ Μέδουσα ἐκατατομήθη· φασὶ δὲ ὅτι καὶ περὶ κάλλους ἠθέλησεν ἡ Γοργὼ αὐτῇ συγκριθῆναι.

§ 5. Περσεὺς δὲ μετὰ Δανάης καὶ Ἀνδρομέδας ἔσπευδεν εἰς Ἄργος, ἵνα Ἀκρίσιον θεάσεται. Ὁ δὲ <τοῦτο μαθὼν καὶ> δεδοικῶς. Τὸν χρησμόν, ἀπολιπὼν Ἄργος εἰς τὴν Πελασγιῶτιν ἐχώρησε γῆν. Τευταμίδου δὲ τοῦ Λαρισσαίων βασιλέως ἐπὶ κατοικομένην τῷ πατρὶ διατιθέντος γυμνικὸν ἀγῶνα, παρεγένετο καὶ ὁ Περσεὺς ἀγωνίσασθαι θέλων, ἀγωνιζόμενος δὲ πένταθλον, τὸν δίσκον ἐπὶ τὸν Ἀκρισίου πόδα βαλὼν παραχρῆμα ἀπέκτεινεν αὐτόν. Αἰσθόμενος δὲ τὸν χρησμόν τετελειωμένον τὸν μὲν Ἀκρίσιον ἔξω τῆς πόλεως ἔθαψεν, αἰσχυνόμενος δὲ εἰς Ἄργος ἐπανελθεῖν ἐπὶ τὸν κλῆρον τοῦ δι' αὐτοῦ τετελευτηκότος, παραγενόμενος εἰς Τίρυνθα πρὸς τὸν Προΐτου παῖδα Μεγαπένθην ἠλλάξατο, τούτῳ τε τὸ Ἄργος ἐνεχείρισε. Καὶ Μεγαπένθης μὲν ἐβασίλευσεν Ἀργείων, Περσεὺς δὲ Τίρυνθος, προστειχίσας Μίδειαν καὶ Μυκῆνας.

§ 5. Ἐγένοντο δὲ ἐξ Ἀνδρομέδας παῖδες αὐτῷ, πρὶν μὲν ἐλθεῖν εἰς

il leur rendit leur œil et leur dent, et ayant été trouver les nymphes, il obtint d'elles ce qu'il désirait; ayant alors attaché la valise autour de son corps, mis les brodequins ailés à ses pieds, et le casque à sa tête (ce casque avait la vertu de rendre invisible celui qui le portait) ; ayant reçu de Mercure une faux de diamant, il se rendit en volant sur les bords de l'Océan, et trouva les Gorgones endormies; elles se nommaient Sthenô, Euryale, Méduse. Cette dernière était la seule mortelle, et c'était sa tête qu'on avait demandée à Persée. Leurs

τὴν Ἑλλάδα Πέρσης, ὃν παρὰ Κηφεῖ
κατέλιπεν (ἀπὸ τούτου δὲ τοὺς
Περσῶν βασιλέας λέγεται γενέσθαι),
ἐν Μυκῆναις δὲ Ἀλκαῖος καὶ
Σθένελος καὶ Ἑλεις Μήστῳ τε καὶ
Ἡλεκτρύων, καὶ θυγάτηρ Γοργοφόνῃ,
ἣν Περιήρης ἔγνημεν.

Ἐκ μὲν οὖν Ἀλκαίου καὶ
Ἀστυδαμείας τῆς Πέλοπος, ὥς δὲ
ἔνιοι λέγουσι Λαονόμης τῆς
Γουνέως, ὥς δὲ ἄλλοι πάλιν
Ἱππονόμης τῆς Μενοικέως, Ἀμφιτρώων
ἐγένετο καὶ θυγάτηρ Ἀναξώ,

ἐκ δὲ Μήστορος καὶ Λυσιδίκης
τῆς Πέλοπος Ἱπποθόῃ. Ταύτην
ἀρπάσας Ποσειδῶν καὶ κομίσας ἐπὶ
τὰς Ἑχινάδας νήσους μίγνυται, καὶ
γεννᾷ Τάφιον, ὃς ᾤκισε Τάφον καὶ
τοὺς λαοὺς Τηλεβόας ἐκάλεσεν, ὅτι
τηλοῦ τῆς πατρίδος ἔβη.

Ἐκ Ταφίου δὲ παῖς Πτερέλαος
ἐγένετο· τοῦτον ἀθάνατον ἐποίησε
Ποσειδῶν, ἐν τῇ κεφαλῇ χρυσῆν
ἐνθεὶς τρίχα. Πτερελάῳ δὲ ἐγένοντο
παῖδες Χρομῖος Τύραννος Ἀντίοχος
Χερσιδάμας Μήστῳ Εὐήρης.

Ἡλεκτρύων δὲ γήμας τὴν Ἀλκαίου
θυγατέρα Ἀναξώ, ἐγέννησε θυγατέρα.
Μὲν Ἀλκμήνην, παῖδας δὲ
<Στρατοβάτην> Γοργοφόνον Φυλόνομον
Κελαινέα Ἀμφίμαχον Λυσίνομον
Χειρίμαχον Ἀνάκτορα Ἀρχέλαον, μετὰ
δὲ τούτους καὶ νόθον ἐκ Φρυγίας
γυναικὸς Μιδέας Λικύμνιον.

têtes étaient
hérissées de
serpents ; elles
avaient des dents
comme des
défenses de
sanglier, des
mains d'airain et
des ailes d'or, à
l'aide desquelles
elles s'élevaient
dans les airs 10.
Ceux qui les
regardaient
étaient changés
en pierres.
Persée s'approcha
d'elles, tandis
qu'elles
dormaient,
détournant les
yeux en arrière,
et les tenant
fixés sur un
bouclier d'airain
qui réfléchissait
la figure de la
Gorgone, il lui
trancha la tête,
à l'aide de
Minerve qui lui
dirigeait la
main. Cette tête
étant coupée,
Pégase, le cheval
ailé, et
Chrysaor, père de

Σθενέλου δὲ καὶ Νικίππης τῆς
Πέλοπος Ἀλκυόνη καὶ Μέδουσα,
ὕστερον δὲ καὶ Εὐρυσθεὺς ἐγένετο,
ὃς καὶ Μυκηνῶν ἐβασίλευσεν. Ὅτε
γὰρ Ἡρακλῆς ἔμελλε γεννᾶσθαι, Ζεὺς
ἐν θεοῖς ἔφη τὸν ἀπὸ Περσέως
γεννηθησόμενον τότε βασιλεύσειν
Μυκηνῶν, Ἥρα δὲ διὰ ζῆλον
Εἰλειθυίας ἔπεισε τὸν μὲν Ἀλκμήνης
τόκον ἐπισχεῖν, Εὐρυσθέα δὲ τὸν
Σθενέλου παρεσκεύασε γεννηθῆναι
ἐπταμηνιαῖον ὄντα.

§ 6. Ἡλεκτρύονος δὲ
βασιλεύοντος Μυκηνῶν, μετὰ Ταφίων
οἱ Πτερελάου παῖδες ἐλθόντες τὴν
Μήστορος ἀρχὴν [τοῦ μητροπάτορος]
ἀπήτουν, καὶ μὴ προσέχοντος
Ἡλεκτρύονος ἀπήλαυνον τὰς βόας·
ἀμυνομένων δὲ τῶν Ἡλεκτρύονος
παίδων, ἐκ προκλήσεως ἀλλήλους
ἀπέκτειναν. Ἐσώθη δὲ τῶν
Ἡλεκτρύονος παίδων Λικύμνιος ἔτι
νέος ὑπάρχων, τῶν δὲ Πτερελάου
Εὐήρης, ὃς καὶ τὰς ναῦς ἐφύλασσε.
Τῶν δὲ Ταφίων οἱ διαφυγόντες
ἀπέπλευσαν τὰς ἐλαθείσας βόας
ἐλόντες, καὶ παρέθεντο τῷ βασιλεῖ
τῶν Ἡλείων Πολυξένῳ. Ἀμφιτρύων δὲ
παρὰ Πολυξένου λυτρωσάμενος αὐτὰς
ἤγαγεν εἰς Μυκῆνας. Ὁ δὲ Ἡλεκτρύων
τὸν τῶν παίδων θάνατον βουλόμενος
ἐκδικῆσαι, παραδοὺς τὴν βασιλείαν
Ἀμφιτρύωνι καὶ τὴν θυγατέρα
Ἀλκμήνην, ἐξορκίσας ἵνα μέχρι τῆς
ἐπανόδου παρθένον αὐτὴν φυλάξῃ,

Géryon, que
Méduse avait
conçus de
Neptune,
sortirent de son
corps.

§ 3. Persée
enferma cette
tête dans la
cibise, et se mit
en route pour
s'en retourner ;
les Gorgones
s'étant
éveillées,
s'attachèrent à
sa poursuite ;
mais elles ne
purent
l'apercevoir à
cause du casque
de Pluton qui le
dérobait à leur
vue.

Parvenu en
Ethiopie, dont
Céphée était roi
11, il trouva sa
fille Andromède
exposée pour être
dévourée par un
monstre marin **12**.

Cassiépée,
épouse de Céphée,
avait osé se
comparer aux

στρατεύειν ἐπὶ Τηλεβόας διενοεῖτο.
Ἀπολαμβάνοντος δὲ αὐτοῦ τὰς βόας,
μιᾶς ἐκθορούσης Ἀμφιτρύων ἐπ’
αὐτὴν ἀφῆκεν ὁ μετὰ χειράς εἶχε
ρόπαλον, τὸ δὲ ἀποκρουσθὲν ἀπὸ τῶν
κεράτων εἰς τὴν Ἥλεκτρύονος
κεφαλὴν ἐλθὼν ἀπέκτεινεν αὐτόν.
Ὅθεν λαβὼν ταύτην τὴν πρόφασιν
Σθένελος παντὸς Ἄργους ἐξέβαλεν
Ἀμφιτρύωνα, καὶ τὴν ἀρχὴν τῶν
Μυκηνῶν καὶ τῆς Τίρυνθος αὐτὸς
κατέσχε· τὴν δὲ Μίδειαν,
μεταπεμψάμενος τοὺς Πέλοπος παῖδας
Ἀτρέα καὶ Θυέστην, παρέθετο
τούτοις. Ἀμφιτρύων δὲ σὺν Ἀλκμήνῃ
καὶ Λικυμνίῳ παραγενόμενος ἐπὶ
θήβας ὑπὸ Κρέοντος ἡγνίσθη, καὶ
δίδωσι τὴν ἀδελφὴν Περιμήδην
Λικυμνίῳ. Λεγούσης δὲ Ἀλκμήνης
γαμηθήσεσθαι αὐτῷ τῶν ἀδελφῶν
αὐτῆς ἐκδικήσαντι τὸν θάνατον,
ὑποσχόμενος ἐπὶ Τηλεβόας στρατεύει
Ἀμφιτρύων, καὶ παρεκάλει
συλλαβέσθαι Κρέοντα. Ὁ δὲ ἔφη
στρατεύσειν, ἐὰν πρότερον ἐκεῖνος
τὴν Καδμείαν τῆς ἀλώπεκος
ἀπαλλάξῃ· ἔφθειρε γὰρ τὴν Καδμείαν
ἀλώπηξ θηρίον. Ὑποστάντος δὲ ὅμως
εἰμαρμένον ἦν αὐτὴν μηδέ τινα
καταλαβεῖν.

§ 7. Ἀδικουμένης δὲ τῆς χώρας,
ἕνα τῶν ἀστῶν παῖδα οἱ Θηβαῖοι
κατὰ μῆνα προετίθεσαν αὐτῇ,
πολλοὺς ἀρπαξούσῃ, τοῦτ’ εἰ μὴ
γένοιτο. Ἀπαλλαγεῖς οὖν Ἀμφιτρύων
εἰς Ἀθήνας πρὸς Κέφαλον τὸν

Néréides pour la
beauté, et
s'était même
vantée de
l'emporter sur
elles. Les
Néréides en
furent irritées.
Neptune partagea
leur indignation,
submergea le
pays, et y envoya
un monstre marin.
L'oracle d'Ammon
ayant annoncé que
ces désastres
cesseraient si on
exposait
Andromède, fille
de Cassiopée,
pour être dévorée
par le monstre,
les Ethiopiens
forcèrent Céphée
à faire ce que
l'oracle
ordonnait et à
attacher sa fille
à un rocher.
Persée l'ayant
vu, il devint
amoureux, et
promit à Céphée
de tuer le
monstre s'il
voulait la lui
donner en

Δητιονέως, συνέπειθεν ἐπὶ μέρει τῶν ἀπὸ Τηλεβοῶν λαφύρων ἄγειν ἐπὶ τὴν Θήραν τὸν κύνα ὃν Πρόκρις ἤγαγεν ἐκ Κρήτης παρὰ Μίνωος λαβοῦσα· ἦν δὲ καὶ τούτῳ πεπρωμένον πᾶν, ὃ τι ἂν διώκη, λαμβάνειν. Διωκομένης οὖν ὑπὸ τοῦ κυνὸς τῆς ἀλώπεκος, Ζεὺς ἀμφοτέρους λίθους ἐποίησεν. Ἀμφιτρύων δὲ ἔχων ἐκ μὲν θορικοῦ τῆς Ἀττικῆς Κέφαλον συμμαχοῦντα, ἐκ δὲ Φωκέων Πανοπέα, ἐκ δὲ Ἑλλους τῆς Ἀργείας Ἑλείον τὸν Περσέως, ἐκ δὲ Θηβῶν Κρέοντα, τὰς τῶν Ταφίων νήσους ἐπόρθει. Ἄχρι μὲν οὖν ἔζη Πτερέλαος, οὐκ ἐδύνατο τὴν Τάφον ἐλεῖν· ὥς δὲ ἡ Πτερελάου θυγάτηρ Κομαιθὼ ἐρασθεῖσα Ἀμφιτρώωνος τὴν χρυσοῦν τρίχα τοῦ πατρὸς ἐκ τῆς κεφαλῆς ἐξείλετο, Πτερελάου τελευτήσαντος ἐχειρώσατο τὰς νήσους ἀπάσας. Τὴν μὲν οὖν Κομαιθὼ κτείνει Ἀμφιτρώων καὶ τὴν Λείαν ἔχων εἰς Θήβας ἔπλει, καὶ τὰς νήσους Ἑλείῳ καὶ Κεφάλῳ δίδωσι. Κάκεῖνοι πόλεις αὐτῶν ἐπωνύμους κτίσαντες κατώκησαν.

§ 8. Πρὸ τοῦ δὲ Ἀμφιτρώωνα παραγενέσθαι εἰς Θήβας Ζεὺς, διὰ νυκτὸς ἐλθὼν καὶ τὴν μίαν τριπλασιάσας νύκτα, ὅμοιος Ἀμφιτρώωνι γενόμενος Ἀλκμήνην συνενύσθη καὶ τὰ γενόμενα περὶ Τηλεβοῶν διηγήσατο. Ἀμφιτρώων δὲ παραγενόμενος, ὥς οὐχ ἑώρα φιλοφρονουμένην πρὸς αὐτὸν τὴν γυναῖκα, ἐπυνθάνετο τὴν αἰτίαν·

mariage. Céphée s'y étant engagé par serment, il attendit le monstre, le tua et délivra Andromède.

Phinée, frère de Céphée, à qui Andromède avait été promise avant cet événement, conspira contre lui pour le faire périr ; mais Persée l'ayant découvert, lui montra la tête de la Gorgone, et le changea en pierre, ainsi que tous ceux qui avaient pris part à son complot.

De retour à Sériphe, il trouva sa mère réfugiée au pied des autels avec Dictys, pour éviter la violence de Polydectes; il alla trouver ce dernier qui appela ses amis à

εἰπούσης δὲ ὅτι τῇ προτέρᾳ νυκτὶ
παραγενόμενος αὐτῇ συγκεκοίμηται,
μανθάνει παρὰ Τειρεσίου τὴν
γενομένην τοῦ Διὸς συνουσίαν.

Ἀλκμήνη δὲ δύο ἐγέννησε παῖδας,
Διὶ μὲν Ἡρακλέα, μιᾷ νυκτὶ
πρεσβύτερον, Ἀμφιτρύωνι δὲ
Ἰφικλέα. Τοῦ δὲ παιδὸς ὄντος
ὀκταμηνιαίου δύο δράκοντας
ὑπερμεγέθεις Ἥρα ἐπὶ τὴν εὐνὴν
ἔπεμψε, διαφθαρῆναι τὸ βρέφος
θέλουσα. Ἐπιβωμένης δὲ Ἀλκμήνης
Ἀμφιτρύωνα, Ἡρακλῆς διαναστὰς
ἄγχων ἐκατέραις ταῖς χερσὶν αὐτοῦς
διέφθειρε. Φερεκύδης δὲ φησιν
Ἀμφιτρύωνα, βουλόμενον μαθεῖν
ὁπότερος ἦν τῶν παίδων ἐκείνου,
τοὺς δράκοντας εἰς τὴν εὐνὴν
ἐμβαλεῖν, καὶ τοῦ μὲν Ἰφικλέους
φυγόντος τοῦ δὲ Ἡρακλέους
ὑποστάντος μαθεῖν ὡς Ἰφικλῆς ἐξ
αὐτοῦ γεγέννηται.

§ 9. Ἐδιδάχθη δὲ Ἡρακλῆς
ἀρματηλατεῖν μὲν ὑπὸ Ἀμφιτρύωνος,
παλαίειν δὲ ὑπὸ Αὐτολύκου,
τοξεύειν δὲ ὑπὸ Εὐρύτου,
ὀπλομαχεῖν δὲ ὑπὸ Κάστορος,
κιθαρῳδεῖν δὲ ὑπὸ Λίνου. Οὗτος δὲ
ἦν ἀδελφὸς Ὀρφέως· ἀφικόμενος δὲ
εἰς Θήβας καὶ Θηβαῖος γενόμενος
ὑπὸ Ἡρακλέους τῇ κιθάρᾳ πληγεῖς
ἀπέθανεν· ἐπιπλήξαντα γὰρ αὐτὸν
ὀργισθεὶς ἀπέκτεινε. Δίκην δὲ
ἐπαγόντων τινῶν αὐτῷ φόνου,
παρανέγνω νόμον Ῥαδαμάνθους

son secours ;
Persée s'étant
alors détourné
découvrit la tête
de Méduse, et ils
furent tous
changés en
pierres dans la
même situation où
ils se
trouvaient. Ayant
ensuite mis
Dictys sur le
trône de Sériphe,
il donna ses
brodequins, sa
cibise et son
casque à Mercury
et la tête de la
Gorgone à
Minerve. Mercure
rendit tous ces
objets aux
Nymphes, et
Minerve mit la
tête de Méduse au
milieu de son
bouclier. Suivant
quelques auteurs,
c'était Minerve
elle-même qui
avait coupé la
tête à Méduse,
parce qu'elle
avait voulu se
comparer à elle
pour la beauté.

λέγοντος, ὃς ἂν ἀμύνηται τὸν
χειρῶν ἀδίκων κατάρξαντα, ἀθῶον
εἶναι, καὶ οὕτως ἀπελύθη.

Δείσας δὲ Ἀμφιτρύων μὴ πάλιν
τι ποιήσῃ τοιοῦτον, ἔπεμψεν αὐτὸν
εἰς τὰ βουφόρβια. Κάκεϊ τρεφόμενος
μεγέθει τε καὶ ῥώμῃ πάντων
διήνεγκεν.

Ἦν δὲ καὶ θεωρηθεὶς φανερὸς
ὅτι Διὸς παῖς ἦν· τετραπηχυαῖον
μὲν γὰρ εἶχε τὸ σῶμα, πυρὸς δ' ἐξ
ὀμμάτων ἔλαμπεν αἴγλην. Οὐκ
ἡστόχει δὲ οὔτε τοξεύων οὔτε
ἀκοντίζων. Ἐν δὲ τοῖς βουκολίοις
υἱάρχων ὀκτωκαιδεκαέτης τὸν
Κιθαιρῶνιον ἀνείλε λέοντα. Οὗτος
γὰρ ὀρμώμενος ἐκ τοῦ Κιθαιρῶνος
τὰς Ἀμφιτρύωνος ἔφθειρε βόας καὶ
τὰς θεσπίου.

§ 10. Βασιλεὺς δὲ ἦν οὗτος
θεσπιῶν, πρὸς ὃν ἀφίκετο Ἡρακλῆς
ἐλεῖν βουλόμενος τὸν λέοντα. Ὁ δὲ
αὐτὸν ἐξένισε πεντήκοντα ἡμέρας,
καὶ ἐπὶ τὴν θήραν ἐξιόντι νυκτὸς
ἐκάστης μίαν συνεύναζε θυγατέρα
(πεντήκοντα δὲ αὐτῷ ἦσαν ἐκ
Μεγαμήδης γεγεννημέναι τῆς
Ἀρνέου)· ἐσπούδαζε γὰρ πάσας ἐξ
Ἡρακλέους τεκνοποιήσασθαι. Ἡρακλῆς
δὲ μίαν νομίζων εἶναι τὴν αἰὲ
συνευναζομένην, συνῆλθε πάσαις.
Καὶ χειρῳσάμενος τὸν λέοντα τὴν
μὲν δορὰν ἡμφιέσατο, τῷ χάσματι δὲ
ἐχρήσατο κόρυθι.

§ 4. Persée
se rendit ensuite
avec Danaé et
Andromède à
Argos, pour y
voir Acrisius ;
mais celui-ci se
rappelant
l'oracle, quitta
Argos et se
retira dans le
pays
des
Pélasges.
Teutamius, roi de
Larisse **13**, y
célébrait des
jeux pour les
funérailles de
son père, et
Persée s'y rendit
aussi pour y
disputer le prix.
Concourant à
celui du
Pentathle **14**, il
lança son disque
sur le pied
d'Acrisius qui
mourut sur le
champ. Persée
voyant ainsi
l'oracle
accompli, donna
la sépulture à
Acrisius hors de
la ville, mais

§ 11. Ανακάμπτοντι δὲ αὐτῷ ἀπὸ τῆς θήρας συνήντησαν κήρυκες παρὰ Ἑργίνου πεμφθέντες, ἵνα παρὰ Θηβαίων τὸν δασμὸν λάβωσιν. Ἐτέλουν δὲ Θηβαῖοι τὸν δασμὸν Ἑργίνῳ δι' αἰτίαν τήνδε. Κλύμενον τὸν Μινυῶν βασιλέα λίθῳ βαλὼν Μενοικέως ἡνίοχος, ὄνομα Περιήρης, ἐν Ὀγχηστῷ Ποσειδῶνος τεμένει τιτρώσκει· ὁ δὲ κομισθεὶς εἰς Ὀρχομενὸν ἡμιθνής ἐπισκῆπτει τελευτῶν Ἑργίνῳ τῷ παιδὶ ἐκδικῆσαι τὸν θάνατον αὐτοῦ. Στρατευσάμενος δὲ Ἑργίνος ἐπὶ Θήβας, κτείνας οὐκ ὀλίγους ἐσπείσατο μεθ' ὄρκων, ὅπως πέμπωσιν αὐτῷ Θηβαῖοι δασμὸν ἐπὶ εἴκοσιν ἔτη, κατὰ ἔτος ἑκατὸν βόας. Ἐπὶ τοῦτον τὸν δασμὸν εἰς Θήβας τοὺς κήρυκας ἀπλέοντας συντυχὼν Ἡρακλῆς ἐλωβήσατο· ἀποτεμῶν γὰρ αὐτῶν τὰ ῥα καὶ τὰς ῥίνας, καὶ [διὰ σχοινίων] τὰς χεῖρας δήσας ἐκ τῶν τραχήλων, ἔφη τοῦτον Ἑργίνῳ καὶ Μινύαις δασμὸν κομίζειν. Ἐφ' οἷς ἀγανακτῶν ἐστράτευσεν ἐπὶ Θήβας. Ἡρακλῆς δὲ λαβὼν ὄπλα παρ' Ἀθηναῖς καὶ πολεμαρχῶν Ἑργίνον μὲν ἔκτεινε, τοὺς δὲ Μινύας ἐτρέψατο καὶ τὸν δασμὸν διπλοῦν ἠνάγκασε Θηβαίοις φέρειν. Συνέβη δὲ κατὰ τὴν μάχην Ἀμφιτρύωνα γενναίως μαχόμενον τελευτῆσαι. Λαμβάνει δὲ Ἡρακλῆς παρὰ Κρέοντος ἀριστεῖον τὴν πρεσβυτάτην θυγατέρα Μεγάραν, ἐξ ἧς αὐτῷ παῖδες ἐγένοντο τρεῖς,

n'osant pas retourner à Argos recueillir la succession de celui qu'il avait tué, il alla à Tirynthe, et y fit un échange avec Mégapenthès, fils de Prætus; il lui donna le royaume d'Argos, et prit pour lui celui de Tirynthe, où il fortifia Midée et Mycènes 15.

§ 5. Il eut d'Andromède plusieurs fils, savoir : avant de revenir dans la Grèce, Perses, qu'il laissa auprès de Céphée, et de qui les rois de Perse tiraient, à ce qu'on dit, leur origine 16. A Mycènes, Alcée, Sthénélus, Hélius, Mestor et Electryon 17, et une fille nommée Gorgophone, que

Θηρίμαχος Κρεοντιάδης Δηϊκόων. Τὴν δὲ νεωτέραν θυγατέρα Κρέων Ἰφικλεῖ δίδωσιν, ἥδη παῖδα Ἰόλαον ἔχοντι ἐξ Αὐτομεδούσης τῆς Ἀλκάθου. Ἔγημε δὲ καὶ Ἀλκμήνην μετὰ τὸν Ἀμφιτρύωνος θάνατον Διὸς παῖς Ῥαδάμανθους, κατώκει δὲ ἐν Ὠκαλέαις τῆς Βοιωτίας πεφευγώς.

Προμαθὼν δὲ παρ' Ἐυρύτου τὴν τοξικὴν Ἡρακλῆς ἔλαβε παρὰ Ἑρμοῦ μὲν ξίφος, παρ' Ἀπόλλωνος δὲ τόξα, παρὰ δὲ Ἡφαίστου θώρακα χρυσοῦν, παρὰ δὲ Ἀθηνᾶς πέπλον· ρόπαλον μὲν γὰρ αὐτὸς ἔτεμεν ἐκ Νεμέας.

§ 12. Μετὰ δὲ τὴν πρὸς Μινύας μάχην συνέβη αὐτῷ κατὰ ζῆλον Ἥρας μανῆναι, καὶ τοὺς τε ἰδίους παῖδας, οὓς ἐκ Μεγάρας εἶχεν, εἰς πῦρ ἐμβαλεῖν καὶ τῶν Ἰφικλέους δύο· διὸ καταδικάσας ἑαυτοῦ φυγὴν καθαίρεται μὲν ὑπὸ Θεσπίου, παραγενόμενος δὲ εἰς Δελφοὺς πυνθάνεται τοῦ θεοῦ ποῦ κατοικήσει.

Ἡ δὲ Πυθία τότε πρῶτον Ἡρακλέα αὐτὸν προσηγόρευσε· τὸ δὲ πρῶην Ἀλκείδης προσηγορεύετο. Κατοικεῖν δὲ αὐτὸν εἶπεν ἐν Τίρυνθι, Εὐρυσθεῖ λατρεύοντα ἔτη δώδεκα, καὶ τοὺς ἐπιτασσομένους ἄθλους δέκα ἐπιτελεῖν, καὶ οὕτως ἔφη, τῶν ἄθλων συντελεσθέντων, ἀθάνατον αὐτὸν ἔσεσθαι.

Périérès épousa
18.

Alcée eut
d'Hipponome,
fille de Ménécée,
Amphitryon **19** et
une fille nommée
Anaxo **20.**

De Mestor et
de Lysidice,
fille de Pélops,
naquit Hippothoé,
que Neptune en
leva et conduisit
dans les îles
Echinades ; il en
eut un fils nommé
Taphius, qui
fonda Taphos **21** ;
il donna à ces
peuples le nom de
Télébæns, parce
qu'il était allé
loin de sa
patrie.

Taphius eut
un fils nommé
Ptérélas, que
Neptune rendit
immortel, en lui
mettant un cheveu
d'or à la tête.
Ptérélas eut une
fille nommée
Comætho, et
plusieurs fils,

savoir :
Chromius,
Tyrannus,
Antiochus,
Chersidamas,
Mestor et Evérès
22.

Electryon
ayant épousé
Anaxo, fille
d'Alcée, en eut
une fille nommée
Alcmène **23**, et
plusieurs fils,
savoir
Stratobatès,
Gorgophon,
Philonome,
Célsenée,
Amphimaque,
Anactor et
Archélaüs. Il eut
aussi de Midée,
femme Phrygienne,
un fils naturel,
nommé Licyænius.

Sthénélus eut
de Nicippe, fille
de Pélops,
Alcinoé et
Méduse, et un
fils nommé
Eurysthée **24**, qui
régna à Mycènes
25. En effet,
Hercule étant

prêt à voir le
jour, Jupiter
dit, en présence
des dieux, que
celui qui allait
naître de la race
de Persée,
régnerait à
Mycènes. Junon,
par jalousie,
engagea Lucine à
retarder
l'accouchement
d'Alcmène, et à
faire naître sur
le champ
Eurysthée, fils
de Sthénélaus,
quoiqu'il n'eût
que sept mois 26.

§ 6.
Electryon régnait
à Mycènes; les
fils de Ptérélas
vinrent sous son
règne avec
Taphius 27
demander le trône
de Mestor, le
père de sa mère.
Electryon ne
voulant pas le
leur rendre, ils
se mirent en
devoir d'emmener
ses bœufs; les

fils d'Electryon
voulurent les en
empêcher, et il
s'engagea un
combat où ils se
tuèrent les uns
les autres. Il ne
se sauva des
fils;

d'Electryon, que
Licymnius qui
était encore très
jeune, et de ceux
de Ptérélas,
qu'Evéxès, qui
était resté à la
garde des
vaisseaux. Ceux
des Taphiens qui
se sauvèrent
emmenèrent les
bœufs sur leurs
vaisseaux, et les
donnèrent en
garde à Polyxène,
roi des Eléens.
Amphitryon les
ayant rachetés,
les ramena à
Mycènes ;
Electryon voulait
cependant venger
la mort de ses
fils ; à cet
effet, il donna à
Amphitryon son
royaume et sa

filles Alcmène, et
lui fit prêter
serment de la
conserver vierge
jusqu'à son
retour de
l'expédition
qu'il méditait
contre les
Télébœns. Il alla
ensuite recevoir
ses bœufs, mais
un d'eux s'étant
échappé,
Amphitryon lui
jeta une massue
qu'il tenait à la
main, Cette
massue ayant
frappé les cornes
du bœuf, ressauta
et atteignit à la
tête Electryon,
qui en mourut **28**.
Sthénélaus, sous
ce prétexte,
chassa Amphitryon
de toute
l'Argolide, garda
pour lui-même les
royaumes de
Mycènes et de
Tirynthe **29**, et
ayant mandé Atrée
et Thyeste, fils
de Pélopes, il
leur confia

Midée. Amphytrion
s'étant retiré à
Thèbes **30** avec
Alcmène et
Licymnius, s'y
fit purifier par
Créon, et donna à
Licymnius
Périmède, sa
sœur, en mariage.
Alcmène ayant dit
qu'elle
épouserait celui
qui vengerait la
mort de ses
frères,
Amphytrion
s'engagea à faire
la guerre aux
Télébœns, et pria
Créon **31** de
l'assister dans
cette expédition.
Créon lui promit
de l'aider, s'il
délivrait
auparavant le
pays de Thèbes
d'un renard qui
le ravageait : on
attaquait
inutilement cet
animal **32** : il
était en effet
décidé par le
destin qu'il ne

serait pris par
personne.

§ 7. Comme il
faisait de très
grands ravages,
les Thébains lui
donnaient chaque
mois un enfant ;
si l'on y
manquait, il en
enlevait un grand
nombre **33.**

Amphitryon se
rendit alors à
Athènes vers
Céphale, fils de
Déionée, et lui
ayant promis une
portion dans le
butin qu'il
ferait chez les
Télébæns,
l'engagea à
conduire à cette
chasse un chien,
que Procris avait
amené de Crète,
et qui lui avait
été donné par
Minos. Ce chien
aussi était
prédestiné à
prendre toutes
les bêtes qu'il
chasserait **34.** Il
se mit à la

poursuite du
renard; mais
Jupiter les
changea tous deux
en pierres.

Amphitryon
ayant pour alliés
Céphale de
Thorigne dans
l'Attique ;
Panopée **35**, de la
Phocide; Hélius,
fils de Persée,
d'Hélos, ville de
l'Argolide, et
Créon de Thèbes,
alla ravager les
îles des
Taphiens. Tant
que Ptérélas
vécut, il ne put
parvenir à
prendre Taphos ;
mais Comætho,
fille de
Ptérélas, étant
devenue amoureuse
d'Amphitryon,
arracha le cheveu
d'or de la tête
de son père.
Ptérélas étant
mort, toutes les
îles furent
bientôt soumises.
Amphitryon ayant

tué Comætho et
fait un butin
considérable,
retourna à
Thèbes, après,
avoir donné ces
îles à Hélius et
à Céphale, qui
s'y établirent et
y fondèrent des
villes de leur
nom.

§ 8.
Amphitryon étant
prêt à retourner
à Thèbes, Jupiter
emprunta sa
figure et alla
trouver Alcmène.
Il lui raconta
tout ce qui
s'était passé à
Télèbes, et
coucha avec elle
une nuit, qu'il
fit durer autant
que trois nuits
ordinaires, **36**
Amphitryon, à son
retour, voyant
que sa femme ne
le recevait pas
avec beaucoup
d'empressement,
lui en demanda la
raison. Elle lui

répondit qu'il
était déjà venu
et avait couché,
avec elle la nuit
précédente. Il
apprit alors de
Tirésias ce qui
s'était passé
avec Jupiter.

Alcmène mit
ensuite au monde
deux fils,
Hercule, fils de
Jupiter 37, et
plus âgé d'une
nuit ; et
Iphicles, fils
d'Amphitryon 38.
Hercule n'ayant
encore que huit
mois, Junon
envoya vers son
berceau deux
serpents d'une
grosseur
extraordinaire
pour le faire
périr. Alcmène
appela Amphitryon
à son secours;
mais Hercule se
leva de son
berceau, tua les
serpents en les
étouffant chacun
d'une main 39.

Phérécyde dit que
ce fut Amphytryon
lui-même qui mit
ces deux serpents
dans leur berceau
pour savoir
lequel des deux
enfants était le
sien; qu'Iphicles
s'enfuit, et
qu'Hercule
attendit les
serpents. Ce qui
lui fit connaître
qu'Iphicles était
son fils.

§ 9. Hercule
apprit
d'Amphytryon à
conduire un char,
d'Autolycus **40**,
l'art de la
lutte ; Eurytus
lui enseigna à
tirer de l'arc
41 ; Castor à
combattre armé de
toutes pièces **42**,
et Linus la
musique **43**. Ce
dernier était
frère d'Orphée;
il était venu
s'établir à
Thèbes, et il
était devenu

Thébain. Hercule
ayant été frappé
par lui, le tua
d'un coup de lyre

44. Etant
poursuivi devant
les tribunaux
pour ce meurtre,
il se défendit en
citant la loi de
Rhadamanthe, qui
absout celui qui
en tue un autre,
en repoussant la
force par la
force **45.** En
conséquence de
cette loi il fut
renvoyé.

Amphitryon
craignant qu'il
ne fût encore
quelque chose de
pareil, l'envoya
vers ses
troupeaux de
bœufs, et il y
devint bientôt
d'une force et
d'une grandeur
extraordinaires.

Son aspect
était terrible,
comme fils de
Jupiter **46** ; il
avait quatre

coudées de haut
47, le feu
sortait de ses
yeux ; il ne
manquait jamais
son but, soit à
l'arc, soit à la
lance. N'ayant
que dix-huit ans,
et étant encore
avec les
troupeaux, il tua
le lion du mont
Cithæron **48**. Ce
lion sortait de
la montagne pour
ravager les
troupeaux
d'Amphitryon et
ceux de Thestius
49.

§ 10. Ce
Thestius était
roi des
Thespiens ;
Hercule alla chez
lui pour tuer ce
lion, et il y
demeura cinquante
jours. Thestius
avait eu
cinquante filles
de Mégamède,
fille d'Arnæus,
et il désirait
beaucoup qu'elles

eussent des
enfants
d'Hercule ; c'est
pourquoi, tant
qu'il demeura
dans sa maison,
chaque soir, au
retour de la
chasse, il en
mettait une à
coucher avec lui.
Hercule croyant
que c'était
toujours la même,
eut affaire avec
toutes 50 Etant
venu à bout du
lion, il se
revêtit de sa
peau, et se
servit de sa tête
en place de
casque.

§ 11. Au
retour de cette
chasse, il
rencontra les
hérauts
qu'Erginus
envoyait à Thèbes
pour y recevoir
le tribut qu'on
lui devait. Voici
quelle était
l'origine de ce
tribut. Le

conducteur du
char de Ménœcée,
nommé Périérès,
blessa d'un coup
de pierre à
Oncheste, lieu
consacré à
Neptune, Clymène,
roi des Minyens.
Ce dernier ayant
été porté à
Orchomène à demi-
mort, recommanda
en mourant, à
Erginus son fils,
de venger sa
mort. Erginus
leva une armée
contre les
Thébains, et en
ayant fait périr
un grand nombre,
il fit un traité
avec eux, par
lequel ils se
soumirent à lui
donner, pendant
vingt ans, cent
bœufs chaque
année. Hercule
ayant rencontré
les hérauts qu'il
envoyait à Thèbes
demander ce
tribut, les
mutila, leur
coupa le nez et

les oreilles, et
ayant attaché
leurs mains à
leur cou, leur
dit que c'était
là le tribut
qu'il donnerait à
Erginus et aux
Minyens. Erginus
irrité de cet
outrage, marcha
contre Thèbes;
Hercule ayant
reçu une armure
de Minerve, et
ayant le
commandement, tua
Erginus **51**, mit
les Minyens en
fuite **52**, et les
força à payer aux
Thébains un
tribut double de
celui qu'ils
avaient exigé.
Amphitryon perdit
la vie dans ce
combat en
combattant
vaillamment.
Créon donna à
Hercule pour
récompense,
Mégare sa fille
aînée, en
mariage. Il en
eut trois fils,

Thérimaque,
Créontiades et
Déïcoon. Créon
donna sa seconde
fille à Iphicles,
qui avait déjà
d'Antoméduse,
fille
d'Alcathoüs, un
fils nommé Iolas.
Alcmène, après la
mort
d'Amphitryon,
épousa
Rhadamanthe, fils
de Jupiter, qui,
ayant été obligé
de s'exiler de
son pays,
demeurait à
Ocalie en Béotie.

53

Ayant appris
d'Eurytus à tirer
de l'arc, Hercule
reçut de Mercure
une épée,
d'Apollon des
flèches, de
Vulcain une
cuirasse d'or, de
Minerve un
manteau, et il
coupa lui-même
une massue dans

la forêt de

Némée **54.**

§ 12. Après son expédition contre les Minyens, Junon, jalouse de lui, le rendit furieux, et dans un accès de cette maladie, il jeta au feu les enfants qu'il avait eus, de Mégare, et deux de ceux d'Iphicles **55.** S'étant condamné à l'exil pour cette action, il fut purifié par Thestius.

Il alla à Delphes consulter l'oracle, pour savoir quel lieu il habiterait ; et ce fut là qu'il reçut, pour la première fois, de la Pythie, le nom d'Hercule **56,** car il s'appelait Alcides auparavant. Elle lui dit d'habiter

Tirynthe, d'y
servir pendant
douze ans
Eurysthée
d'exécuter les
douze travaux
qu'il lui
ordonnerait et
qu'après les
avoir terminés;
il obtiendrait
l'immortalité.

V.

§ 1. Τοῦτο ἀκούσας ὁ Ἡρακλῆς
εἰς Τίρυνθα ἦλθε, καὶ τὸ
προστατιτόμενον ὑπὸ Εὐρυσθέως
ἐτέλει. Πρῶτον μὲν οὖν ἐπέταξεν
αὐτῷ τοῦ Νεμέου λέοντος τὴν δορὰν
κομίζειν· τοῦτο δὲ ζῶον ἦν
ἄτρωτον, ἐκ Τυφῶνος γεγεννημένον.
Πορευόμενος οὖν ἐπὶ τὸν λέοντα
ἦλθεν εἰς Κλεωνάς, καὶ ξενίζεται
παρὰ ἀνδρὶ χερνήτη Μολόρχῳ. Καὶ
θύειν ἱερεῖον θέλοντι εἰς ἡμέραν
ἔφη τηρεῖν τριακοστήν, καὶ ἂν μὲν
ἀπὸ τῆς θήρας σῶος ἐπανεέλθῃ, Διὶ
σωτήρι θύειν, ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, τότε
ὥς ἥρωι ἐναγίζειν. Εἰς δὲ τὴν
Νεμέαν ἀφικόμενος καὶ τὸν λέοντα
μαστεύσας ἐτόξευσε τὸ πρῶτον· ὥς
δὲ ἔμαθεν ἄτρωτον ὄντα,
ἀνατεινόμενος τὸ ρόπαλον ἐδίωκε.
Συμφυγόντος δὲ εἰς ἀμφίστομον
σπήλαιον αὐτοῦ τὴν ἐτέραν

CHAPITRE V.

§ 1. Hercule,
d'après cet
oracle, alla
demeurer à
Tirynthe, pour y
recevoir les
ordres
d'Eurysthée ; le
premier qu'il lui
donna fut de lui
apporter la peau
du lion de Némée.
Cet animal qui
était né de
Typhon ¹ était
invulnérable.
Hercule allant
l'attaquer,
s'arrêta à
Cléones où un

ένωκοδόμησεν εἴσοδον, διὰ δὲ τῆς
έτέρας έπεισῆλθε τῷ θηρίῳ, καὶ
περιθεὶς τὴν χεῖρα τῷ τραχήλῳ
κατέσχεν ἄγχων ἕως ἔπνιξε, καὶ
θέμενος ἐπὶ τῶν ὤμων ἐκόμιζεν εἰς
Κλεωνάς. Καταλαβὼν δὲ τὸν Μόλορχον
ἐν τῇ τελευταία τῶν ἡμερῶν ὡς
νεκρῷ μέλλοντα τὸ ἱερεῖον
ἐναγίζειν, σωτῆρι θύσας Διὶ ἤγεν
εἰς Μυκῆνας τὸν λέοντα.

Εὐρυσθεὺς δὲ καταπλαγεὶς αὐτοῦ
τὴν ἀνδρείαν ἀπεῖπε τὸ λοιπὸν αὐτῷ
εἰς τὴν πόλιν εἰσιέναι, δεικνύειν
δὲ πρὸ τῶν πυλῶν ἐκέλευε τοὺς
ἄθλους. Φασὶ δὲ ὅτι δείσας καὶ
πίθον ἑαυτῷ χαλκοῦν εἰσκρυβῆναι
ὑπὸ γῆν κατεσκεύασε, καὶ πέμπων
κήρυκα Κοπρέα Πέλοπος τοῦ Ἥλειου
ἐπέταττε τοὺς ἄθλους. Οὗτος δὲ
Ἴφιτον κτείνας, φυγὼν εἰς Μυκῆνας
καὶ τυχὼν παρ' Εὐρυσθέως καθαρσίῳν
ἐκεῖ κατώκει.

§ 2. Δεύτερον δὲ ἄθλον ἐπέταξεν
αὐτῷ τὴν Λερναίαν ὕδραν κτεῖναι·
αὕτη δὲ ἐν τῷ τῆς Λέρνης ἔλει
ἐκτραφεῖσα ἐξέβαινεν εἰς τὸ πεδῖον
καὶ τὰ τε βοσκήματα καὶ τὴν χώραν
διέφθειρεν. Εἶχε δὲ ἡ ὕδρα
ὑπερμέγεθες σῶμα, κεφαλὰς ἔχον
έννέα, τὰς μὲν ὀκτὼ θνητάς, τὴν δὲ
μέσσην ἀθάνατον. Ἐπιβὰς οὖν
ἄρματος, ἡνιοχοῦντος Ἰολάου,
παρεγένετο εἰς τὴν Λέρνην, καὶ
τοὺς μὲν ἵππους ἔστησε, τὴν δὲ
ὕδραν εὐρὼν ἐν τινι λόφῳ παρὰ τὰς

nommé Molorchus,
qui vivait du
travail de ses
mains, lui donna
l'hospitalité.

Son hôte voulant,
faire un
sacrifice, il lui
dit d'attendre
trente jours, et
qu'alors, s'il
était revenu
victorieux du
lion, il
sacrifierait à
Jupiter-Sauveur,
et que s'il y
mourait, il lui
sacrifierait à
lui, comme à un
héros. Arrivé à
Némée, et ayant
trouvé le lion,
il essaya d'abord
de le percer, à
coups de flèches.
Voyant qu'il
était
invulnérable, il
le poursuivit
avec sa massue.
Le lion s'étant
réfugié dans un
antre qui avait
deux ouvertures,
Hercule en boucha
une et ayant

πηγάς τῆς Ἀμυμώνης, ὅπου ὁ φωλεὸς αὐτῆς ὑπῆρχε, βάλλων βέλεσι πεπυρωμένοις ἠνάγκασεν ἐξελθεῖν, ἐκβαίνουσιν δὲ αὐτὴν κρατήσας κατεῖχεν. Ἡ δὲ θατέρῳ τῶν ποδῶν ἐνείχετο περιπλακεῖσα. Τῷ ῥοπάλῳ δὲ τὰς κεφαλὰς κόπτων οὐδὲν ἀνύειν ἠδύνατο· μιᾶς γὰρ κοπτομένης κεφαλῆς δύο ἀνεφύοντο. Ἐπεβοήθει δὲ καρκίνος τῇ ὕδρᾳ ὑπερμεγέθους, δάκνων τὸν πόδα. Διὸ τοῦτον ἀποκτείνας ἐπεκαλέσατο καὶ αὐτὸς βοηθὸν τὸν Ἰόλαον, ὃς μέρος τι καταπρήσας τῆς ἐγγὺς ὕλης τοῖς δαλοῖς ἐπικαίειν τὰς ἀνατολὰς τῶν κεφαλῶν ἐκώλυεν ἀνιέναι. Καὶ τοῦτον τὸν τρόπον τῶν ἀναφυομένων κεφαλῶν περιγενόμενος, τὴν ἀθάνατον ἀποκόψας κατῴρυξε καὶ βαρεῖαν ἐπέθηκε πέτραν, παρὰ τὴν ὁδὸν τὴν φέρουσιν διὰ Λέρνης εἰς Ἑλαιοῦντα τὸ δὲ σῶμα τῆς ὕδρας ἀνασχίσας τῇ χολῇ τοὺς ὀιστοὺς ἔβαψεν. Εὐρυσθεὺς δὲ ἔφη μὴ δεῖν καταριθμῆσαι τοῦτον ἐν τοῖς δέκα τὸν ἄθλον· οὐ γὰρ μόνος ἀλλὰ καὶ μετὰ Ἰολάου τῆς ὕδρας περιεγένετο.

§ 3. Τρίτον ἄθλον ἐπέταξεν αὐτῷ τὴν Κερυνίτιν ἔλαφον εἰς Μυκῆνας ἔμπνουν ἐνεγκεῖν. Ἦν δὲ ἡ ἔλαφος ἐν Οἰνόῃ, χρυσόκερως, Ἀρτέμιδος ἱερά· διὸ καὶ βουλόμενος αὐτὴν Ἡρακλῆς μήτε ἀνελεῖν μήτε τρῶσαι, συνεδίωξεν ὅλον ἐνιαυτόν. Ἐπεὶ δὲ κάμνον τὸ θηρίον τῇ διώξει

poursuivi le monstre par l'autre, il le saisit par le cou et l'étrangla. Il le mit ensuite sur ses épaules, et le porta à Mycènes. Il trouva Molorchus prêt à lui rendre les honneurs dus aux morts, le dernier jour étant expiré. Il offrit lui-même un sacrifice à Jupiter-Sauveur, et porta le lion à Mycènes.

Eurysthée voyant son courage, lui défendit d'entrer à l'avenir dans la ville, et lui ordonna de montrer seulement devant les portes le résultat de ses travaux. On ajoute même qu'effrayé, il fit faire une cuve d'airain pour se cacher

συνέφυγεν εἰς ὄρος τὸ λεγόμενον Ἀρτεμίσιον, κάκειθεν ἐπὶ ποταμὸν Λάδωνα, τοῦτον διαβαίνειν μέλλουσιν τοξεύσας συνέλαβε, καὶ θέμενος ἐπὶ τῶν ὤμων διὰ τῆς Ἀρκαδίας ἠπείγετο. Μετ' Ἀπόλλωνος δὲ Ἄρτεμις συντυχοῦσα ἀφηρεῖτο, καὶ τὸ ἱερὸν ζῶον αὐτῆς κτείνοντα κατεμέμφετο. Ὁ δὲ ὑποτιμησάμενος τὴν ἀνάγκην, καὶ τὸν αἴτιον εἰπὼν Εὐρυσθέα γεγονέναι, πρᾶϋνας τὴν ὀργὴν τῆς θεοῦ τὸ θηρίον ἐκόμισεν ἔμπνουν εἰς Μυκῆνας.

§ 4. Τέταρτον ἄθλον ἐπέταξεν αὐτῷ τὸν Ἑρμάνθιον κάπρον ζῶντα κομίζειν· τοῦτο δὲ τὸ θηρίον ἡδίκηκε τὴν Ψωφίδα, ὀρμώμενον ἐξ ὄρους ὃ καλοῦσιν Ἑρμάνθον. Διερχόμενος οὖν Φολόην ἐπιξενοῦται Κενταύρῳ Φόλῳ, Σειληνοῦ καὶ νύμφης μελίας παιδί. Οὗτος Ἡρακλεῖ μὲν ὅπτα παρῆχε τὰ κρέα, αὐτὸς δὲ ὦμοις ἐχρῆτο. Αἰτοῦντος δὲ οἶνον Ἡρακλέους, ἔφη δεδοικέναι τὸν κοινὸν τῶν Κενταύρων ἀνοῖξαι πίθον· θαρρεῖν δὲ παρακελευσάμενος Ἡρακλῆς αὐτὸν ἥνοιξε, καὶ μετ' οὐ πολὺ τῆς ὁσμῆς αἰσθόμενοι παρῆσαν οἱ Κένταυροι, πέτραις ὠπλισμένοι καὶ ἐλάταις, ἐπὶ τὸ τοῦ Φόλου σπήλαιον. Τοὺς μὲν οὖν πρώτους τολμήσαντας εἴσω παρελθεῖν Ἀγχιον καὶ Ἀγριον Ἡρακλῆς ἐτρέψατο βάλλων δαλοῖς, τοὺς δὲ λοιποὺς ἐτόξευσε διώκων ἄχρι τῆς Μαλέας. Ἐκεῖθεν δὲ πρὸς Χεῖρωνα συνέφυγον,

sous terre, et qu'il lui fit donner ses ordres pour les autres travaux par le héraut Coprée, fils de Pélops de l'Elide 2. Ce Coprée ayant tué Iphitus, s'était enfui à Mycènes, il y avait été purifié par Eurysthée et il s'y était établi.

§ 2. Le second des travaux qu'il lui ordonna, fut de tuer l'Hydre de Lerne 3. Cette Hydre, nourrie dans les marais de Lerne, sortait dans les champs ; ravageait le pays et détruisait les troupeaux. Elle était d'une grandeur démesurée; elle avait neuf têtes, dont huit étaient mortelles, et la neuvième immortelle.

ὃς ἐξελαθεὶς ὑπὸ Λαπιθῶν ὄρους
Πηλίου παρὰ Μαλέαν κατώκησε. Τούτῳ
περιπεπτωκότας τοὺς Κενταύρους
τοξεύων ἴησι βέλος ὁ Ἡρακλῆς, τὸ
δὲ ἐνεχθὲν Ἐλάτου διὰ τοῦ
βραχίονος τῷ γόνατι τοῦ Χείρωνος
ἐμπήγνυται. Ἀνιαιθεὶς δὲ Ἡρακλῆς
προσδραμὼν τό τε βέλος ἐξείλκυσε,
καὶ δόντος Χείρωνος φάρμακον
ἐπέθηκεν. Ἀνίατον δὲ ἔχων τὸ ἔλκος
εἰς τὸ σπήλαιον ἀπαλλάσσεται.
Κάκεϊ τελευτήσαι βουλόμενος, καὶ
μὴ δυνάμενος ἐπεῖπερ ἀθάνατος ἦν,
ἀντιδόντος Διὶ Προμηθέως αὐτὸν
ἀντ' αὐτοῦ γενησόμενον ἀθάνατον,
οὕτως ἀπέθανεν. Οἱ λοιποὶ δὲ τῶν
Κενταύρων φεύγουσιν ἄλλος ἀλλαχῇ,
καὶ τινὲς μὲν παρεγένοντο εἰς ὄρος
Μαλέαν, Εὐρυτίων δὲ εἰς Φολόην,
Νέσσοι δὲ ἐπὶ ποταμὸν Εὐήνον. Τοὺς
δὲ λοιποὺς ὑποδεξάμενος Ποσειδῶν
εἰς Ἐλευσίνα ὄρει κατεκάλυπεν.
Φόλος δὲ ἐλκύσας ἐκ νεκροῦ τὸ
βέλος ἐθαύμαζεν, εἰ τοὺς
τηλικούτους τὸ μικρὸν διέφθειρε·
τὸ δὲ τῆς χειρὸς ὀλισθήσαν ἦλθεν
ἐπὶ τὸν πόδα καὶ παραχρῆμα
ἀπέκτεινεν αὐτόν. Ἐπανελθὼν δὲ εἰς
Φολόην Ἡρακλῆς καὶ Φόλον
τελευτήσαντα θεασάμενος, θάψας
αὐτὸν ἐπὶ τὴν τοῦ κάπρου θήραν
παραγίνεται, καὶ διώξας αὐτὸν ἔκ
τινος λόχμης μετὰ κραυγῆς, εἰς
χιόνα πολλὴν παρειμένον εἰσωθήσας
ἐμβροχίσας τε ἐκόμισεν εἰς
Μυκῆνας.

Hercule monté sur
son char,
qu'Iolas
conduisait,
arriva à Leme, où
il arrêta ses
chevaux. Ayant
trouvé l'Hydre
sur une petite
élévation, près
des sources de la
fontaine Amymone
où était son
repaire, il la
força à en sortir
en lui lançant
des traits
enflammés. Il la
saisit alors et
l'arrêta : mais,
s'étant
entortillée
autour d'un de
ses pieds, elle
l'entravait lui-
même. Il frappait
ses têtes à coups
de massue, et
cela ne servait
de rien, car pour
une qu'il
abattait, il en
renaissait deux :
de plus, un
cancro monstrueux
prêtait secours à
l'Hydre en le

§ 5. Πέμπτον ἐπέταξεν αὐτῷ ἄθλον τῶν Αὐγείου βοσκημάτων ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ μόνον ἐκφορῆσαι τὴν ὄνθον. Ἦν δὲ ὁ Αὐγείας βασιλεὺς Ἥλιδος, ὡς μὲν τινες εἶπον, παῖς Ἥλιου, ὡς δέ τινες, Ποσειδῶνος, ὡς δὲ ἔνιοι, Φόρβαντος, πολλὰς δὲ εἶχε βοσκημάτων ποιμένας. Τούτῳ προσελθὼν Ἡρακλῆς, οὐ δηλώσας τὴν Εὐρυσθέως ἐπιταγὴν, ἔφασκε μιᾷ ἡμέρᾳ τὴν ὄνθον ἐκφορῆσειν, εἰ δώσει τὴν δεκάτην αὐτῷ τῶν βοσκημάτων. Αὐγείας δὲ ἀπιστῶν ὑπισχνεῖται. Μαρτυράμενος δὲ Ἡρακλῆς τὸν Αὐγείου παῖδα Φυλέα, τῆς τε αὐλῆς τὸν θεμέλιον διεῖλε καὶ τὸν Ἀλφειὸν καὶ τὸν Πηνειὸν σύνεγγυς ῥέοντας παροχετεύσας ἐπήγαγεν, ἔκρουν δι' ἄλλης ἐξόδου ποιήσας. Μαθὼν δὲ Αὐγείας ὅτι κατ' ἐπιταγὴν Εὐρυσθέως τοῦτο ἐπιτετέλεσται, τὸν μισθὸν οὐκ ἀπεδίδου, προσέτι δ' ἠρνεῖτο καὶ μισθὸν ὑποσχέσθαι δώσειν, καὶ κρίνεσθαι περὶ τούτου ἔτοιμος ἔλεγεν εἶναι. Καθεζομένων δὲ τῶν δικάστων κληθεὶς ὁ Φυλεὺς ὑπὸ Ἡρακλέους τοῦ πατρὸς κατεμαρτύρησεν, εἰπὼν ὁμολογῆσαι μισθὸν δώσειν αὐτῷ. Ὀργισθεὶς δὲ Αὐγείας, πρὶν τὴν ψῆφον ἐνεχθῆναι, τὸν τε Φυλέα καὶ τὸν Ἡρακλέα βαδίζειν ἐξ Ἥλιδος ἐκέλευσε. Φυλεὺς μὲν οὖν εἰς Δουλίχιον ἦλθε κάκεῖ κατῴκει, Ἡρακλῆς δὲ εἰς

mordant au pied, il commença donc par tuer le cancre ; il appela ensuite à son aide Iolas, qui ayant mis le feu à une partie de la forêt voisine, brûlait avec des tisons enflammés les têtes à mesure qu'elles repoussaient, et les empêchait de renaître. Etant ainsi parvenu à détruire ces têtes renaissantes, il enterra celle qui était immortelle sur le chemin de Lerne à Eléonte, et mit une très grosse pierre dessus. Ayant ensuite ouvert son corps, il trempa la pointe de ses flèches dans son fiel. Eurysthée ne voulut point que cette action fut comptée dans les

ᾠλενον πρὸς Δεξαμενὸν ἦκε, καὶ κατέλαβε τοῦτον μέλλοντα δι' ἀνάγκην μνηστεύειν Εὐρυτίωνι Κενταύρῳ Μνησιμάχην τὴν θυγατέρα· ὅφ' οὗ παρακληθεὶς βοηθεῖν ἐλθόντα ἐπὶ τὴν νύμφην Εὐρυτίωνα ἀπέκτεινεν. Εὐρυσθεὺς δὲ οὐδὲ τοῦτον ἐν τοῖς δέκα προσεδέξατο τὸν ἄθλον, λέγων ἐπὶ μισθῷ πεπραῖχθαι.

§ 6. Ἐκτον ἐπέταξεν ἄθλον αὐτῷ τὰς Στυμφαλίδας ὄρνιθας ἐκδιῶξαι. Ἦν δὲ ἐν Στυμφάλῳ πόλει τῆς Ἀρκαδίας Στυμφαλὶς λεγομένη λίμνη, πολλῇ συνηρεφῆς ὕλη· εἰς ταύτην ὄρνεις συνέφυγον ἅπλετοι, τὴν ἀπὸ τῶν λύκων ἀρπαγὴν δεδοικυῖαι. Ἀμηχανοῦντος οὖν Ἡρακλέους πῶς ἐκ τῆς ὕλης τὰς ὄρνιθας ἐκβάλλῃ, χάλκεα κρόταλα δίδωσιν αὐτῷ Ἀθηναῖα παρὰ Ἡφαίστου λαβοῦσα. Ταῦτα κρούων ἐπὶ τινος ὄρους τῇ λίμνῃ παρακειμένου τὰς ὄρνιθας ἐφόβει· αἱ δὲ τὸν δοῦπον οὐχ ὑπομένουσαι μετὰ δέους ἀνίπταντο, καὶ τοῦτον τὸν τρόπον Ἡρακλῆς ἐτόξευσεν αὐτάς.

§ 7. Ἑβδομον ἐπέταξεν ἄθλον τὸν Κρήτα ἀγαγεῖν ταῦρον. Τοῦτον Ἀκουσίλαος μὲν εἶναί φησι τὸν διαπορθμεύσαντα Εὐρώπην Διί, τινὲς δὲ τὸν ὑπὸ Ποσειδῶνος ἀναδοθέντα ἐκ θαλάσσης, ὅτε καταθύσειν Ποσειδῶνι Μίνως εἶπε τὸ φανέν ἐκ τῆς θαλάσσης. Καί φησι θεασάμενον

douze travaux, parce que, pour détruire l'Hydre, il avait eu besoin du secours d'Iolas.

§ 3. Il lui ordonna, pour le troisième de ses travaux, de lui apporter la biche Cerynite vivante
4. Cette biche, consacrée à Diane, avait des cornes d'or, et se tenait à Énoé. Hercule ne voulant ni la tuer, ni la blesser, la poursuivit un an entier. La biche, harassée par cette poursuite, s'enfuit sur le mont nommé Artémisium, et delà vers le fleuve Ladon. Elle se préparait à le traverser à la nage; Hercule l'en empêcha à coups de flèches, la prit et

αὐτὸν τοῦ ταύρου τὸ κάλλος τοῦτον
μὲν εἰς τὰ βουκόλια ἀποπέμψαι,
θῦσαι δὲ ἄλλον Ποσειδῶνι· ἐφ' οἷς
ὀργισθέντα τὸν θεὸν ἀγριῶσαι τὸν
ταῦρον. Ἐπὶ τοῦτον παραγενόμενος
εἰς Κρήτην Ἡρακλῆς, ἐπειδὴ
συλλαβεῖν ἀξιοῦντι Μίνως εἶπεν
αὐτῷ λαμβάνειν διαγωνισαμένῳ,
λαβὼν καὶ πρὸς Εὐρυσθέα διακομίσας
ἔδειξε, καὶ τὸ λοιπὸν εἶασεν
ἄνετον· ὁ δὲ πλανηθεὶς εἰς Σπάρτην
τε καὶ Ἀρκαδίαν ἄπασαν, καὶ διαβάς
τὸν Ἰσθμόν, εἰς Μαραθῶνα τῆς
Ἀττικῆς ἀφικόμενος τοὺς ἐγγχωρίους
διελυμαίνετο.

§ 8. Ὅγδοον ἄθλον ἐπέταξεν
αὐτῷ τὰς Διομήδους τοῦ Θρακὸς
ἵππους εἰς Μυκήνας κομίζειν· ἦν δὲ
οὗτος Ἄρεος καὶ Κυρήνης, βασιλεὺς
Βιστόνων ἔθνους Θρακίου καὶ
μαχιμωτάτου, εἶχε δὲ ἀνθρωποφάγους
ἵππους. Πλεύσας οὖν μετὰ τῶν
ἐκουσίως συνεπομένων καὶ
βιασάμενος τοὺς ἐπὶ ταῖς φάτναις
τῶν ἵππων ὑπάρχοντας ἤγαγεν ἐπὶ
τὴν θάλασσαν. Τῶν δὲ Βιστόνων σὺν
ὀπλοῖς ἐπιβοηθούντων τὰς μὲν
ἵππους παρέδωκεν Ἀβδήρῳ φυλάσσειν·
οὗτος δὲ ἦν Ἑρμοῦ παῖς, Λοκρὸς ἐξ
Ὀποῦντος, Ἡρακλέους ἐρώμενος, ὃν
αἱ ἵπποι διέφθειραν ἐπισπασάμεναι·
πρὸς δὲ τοὺς Βίστονας
διαγωνισάμενος καὶ Διομήδην
ἀποκτείνας τοὺς λοιποὺς ἠνάγκασε
φεύγειν, καὶ κτίσας πόλιν Ἀβδηρα
παρὰ τὸν τάφον τοῦ διαφθαρέντος

l'ayant mise sur
ses épaules,
l'emporta à
travers
l'Arcadie. Diane,
accompagnée
d'Apollon,
s'étant
rencontrée sur
son chemin,
voulut lui ôter
la biche, elle le
blâma même de ce
qu'il s'était
exposé à tuer un
animal qui lui
était consacré.
Hercule s'excusa
sur la nécessité,
et dit que la
faute en devait
retomber sur
Eurysthée. Ayant
ainsi apaisé la
colère de Diane,
il reprit la
biche et la porta
vivante à
Mycènes.

§ 4.
Eurysthée lui
ordonna ensuite
de lui apporter
le sanglier
d'Erymanthe
vivant. Ce

Ἀβδήρου, τὰς ἵππους κομίσας
Εὐρυσθεῖ ἔδωκε. Μεθέντος δὲ αὐτὰς
Εὐρυσθέως, εἰς τὸ λεγόμενον ὄρος
Ὀλύμπον ἐλθοῦσαι πρὸς τῶν θηρίων
ἀπώλοντο.

§ 9. Ἐνατον ἄθλον Ἡρακλεῖ
ἐπέταξε ζωστήρα κομίζειν τὸν
Ἴπολύτης. Αὕτη δὲ ἐβασίλευεν
Ἀμαζόνων, αἱ κατῴκουν περὶ τὸν
θερμώδοντα ποταμόν, ἔθνος μέγα τὰ
κατὰ πόλεμον· ἥσκουν γὰρ ἀνδρίαν,
καὶ εἴ ποτε μιγεῖσαι γεννήσειαν,
τὰ θήλεα ἔτρεφον, καὶ τοὺς μὲν
δεξιοὺς μαστοὺς ἐξέθλιβον, ἵνα μὴ
κωλύωνται ἀκοντίζειν, τοὺς δὲ
ἀριστεροὺς εἶων, ἵνα τρέφουσιν.
Εἶχε δὲ Ἴπολύτη τὸν Ἄρεος
ζωστήρα, σύμβολον τοῦ πρωτεύειν
ἀπασῶν. Ἐπὶ τοῦτον τὸν ζωστήρα
Ἡρακλῆς ἐπέμπετο, λαβεῖν αὐτὸν
ἐπιθυμούσης τῆς Εὐρυσθέως θυγατρὸς
Ἀδμήτης. Παραλαβὼν οὖν ἐθελοντὰς
συμμάχους ἐν μιᾷ νηὶ ἔπλει, καὶ
προσίσχει νήσῳ Πάρῳ, ἣν κατῴκουν
οἱ Μίνως υἱοὶ Εὐρυμέδων Χρύσης
Νηφαλίων Φιλόλαος. Ἀποβάντων δὲ
δύο τῶν ἐν <τῇ> νηὶ συνέβη
τελευτῆσαι ὑπὸ τῶν Μίνως υἱῶν·
ὑπὲρ ὧν ἀγανακτῶν Ἡρακλῆς τούτους
μὲν παραχρῆμα ἀπέκτεινε, τοὺς δὲ
λοιποὺς κατακλείσας ἐπολιόρκει,
ἕως ἐπιπρεσβευσάμενοι παρεκάλουν
ἀντὶ τῶν ἀναιρεθέντων δύο λαβεῖν,
οὓς ἂν αὐτὸς θελήσειεν. Ὁ δὲ λύσας
τὴν πολιορκίαν, καὶ τοὺς Ἀνδρόγεω

sanglier avait sa
retraite dans le
mont Erymanthe,
et ravageait
toute la
Psophide. Hercule
traversant, pour
y aller, le pays
de Pholoé, y fut
reçu par le
Centaure Pholus 5
fils de Silène et
d'une nymphe
Méliade. Il
servait à Hercule
des viandes
rôties, mais
celui-ci aimait
mieux les manger
crues 6. Ce héros
lui ayant demandé
du vin, il lui
répondit qu'il
n'osait pas
ouvrir le tonneau
commun des
Centaures 7.
Hercule l'ayant
rassuré, il
l'ouvrit et les
Centaures,
attirés par
l'odeur,
arrivèrent
bientôt armés de
pierres et de
sapins à la

τοῦ Μίνωος υἱοῦς ἀνελόμενος Ἀλκαῖον καὶ Σθένελον, ἦκεν εἰς Μυσίαν πρὸς Λύκον τὸν Δασκύλου, καὶ ξενισθεῖς ὑπὸ τοῦ Βεβρύκων βασιλέως συμβαλόντων, βοηθῶν Λύκῳ πολλοὺς ἀπέκτεινε, μεθ' ὧν καὶ τὸν βασιλέα Μύγδονα, ἀδελφὸν Ἀμύκου. Καὶ τῆς Βεβρύκων πολλὴν ἀποτεμόμενος γῆν ἔδωκε Λύκῳ· ὁ δὲ πᾶσαν ἐκείνην ἐκάλεσεν Ἡράκλειαν. Καταπλεύσαντος δὲ εἰς τὸν ἐν Θεμισκύρᾳ λιμένα, παραγενομένης εἰς αὐτὸν Ἴππολύτης καὶ τίνος ἥκοι χάριν πυθομένης, καὶ δώσειν τὸν ζωστήρα ὑποσχομένης, Ἦρα μιᾷ τῶν Ἀμαζόνων εἰκασθεῖσα τὸ πλῆθος ἐπεφοίτα, λέγουσα ὅτι τὴν βασιλίδα ἀφαρπάζουσιν οἱ προσελθόντες ξένοι. Αἱ δὲ μεθ' ὅπλων ἐπὶ τὴν ναῦν κατέθεον σὺν ἵπποις. Ὡς δὲ εἶδεν αὐτὰς καθωπλισμένας Ἡρακλῆς, νομίσας ἐκ δόλου τοῦτο γενέσθαι, τὴν μὲν Ἴππολύτην κτείνας τὸν ζωστήρα ἀφαιρεῖται, πρὸς δὲ τὰς λοιπὰς ἀγωνισάμενος ἀποπλεῖ, καὶ προσίσχει Τροίᾳ.

Συνεβεβήκει δὲ τότε κατὰ μῆνιν Ἀπόλλωνος καὶ Ποσειδῶνος ἀτυχεῖν τὴν πόλιν. Ἀπόλλων γὰρ καὶ Ποσειδῶν τὴν Λαομέδοντος ὕβριν πειράσαι θέλοντες, εἰκασθέντες ἀνθρώποις ὑπέσχοντο ἐπὶ μισθῷ τειχιεῖν τὸ Πέργαμον. Τοῖς δὲ τειχίσασιν τὸν μισθὸν οὐκ ἀπεδίδου. Διὰ τοῦτο Ἀπόλλων μὲν λοιμὸν ἐπεμψε, Ποσειδῶν δὲ κῆτος

caverne de Pholus. Hercule mit d'abord en fuite Anchius et Agrius, les deux premiers qui osèrent entrer; il poursuivit ensuite les autres à coups, de flèches jusqu'à Malée 8, d'où ils se réfugièrent auprès de Chiron 9, qui, chassé par les Lapithes du mont Pélion, était venu s'établir près de Malée; Hercule continuant à leur tirer des flèches, un trait passa à travers le bras d'Elatus, et alla blesser Chiron au genou. Affligé de cet événement, Hercule accourut, et ayant retiré la flèche, mit sur la plaie un baume que Chiron lui donna. Celui-ci s'étant retiré

ἀναφερόμενον ὑπὸ πλημμυρίδος, ὃ τοὺς ἐν τῷ πεδίῳ συνήρπαζεν ἀνθρώπους. Χρησμῶν δὲ λεγόντων ἀπαλλαγὴν ἔσσεσθαι τῶν συμφορῶν, ἔὰν προθῇ Λαομέδων Ἡσιόνην τὴν θυγατέρα αὐτοῦ τῷ κήτει βοράν, οὗτος προύθηκε ταῖς πλησίον τῆς θαλάσσης πέτραις προσαρτήσας. Ταύτην ἰδὼν ἐκκειμένην Ἡρακλῆς ὑπέσχετο σώσειν, εἰ τὰς ἵππους παρὰ Λαομέδοντος λήψεται ἄς Ζεὺς ποινήν τῆς Γανυμήδους ἀρπαγῆς ἔδωκε. Δώσειν δὲ Λαομέδοντος εἰπόντος, κτείνας τὸ κῆτος Ἡσιόνην ἔσωσε. Μὴ βουλομένου δὲ τὸν μισθὸν ἀποδοῦναι, πολεμήσειν Τροίᾳ ἀπειλήσας ἀνήχθη. Καὶ προσίσχει Αἴνῳ,

ἐνθα ξενίζεται ὑπὸ Πόλτuous. Ἀποπλέων δὲ ἐπὶ τῆς ἡιόνος τῆς Αἰνίας Σαρπηδόνα, Ποσειδῶνος μὲν υἱὸν ἀδελφὸν δὲ Πόλτuous, ὕβριστὴν ὄντα τοξεύσας ἀπέκτεινε. Καὶ παραγενόμενος εἰς θάσον καὶ χειρῳσάμενος τοὺς ἐνοικοῦντας θοῤῥακας ἔδωκε τοῖς Ἀνδρόγεω παισὶ κατοικεῖν. Ἐκ θάσου δὲ ὀρμηθεὶς ἐπὶ Τορώνην Πολύγονον καὶ Τηλέγονον, τοὺς Πρωτέως τοῦ Ποσειδῶνος υἱούς, παλαίειν προκαλουμένους κατὰ τὴν πάλην ἀπέκτεινε. Κομίσας δὲ τὸν ζωστήρα εἰς Μυκήνας ἔδωκεν Εὐρυσθεῖ.

§ 10. Δέκατον ἐπετάγη ἄθλον τὰς Γηρυόνου βόας ἐξ Ἑρυθείας

dans sa caverne, avec une blessure incurable, désirait mourir, et ne le pouvait étant immortel. Cependant, ayant donné à Jupiter Prométhée, pour être immortel à sa place, il obtint la faculté de mourir **10**. Le reste des Centaures, s'enfuit de côté et d'autre **11** ; quelques-uns se retirèrent sur le mont Malée **12**. Eurytion se réfugia à Pholoé **13**; Nessus, vers le fleuve Evenus ; et Neptune cacha les autres clans la montagne Eleusine **14**. Hercule étant retourné à la caverne de Pholus, le trouva mort avec beaucoup d'autres. Il avait arraché une flèche d'un corps

κομίζειν. Ἐρύθεια δὲ ἦν Ἠκεανοῦ
πλησίον κειμένη νῆσος, ἣ νῦν
Γάδεια καλεῖται. Ταύτην κατῴκει
Γηρυόνης Χρυσάορος καὶ Καλλιρρόης
τῆς Ἠκεανοῦ, τριῶν ἔχων ἀνδρῶν
συμφυῆς σῶμα, συνηγμένον εἰς ἓν
κατὰ τὴν γαστέρα, ἐσχισμένον δὲ
εἰς τρεῖς ἀπὸ λαγόνων τε καὶ
μηρῶν. Εἶχε δὲ φοινικᾶς βόας, ὧν
ἦν βουκόλος Εὐρυτίων, φύλαξ δὲ
Ὅρθος ὁ κύων δικέφαλος ἐξ Ἐχίδνης
καὶ Τυφῶνος γεγεννημένος.

Πορευόμενος οὖν ἐπὶ τὰς
Γηρυόνου βόας διὰ τῆς Εὐρώπης,
ἄγρια πολλὰ <ζῶα> ἀνελὼν Λιβύης
ἐπέβαινε, καὶ παρελθὼν Ταρτησσὸν
ἔστησε σημεῖα τῆς πορείας ἐπὶ τῶν
ὄρων Εὐρώπης καὶ Λιβύης
ἀντιστοιχοῦς δύο στήλας. Θερόμενος
δὲ ὑπὸ Ἥλιου κατὰ τὴν πορείαν, τὸ
τόξον ἐπὶ τὸν θεὸν ἐνέτεινεν· ὁ δὲ
τὴν ἀνδρείαν αὐτοῦ θαυμάσας
χρύσειον ἔδωκε δέπας, ἐν ᾧ τὸν
Ἠκεανὸν διεπέρασε. Καὶ
παραγενόμενος εἰς Ἐρύθειαν ἐν ὄρει
Ἄβαντι αὐλίζεται. Αἰσθόμενος δὲ ὁ
κύων ἐπ' αὐτὸν ὥρμα· ὁ δὲ καὶ
τοῦτον τῷ ροπάλῳ παίει, καὶ τὸν
βουκόλον Εὐρυτίωνα τῷ κυνὶ
βοηθοῦντα ἀπέκτεινε. Μενοίτης δὲ
ἐκεῖ τὰς Ἄιδου βόας βόσκων
Γηρυόνη τὸ γεγονός ἀπήγγειλεν. Ὁ
δὲ καταλαβὼν Ἡρακλέα παρὰ ποταμὸν
Ἀνθεμοῦντα τὰς βόας ἀπάγοντα,
συστησάμενος μάχην τοξευθεὶς
ἀπέθανεν. Ἡρακλῆς δὲ ἐνθήμενος τὰς

mort, et voyait
avec étonnement
qu'une si petite
pointe eut pu
détruire d'aussi
grands corps **15**,
la flèche lui
échappa des
mains, tomba sur
son pied, et le
fit périr sur le
champ. Hercule,
l'ayant enterré,
alla à la
recherche du
sanglier, et
l'ayant fait
sortir d'un
taillis, il le
poursuivit avec
des cris à
travers la neige
qui était fort
haute, jusqu'à ce
qu'il l'eut
fatigué. Il le
prit alors, le
tua et le porta à
Mycènes **16**.

§ 5. Le
cinquième des
travaux que lui
ordonna
Eurysthée, fut de
nettoyer dans un
jour les étables

βόας εἰς τὸ δέπας καὶ διαπλεύσας
εἰς Ταρτησοδὸν Ἥλιῳ πάλιν ἀπέδωκε
τὸ δέπας.

Διελθὼν δὲ Ἀβδηρίαν εἰς
Λιγυστίνην ἦλθεν, ἐν ᾗ τὰς βόας
ἀφηροῦντο Ἰαλεβίων τε καὶ Δέρκυνος
οἱ Ποσειδῶνος υἱοί, οὓς κτεῖνας
διὰ Τυρρηνίας ἦει. Ἀπὸ Ῥηγίου δὲ
εἷς ἀπορρήγνυσι ταῦρος, καὶ ταχέως
εἰς τὴν θάλασσαν ἔμπεσὼν καὶ
διανηξάμενος <εἰς> Σικελίαν, καὶ
τὴν πλησίον χώραν διελθὼν [τὴν ἀπ'
ἐκείνου κληθεῖσαν Ἰταλίαν
(Τυρρηνοὶ γὰρ ἰταλὸν τὸν ταῦρον
ἐκάλεσαν),] ἦλθεν εἰς πεδῖον
Ἔρυκος, ὃς ἐβασίλευεν Ἐλύμων.
Ἔρυξ δὲ ἦν Ποσειδῶνος παῖς, ὃς
τὸν ταῦρον ταῖς ἰδίαις
συγκατέμιξεν ἀγέλαις. Παραθέμενος
οὖν τὰς βόας Ἡρακλῆς Ἠφαίστῳ ἐπὶ
τὴν αὐτοῦ ζήτησιν ἠπεύγετο· εὐρὼν
δὲ ἐν ταῖς τοῦ Ἔρυκος ἀγέλαις,
λέγοντος οὐ δώσειν ἂν μὴ παλαίσας
αὐτοῦ περιγένηται, τρεῖς
περιγενόμενος κατὰ τὴν πάλην
ἀπέκτεινε, καὶ τὸν ταῦρον λαβὼν
μετὰ τῶν ἄλλων ἐπὶ τὸν Ἴόνιον
ἤλαυνε πόντον.

Ὡς δὲ ἦλθεν ἐπὶ τοὺς μυχοὺς τοῦ
πόντου, ταῖς βουσὶν οἷστρον
ἐνέβαλεν ἡ Ἥρα, καὶ σχίζονται
κατὰ τὰς τῆς θράκης ὑπωρείας· ὁ δὲ
διώξας τὰς μὲν συλλαβὼν ἐπὶ τὸν
Ἑλλήσποντον ἤγαγεν, αἱ δὲ
ἀπολειφθεῖσαι τὸ λοιπὸν ἦσαν

d'Augias. Cet
Augias était roi
d'Elide,
quelques-uns
disent qu'il
était fils du
Soleil; suivant
d'autres, il
était fils de
Neptune ; enfin,
d'autres lui
donnent Phorbas
pour père 17; Il
avait de nombreux
troupeaux de
bœufs 18. Hercule
s'étant présenté
à lui, sans faire
aucune mention
des ordres
d'Eurysthée, lui
proposa d'enlever
tout le fumier de
ses étables dans
un jour, s'il
voulait lui
donner la dixième
partie de ses
bestiaux. Augias
ne croyant pas la
chose possible,
consentit à sa
demande. Hercule
ayant pris
Phylée, fils
d'Augias, à
témoign de ses

ἄγριαι. Μόλις δὲ τῶν βοῶν
συνελθουσῶν Στρυμόνα μεμψάμενος
τὸν ποταμόν, πάλαι τὸ ρεῖθρον
πλωτὸν ὃν ἐμπλήσας πέτραις ἄπλωτον
ἐποίησε, καὶ τὰς βόας Εὐρυσθεῖ
κομίσας δέδωκεν. Ὁ δὲ αὐτὰς
κατέθυσεν Ἥρα.

§ 11. Τελεσθέντων δὲ τῶν ἄθλων
ἐν μηνὶ καὶ ἔτεσιν ὀκτώ, μὴ
προσδεξάμενος Εὐρυσθεὺς τὸν τε τῶν
τοῦ Αὐγέου βοσκημάτων καὶ τὸν τῆς
ὕδρας, ἐνδέκατον ἐπέταξεν ἄθλον
παρ' Ἑσπερίδων χρύσεια μῆλα
κομίζειν. Ταῦτα δὲ ἦν, οὐχ ὥς
τινες εἶπον ἐν Λιβύῃ, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ
Ἄτλαντος ἐν Ὑπερβορέοις.

ἃ Διὶ <Γῆ> γήμαντι Ἥραν
ἐδωρήσατο. Ἐφύλασσε δὲ αὐτὰ δράκων
ἀθάνατος, Τυφῶνος καὶ Ἐχίδνης,
κεφαλὰς ἔχων ἑκατόν· ἐχρῆτο δὲ
φωναῖς παντοίαις καὶ ποικίλαις.
Μετὰ τούτου δὲ Ἑσπερίδες
ἐφύλαττον, Αἶγλη Ἐρύθεια Ἑσπερία
Ἀρέθουσα.

Πορευόμενος οὖν ἐπὶ ποταμόν
Ἐχέδωρον ἦκε. Κύκνος δὲ Ἄρεος καὶ
Πυρήνης εἰς μονομαχίαν αὐτὸν
προεκαλεῖτο. Ἄρεος δὲ τοῦτον
ἐκδικοῦντος καὶ συνιστάντος
μονομαχίαν, βληθεὶς κεραυνὸς μέσος
ἀμφοτέρων διαλύει τὴν μάχην.
Βαδίζων δὲ δι' Ἰλλυριῶν, καὶ
σπεύδων ἐπὶ ποταμόν Ἡριδανόν, ἦκε
πρὸς νύμφας Διὸς καὶ Θέμιδος.

promesses,
abattit un mur de
ses étables,
détourna le
fleuve Alphée et
le Pénée qui
coûtaient auprès,
les fit passer à
travers, et les
nettoya par ce
moyen 19. Augias
ayant appris
qu'il avait fait
cela par l'ordre
d'Eurysthée, lui
refusa son
salaire, nia même
qu'il en eut
promis un, et
offrit de s'en
rapporter à cet
égard à des
juges. Ces juges
étant assemblés,
Hercule fit venir
Phylée, qui
déposa contre son
père. Augias
irrité, avant
même que le
jugement fut
rendu, ordonna à
Phylée et à
Hercule de sortir
sur le champ de
l'Elide. Phylée
se retira à

Αὐται μηνύουσιν αὐτῷ Νηρέα. Συλλαβὼν δὲ αὐτὸν κοιμώμενον καὶ παντοίας ἐναλλάσσοντα μορφὰς ἔδησε, καὶ οὐκ ἔλυσε πρὶν ἢ μαθεῖν παρ' αὐτοῦ ποῦ τυγχάνοιεν τὰ μῆλα καὶ αἱ Ἑσπερίδες. Μαθὼν δὲ Λιβύην διεξήει. Ταύτης ἐβασίλευε παῖς Ποσειδῶνος Ἀνταῖος, ὃς τοὺς ξένους ἀναγκάζων παλαίειν ἀνῆρει. Τούτῳ παλαίειν ἀναγκαζόμενος Ἡρακλῆς ἀράμενος ἄμμασι μετέωρον κλάσας ἀπέκτεινε· ψαύοντα γὰρ γῆς ἰσχυρότερον συνέβαινε γίνεσθαι, διὸ καὶ Γῆς τινες ἔφασαν τοῦτον εἶναι παῖδα.

Μετὰ Λιβύην δὲ Αἴγυπτον διεξήει. Ταύτης ἐβασίλευε Βούσιρις Ποσειδῶνος παῖς καὶ Λυστανάσσης τῆς Ἑπάφου. Οὗτος τοὺς ξένους ἔθυσεν ἐπὶ βωμῷ Διὸς κατὰ τι λόγιον· ἐννέα γὰρ ἔτη ἀφορία τὴν Αἴγυπτον κατέλαβε, Φρασίος δὲ ἐλθὼν ἐκ Κύπρου, μάντις τὴν ἐπιστήμην, ἔφη τὴν ἀφορίαν παύσασθαι ἐὰν ξένον ἄνδρα τῷ Διὶ σφάξωσι κατ' ἔτος. Βούσιρις δὲ ἐκεῖνον πρῶτον σφάξας τὸν μάντιν τοὺς κατιόντας ξένους ἔσφαζε. Συλληφθεὶς οὖν καὶ Ἡρακλῆς τοῖς βωμοῖς προσεφέρετο τὰ δὲ δεσμὰ διαρρήξας τὸν τε Βούσιριν καὶ τὸν ἐκεῖνου παῖδα Ἀμφιδάμαντα ἀπέκτεινε.

Διεξιὼν δὲ Ἀσίαν Θερμυδραῖς, Λινδίων λιμένι, προσίσχει. Καὶ

Dulichium où il s'établit **20**, et Hercule se rendit à Olène, auprès de Dexamène **21**; il le trouva prêt à marier, malgré lui, Mnésimaque sa fille, à Eurytion le Centaure **22**. Dexamène ayant imploré son secours, Hercule tua Eurytion à son arrivée pour épouser la jeune fille **23**. Eurysthée ne voulût pas, compter le curement des étables d'Augias, parmi les douze travaux, sous prétexte qu'il l'avait fait pour un salaire.

§. 6 Il lui ordonna, pour le sixième, de chasser les oiseaux Stymphalides. Il y avait à Stymphale, ville

βοηλάτου τινὸς λύσας τὸν ἕτερον
τῶν ταύρων ἀπὸ τῆς ἀμάξης εὐωχεῖτο
θύσας. Ὁ δὲ βοηλάτης βοηθεῖν ἑαυτῷ
μὴ δυνάμενος στὰς ἐπὶ τινος ὄρους
κατηρᾶτο. Διὸ καὶ νῦν, ἐπειδὴν
θύωσιν Ἡρακλεῖ, μετὰ καταρῶν τοῦτο
πράττουσι. Παριῶν δὲ Ἀραβίαν
Ἡμαθίωνα κτείνειν παῖδα Τιθωνοῦ.
Καὶ διὰ τῆς Λιβύης πορευθεὶς ἐπὶ
τὴν ἔξω θάλασσαν παρ' Ἡλίου τὸ
δέπας παραλαμβάνει. Καὶ περαιωθεὶς
ἐπὶ τὴν ἡπειρον τὴν ἀντικρὺ
κατετόξευσεν ἐπὶ τοῦ Καυκάσου τὸν
ἐσθίοντα τὸ τοῦ Προμηθέως ἦπαρ
ἀετόν, ὄντα Ἐχίδνης καὶ Τυφῶνος·
καὶ τὸν Προμηθέα ἔλυσε, δεσμὸν
ἐλόμενος τὸν τῆς ἐλαίας, καὶ
παρέσχε τῷ Διὶ Χείρωνα θνήσκειν
ἀθάνατον ἀντ' αὐτοῦ θέλοντα.

Ὡς δὲ ἦκεν εἰς Ὑπερβορέους πρὸς
Ἄτλαντα, εἰπόντος Προμηθέως τῷ
Ἡρακλεῖ αὐτὸν ἐπὶ τὰ μῆλα μὴ
πορεύεσθαι, διαδεξάμενον δὲ
Ἄτλαντος τὸν πόλον ἀποστέλλειν
ἐκεῖνον, πεισθεὶς διεδέξατο.
Ἄτλας δὲ δρεψάμενος παρ'
Ἑσπερίδων τρία μῆλα ἦκε πρὸς
Ἡρακλέα. Καὶ μὴ βουλόμενος τὸν
πόλον ἔχειν καὶ σπεῖραν ἐπὶ τῆς
κεφαλῆς θέλειν ποιήσασθαι. Τοῦτο
ἀκούσας Ἄτλας, ἐπὶ γῆς καταθεὶς
τὰ μῆλα τὸν πόλον διεδέξατο. Καὶ
οὕτως ἀνελόμενος αὐτὰ Ἡρακλῆς
ἀπηλλάττετο. Ἐνιοὶ δέ φασιν οὐ
παρὰ Ἄτλαντος αὐτὰ λαβεῖν, ἀλλ'
αὐτὸν δρέψασθαι τὰ μῆλα, κτείναντα

de l'Arcadie, un
marais appelé
Stymphalis,
couvert d'arbres
et de
broussailles
épaisses; des
oiseaux énormes
24 s'y
retiraient,
craignant que les
loups
n'enlevassent
leur proie **25**.
Hercule ne
sachant comment
les en chasser,
Minerve lui donna
des cymbales
d'airain **26**,
qu'elle avait
eues de Vulcain.
Il les fit sonner
sur une montagne
voisine du marais
pour effrayer ces
oiseaux, qui ne
pouvant supporter
ce bruit,
s'envolèrent
saisis de
crainte, et
Hercule les tua à
coups de flèches.

§ 7. Pour le:
septième de ses

τὸν φρουροῦντα ὄφιν. Κομίσας δὲ τὰ
μῆλα Εὐρυσθεΐ ἔδωκεν. Ὁ δὲ λαβὼν
Ἡρακλεΐ] ἔδωρήσατο· παρ' οὗ
λαβοῦσα Ἀθηνᾶ πάλιν αὐτὰ
ἀπεκόμισεν· ὅσιον γὰρ οὐκ ἦν αὐτὰ
τεθῆναί που.

§ 12. Δωδέκατον ἄθλον ἐπετάγη
Κέρβερον ἐξ Ἄιδου κομίζειν. Εἶχε
δὲ οὗτος τρεῖς μὲν κυνῶν κεφαλάς,
τὴν δὲ οὐρὰν δράκοντος, κατὰ δὲ
τοῦ νώτου παντοίων εἶχεν ὄφρων
κεφαλάς. Μέλλων οὖν ἐπὶ τοῦτον
ἀπιέναι ἦλθε πρὸς Εὐμόλπον εἰς
Ἑλευσίνα, βουλόμενος μνηθῆναι [ἦν
δὲ οὐκ ἐξὸν ξένοις τότε μυεῖσθαι,
ἐπειδήπερ θετὸς Πυλίου παῖς
γενόμενος ἐμυεῖτο]. Μὴ δυνάμενος
δὲ ἰδεῖν τὰ μυστήρια ἐπείπερ οὐκ
ἦν ἡγνισμένος τὸν Κενταύρων φόνον,
ἀγνισθεὶς ὑπὸ Εὐμόλπου τότε
ἐμυήθη. Καὶ παραγενόμενος ἐπὶ
Ταίναρον τῆς Λακωνικῆς, οὗ τῆς
Ἄιδου καταβάσεως τὸ στόμιόν ἐστι,
διὰ τούτου κατήει.

Ὅπηνίκα δὲ εἶδον αὐτὸν αἱ
ψυχαί, χωρὶς Μελεάγρου καὶ
Μεδούσης τῆς Γοργόνης ἔφυγον. Ἐπὶ
δὲ τὴν Γοργόνα τὸ ξίφος ὥς ζῶσαν
ἔλκει, καὶ παρὰ Ἑρμοῦ μανθάνει ὅτι
κενὸν εἶδωλόν ἐστι. Πλησίον δὲ τῶν
Ἄιδου πυλῶν γενόμενος θησέα εὔρε
καὶ Πειρίθουν τὸν Περσεφόνης
μνηστευόμενον γάμον καὶ διὰ τοῦτο
δεθέντα. Θεασάμενοι δὲ Ἡρακλέα τὰς
χεῖρας ὤρεγον ὥς ἀναστησόμενοι διὰ

travaux,
Eurysthée lui
ordonna de lui
amener le taureau
de Crète 27.
Acusilas dit que
ce taureau était
celui qui avait
amené Europe à
Jupiter. Suivant
d'autres, Minos
ayant promis à
Neptune de lui
sacrifier ce qui
sortirait de la
mer, ce dieu en
fit sortir ce
taureau. Minos
voyant sa beauté
l'envoya dans ses
pâturages, et en
sacrifia un autre
à Neptune. Le
dieu irrité,
rendit ce taureau
féroce. Hercule
s'étant rendu
dans l'île de
Crète pour le
demander, Minos
lui permit de le
prendre s'il
pouvait le
dompter. Hercule
l'ayant pris, le
mena à Eurysthée,
et après le lui

τῆς ἐκείνου βίας. Ὁ δὲ Θησέα μὲν
λαβόμενος τῆς χειρὸς ἤγειρε,
Πειρίθουν δὲ ἀναστήσαι βουλόμενος
τῆς γῆς κινουμένης ἀφῆκεν.
Ἀπεκύλισε δὲ καὶ τὸν Ἀσκαλάφου
πέτρον. Βουλόμενος δὲ αἷμα ταῖς
ψυχαῖς παρασχέσθαι, μίαν τῶν
Ἰδίου βοῶν ἀπέσφαξεν. Ὁ δὲ νέμων
αὐτὰς Μενoitης ὁ Κευθωνύμου
προκαλεσάμενος εἰς πάλην Ἡρακλέα,
ληφθεὶς μέσος καὶ τὰς πλευρὰς
κατεαγεῖς ὑπὸ Περσεφόνης παρητήθη.

Αἰτοῦντος δὲ αὐτοῦ Πλούτωνα τὸν
Κέρβερον, ἐπέταξεν ὁ Πλούτων ἄγειν
χωρὶς ὧν εἶχεν ὀπλων κρατοῦντα. Ὁ
δὲ εὐρὼν αὐτὸν ἐπὶ ταῖς πύλαις τοῦ
Ἀχέροντος, τῷ τε θώρακι
συμπεφραγμένος καὶ τῇ λεοντῇ
συσκεπασθεὶς, περιβαλὼν τῇ κεφαλῇ
τὰς χεῖρας οὐκ ἀνῆκε κρατῶν καὶ
ἄγχων τὸ θηρίον, ἕως ἔπεισε,
καίπερ δακνόμενος ὑπὸ τοῦ κατὰ τὴν
οὐρὰν δράκοντος. Συλλαβὼν οὖν
αὐτὸν ἦκε διὰ Τροιζῆνος
ποιησάμενος τὴν ἀνάβασιν.
Ἀσκάλαφον μὲν οὖν Δημήτηρ ἐποίησεν
ῥατὸν, Ἡρακλῆς δὲ Εὐρυσθεῖ δείξας
τὸν Κέρβερον πάλιν ἐκόμισεν εἰς
Ἰδίου.

avoir montré, le
laissa aller. Ce
taureau ayant
parcouru le pays
de Sparte et
toute l'Arcadie,
traversa l'Isthme
et se rendit à
Marathon dans
l'Attique, où il
fit beaucoup de
ravages.

§ 8. Pour le
huitième de ses
travaux, il lui
ordonna de lui
amener les
juments de
Diomède de Thrace
28. Ce Diomède,
fils de Mars et
de Cyrène, était
roi des
Bistonien,
peuple de Thrace
très belliqueux.
Il avait des
juments qu'il
nourrissait de
chair humaine.
Hercule s'étant
embarqué avec
quelques gens de
bonne volonté,
prit ces juments
malgré ceux à qui

le soin en était
confié, et les
amena vers la
mer. Les
Bistoniens étant
accourus en armes
pour les
reprendre, il les
donna en garde à
Abdérus, Locrien
d'Opunte, et fils
de Mercure **29**,
dont il était
amoureux ; les
juments le
déchirèrent.

Hercule livra
ensuite combat
aux Bistoniens,
les mit en fuite,
après avoir tué
Diomède leur
roi ; et ayant
fondé une ville
nommée Abdère
auprès du tombeau
de son malheureux
ami, il emmena
les juments, et
les donna à
Eurysthée, qui
les mit en
liberté **30**. Elles
allèrent sur le
mont Olympe, et y
furent tuées par

les bêtes
féroces.

§ 9. Le
neuvième des
travaux qu'il lui
ordonna, fut de
lui apporter le
baudrier
d'Hippolyte,
reine des
Amazones, qui
habitaient les
bords du
Thermodon, et
formaient un
peuple vaillant
et belliqueux :
elles
s'exerçaient en
effet à la
guerre; des
enfants qu'elles
faisaient, elles
n'élevaient que
les filles ;
elles
comprimaient leur
mamelle droite
pour qu'elles ne
fussent pas
gênées en lançant
leurs dards, et
leur laissaient
la gauche pour
allaiter leurs
enfants.

Hippolyte avait
le baudrier de
Mars, qui servait
parmi elles de
marque de
commandement.

Admète, fille
d'Eurysthée **31**,
ayant envie de ce
baudrier, Hercule
reçut l'ordre
d'aller le
chercher. Ayant
rassemblé

quelques hommes
de bonne volonté,
il s'embarqua sur
un seul vaisseau,
et aborda d'abord
à l'île de Paros
où demeuraient
Eurymédon,

Chrysès,
Néphalion et
Philolaüs, fils
de Minos, qui
tuèrent deux de
ses compagnons.
Hercule affligé
de cette perte,
les tua sur le
champ, et força
le reste des
habitants à
s'enfuir dans la
ville, où il les
tint assiégés

jusqu'à ce qu'ils
lui eussent
envoyé des
ambassadeurs,
pour lui offrir
ceux d'entre eux
qu'il voudrait
choisir, en
échange de ses
compagnons qu'on
avait tués.
Hercule ayant
levé le siège,
emmena Alcée et
Sibénélius, fils
d'Androgée. Il
aborda ensuite
dans la Mysie, où
il fut reçu par
Lycus, fils de
Dascyle **32**. Les
Bébryces étant
venus fondre sur
le pays, Hercule
marcha contre eux
avec Lycus, en
tua plusieurs, et
entre autres
Mygdon, leur roi,
frère d'Aniycus ;
et leur ayant ôté
une partie de
leur territoire,
le donna à Lycus,
qui nomma
Héraclée toute
cette portion de

pays. Il entra
ensuite dans le
port de
Thémiscyre.

Hippolyte **33** vint
au-devant de
lui ; et ayant
appris quel était
le sujet de son
voyage, lui
promit son
baudrier. Mais
Junon ayant pris
la figure d'une
Amazone, souleva
la multitude, en
disant que ces
étrangers
enlevaient leur
reine. Elles
coururent sur-le-
champ au
vaisseau, à
cheval et avec
leurs armes.
Hercule croyant
qu'on voulait le
trahir, tua
Hippolyte et prit
son baudrier :
ayant ensuite
livré combat au
reste des
Amazones, il se
rembarqua et
aborda à Troyes.

Cette ville
se trouvait alors
plongée dans le
malheur par la
colère d'Apollon
et de Neptune.
Ces dieux voulant
éprouver la
méchanceté de
Laomédon,
s'étaient
transformés en
hommes, et
avaient
entrepris,
moyennant un
salaire convenu,
de bâtir les murs
de Pergame **34**.
Ces murs étant
finis, il refusa
de les payer ;
c'est pourquoi
Apollon répandit
la peste dans le
pays, et Neptune,
par un débordement
de la mer, y
jeta un monstre
marin qui
enlevait les
hommes dans les
champs. L'oracle
ayant dit que
cette calamité
cesserait,

lorsque Laomédon
aurait exposé
Hésione sa fille,
pour être dévorée
par le monstre ;
ce prince la fit
attacher aux
rochers voisins
de la mer.
Hercule la voyant
exposée ; pro mit
de la délivrer,
si Laomédon
voulait lui
donner les
chevaux qu'il
avait eus de
Jupiter, en
indemnité de
l'enlèvement de
Ganymède. Ce
prince les ayant
promis, Hercule
tua le monstre
35, et délivra
Hésione. Laomédon
ayant ensuite
refusé de tenir
sa promesse, il
partit en le
menaçant de
revenir ravager
Troyes, et alla
aborder à Ænos.

Il y fut reçu
par Poltyus.

Côtoyant ensuite
le territoire
d'Ænos, il tua à
coups de flèches,
à cause de son
insolence,
Sarpédon, fils de
Neptune et frère
de Poltyus. Delà
il vint à Thasos,
soumit les
Thraces qui
habitaient cette
île, et la donna
aux fils
d'Androgée. De
Thasos, il alla à
Toroné où il tua,
en luttant avec
eux, Polygone et
Télé-gone, fils
de Protée **36**,
fils de Neptune,
qui l'avaient
provoqué à ce
genre de combat.
Ayant enfin porté
le baudrier à
Mycènes, il le
donna à
Eurysthée.

§ 10. Le
dixième des
travaux qu'on lui
ordonna fut
d'amener

d'Erythie, les
bœufs de Géryon.
Erythie était une
île située près
de l'Océan, qu'on
nomme maintenant
Gadîre **37**. Elle
était habitée par
Géryon, fils de
Chrysaor et de
Callirhoé, fille
de l'Océan. Il
avait trois corps
qui n'en
formaient qu'un
seul ; ils se
réunissaient vers
le ventre, et se
séparaient de
nouveau, à partir
des flancs et des
cuisses **38**. Ses
bœufs étaient de
couleur de
pourpre, et il
avait pour berger
Eurytion **39** qui
les gardait avec
Orthros, chien à
deux têtes, né de
Typhon et de
l'Echidne **40**.

Etant parti
pour aller
chercher ces
bœufs, il

traversa
l'Europe, où il
trouva beaucoup
de peuples
sauvages **41**, et
entra dans la
Lybie. Après
avoir passé
Tartesse, il
planta deux
colonnes en
mémoire de son
voyage, sur les
deux montagnes
opposées qui
terminent
l'Europe et
l'Afrique **42**. Le
Soleil
l'incommodant
dans sa route, il
tendit son arc
contre ce dieu
qui, admirant son
courage, lui
donna une coupe
d'or dans
laquelle il
traversa l'Océan
43. Arrivé dans
Erythie, il passa
la nuit sur le
Mont Abas. Le
chien l'ayant
senti, courut
dessus lui ;
Hercule l'assomma

avec sa massue,
ainsi que le
berger Eurytion
qui était venu à
son secours.
Menætius qui
gardait près de là
les bœufs de
Pluton, en
avertit Géryon,
qui ayant
rencontré vers le
fleuve Anthémon
Hercule emmenant
ses bœufs, le
provoqua au
combat ; et il
fut tué à coups
de flèches. **44**
Hercule ayant mis
les bœufs dans sa
coupe, et les
ayant transportés
à Tartesse,
rendit la coupe
au Soleil.

Passant
ensuite par le
pays d'Abdère **45**,
il vint dans la
Ligurie **46**, où
Alébion et
Dercynus, fils de
Neptune **47**,
voulurent lui
enlever ses

bœufs. Les ayant tués, il se rendit dans la Tyrrhénie. A Reggio, un taureau se détacha de la troupe, et après avoir parcouru tout le pays qu'on a depuis nommé Italie **48**, (*Italus* était en effet le nom que les Tyrrhéniens donnaient au taureau), il se jeta dans la mer **49**, et l'ayant traversée à la nage, il aborda dans la Sicile sur les terres d'Eryx fils de Neptune **50** et roi des Elymes, qui le mit dans ses troupeaux.

Hercule ayant confié ses bœufs à Vulcain, se mit à la recherche de ce taureau. L'ayant retrouvé dans les troupeaux d'Eryx, il le lui

demanda. Eryx dit
qu'il ne le
rendrait pas, que
d'abord Hercule
ne l'eut vaincu à
la lutte. Hercule
l'ayant terrassé
trois fois, le
tua, et reprit
son taureau,
qu'il conduisit
avec les autres
vers la mer
Ionienne.

Lorsqu'il fut
arrivé dans le
pays qui est au
fond du golfe, un
taon envoyé par
Junon, dispersa
les bœufs dans
les montagnes de
la Thrace.
Hercule les
poursuivit, et en
ramena, une
partie vers
l'Hellespont. Les
autres restèrent,
et devinrent
sauvages. Ayant
enfin rassemblé
ses bœufs avec
peine, et le
fleuve Strymon,
qui était alors

navigable, lui
ayant donné
quelque sujet de
plainte, il
combla son lit de
pierres et le
rendit
impraticable. Il
amena enfin les
bœufs à
Eurysthée, qui
les sacrifia à
Junon.

§ 11. Tous
ces travaux
furent terminés
dans huit ans et
un mois ; mais
Eurysthée ne
voulant lui
compter, ni celui
des étables
d'Augias, ni
celui de l'Hydre,
lui ordonna pour
le onzième de lui
apporter les
pommes d'or du
jardin des
Hespérides.

Ces pommes
étaient, non dans
la Lybie, comme
quelques-uns le
disent, mais
auprès de l'Atlas

dans le pays des
Hyperboréens.

Junon les avait
données en
présenta Jupiter
lorsqu'il

l'épousa **51** La
garde en était
confiée à un
dragon immortel
et à cent têtes,
fils de Typhon et
de l'Echidne **52**
qui avait toutes
sortes de voix.
Elles étaient
aussi gardées par
les Hespérides
Æglé, Erythie,
Hestia et
Aréthuse **53**.

Etant parti
pour cette
entreprise, il
rencontra près du
fleuve Echedore,
Cygnus fils de
Mars et de Pyrène
54, qui le défia
au combat. Mars
voulut prendre la
défense de son
fils et combattre
Hercule; mais la
foudre tomba au
milieu d'eux, et

les sépara.
Hercule passa
ensuite par
l'Illyrie, et se
rendit vers le
fleuve Eridan, où
il vit les
Nymphes filles de
Jupiter et de
Thémis, qui lui
indiquèrent la
demeure de Nérée.
Hercule l'ayant
trouvé endormi,
le lia, et
quoiqu'il prit
toutes sortes de
formes, il ne le
lâcha point qu'il
ne lui eût dit où
il trouverait les
pommes d'or et
les Hespérides.
Il prit ensuite
son chemin par la
Lybie; elle était
gouvernée alors
par Antée, fils
de Neptune 55,
qui forçait les
passants à lutter
avec lui, et les
tuait. Comme en
touchant à la
Terre il
reprenait de
nouvelles forces,

quelques-uns ont
dit qu'elle était
sa mère. Aussi
Hercule contraint
de lutter avec
lui, l'enleva
dans ses bras, et
le tua en lui
brisant les
côtes.

De la Lybie,
il passa en
Egypte, où
régnait Busiris
56, fils de
Neptune et de
Lysianasse, fille
d'Epaphus. Ce
roi, d'après un
certain oracle,
sacrifiait les
étrangers à
Jupiter. La
famine avait
affligé l'Egypte
durant neuf ans ;
un devin nommé
Thrasius **57**,
venant de Chypre,
dit qu'elle
cesserait, si
l'on sacrifiait
tous les ans un
étranger à
Jupiter. Busiris
ayant commencé

par le devin lui-même, continua à sacrifier tous les étrangers qui arrivaient. Ayant pris Hercule, il le fit Conduire à l'autel ; mais celui-ci ayant rompu ses liens, tua Busiris, Amphidamas son fils **58**, et Chalbès son héraut.

Ayant ensuite traversé l'Asie, il aborda à Thermydres, port de l'île de Rhodes ; il y rencontra un bouvier qui conduisait un char attelé de deux taureaux, il en détela un, le sacrifia et le mangea **59**. Le bouvier trop faible pour lui résister, se retira sur une hauteur, et se mit à l'accabler d'injures. C'est

pourquoi, encore
maintenant, les
Rhodiens,
lorsqu'ils
sacrifient à
Hercule,
l'accablent
d'imprécations.

Il passa delà en
Arabie **60** où il
tua Emathion fils
de Tithon **61**, et
il arriva par la
Lybie, à la mer
extérieure **62**, où
il trouva sa
coupe : il s'y
embarqua, et
étant abordé au
continent opposé,
il tua à coups de
flèches, sur le
Mont Caucase,
l'aigle né de
Typhon et de
l'Echidne, qui
rongeait le foie
de Prométhée, et
délivra celui-ci,
qui prit alors un
lien d'olivier
63. Il lui fit
aussi obtenir
l'immortalité, en
donnant à sa
place Chiron, qui

désirait mourir
64.

Lorsqu'il fut
arrivé vers
Atlas, dans le
pays des
Hyperboréens,
Prométhée lui
conseilla de ne
pas aller lui-
même chercher les
pommes, mais de
prendre la place
d'Atlas, et de
l'envoyer les
cueillir. Hercule
suivit son
conseil, et prit
le ciel sur ses
épaules : Atlas
ayant cueilli
trois pommes dans
le jardin des
Hespérides,
revint vers lui,
mais ne voulut
plus reprendre le
Ciel **65**, [et dit
qu'il irait lui-
même porter les
pommes à
Eurysthée.
Hercule alors,
par le conseil de
Prométhée, pria
Atlas de le

reprendre
seulement]
jusqu'à ce qu'il
eut fait un
bourlet pour
mettre sur sa
tête. Atlas y
ayant consenti,
posa les pommes à
terre, et reprit
le ciel ; alors
Hercule s'empara
des pommes et
s'en alla.
D'autres disent
que ce ne fut pas
Atlas qui les lui
donna, mais qu'il
les cueillit lui-
même dans le
jardin des
Hespérides, après
avoir tué le
serpent qui les
gardait **66**. Il
les porta à
Eurysthée qui lui
en fît présent ;
Hercule les donna
à Minerve qui les
reporta dans le
jardin, car il
n'était pas
permis qu'elles
fussent placées
ailleurs **67**.

§ 12.
Eurysthée lui
ordonna pour le
douzième de ses
travaux, d'amener
Cerbère des
enfers. Ce
monstre avait
trois têtes de
chien, une queue
de dragon, et sur
le dos des têtes
de serpent de
diverses espèces.
Avant de
commencer cette
entreprise, il
alla trouver
Eumolpe **68** à
Eleusis, pour se
faire initier. Il
n'était pas
permis alors
d'initier les
étrangers; il fut
donc obligé de se
faire adopter par
Pylius. Comme il
était encore
souillé du
meurtre des
Centaures **69** il
ne pouvait voir
les mystères ; il
se fit donc
purifier et il

fut initié par
Eumolpe, il se
rendit de là à
Ténare, dans la
Laconie, où est
l'entrée des
enfers, et il y
descendit par
cette ouverture.

Les ombres
s'enfuirent
toutes
lorsqu'elles le
virent, à
l'exception de
celle de
Méléagre, et de
celle de Méduse.
Il tira l'épée
contre la
Gorgone, comme si
elle eût été
vivante, mais
Mercure l'avertit
que ce n'était
que son ombre. A
l'approche des
portes de
l'enfer, il
trouva Thésée et
Pirithous ; ce
dernier avait osé
demander
Proserpine en
mariage, et il
était enchaîné à

cause de cela.
Ils lui tendirent
les mains
comptant sur sa
force pour leur
délivrance. Il
délivra
effectivement
Thésée en le
prenant par la
main 70; mais la
Terre ayant
tremblé lorsqu'il
voulut prendre
Pirithous, il le
laissa. Il leva
aussi la pierre
sous laquelle
Ascalaphe était
enfermé. Voulant
ensuite faire
goûter du sang
aux âmes, il
égorgea un des
bœufs de Pluton.
Ménætiüs, fils de
Ceuthonyme, qui
les menait
paître, l'ayant
défié à la lutte,
Hercule le saisit
par le milieu du
corps, et lui
ayant brisé les
côtes, le laissa
aller, à la

prière de
Proserpine.

Il demanda
Cerbère à Pluton,
et ce dieu lui
permit de
l'emmener s'il
pouvait le
prendre sans se
servir de ses
armes. Hercule
revêtu de sa
cuirasse et de sa
peau de lion,
l'ayant trouvé
vers les portes
de l'Achéron, le
saisit par le
cou, et quoique
mordu par le
dragon qui
formait sa queue,
il ne lâcha point
prise, de manière
que le chien se
sentant étouffé,
fut forcé de le
suivre. Il
l'emmena donc
avec lui, remonta
sur la terre à
Træzène **71**, et
l'ayant montré à
Eurysthée, il le
reconduisit aux
enfers. Quant à

Ascalaphe, Cérès
le changea en
hibou 72.

VI.

§ 1 Μετὰ δὲ τοὺς ἄθλους Ἡρακλῆς ἀφικόμενος εἰς Θήβας Μεγάραν μὲν ἔδωκεν Ἰολάῳ, αὐτὸς δὲ γῆμαι θέλων ἐπυνθάνετο Εὐρυτον Οἰχαλίας δυνάστην ἄθλον προτεθεικέναι τὸν Ἰόλης τῆς θυγατρὸς γάμον τῷ νικήσαντι τοξικῇ αὐτόν τε καὶ τοὺς παῖδας αὐτῷ ὑπάρχοντας. Ἀφικόμενος οὖν εἰς Οἰχαλίαν καὶ τῇ τοξικῇ κρείττων αὐτῶν γενόμενος οὐκ ἔτυχε τοῦ γάμου, Ἰφίτου μὲν τοῦ πρεσβυτέρου τῶν παίδων λέγοντος διδόναι τῷ Ἡρακλεῖ τὴν Ἰόλην, Εὐρύτου δὲ καὶ τῶν λοιπῶν ἀπαγορευόντων καὶ δεδοικέναι λεγόντων μὴ τεκνοποιησάμενος τὰ γεννηθησόμενα πάλιν ἀποκτείνῃ.

§ 2. Μετ' οὐ πολὺ δὲ κλαπεισῶν ἐξ Εὐβοίας ὑπὸ Αὐτολύκου βοῶν, Εὐρυτος μὲν ἐνόμιζεν ὑφ' Ἡρακλέους γεγονέναι τοῦτο, Ἰφίτος δὲ ἀπιστῶν ἀφικνεῖται πρὸς Ἡρακλέα, καὶ συντυχῶν ἤκοντι ἐκ Φερῶν αὐτῷ, σεσωκότι τὴν ἀποθανοῦσαν Ἀλκηστιν Ἀδμήτῳ, παρακαλεῖ συζητῆσαι τὰς βόας. Ἡρακλῆς δὲ ὑπισχνεῖται· καὶ ξενίζει μὲν αὐτόν, μανεῖς δὲ αὔθις ἀπὸ τῶν Τιβρινθίων ἔρριπεν αὐτὸν τειχῶν. Καθαρθῆναι δὲ θέλων τὸν

CHAPITRE VI.

§ 1. Tous ces travaux étant terminés, il revint à Thèbes, et donna Mégare en mariage à Iolas. Voulant ensuite se remarier, il apprit qu'Eurytus, roi d'Échalie 1, avait proposé la main d'Iole sa fille, pour prix de l'adresse à tirer de l'arc, à celui qui le vaincrait, lui et ses fils 2. Hercule s'étant rendu à Échalie, les vainquit tous, et cependant on lui refusa Iole. Iphitus, l'aîné des fils d'Eurytus, voulait qu'on la

φόνον ἀφικνεῖται πρὸς Νηλέα·
Πυλίων ἦν οὗτος δυνάστης.
Ἀπωσαμένου δὲ Νηλέως αὐτὸν διὰ τὴν
πρὸς Εὐρυτον φιλίαν, εἰς Ἀμύκλας
παραγενόμενος ὑπὸ Δηϊφόβου τοῦ
Ἴππολύτου καθαίρεται. Κατασχεθεὶς
δὲ δεινῇ νόσῳ διὰ τὸν Ἰφίτου
φόνον, εἰς Δελφοὺς παραγενόμενος
ἀπαλλαγὴν ἐπυνθάνετο τῆς νόσου. Μὴ
χρησμοδόουσης δὲ αὐτῷ τῆς Πυθίας
τόν τε ναὸν συλᾶν ἤθελε, καὶ τὸν
τρίποδα βαστάσας κατασκευάζειν
μαντεῖον ἴδιον. Μαχομένου δὲ αὐτῷ
Ἀπόλλωνος, ὁ Ζεὺς ἴησι μέσον αὐτῶν
κεραυνόν. Καὶ τοῦτον διαλυθέντων
τὸν τρόπον, λαμβάνει χρησμὸν
Ἡρακλῆς, ὃς ἔλεγεν ἀπαλλαγὴν αὐτῷ
τῆς νόσου ἔσεσθαι πραθέντι καὶ
τρία ἔτη λατρεύσαντι καὶ δόντι
ποινὴν τοῦ φόνου τὴν τιμὴν Εὐρύτῳ.

§ 3. Τοῦ δὲ χρησμοῦ δοθέντος
Ἑρμῆς Ἡρακλέα πιπράσκει· καὶ αὐτὸν
ὤνεϊται Ὀμφάλη Ἰαρδάνου,
βασιλεύουσα Λυδῶν, ἥ τὴν ἡγεμονίαν
τελευτῶν ὁ γήμας Τμῶλος κατέλιπε.
Τὴν μὲν οὖν τιμὴν κομισθεῖσαν
Εὐρυτος οὐ προσεδέξατο, Ἡρακλῆς δὲ
Ὀμφάλη δουλεύων τοὺς μὲν περὶ τὴν
Ἔφεσον Κέρκωπας συλλαβὼν ἔδησε,
Συλέα δὲ ἐν Αὐλίδι τοὺς παριόντας
ξένους σκάπτειν ἀναγκάζοντα, σὺν
ταῖς ῥίζαις τὰς ἀμπέλους καύσας
μετὰ τῆς θυγατρὸς Ξενοδόκης
ἀπέκτεινε. Καὶ προσσχὼν νήσῳ
Δολίχῃ, τὸ Ἰκάρου σῶμα ἰδὼν τοῖς
αἰγιαλοῖς προσφερόμενον ἔθαψε, καὶ

lui donnât ; mais
Eurytus et ses
autres fils s'y
refusèrent, dans
la crainte,
disaient-ils, que
s'il venait à
avoir des
enfants, il ne
les fit encore
périr.

§ 2. Des
bœufs 3 ayant été
volés quelques
temps après dans
l'Eubée par
Autolycus,
Eurytus prétendit
que c'était
Hercule qui avait
fait ce vol.
Iphitus ne
voulant pas le
croire, se rendit
vers ce héros,
qu'il trouva
arrivant de P
hères ou il avait
rendu à Admète
Alceste sa femme
qu'il avait
retirée des
enfers, et le
pria de l'aider à
chercher, ces
bœufs. Hercule y

τὴν νῆσον ἀντὶ Δολίχης Ἰκαρίαν
ἐκάλεσεν. Ἀντὶ τούτου Δαίδαλος ἐν
Πίσῃ εἰκόνα παραπλησίαν
κατεσκεύασεν Ἡρακλεῖ· ἦν νυκτὸς
ἀγνοήσας Ἡρακλῆς λίθῳ βαλὼν ὥς
ἐμπνουν ἔπληξε. Καθ' ὃν δὲ χρόνον
ἐλάτρευε παρ' Ὀμφάλῃ, λέγεται τὸν
ἐπὶ Κόλχους πλοῦν γενέσθαι καὶ τὴν
τοῦ Καλυδωνίου κάπρου θήραν, καὶ
θησέα παραγενόμενον ἐκ Τροιζῆνος
τὸν Ἴσθμόν καθᾶραι.

§ 4. Μετὰ δὲ τὴν λατρείαν
ἀπαλλαγεῖς τῆς νόσου ἐπὶ Ἴλιον
ἔπλει πεντηκοντόροις ὀκτωκαίδεκα,
συναθροίσας στρατὸν ἀνδρῶν ἀρίστων
ἐκουσίως θελόντων στρατεύεσθαι.
Καταπλεύσας δὲ εἰς Ἴλιον τὴν μὲν
τῶν νεῶν φυλακὴν Ὀϊκλεῖ κατέλιπεν,
αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν ἄλλων ἀριστέων
ῥῆμα ἐπὶ τὴν πόλιν. Παραγενόμενος
δὲ ἐπὶ τὰς ναῦς σὺν τῷ πλήθει
Λαομέδων Ὀϊκλέα μὲν ἀπέκτεινε
μαχόμενον, ἀπελασθεῖς δὲ ὑπὸ τῶν
μετὰ Ἡρακλέους ἐπολιορκεῖτο. Τῆς
δὲ πολιορκίας ἐνεστώσης ῥήξας τὸ
τεῖχος Τελαμῶν πρῶτος εἰσῆλθεν εἰς
τὴν πόλιν, καὶ μετὰ τοῦτον
Ἡρακλῆς. Ὡς δὲ ἐθεάσατο Τελαμῶνα
πρῶτον εἰσεληλυθότα, σπασάμενος τὸ
ξίφος ἐπ' αὐτὸν ῥῆμα, μηδένα θέλων
ἑαυτοῦ κρεῖττονα νομίζεσθαι.
Συνιδὼν δὲ τοῦτο Τελαμῶν λίθους
πλησίον κειμένους συνήθροιζε, τοῦ
δὲ ἐρομένου τί πράττοι βωμὸν εἶπεν
Ἡρακλέους κατασκευάζειν
καλλινίκου. Ὁ δὲ ἐπαινέσας; ὥς

consentit, et lui
donna
l'hospitalité.

Mais bientôt
après, étant
tombé dans un
nouvel accès de
fureur, il le
précipita du haut
des murs de
Tirynthe. Voulant
se faire purifier
de ce meurtre, il
alla à cet effet
vers Nélée, roi
de Pylos ; Nélée
qui avait des
liaisons avec
Eurytus, l'ayant
refusé, il se
rendit à Amycles,
où il fut purifié
par Déïphobe fils
d'Hippolyte 4.
Attaqué d'une
maladie très
grave, en
punition du
meurtre
d'Iphitus, il
alla consulter
l'oracle de
Delphes, pour
savoir comment il
en guérirait. La
Pythie ayant
refusé de lui

εἶλε τὴν πόλιν, κατατοξεύσας
Λαομέδοντα καὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ
χωρὶς Ποδάρκου, Τελαμῶνι ἀριστεῖον
Ἥσιόνην τὴν Λαομέδοντος θυγατέρα
δίδωσι, καὶ ταύτῃ συγχωρεῖ τῶν
αἰχμαλώτων ὃν ἤθελεν ἄγεσθαι. Τῆς
δὲ αἰρουμένης τὸν ἀδελφὸν
Ποδάρκην, ἔφη δεῖν πρῶτον αὐτὸν
δοῦλον γενέσθαι, καὶ τότε τί ποτε
δοῦσαν ἀντ' αὐτοῦ λαβεῖν αὐτόν. Ἡ
δὲ πιπρασκομένου τὴν καλύπτραν
ἀφελομένη τῆς κεφαλῆς ἀντέδωκεν.
ὄθεν Ποδάρκης Πρίαμος ἐκλήθη.

répondre, il
entreprit de
piller le temple,
et ayant emporté
le trépied, il se
fit un oracle
particulier.

Apollon en étant
venu aux mains
avec lui 5.
Jupiter lança la
foudre au milieu
d'eux, et les
sépara. Apollon
rendit ensuite un
oracle à Hercule,
et lui dit que sa
maladie cesserait
lorsqu'après
avoir été vendu
comme esclave, et
avoir donné à
Eurytus le
produit de cette
vente, en
indemnité de la
mort de son fils,
il aurait servi
trois ans
entiers.

§ 3. D'après
cet Oracle,
Mercure le vendit
6 et il fut
acheté par
Omphale fille

d'Iardanus, qui
régnait sur les
Lydiens, après la
mort de Tmolus
son époux, qui
lui avait laissé
ses états en
mourant. Hercule
étant au service
d'Omphale **7**, prit
et enchaîna les
Cercopes qui
demeuraient près
d'Ephèse **8**. Sylée
à Aulis **9**,
forçait les
passants à
travailler à la
terre ; Hercule
déracina sa vigne
en la
travaillant, et
le tua avec sa
fille Xénodice.
Ayant abordé à
l'île Do-liché,
il y trouva le
corps d'Icare qui
y avait été
apporté par les
flots; il lui
donna la
sépulture, et
changea le nom de
l'Ile en celui
d'Icarie. Dædale
10, par

reconnaissance,
lui érigea à Pise
une statue ;
Hercule ayant
passé durant la
nuit auprès de
cette statue, ne
la reconnut pas,
et lui jeta une
pierre croyant
que c'était un
corps animé. Ce
fut tandis qu'il
servait chez
Omphale, que se
firent
l'expédition des
Argonautes et la
chasse du
sanglier de
Calydon, et que
Thésée venant de
Trészène nettoya
l'Isthme des
brigands qui
l'infestaient **11**.

§ 4. Son
esclavage fini,
et sa maladie
ayant cessé, il
entreprit une
expédition contre
Troie avec dix-
huit vaisseaux à
cinquante rames
12, et une année

de héros qui le
suivirent
volontairement ;
arrivé à Troie,
il laissa Oïclée
pour garder les
vaisseaux, et
marcha contre la
ville avec les
autres héros.
Laomédon étant
venu avec ses
troupes attaquer
les vaisseaux,
tua Oïclée qui
les défendait **13**;
mais Hercule le
repoussa dans la
ville et l'y
assiégea. Le
siège ayant duré
quelque temps **14**,
Télamon abattit
une partie du mur
et entra le
premier dans la
ville. Hercule y
entra ensuite;
mais voyant que
Télamon y était
entré avant lui,
et ne voulant pas
que quelqu'un pût
se vanter de le
surpasser en
bravoure, il tira
son épée, et

courut sur lui.
Alors Télamon se
mit à amasser des
pierres qui
étaient auprès de
lui ; Hercule lui
demanda ce qu'il
voulait en
faire ; élever,
répondit-il, un
autel à Hercule
Callinice. Ce
héros le loua de
son zèle ; aussi
lorsqu'il se fut
emparé de la
ville, et qu'il
eut tué à coups
de flèches
Laomédon et tous
ses fils,
Podarque seul
excepté, il donna
à Télamon Hésione
pour prix de sa
valeur, et permit
à celle-ci de
prendre celui des
captifs qu'elle
voudrait. Hésione
ayant demandé son
frère Podarque,
il lui dit qu'il
fallait d'abord
qu'il fût vendu
comme esclave, et
qu'elle pourrait

alors le
racheter, en
donnant quelque
chose à sa place.
Hésione ayant ôté
son voile, le
donna pour le
racheter, et ce
fut en mémoire de
cela qu'il prit
le nom de Priam,
au lieu de celui
de Podarque qu'il
portait avant.

VII.

§ 1. Πλέοντος δὲ ἀπὸ Τροίας
Ἡρακλέους Ἥρα χαλεποὺς ἔπεμψε
χειμῶνας· ἐφ' οἷς ἀγανακτήσας Ζεὺς
ἐκρέμασεν αὐτὴν ἐξ Ὀλύμπου.
Προσέπλει δὲ Ἡρακλῆς τῇ Κῶ· καὶ
νομίσαντες αὐτὸν οἱ Κῶοι ληστρικὸν
ἄγειν στόλον, βάλλοντες λίθοις
προσπλεῖν ἐκώλυον. Ὁ δὲ βιασάμενος
αὐτὴν νυκτὸς εἶλε, καὶ τὸν βασιλέα
Εὐρύπυλον, Ἀστυπαλαΐας παῖδα καὶ
Ποσειδῶνος, ἔκτεινεν. Ἐτρώθη δὲ
κατὰ τὴν μάχην Ἡρακλῆς ὑπὸ
Χαλκῶδοντος, καὶ Διὸς ἐξαρπάσαντος
αὐτὸν οὐδὲν ἔπαθε.

Πορθήσας δὲ Κῶ ἦκε δι' Ἀθηνᾶς
εἰς Φλέγραν, καὶ μετὰ θεῶν
κατεπολέμησε Γίγαντας.

CHAPITRE VII.

§ 1. Hercule
revenant du siège
de Troyes, Junon
excita contre lui
une violente
tempête ¹ ;
Jupiter, irrité
de cela, la
suspendit à
l'Olympe. Hercule
s'étant approché
de Cos, les
habitants le
prirent pour un
pirate, et
l'éloignèrent à
coups de pierres
² ; mais il

§ 2. Μετ' οὐ πολὺ δὲ ἐπ' Αὐγείαν ἐστρατεύετο, συναθροίσας Ἀρκαδικὸν στρατὸν καὶ παραλαβὼν ἐθέλοντας τῶν ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος ἀριστέων. Αὐγείας δὲ τὸν ἀφ' Ἡρακλέους πόλεμον ἀκούων κατέστησεν Ἡλείων στρατηγοὺς Εὐρυτον καὶ Κτέατον συμφυεῖς, οἱ δυνάμει τοὺς τότε ἀνθρώπους ὑπερέβαλλον, παῖδες δὲ ἦσαν Μολιόνης καὶ Ἄκτορος, ἐλέγοντο δὲ Ποσειδῶνος· Ἄκτωρ δὲ ἀδελφὸς ἦν Αὐγείου. Συνέβη δὲ Ἡρακλεῖ κατὰ τὴν στρατείαν νοσῆσαι· διὰ τοῦτο καὶ σπονδὰς πρὸς τοὺς Μολιονίδας ἐποιήσατο. Οἱ δὲ ὕστερον ἐπιγνόντες αὐτὸν νοσοῦντα, ἐπιτίθενται τῷ στρατεύματι καὶ κτείνουσι πολλοὺς. Τότε μὲν οὖν ἀνεχώρησεν Ἡρακλῆς· αὐτίς δὲ τῆς τρίτης ἰσθμιάδος τελουμένης, Ἡλείων τοὺς Μολιονίδας πεμψάντων συνθύτας, ἐν Κλεωναῖς ἐνεδρεύσας τούτους Ἡρακλῆς ἀπέκτεινε, καὶ στρατευσάμενος ἐπὶ τὴν Ἥλιν εἴλε τὴν πόλιν. Καὶ κτείνας μετὰ τῶν παίδων Αὐγείαν κατήγαγε Φυλέα, καὶ τούτῳ τὴν βασιλείαν ἔδωκεν. Ἔθηκε δὲ καὶ τὸν Ὀλυμπιακὸν ἀγῶνα, Πέλοπός τε βωμὸν ἰδρύσατο, καὶ θεῶν δώδεκα βωμοὺς ἕξ ἐδείματο.

§ 3. Μετὰ δὲ τὴν τῆς Ἥλιδος ἄλωσιν ἐστράτευσεν ἐπὶ Πύλον, καὶ τὴν πόλιν ἐλὼν Περικλύμενον κτείνει τὸν ἀλκιμώτατον τῶν Νηλέως

aborda malgré eux, prit leur île 3, et tua leur roi Eurypyle, fils de Neptune et d'Astypalée. Il fut blessé dans le combat par Chalcodon 4; cependant, Jupiter l'ayant enlevé, sa blessure n'eut aucune suite.

Après avoir ravagé Cos, il alla, à l'invitation de Minerve, à Phlègre, et il y combattit avec les dieux contre les géants.

§ 2. Peu de temps après, il entreprit une expédition contre Augias, et rassembla, à cet effet, dans l'Arcadie une armée à laquelle se joignirent volontairement les plus

παίδων, ὃς μεταβάλλων τὰς μορφὰς ἐμάχετο. Τὸν δὲ Νηλέα καὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ χωρὶς Νέστορος ἀπέκτεινεν· οὗτος δὲ νέος ὢν παρὰ Γερηνίοις ἐτρέφετο. Κατὰ δὲ τὴν μάχην καὶ Ἄιδην ἔτρωσε Πυλίοις βοηθοῦντα.

Ἐλὼν δὲ τὴν Πύλον ἐστράτευεν ἐπὶ Λακεδαίμονα, μετελθεῖν τοὺς Ἱπποκόωντος παῖδας θέλων· ὠργίζετο μὲν γὰρ αὐτοῖς καὶ διότι Νηλεῖ συνεμάχισαν, μᾶλλον δὲ ὠργίσθη ὅτι τὸν Λικυμνίου παῖδα ἀπέκτειναν. Θεωμένου γὰρ αὐτοῦ τὰ Ἱπποκόωντος βασιλεία, ἐκδραμὼν κύων τῶν Μολοτικῶν ἐπ' αὐτὸν ἐφέρετο· ὁ δὲ βαλὼν λίθον ἐπέτυχε τοῦ κυνός, ἐκτροχάσαντες δὲ οἱ Ἱπποκοωντίδαι καὶ τύπτοντες αὐτὸν τοῖς σκυτάλοις ἀπέκτειναν. Τὸν δὲ τούτου θάνατον ἐκδικῶν στρατιὰν ἐπὶ Λακεδαιμονίους συνήθροιζε. Καὶ παραγενόμενος εἰς Ἀρκαδίαν ἡξίου Κηφέα μετὰ τῶν παίδων ὧν εἶχεν εἴκοσι συμμαχεῖν. Δεδιῶς δὲ Κηφεὺς μὴ καταλιπόντος αὐτοῦ Τεγέαν Ἀργεῖοι ἐπιστρατεύσονται, τὴν στρατείαν ἡρνεῖτο. Ἡρακλῆς δὲ παρ' Ἀθηνᾶς λαβὼν ἐν ὑδρίᾳ χαλκῇ βόστρυχον Γοργόνος Στερόπη τῇ Κηφέως θυγατρὶ δίδωσιν, εἰπὼν, ἐὰν ἐπὶ στρατός, τρεῖς ἀνασχούσης <ἐκ> τῶν τειχῶν τὸν βόστρυχον καὶ μὴ προΐδούσης τροπὴν τῶν πολεμίων ἔσσεσθαι. Τούτου γενομένου Κηφεὺς μετὰ τῶν παίδων ἐστράτευε. Καὶ

vaillants des Grecs. Augias averti qu'Hercule allait l'attaquer, donna le commandement de ses troupes à Eurytus et à Ctéatus, qui ne formaient qu'un seul corps, et qui surpassaient en force tous les hommes de ce temps-là 5. Ils étaient fils de Molione et d'Actor ; mais ils passaient pour fils de Neptune. Actor était frère d'Augias 6. Hercule étant tombé malade durant cette expédition, fit une trêve avec les Molionides; mais bientôt après ceux-ci apprenant sa maladie, attaquèrent ses troupes et eurent la plus grande partie ;

κατὰ τὴν μάχην αὐτός τε καὶ οἱ παῖδες αὐτοῦ τελευτῶσι, καὶ πρὸς τούτοις Ἴφικλῆς ὁ τοῦ Ἡρακλέους ἀδελφός. Ἡρακλῆς δὲ κτείνας τὸν Ἴπποκόωντα καὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ <καὶ> χειρῳσάμενος τὴν πόλιν, Τυνδάρεων καταγαγὼν τὴν βασιλείαν παρέδωκε τούτῳ.

§ 4. Παριῶν δὲ Τεγέαν Ἡρακλῆς τὴν Αὔγην Ἀλεοῦ θυγατέρα οὔσαν ἀγνοῶν ἔφθειρεν. Ἡ δὲ τεκοῦσα κρύφα τὸ βρέφος κατέθετο ἐν τῷ τεμένει τῆς Ἀθηνᾶς. Λοιμῷ δὲ τῆς χώρας φθειρομένης, Ἀλεὸς εἰσελθὼν εἰς τὸ τέμενος καὶ ἐρευνήσας τὰς τῆς θυγατρὸς ὡδῖνας εὔρε. Τὸ μὲν οὖν βρέφος εἰς τὸ Παρθένιον ὄρος ἐξέθετο. Καὶ τοῦτο κατὰ θεῶν τινα πρόνοιαν ἐσώθη. Θηλὴν μὲν γὰρ ἀρτιτόκος ἔλαφος ὑπέσχεεν αὐτῷ, ποιμένες δὲ ἀνελόμενοι τὸ βρέφος Τήλεφον ἐκάλεσαν αὐτό. Αὔγην δὲ ἔδωκε Ναυπλίῳ τῷ Ποσειδῶνος ὑπερόριον ἀπεμπολῆσαι. Ὁ δὲ Τεύθραντι τῷ Τευθρανίας ἔδωκεν αὐτὴν δυνάστη, κάκεῖνος γυναῖκα ἐποίησατο.

§ 5. Παραγενόμενος δὲ Ἡρακλῆς εἰς Καλυδῶνα τὴν Οἰνέως θυγατέρα Δηιάνειραν ἐμνηστεύετο, καὶ διαπαλαίσας ὑπὲρ τῶν γάμων αὐτῆς πρὸς Ἀχελῷον εἰκασμένον ταύρῳ περιέκλασε τὸ ἕτερον τῶν κεράτων. Καὶ τὴν μὲν Δηιάνειραν γαμεῖ, τὸ δὲ κέρας Ἀχελῷος λαμβάνει, δοὺς

ce qui força Hercule à se retirer **7** : mais quelques temps après, les Jeux Isthmiques devant se célébrer pour la troisième fois, les Eléens y avaient député les Molionides pour assister en leur nom aux sacrifices.

Hercule se mit en embuscade à Cléones, et les tua **8**. Il entra ensuite dans l'Elide avec son armée, prit la ville **9**, tua Augias et ses fils, et ramena Phylée qu'il mit sur le trône **10**. Il institua alors les jeux olympiques **11**, éleva un autel à Pélops, et douze autels aux douze dieux **12**.

§ 3. Après la conquête de l'Elide, il

ἀντὶ τούτου τὸ τῆς Ἀμαλθείας.
Ἀμάλθεια δὲ ἦν Αἰμονίου θυγάτηρ, ἣ
κέρας εἶχε ταύρου. Τοῦτο δέ, ὥς
Φερεκύδης λέγει, δύναμιν εἶχε
τοιαύτην ὥστε βρωτὸν ἢ ποτόν, ὅπερ
<ἄν> εὖξαιτό τις, παρέχειν
ἄφθονον.

§ 6. Στρατεύει δὲ Ἡρακλῆς μετὰ
Καλυδωνίων ἐπὶ Θεσπρωτούς, καὶ
πόλιν ἐλὼν Ἔφυραν, ἥς ἐβασίλευε
Φύλας, Ἀστυόχη τῇ τούτου θυγατρὶ
συνελθὼν πατὴρ Τληπολέμου γίνεται.
Διατελῶν δὲ παρ' αὐτοῖς, πέμψας
πρὸς Θέσπιον ἐπὶ μὲν κατέχειν
ἔλεγε παῖδας, τρεῖς δὲ εἰς θήβας
ἀποστέλλειν, τοὺς δὲ λοιποὺς
τεσσαράκοντα πέμπειν εἰς Σαρδῶ τὴν
νῆσον ἐπ' ἀποικίαν.

Γενομένων δὲ τούτων
εὐωχούμενος παρ' Οἰνεῖ κονδύλῳ
πλήξας ἀπέκτεινεν Ἀρχιτέλους παῖδα
Εὐνομον κατὰ χειρῶν διδόντα·
συγγενῆς δὲ Οἰνέως οὗτος. Ἄλλ' ὁ
μὲν πατὴρ τοῦ παιδός, ἀκουσίως
γεγεννημένου τοῦ συμβεβηκότος,
συνεγνωμόνει, Ἡρακλῆς δὲ κατὰ τὸν
νόμον τὴν φυγὴν ὑπομένειν ἤθελε,
καὶ διέγνω πρὸς Κήυκα εἰς Τραχῖνα
ἀπιέναι. Ἄγων δὲ Δηιάνειραν ἐπὶ
ποταμὸν Εὐήνον ἦκεν, ἐν ᾧ
καθεζόμενος Νέσσος ὁ Κένταυρος
τοὺς παριόντας διεπόρθμευε μισθοῦ,
λέγων παρὰ θεῶν τὴν πορθμείαν
εἰληφέναι διὰ δικαιοσύνην. Αὐτὸς
μὲν οὖν Ἡρακλῆς τὸν ποταμὸν διέβη,

marcha contre
Pylos, et ayant
pris la ville **13**,
il tua
Périclymènes, le
plus vaillant des
fils de Nélée,
qui prit pendant
le combat toutes
sortes de formes.
Il tua aussi
Nélée et ses
autres fils, à
l'exception de
Nestor qui, très
jeune alors,
était élevé chez
les Géréniens. Il
blessa dans ce
combat Pluton,
qui était venu au
secours des
Pyliens **14**.

De Pylos il
marcha contre
Lacédémone pour
se venger des
fils d'Hippocoön,
contre lesquels
il était irrité,
de ce qu'ils
avaient donné du
secours à Nélée,
et encore plus de
ce qu'ils avaient
tué le fils de

Δηιάνειραν δὲ μισθὸν αἰτηθεὶς
ἐπέτρεψε Νέσσω διακομίζειν. Ὁ δὲ
διαπορθμεύων αὐτὴν ἐπεχείρει
βιάζεσθαι. Τῆς δὲ ἀνακραγούσης
αἰσθόμενος Ἡρακλῆς ἐξελθόντα
Νέσσον ἐτόξευσεν εἰς τὴν καρδίαν.
Ὁ δὲ μέλλων τελευτᾶν
προσκαλεσάμενος Δηιάνειραν εἶπεν,
εἰ θέλοι φίλτρον πρὸς Ἡρακλέα
ἔχειν, τὸν τε γόνον ὃν ἀφήκε κατὰ
τῆς γῆς καὶ τὸ ῥυὲν ἐκ τοῦ
τραύματος τῆς ἀκίδος αἷμα
συμμίξει, ἢ δὲ ποιήσασα τοῦτο
ἐφύλαττε παρ' ἑαυτῇ.

§ 7. Διεξιὼν δὲ Ἡρακλῆς τὴν
Δρυόπων χώραν, ἀπορῶν τροφῆς,
ἀπαντήσαντος Θειοδάμαντος
βοηλατοῦντος τὸν ἕτερον τῶν ταύρων
λύσας καὶ σφάξας εὐωχήσατο. Ὡς δὲ
ἦλθεν εἰς Τραχίνα πρὸς Κήυκα,
ὑποδεχθεὶς ὑπ' αὐτοῦ Δρύοπας
κατεπολέμησεν.

Αὔθις δὲ ἐκεῖθεν ὀρμηθεὶς
Αἰγυμῖω βασιλεῖ Δωριέων
συνεμάχησε. Λαπίθαι γὰρ περὶ γῆς
ὄρων ἐπολέμουν αὐτῷ Κορώνου
στρατηγοῦντος, ὁ δὲ πολιορκούμενος
ἐπεκαλέσατο τὸν Ἡρακλέα βοηθὸν ἐπὶ
μέρει τῆς γῆς. Βοηθήσας δὲ Ἡρακλῆς
ἀπέκτεινε Κόρωνον μετὰ καὶ ἄλλων,
καὶ τὴν γῆν ἅπασαν παρέδωκεν
ἐλευθέραν αὐτῷ. Ἀπέκτεινε δὲ καὶ
Λαογόραν μετὰ τῶν τέκνων, βασιλέα
Δρυόπων, ἐν Ἀπόλλωνος τεμένει
δαινύμενον, ὕβριστὴν ὄντα καὶ

Licymnius 15.
Celui-ci étant à
regarder le
palais
d'Hippocoön, un
chien molosse en
sortit et
s'élança sur
lui ; il lui jeta
une pierre, dont
il le toucha ;
alors les fils
d'Hippocoön
accoururent, et
lui donnèrent
tant de coups de
bâton, qu'il en
mourut. Voulant
donc venger ce
meurtre, il leva
une année pour
marcher contre
Lacédémone, et en
passant par
l'Arcadie, il
pria Céphée de
l'accompagner
avec ses vingt
fils. Céphée
craignant que les
Argiens ne
profitassent de
son absence pour
venir attaquer
Tégée, ne voulait
pas y aller.
Hercule alors

Λαπιθῶν σύμμαχον. Παριόντα δὲ Ἴτωνον εἰς μονομαχίαν προεκαλέσατο αὐτὸν Κύκνος Ἄρεος καὶ Πελοπίας· συστὰς δὲ καὶ τοῦτον ἀπέκτεινεν. ὧς δὲ εἰς Ὀρμένιον ἦκεν, Ἀμύντωρ αὐτὸν ὁ βασιλεὺς μεθ' ὅπλων οὐκ εἶα διέρχεσθαι· κωλυόμενος δὲ παρίεναι καὶ τοῦτον ἀπέκτεινεν.

Ἀφικόμενος δὲ εἰς Τραχῖνα στρατιὰν ἐπ' Οἰχαλίαν συνήθροισεν, Εὐρυτον τιμωρήσασθαι θέλων. Συμμαχοῦντων δὲ αὐτῷ Ἀρκάδων καὶ Μηλιέων τῶν ἐκ Τραχίνος καὶ Λοκρῶν τῶν Ἐπικνημιδίων, κτείνας μετὰ τῶν παίδων Εὐρυτον αἰρεῖ τὴν πόλιν. Καὶ θάψας τῶν σὺν αὐτῷ στρατευσαμένων τοὺς ἀποθανόντας, Ἴππασόν τε τὸν Κήυκος καὶ Ἀργεῖον καὶ Μέλανα τοὺς Λικυμνίου παῖδας, καὶ λαφυραγωγήσας τὴν πόλιν, ἤγεν Ἴόλην αἰχμάλωτον. Καὶ προσορμισθεὶς Κηναίῳ τῆς Εὐβοίας ἀκρωτηρίῳ Διὸς Κηναίου βωμὸν ιδρύσατο. Μέλλων δὲ ἱεουργεῖν εἰς Τραχῖνα <Λίχαν> τὸν κήρυκα ἔπεμψε λαμπρὰν ἐσθῆτα οἷσοντα. Παρὰ δὲ τούτου τὰ περὶ τὴν Ἴόλην Δηιάνειρα πυθομένη, καὶ δείσασα μὴ ἐκείνην μᾶλλον ἀγαπήσῃ, νομίσασα ταῖς ἀληθείαις φίλτρον εἶναι τὸ ρυὲν αἷμα Νέσσου, τούτῳ τὸν χιτῶνα ἔχρισεν. Ἐνδὺς δὲ Ἡρακλῆς ἔθυσεν. ὧς δὲ θερμανθέντος τοῦ χιτῶνος ὁ τῆς ὕδρας ἰὸς τὸν χρῶτα ἔσηπε, τὸν μὲν Λίχαν τῶν ποδῶν ἀράμενος

donna à Stérope **16**, fille de Céphée, une boucle des cheveux de la Gorgone, qu'il avait reçue de Minerve. Cette boucle était dans une urne de bronze **17** ; il lui dit que si une armée se présentait, elle la mettrait en fuite en la lui montrant trois fois de dessus les murs, observant de ne pas la regarder elle-même. Alors Céphée le suivit avec ses fils, qui furent tous tués avec lui dans le combat **18**, ainsi qu'Iphiclus, frère d'Hercule **19**. Hercule, cependant, ayant tué Hippocoon et ses enfants, prit la ville, et y ramena Tyndare, à

κατηκόντισεν ἀπὸ τῆς ~Βοιωτίας, τὸν δὲ χιτῶνα ἀπέσπα προσπεφυκότα τῷ σώματι· συναπεσπῶντο δὲ καὶ αἱ σάρκες αὐτοῦ. Τοιαύτη συμφορὰ κατασχεθεὶς εἰς Τραχίνα ἐπὶ νεῷς κομίζεται. Δηιάνειρα δὲ αἰσθομένη τὸ γεγονός ἐαυτὴν ἀνήρτησεν. Ἡρακλῆς δὲ ἐντειλόμενος Ὑλλῳ, ὃς ἐκ Δηιανείρας ἦν αὐτῷ παῖς πρεσβύτερος, Ἰόλην ἀνδρωθέντα γῆμαι, παραγενόμενος εἰς Οἶτην ὄρος (ἔστι δὲ τοῦτο Τραχινίων), ἐκεῖ πυρὰν ποιήσας ἐκέλευσεν ἐπιβὰς ὑφάπτειν. Μηδενὸς δὲ τοῦτο πράττειν ἐθέλοντος, Ποίας παριῶν κατὰ ζήτησιν ποιμνίων ὑφῆψε. Τούτῳ καὶ τὰ τόξα ἐδωρήσατο Ἡρακλῆς. Κατομένης δὲ τῆς πυρᾶς λέγεται νέφος ὑποστὰν μετὰ βροντῆς αὐτὸν εἰς οὐρανὸν ἀναπέμψαι. Ἐκεῖθεν δὲ τυχὼν ἀθανασίας καὶ διαλλαγεὶς Ἡρὰ τὴν ἐκείνης θυγατέρα Ἥβην ἔγημεν, ἐξ ἧς αὐτῷ παῖδες Ἀλεξιάρης καὶ Ἀνίκητος ἐγένοντο.

§ 8. Ἦσαν δὲ παῖδες αὐτῷ ἐκ μὲν τῶν Θεσπίου θυγατέρων, Πρόκριδος μὲν Ἀντιλέων καὶ Ἴππεύς (ἡ πρεσβυτάτη γὰρ διδύμους ἐγέννησε), Πανόπης δὲ Θρεψίππας, Λύσης Εὐμήδης, ... Κρέων, Ἐπιλάϊδος Ἀστυάναξ, Κέρθης Ἰόβης, Εὐρυβίας Πολύλαος, Πατροῦς Ἀρχέμαχος, Μηλίνης Λαομέδων, Κλυτίππης Εὐρύκαπυς, Εὐρύπυλος Εὐβώτης, Ἀγλαΐης Ἀντιάδης,

qui il donna la couronne.

§ 4. En passant par Tégée, Hercule abusa, sans la connaître, d'Augé fille d'Aléus 20. Ayant accouché en secret, elle exposa son enfant dans l'enceinte consacrée à Minerve. La peste ravageant le pays, Aléus fit des perquisitions dans cette enceinte, et y trouva cet enfant qu'il fit exposer sur le mont Parthénius. Mais la providence des dieux en prit soin, car une biche qui venait de mettre bas, lui donna la mamelle ; et des bergers l'ayant trouvé, lui donnèrent le nom de Télèphe. Aléus donna Augé à Nauplius, fils de

Ὀνήσιππος Χρυσήϊδος, Ὀρεΐης
Λαομένης, Τέλης Λυσιδίκης,
Ἐντελίδης Μενιππίδος, Ἀνθίπης
Ἴπποδρόμος, Τελευταγόρας
Εὐρυ ... , Καπύλος Ἴππωτος,
Εὐβοίας Ὀλυμπος, Νίκης
Νικόδρομος, Ἀργέλης Κλεόλαος,
Ἐξόλης Ἐρύθρας, Ξανθίδος
Ὀμόλιππος, Στρατονίκης Ἀτρομος,
Κελευστάνωρ Ἴφιδος, Λαοθόης
Ἀντιφος, Ἀντιόπης Ἀλόπιος,
Ἀστυβίης Καλαμήτιδος, Φυληίδος
Τίγασις, Αἰσχροΐδος Λευκώνης,
Ἀνθείας ... , Εὐρυπύλης Ἀρχέδικος,
Δυνάστης Ἐρατοῦς, Ἀσωπίδος Μέντωρ,
Ἡώνης Ἀμήστριος, Τιφύσης Λυγκαῖος,
Ἀλοκράτης Ὀλυμπούσης, Ἐλικωνίδος
Φαλίας, Ἡσυχείης Οἰστρόβλης,
Τερψικράτης Εὐρυόπης, Ἐλαχείας
Βουλεύς, Ἀντίμαχος Νικίπης,
Πάτροκλος Πυρίπης, Νῆφος
Πραξιθέας, Λυσίπης Ἐράσιππος,
Λυκοῦργος Τοξικράτης, Βουκόλος
Μάρσης, Λεύκιππος Εὐρυτέλης,
Ἴπποκράτης Ἴππόζυγος. Οὗτοι μὲν ἐκ
τῶν Θεσπίου θυγατέρων,

ἐκ δὲ τῶν ἄλλων, Δηϊανείρας
<μὲν> τῆς Οἰνέως Ὑλλος Κτήσιππος
Γληνὸς Ὀνειτής, ἐκ Μεγάρας δὲ τῆς
Κρέοντος Θηρίμαχος Δηϊκῶν
Κρεοντιάδης, ἐξ Ὀμφάλης δὲ
Ἀγέλαος, ὅθεν καὶ τὸ Κροΐσου
γένος. Χαλκιοπῆς <δὲ> τῆς
Εὐρυπύλου Θετταλός, Ἐπικάστης τῆς
Αὐγέου Θεστάλος, Παρθενόπης τῆς
Στυμφάλου Εὐήρης, Αὐγῆς τῆς Ἀλεοῦ

Neptune, pour la
vendre hors du
pays, et celui-ci
la donna à
Teuthras, roi de
la Teuthranie,
qui en fit son
épouse.

§ 5. Hercule
étant venu à
Calydon, demanda
en mariage
Déjanire fille
d'Ænée **21**, et
lutta contre le
fleuve Achéloüs
pour obtenir sa
main. Ce dernier
s'étant changé en
taureau, Hercule
rompit une de ses
cornes. Il épousa
Déjanire ; rendit
ensuite au fleuve
Achéloüs la corne
qu'il lui avait
rompue, et en
reçut en échange
celle d'Amalthée
22. Amalthée
était fille
d'Hæmonius, et
possédait une
corne de taureau
qui avait,
suivant

Τήλεφος, Ἀστυόχης τῆς Φύλαντος
Τληπόλεμος, Ἀστυδαμείας τῆς
Ἀμύντορος Κτήσιππος, Αὐτονόης τῆς
Πειρέως Παλαίμων.

Phérécyde, la
vertu de fournir
en abondance tout
ce qu'on pouvait
désirer, soit à
manger, soit à
boire.

§ 6. Hercule
fit ensuite avec
les Calédoniens
une expédition
contre les
Thesprotes ;
ayant pris
Ephyre, dont
Phylas **23** était
roi, il coucha
avec Astyoché **24**
fille de ce
prince, et en eut
un fils nommé
Tiépolême **25**.
Etant chez les
Calydoniens, il
envoya dire à
Thestius de
garder sept de
ses fils, d'en
envoyer trois à
Thèbes, et
d'envoyer les
quarante autres
fonder une
colonie dans
l'île de
Sardaigne **26**.

Quelque temps
après, étant à un
festin chez Ænée,
il tua d'un coup
de poing Eunomus
fils d'Architéles
27, qui lui
versait de l'eau
sur les mains.
Architéles, qui
était proche
parent d'Ænée,
voyant qu'Hercule
avait tué son
fils
involontairement,
lui pardonna ;
mais Hercule
voulut,
conformément à la
loi, se soumettre
à l'exil, et
résolut de se
retirer à
Trachine, chez
Céyx. Etant parti
avec Déjanire,
ils arrivèrent au
fleuve Evénus; le
Centaure Nessus
passait les
voyageurs de
l'autre côté du
fleuve,
moyennant, un
salaire ; il

disait que les dieux lui avaient accordé ce droit pour le récompenser de son équité. Hercule traversa lui-même le fleuve, et donna Déjanire à transporter au Centaure, moyennant le prix convenu. Au milieu du passage, celui-ci voulut la violer **28**; elle se mit à crier, et Hercule perça Nessus d'un coup de flèche dans le cœur, au moment où il sortait de l'eau. Nessus se sentant près de mourir, appela Déjanire, et lui dit que si elle voulait avoir un philtre puissant pour se faire aimer de son époux, elle n'avait qu'à mêler sa semence qui était tombée à terre **29**, avec

le sang qui avait
découlé de sa
blessure.

Déjanire suivit
son conseil, et
garda ce philtre.

§ 7.

Traversant
ensuite le pays
des Dryopes, et
n'ayant rien à
manger, Hercule
rencontra
Thiodamas **30**, qui
conduisait une
charrue attelée
de deux bœufs ;
il en détela un
et le mangea. De
là, il se rendit
à Trachine vers
Céyx, et étant
chez lui, il alla
attaquer les
Dryopes et les
défit.

Il en partit
de nouveau pour
aller au secours
d'Ægimius, roi
des Doriens **32**, à
qui les Lapithes,
commandés par
Coronus **33**,
faisaient la
guerre au sujet

des limites de
leurs territoires
respectifs. Ils
le tenaient
assiégé ; il
implora le
secours
d'Hercule, en lui
promettant une
partie de ses
Etats. Hercule
étant allé à son
secours, tua
Coronus et
beaucoup d'autres
avec lui, et
rendit à Ægimius
tout son pays
entièrement
libre.

Il tua
ensuite Laogoras
34, roi des
Dryopes, et tous
ses fils, au
milieu d'un
festin qu'ils
faisaient dans
l'enceinte,
consacrée à
Apollon. Il le
punit ainsi de
son insolence, et
de ce qu'il avait
donné du secours
aux Lapithes. A

son passage à
Itone, il fut
provoqué à un
combat singulier
par Cygnus, fils
de Mars et de
Pélopie **35**;
Hercule accepta
le défi, et le
tua. Il se rendit
de là à
Orménium :
Amyntor **36** qui en
était roi, ayant
voulu s'opposer à
son passage, il
le tua aussi.

Arrivé à
Trachine, et
voulant se venger
d'Eurytus, il
rassembla une
armée pour
marcher contre
Œchalie ; les
Arcadiens, les
Méliens de
Trachine, et les
Locriens
Epicnémidiens,
l'assistèrent
dans cette
expédition ; avec
leur secours, il
tua Eurytus **37** et
ses fils, et

s'empara de leur
ville. Après
avoir donné la
sépulture à
Hippasus fils de
Céyx, à Argius et
à Mêlas, fils de
Lycimnius, qui
avaient péri dans
cette expédition,
et mis la ville
au pillage, il
emmena Iole
captive **38**. Ayant
abordé au
promontoire Cénée
de l'île d'Eubée
39, il y éleva un
autel à Jupiter
Généen. Voulant
offrir un
sacrifice, il
envoya un héraut
40 à Trachine lui
chercher une robe
de fête. Déjanire
apprenant de
Lâchas la prise
d'Iole, craignit
qu'elle n'obtint
la préférence sur
elle, et
persuadée que le
sang de Nessus
était un vrai
philtre, elle en
frotta la

tunique. Hercule
s'en étant
revêtu, offrit
son sacrifice ;
mais lorsque la
tunique se fut
échauffée, le
venin de l'Hydre
pénétra la chair,
et la fit tomber
en pourriture.
Hercule alors
ayant pris Lâchas
par les pieds, le
lança dans la mer
d'Eubée **41**; il
voulut arracher
la tunique qui
tenait à son
corps, et les
chairs se
détachèrent avec.
Dans cet état, il
se fit mettre sur
un vaisseau, et
se fit porter à
Trachine.

Déjanire
apprenant ce qui
s'était passé, se
pendit. Hercule
ordonna à Hyllus,
le plus âgé des
fils qu'il avait
de Déjanire,
d'épouser Iole
42, lorsqu'il

serait en âge de
se marier,
parvenu sur le
mont Œta, qui est
dans le pays des
Trachiniens, il y
fit élever un
bûcher, et
ordonna d'y
mettre le feu,
lorsqu'il y
serait monté.
Personne ne
voulant s'en
charger, Pœas **43**,
qui était venu là
pour chercher ses
troupeaux,
l'alluma, et
Hercule fui
donna, ses
flèches pour
récompense. On
dît que, tandis,
que le bûcher
brûlait, il fut
enveloppé d'un
nuage et
transporté au
ciel au milieu de
grands éclats de
tonnerre. Il y
reçut
l'immortalité **44**
et s'y réconcilia
avec Junon, qui
lui donna en

mariage Hébé sa
fille, dont il
eut deux fils,
Alexiar s et
Anic tus.

  8. Voici
les noms des
enfants
d'Hercule. Il eut
de Procris,
l'aînée des
filles de
Thestius, deux
fils jumeaux,
Antil on et
Hipp us; de
Panope,
Threpsippe ; de
Lys , Eum de ; de
**, Créon ;
d'Epila s,
Astyanax ; de
Crath , Iob s ;
d'Eurybie,
Polyla s; de
Patro,
Archemachus; de
Méline,
Laomédon ; de
Clytippe, Euryca-
pys ; d'Eubote,
Eurypyle ;
d'Aglaé, Antiade;
de Chryse s,
On sippe ;
d'Orée, Laom ne;

de Lysidice,
Télés ;
d'Entédide,
Ménippide ;
d'Anthippe,
Hippodromus ;
Téleutagore,
d'Euryce ;
d'Hippoté,
Pylus ; d'Eubée,
Olympus; de Nice,
Nicodromus;
d'Argelé,
Cléolaüs ;
d'Exolé,
Erythrus ; de
Xanthis,
Homolippus; de
Stratonice,
Atromus; d'Iphis,
Celeustanor ; de
Laothoé,
Antiphus ;
d'Antiope,
Alopiûs ;
Astybie, de
Calamétis ; de
Philéis,
Tigasis ;
d'Aischréis,
Leuconès ;
d'Anthée, ** ;
d'Eurypyle,
Archédicus ;
d'Erato,
Dynaste ;
d'Asopide,

Mentor; d'Eone,
Amestrius ; de
Tiphyse, Lyncée ;
d'Olympuse, Halo-
crates ;
d'Héliconis, Pha-
lias ;
d'Hésychie, Ois-
trèbles; de
Terpsicrates,
Euryops;
d'Eleuchie, Bu-
lée ; de Nicippe,
Antimachus, de
Pyrippe,
Patrocles; de
Praxithée, Nép-
tras ; de Lysip-
pe, Erasippus; de
**, Lycurgue; de
Toxicrates, Ly-
cius; de Marsé,
Bucolus;
d'Eurytèle, Leu-
cippe;
d'Hippocrate,
Hippozygos : tels
furent les en-
fants qu'il eut
des filles de
Thestius.

Il eut de ses
autres femmes,
savoir ; de
Déjanire, fille
d'Ænée, Hyllus

45, Ctésippus,
Glénus et
Onéites. De
Mégare, fille de
Créon,
Thérimaque,
Déicoon,
Créontiades et
Déion; d'Omphale,
Agélaus 46, de
qui Crsesus tir
ait son origine ;
de Chalciope,
fille d'Eurypyle,
Thessalus;
d'Epicaste, fille
d'Augias,
Thestalus ; de
Parthénopé, fille
de Stymphale,
Evérès ; d'Auge,
fille d'Aléus,
Télèphe ;
d'Astyoché, fille
de Phylas,
Tlépolème;
d'Astydamie,
fille d'Amyntor,
Ctésippus ;
d'Autonoé, fille
de Pirée, Palæmon
47.

§ 1. Μεταστάντος δὲ Ἡρακλέους εἰς θεοὺς οἱ παῖδες αὐτοῦ φυγόντες Εὐρυσθέα πρὸς Κήυκα παρεγένοντο. Ὡς δὲ ἐκείνους ἐκδιδόναι λέγοντος Εὐρυσθέως καὶ πόλεμον ἀπειλοῦντος ἐδεδοίκεσαν, Τραχῖνα καταλιπόντες διὰ τῆς Ἑλλάδος ἔφυγον. Διωκόμενοι δὲ ἦλθον εἰς Ἀθήνας, καὶ καθεσθέντες ἐπὶ τὸν ἐλέου βωμὸν ἡξίουں βοηθεῖσθαι. Ἀθηναῖοι δὲ οὐκ ἐκδιδόντες αὐτοὺς πρὸς τὸν Εὐρυσθέα πόλεμον ὑπέστησαν, καὶ τοὺς μὲν παῖδας αὐτοῦ Ἀλέξανδρον Ἴφιμέδοντα Εὐρύβιον Μέντορα Περιμήδην ἀπέκτειναν· αὐτὸν δὲ Εὐρυσθέα φεύγοντα ἐφ' ἄρματος καὶ πέτρας ἤδη παριππεύοντα Σκειρωνίδας κτείνει διώξας Ὕλλος, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποτεμὼν Ἀλκμήνῃ δίδωσιν· ἡ δὲ κερκίσι τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξώρυξεν αὐτοῦ.

§ 2. Ἀπολομένου δὲ Εὐρυσθέως ἐπὶ Πελοπόννησον ἦλθον οἱ Ἡρακλεῖδαι, καὶ πάσας εἶλον τὰς πόλεις. Ἐνιαυτοῦ δὲ αὐτοῖς ἐν τῇ καθόδῳ διαγενομένου φθορὰ πᾶσαν Πελοπόννησον κατέσχε, καὶ ταύτην γενέσθαι χρησμὸς διὰ τοὺς Ἡρακλείδας ἐδήλου· πρὸ γὰρ τοῦ δέοντος αὐτοὺς κατελθεῖν. Ὅθεν ἀπολιπόντες Πελοπόννησον ἀνεχώρησαν εἰς Μαραθῶνα κάκεῖ κατῴκουν. Τληπόλεμος οὖν κτείνας οὐχ ἐκὼν Λικύμνιον (τῇ βακτηρίᾳ γὰρ αὐτοῦ θεράποντα πλήσσοντος

CHAPITRE

VIII.

§ 1. Hercule ayant pris rang parmi les Dieux, ses fils se réfugièrent auprès de Céyx, pour se soustraire au pouvoir d'Eurysthée, qui les poursuivait 1. Eurysthée les ayant redemandés et menaçant Céyx de lui déclarer la guerre s'il ne les lui rendait pas, ils eurent peur, quittèrent Trachine, et s'enfuirent dans la Grèce 2. Etant poursuivis, ils se retirèrent à Athènes, et s'étant mis auprès de l'autel de la Pitié en posture de suppliants, ils implorèrent le secours des

ὑπέδραμε) πρὶν ἐξελθεῖν αὐτοὺς ἐκ Πελοποννήσου, φεύγων μετ' οὐκ ὀλίγων ἦκεν εἰς Ῥόδον, κάκεῖ κατῴκει.

Ὑλλος δὲ τὴν μὲν Ἰόλην κατὰ τὰς τοῦ πατρὸς ἐντολὰς ἔγημε, τὴν δὲ κάθοδον ἐζήτει τοῖς Ἡρακλείδαις κατεργάσασθαι. Διὸ παραγενόμενος εἰς Δελφοὺς ἐπυνθάνετο πῶς ἂν κατέλθοιεν. Ὁ δὲ θεὸς ἔφησε περιμείναντας τὸν τρίτον καρπὸν κατέρχεσθαι. Νομίσας δὲ Ὑλλος τρίτον καρπὸν λέγεσθαι τὴν τριετίαν, τοσοῦτον περιμείνας χρόνον σὺν τῷ στρατῷ κατήει τοῦ Ἡρακλέους ἐπὶ Πελοπόννησον, Τισαμενοῦ τοῦ Ὀρέστου βασιλεύοντος Πελοποννησίων. Καὶ γενομένης πάλιν μάχης νικῶσι Πελοποννήσιοι καὶ Ἀριστόμαχος θνήσκει.

Ἐπεὶ δὲ ἡνδρώθησαν οἱ [Κλεοδαίου] παῖδες, ἐχρῶντο περὶ καθόδου. Τοῦ θεοῦ δὲ εἰπόντος ὅτι καὶ τὸ πρότερον, Τήμενος ἡτιᾶτο λέγων τούτῳ πεισθέντας ἀτυχῆσαι. Ὁ δὲ θεὸς ἀνεῖλε τῶν ἀτυχημάτων αὐτοὺς αἰτίους εἶναι· τοὺς γὰρ χρησμοὺς οὐ συμβάλλειν. Λέγειν γὰρ οὐ γῆς ἀλλὰ γενεᾶς καρπὸν τρίτον, καὶ στενυγρὰν τὴν εὐρυγάστορα, δεξιὰν κατὰ τὸν Ἰσθμὸν ἔχοντι τὴν θάλασσαν. Ταῦτα Τήμενος ἀκούσας ἡτοίμαζε τὸν στρατόν, καὶ ναῦς ἐπήξατο τῆς Λοκρίδος ἔνθα νῦν ἀπ' ἐκείνου ὁ τόπος Ναύπακτος λέγεται.

Athéniens ; les Athéniens refusèrent en effet de les livrer, soutinrent la guerre contre Eurysthée **3**, et tuèrent Alexandre, Iphimédon, Eurybius, Mentor et Perimédes ses fils. Eurysthée ayant pris la fuite sur son char, Hyllus le poursuivit jusqu'au delà des rochers Scironides, et le tua **4** ; il lui coupa la tête, et la porta à Alcène, qui lui perça les yeux avec des navettes à Faire de la toile.

§ 2. Eurysthée étant mort, les Héraclides entrèrent dans le Péloponnèse **5** et en soumirent

Ἐκεῖ δ' ὄντος τοῦ στρατεύματος Ἀριστόδημος κεραυνωθείς ἀπέθανε, παῖδας καταλιπὼν ἐξ Ἀργείας τῆς Αὐτεσίωνος διδύμους, Εὐρυσθένη καὶ Προκλέα.

§ 3. Συνέβη δὲ καὶ τὸν στρατὸν ἐν Ναυπάκτῳ συμφορᾷ περιπεσεῖν. Ἐφάνη γὰρ αὐτοῖς μάντις χρησμοὺς λέγων καὶ ἐνθεάζων, ὃν ἐνόμισαν μάγον εἶναι ἐπὶ λύμῃ τοῦ στρατοῦ πρὸς Πελοποννησίων ἀπεσταλμένον. Τοῦτον βαλὼν ἀκοντίῳ Ἰππότης ὁ Φύλαντος τοῦ Ἀντιόχου τοῦ Ἡρακλέους τυχὼν ἀπέκτεινεν. Οὕτως δὲ γενομένου τούτου τὸ μὲν ναυτικὸν διαφθαρεισὼν τῶν νεῶν ἀπώλετο, τὸ δὲ πεζὸν ἠτύχησε λιμῷ, καὶ διελύθη τὸ στράτευμα. Χρωμένου δὲ περὶ τῆς συμφορᾶς Τημένου, καὶ τοῦ θεοῦ διὰ τοῦ μάντεως γενέσθαι ταῦτα λέγοντος, καὶ κελεύοντος φυγαδεῦσαι δέκα ἔτη τὸν ἀνελόντα καὶ χρήσασθαι ἡγεμόνι τῷ τριοφθάλμῳ, τὸν μὲν Ἰππότην ἐφυγάδευσαν, τὸν δὲ τριοφθαλμον ἐζήτουν. Καὶ περιτυγχάνουσιν Ὀξύλῳ τῷ Ἀνδραίμονος, ἐφ' ἵππου καθημένῳ μονοφθάλμου (τὸν γὰρ ἕτερον τῶν ὀφθαλμῶν ἐκκέκοπτο τόξῳ). Ἐπὶ φόνῳ γὰρ οὗτος φυγὼν εἰς Ἥλιν, ἐκεῖθεν εἰς Αἰτωλίαν ἐνιαυτοῦ διελθόντος ἐπανήρχετο. Συμβαλόντες οὖν τὸν χρησμόν, τοῦτον ἡγεμόνα ποιοῦνται. Καὶ συμβαλόντες τοῖς πολέμοις καὶ τῷ πεζῷ καὶ τῷ ναυτικῷ προτεροῦσι στρατῷ, καὶ Τισαμενὸν κτείνουσι

toutes les villes. Mais à cette époque la peste ayant ravagé ce pays pendant toute une année, et l'oracle ayant dit qu'ils en étaient la cause, parce qu'ils étaient rentrés avant le temps déterminé par les dieux, ils quittèrent le Péloponnèse, et allèrent s'établir à Marathon 6. Avant leur sortie du Péloponnèse, Tlépolème avait tué involontairement Licymnius ; croyant en effet frapper un esclave avec son bâton, il frappa. Licymnius qui se trouvait là. Tlépolème alors s'enfuit à Rhodes avec un grand nombre de

τὸν Ὀρέστου. Θνήσκουσι δὲ
συμμαχοῦντες αὐτοῖς οἱ Αἰγυμίου
παῖδες, Πάμφυλος καὶ Δύμας.

§ 4. Ἐπειδὴ <δὲ> ἐκράτησαν
Πελοποννήσου, τρεῖς ἰδρύσαντο
βωμοὺς πατρῷου Διός, καὶ ἐπὶ
τούτων ἔθυσαν, καὶ ἐκληροῦντο τὰς
πόλεις. Πρώτη μὲν οὖν λῆξις
Ἄργος, δευτέρα <δὲ> Λακεδαίμων,
τρίτη δὲ Μεσσήνη. Κομισάντων δὲ
ὕδριαν ὕδατος, ἔδοξε ψῆφον βαλεῖν
ἕκαστον. Τήμενος οὖν καὶ οἱ
Ἀριστοδήμου παῖδες Προκλῆς καὶ
Εὐρυσθένης ἔβαλον λίθους,
Κρεσφόντης δὲ βουλόμενος Μεσσήνην
λαχεῖν γῆς ἐνέβαλε βῶλον. Ταύτης
δὲ διαλυθείσης ἔδει τοὺς δύο
κλήρους ἀναφανῆναι. Ἐλकुσθείσης δὲ
πρώτης μὲν τῆς Τημένου, δευτέρας
δὲ τῆς τῶν Ἀριστοδήμου παίδων,
Μεσσήνην ἔλαβε Κρεσφόντης.

§ 5. Ἐπὶ δὲ τοῖς βωμοῖς οἷς
ἔθυσαν εὖρον σημεῖα κείμενα οἱ μὲν
λαχόντες Ἄργος φρῦνον, οἱ δὲ
Λακεδαίμονα δράκοντα, οἱ δὲ
Μεσσήνην ἀλώπεκα. Περὶ δὲ τῶν
σημείων ἔλεγον οἱ μάντεις, τοῖς
μὲν τὸν φρῦνον καταλαβοῦσιν ἐπὶ
τῆς πόλεως μένειν ἄμεινον (μὴ γὰρ
ἔχειν ἀλκὴν πορευόμενον τὸ
θηρίον), τοὺς δὲ δράκοντα
καταλαβόντας δεινοὺς ἐπιόντας
ἔλεγον ἔσεσθαι, τοὺς δὲ τὴν
ἀλώπεκα δολίους. Τήμενος μὲν οὖν
παραπεμπόμενος τοὺς παῖδας Ἀγέλαον

personnes, et y
fonda un Etat.

Hyllus ayant
épousé Iole,
suivant les
ordres de son
père, chercha à
faire rentrer les
Héraclides dans
le Péloponnèse,
et alla consulter
l'oracle de
Delphes sur les
moyens d'y
parvenir. Le dieu
lui répondit
d'attendre
jusqu'aux
troisièmes
fruits. Hyllus
croyant que cela
voulait dire
trois années,
attendit ce
terme, et entra
avec son armée
dans le
Péloponnèse 7, **
sous le règne de
Tisamène, fils
d'Oreste ; les
habitants du
Péloponnèse
furent vainqueurs
dans un second
combat, où

καὶ Εὐρύπυλον καὶ Καλλίαν, τῇ
θυγατρὶ προσανεῖχεν Ὑρνηθοῖ καὶ τῷ
ταύτης ἀνδρὶ Δηιφόντῃ. Ὅθεν οἱ
παῖδες πείθουσιν τινὰς ἐπὶ μισθῷ
τὸν πατέρα αὐτῶν φονεῦσαι.
Γενομένου δὲ τοῦ φόνου τὴν
βασιλείαν ὁ στρατὸς ἔχειν
ἐδικαίωσεν Ὑρνηθῶ καὶ Δηιφόντην.

Κρεσφόντης δὲ οὐ πολὺν
Μεσσήνης βασιλεύσας χρόνον μετὰ
δύο παίδων φονευθεὶς ἀπέθανε.
Πολυφόντης δὲ ἐβασίλευσεν, αὐτῶν
τῶν Ἡρακλειδῶν ὑπάρχων, καὶ τὴν
τοῦ φονευθέντος γυναῖκα Μερόπην
ἄκουσαν ἔλαβεν. Ἀνηρέθη δὲ καὶ
οὗτος. Τρίτον γὰρ ἔχουσα παῖδα
Μερόπη καλούμενον Αἵπυτον ἔδωκε τῷ
ἐαυτῆς πατρὶ τρέφειν. Οὗτος
ἀνδρωθεὶς καὶ κρύφα κατελθὼν
ἐκτείνει Πολυφόντην καὶ τὴν πατρώαν
βασιλείαν ἀπέλαβεν.

Aristomaque fut
tué.

Les enfants
de 8 [Cléolaüs]
étant parvenus à
l'âge viril,
consultèrent
encore l'oracle
au sujet de leur
retour. Le dieu
les ayant
renvoyés à ses
précédents
oracles, Teménus
lui fit des
reproches, en lui
disant que la
confiance qu'ils
y avaient eue
avait été la
cause de leur
perte. Le dieu
leur répondit
qu'ils ne
devaient s'en
prendre qu'à eux-
mêmes de leurs
malheurs, et
qu'ils n'avaient
pas saisi le sens
de ses oracles :
que par fruits,
il n'avait pas
entendu ceux de
la terre, mais
ceux des hommes,

c'est-à-dire la
génération, et
que par le chemin
étroit et humide,
il avait entendu
la mer qui est à
la droite de
l'Isthme **9.**

D'après cette
explication,
Téménus leva une
année, et
fabriqua des
vaisseaux dans un
endroit de la
Locride qui en a
pris le nom de
Naupacte **10.**

Tandis que
l'armée y était
campée,
Aristodème fut
tué d'un coup de
tonnerre ; il
laissa deux fils
jumeaux qu'il
avait eus
d'Argie, fille
d'Autésion, ils
se nommaient
Eurysthènes et
Prôclès **11.**

§ 3. L'année
elle-même éprouva
diverses
calamités durant

son séjour à
Naupacte, II
parût dans le
camp un devin **12**
qui, inspiré par
les dieux, leur
débitait des
oracles; ils
crurent que
c'était un
magicien envoyé
par les habitants
du Péloponnèse,
pour détruire
l'armée ; et
Hippotès, fils de
Phylas, fils
d'Antiochus, fils
d'Hercule, le tua
d'un coup de
flèche. Bientôt
après, les
vaisseaux
périrent et la
flotte fut
dispersée ;
l'armée de terre,
en proie à la
famine, se
dispersa aussi.
Téménus ayant
consulté
l'oracle, le dieu
répondit que la
mort du devin
était la cause de
tous ces

malheurs; qu'il
fallait exiler
pendant-dix ans
celui qui l'avait
tué, et prendre
pour général
l'homme aux trois
yeux. Ils
exilèrent donc
Hippotès, et ils
cherchaient cet
homme aux trois
yeux,
lorsqu'Oxylus
fils d'Andræmon
13, se présenta à
eux, monté sur un
cheval. Il
n'avait qu'un
œil, ayant perdu
l'autre d'un coup
de flèche. Un
meurtre qu'il
avait commis,
l'avait fait
exiler de son
pays; il s'était
retiré dans
l'Elide, et
l'année de son
exil étant
expirée, il
retournait delà
dans l'Etolie.
Les Héraclides
ayant conjecturé
qu'il était celui

que l'oracle
désignait, le
prirent pour
général, et ayant
joint leurs
ennemis, les
battirent par mer
et par terre, et
tuèrent Tisamène
fils d'Orestes

14. Les deux fils
d'Ægimius,
Pamphylus **15** et
Dymas, périrent
en combattant
pour eux.

§ 4.
Lorsqu'ils furent
maîtres du
Péloponnèse, ils
élevèrent trois
autels à Jupiter-
Patroüs **16** ; et
après avoir
offert un
sacrifice, ils
tirèrent les
villes au sort.
Argos formait le
premier lot,
Lacédémone le
second, et
Messène le
troisième. On
apporta un vase
plein d'eau, et

il fut convenu
que chacun y
mettrait sa
ballotte. Téménus
et les deux fils
d'Aristodème y
mirent des
ballottés de
pierre.

Cresphontes
voulant avoir
Messène, y mit
une ballotte de
terre, pour
qu'elle se
fondît, et que
les deux autres
sortissent les
premières. Celle
de Téménus sortit
d'abord, ensuite
celle des fils
d'Aristodème, et
Cresphontes eût
Messène par ce
moyen.

§ 5. Ils
trouvèrent les
signes suivants
sur les autels où
ils avaient
sacrifié. Celui à
qui Argos échut,
y trouva une
grenouille ;
celui qui avait

Lacédémone, un
dragon ; et celui
qui avait
Messène, un
renard. Les
devins consultés
là-dessus,
répondirent que
ceux qui y
avaient trouvé
une grenouille,
feraient bien, de
rester chez eux,
cet animal
n'ayant point de
force lorsqu'il
est en marche ;
que ceux qui y
avaient trouvé un
dragon, seraient
terribles dans
leurs
entreprises ; et
que ceux qui y
avaient trouvé un
renard, seraient
très rusés,
Téménus ne tenant
aucun compte
d'Agélaüs,
Euripyle et
Callias **17** ses
fils, s'attacha
uniquement à
Hyrnétho sa fille
et à Déïphontes
son époux **18**. Ses

fils, irrités de
cette préférence,
firent marché
avec les Titans
19, pour qu'ils
tuassent leur
père ; ils le
tuèrent
effectivement ;
néanmoins l'armée
décerna la
couronne à
Hyrnétho et à
Déïphontes **20**.

Cresphontes
21 ayant régné
peu de temps à
Messène, fut tué
avec deux de ses
enfants;
Polyphontes, qui
était lui-même un
des Héraclides,
lui succéda; et
épousa malgré
elle Mérope sa
veuve. Il fut
aussi tué. Mérope
en effet avait un
troisième fils
nommé Aipytus,
qu'elle avait
donné à élever à
son père ; ce
fils, parvenu à
l'âge viril,

rentra
secrètement, tua
Polyphontes et
recouvra le
royaume de son
père.

RETOUR À L'ENTRÉE DU SITE
TABLE DES MATIÈRES D'APOLLODORE



APOLLODORE

BIBLIOTHEQUE

Ἀπολόδωρος Βιβλιοθήκη Γ' .

LIVRE III

Oeuvre numérisée par Marc Szwajcer

ἈΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ

ΤΟΥ ἈΘΗΝΑΙΟΥ

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ.

BIBLIOTHÈQUE

D'APOLLODORE

L'ATHÉNIEN.

TRADUCTION NOUVELLE,

Avec le texte grec revu et corrigé, des Notes et une
Table analytique,

PAR E. CLAVIER,

Membre de la Cour de Justice Criminelle séante à Paris.

TOME PREMIER.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE ET LESUEUR.

AN XIII. — 1805.

**Ἀπολόδωρος Βιβλιοθήκη
Γ'**

§ 1. Ἐπεὶ δὲ τὸ Ἰνάχειον διερχόμενοι γένος τοὺς ἀπὸ Βήλου μέχρι τῶν Ἡρακλειδῶν δεδηλώκαμεν, ἐχομένως λέγωμεν καὶ τὰ περὶ Ἀγήνορος. Ὡς γὰρ ἡμῖν λέλεκται, δύο Λιβύη ἐγέννησε παῖδας ἐκ Ποσειδῶνος, Βῆλον καὶ Ἀγήνορα. Βῆλος μὲν οὖν βασιλεύων Αἰγυπτίων τοὺς προειρημένους ἐγέννησεν, Ἀγήνωρ δὲ παραγενόμενος εἰς τὴν Φοινίκην γαμεῖ Τηλέφασσαν καὶ τεκνοῖ θυγατέρα μὲν Εὐρώπην, παῖδας δὲ Κάδμον καὶ Φοίνικα καὶ Κίλικα. Τινὲς δὲ Εὐρώπην οὐκ Ἀγήνορος ἀλλὰ Φοίνικος λέγουσι. Ταύτης Ζεὺς ἐρασθεὶς, ῥόδου ἀποπλέων, ταῦρος χειροήθης γενόμενος, ἐπιβιβασθεῖσαν διὰ τῆς θαλάσσης ἐκόμισεν εἰς Κρήτην. Ἡ δέ, ἐκεῖ συνευνασθέντος αὐτῇ Διός, ἐγέννησε Μίνωα Σαρπηδόνα Ῥαδάμανθυν· καθ' Ὅμηρον δὲ Σαρπηδὼν ἐκ Διὸς καὶ Λαοδαμείας τῆς Βελλεροφόντου. Ἀφανοῦς δὲ Εὐρώπης γενομένης ὁ πατὴρ αὐτῆς Ἀγήνωρ ἐπὶ ζήτησιν ἐξέπεμψε τοὺς

LIVRE

TROISIÈME.

CHAPITRE

PREMIER.

§ 1. Après avoir tracé l'histoire de la postérité d'Inachus, depuis Bélus jusqu'aux Héraclides, nous allons passer à celle d'Agénor ; car Lybie eut, comme nous l'avons dit, deux fils de Neptune, Bélus et Agénor. Le premier régna sur l'Egypte, et fut le père de tous ceux dont nous venons de parler. Agénor s'étant établi dans l'Europe 1

παῖδας, εἰπὼν μὴ πρότερον ἀναστρέφειν πρὶν ἂν ἐξεύρωσιν Εὐρώπην. Συνεξῆλθε δὲ ἐπὶ τὴν ζήτησιν αὐτῆς Τηλέφασσα ἡ μήτηρ καὶ θάσος ὁ Ποσειδῶνος, ὡς δὲ Φερεκύδης φησὶ Κίλικος. Ὡς δὲ πᾶσαν ποιούμενοι ζήτησιν εὐρεῖν ἦσαν Εὐρώπην ἀδύνατοι, τὴν εἰς οἶκον ἀνακομιδὴν ἀπογνόντες ἄλλος ἀλλαχοῦ κατήκησαν, Φοῖνιξ μὲν ἐν Φοινίκη, Κίλιξ δὲ Φοινίκης πλησίον, καὶ πᾶσαν τὴν ὑφ' ἑαυτοῦ κειμένην χώραν ποταμῷ σύνεγγυς Πυράμῳ Κιλικίαν ἐκάλεσε. Κάδμος δὲ καὶ Τηλέφασσα ἐν Θράκῃ κατήκησαν. Ὅμοίως δὲ καὶ θάσος ἐν Θράκῃ κτίσας πόλιν θάσον κατήκησεν.

§ 2. Εὐρώπην δὲ γήμας Ἀστέριος ὁ Κρητῶν δυνάστης τοὺς ἐκ ταύτης παῖδας ἔτρεφεν. Οἱ δὲ ὡς ἐτελειώθησαν, πρὸς ἀλλήλους ἐστασίασαν. Ἰσχουσι γὰρ ἔρωτα παιδὸς ὃς ἐκαλεῖτο Μίλητος, Ἀπόλλωνος δὲ ἦν καὶ Ἀρείας τῆς Κλεόχου. Τοῦ δὲ παιδὸς πρὸς Σαρπηδόνα μᾶλλον οἰκείως ἔχοντος πολεμήσας Μίνως ἐπροτέρησεν. Οἱ δὲ φεύγουσι, καὶ Μίλητος μὲν Καρία προσσχὼν ἐκεῖ πόλιν ἀφ' ἑαυτοῦ ἔκτισε Μίλητον, Σαρπηδὼν δὲ συμμαχήσας Κίλικι πρὸς Λυκίους ἔχοντι πόλεμον, ἐπὶ μέρει τῆς χώρας, Λυκίας ἐβασίλευσε. Καὶ αὐτῷ δίδωσι Ζεὺς ἐπὶ τρεῖς γενεὰς ζῆν. Ἕνιοι δὲ αὐτοὺς ἐρασθῆναι λέγουσιν Ἀτυμνίου τοῦ Διὸς καὶ

épousa Téléphasse 2 ; il en eut une fille nommée Europe, et trois fils, Cadmus, Phœnix et Cilix. Suivant quelques auteurs, Europe était fille, non pas d'Agénor, mais de Phœnix 3. Jupiter étant devenu amoureux d'elle, se changea en un taureau dont l'haleine sentait le safran 4: s'étant laissé apprivoiser par elle, il se jeta à la mer lorsqu'elle fut montée sur lui, et la conduisit dans l'île de Crète. Arrivé là, Jupiter coucha avec elle, et en eut trois fils, Minos, Sarpédon et Rhadamanthe. Sarpédon 5 était, suivant Homère, fils de Jupiter et de Laodamie, fille de

Κασσιεπείας, καὶ διὰ τοῦτον στασιάζει. Ῥαδάμανθους δὲ τοῖς νησιώταις νομοθετῶν, αὖθις φυγῶν εἰς Βοιωτίαν Ἀλκμήνην γαμεῖ, καὶ μεταλλάξας ἐν Ἰδου μετὰ Μίνως δικάζει. Μίνως δὲ Κρήτην κατοικῶν ἔγραψε νόμους, καὶ γήμας Πασιφάην τὴν Ἥλιου καὶ Περσηίδος, ὡς <δὲ> Ἀσκληπιάδης φησί, Κρήτην τὴν Ἀστερίου θυγατέρα, παῖδας μὲν ἐτέκνωσε Κατρέα Δευκαλίωνα Γλαῦκον Ἀνδρόγεον, θυγατέρας δὲ Ἀκάλλην Ξενοδίκην Ἀριάδνην Φαίδραν, ἐκ Παρείας δὲ νύμφης Εὐρυμέδοντα Νηφαλίωνα Χούσην Φιλόλαον, ἐκ δὲ Δεξιθέας Εὐξάνθιον.

§ 3. Ἀστερίου δὲ ἄπαιδος ἀποθανόντος Μίνως βασιλεύειν θέλων Κρήτης ἐκωλύετο. Φήσας δὲ παρὰ θεῶν τὴν βασιλείαν εἰληφέναι, τοῦ πιστευθῆναι χάριν ἔφη, ὃ τι ἂν εὔξηται, γενέσθαι. Καὶ Ποσειδῶνι θύων ἠΐξαστο ταῦρον ἀναφανῆναι ἐκ τῶν βυθῶν, καταθύσειν ὑποσχόμενος τὸν φανέντα. Τοῦ δὲ Ποσειδῶνος ταῦρον ἀνέντος αὐτῷ διαπρεπῆ τὴν βασιλείαν παρέλαβε, τὸν δὲ ταῦρον εἰς τὰ βουκόλια πέμψας ἔθυσεν ἕτερον. [θαλασσοκρατήσας δὲ πρῶτος πασῶν τῶν νήσων σχεδὸν ἐπῆρξεν].

§ 4. Ἀργισθεὶς δὲ αὐτῷ Ποσειδῶν ὅτι μὴ κατέθυσεν τὸν ταῦρον, τοῦτον μὲν ἐξηγρίωσε, Πασιφάην δὲ ἐλθεῖν εἰς ἐπιθυμίαν αὐτοῦ παρεσκεύασεν.

Bellérophon.
Europe ayant ainsi disparu, Agénor envoya ses fils à sa recherche, et leur défendit de revenir sans la ramener. Téléphasse leur mère 6, et Thasus fils de Neptune, ou, suivant Phérécyde, de Cilix, partirent aussi pour la chercher. Ayant parcouru toute l'Europe, sans pouvoir la trouver, ils renoncèrent à retourner dans leur patrie, et s'établirent, savoir : Phœnix, dans le pays qui porte son nom ; Cilix, près de la Phénicie, dans les environs du fleuve Pyrame, et il donna le nom de Cilicie à tout le pays qu'il avait soumis. Cadmus et

Ἡ δὲ ἐρασθεῖσα τοῦ ταύρου συνεργὸν λαμβάνει Δαίδαλον, ὃς ἦν ἀρχιτέκτων, πεφευγὼς ἐξ Ἀθηνῶν ἐπὶ φόνῳ. Οὗτος ξυλίνην βοῦν ἐπὶ τροχῶν κατασκευάσας, καὶ ταύτην λαβὼν καὶ κοιλάνας ἔνδοθεν, ἐκδείρας τε βοῦν τὴν δορὰν περιέρραψε, καὶ θεὸς ἐν ᾧπερ εἵθιστο ὁ ταῦρος λειμῶνι βόσκεισθαι, τὴν Πασιφάην ἐνεβίβασεν. Ἐλθὼν δὲ ὁ ταῦρος ὡς ἀληθινῇ βοῇ συνῆλθεν. Ἡ δὲ Ἀστέριον ἐγέννησε τὸν κληθέντα Μινώταυρον. Οὗτος εἶχε ταύρου πρόσωπον, τὰ δὲ λοιπὰ ἀνδρός· Μίνως δὲ ἐν τῷ λαβυρίνθῳ κατὰ τινὰς χρησμοὺς κατακλείσας αὐτὸν ἐφύλαττεν. Ἦν δὲ ὁ λαβύρινθος, ὃν Δαίδαλος κατεσκεύασεν, οἶκημα καμπαῖς πολυπλόκοις πλανῶν τὴν ἑξοδον. Τὰ μὲν οὖν περὶ Μινωταύρου καὶ Ἀνδρόγεω καὶ Φαίδρας καὶ Ἀριάδνης ἐν τοῖς περὶ Θησέως ὕστερον ἐροῦμεν.

Téléphasse
s'établirent dans
la Thrace ;
Thasus s'y
établit aussi, et
y fonda la ville
de Thasos.

§ 2. Astérion
7, roi de Crète,
ayant épousé
Europe, éleva les
enfants qu'elle
avait eus de
Jupiter. Ceux-ci
étant parvenus à
l'âge viril, se
brouillèrent au
sujet d'un jeune
homme nommé
Miletus 8, fils
d'Apollon et
d'Arie, fille de
Cléochus.

Sarpédon était
celui que le
jeune homme
préférerait ; Minos
ayant pris les
armes, les
vainquit et les
força à s'enfuir.
Miletus se
réfugia dans la
Carie, où il
fonda la ville
qui porte son

nom. Sarpédon
ayant offert,
moyennant une
portion du pays,
ses services à
Cilix qui était
en guerre avec
les Lyciens,
régna sur la
Lycie, et Jupiter
le fit vivre
trois âges
d'homme **9.**

Quelques
écrivains disent
qu'il aimait
Atymnius, fils de
Jupiter et de
Cassiépée, et que
ce fut cet amour
qui le brouilla
avec ses frères.
Rhadamanthe ayant
donné des lois
aux habitants des
îles **10** fut
obligé de nouveau
de s'enfuir dans
la Béotie, où il
épousa Alcmène.
Après sa mort, il
devint avec Minos
l'un des juges
des enfers. Minos
régna sur la
Crète et lui
donna des lois ;

ayant épousé
Pasiphaé, fille
du Soleil et de
Perséis, ou,
comme le dit
Asclépiades,
Crété fille
d'Astérius, il en
eut quatre fils,
Catrée,
Deucalion,
Glaucus et
Androgée, et
quatre filles,
Acallé **11**,
Xénodice, Ariane
et Phèdre. Il eut
de la Nymphé
Paria, Eurymédon,
Néphalion,
Chrysès et
Philolaüs ; et de
Délixthée,
Euxanthius.

§ 3. Astérion
étant mort sans
enfants, on
voulut refuser à
Minos le royaume
de Crète. Il dit
que les dieux le
lui avaient
donné, et pour le
prouver, il
ajouta qu'il
obtiendrait d'eux

ce qu'il leur
demanderait.

Faisant un
sacrifice à
Neptune, il le
pria de faire
sortir de la mer
un taureau,
promettant de le
lui sacrifier.
Neptune ayant
envoyé un taureau
d'une grande
beauté **12**, Minos
obtint la
couronne, mais il
mit le taureau
dans ses
pâturages, et en
sacrifia un
autre. Il fut le
premier qui eut
l'empire de la
mer, et qui eut
presque toutes
les îles sous sa
domination.

§ 4. Neptune,
irrité de ce
qu'il ne le lui
avait pas
sacrifié, rendit
le taureau
sauvage, et fit
que Pasiphaé en
devint amoureuse.

Elle implora,
pour satisfaire
sa passion, le
secours de
Dédale,
architecte qui
avait été exilé
d'Athènes pour un
meurtre qu'il y
avait commis.
Dédale
construisit une
vache de bois,
creuse en dedans,
qu'il mit sur des
roulettes ; il y
ajusta la peau
d'une vache
fraîchement
écorchée, et
l'ayant placée
dans un endroit
où le taureau
avait coutume de
paître, il y fit
entrer Pasiphaé.
Le taureau étant
venu, la couvrit
comme si c'eût
été une vache
véritable; elle
en eut Astérius,
surnommé le
Minotaure, qui
avait la tête
d'un taureau, et
le reste du corps

d'un homme.
D'après quelques
oracles, Minos le
garda enfermé
dans le
Labyrinthe. Ce
Labyrinthe, que
Dédale avait
construit, était
un édifice qui
avait un très
grand nombre de
détours, de façon
qu'il était
impossible d'en
trouver l'issue.
Nous verrons par
la suite, à
l'occasion de
Thésée, ce qui a
rapport au
Minotaure, à
Androgée, à
Phèdre et à
Ariane.

II.

§ 1. Κατρέως δὲ τοῦ Μίνωος
Ἀερόπη καὶ Κλυμένη καὶ Ἀπημοσύνη
καὶ Ἀλθαιμένης υἱὸς γίνονται.
Χρωμένῳ δὲ Κατρεῖ περὶ καταστροφῆς
τοῦ βίου ὁ θεὸς ἔφη ὑπὸ ἐνὸς τῶν
τέκνων τεθνήξεσθαι. Κατρεὺς μὲν
οὖν ἀπεκρύβετο τοὺς χρησμούς,
Ἀλθαιμένης δὲ ἀκούσας, καὶ δείσας
μὴ φονεὺς γένηται τοῦ πατρός, ἄρας

CHAPITRE II.

§ 1. Catrée,
fils de Minos,
eut trois filles,
Aérope, Clymène
et Apémosyne, et
un fils, nommé
Althemènes. Ayant
consulté l'oracle
sur la manière

ἐκ Κρήτης μετὰ τῆς ἀδελφῆς Ἀπημοσύνης προσίσχει τινὶ τόπῳ τῆς Ῥόδου, καὶ κατασχὼν Κρητινίαν ὠνόμασεν. Ἀναβὰς δὲ ἐπὶ τὸ Ἀταβύριον καλούμενον ὄρος ἐθεάσατο τὰς πέριξ νήσους, κατιδὼν δὲ καὶ Κρήτην, καὶ τῶν πατρῶων ὑπομνησθεὶς θεῶν, ἰδρύετο βωμὸν Ἀταβυρίου Διός. Μετ' οὐ πολὺ δὲ τῆς ἀδελφῆς αὐτόχειρ ἐγένετο. Ἑρμῆς γὰρ αὐτῆς ἐρασθεὶς, ὥς φεύγουσαν αὐτὴν καταλαβεῖν οὐκ ἠδύνατο (περιῆν γὰρ αὐτοῦ τῷ τάχει τῶν ποδῶν), κατὰ τῆς ὁδοῦ βύρσας ὑπέστρωσε νεοδάρτους, ἐφ' αἷς ὀλισθοῦσα, ἠνίκα ἀπὸ τῆς κρήνης ἐπανήει, φθείρεται. Καὶ τῷ ἀδελφῷ μηνύει τὸ γεγονός· ὁ δὲ σκῆψιν νομίσας εἶναι τὸν θεόν, λὰξ ἐνθορῶν ἀπέκτεινεν.

§ 2. Ἀερόπην δὲ καὶ Κλυμένην Κατρεὺς Ναυπλίῳ δίδωσιν εἰς ἀλλοδαπὰς ἡπείρους ἀπεμπολῆσαι. Τούτων Ἀερόπην μὲν ἔγγημε Πλεισθένης καὶ παῖδας Ἀγαμέμνονα καὶ Μενέλαον ἐτέκνωσε, Κλυμένην δὲ γαμεῖ Ναύπλιος, καὶ τέκνων πατὴρ γίνεταί Οἶακος καὶ Παλαμήδους.

Κατρεὺς δὲ ὕστερον γήρᾳ κατεχόμενος ἐπόθει τὴν βασιλείαν Ἀλθαιμένει τῷ παιδὶ παραδοῦναι, καὶ διὰ τοῦτο ἦλθεν εἰς Ῥόδον. Ἀποβὰς δὲ τῆς νεῶς σὺν τοῖς ἥρωσι κατὰ τινα τῆς νήσου τόπον ἔρημον ἠλαύνετο ὑπὸ τῶν βουκόλων, ληστὰς

dont il finirait ses jours, le dieu lui répondit qu'il mourrait de la main d'un de ses enfants. Catrée leur cacha soigneusement cette prédiction ; mais Althemènes l'ayant apprise, craignit de devenir le meurtrier de son père, quitta la Crète avec Apémosyne sa sœur, et aborda à un endroit de l'île de Rhodes dont il s'empara, et qu'il nomma Créténie. Etant monté sur le mont Atabyrius, il considéra toutes les îles circonvoisines ; apercevant celle de Crète, les dieux de son pays lui revinrent à la mémoire, et il éleva un autel à Jupiter-Atabyrien. Peu de

ἐμβεβληκέναι δοκούντων καὶ μὴ
δυναμένων ἀκοῦσαι λέγοντος αὐτοῦ
τὴν ἀλήθειαν διὰ τὴν κραυγὴν τῶν
κυνῶν, ἀλλὰ βαλλόντων κἀκείνων,
παραγενόμενος Ἀλθαιμένης ἀκοντίσας
ἀπέκτεινεν ἀγνοῶν Κατρέα. Μαθὼν δὲ
ὕστερον τὸ γεγονός, εὐξάμενος ὑπὸ
χάσματος ἐκρύβη.

temps après il
tua sa sœur de sa
propre main.
Mercure, en
effet, étant
devenu amoureux
d'elle, et ne
pouvant la
saisir, parce
qu'elle courait
mieux que lui,
étendit sur son
passage des peaux
fraîchement
écorchées : le
pied ayant glissé
à la jeune fille
en passant dessus
1, elle tomba, et
Mercure la viola.
Elle dit à son
frère ce qui
s'était passé ;
mais celui-ci
croyant que le
dieu n'était
qu'un prétexte,
lui donna un coup
de pied et la
tua.

§ 2. Catrée
donna à Nauplius
2 ses deux autres
filles, Clymène
et Aérope, pour
les aller vendre

en pays étranger.
Plisthènes épousa
Aérope, et en eut
Agamemnon et
Ménélas **3** :
Nauplius épousa
Clymène, et fut
père d'Œax et de
Palamède.

Catrée étant
devenu vieux,
désirait laisser
ses états à
Althemènes son
fils, et il alla
pour cela à
Rhodes ; ayant
débarqué avec les
héros qui le
suivaient dans un
endroit désert,
il fut repoussé
par les bergers,
qui les prirent
pour des
corsaires. Les
bergers ne
pouvant entendre
ce qu'il disait,
à cause du bruit
que faisaient les
chiens en
aboyant, les
poursuivaient
toujours,
lorsqu'Althemènes

étant survenu,
tua son père,
sans le
connaître, d'un
trait qu'il lui
lança. Apprenant
ensuite ce qu'il
avait fait, il
pria les dieux de
le faire
engloutir par la
Terre, et son vœu
fut exaucé.

III.

CHAPITRE III.

§ 1. Δευκαλίωνι δὲ ἐγένοντο
Ἰδομενεύς τε καὶ Κρήτη καὶ νόθος
Μόλος.

Γλαῦκος δὲ ἔτι νήπιος ὑπάρχων,
μῦν διώκων εἰς μέλιτος πίθον πεσὼν
ἀπέθανεν. Ἀφανοῦς δὲ ὄντος αὐτοῦ
Μίνως πολλὴν ζήτησιν ποιούμενος
περὶ τῆς εὐρέσεως ἐμαντεύετο.
Κούρητες δὲ εἶπον αὐτῷ τριχρώματον
ἐν ταῖς ἀγέλαις ἔχειν βοῦν, τὸν δὲ
τὴν ταύτης χρόαν ἄριστα εἰκάσαι
δυνηθέντα καὶ ζῶντα τὸν παῖδα
ἀποδώσειν. Συγκληθέντων δὲ τῶν
μάντεων Πολύιδος ὁ Κοιρανοῦ τὴν
χρόαν τῆς βοῆς εἵκασε βάρου καρπῷ,
καὶ ζητεῖν τὸν παῖδα ἀναγκασθεὶς
διὰ τινος μαντείας ἀνεῦρε.
Λέγοντος δὲ Μίνως ὅτι δεῖ καὶ
ζῶντα ἀπολαβεῖν αὐτόν, ἀπεκλείσθη
σὺν τῷ νεκρῷ. Ἐν ἀμηχανίᾳ δὲ πολλῇ

§ 1.
Deucalion eut
pour enfants
Idoménée, Crété,
et un fils
naturel 1, nommé
Molus 2.

Glaucus
encore enfant
poursuivant une
mouche 3, tomba
dans un tonneau
de miel et y
mourut. Minos le
fit chercher
partout, et
consulta enfin
l'oracle 4 pour
savoir ce qu'il

τυγχάνων εἶδε δράκοντα ἐπὶ τὸν νεκρὸν ἰόντα· τοῦτον βαλὼν λίθῳ ἀπέκτεινε, δείσας μὴ κἄν αὐτὸς τελευτήσῃ, εἴ τι τὸ σῶμα πάθοι. Ἔρχεται δὲ ἕτερος δράκων, καὶ θεασάμενος νεκρὸν τὸν πρότερον ἄπεισιν, εἶτα ὑποστρέφει πόαν κομίζων, καὶ ταύτην ἐπιτίθησιν ἐπὶ πᾶν τὸ τοῦ ἑτέρου σῶμα· ἐπιτεθείσης δὲ τῆς πόας ἀνέστη. θεασάμενος δὲ Πολύιδος καὶ θαυμάσας, τὴν αὐτὴν πόαν προσενεγκὼν τῷ τοῦ Γλαύκου σώματι ἀνέστησεν.

§ 2. Ἀπολαβὼν δὲ Μίνως τὸν παῖδα οὐδ' οὕτως εἰς Ἄργος ἀπιέναι τὸν Πολύιδον εἶα, πρὶν ἢ τὴν μαντείαν διδάξαι τὸν Γλαῦκον· ἀναγκασθεὶς δὲ Πολύιδος διδάσκει. Καὶ ἐπειδὴ ἀπέπλει, κελεύει τὸν Γλαῦκον εἰς τὸ στόμα ἐμπτύσαι· καὶ τοῦτο ποιήσας Γλαῦκος τῆς μαντείας ἐπελάθετο.

Τὰ μὲν οὖν περὶ τῶν τῆς Εὐρώπης ἀπογόνων μέχρι τοῦδέ μοι λελέχθω.

était devenu. Les Curètes lui dirent qu'il avait dans ses étables une vache de trois couleurs, et que celui qui trouverait la comparaison la plus juste pour exprimer ce phénomène, lui rendrait son fils vivant. Les devins ayant été appelés, Polyïdus, fils de Cæranus 5, compara la couleur de cette vache à celle du fruit de la ronce. Minos l'ayant forcé à chercher son fils, il le trouva par une pratique de son art 6. Minos disant qu'il devait le lui rendre vivant, l'enferma avec le cadavre 7. Polyïdus était fort embarrassé,

lorsqu'il vit un
serpent qui
venait vers le
cadavre.

Craignant que ce
serpent ne le fît
périr, il le tua
d'un coup de
pierre 8. Un
autre serpent
approcha, et
voyant, le
premier mort se
retira et revint
un instant après,
apportant une
certaine herbe
dont il couvrit
le corps de son
compagnon, qui
ressuscita par ce
moyen. Polyïdus
ayant remarqué
cela avec
admiration, mit
cette même herbe
sur le corps de
Glaucus et le
ressuscita ainsi.

§ 2. Minos
ayant recouvré
son fils, ne
voulut pas
laisser retourner
Polyïdus à Argos,
qu'il n'eut

enseigné à
Glaucus l'art de
la divination, ce
que Polyïdus fit
malgré lui. Mais
lorsqu'il fut
prêt à partir, il
dit à Glaucus de
lui cracher dans
la bouche 9.
Celui-ci l'ayant
fait, oublia sur-
le-champ tout ce
qu'il avait
appris.

En voilà
assez sur les
descendants
d'Europe.

IV.

CHAPITRE IV.

§ 1. Κάδμος δὲ ἀποθανοῦσαν
θάψας Τηλέφασσαν, ὑπὸ Θρακῶν
ξενισθεῖς, ἦλθεν εἰς Δελφοὺς περὶ
τῆς Εὐρώπης πυνθανόμενος. Ὁ δὲ
θεὸς εἶπε περὶ μὲν Εὐρώπης μὴ
πολυπραγμονεῖν, χρῆσθαι δὲ
καθοδηγῶ βοῖ, καὶ πόλιν κτίζειν
ἐνθα ἂν αὕτη πέσῃ καμοῦσα.
Τοιοῦτον λαβὼν χρησμὸν διὰ Φωκέων
ἐπορεύετο, εἶτα βοῖ συντυχὼν ἐν
τοῖς Πελάγοντος βουκολίοις ταύτη
κατόπισθεν εἶπετο. Ἡ δὲ διεξιούσα
Βοιωτίαν ἐκλίθη, πόλις ἐνθα νῦν
εἰσι θῆβαι. Βουλόμενος δὲ Ἀθηνᾶ

§ 1.
Téléphasse étant
morte, Cadrons
lui donna la
sépulture, et
après avoir reçu
des Thraces
l'hospitalité 1,
il se rendit à
Delphes pour s'y
informer de ce
qu'Europe était
devenue. Le dieu

καταθῦσαι τὴν βοῦν, πέμπει τινὰς τῶν μεθ' ἑαυτοῦ ληψομένους ἀπὸ τῆς Ἀρείας κρήνης ὕδωρ· φρουρῶν δὲ τὴν κρήνην δράκων, ὃν ἐξ Ἄρεος εἰπόν τινες γεγονέναι, τοὺς πλείονας τῶν πεμφθέντων διέφθειρεν. Ἀγανακτήσας δὲ Κάδμος κτείνει τὸν δράκοντα, καὶ τῆς Ἀθηνᾶς ὑποθεμένης τοὺς ὁδόντας αὐτοῦ σπείρει. Τούτων δὲ σπαρέντων ἀνέτειλαν ἐκ γῆς ἄνδρες ἔνοπλοι, οὓς ἐκάλεσαν Σπαρτούς. Οὗτοι δὲ ἀπέκτειναν ἀλλήλους, οἱ μὲν εἰς ἔριν ἀκούσιον ἐλθόντες, οἱ δὲ ἀγνοοῦντες. Φερεκύδης δὲ φησιν ὅτι Κάδμος, ἰδὼν ἐκ γῆς ἀναφυομένους ἄνδρας ἐνόπλους, ἐπ' αὐτοὺς ἔβαλε λίθους, οἱ δὲ ὑπ' ἀλλήλων νομίζοντες βάλλεσθαι εἰς μάχην κατέστησαν. Περιεσώθησαν δὲ πέντε, Ἐχίων Οὐδαῖος Χθονίος Ὑπερήνωρ Πέλωρος.

§ 2. Κάδμος δὲ ἀνθ' ὧν ἔκτεινεν αἰδίων ἐνιαυτὸν ἐθήτευσεν Ἄρει· ἦν δὲ ὁ ἐνιαυτὸς τότε ὀκτὼ ἔτη.

Μετὰ δὲ τὴν θητείαν Ἀθηνᾶ αὐτῷ τὴν βασιλείαν κατεσκεύασε, Ζεὺς δὲ ἔδωκεν αὐτῷ γυναῖκα Ἀρμονίαν, Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεος θυγατέρα. Καὶ πάντες θεοὶ καταλιπόντες τὸν οὐρανόν, ἐν τῇ Καδμεΐᾳ τὸν γάμον εὐωχούμενοι καθύμνησαν. Ἔδωκε δὲ αὐτῇ Κάδμος πέπλον καὶ τὸν ἡφαιστότευκτον ὄρμον, ὃν ὑπὸ Ἥφαίστου λέγουσιν τινες δοθῆναι Κάδμῳ, Φερεκύδης δὲ ὑπὸ Εὐρώπης·

lui dit de ne plus s'inquiéter d'elle 2 mais de prendre une vache pour guide, et de bâtir une ville à l'endroit où elle se laisserait tomber de fatigue. D'après cet oracle, il prit sa route à travers la Phocide, et ayant rencontré une vache du troupeau de Pélagon, il la suivit. Cette vache en passant par la Béotie se coucha à l'endroit où est maintenant la ville de Thèbes. Dans le dessein de sacrifier cette vache à Minerve, il envoya un de ses compagnons puiser de l'eau à la fontaine de Mars. Un dragon dont, à ce qu'on disait, Mars était le père 3, tua la plupart de ceux

ὄν παρὰ Διὸς αὐτὴν λαβεῖν.
Γίνονται δὲ Κάδμῳ θυγατέρες μὲν
Αὐτονόη Ἴνῳ Σεμέλῃ Ἀγαυῇ, παῖς δὲ
Πολύδωρος. Ἴνῳ μὲν οὖν Ἀθάμας
ἔγημεν, Αὐτονόῃ δὲ Ἀρισταῖος,
Ἀγαυὴν δὲ Ἑχίων.

§ 3. Σεμέλης δὲ Ζεὺς ἐρασθεὶς
Ἥρας κρύφα συνευνάζεται. Ἡ δὲ
ἐξαπατηθεῖσα ὑπὸ Ἥρας,
κατανεύσαντος αὐτῇ Διὸς πᾶν τὸ
αἰτηθὲν ποιήσειν, αἰτεῖται
τοιοῦτον αὐτὸν ἐλθεῖν οἷος ἦλθε
μνηστευόμενος Ἥραν. Ζεὺς δὲ μὴ
δυνάμενος ἀνανεῦσαι παραγίνεται
εἰς τὸν θάλαμον αὐτῆς ἐφ' ἄρματος
ἀστραπαῖς ὁμοῦ καὶ βρονταῖς, καὶ
κεραυνὸν ἱσιν. Σεμέλης δὲ διὰ τὸν
φόβον ἐκλιπούσης, ἐξαμηνιαῖον τὸ
βρέφος ἐξαμβλωθὲν ἐκ τοῦ πυρὸς
ἄρπάσας ἐνέρραψε τῷ μηρῷ.
Ἀποθανούσης δὲ Σεμέλης, αἱ λοιπαὶ
Κάδμου θυγατέρες διήνεγκαν λόγον,
συνηυνῆσθαι θνητῷ τινι Σεμέλῃν καὶ
καταψεύσασθαι Διός, καὶ <ὅτι> διὰ
τοῦτο ἐκεραυνώθη. Κατὰ δὲ τὸν
χρόνον τὸν καθήκοντα Διόνυσον
γεννᾷ Ζεὺς λύσας τὰ ράμματα, καὶ
δίδωσιν Ἑρμῇ. Ὁ δὲ κομίζει πρὸς
Ἴνῳ καὶ Ἀθάμαντα καὶ πείθει
τρέφειν ὡς κόρην.

Ἀγανακτήσασα δὲ Ἥρα μανίαν
αὐτοῖς ἐνέβαλε, καὶ Ἀθάμας μὲν τὸν
πρεσβύτερον παῖδα Λέαρχον ὡς
ἐλαφον θηρεύσας ἀπέκτεινεν, Ἴνῳ δὲ
τὸν Μελικέρτην εἰς πεπυρωμένον

qu'il y envoya.
Cadmus irrité le
tua, et sema ses
dents par le
conseil de
Minerve 4. Ces
dents étant
semées, on vit
sortir de la
terre des hommes
armés, qu'on
nomma Spartes.
Ils se tuèrent
aussitôt les uns
les autres, en
partie pour une
querelle qui
s'était élevée
involontairement
entre eux, en
partie, faute de
se connaître.
Phérécyde dit que
Cadmus voyant
sortir de terre
des hommes armés,
leur jeta des
pierres ; ils
cruent se les
être jetées
mutuellement, et
ce fut là la
cause de leur
combat : il n'en
échappa que cinq,
Echion, Oudæus,
Chthonius,

λέβητα ρίψασα, εἴτα βαστάσασα μετὰ νεκροῦ τοῦ παιδὸς ἤλατο κατὰ βυθοῦ. Καὶ Λευκοθέα μὲν αὐτὴν καλεῖται, Παλαίμων δὲ ὁ παῖς, οὕτως ὀνομασθέντες ὑπὸ τῶν πλεόντων· τοῖς χειμαζομένοις γὰρ βοηθοῦσιν. Ἐτέθη δὲ ἐπὶ Μελικέρτη <ὁ> ἀγὼν τῶν Ἴσθμίων, Σισύφου θέντος.

Διόνυσον δὲ Ζεὺς εἰς ἔριφον ἀλλάξας τὸν Ἥρας θυμὸν ἔκλεψε, καὶ λαβὼν αὐτὸν Ἑρμῆς πρὸς νύμφας ἐκόμισεν ἐν Νύσῃ κατοικούσας τῆς Ἀσίας, ἃς ὕστερον Ζεὺς καταστερίσας ὠνόμασεν Ὑάδας.

§ 4. Αὐτονόης δὲ καὶ Ἀρισταίου παῖς Ἀκταίων ἐγένετο, ὃς τραφεῖς παρὰ Χείρωνι κυνηγὸς ἐδιδάχθη, καὶ ἔπειτα ὕστερον ἐν τῷ Κιθαιρῶνι κατεβρώθη ὑπὸ τῶν ἰδίων κυνῶν. Καὶ τοῦτον ἐτελεύτησε τὸν τρόπον, ὡς μὲν Ἀκουσίλαος λέγει, μηνίσαντος τοῦ Διὸς ὅτι ἐμνηστεύσατο Σεμέλῃν, ὡς δὲ οἱ πλείονες, ὅτι τὴν Ἄρτεμιν λουομένην εἶδε. Καί φασι τὴν θεὸν παραχρῆμα αὐτοῦ τὴν μορφήν εἰς ἔλαφον ἀλλάξαι, καὶ τοῖς ἐπομένοις αὐτῷ πεντήκοντα κυσὶν ἐμβαλεῖν λύσσαν, ὑφ' ᾧν κατὰ ἄγνοϊαν ἐβρώθη. Ἀπολομένου δὲ Ἀκταίωνος οἱ κύνες ἐπιζητοῦντες τὸν δεσπότην κατωρύοντο, καὶ ζήτησιν ποιοῦμενοι παρεγέγοντο ἐπὶ τὸ τοῦ Χείρωνος ἄντρον, ὃς εἰδὼλον

Hypérénor et Pélor.

§ 2. Cadmus fut obligé, en expiation de ce meurtre de servir Mata pendant un an 5. L'année d'alors en durait huit des nôtres;

Le temps de son service expiré, Minerve lui construisit un palais 6, et Jupiter lui détona en mariage Harmonie, fille de Mars et de Vénus 7. Tous les Dieux quittèrent le ciel, se rendirent à Cadmée, assistèrent au festin qu'il donna pour ses noces, et y chantèrent 8. Cadmus donna à son épouse un manteau, et un collier 9 ouvrage de Vulcain, que ce dieu lui avait donné. Phérécyde

κατεσκεύασεν Ἀκταίωνος, ὃ καὶ τὴν
λύπην αὐτῶν ἔπαυσε.

[Τὰ ὀνόματα τῶν Ἀκταίωνος κυνῶν
ἐκ τῶν ...οὕτω δὴ νῦν καλὸν σῶμα
περισταδόν, ἥύτε θῆρος, τοῦδε
δάσαντο κύνες κρατεροί. Πέλας
Ἄρκενα πρώτη. ...Μετὰ ταύτην
ἄλκιμα τέκνα, Λυγκεὺς καὶ Βαλῖος
πόδας αἰνετός, ἡδ' Ἀμάρυνθος.--
Καὶ τούτους ὀνομαστὶ διηνεκέως
κατέλεξε· καὶ τότε Ἀκταίων ἔθανεν
Διὸς ἐννεσίῃσι.

Πρῶτοι γὰρ μέλαν αἶμα πῖον
σφετέροιο ἄνακτος Σπαρτός τ'
Ὠμαργός τε Βορῆς τ'
αἰψηροκέλευθος.

Οὗτοι δ' Ἀκταίου πρῶτοι φάγον
αἶμα τ' ἔλασαν. Τοὺς δὲ μέτ' ἄλλοι
πάντες ἐπέσσυθεν ἐμμεμαῶτες.-- ...
ἀργαλέων ὀδυνῶν ἄκος ἔμμεναι
ἀνθρώποισιν].

dit qu'il avait
eu ce collier
d'Europe, qui
l'avait reçu de
Jupiter. Cadmus
eut quatre
filles, Autonoé,
Ino, Sémélé et
Agavé et un fils
nommé Polydore.
Ino fut mariée à
Athamas, Autonoé
à Aristée **10** et
Agavé à Echion.

§ 3. Jupiter
étant amoureux de
Sémélé, allait
coucher avec
elle, à l'insu de
Junon. Sémélé
trompée par la
déesse, demanda à
Jupiter qu'il
vint chez elle,
tel qu'il était
lorsqu'il alla
demander Junon en
mariage ; comme
il s'était engagé
à faire ce
qu'elle lui
demanderait, et
qu'il ne pouvait
révoquer sa
promesse, il
entra dans sa

chambre sur un
char, et
accompagné de
foudres,
d'éclairs et de
tonnerre ; la
frayeur fit
perdre
connaissance à
Sémélé, et,
enceinte de six
mois, elle
accoucha d'un
enfant, que
Jupiter enleva
sur le champ du
milieu des
flammes, et qu'il
cousit dans sa
cuisse. Les
autres filles de
Cadmus
répandirent le
bruit que Sémélé
s'était laissée
corrompre par un
homme, et qu'elle
avait été
foudroyée pour
avoir mis cela
sur le compte de
Jupiter. Ce dieu
ayant décousu sa
cuisse, au bout
des neuf mois, en
tira Bacchus **11**,
et le donna à

Mercure, qui le
porta à Ino et à
Athamas, et les
engagea à
l'élever comme
une fille.

Junon irritée
les rendit
furieux ; Athamas
prenant Léarque,
l'aîné de ses
fils, pour un
cerf, le
poursuivit et le
tua. Ino jeta
Mélicerte, son
autre fils, dans
une chaudière
bouillante; elle
prit ensuite son
cadavre dans ses
bras, et se
précipita avec
dans la mer. Les
navigateurs lui
donnent le nom de
Leucothée, et à
son fils celui de
Palæmon ; ils les
invoquent dans
les tempêtes.
Sisyphe institua
les jeux
isthmiques en
l'honneur de
Mélicerte.

Jupiter

changea Bacchus
en chevreau, pour
le soustraire à
la colère de
Junon, et Mercure
le porta aux
Nymphes qui
habitaient le
mont Nysa en Asie
12; Jupiter les
changea par la
suite en astres,
et les nomma les
Hyades.

§ 4. Autonoé
eut d'Aristée un
fils nommé
Actéon; il fut
élevé par Chiron,
qui l'instruisit
dans l'art de la
chasse. Il fut
dévoré sur le
mont Cithæron,
par ses propres
chiens. Acusilas
dit que Jupiter
le fit périr
ainsi pour le
punir de ce qu'il
avait osé
demander Sémélé
en mariage ; mais
suivant le plus
grand nombre

d'auteurs, ce fut
pour avoir vu
Diane au bain **13**.
On dit que la
déesse le changea
sur le champ en
cerf, qu'elle
rendit enragés
les cinquante
chiens qui le
suivaient, et
qu'ils le
déchirèrent sans
le connaître. Ils
se mirent ensuite
à le chercher en
hurlant, et
vinrent ainsi
jusqu'à la
caverne de
Chiron, qui ayant
fait une image
d'Actéon, apaisa
leur rage.

[Voici les
noms des chiens,
qui, tels que des
bêtes féroces,
déchirèrent le
beau corps
d'Actéon.

Harpye fut la
première ;
ensuite ses
vaillants
enfants, Lyncée,

Balie et
Amarynthus.

Un autre
poète dit : Alors
mourut Actéon par
la volonté de
Jupiter;

Les premiers
qui goûtèrent le
sang de leur
maître, furent
Spartus, Argus et
Bores qui était
aussi léger à la
course que le
vent **14** ***].

V.

CHAPITRE V.

§ 1. Διόνυσος δὲ εὐρετῆς
ἀμπέλου γενόμενος, Ἦρας μανίαν
αὐτῷ ἐμβαλούσης περιπλανᾶται
Αἴγυπτόν τε καὶ Συρίαν. Καὶ τὸ μὲν
πρῶτον Πρωτεὺς αὐτὸν ὑποδέχεται
βασιλεὺς Αἰγυπτίων, αὖθις δὲ εἰς
Κύβελα τῆς Φρυγίας ἀφικνεῖται,
κάκεϊ καθαρθεὶς ὑπὸ Ῥέας καὶ τὰς
τελετὰς ἐκμαθὼν, καὶ λαβὼν παρ'
ἐκείνης τὴν στολήν, [ἐπὶ Ἰνδοὺς]
διὰ τῆς Θράκης ἠπείγετο. Λυκοῦργος
δὲ παῖς Δρύαντος, Ἡδωνῶν
βασιλεύων, οἱ Στρυμόνα ποταμὸν
παροικοῦσι, πρῶτος ὑβρίσας
ἐξέβαλεν αὐτόν. Καὶ Διόνυσος μὲν
εἰς θάλασσαν πρὸς θέτιν τὴν Νηρέως

§ 1. Bacchus
ayant découvert
la vigne, Junon
le rendit
furieux, et il
parcourut dans
cet état l'Egypte
et la Syrie. Il
fut d'abord reçu
par Protée, roi
d'Egypte. Il se
rendit ensuite à
Cybèle dans la
Phrygie ; il y
fut purifié par

κατέφυγε, Βάκχαι δὲ ἐγένοντο αἰχμάλωτοι καὶ τὸ συνεπόμενον Σατύρων πλῆθος αὐτῶ. Αὖθις δὲ αἱ Βάκχαι ἐλύθησαν ἐξαίφνης, Λυκούργῳ δὲ μανίαν ἐνεποίησε Διόνυσος. Ὁ δὲ μεμηνῶς Δρύαντα τὸν παῖδα, ἀμπέλου νομίζων κλῆμα κόπτειν, πελέκει πλήξας ἀπέκτεινε, καὶ ἀκρωτηριάσας αὐτὸν ἐσωφρόνησε. Τῆς δὲ γῆς ἀκάρπου μενούσης, ἔχρησεν ὁ θεὸς καρποφορήσιν αὐτήν, ἂν θανατωθῇ Λυκοῦργος. Ἦδωνοὶ δὲ ἀκούσαντες εἰς τὸ Παγγαῖον αὐτὸν ἀπαγαγόντες ὄρος ἔδησαν, κάκει κατὰ Διονύσου βούλησιν ὑπὸ ἵππων διαφθαρεῖς ἀπέθανε.

Διελθὼν δὲ θράκην [καὶ τὴν Ἰνδικὴν ἄπασαν, στήλας ἐκεῖ στήσας] ἦκεν εἰς θήβας, καὶ τὰς γυναῖκας ἠνάγκασε καταλιπούσας τὰς οἰκίας βακχεύειν ἐν τῷ Κιθαιρῶνι.

§ 2. Πενθεὺς δὲ γεννηθεὶς ἐξ Ἀγαυῆς Ἑχίονι, παρὰ Κάδμου εἰληφὼς τὴν βασιλείαν, διεκώλυε ταῦτα γίνεσθαι, καὶ παραγενόμενος εἰς Κιθαιρῶνα τῶν Βακχῶν κατάσκοπος ὑπὸ τῆς μητρὸς Ἀγαυῆς κατὰ μανίαν ἐμελίσθη· ἐνόμιζε γὰρ αὐτὸν θηρίον εἶναι. Δείξας δὲ θηβαίοις ὅτι θεὸς ἐστίν, ἦκεν εἰς Ἄργος, κάκει πάλιν οὐ τιμῶντων αὐτὸν ἐξέμηνε τὰς γυναῖκας. Αἱ δὲ ἐν τοῖς ὄρεσι τοὺς ἐπιμαστιδίους ἔχουσαι παῖδας τὰς σάρκας αὐτῶν ἐσιτοῦντο.

Rhéa, qui lui enseigna la célébration des mystères. Il reçut d'elle la robe longue, et prit son chemin par la Thrace pour aller dans l'Inde 1. Lycurgue, fils de Dryas, et roi des Edones, qui habitent près le fleuve Strymon, fut le premier qui le chassa de son pays après l'avoir outragé. Bacchus se réfugia dans la mer, auprès de Thétis, fille de Nérée ; les Bacchantes et les Satyres qui marchaient à sa suite furent faits prisonniers. Les Bacchantes furent bientôt délivrées d'une manière soudaine, parce que Bacchus rendit Lycurgue furieux ; celui-

§ 3. Βουλόμενος δὲ ἀπὸ τῆς Ἰκαρίας εἰς Νάξον διακομισθῆναι, Τυρρηνῶν ληστρικὴν ἐμισθώσατο τριήρη. Οἱ δὲ αὐτὸν ἐνθέμενοι Νάξον μὲν παρέπλεον, ἠπεύγοντο δὲ εἰς τὴν Ἀσίαν ἀπεμπολήσοντες. Ὁ δὲ τὸν μὲν ἱστὸν καὶ τὰς κώπας ἐποίησεν ὄφεις, τὸ δὲ σκάφος ἔπλησε κισσοῦ καὶ βοῆς αὐλῶν· οἱ δὲ ἐμμανεῖς γενόμενοι κατὰ τῆς θαλάττης ἔφυγον καὶ ἐγένοντο δελφῖνες. Ὡς δὲ αὐτὸν θεὸν ἄνθρωποι ἐτίμων, ὁ δὲ ἀναγαγὼν ἐξ Ἄιδου τὴν μητέρα, καὶ προσαγορεύσας Θυώνην, μετ' αὐτῆς εἰς οὐρανὸν ἀνῆλθεν.

§ 4. Ὁ δὲ Κάδμος μετὰ Ἀρμονίας θήβας ἐκλιπὼν πρὸς Ἑγχελέας παραγίνεται. Τούτοις δὲ ὑπὸ Ἰλλυριῶν πολεμουμένοις ὁ θεὸς ἔχρησεν Ἰλλυριῶν κρατήσῃν, ἐὰν ἡγεμόνας Κάδμον καὶ Ἀρμονίαν ἔχωσιν. Οἱ δὲ πεισθέντες ποιοῦνται κατὰ Ἰλλυριῶν ἡγεμόνας τούτους καὶ κρατοῦσι. Καὶ βασιλεύει Κάδμος Ἰλλυριῶν, καὶ παῖς Ἰλλυριὸς αὐτῷ γίνεται. Αὖθις δὲ μετὰ Ἀρμονίας εἰς δράκοντα μεταβαλὼν εἰς Ἥλύσιον πεδῖον ὑπὸ Διὸς ἐξεπέμφθη.

§ 5. Πολύδωρος δὲ θηβῶν βασιλεὺς γενόμενος Νυκτιίδα γαμεῖ, Νυκτέως <τοῦ> Χθονίου θυγατέρα, καὶ γεννᾷ Λάβδακον. Οὗτος ἀπώλετο, μετὰ Πενθέα ἐκείνῳ φρονῶν

ci dans sa fureur, tua Dryas son fils d'un coup de cognée 2, croyant couper un cep de vigne. Lui ayant ensuite coupé les extrémités des pieds et des mains 3, il recouvra son bon sens. Mais la terre restant sans produire, le dieu prédit qu'elle ne reprendrait sa fertilité, que lorsqu'on aurait mis Lycurgue à mort. Les Edones apprenant cela, le lièrent, le conduisirent vers le Mont Pangée, et le firent écarteler par des chevaux, conformément aux ordres de Bacchus.

Il parcourut ensuite la Thrace et l'Inde 4, et ayant posé des

παραπλήσια. Καταλιπόντος δὲ
Λαβδάκου παῖδα ἐνιαυσιαῖον Λάιον,
τὴν ἀρχὴν ἀφείλετο Λύκος, ἕως
οὗτος ἦν παῖς, ἀδελφὸς ὦν Νυκτέως.
Ἀμφότεροι δὲ [ἀπὸ Εὐβοίας]
φυγόντες, ἐπεὶ Φλεγύαν ἀπέκτειναν
τὸν Ἄρεος καὶ Δωτίδος τῆς
Βοιωτίδος, Ὑρίαν κατήκουν, καὶ διὰ
τὴν πρὸς Πενθέα οἰκειότητα
ἐγεγόνεσαν πολῖται. Αἰρεθεὶς οὖν
Λύκος πολέμαρχος ὑπὸ Θηβαίων
ἐπέθετο τῇ δυναστείᾳ, καὶ
βασιλεύσας ἔτη εἴκοσι, φονευθεὶς
ὑπὸ Ζήθου καὶ Ἀμφίονος θνήσκει δι'
αἰτίαν τήνδε. Ἀντιόπη θυγάτηρ ἦν
Νυκτέως· ταύτῃ Ζεὺς συνῆλθεν. Ἡ δὲ
ὥς ἔγκυος ἐγένετο, τοῦ πατρὸς
ἀπειλοῦντος εἰς Σικυῶνα
ἀποδιδράσκει πρὸς Ἐπωπέα καὶ τούτῳ
γαμεῖται. Νυκτεὺς δὲ ἀθυμήσας
ἑαυτὸν φονεύει, δοὺς ἐντολὰς Λύκῳ
παρὰ Ἐπωπέως καὶ παρὰ Ἀντιόπης
λαβεῖν δίκας. Ὁ δὲ στρατευσάμενος
Σικυῶνα χειροῦται, καὶ τὸν μὲν
Ἐπωπέα κτείνει, τὴν δὲ Ἀντιόπην
ἡγάγεν αἰχμάλωτον. Ἡ δὲ ἀγομένη
δύο γεννᾷ παῖδας ἐν Ἐλευθεραῖς τῆς
Βοιωτίας, οὓς ἐκκειμένους εὐρύων
βουκόλος ἀνατρέφει, καὶ τὸν μὲν
καλεῖ Ζῆθον τὸν δὲ Ἀμφίονα. Ζῆθος
μὲν οὖν ἐπεμελεῖτο βουφορβίων,
Ἀμφίων δὲ κιθαρωδίαν ἥσκει, δόντος
αὐτῷ λύραν Ἑρμοῦ. Ἀντιόπην δὲ
ἡκίζετο Λύκος καθείρξας καὶ ἡ
τούτου γυνὴ Δίρκη· λαθοῦσα δὲ
ποτε, τῶν δεσμῶν αὐτομάτως

colonnes dans ce
dernier pays, il
se rendit à
Thèbes, et força
les femmes de
cette ville à
abandonner leurs
maisons, pour
aller courir en
Bacchantes sur le
Mont Cithæron.

§ 2. Penthée,
fils d'Echion et
d'Agave, qui
avait succédé à
Cadinus sur le
trône, voulut les
retenir, et alla
lui-même sur le
Mont Cithæron,
pour voir ce
qu'elles y
faisaient ; il y
fut mis en pièces
par Agave sa
mère, qui le prit
pour une bête
féroce 5. Bacchus
ayant ainsi fait
connaître sa
divinité aux
Thébains, alla à
Argos, et comme
les Argiens lui
refusaient les
honneurs divins,

λυθέντων, ἤκεν ἐπὶ τὴν τῶν παίδων ἔπαυλιν, δεχθῆναι πρὸς αὐτῶν θέλουσα. Οἱ δὲ ἀναγνωρισάμενοι τὴν μητέρα, τὸν μὲν Λύκον κτείνουσι, τὴν δὲ Δίρκην δήσαντες ἐκ ταύρου ῥίπτουσι θανοῦσαν εἰς κρήνην τὴν ἀπ' ἐκείνης καλουμένην Δίρκην. Παραλαβόντες δὲ τὴν δυναστείαν τὴν μὲν πόλιν ἐτείχισαν, ἐπακολουθησάντων τῇ Ἀμφίονος λύρα τῶν λίθων, Λάτιον δὲ ἐξέβαλον. Ὁ δὲ ἐν Πελοποννήσῳ διατελῶν ἐπιξενοῦται Πέλοπι, καὶ τούτου παῖδα Χρύσιππον ἀρματοδρομεῖν διδάσκων ἐρασθεὶς ἀναρπάζει.

§ 6. Γαμεῖ δὲ Ζῆθος μὲν Θήβην, ἀφ' ἧς ἡ πόλις θῆβαι, Ἀμφίων δὲ Νιόβην τὴν Ταντάλου, ἥ γεννᾷ παῖδας μὲν ἐπτά, Σίπυλον Εὐπίνυτον Ἴσμηνδον Δαμασίχθονα Ἀγήνορα Φαίδιμον Τάνταλον, θυγατέρας δὲ τὰς Ἰσας, Ἐθοδαΐαν (ἥ ὥς τινες Νέαιραν) Κλεόδοξαν Ἀστυόχην Φθίαν Πελοπίαν Ἀστυκράτειαν Ὠγυγίαν. Ἡσίοδος δὲ δέκα μὲν υἱοὺς δέκα δὲ θυγατέρας, Ἡρόδωρος δὲ δύο μὲν ἄρρενας τρεῖς δὲ θηλείας, Ὅμηρος δὲ ἕξ μὲν υἱοὺς ἕξ δὲ θυγατέρας φησὶ γενέσθαι. Εὐτεκνος δὲ οὔσα Νιόβη τῆς Λητοῦς εὐτεκνοτέρα εἶπεν ὑπάρχειν. Λητὼ δὲ ἀγανακτήσασα τήν τε Ἄρτεμιν καὶ τὸν Ἀπόλλωνα κατ' αὐτῶν παρώξυνε, καὶ τὰς μὲν θηλείας ἐπὶ τῆς οἰκίας κατετόξευσεν Ἄρτεμις, τοὺς δὲ ἄρρενας κοινῇ πάντας ἐν Κιθαिरῶνι

il rendit toutes leurs femmes furieuses 6, de manière que s'enfuyant dans les montagnes, avec leurs enfants à la mamelle, elles les dévorèrent elles-mêmes.

§ 3. Voulant ensuite passer d'Icarie à Naxos, il loua une trirème appartenant à des corsaires Tyrrhéniens. Ceux-ci l'ayant embarqué, laissèrent Naxos de côté, et dirigèrent leur route vers l'Asie, dans l'intention de l'y vendre. S'étant aperçu de leur projet, il changea le mât et les rames en serpents, remplit le vaisseau de lierre, et y fit entendre le son

Ἀπόλλων κυνηγετοῦντας ἀπέκτεινεν.
Ἐσώθη δὲ τῶν μὲν ἀρρένων Ἀμφίων,
τῶν δὲ θηλειῶν Χλωρίς ἢ
πρεσβυτέρα, ἧ Νηλεὺς συνήκησε.
Κατὰ δὲ Τελέσιλλαν ἐσώθησαν
Ἀμύκλας καὶ Μελίβοια, ἐτοξεύθη δὲ
ὑπ' αὐτῶν καὶ Ἀμφίων, αὐτὴ δὲ
Νιόβη θήβας ἀπολιποῦσα πρὸς τὸν
πατέρα Τάνταλον ἦκεν εἰς Σίπυλον,
κάκεϊ Διὶ εὐξαμένη τὴν μορφήν εἰς
λίθον μετέβαλε, καὶ χεῖται δάκρυα
νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τοῦ λίθου.

§ 7. Μετὰ δὲ τὴν Ἀμφίονος
τελευτὴν Λάιος τὴν βασιλείαν
παρέλαβε. Καὶ γήμας θυγατέρα
Μενοικέως, ἣν ἔνιοι μὲν Ἰοκάστην
ἔνιοι δὲ Ἐπικάστην λέγουσι,
χρήσαντος τοῦ θεοῦ μὴ γεννᾶν (τὸν
γεννηθέντα γὰρ πατροκτόνον
ἔσεσθαι) ὁ δὲ οἰνωθεὶς συνῆλθε τῇ
γυναικί. Καὶ τὸ γεννηθὲν ἐκθεῖναι
δίδωσι νομεῖ, περόναις διατρήσας
τὰ σφυρά. Ἀλλ' οὗτος μὲν ἐξέθηκεν
εἰς Κιθαιρῶνα, Πολύβου δὲ
βουκόλοι, τοῦ Κορινθίων βασιλέως,
τὸ βρέφος εὐρόντες πρὸς τὴν αὐτοῦ
γυναῖκα Περίβοιαν ἤνεγκαν. Ἡ δὲ
ἀνελοῦσα ὑποβάλλεται, καὶ
θεραπεύσασα τὰ σφυρὰ Οἰδίπουν
καλεῖ, τοῦτο θεμένη τὸ ὄνομα διὰ
τὸ τοὺς πόδας ἀνοιδῆσαι.
Τελειωθεὶς δὲ ὁ παῖς, καὶ διαφέρων
τῶν ἡλίκων ῥώμῃ, διὰ φθόνον
ὠνειδίζετο ὑπόβλητος. Ὁ δὲ
πυνθανόμενος παρὰ τῆς Περιβοίας
μαθεῖν οὐκ ἠδύνατο· ἀφικόμενος δὲ

des flûtes. Les
corsaires devenus
furieux se
précipitèrent
dans la mer, où
ils furent
changés en
dauphins 7. Sa
divinité étant
démontrée par
tous ces
prodiges, les
hommes lui
rendirent les
honneurs divins.
Il ramena ensuite
sa mère des
enfers 8, lui
donna le nom de
Thyôné, et monta
au ciel avec elle
9.

§ 4. Cadmus
et Harmonie ayant
abandonné Thèbes,
se retirèrent
chez les
Enchéléens, qui
étaient alors en
guerre avec les
Illyriens ;
l'Oracle leur
ayant prédit la
victoire, s'ils
prenaient Cadmus
et Harmonie pour

εἰς Δελφοὺς περὶ τῶν ἰδίων ἐπυνθάνετο γονέων. Ὁ δὲ θεὸς εἶπεν αὐτῷ εἰς τὴν πατρίδα μὴ πορεύεσθαι· τὸν μὲν γὰρ πατέρα φονεύσειν, τῇ μητρὶ δὲ μιγήσεσθαι. Τοῦτο ἀκούσας, καὶ νομίζων ἐξ ὧν ἐλέγετο γεγεννηῆσθαι, Κόρινθον μὲν ἀπέλιπεν, ἐφ' ἄρματος δὲ διὰ τῆς Φωκίδος φερόμενος συντυγχάνει κατὰ τινα στενὴν ὁδὸν ἐφ' ἄρματος ὀχουμένῳ Λαῖῳ. Καὶ Πολυφόντου (κῆρυξ δὲ οὗτος ἦν Λαῖου) κελεύοντος ἐκχωρεῖν καὶ δι' ἀπείθειαν καὶ ἀναβολὴν κτείναντος τῶν ἵππων τὸν ἕτερον, ἀγανακτήσας Οἰδίπους καὶ Πολυφόντην καὶ Λάτιον ἀπέκτεινε, καὶ παρεγένετο εἰς Θήβας.

§ 8. Λάτιον μὲν οὖν θάπτει βασιλεὺς Πλαταιέων Δαμασίστρατος, τὴν δὲ βασιλείαν Κρέων ὁ Μενονικέως παραλαμβάνει. Τούτου δὲ βασιλεύοντος οὐ μικρὰ συμφορὰ κατέσχε Θήβας. Ἐπεμψε γὰρ Ἥρα Σφίγγα, ἡ μητρὸς μὲν Ἐχίδνης ἦν πατρὸς δὲ Τυφῶνος, εἶχε δὲ πρόσωπον μὲν γυναικός, στήθος δὲ καὶ βάσιν καὶ οὐρὰν λέοντος καὶ πτέρυγας ὄρνιθος.

Μαθοῦσα δὲ αἶνιγμα παρὰ μουσῶν ἐπὶ τὸ Φίκιον ὄρος ἐκαθέζετο, καὶ τοῦτο προύτεινε Θηβαίοις. Ἦν δὲ τὸ αἶνιγμα· τί ἐστὶν ὃ μίαν ἔχον φωνὴν τετράπουν καὶ δίπουν καὶ τρίπουν γίνεται· χρημοῦ δὲ

leurs chefs, ils suivirent ce conseil, leur donnèrent le commandement de leur armée, et vainquirent les Illyriens. Cadmus régna sur ces derniers **10** et eut un fils qu'il nomma Illyrius. Ils furent ensuite, lui et sa femme Harmonie, changés en serpents **11**, et les dieux les placèrent aux Champs Elysées.

§ 5. Polydore étant devenu roi de Thèbes, épousa Nyctéïs fille de Nyctée, fils de Chthonius **12** ; il en eut un fils nommé Labdacus, qui périt après Penthée, et qui pensait à peu près comme lui **13**. Labdacus ayant laissé un fils d'un an, nommé Laius,

θηβαίοις ὑπάρχοντος τηνικαῦτα ἀπαλλαγῆσεσθαι τῆς Σφιγγὸς ἡνίκα ἂν τὸ αἰνιγμα λύσωσι, συνιόντες εἰς ταῦτὸ πολλάκις ἐζήτουν τί τὸ λεγόμενον ἐστίν, ἐπεὶ δὲ μὴ εὗρισκον, ἀρπάσασα ἓνα κατεβίβρωσκε. Πολλῶν δὲ ἀπολομένων, καὶ τὸ τελευταῖον Αἴμονος τοῦ Κρέοντος, κηρύσσει Κρέων τῷ τὸ αἰνιγμα λύσονται καὶ τὴν βασιλείαν καὶ τὴν Λαΐου δώσειν γυναῖκα. Οἰδίπους δὲ ἀκούσας ἔλυσεν, εἰπὼν τὸ αἰνιγμα τὸ ὑπὸ τῆς Σφιγγὸς λεγόμενον ἄνθρωπον εἶναι· γίνεσθαι, γὰρ τετράπουν βρέφος ὄντα τοῖς τέτταρσιν ὀχοῦμενον κώλοις, τελειούμενον δὲ δίπουν, γηρῶντα δὲ τρίτην προσλαμβάνειν βάσιν τὸ βάκτρον. Ἡ μὲν οὖν Σφιγξ ἀπὸ τῆς ἀκροπόλεως ἑαυτὴν ἔρριπεν, Οἰδίπους δὲ καὶ τὴν βασιλείαν παρέλαβε καὶ τὴν μητέρα ἔγημεν ἀγνοῶν, καὶ παῖδας ἐτέκνωσεν ἐξ αὐτῆς Πολυνείκη καὶ Ἑτεοκλέα, θυγατέρας δὲ Ἰσμήνην καὶ Ἀντιγόνην. Εἰσὶ δὲ οἱ γεννηθῆναι τὰ τέκνα φασὶν ἐξ Εὐρυγανείας αὐτῷ τῆς Ὑπέρφαντος.

§ 9. Φανέντων δὲ ὕστερον τῶν λανθανόντων, Ἰοκάστη μὲν ἐξ ἀγχόνης ἑαυτὴν ἀνήρτησεν, Οἰδίπους δὲ τὰς ὄψεις τυφλώσας ἐκ θηβῶν ἠλαύνετο, ἀρὰς τοῖς παισὶ θέμενος, οἱ τῆς πόλεως αὐτὸν ἐκβαλλόμενον θεωροῦντες οὐκ ἐπήμυναν. Παραγενόμενος δὲ σὺν Ἀντιγόνη τῆς

Lycus frère de Nyctée, s'empara du trône, tandis qu'il était encore enfant 14. Ces deux frères ayant été exilés de l'Eubée 15 pour avoir tué Phlégyas, fils de Mars et de Dôtis la Béotienne 16, s'étaient retirés à Hyrie 17, et avaient été reçus citoyens de Thèbes à cause de leurs liaisons avec Penthée. Lycus ayant été nommé Polémarque par les Thébains, s'empara du trône, et après avoir régné vingt ans, fut tué par Amphion et Zéthus : voici quelle fut la cause de sa mort. Nyctée avait une fille nommée Antiope, avec qui Jupiter avait eu commerce. Devenue enceinte, et effrayée par les

Ἀττικῆς εἰς Κολωνόν, ἔνθα τὸ τῶν
Εὐμενίδων ἐστὶ τέμενος, καθίζει
ικέτης, προσδεχθεὶς ὑπὸ Θησέως,
καὶ μετ' οὐ πολὺν χρόνον ἀπέθανεν.

menaces de son
père, elle
s'enfuit à
Sicyone, vers
Epopée, qui
l'épousa. Nyctée
se tua de
chagrin, et
recommanda en
mourant à Lycus
de tirer
vengeance
d'Epopée et
d'Antiope. Lycus
ayant marché
contre Sicyone,
s'en empara, tua,
Epopée, et emmena
Antiope captive.
Elle accoucha en
route, à
Eleuthères en
Béotie, de deux
enfants; un
bouvier les ayant
trouvés, les
éleva, en nomma
un Zéthus, et
l'autre Amphion
18. Zéthus
prenait soin des
troupeaux de
bœufs, et Amphion
ayant reçu une
lyre de Mercure,
se livrait à la
musique. Lycus et

sa femme Dircé,
faisaient
éprouver toutes
sortes de mauvais
traitements à
Antiope qu'ils
tenaient
enfermée. Ses
chaînes étant
tombées
spontanément,
elle s'enfuit
sans qu'on s'en
aperçût, se
rendit à l'étable
où étaient ses
fils, et les pria
de la recevoir.
Ceux-ci l'ayant
reconnue pour
leur mère,
tuèrent Lycus **19**,
attachèrent Dircé
par les cheveux à
la queue d'un
taureau **20** et la
jetèrent
lorsqu'elle fut
morte dans une
fontaine, qui
prit son nom. Ils
s'emparèrent
ensuite de
l'empire, et
entourèrent la
ville de murs **21**,
les pierres

venant d'elles-
mêmes se mettre à
leur place aux
sons de la lyre
d'Amphion. Ils
chassèrent Laius,
qui alla demeurer
dans le
Péloponnèse; il y
reçut
l'hospitalité de
Pélops, ce qui ne
l'empêcha pas
d'enlever
Chrysippe son
fils, dont il
était devenu
amoureux, en lui
apprenant à
conduire un char
22.

§ 6. Zéthus
épousa Thèbe **23**,
et donna son nom
à la ville.
Amphion épousa
Niobé fille de
Tantale, dont il
eut sept fils;
Sipylus, Minytus,
Isménus,
Damasichton,
Agénor, Phædimus
et Tantale ; et
autant de filles,
Ethodæa, que

d'autres nomment
Neæra ; Cléodoxe,
Astioché, Phthie,
Pélopie,
Astycratie et
Ogygie. Il eut,
suivant Hésiode,
dix fils et dix
filles ; suivant
Hérodote, deux
fils et trois
filles; et
suivant Homère,
six fils et six
filles. Fière
d'une aussi belle
famille, Niobé se
vanta d'être plus
féconde que
Latone. La déesse
indignée, anima
ses enfants
contre elle:
Diane tua à coups
de flèche toutes
ses filles dans
leur propre
maison; et
Apollon tua les
fils lorsqu'ils
étaient à la
chasse sur le
Mont Cithæron **24**.
Il ne resta de
tous les garçons
qu'Amphion, et de
toutes les filles

que Chloris,
aînée de toutes,
que Nélée épousa
25. Cependant,
suivant
Télésille, Amycla
et Mélibée furent
épargnées, mais
Apollon et Diane
tuèrent à coups
de flèche Amphion
et Zéthus **26.**
Niobé abandonna
Thèbes, et se
retira à Sipyle
auprès de Tantale
son père ;
Jupiter, à sa
prière, la
changea en
pierre, et cette
pierre verse des
larmes nuit et
jour.

§ 7. Laïus
monta sur le
trône après la
mort d'Amphion,
et épousa la
fille de Ménécée,
nommée par les
uns Jocaste **27,**
et Epicaste par
d'autres. Apollon
lui avait
conseillé de ne

point avoir
d'enfants, parce
que s'il en avait
un, il serait tué
par lui **28**. Mais
Laïus s'étant
enivré coucha
avec sa femme ;
un enfant en
étant provenu, il
lui perça les
pieds avec des
aiguilles, et le
donna à un berger
pour l'exposer.
Le berger
l'exposa sur le
Mont Cithæron.
Les bouviers de
Polybe, roi de
Corinthe **29**,
ayant trouvé cet
enfant, le
portèrent à
Péribée sa femme
30; elle le fit
passer pour le
sien, lui guérit
les pieds, et le
nomma Œdipe,
parce qu'il avait
les pieds enflés
lorsqu'on le lui
avait apporté.
Lorsqu'il fût
grand, sa force
le faisait

distinguer parmi
tous ses égaux,
qui par jalousie
l'appelaient
bâtard. Œdipe
ayant questionné
Péribée, et
n'ayant rien pu
savoir d'elle,
alla à Delphes
pour apprendre de
l'oracle le nom
de ses parents.
Le dieu lui dit
de ne point aller
dans sa patrie,
qu'il y tuerait
son père, et
qu'il coucherait
avec sa mère **31**.
D'après cet
oracle, il
s'éloigna de
Corinthe, se
croyant fils de
ceux qui le
reconnaissaient
pour tel. Passant
sur son char à
travers la
Phocide, il
rencontra dans un
chemin étroit **32**
un char sur
lequel étaient
Laïus, et
Polyphonte son

héraut. Laius lui
ayant ordonné de
lui céder le
passage, et sur
son refus et sa
lenteur à se
retirer, ayant
tué un de ses
chevaux, Œdipe
indigné le tua
ainsi que
Polyphonte, et se
rendit à Thèbes.

§ 8.
Damasistrate, roi
des Platseens,
donna la
sépulture à Laius
33, et Créon fils
de Ménéécée, monta
sur le trône de
Thèbes. Cette
ville fut
affligée sous son
règne d'une
grande calamité ;
Juno leur envoya
le Sphinx **34**,
monstre né de
Typhon et de
l'Echidne, qui
avait le visage
d'une femme, le
reste du corps
d'un lion, et des
ailes d'oiseau.

Il se posa
sur le Mont
Phicée, et là, il
proposait aux
Thébains une
énigme qu'il
avait apprise des
Muses, et qui
consistait à
savoir, quel est
l'animal qui n'a
qu'une voix, et
qui d'abord
quadrupède,
devient
successivement
bipède et
tripède ?
L'oracle ayant
prédit aux
Thébains qu'ils
ne seraient
délivrés du
Sphinx, que
lorsqu'on aurait
deviné l'énigme,
ils se
rassemblèrent
plusieurs fois
pour en chercher
l'explication; et
comme ils ne la
trouvaient pas
35, le Sphinx en
enlevait à chaque
fois un, et le

dévorait ; il en
avait déjà fait
périr plusieurs,
et en dernier
lieu Hæmon fils
de Créon **36.**
Alors Créon fit
publier qu'il
donnerait le
royaume et la
veuve de Laiüs à
celui qui
devinerait
l'énigme. Édipe
se présenta et
l'expliqua, en
disant que
l'animal dont
parlait le
Sphinx, était
l'homme, qui est
quadrupède en
naissant,
puisqu'il se
traîne sur ses
pieds et sur ses
mains ; parvenu à
l'âge viril, il
est bipède ; il
est enfin
tripède, lorsque
devenu vieux, il
est obligé de
prendre un bâton
pour se soutenir.
Le Sphinx se
précipita alors

du haut de la
citadelle ; Œdipe
monta sur le
trône, et épousa
sa mère sans la
connaître. Il eut
d'elle deux fils,
Polynice et
Étéocle, et deux
filles, Ismène et
Antigone.

D'autres disent
qu'il avait eu
ces enfants
d'Euryganie fille
d'Hyperphas 37.

§ 9. Ce qui
était caché ayant
été découvert par
la suite 38,
Jocaste se pendit
de désespoir ;
Œdipe s'étant
arraché les yeux,
fut chassé de
Thèbes 39, dont
il sortit en
donnant sa
malédiction à ses
fils, qui le
voyaient chasser
ainsi sans
prendre sa
défense 40.
Arrivé avec
Antigone à

Colone, bourg de
l'Attique, où est
l'enceinte
consacrée aux
Euménides, il s'y
assit comme
suppliant, y fut
accueilli par
Thésée, et mourut
bientôt après 41.

VI.

CHAPITRE VI.

§ 1. Ἐτεοκλῆς δὲ καὶ Πολυνείκης
περὶ τῆς βασιλείας συντίθενται
πρὸς ἀλλήλους, καὶ αὐτοῖς δοκεῖ
τὸν ἕτερον παρ' ἐνιαυτὸν ἄρχειν.
Τινὲς μὲν οὖν λέγουσι πρῶτον
ἄρξαντα Πολυνείκη παραδοῦναι μετ'
ἐνιαυτὸν τὴν βασιλείαν Ἐτεοκλεῖ,
τινὲς δὲ πρῶτον Ἐτεοκλέα ἄρξαντα
μὴ βούλεσθαι παραδοῦναι τὴν
βασιλείαν. Φυγαδευθεὶς οὖν
Πολυνείκης ἐκ Θηβῶν ἦκεν εἰς
Ἄργος, τὸν τε ὄρμον καὶ τὸν
πέπλον ἔχων. Ἐβασίλευε δὲ Ἄργους
Ἄδραστος ὁ Ταλαοῦ· καὶ τοῖς
τούτου βασιλείοις νύκτωρ
προσπελάζει, καὶ συνάπτει μάχην
Τυδεῖ τῷ Οἰνέως φεύγοντι Καλυδῶνα.
Γενομένης δὲ ἐξαίφνης βοῆς
ἐπιφανεῖς Ἄδραστος διέλυσεν
αὐτούς, καὶ μάντεώς τινος
ὑπομνησθεὶς λέγοντος αὐτῷ κάπρῳ
καὶ λέοντι συζεῦξαι τὰς θυγατέρας,
ἀμφοτέρους εἴλετο νυμφίους· εἶχον

§ 1. Etéocle
et Polynice
convinrent de
jouir
alternativement
du trône, chacun
une année 1.
Quelques-uns
disent que
Polynice régna le
premier, et qu'au
bout de l'année
il remit la
couronne à son
frère; Suivant
d'autres, ce fut
Etéocle qui eut
le premier la
couronne, et qui
ne voulut plus
s'en dessaisir.
Polynice ayant
été exilé de

γὰρ ἐπὶ τῶν ἀσπίδων ὁ μὲν κάπρου
προτομήν ὁ δὲ λέοντος. Γαμεῖ δὲ
Δηιπύλην μὲν Τυδεὺς Ἀργεῖην δὲ
Πολυνείκης, καὶ αὐτοὺς Ἄδραστος
ἀμφοτέρους εἰς τὰς πατρίδας
ὑπέσχετο κατὰξειν. Καὶ πρῶτον ἐπὶ
θήβας ἔσπευδε στρατεύεσθαι, καὶ
τοὺς ἀριστέας συνήθροιζεν.

§ 2. Ἀμφιάραος δὲ ὁ Ὀϊκλέους,
μάντις ὦν καὶ προειδὼς ὅτι δεῖ
πάντας τοὺς στρατευσαμένους χωρὶς
Ἀδράστου τελευτῆσαι, αὐτός τε
ῥῶκει στρατεύεσθαι καὶ τοὺς
λοιποὺς ἀπέτρεπε. Πολυνείκης δὲ
ἀφικόμενος πρὸς Ἴφιν τὸν Ἀλέκτορος
ἡξίου μαθεῖν πῶς ἂν Ἀμφιάραος
ἀναγκασθεῖ στρατεύεσθαι· ὁ δὲ
εἶπεν εἰ λάβοι τὸν ὄρμον Ἐριφύλη.
Ἀμφιάραος μὲν οὖν ἀπεῖπεν Ἐριφύλῃ
παρὰ Πολυνείκους δῶρα λαμβάνειν,
Πολυνείκης δὲ δοὺς αὐτῇ τὸν ὄρμον
ἡξίου τὸν Ἀμφιάραον πείσαι
στρατεύειν. Ἦν γὰρ ἐπὶ ταύτῃ·
γενομένης γὰρ αὐτῇσπρὸς Ἄδραστον,
διαλυσάμενος ὤμοσε, περὶ ὧν <ἂν>
Ἀδράστῳ διαφέρηται, διακρίνειν
Ἐριφύλῃ συγχωρῆσαι. Ὅτε οὖν ἐπὶ
θήβας ἔδει στρατεύειν, Ἀδράστου
μὲν παρακαλοῦντος Ἀμφιαράου δὲ
ἀποτρέποντος, Ἐριφύλῃ τὸν ὄρμον
λαβοῦσα ἔπεισεν αὐτὸν σὺν Ἀδράστῳ
στρατεύειν. Ἀμφιάραος δὲ ἀνάγκην
ἔχων στρατεύεσθαι τοῖς παισὶν
ἐντολὰς ἔδωκε τελειωθεῖσι τήν τε
μητέρα κτείνειν καὶ ἐπὶ θήβας
στρατεύειν.

Thèbes, se
réfugia à Argos,
emportant avec
lui le manteau et
le collier
d'Harmonie.

Adraste, fils de
Talaüs, régnait
alors à Argos ;
il était déjà
nuit lorsque
Polynice arriva à
son palais, et il
engagea un combat
avec Tydée fils
d'Ænée, qui avait
été exilé de
Calydon 2. Un
grand bruit
s'étant fait
entendre tout à
coup, Adraste
survint et les
sépara ; se
rappelant alors
de ce que lui
avait dit un
devin, qu'il
marierait ses
deux filles à un
sanglier et à un
lion, et voyant
qu'ils avaient
sur leurs
boucliers, l'un
le devant du
corps d'un

§ 3. Ἄδραστος δὲ συναθροίσας
<στρατὸν> σὺν ἡγεμόσιν ἑπτὰ
πολεμεῖν ἔσπευδε θήβας. οἱ δὲ
ἡγεμόνες ἦσαν οἶδε· Ἄδραστος
Ταλαοῦ, Ἀμφιάραιος Ὀϊκλέους,
Καπανεὺς Ἴππονόου, Ἴππομέδων
Ἀριστομάχου, οἱ δὲ λέγουσι Ταλαοῦ.
οὗτοι μὲν ἐξ Ἄργους, Πολυνείκης
<δὲ> οἰδίποδος ἐκ θηβῶν, Τυδεὺς
οἰνέως Αἰτωλός, Παρθενοπαῖος
Μελανίωνος Ἀρκάς. τινὲς δὲ Τυδέα
μὲν καὶ Πολυνείκην οὐ
καταριθμοῦσι, συγκαταλέγουσι δὲ
τοῖς ἑπτὰ Ἐτέοκλον Ἴφιος καὶ
Μηκιστέα.

§ 4. Παραγενόμενοι δὲ εἰς
Νεμέαν, ἥς ἐβασίλευε Λυκούργος,
ἐζήτουν ὕδωρ. καὶ αὐτοῖς ἡγήσατο
τῆς ἐπὶ κρήνην ὁδοῦ Ὑπιπύλη,
νήπιον παῖδα [ὄντα] Ὀφέλτην
ἀπολιποῦσα, ὃν ἔτρεφεν Εὐρυδίκης
ὄντα καὶ Λυκούργου. Αἰσθόμεναι γὰρ
αἱ Λήμνιαι ὕστερον θόαντα
σεσωσμένον ἐκεῖνον μὲν ἔκτειναν,
τὴν δὲ Ὑπιπύλην ἀπημπόλησαν· διὸ
πραθεῖσα ἐλάτρευε παρὰ Λυκούργῳ.
Δεικνυούσης δὲ τὴν κρήνην, ὁ παῖς
ἀπολειφθεὶς ὑπὸ δράκοντος
διαφθείρεται. τὸν μὲν οὖν δράκοντα
ἐπιφανέντες οἱ μετὰ Ἀδράστου
κτείνουσι, τὸν δὲ παῖδα θάπτουσιν.
Ἀμφιάραιος δὲ εἶπεν ἐκείνοις τὸ
σημεῖον τὰ μέλλοντα
προμαντεύεσθαι· τὸν δὲ παῖδα
Ἀρχέμορον ἐκάλεσαν. οἱ δὲ ἔθεσαν

sanglier, et
l'autre celui
d'un lion, il
leur donna ses
filles. Tydée
épousa Déïpyle,
et Polynice
épousa Argie.
Adraste leur
promit de les
ramener chacun
dans leur
patrie ; et
voulant d'abord
marcher contre
Thèbes, il
rassembla à cet
effet les plus
vaillants des
Grecs.

§ 2.
Amphiaraüs, fils
d'Oïclée et
célèbre devin,
ayant vu dans
l'avenir que tous
ceux qui iraient
à cette guerre y
périraient,
excepté le seul
Adraste, refusait
d'y aller, et
cherchait même à
en détourner les
autres. Polynice
étant allé vers

ἐπ' αὐτῷ τὸν τῶν Νεμέων ἀγῶνα, καὶ ἵππῳ μὲν ἐνίκησεν Ἄδραστος, σταδίῳ δὲ Ἐτεοκλος, πυγμῇ Τυδεὺς, ἄλματι καὶ δίσκῳ Ἀμφιάραιος, ἀκοντίῳ Λαόδοκος, πάλῃ Πολυνείκης, τόξῳ Παρθενοπαῖος.

§ 5. Ὡς δὲ ἦλθον εἰς τὸν Κιθαίρῳνα, πέμπουσιν Τυδέα προεροῦντα Ἐτεοκλεῖ τῆς βασιλείας παραχωρεῖν Πολυνεῖκει, καθὰ συνέθεντο. Μὴ προσέχοντος δὲ Ἐτεοκλέους, διάπειραν τῶν Θηβαίων Τυδεὺς ποιούμενος, καθ' ἓνα προκαλούμενος πάντων περιεγένετο. Οἱ δὲ πεντήκοντα ἄνδρας ὀπλίσαντες ἀπλόντα ἐνήδρευσαν αὐτόν· πάντας δὲ αὐτοὺς χωρὶς Μαίονος ἀπέκτεινε, κάπειτα ἐπὶ τὸ στρατόπεδον ἦλθεν.

§ 6. Ἀργεῖοι δὲ καθοπλισθέντες προσήεσαν τοῖς τείχεσι, καὶ πυλῶν ἐπὶ οὐσῶν Ἄδραστος μὲν παρὰ τὰς Ὀμολωίδας πύλας ἔστη, Καπανεὺς δὲ παρὰ τὰς Ὠγυγίας, Ἀμφιάραιος δὲ παρὰ τὰς Προιτίδας, Ἴππομέδων δὲ παρὰ τὰς Ὀγκαΐδας, Πολυνείκης δὲ παρὰ τὰς Ὑψίστας, Παρθενοπαῖος <δὲ> παρὰ τὰς Ἥλέκτρας, Τυδεὺς δὲ παρὰ τὰς Κρηνίδας. Καθώπλισε δὲ καὶ Ἐτεοκλῆς Θηβαίους, καὶ καταστήσας ἡγεμόνας ἴσους ἴσοις ἔταξε, καὶ πῶς ἂν περιγένοιντο τῶν πολεμίων ἐμαντεύετο.

§ 7. Ἦν δὲ παρὰ Θηβαίοις μάντις Τειρεσίας Εὐήρους καὶ

Iphis, fils d'Alector, lui demanda comment il pourrait déterminer Amphiaraüs à prendre part à cette expédition. Iphis lui conseilla de donner son collier à Eriphyle, femme d'Amphiaraüs, et quoique celui-ci lui eut expressément défendu de recevoir aucun présent de Polynice, elle accepta le collier, et Polynice, en le lui donnant, la pria de faire en sorte que son mari vint à la guerre avec eux. Cela dépendait d'elle, car Amphiaraüs en faisant un accommodement à la suite d'un différend qu'il avait eu avec

Χαρικλοῦς νύμφης, ἀπὸ γένους
Οὐδαίου τοῦ Σπαρτοῦ, γενόμενος
τυφλὸς τὰς ὁράσεις. Οὗ περὶ τῆς
πηρώσεως καὶ τῆς μαντικῆς λέγονται
λόγοι διάφοροι. Ἄλλοι μὲν γὰρ
αὐτὸν ὑπὸ θεῶν φασὶ τυφλωθῆναι,
ὅτι τοῖς ἀνθρώποις ἃ κρύπτειν
ἠθέλον ἐμήνυε, Φερεκύδης δὲ ὑπὸ
Ἀθηνᾶς αὐτὸν τυφλωθῆναι· οὕσαν γὰρ
τὴν Χαρικλῶ προσφιλῇ τῇ
Ἀθηνᾶγυμνὴν ἐπὶ πάντα ἰδεῖν, τὴν
δὲ ταῖς χερσὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ
καταλαβομένην πηρὸν ποιῆσαι,
Χαρικλοῦς δὲ δεομένης
ἀποκαταστήσαι πάλιν τὰς ὁράσεις,
μὴ δυναμένην τοῦτο ποιῆσαι, τὰς
ἀκοὰς διακαθάρασαν πᾶσαν ὀρνίθων
φωνὴν ποιῆσαι συνεῖναι, καὶ
σκῆπτρον αὐτῷ δωρήσασθαι κράνειον,
ὃ φέρων ὁμοίως τοῖς βλέπουσιν
ἐβάδιζεν. Ἡσίοδος δὲ φησιν ὅτι
θεασάμενος περὶ Κυλλήνην ὄφεις
συνουσιάζοντας καὶ τούτους τρώσας
ἐγένετο ἐξ ἀνδρὸς γυνή, πάλιν δὲ
τοὺς αὐτοὺς ὄφεις παρατηρήσας
συνουσιάζοντας ἐγένετο ἀνὴρ.
Διόπερ Ἥρα καὶ Ζεὺς
ἀμφισβητοῦντες πότερον τὰς
γυναῖκας ἢ τοὺς ἄνδρας ἦδεσθαι
μᾶλλον ἐν ταῖς συνουσίαις
συμβαίνοι, τοῦτον ἀνέκριναν. Ὁ δὲ
ἔφη δέκα μοιρῶν περὶ τὰς συνουσίας
οὐσῶν τὴν μὲν μίαν ἄνδρας ἦδεσθαι,
τὰς δὲ ἑννέα γυναῖκας. Ὅθεν Ἥρα
μὲν αὐτὸν ἐτύφλωσε, Ζεὺς δὲ τὴν
μαντικὴν αὐτῷ ἔδωκεν.

Adraste, avait
juré que sur
toutes les
discussions qui
s'élèveraient
entre eux, il
s'en rapportait à
Eriphyle **3**. Lors
donc qu'on fut
sur le point de
partir, Adraste
renouvela ses
instances,
Amphiaraüs
persistait dans
son refus; mais
Eriphyle, gagnée
par le don du
collier, le
décida à partir
4. Amphiaraüs s'y
voyant forcé,
ordonna à ses
fils, lorsqu'ils
seraient devenus
grands, de tuer
leur mère, et de
faire une
expédition contre
Thèbes.

§ 3. Adraste
ayant rassemblé
son armée sous la
conduite de sept
chefs, se hâta de
marcher contre

[Τὸ ὑπὸ Τειρεσίου λεχθὲν πρὸς Δία καὶ Ἥραν· οἷν μὲν μοῖραν δέκα μοιρῶν τέρπεται ἀνὴρ, τὰς δὲ δέκ' ἐμπίπλησι γυνὴ τέρπουσα νόημα.]

Ἐγένετο δὲ καὶ πολυχρόνιος.

Οὗτος οὖν Θηβαίοις μαντευομένοις εἶπε νικήσειν, ἂν Μενoitκεὺς ὁ Κρέοντος Ἄρει σφάγιον αὐτὸν ἐπιδῷ. Τοῦτο ἀκούσας Μενoitκεὺς ὁ Κρέοντος ἑαυτὸν πρὸ τῶν πυλῶν ἔσφαξε. Μάχης δὲ γενομένης οἱ Καδμεῖοι μέχρι τῶν τειχῶν συνεδιώχθησαν, καὶ Καπανεὺς ἀρπάσας κλίμακα ἐπὶ τὰ τεῖχη δι' αὐτῆς ἀνήει, καὶ Ζεὺς αὐτὸν κεραυνοῖ.

§ 8. Τούτου δὲ γενομένου τροπὴ τῶν Ἀργείων γίνεται. Ὡς δὲ ἀπώλλυντο πολλοί, δόξαν ἑκατέροις τοῖς στρατεύμασιν Ἐτεοκλῆς καὶ Πολυνείκης περὶ τῆς βασιλείας μονομαχοῦσι, καὶ κτείνουσιν ἀλλήλους. Καρτερᾶς δὲ πάλιν γενομένης μάχης οἱ Ἀστακοῦ παῖδες ἠρίστευσαν· Ἴσμαρος μὲν γὰρ Ἴππομέδοντα ἀπέκτεινε, Λεάδης δὲ Ἐτέοκλον, Ἀμφίδικος δὲ Παρθενοπαῖον. Ὡς δὲ Εὐριπίδης φησί, Παρθενοπαῖον ὁ Ποσειδῶνος παῖς Περικλύμενος ἀπέκτεινε. Μελάνιππος δὲ ὁ λοιπὸς τῶν Ἀστακοῦ παίδων εἰς τὴν γαστέρα Τυδέα τιτρώσκει. Ἥμιθνήτος δὲ αὐτοῦ

Thèbes. Voici quels étaient les noms de ces chefs : Adraste, fils de Talaüs; Amphiaraüs, fils d'Oïclée ; Capanée 5, fils d'Hipponoüs; Hippomédon 6, fils d'Aristomaque, ou suivant d'autres, de Talaüs: tous ceux-là étaient d'Argos. Polynice, fils d'Ædipe, de Thèbes ; Tydée, fils d'Ænée, de l'Etolie ; et Parthénopée, fils de Milanion 7, de l'Arcadie. Quelques écrivains ne comptent ni Tydée ni Polynice au nombre des chefs et mettent à leur place Etéoclus fils d'Iphis et de Mécistée 8.

§ 4. Arrivés à Némée, on régnait Lycurgue

κειμένου παρὰ Διὸς αἰτησαμένη
Ἀθηνᾶ φάρμακον ἤνεγκε, δι' οὗ
ποιεῖν ἔμελλεν ἀθάνατον αὐτόν.
Ἀμφιάραος δὲ αἰσθόμενος τοῦτο,
μισῶν Τυδέα ὅτι παρὰ τὴν ἐκείνου
γνώμην εἰς θήβας ἔπεισε τοὺς
Ἀργεῖους στρατεύεσθαι, τὴν
Μελανίππου κεφαλὴν ἀποτεμὼν ἔδωκεν
αὐτῷ [τιτρωσκόμενος δὲ Τυδεὺς
ἐκτείνεν αὐτόν]. Ὁ δὲ διελὼν τὸν
ἐγκέφαλον ἐξερρόφησεν. Ὡς δὲ εἶδεν
Ἀθηνᾶ, μυσσασθεῖσα τὴν εὐεργεσίαν
ἐπέσχε τε καὶ ἐφθόνησεν. Ἀμφιαράῳ
δὲ φεύγοντι παρὰ ποταμὸν Ἰσμηνόν,
πρὶν ὑπὸ Περικλυμένου τὰ νῶτα
τρωθῆναι, Ζεὺς κεραυνὸν βαλὼν τὴν γῆν
διέστησεν. Ὁ δὲ σὺν τῷ ἄρματι καὶ
τῷ ἡνιόχῳ Βάτωνι, ὡς δὲ ἔνιοι
Ἑλάτωνι, ἐκρύφθη, καὶ Ζεὺς
ἀθάνατον αὐτὸν ἐποίησεν. Ἄδραστος
δὲ μόνον ἵππος διέσωσεν Ἀρείων.
τοῦτον ἐκ Ποσειδῶνος ἐγέννησε
Δημήτηρ εἰκασθεῖσα ἐρινύι κατὰ τὴν
συνουσίαν.

9, ils
cherchaient de
l'eau; Hypsipyle
ayant posé à
terre Opheltès,
fils de Lycurgue
et d'Eurydice,
qu'elle
nourrissait, les
conduisit à une
fontaine. (Car
lorsque les
femmes de Lemnos
surent qu'elle
avait sauvé la
vie à Thoas son
père, elles le
tuèrent, la
vendirent elle-
même hors du
pays, et elle fut
achetée par
Lycurgue). Tandis
qu'elle leur
montrait la
fontaine,
l'enfant qu'elle
avait laissé, fut
tué par un
serpent. Adraste
et ses compagnons
étant survenus
tuèrent le
serpent, et
donnèrent la
sépulture à
l'enfant.

Amphiaraüs leur
dit que cet
accident était le
présage de ce qui
devait leur
arriver, ils
donnèrent à
l'enfant le nom
d'Archémore, et
instituèrent en
son honneur les
jeux Néméens, où
Adraste remporta
le prix de la
course à cheval,
Etéocle celui de
la course à
pied ; Tydée fut
vainqueur au
pugilat,
Amphiaraüs au
saut et au disque
10, Laodocus au
dard, Polynice à
la lutte, et
Parthénopée à
l'arc.

§ 5. Arrivés
au Mont Cithæron,
ils envoyèrent
Tydée sommer
Etéocle de céder
le trône à
Polynice, suivant
leurs
conventions.

Etéocle l'ayant
refusé, Tydée,
voulant éprouver
les Thébains, les
défia un à un, et
les vainquit
tous. Ceux-ci
ayant armé
cinquante hommes,
lui dressèrent
une embuscade à
son retour ; il
tua tous ceux qui
la composaient, à
l'exception de
Mæon, et retourna
à son camp **11**.

§ 6. Les
Argiens alors
prirent les
armes,
s'approchèrent de
la ville, et
comme elle avait
sept portes, ils
se les
distribuèrent
ainsi : Adraste
attaqua les
portes
Omoloïdes ;
Capanée, les
portes
Ogygiennes ;
Amphiaraüs, les
Prætides ;

Hippomédon, les
Oncaïdes ;
Polynice, les
Hypsistes ;
Parthénopée, les
portes
d'Electre ; et
Tydée, les
Crénides **12.**
Etéocle de son
côté arma les
Thébains, et
après avoir nommé
autant de chefs
qu'en avaient les
ennemis, il
consulta les
devins sur les
moyens qui
pourraient lui
procurer la
victoire.

§ 7. Il y
avait alors à
Thèbes un célèbre
devin nommé
Tirésias, fils
d'Evérus et de la
nymphé Chariclo,
descendant
d'Oudæus l'un des
Spartiates. Il
avait perdu la
vue ; il y a
différentes
traditions sur la

manière dont il
la perdit, et sur
celle dont il
acquit l'art de
la divination.
Les uns disent
que les dieux le
privèrent de la
vue, parce qu'il
dévoilait aux
hommes ce qu'ils
voulaient leur
cacher. Suivant
Phérécyde, ce fut
Minerve qui l'en
priva, et voici
comment : cette
déesse aimait
beaucoup

Chariclo :
Tirésias étant
survenu, [comme
elles étaient au
bain ensemble]
vit la déesse
absolument nue

13. Minerve alors
lui mit les mains
sur les yeux **14**,
et le rendit
aveugle sur-le-
champ. Chariclo
la pria de lui
rendre la vue ;
mais la déesse ne
le pouvant pas,
lui nettoya

l'ouïe de manière
à ce qu'il
entendit le
langage des
oiseaux, et elle
lui donna un
bâton de cormier
15, avec lequel
il se conduisait
aussi sûrement
que ceux qui
voyaient. Suivant
Hésiode, Tirésias
ayant trouvé à
Cyllène deux
serpents
accouplés, et les
ayant blessés, il
devint femme.
Ayant retrouvé,
quelque temps
après, ces mêmes
serpents
accouplés, et les
ayant encore
frappés, il
redevint homme.
C'est pourquoi
Jupiter et Junon,
disputant un jour
sur la question
de savoir qui de
l'homme ou de la
femme avait le
plus de plaisir
en amour, le
prirent pour

arbitre. Tirésias
répondit que de
dix-neuf parties
qui composaient
le plaisir
amoureux, la
femme en
éprouvait dix, et
l'homme seulement
neuf **16**. Junon
irritée de cette
sentence le priva
de la vue, mais
Jupiter le doua
de l'art de la
divination. Il
vécut jusqu'à un
âge fort avancé.
[Voici ce que
Tirésias dit à
Jupiter et à
Junon : des dix
parties dont se
compose la
jouissance,
l'homme n'en
éprouve qu'une ;
mais la femme les
éprouve toutes
les dix].

Tirésias
donc, annonça aux
Thébains qu'ils
auraient la
victoire si
Ménœcée, fils de

Créon, se
dévouait en
sacrifice à Mars.
Ménœcée ayant
appris cela,
s'égorgea lui-
même devant les
portes. Le combat
s'étant engagé
17, les Cadméens
furent repoussés
jusque dans leurs
murs, et Capanée
s'étant saisi
d'une échelle, y
montait déjà,
lorsque. Jupiter
le foudroya.

§ 8. A la
suite de cet
événement, la
déroute se mit
parmi les Argiens
18 ; cependant,
comme il
périssait
beaucoup de monde
de part et
d'autre, les deux
armées convinrent
qu'Etéocle et
Polynice
décideraient par
un combat
singulier, à qui
appartiendrait la

couronne, et ils
se tuèrent tous
les deux. Un
combat sanglant
s'étant livré
ensuite, les fils
d'Astacus **19**
firent des
prodiges de
valeur, car
Ismarus tua
Hippomédon ;
Léadès tua
Etéocle, et
Amphidicus tua
Parthénopée :
Euripides,
cependant, dit
que ce dernier
fut tué par
Périclymènes,
fils de Neptune.
Mélanippus, le
dernier des fils
d'Astacus, blessa
Tydée au ventre;
ce héros étant
resté à demi mort
20, Minerve
apporta un
breuvage qu'elle
avait demandé à
Jupiter pour le
rendre immortel ;
mais Amphiaraus
qui lui en
voulait de ce

qu'il avait
engagé malgré lui
les Argiens dans
cette guerre,
voyant ce que
Minerve voulait
faire, coupa la
tête de
Mélanippus que
Tydée, quoique
déjà blessé,
avait tué **21**, et
la lui apporta.
Tydée l'ayant
ouverte, en
dévora la
cervelle; la
déesse voyant
cette action, en
eût horreur,
perdit toute son
affection pour
lui, et se
désista du bien
qu'elle voulait
lui faire.

Amphiaraüs
s'enfuit vers le
fleuve Ismène, et
Périclymènes **22**
était prêt à lui
percer le dos,
lorsque Jupiter
ouvrant la terre
d'un coup de
tonnerre,
l'engloutit tout

vivant avec son char, ainsi que Bâton, son écuyer (que quelques auteurs nomment Elatton), et le rendit immortel. Adraste fut le seul qui échappa, grâce à la vitesse de son cheval Arion, que Cérès transformée en furie avait conçu de Neptune

23.

VII.

§ 1. Κρέων δὲ τὴν Θηβαίων βασιλείαν παραλαβὼν τοὺς τῶν Ἀργείων νεκροὺς ἔρριπεν ἀτάφους, καὶ κηρύξας μηδένα θάπτειν φύλακας κατέστησεν. Ἀντιγόνη δέ, μία τῶν Οἰδίποδος θυγατέρων, κρύφα τὸ Πολυνείκους σῶμα κλέψασα ἔθαψε, καὶ φωραθεῖσα ὑπὸ Κρέοντος αὐτοῦ τῷ τάφῳ ζῶσα ἐνεκρύφθη. Ἄδραστος δὲ εἰς Ἀθήνας ἀφικόμενος ἐπὶ τὸν ἐλέου βωμὸν κατέφυγε, καὶ ἱκετηρίαν θεὸς ἡξίου θάπτειν τοὺς νεκρούς. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι μετὰ Θησέως στρατεύσαντες αἰροῦσι θήβας καὶ τοὺς νεκροὺς τοῖς οἰκείοις διδόασι θάψαι. Τῆς Καпанέως δὲ καιομένης πυρᾶς, Εὐάδνη, ἡ

CHAPITRE VII.

§ 1. Créon étant monté sur le trône de Thèbes, laissa les corps des Argiens sans sépulture, défendit qu'on en enterrât aucun, et mit des gardes auprès pour qu'on n'enfreignît point sa défense. Antigone, l'une des filles d'Œdipe ayant dérobé le corps

Καπανέως μὲν γυνὴ θυγάτηρ δὲ Ἴφιτος, ἑαυτὴν ἐμβαλοῦσα συγκατεκαίετο.

§ 2. Μετὰ δὲ ἔτη δέκα οἱ τῶν ἀπολομένων παῖδες, κληθέντες ἐπίγονοι, στρατεύειν ἐπὶ θήβας προηροῦντο, τὸν τῶν πατέρων θάνατον τιμωρήσασθαι βουλόμενοι. Καὶ μαντευομένοις αὐτοῖς ὁ θεὸς ἐθέσπισε νίκην Ἀλκμαίωνος ἡγουμένου. Ὁ μὲν οὖν Ἀλκμαίων ἡγεῖσθαι τῆς στρατείας οὐ βουλόμενος πρὶν τίσασθαι τὴν μητέρα, ὅμως στρατεύεται· λαβοῦσα γὰρ Ἐριφύλη παρὰ Θερσάνδρου τοῦ Πολυνείκους τὸν πέπλον συνέπεισε καὶ τοὺς παῖδας στρατεύεσθαι. Οἱ δὲ ἡγεμόνα Ἀλκμαίωνα ἐλόμενοι θήβας ἐπολέμουν. Ἦσαν δὲ οἱ στρατευόμενοι οἷδε· Ἀλκμαίων καὶ Ἀμφίλοχος Ἀμφιαράου, Αἰγιαλεὺς Ἀδράστου, Διομήδης Τυδέως, Πρόμαχος Παρθενοπαίου, Σθένελος Καπανέως, Θέρσανδρος Πολυνείκους, Εὐρύαλος Μηκιστέως.

§ 3. Οὗτοι πρῶτον μὲν πορθοῦσι τὰς πέριξ κώμας, ἔπειτα τῶν Θηβαίων ἐπελθόντων Λαοδάμαντος τοῦ Ἑτεοκλέους ἡγουμένου γενναίως μάχονται. Καὶ Λαοδάμας μὲν Αἰγιαλέα κτείνει, Λαοδάμαντα δὲ Ἀλκμαίων. Καὶ μετὰ τὸν τούτου θάνατον Θηβαῖοι συμφεύγουσιν εἰς τὰ τείχη. Τειρεσίου δὲ εἰπόντος αὐτοῖς πρὸς μὲν Ἀργεῖους κήρυκα

de Polynice, l'enterra en secret. Créon l'ayant surprise, la fit enfermer vivante dans le même tombeau. Adraste s'étant rendu à Athènes, se réfugia auprès de l'autel de la pitié, et là, en posture de suppliant, il demanda qu'on fit donner la sépulture aux morts ; les Athéniens marchèrent contre Thèbes, sous la conduite de Thésée, la prirent, et rendirent les corps aux-parents

1. Evadné, fille d'Iphis et femme de. Capanée, se jeta sur le bûcher de son mari et fut brûlée avec lui.

§ 2. Les fils de ceux qui avaient péri, et

περὶ διαλύσεως ἀποστέλλειν, αὐτοὺς δὲ φεύγειν, πρὸς μὲν τοὺς πολεμίους κήρυκα πέμπουσιν, αὐτοὶ δὲ ἀναβιβάσαντες ἐπὶ τὰς ἀπήνας τέκνα καὶ γυναῖκας ἐκ τῆς πόλεως ἔφευγον. Νύκτωρ δὲ ἐπὶ τὴν λεγομένην Τιλφοῦσσαν κρήνην παραγενομένων αὐτῶν, Τειρεσίας ἀπὸ ταύτης πίων αὐτοῦ τὸν βίον κατέστρεψε. Θηβαῖοι δὲ ἐπὶ πολὺ διελθόντες πόλιν Ἑστιαίαν κτίσαντες κατήκησαν.

§ 4. Ἀργεῖοι δὲ ὕστερον τὸν δρασμὸν τῶν Θηβαίων μαθόντες εἰσίσιασιν εἰς τὴν πόλιν, καὶ συναθροίζουσι τὴν λείαν, καὶ καθαίρουσι τὰ τείχη. Τῆς δὲ λείας μέρος εἰς Δελφοὺς πέμπουσιν Ἀπόλλωνι καὶ τὴν Τειρεσίου θυγατέρα Μαντώ· ἠὔξαντο γὰρ αὐτῇ θήβας ἐλόντες τὸ κάλλιστον τῶν λαφύρων ἀναθήσειν.

§ 5. Μετὰ δὲ τὴν Θηβῶν ἄλωσιν αἰσθόμενος Ἀλκμαίων καὶ ἐπ' αὐτῷ δῶρα εἰληφυῖαν Ἑριφύλην τὴν μητέρα μᾶλλον ἡγανάκτησε, καὶ χρήσαντος Ἀπόλλωνος αὐτῷ τὴν μητέρα ἀπέκτεινεν. Ἐνιοὶ μὲν λέγουσι σὺν Ἀμφιλόχῳ τῷ ἀδελφῷ κτεῖναι τὴν Ἑριφύλην, ἔνιοι δὲ ὅτι μόνος. Ἀλκμαίωνα δὲ μετῆλθεν ἐρινύς τοῦ μητρῆου φόνου, καὶ μεμηνῶς πρῶτον μὲν εἰς Ἀρκαδίαν πρὸς Ὀικλέα παραγίνεται, ἐκεῖθεν δὲ εἰς Ψωφίδα πρὸς Φηγέα. Καθαρθεῖς δὲ ὑπ' αὐτοῦ

à qui on donna le nom d'Epigones, entreprirent dix ans après une nouvelle expédition contre Thèbes, pour venger la mort de leurs, pères. Ayant consulté l'oracle, le dieu leur répondit qu'ils auraient la victoire, s'ils prenaient Alcmeon pour chef. Ce dernier ne voulait point, prendre le commandement qu'il ne se fut vengé de sa mère ; mais celle-ci ayant reçu de Thersandre le manteau d'Harmonie, que Polynice avait emporté, engagea ses fils à prendre part à cette expédition
2. Les Epigones ayant donc pris Alcmeon pour chef, mirent le

Ἀρσινόην γαμεῖ τὴν τούτου
θυγατέρα, καὶ τὸν τε ὄρμον καὶ τὸν
πέπλον ἔδωκε ταύτῃ. Γενομένης δὲ
ὕστερον τῆς γῆς δι' αὐτὸν ἀφόρου,
χρήσαντος αὐτῷ τοῦ θεοῦ πρὸς
Ἀχελῷον ἀπιέναι καὶ παρ' ἐκεῖνον
παλινδικίαν λαμβάνειν, τὸ μὲν
πρῶτον πρὸς Οἰνέα παραγίνεται εἰς
Καλυδῶνα καὶ ξενίζεται παρ' αὐτῷ,
ἔπειτα ἀφικόμενος εἰς Θεσπρωτοὺς
τῆς χώρας ἀπελαύνεται. Τελευταῖον
δὲ ἐπὶ τὰς Ἀχελῆου πηγὰς
παραγενόμενος καθαίρεταί τε ὑπ'
αὐτοῦ καὶ τὴν ἐκεῖνου θυγατέρα
Καλλιρρόην λαμβάνει, καὶ ὃν
Ἀχελῷος προσέχωσε τόπον κτίσας
κατήκησε.

Καλλιρρόης δὲ ὕστερον τὸν τε
ὄρμον καὶ τὸν πέπλον ἐπιθυμούσης
λαβεῖν, καὶ λεγούσης οὐ
συννοικήσειν αὐτῷ εἰ μὴ λάβοι
ταῦτα, παραγενόμενος εἰς Ψωφίδα
Ἀλκμαίων Φηγεῖ λέγει τεθεσπίσθαι
τῆς μανίας ἀπαλλαγὴν ἑαυτῷ, τὸν
ὄρμον ὅταν εἰς Δελφοὺς κομίσας
ἀναθῇ καὶ τὸν πέπλον. Ὁ δὲ
πιστεύσας δίδωσι μηνύσαντος δὲ
θεράποντος ὅτι Καλλιρρόη ταῦτα
λαβὼν ἐκόμιζεν, ἐνεδρευθεὶς ὑπὸ
τῶν Φηγέως παίδων ἐπιτάξαντος τοῦ
Φηγέως ἀναιρεῖται. Ἀρσινόην δὲ
μεμφομένην οἱ τοῦ Φηγέως παῖδες
ἐμβιβάσαντες εἰς λάρνακα
κομίζουσιν εἰς Τεγέαν καὶ διδόασι
δούλην Ἀγαπήνορι, καταψευσάμενοι
αὐτῆς τὸν Ἀλκμαίωνος φόνον.

siège devant
Thèbes. Ces
guerriers étaient
Alcméon et
Amphilochus, fils
d'Amphiaraüs ;
Ægialée, fils
d'Adraste ;
Diomède, fils de
Tydée ;
Promachus, fils
de Parthénopée ;
Sthénéelus, fils
de Capanée ;
Thersandre, fils
de Polynice et
Euryale, fils de
Mécistée 3.

§ 3. Ils
ravagèrent
d'abord les
bourgs qui
environnaient la
ville. Les
Thébains étant
ensuite venus à
leur rencontre
sous les ordres
de Laodamas, fils
d'Etéocle; il y
eut un combat
sanglant, dans
lequel Laodamas
tua Ægialée, et
fut tué ensuite
par Alcméon 4.

§ 6. Καλλιρρόη δὲ τὴν Ἀλκμαίωνος ἀπώλειαν μαθοῦσα, πλησιάζοντος αὐτῇ τοῦ Διός, αἰτεῖται τοὺς γεγεννημένους παῖδας ἐξ Ἀλκμαίωνος αὐτῇ γενέσθαι τελείους, ἵνα τὸν τοῦ πατρὸς τίσωνται φόνον. Γενόμενοι δὲ ἐξαίφνης οἱ παῖδες τέλειοι ἐπὶ τὴν ἐκδικίαν τοῦ πατρὸς ἐξήεσαν. Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ καιρὸν οἳ τε Φηγέως παῖδες Πρόνοος καὶ Ἀγήνωρ, εἰς Δελφοὺς κομίζοντες ἀναθεῖναι τὸν ὄρμον καὶ τὸν πέπλον, καταλύουσι πρὸς Ἀγαπήνορα, καὶ οἱ τοῦ Ἀλκμαίωνος παῖδες Ἀμφοτέρως τε καὶ Ἀκαρνάν· καὶ ἀνελόντες τοὺς τοῦ πατρὸς φονέας, παραγενόμενοί τε εἰς Ψωφίδα καὶ παρελθόντες εἰς τὰ βασίλεια τὸν τε Φηγέα καὶ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ κτείνουσι. Διωχθέντες δὲ ἄχρι Τεγέας ἐπιβοηθησάντων Τεγεατῶν καὶ τινων Ἀργείων ἐσώθησαν, εἰς φυγὴν τῶν Ψωφιδίων τραπέντων.

§ 7. Δηλώσαντες δὲ τῇ μητρὶ ταῦτα, τὸν τε ὄρμον καὶ τὸν πέπλον ἐλθόντες εἰς Δελφοὺς ἀνέθεντο κατὰ πρόσταξιν Ἀχελῆου. Πορευθέντες δὲ εἰς τὴν Ἥπειρον συναθροίζουσιν οἰκήτορας καὶ κτίζουσιν Ἀκαρνανίαν.

Εὐριπίδης δὲ φησιν Ἀλκμαίωνα κατὰ τὸν τῆς μανίας χρόνον ἐκ Μαντοῦς Τειρεσίου παῖδας δύο

Les Thébains ayant perdu leur chef, se réfugièrent dans leurs murs. Ensuite, d'après le conseil de Tirésias, ils envoyèrent des ambassadeurs à leurs ennemis pour leur demander la paix, et tandis qu'on traitait, ils mirent leurs femmes et leurs enfants sur des chariots, et abandonnèrent la ville 5. Ils arrivèrent de nuit à la fontaine Tilphussa : Tirésias y finit ses jours, après avoir bu de l'eau de cette fontaine 6 ; les Thébains ayant été plus loin, fondèrent une ville nommée Hestiæa, et s'y établirent.

γεννησαι, Ἀμφίλοχον καὶ θυγατέρα
Τισιφόνην, κομίσαντα δὲ εἰς
Κόρινθον τὰ βρέφη δοῦναι τρέφειν
Κορινθίων βασιλεῖ Κρέοντι, καὶ τὴν
μὲν Τισιφόνην διενεγκοῦσαν
εὐμορφία ὑπὸ τῆς Κρέοντος γυναικὸς
ἀπεμποληθῆναι, δεδοικυίας μὴ Κρέων
αὐτὴν γαμετὴν ποιήσεται. Τὸν δὲ
Ἀλκμαίωνα ἀγοράσαντα ταύτην ἔχειν
οὐκ εἰδότα τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα
θεράπαιναν, παραγενόμενον δὲ εἰς
Κόρινθον ἐπὶ τὴν τῶν τέκνων
ἀπαίτησιν καὶ τὸν υἱὸν κομίσασθαι.
Καὶ Ἀμφίλοχος κατὰ χρησμούς
Ἀπόλλωνος Ἀμφιλοχικὸν Ἄργος
ᾤκισεν.

§ 4. Les
Argiens apprenant
la fuite des
Thébains,
entrèrent dans la
ville, la
pillèrent et en
abattirent les
murs. Ils
envoyèrent
ensuite à
Apollon, à
Delphes, une
portion du butin,
avec Manto 7,
fille de
Tirésias ; car
ils avaient
promis, s'ils
prenaient Thèbes,
de lui envoyer ce
qu'il y aurait de
plus précieux.

§ 5. Thèbes
étant prise,
Alcméon apprit
qu'Eriphyle sa
mère avait aussi
reçu des présents
pour le faire
aller à la
guerre ; cela
l'irrita encore
plus, et d'après
le conseil
d'Apollon, il la

tua. Quelques-uns
disent qu'il fit
ce meurtre avec
son frère
Amphilochus ;
suivant d'autres,
il le fit tout
seul. Les Furies
s'étant emparées
de lui, pour le
punir de ce
meurtre, il alla
d'abord dans
l'Arcadie, vers
Oïclée **8**, et de
là dans la
Psophide, vers
Phégée. Ayant été
purifié par ce
dernier, il
épousa Arsinoé sa
fille **9**, et lui
donna le collier
et le manteau
d'Harmonie. La
terre ayant par
la suite cessé de
donner des fruits
à cause de lui,
l'oracle lui dit
d'aller vers le
fleuve Achéloüs,
et de recevoir de
lui une ville **10**.
Il alla d'abord à
Calydon vers
Enée, qui lui

donna
l'hospitalité ;
il se rendit
ensuite dans la
Thesprotie, d'où
il fut chassé; il
alla enfin vers
les sources de
l'Achéloüs, et
s'étant fait
purifier par lui,
il épousa
Callirrhoé sa
fille, et fonda
une ville sur un
atterrissement
que ce fleuve
forma.

Callirrhoé
par la suite,
ayant eu envie du
collier et du
manteau, dit à
Alcméon qu'elle
ne coucherait
plus avec lui
qu'il ne les lui
eût donnés.
Alcméon étant
retourné dans la
Psophide, dit à
Phégée que
l'oracle lui
avait prédit
qu'il
recouvrerait son

bon sens,
lorsqu'il aurait
consacré à
Delphes le
collier et le
manteau. Phégée
l'ayant cru, les
lui rendit ; mais
ayant appris d'un
esclave qu'il les
avait pris pour
les porter à
Callirrhoé, il
mit ses fils en
embuscade, et ils
tuèrent Alcméon.
Arsinoé leur
ayant reproché ce
meurtre, ils
l'enfermèrent
dans un coffre,
et l'ayant portée
à Tégée, ils la
donnèrent à
Agapénor, à qui
ils firent croire
que c'était elle
qui avait tué
Alcméon.

§ 6.
Callirrhoé ayant
appris ce
meurtre, demanda
à Jupiter, qui
était couché avec
elle, que les

enfants qu'elle
avait eus
d'Alcméon,
devinssent tout
de suite assez
grands pour
venger la mort de
leur père. Cela
lui fut accordé,
et ils partirent
pour exécuter
cette vengeance.
Pronoüs et
Agénor, fils de
Phégée, étant
partis à la même
époque pour aller
à Delphes y
déposer le
collier et le
manteau,
s'arrêtèrent chez
Agapénor, ainsi
qu'Ampho-térus et
Acarnan, fils
d'Alcméon. Ceux-
ci tuèrent
d'abord les
meurtriers de
leur père; étant
ensuite allés
dans la Psophide,
ils pénétrèrent
dans le palais de
Phégée, et l'y
tuèrent ainsi que
sa femme. Ils

furent poursuivis
jusqu'à Tégée,
mais les Tégéates
et quelques
Argiens étant
venus à leur
secours, ils
mirent les
Psophidiens en
fuite, et
échappèrent au
danger.

§ 7. Après
avoir raconté
tout cela à leur
mère, ils
allèrent, suivant
le conseil
d'Achéloüs,
déposer dans le
temple de Delphes
le collier et le
manteau **11**. Ils
se rendirent de
là dans l'Epire,
où ils
rassemblèrent des
habitants, et
peuplèrent un
pays à qui ils
donnèrent le nom
d'Acarnanie.

Euripides dit
qu'Alcméon, avant
d'avoir recouvré
sa raison, avait

eu de Manto,
fille de
Tirésias, deux
enfants,
Amphilochus et
Tisiphone; et
que, les ayant
portés à
Corinthe, il les
avait donnés à
élever à Créon
qui en était roi.
Tisiphone étant
devenue
remarquable par
sa beauté, la
femme de Créon
craignit que son
mari ne voulut
l'épouser, et la
vendit hors du
pays. Alcméon
l'ayant achetée,
la garda quelque
temps comme
esclave, sans
savoir qu'elle
fut sa fille.
Etant enfin
revenu à Corinthe
pour demander ses
enfants, il
retrouva son fils
et reconnut sa
fille. Quant à
Amphilochus,
d'après un oracle

d'Apollon, il
fonda Argos nommé
l'Amphilochien
12.

VIII.

§ 1. Ἐπανάγωμεν δὲ νῦν πάλιν
ἐπὶ τὸν Πελασγόν, ὃν Ἀκουσίλαος
μὲν Διὸς λέγει καὶ Νιόβης, καθάπερ
ὑπέθεμεν, Ἡσίοδος δὲ αὐτόχθονα.
Τούτου καὶ τῆς Ἥκεανοῦ θυγατρὸς
Μελιβοΐας, ἣ καθάπερ ἄλλοι λέγουσι
νύμφης Κυλλήνης, παῖς Λυκάων
ἐγένετο, ὃς βασιλεύων Ἀρκάδων ἐκ
πολλῶν γυναικῶν πεντήκοντα παῖδας
ἐγέννησε· Μελαινέα Θεσπρωτὸν
Ἑλικά Νύκτιμον Πευκέτιον, Καύκωνα
Μηκιστέα Ὀπλέα Μακαρέα Μάκεδνον,
Ὅρον Πόλιχον Ἀκόντην Εὐαίμονα
Ἀγκύορα, Ἀρχεβάτην Καρτέρωνα
Αἰγαίωνα Πάλλαντα Εὐμόνα, Κάνηθον
Πρόθοον Λίνον Κορέθοντα Μαίναλον,
Τηλεβόαν Φύσιον Φάσσον Φθῖον
Λύκιον, Ἀλίφηρον Γενέτορα
Βουκολίωνα Σωκλέα Φινέα, Εὐμήτην
Ἀρπαλέα Πορθέα Πλάτωνα Αἴμονα,
Κύναιθον Λέοντα Ἀρπάλυκον Ἡραιέα
Τιτάναν, Μαντινέα Κλείτορα
Στύμφαλον Ὀρχομενόν . . . οὗτοι
πάντας ἀνθρώπους ὑπερέβαλλον
ὑπερηφανία καὶ ἀσεβεία. Ζεὺς δὲ
αὐτῶν βουλόμενος τὴν ἀσέβειαν
πειρᾶσαι εἰκασθεῖς ἀνδρὶ χερνήτη
παραγίνεται. Οἱ δὲ αὐτὸν ἐπὶ ξένια
καλέσαντες, σφάζαντες ἕνα τῶν

CHAPITRE

VIII.

§ 1. Nous
allons maintenant
revenir à
Pélasge, qui,
suivant Acusilas,
était fils de
Jupiter et de
Niobé 1 comme
nous l'avons déjà
remarqué. Suivant
Hésiode, il était
Autochthone. Il
eut de Mélibée,
fille de l'Océan 2,
ou, suivant
d'autres, de la
nymphé Cyllène 3,
un fils nommé
Lycaon qui régna
sur l'Arcadie.
Lycaon eut de
plusieurs femmes
4 cinquante fils,
savoir : Mænalus,
Thesprotus,
Hélîx, Nyctimus,
Peucétius,
Gaucon, Mécistée,

ἐπιχωρίων παῖδα, τοῖς ἱεροῖς τὰ
τούτου σπλάγχνα συναναμίξαντες
παρέθεσαν, συμβουλεύσαντος τοῦ
πρεσβυτέρου ἀδελφοῦ Μαινάλου. Ζεὺς
δὲ <μυσαχθεῖς> τὴν μὲν τράπεζαν
ἀνέτρεψεν, ἔνθα νῦν Τραπεζοῦς
καλεῖται ὁ τόπος, Λυκάονα δὲ καὶ
τοὺς τούτου παῖδας ἐκεραύνωσε,
χωρὶς τοῦ νεωτάτου Νυκτίμου·
φθάσασα γὰρ ἡ Γῆ καὶ τῆς δεξιᾶς
τοῦ Διὸς ἐφαψαμένη τὴν ὀργὴν
κατέπαυσε.

§ 2. Νυκτίμου δὲ. τὴν
βασιλείαν παραλαβόντος ὁ ἐπὶ
Δευκαλίωνος κατακλυσμὸς ἐγένετο.
Τοῦτον ἔνιοι διὰ τὴν τῶν Λυκάονος
παίδων δυσσέβειαν εἶπον
γεγενῆσθαι. Εὐμηλος δὲ καὶ τινες
ἕτεροι λέγουσι Λυκάονι καὶ
θυγατέρα Καλλιστῶ γενέσθαι.
Ἡσίοδος μὲν γὰρ αὐτὴν μίαν εἶναι
τῶν νυμφῶν λέγει, Ἄσσιος δὲ
Νυκτέως, Φερεκύδης δὲ Κητέως. Αὕτη
σύνθηρος Ἀρτέμιδος οὔσα, τὴν αὐτὴν
ἐκείνη στολὴν φοροῦσα, ὤμοσεν αὐτῇ
μεῖναι παρθένος. Ζεὺς δὲ ἐρασθεῖς
ἀκούσῃ συνευνάζεται, εἰκασθεῖς, ὡς
μὲν ἔνιοι λέγουσιν, Ἀρτέμιδι, ὡς
δὲ ἔνιοι, Ἀπόλλωνι. Βουλόμενος δὲ
ἦραν λαθεῖν εἰς ἄρκτον
μετεμόρφωσεν αὐτήν. Ἦρα δὲ
ἐπεισεν Ἄρτεμιν ὡς ἄγριον θηρίον
κατατοξεῦσαι. Εἰσὶ δὲ οἱ λέγοντες
ὡς Ἄρτεμις αὐτὴν κατετόξευσεν ὅτι
τὴν παρθενίαν οὐκ ἐφύλαξεν.
Ἀπολομένης δὲ Καλλιστοῦς Ζεὺς τὸ

Hoplée, Macarée,
Macédnus, Horus,
Polichus,
Acontes, Evæmon,
Ancyor,
Archébates,
Cartéron, Ægéon,
Pallas, Eumon,
Canéthus,
Prothoiis, Linus,
Coréthon,
Mænalus,
Téléboas,
Physius, Phassus,
Phthius, Lycius,
Aliphérous,
Génétor,
Bucolion, Soclée,
Phinée, Eumètes,
Arpalée, Porthée,
Platon, Hæmon,
Cynæthus, Léon,
Harpalycus,
Héræus, Titanas,
Mantinoüs,
Clétor,
Stymphalus et
Orchoménius. Ils
étaient d'une
insolence et
d'une impiété que
rien ne pouvait
égaler. Jupiter
voulant s'en
assurer par lui-
même, vint à eux
sous la forme

βρέφος ἀρπάσας ἐν Ἀρκαδίᾳ δίδωσιν
ἀνατρέφειν Μαίᾳ, προσαγορεύσας
Ἀρκάδα· τὴν δὲ Καλλιστῶ
καταστερίσας ἐκάλεσεν ἄρκτον.

d'un manouvrier.
Ils lui offrirent
l'hospitalité 5,
et ayant tué un
des enfants du
pays 6, ils
mêlèrent ses
entrailles avec
celles des
victimes, et les
lui offrirent à
manger, par le
conseil de
Mænalus l'un
d'eux. Jupiter
indigné, renversa
la table dans
l'endroit qui
porte maintenant
le nom de
Trapézonte, et
foudroya Lycaon
et ses enfants, à
l'exception de
Nyctimus, le plus
jeune de tous, à
l'égard duquel la
Terre fléchit la
colère de
Jupiter, en lui
tendant les bras,
et en lui prenant
la main.

§ 2. Nyctimus
monta sur le
trône, et ce fut

sous son règne
qu'arriva le
déluge de
Deucalion **7** ;
quelques-uns
disent que
l'impiété des
fils de Lycaon en
fut la cause.
Suivant Eumélus
et quelques
autres auteurs,
Lycaon avait eu
aussi une fille
nommée Callisto.
Hésiode dit
qu'elle était une
des Nymphes **8** ;
suivant Asius,
elle était fille
de Nyctée, et,
suivant
Phérécyde, fille
de Cétée. Elle
était compagne de
chasse de Diane,
portait les mêmes
vêtements
qu'elle, et avait
juré de rester
toujours vierge
9. Jupiter en
étant devenu
amoureux, la
viola, ayant pris
à cet effet la
ressemblance de

Diane, suivant
les uns, ou
d'Apollon,
suivant les
autres. Il la
changea en ourse
pour la cacher à
Junon ; mais
cette déesse la
fit tuer par
Diane à coups de
flèches comme une
bête sauvage.
D'autres disent
que Diane la tua,
parce qu'elle
n'avait pas
conservé sa
virginité.
Callisto étant
morte, Jupiter
enleva son
enfant, et
l'ayant porté
dans l'Arcadie,
le donna à Maïa
pour l'élever, et
lui donna le nom
d'Arcas **10** ; il
changea ensuite
Callisto en
constellation, et
c'est celle qu'on
nomme l'Ourse.

IX.

§ 1. Ἀρκάδος δὲ καὶ Λεανείρας
τῆς Ἀμύκλου ἢ Μεγανείρας τῆς
Κρόκωνος, ὡς δὲ Εὐμηλος λέγει,
νύμφης Χρυσοπελείας, ἐγένοντο
παῖδες Ἑλάτος καὶ Ἀφείδας. Οὗτοι
τὴν γῆν ἐμερίσαντο, τὸ δὲ πᾶν
κράτος εἶχεν Ἑλάτος, ὃς ἐκ
Λαοδίκης τῆς Κινύρου Στύμφαλον καὶ
Περέα τεκνοῖ, Ἀφείδας δὲ Ἀλεὸν καὶ
Σθενέβοιαν, ἣν γαμεῖ Προῖτος.
Ἀλεοῦ δὲ καὶ Νεαίρας τῆς Περέως
θυγάτηρ μὲν Αὖγη, υἱοὶ δὲ Κηφεὺς
καὶ Λυκοῦργος. Αὖγη μὲν οὖν ὑφ'
Ἡρακλέους φθαρεῖσα κατέκρυψε τὸ
βρέφος ἐν τῷ τεμένει τῆς Ἀθηνᾶς,
ἣς εἶχε τὴν ἱερωσύνην. Ἀκάρπου δὲ
τῆς γῆς μενούσης, καὶ μηνυόντων
τῶν χρησμῶν εἶναί τι ἐν τῷ τεμένει
τῆς Ἀθηνᾶς δυσσέβημα, φωραθεῖσα
ὑπὸ τοῦ πατρὸς παρεδόθη Ναυπλίῳ
ἐπὶ θανάτῳ παρ' οὗ Τεύθρας ὁ Μυσῶν
δυνάστης παραλαβὼν αὐτὴν ἔγημε. Τὸ
δὲ βρέφος ἐκτεθὲν ἐν ὄρει Παρθενίῳ
θηλὴν ὑποσχούσης ἐλάφου Τήλεφος
ἐκλήθη, καὶ τραφεὶς ὑπὸ τῶν
Κορύθου βουκόλων καὶ ζητήσας τοὺς
γονέας ἦκεν εἰς Δελφούς, καὶ μαθὼν
παρὰ τοῦ θεοῦ, παραγενόμενος εἰς
Μυσίαν θετὸς παῖς Τεύθραντος
γίνεται· καὶ τελευτῶντος αὐτοῦ
διάδοχος τῆς δυναστείας γίνεται.

§ 2. Λυκοῦργου δὲ καὶ
Κλεοφύλης ἢ Εὐρυνόμης Ἀγκαῖος καὶ
Ἑποχος καὶ Ἀμφιδάμας καὶ Ἰασος.
Ἀμφιδάμαντος δὲ Μελανίων καὶ

CHAPITRE IX.

§ 1. Arcas
eut de Léanire,
fille d'Amyclas,
ou de Méganire,
fille de Crocon,
ou, suivant
Eumélus, de la
nymphé
Chrysopélie 1,
deux fils, Elatus
et Aphidas. Ils
se partagèrent le
pays, mais toute
l'autorité resta
à Elatus. Il eut
de Laodicé, fille
de Cinyre,
Stymphale et
Pérée. Aphidas
eut pour enfants
Aléus et
Sthénébéé, que
Prætus épousa.

Aléus eut de
Néæra fille de
Pérée, une fille
nommée Auge, et
deux fils, Céphée
et Lycurgue. Augé
ayant été séduite
par Hercule, en
eut un fils
qu'elle cacha

θυγάτηρ Ἀντιμάχη, ἣν Εὐρυσθεὺς
ἔγημεν. Ἰάσου δὲ καὶ Κλυμένης τῆς
Μινύου Ἀταλάντη ἐγένετο. Ταύτης ὁ
πατὴρ ἀρρένων παίδων ἐπιθυμῶν
ἐξέθηκεν αὐτήν, ἄρκτος δὲ φοιτῶσα
πολλάκις θηλὴν ἐδίδου, μέχρις οὗ
εὐρόντες κυνηγοὶ παρ' ἑαυτοῖς
ἀνέτρεφον. Τελεία δὲ Ἀταλάντη
γενομένη παρθένον ἑαυτὴν ἐφύλαττε,
καὶ θηρεύουσα ἐν ἐρημίᾳ
καθωπλισμένη διετέλει. Βιάζεσθαι
δὲ αὐτὴν ἐπιχειροῦντες Κένταυροι
Ῥοϊκός τε καὶ Ὑλαῖος
κατατοξευθέντες ὑπ' αὐτῆς
ἀπέθανον. Παρεγένετο δὲ μετὰ τῶν
ἀριστέων καὶ ἐπὶ τὸν Καλυδώνιον
κάπρον, καὶ ἐν τῷ ἐπὶ Πελῖᾳ
τεθέντι ἀγῶνι ἐπάλατσε Πηλεΐ καὶ
ἐνίκησεν. Ἀνευροῦσα δὲ ὕστερον
τοὺς γονέας, ὥς ὁ πατὴρ γαμεῖν
αὐτὴν ἔπειθεν ἀπιοῦσα εἰς
σταδιαῖον τόπον καὶ πήξασα μέσον
σκόλοπα τρίπηχυν, ἐντεῦθεν τῶν
μνηστευομένων τοὺς δρόμους
προΐεῖσα ἐτρόχαζε καθωπλισμένη·
καὶ καταληφθέντι μὲν αὐτοῦ θάνατος
ῥαφείλετο, μὴ καταληφθέντι δὲ
γάμος. Ἦδη δὲ πολλῶν ἀπολομένων
Μελανίων αὐτῆς ἐρασθεῖς ἦκεν ἐπὶ
τὸν δρόμον, χρύσεια μῆλα κομίζων
παρ' Ἀφροδίτης, καὶ διωκόμενος
ταῦτα ἔρριπτεν. Ἡ δὲ ἀναιρουμένη
τὰ ῥιπτόμενα τὸν δρόμον ἐνίκηθη.
Ἔγημεν οὖν αὐτὴν Μελανίων. Καί
ποτε λέγεται θηρεύοντας αὐτοὺς
εἰσελθεῖν εἰς τὸ τέμενος Διός,

dans l'enceinte
consacrée à
Minerve dont elle
était prêtresse.
La terre étant
devenue stérile,
et l'oracle ayant
dit que c'était
parce qu'il y
avait quelque
chose d'impur
dans l'enceinte
sacrée, son père
découvrit ce qui
s'était passé, et
la donna, pour la
faire mourir, à
Nauplius ; celui-
ci la livra à
Teuthras, roi de
Mysie, qui en fit
sa concubine 2.
Quant à l'enfant,
on l'exposa sur
le mont
Parthénius, où
une biche lui
donna la mamelle,
ce qui le fit
nommer Télèphe.
Ayant été élevé
par les bouviers
de Corythus, il
alla, lorsqu'il
fut grand,
consulter
l'oracle de

κάκεϊ συνουσιάζοντας εἰς λέοντας
ἀλλαγῆναι. Ἡσίοδος δὲ καὶ τινες
ἕτεροι τὴν Ἀταλάντην οὐκ Ἰάσου
ἀλλὰ Σχοινέως εἶπον, Εὐριπίδης δὲ
Μαινάλου, καὶ τὸν γήμαντα αὐτὴν οὐ
Μελανίωνα ἀλλὰ Ἴππομένην. Ἐγέννησε
δὲ ἐκ Μελανίωνος Ἀταλάντη ἣ Ἄρεος
Παρθενοπαῖον, ὃς ἐπὶ θήβας
ἐστρατεύσατο.

Delphes, pour
savoir qui
étaient ses
parents ;
l'oracle le lui
ayant appris, il
se rendit dans la
Mysie ; Teuthras
l'adopta, et lui
laissa ses Etats
en mourant 3.

§ 2. De
Lycurgue et de
Cléophile, ou
d'Eurynome 4,
naquirent Ancée,
Epochus,
Amphidamas et
Iasus. Amphidamas
eut un fils nommé
Milanion, et une
fille nommée
Antimaque,
qu'Eurysthée
épousa : Iasus
eut de Clymène,
fille de Minyas,
une fille nommée
Atalante 5. Le
père, qui
désirait des
fils, l'exposa,
et une ourse
venait lui donner
à téter, jusqu'à
ce que des

chasseurs l'ayant
trouvée, la
prirent et
relevèrent parmi
eux. Etant
parvenue à l'âge
de puberté, elle
voulut demeurer
vierge, et elle
passait sa vie
dans les forêts
et toujours armée

6. Les Centaures
Rhæcus et Hylæus
ayant voulu la
violer, elle les
tua à coups de
flèches. Elle se
trouva avec les
autres Héros à la
chasse du
sanglier de
Calydon, et
vainquit Pelée à
la lutte, aux
jeux qui furent
célébrés pour les
funérailles de
Pélidas **7.** Elle
retrouva ses
parents quelque
temps après, et
comme son père
voulait qu'elle
se mariât, elle
se rendit à un
endroit destiné à

la course, où
ayant fiché au
milieu un pieu de
trois coudées,
elle disait à
ceux qui la
demandaient en
mariage de courir
devant **8**, et elle
les poursuivait
toute armée ; la
mort était le
partage de celui
qui se laissent
atteindre, et sa
main devait être
la récompense de
celui, qui serait
vainqueur.

Beaucoup de
prétendants y
avaient déjà
laissé la vie,
lorsque Milanion
devint amoureux
d'elle **9**, et se
présenta à la
course. Vénus lui
avait donné des
pommes d'or **10**,
qu'il lui jetait
lorsqu'elle était
prête à
l'atteindre :
Atalante s'étant
dérangée de sa
course pour les

ramasser, fut
vaincue, et
Milanion

l'épousa. On dit
qu'étant un jour
à la chasse, ils
entrèrent dans
l'enceinte

consacrée à
Jupiter, et s'y
livrèrent aux
plaisirs de
l'amour ; le dieu
irrité, les
changea en lions

11. Suivant
Hésiode et
quelques autres,
Atalante n'était
pas fille
d'Iasus, mais de
Schœnée. Euripide
dit qu'elle était
fille de Meanale,
et que celui qui
l'épousa se
nommait

Hippomènes **12.**
Elle eut de
Milanion, ou de
Mars,

Parthénopée, qui
se trouva à la
guerre de Thèbes

13.

Χ.

§ 1. Ἄτλαντος δὲ καὶ τῆς Ὠκεανοῦ Πληϊόνης ἐγένοντο θυγατέρες ἑπτὰ ἐν Κυλλήνῃ τῆς Ἀρκαδίας, αἱ Πληιάδες προσαγορευθεῖσαι, Ἀλκυόνη Μερόπη Κελαινὴ Ἥλεκτρα Στερόπη Ταυγέτη Μαῖα. Τούτων Στερόπην μὲν Οἰνόμαος ἔγημε, Σίσυφος <δὲ> Μερόπην. Δυσὶ δὲ ἐμίχθη Ποσειδῶν, πρώτη μὲν Κελαινοῖ, ἐξ ἧς Λύκος ἔγεντο, ὃν Ποσειδῶν ἐν μακάρων ᾤκισε νήσοις, δευτέρᾳ δὲ Ἀλκυόνη, ἣ θυγατέρα μὲν ἐτέκνωσεν Αἴθουσαν τὴν Ἀπόλλωνι Ἐλευθῆρα τεκοῦσαν, υἱοὺς δὲ Ὑριέα καὶ Ὑπερήνορα. Ὑριέως μὲν οὖν καὶ Κλονίης νύμφης Νυκτεὺς καὶ Λύκος, Νυκτέως δὲ καὶ Πολυξοῦς Ἀντιόπη, Ἀντιόπης δὲ καὶ Διὸς Ζῆθος καὶ Ἀμφίων. Ταῖς δὲ λοιπαῖς Ἀτλαντίσι Ζεὺς συνουσιάζει.

§ 2. Μαῖα μὲν οὖν ἡ πρεσβυτάτη Διὶ συνελθοῦσα ἐν ἄντρῳ τῆς Κυλλήνης Ἑρμῆν τίκτει. Οὗτος ἐν σπαργάνοις ἐπὶ τοῦ λίκνου κείμενος, ἐκδὺς εἰς Περίαν παραγίνεται, καὶ κλέπτει βόας ἃς ἔνεμεν Ἀπόλλων. Ἵνα δὲ μὴ φωραθείη ὑπὸ τῶν ἰχνῶν, ὑποδήματα τοῖς ποσὶ περιέθηκε, καὶ κομίσας εἰς Πύλον τὰς μὲν λοιπὰς εἰς σπήλαιον ἀπέκρυψε, δύο δὲ καταθύσας τὰς μὲν βύρσας πέτραις καθήλωσε, τῶν δὲ κρεῶν τὰ μὲν κατηνάλωσεν ἐψήσας τὰ

CHAPITRE X.

§ 1. D'Atlas et de Pléïone, fille de l'Océan, naquirent à Cyllène en Arcadie, sept filles qu'on nomme les Pléiades ; leurs noms étaient, Alcyone, Mérope, Celæno, Electre, Stérope, Taygète et Maïa 1.

Enomaïïs épousa Stérope 2, et Sisyphe épousa Mérope. Neptune coucha avec deux d'entre elles ; d'abord avec Celeeno, dont il eut Lycus, qu'il plaça dans les lies Fortunées 3 ; ensuite avec Alcyone, dont il eut une fille nommée Æthuse, et deux fils, Hyriée 4 et Hypérénor. Æthuse était très belle, et elle eut d'Apollon un

δὲ κατέκαυσε· καὶ ταχέως εἰς Κυλλήνην ὤχετο. Καὶ εὐρίσκει πρὸ τοῦ ἄντρου νεμομένην χελώνην. Ταύτην ἐκκαθάρας, εἰς τὸ κύτος χορδὰς ἐντείνας ἐξ ὧν ἔθυσσε βοῶν καὶ ἐργασάμενος λύραν εὔρε καὶ πληκτρον. Ἀπόλλων δὲ τὰς βόας ζητῶν εἰς Πύλον ἀφικνεῖται, καὶ τοὺς κατοικοῦντας ἀνέκρινεν. Οἱ δὲ ἰδεῖν μὲν παῖδα ἐλαύνοντα ἔφασκον, οὐκ ἔχειν δὲ εἰπεῖν ποῖ ποτε ἠλάθησαν διὰ τὸ μὴ εὐρεῖν ἵχνος δύνασθαι. Μαθὼν δὲ ἐκ τῆς μαντικῆς τὸν κεκλοφύτα πρὸς Μαῖαν εἰς Κυλλήνην παραγίνεται, καὶ τὸν Ἑρμῆν ἦτι᾽ αὐτοῦ. Ἡ δὲ ἐπέδειξεν αὐτὸν ἐν τοῖς σπαργάνοις. Ἀπόλλων δὲ αὐτὸν πρὸς Δία κομίσας τὰς βόας ἀπῆτει. Διὸς δὲ κελεύοντος ἀποδοῦναι ἡρνεῖτο. Μὴ πείθων δὲ ἄγει τὸν Ἀπόλλωνα εἰς Πύλον καὶ τὰς βόας ἀποδίδωσιν. Ἀκούσας δὲ τῆς λύρας ὁ Ἀπόλλων ἀντιδίδωσι τὰς βόας. Ἑρμῆς δὲ ταύτας νέμων σύριγγα πάλιν πηξάμενος ἐσύριζεν. Ἀπόλλων δὲ καὶ ταύτην βουλόμενος λαβεῖν, τὴν χρυσοῦν ῥάβδον ἐδίδου ἣν ἐκέκτητο βουκολῶν. Ὁ δὲ καὶ ταύτην λαβεῖν ἀντὶ τῆς σύριγγος ἤθελε καὶ τὴν μαντικὴν ἐπελθεῖν· καὶ δοὺς διδάσκεται τὴν διὰ τῶν ψήφων μαντικὴν. Ζεὺς δὲ αὐτὸν κήρυκα ἑαυτοῦ καὶ θεῶν ὑποχθονίων τίθησι.

§ 3. Ταῦγέτη δὲ ἐκ Διὸς <ἐγέννησε> Λακεδαίμονα, ἀφ' οὗ καὶ

fils nommé Eleuther 5. D'Hyriée et de la nymphe Clonie, naquirent Nyctée et Lycus ; de Nyctée et de Polyxo, naquit Antiope, qui eut de Jupiter Zéthus et Amphion. Jupiter eut des enfants de toutes les autres filles d'Atlas.

§ 2. Il coucha d'abord avec Maïa, l'aînée de toutes, et il en eut Mercure 6, dont elle accoucha à Cyllène dans une grotte. A peine au berceau, Mercure en sortit, et alla dans la Piérie, où il vola les bœufs que gardait Apollon 7, et pour que leurs traces ne le fissent pas découvrir, il

Λακεδαίμων ἡ χώρα καλεῖται. Λακεδαίμονος δὲ καὶ Σπάρτης τῆς Εὐρώτα, ὃς ἦν ἀπὸ Λέλεγος αὐτόχθονος καὶ νύμφης νηίδος Κλεοχαρείας, Ἀμύκλας καὶ Εὐρυδίκη, ἦν ἔγημεν Ἀκρίσιος. Ἀμύκλα δὲ καὶ Διομήδης τῆς Λαπίθου Κυνόρτης καὶ Ὑάκινθος. Τοῦτον εἶναι τοῦ Ἀπόλλωνος ἐρώμενον λέγουσιν, ὃν δίσκῳ βαλὼν ἄκων ἀπέκτεινε. Κυνόρτου δὲ Περιήρης, ὃς γαμεῖ Γοργοφόνην τὴν Περσέως, καθάπερ Στησίχορος φησι, καὶ τίκτει Τυνδάρεων Ἰκάριον Ἀφαρέα Λεύκιππον. Ἀφαρέως μὲν οὖν καὶ Ἀρήνης τῆς Οἰβάλου Λυγκεύς τε καὶ Ἴδας καὶ Πεῖσος· κατὰ πολλοὺς δὲ Ἴδας ἐκ Ποσειδῶνος λέγεται. Λυγκεύς δὲ ὀξυδερκία διήνεγκεν, ὥς καὶ τὰ ὑπὸ γῆν θεωρεῖν. Λευκίππου δὲ θυγατέρες ἐγένοντο Ἰλάειρα καὶ Φοίβη· ταύτας ἀρπάσαντες ἔγημαν Διόσκουροι. Πρὸς δὲ ταύταις Ἀρσινόην ἐγέννησε. Ταύτη μίγνυται Ἀπόλλων, ἡ δὲ Ἀσκληπιὸν γεννᾷ. Τινὲς δὲ Ἀσκληπιὸν οὐκ ἐξ Ἀρσινόης τῆς Λευκίππου λέγουσιν, ἀλλ' ἐκ Κορωνίδος τῆς Φλεγύου ἐν Θεσσαλίᾳ. Καί φασιν ἐρασθῆναι ταύτης Ἀπόλλωνα καὶ εὐθέως συνελθεῖν· τὴν δὲ παρὰ τὴν τοῦ πατρὸς γνώμην [ἐλομένην] Ἰσχυῖ τῷ Καίνεως ἀδελφῷ συνοικεῖν. Ἀπόλλων δὲ τὸν μὲν ἀπαγγείλαντα κόρακα καταρᾶται, ὃν τέως λευκὸν ὄντα ἐποίησε μέλανα, αὐτὴν δὲ ἀπέκτεινε. Κατομένης δὲ

leur mit aux pieds des espèces de chaussures, et les emmena, à Pylos : arrivé là, il en sacrifia deux et cacha les autres dans une caverne; il fit bouillir une partie de la chair de ceux qu'il avait sacrifiés, et la mangea **8**; il brûla l'autre partie, et cloua leurs peaux sur les rochers. Il retourna promptement à Cyllène, et ayant trouvé devant la porte de la grotte une tortue qui paissait, il la vida, tendit sur son écaille des cordes qu'il fit avec les boyaux des bœufs qu'il venait de tuer, et ayant ainsi fait une lyre, il inventa aussi le plectrum. Apollon

αὐτῆς ἀρπάσας τὸ βρέφος ἐκ τῆς
πυρᾶς πρὸς Χεῖρωνα τὸν Κένταυρον
ἤνεγκε, παρ' ᾧ καὶ τὴν ἱατρικὴν
καὶ τὴν κυνηγετικὴν τρεφόμενος
ἐδιδάχθη. Καὶ γενόμενος
χειρουργικὸς καὶ τὴν τέχνην
ἀσκήσας ἐπὶ πολὺ οὐ μόνον ἐκώλυέ
τινας ἀποθνήσκειν, ἀλλ' ἀνήγειρε
καὶ τοὺς ἀποθανόντας· παρὰ γὰρ
Ἀθηνᾶς λαβὼν τὸ ἐκ τῶν φλεβῶν τῆς
Γοργόνης ῥυέν αἷμα, τῷ μὲν ἐκ τῶν
ἀριστερῶν ῥυέντι πρὸς φθορὰν
ἀνθρώπων ἐχρῆτο, τῷ δὲ ἐκ τῶν
δεξιῶν πρὸς σωτηρίαν, καὶ διὰ
τούτου τοὺς τεθνηκότας ἀνήγειρεν.
[Εὖρον δέ τινας λεγομένους
ἀναστῆναι ὑπ' αὐτοῦ, Καπανέα καὶ
Λυκοῦργον, ὡς Στησίχορος φησιν
<έν> Ἐριφύλῃ, Ἰππόλυτον, ὡς ὁ τὰ
Ναυπακτικὰ συγγράφας λέγει,
Τυνδάρεων, ὡς φησι Πανύασις,
Ὑμέναιον, ὡς οἱ Ὀρφικοὶ λέγουσι,
Γλαῦκον τὸν Μίνως, ὡς Μελησαγόρας
λέγει]ι.

§ 4. Ζεὺς δὲ φοβηθεὶς μὴ
λαβόντες ἄνθρωποι θεραπείαν παρ'
αὐτοῦ βοηθῶσιν ἀλλήλοις,
ἐκεραύνωσεν αὐτόν. Καὶ διὰ τοῦτο
ὀργισθεὶς Ἀπόλλων κτείνει Κύκλωπας
τοὺς τὸν κεραυνὸν Διὶ
κατασκευάσαντας. Ζεὺς δὲ ἐμέλλησε
ρίπτειν αὐτόν εἰς Τάρταρον,
δεηθείσης δὲ Λητοῦς ἐκέλευσεν
αὐτόν ἐνιαυτὸν ἀνδρὶ θητεῦσαι. Ὁ
δὲ παραγενόμενος εἰς Φεράς πρὸς
Ἀδμητον τὸν Φέρητος τούτῳ

s'étant mis à la
recherche de ses
bœufs, vint à
Pylos, et en
questionna les
habitants, qui
lui dirent qu'ils
avaient vu un
enfant qui
chassait des
bœufs devant lui,
mais qu'ils ne
pouvaient dire où
il les avait
menés, parce
qu'ils
n'apercevaient
aucun vestige,
Apollon ayant
appris, par l'art
de la divination,
qui était le
voleur, alla
trouver Maïa à
Cyllène, et
accusa Mercure de
ce vol. Elle le
lui montra dans
ses langes; et
Apollon l'ayant
emporté vers
Jupiter, lui
demanda ses
bœufs. Jupiter
lui ordonna de
les rendre; mais
Mercure ne

λατρεύων ἐποίμαινε, καὶ τὰς
θηλείας βόας πάσας διδυμοτόκους
ἐποίησεν. Εἰσὶ δὲ οἱ λέγοντες
Ἀφαρέα μὲν καὶ Λεύκιππον ἐκ
Περιήρους γενέσθαι τοῦ Αἰόλου,
Κυνόρτου δὲ Περιήρην, τοῦ δὲ
Οἶβαλον, Οἰβάλου δὲ καὶ νηίδος
νύμφης Βατείας Τυνδάρεων
Ἴπποκόωντα Ἰκάριον.

§ 5. Ἴπποκόωντος μὲν οὖν
ἐγένοντο παῖδες Δορυκλεὺς Σκαῖος
Ἐναροφόρος Εὐτεΐχης Βουκόλος
Λύκαιθος Τέβρος Ἰππόθοος Εὐρυτος
Ἴπποκορυστὴς Ἀλκίνους Ἄλκων.
Τούτους Ἴπποκόων ἔχων παῖδας
Ἰκάριον καὶ Τυνδάρεων ἐξέβαλε
Λακεδαίμονος. Οἱ δὲ φεύγουσι πρὸς
θέστιον, καὶ συμμαχοῦσιν αὐτῷ πρὸς
τοὺς ὁμόρους πόλεμον ἔχοντι· καὶ
γαμῆι Τυνδάρεως θεστίου θυγατέρα
Λήδαν. Αὖθις δέ, ὅτε Ἡρακλῆς
Ἴπποκόωντα καὶ τοὺς τούτου παῖδας
ἀπέκτεινε, κατέρχονται, καὶ
παραλαμβάνει Τυνδάρεως τὴν
βασιλείαν.

§ 6. Ἰκαρίου μὲν οὖν καὶ
Περιβοίας νύμφης νηίδος θόας
Δαμάσιππος Ἰμεύσιμος Ἀλήτης
Περίλεως, καὶ θυγάτηρ Πηνελόπη, ἣν
ἔγημεν Ὀδυσσεύς· Τυνδάρεω δὲ καὶ
Λήδας Τιμάνδρα, ἣν Ἔχεμος ἔγημε,
καὶ Κλυταιμνήστρα, ἣν ἔγημεν
Ἀγαμέμνων, ἔτι τε Φυλονόη, ἣν
Ἄρτεμις ἀθάνατον ἐποίησε.

convenait pas du
vol. Cependant
voyant qu'on ne
le croyait pas,
il conduisit
Apollon à Pylos,
et lui rendit ses
bœufs; Apollon
ayant entendu le
son de la lyre,
les lui donna en
échange de cet
instrument.

Mercure, en les
menant paître,
fit un chalumeau
et se mit à en
jouer ; Apollon
voulant aussi
l'avoir, lui
donna la baguette
d'or qu'il avait
étant berger.
Mercure prit la
baguette, mais il
voulut de plus
qu'il lui
enseigna l'art de
prédire, et
Apollon lui
apprit la
divination par le
moyen des dés 9.
Jupiter l'établit
messager entre
les dieux
infernaux et lui.

§ 7. Διὸς δὲ Λήδα συνελθόντος ὁμοιωθέντος κύκνῳ, καὶ κατὰ τὴν αὐτὴν νύκτα Τυνδάρειω, Διὸς μὲν ἐγεννήθη Πολυδεύκης καὶ Ἑλένη, Τυνδάρειω δὲ Κάστῳ <καὶ Κλυταιμνήστρῃ>. Λέγουσι δὲ ἔνιοι Νεμέσεως Ἑλένην εἶναι καὶ Διός. Ταύτην γὰρ τὴν Διὸς φεύγουσαν συνουσίαν εἰς χῆνα τὴν μορφήν μεταβαλεῖν, ὁμοιωθέντα δὲ καὶ Δία κύκνῳ συνελθεῖν· τὴν δὲ ᾧδὸν ἐκ τῆς συνουσίας ἀποτεκεῖν, τοῦτο δὲ ἐν τοῖς ἄλσεσιν εὐρόντα τινὰ ποιμένα Λήδα κομίσαντα δοῦναι, τὴν δὲ καταθεμένην εἰς λάρνακα φυλάσσειν, καὶ χρόνῳ καθήκοντι γεννηθεῖσαν Ἑλένην ὥς ἐξ αὐτῆς θυγατέρα τρέφειν. Γενομένην δὲ αὐτὴν κάλλει διαπρεπῇ Θησεὺς ἀρπάσας εἰς Ἀφίδνας ἐκόμισε. Πολυδεύκης δὲ καὶ Κάστῳ ἐπιστρατεύσαντες, ἐν Ἄιδου Θησέως ὄντος, αἰροῦσι τὴν πόλιν καὶ τὴν Ἑλένην λαμβάνουσι, καὶ τὴν Θησέως μητέρα Αἴθραν ἄγουσιν αἰχμάλωτον.

§ 8. Παρεγένοντο δὲ εἰς Σπάρτην ἐπὶ τὸν Ἑλένης γάμον οἱ βασιλεύοντες Ἑλλάδος. Ἦσαν δὲ οἱ μνηστευόμενοι οἷδε· Ὀδυσσεὺς Λαέρτου, Διομήδης Τυδέως, Ἀντίλοχος Νέστορος, Ἀγαπήνωρ Ἀγκαίου, Σθένελος Καπανέως, Ἀμφίμαχος Κτεάτου, Θάλπιος Εὐρύτου, Μέγης Φυλέως, Ἀμφίλοχος Ἀμφιαράου, Μενεσθεὺς Πετειώ,

§ 3. Taygète eut de Jupiter Lacédæmon, qui donna son nom au pays. de Lacédæmon **10** et de Sparte, fille d'Eurotas, qui était lui-même fils de Lelex autochthone et de la naïade Gléocharie, naquirent Amyclas et Eurydice, qu'Acrisius épousa. D'Amyclas et de Diomède, fille de Lapithus, naquirent Cynortès et Hyacinthe ; ce dernier fut aimé par Apollon, qui le tua involontairement d'un coup de disque. De Cynortès naquit Périérès qui, suivant Stésichore, épousa Gorgophone, fille de Persée, et en

Σχεδίοις <καὶ> Ἐπίστροφος <Ἰφίτου>, Πολύξενος Ἀγασθένους, Πηνέλεως <Ἴππαλκίμου>, Λήϊτος <Ἀλέκτορος>, Αἴας Ὀϊλέως, Ἀσκάλαφος καὶ Ἰάλμενος Ἄρεος, Ἐλεφήνωρ Χαλκώδοντος, Εὐμηλος Ἀδμήτου, Πολυποίτης Πειρίθου, Λεοντεὺς Κορώνου, Ποδαλείριος καὶ Μαχάων Ἀσκληπιοῦ, Φιλοκτήτης Ποίαντος, Εὐρύπυλος Εὐαίμονος, Πρωτεσίλαος Ἰφίκλου, Μενέλαος Ἀτρέως, Αἴας καὶ Τεῦκρος Τελαμῶνος, Πάτροκλος Μενoitίου.

§ 9. Τούτων ὁρῶν τὸ πλῆθος Τυνδάρεως ἐδεδοίκει μὴ <προ>κριθέντος ἐνὸς στασιάσωσιν οἱ λοιποί. Ὑποσχομένου δὲ Ὀδυσσέως, ἐὰν συλλάβηται πρὸς τὸν Πηνελόπης αὐτῷ γάμον, ὑποθήσεσθαι τρόπον τινὰ δι' οὗ μηδεμία γενήσεται στάσις, ὥς ὑπέσχετο αὐτῷ συλλήψεσθαι ὁ Τυνδάρεως, πάντας εἶπεν ἐξορκίσαι τοὺς μνηστῆρας βοηθήσειν, ἐὰν ὁ προκριθεὶς νυμφίος ὑπὸ ἄλλου τινὸς ἀδικῇται περὶ τὸν γάμον. Ἀκούσας δὲ τοῦτο Τυνδάρεως τοὺς μνηστῆρας ἐξορκίζει, καὶ Μενέλαον μὲν αὐτὸς αἰρεῖται νυμφίον, Ὀδυσσεὶ δὲ παρὰ Ἰκαρίου μνηστεύεται Πηνελόπην.

eut Tyndare, Icarus, Apharée et Leucippe. Apharée eut d'Arène, fille d'Æbalus, Lyncée, Idas et Pisis. Beaucoup d'autres disent qu'Idas était fils de Neptune. Lyncée avait la vue si perçante, qu'il voyait dans l'intérieur de la terre. De Leucippe et de Philodice, fille d'Inachus, naquirent deux filles, Hilaire et Phæbé. Les Dioscures les ayant enlevées, les épousèrent : Leucippe eut une autre fille nommée Arsinoé; Apollon coucha avec elle, et en eut Esculape **11**. D'autres disent qu'Esculape n'était point fils d'Arsinoé, fille de Leucippe, mais de

Coronis, fille de
Phlégyas qui
habitait la
Thessalie. On dit
qu'Apollon en
étant devenu
amoureux, obtint
facilement ses
faveurs ; mais
comme elle
l'aimait malgré
son père, elle
épousa Ischys,
frère de Cænée

12. Apollon
maudit le corbeau
qui lui apporta
la nouvelle de ce
mariage, le
rendit noir de
blanc qu'il
était, et tua
Coronis **13.**

Lorsqu'elle fut
sur le bûcher, il
enleva l'enfant
dont elle était
enceinte, et le
porta à Chiron le
Centaure, qui
l'éleva et lui
enseigna la
médecine et l'art
de la chasse.
Esculape étant
devenu habile
dans la

chirurgie, à
laquelle il
s'était longtemps
exercé, empêchait
non-seulement
beaucoup de gens
de mourir, mais
en ressuscitait
même qui étaient
déjà morts. Ayant
reçu de Minerve
le sang qui avait
coulé des veines
de la Gorgone, il
se servait de
celui des veines
du côté gauche
pour faire périr
les hommes, et de
celui du côté
droit pour les
guérir **14** ; ce
fut par ce moyen
qu'il ressuscita
des morts. Ceux
que je trouve
cités comme ayant
été rendus à la
vie par lui,
sont : Capanée et
Lycurgue, comme
le dit Stésichore
dans Eriphyle **15**;
Hippolyte,
suivant l'auteur
des
Naupactiques ;

Tyndare, suivant
Panyasis;
Hyménée, suivant
les Orphiques; et
Glaucus, fils de
Minos, suivant
Mnésagoras.

§ 4. Jupiter
craignant que les
hommes apprenant
d'Esculape l'art
de guérir, ne se
secourussent
mutuellement sans
avoir recours aux
Dieux **16**, le
foudroya ; et
Apollon, irrité
de la perte de
son fils, tua les
Cyclopes qui
avaient forgé la
foudre. Jupiter
allait le
précipiter dans
le Tartare ; mais
s'étant laissé
fléchir par les
prières de
Latone, il lui
ordonna de rester
pendant un an au
service d'un
mortel. Apollon
alla à Phères, se
mit au service

d'Admète fils de
Phérès, dont il
garda les
troupeaux pendant
un an ; et il fit
faire à toutes
ses vaches deux
veaux à chaque
portée.

D'autres
disent qu'Apharée
et Leucippe
étaient fils de
Périérès, fils
d'Eole 17, et que
Périérès, dont
nous parlons ici,
était fils de
Cynortas et père
d'Æbalus, qui eut
de Bâtie, nymphe
Naïade, Tyndare,
Hippocoon et
Icarius.

§ 5.
Hippocoon eut
pour fils,
Doryclée, Scæus,
Enaraphorus,
Eutychès,
Bucolus, Lycon,
Tébrus,
Hippochoüs,
Eurytus,
Hippocorystès,
Alcinus et Alcon.

Hippocoon assisté
de ses fils,
chassa Tyndare et
Icarius de
Lacédémone. Ils
se réfugièrent
chez Thestius, à
qui ils prêtèrent
leur secours,
dans une guerre
qu'il eut contre
ses voisins, et
Tyndare épousa
Léda sa fille;
ils retournèrent
à Lacédémone,
lorsqu'Hercules
eut tué Hippocoon
et ses fils, et
Tyndare y monta
sur le trône.

§ 6. Icarius
18 eut de
Péribée, nymphe
Naïade, cinq
fils, Thoas,
Damasippus,
Imeusimus, Alétès
et Périléus, et
une fille nommée
Pénélope,
qu'Ulysse épousa.
Tyndare eut de
Léda, Timandre,
qu'Ecnémus
épousa ;

Clytemnestre, qui fut mariée à Agamemnon, et Philonoé, que Diane rendit immortelle.

§ 7. Jupiter, sous la forme d'un cygne, ayant joui de Lédæ, et Tyndare ayant eu commerce avec elle la même nuit, elle eut de Jupiter, Pollux et Hélène, et de Tyndare, Castor. Quelques écrivains disent qu'Hélène était fille de Jupiter et de Némésis **19**, qui ayant pris toutes sortes de formes, pour se soustraire aux poursuites de Jupiter, se changea enfin en oie ; Jupiter alors prit la forme d'un cygne, jouit d'elle, et elle accoucha d'un œuf **20**. Un berger ayant

trouvé cet œuf
dans les bois, le
porta à Léda, qui
l'enferma dans
une armoire ; le
terme étant
arrivé, Hélène en
sortit, et Léda
l'éleva comme sa
propre fille.

Hélène étant
devenue célèbre
par sa beauté,
Thésée l'enleva
21, et la
conduisit à
Athènes; Castor
et Pollux ayant
attaqué cette
ville, tandis que
Thésée était aux
enfers, s'en
emparèrent,
reprirent Hélène,
et emmenèrent
captive Æthra,
mère de Thésée.

§ 8. Les
souverains de la
Grèce se
rendirent tous à
Sparte, pour
disputer sa main.
Les prétendants
étaient : Ulysse,
fils de Laërte ;

Diomède, fils de
Tydée ;
Antilochus, fils
de Nestor;
Agapénor, fils
d'Ancée;
Sthénélns, fils
de Capanée ;
Amphimachus, fils
de Ctéatus;
Thalpius, fils
d'Eurytus; Mégès,
fils de Phylée;
Amphilochus, fils
d'Amphiaraüs;
Menesthée, fils
de Pétée;
Schédius, fils
d'Epistrophus
22 ; Polyxénus,
fils
d'Agasthènes ;
Pénélee, fils de
Léïtus **23** ; Ajax,
fils d'Oïlée ;
Ascalaphus et
Ialménus, fils de
Mars ; Eléphénor,
fils de
Chalcodon;
Eumélus, fils
d'Admète;
Polypætès, fils
de Pirithoüs;
Léontée, fils de
Coronus; Podalire
et Machaon, fils

d'Esculape ;
Philoctète, fils
de Pœas ;
Eurypyle, fils
d'Evaimon ;
Protésilas, fils
d'iphiclus ;
Ménélas, fils
d'Atrée ; Ajax et
Teucer, fils de
Télamon;
Patrocle, fils de
Ménœtius.

§ 9. Tyndare
voyant cette
foule de
prétendants,
craignait, s'il
en choisissait
un, que tous les
autres ne se
soulevassent
contre lui ;
Ulysse lui dit
que s'il voulait
lui faire obtenir
Pénélope en
mariage, il lui
donnerait un
moyen qui
préviendrait
toute dissension.
Tyndare ayant
promis de
l'aider, Ulysse
lui conseilla de

faire prêter à
tous les
prétendants le
serment de
défendre celui
qui serait
choisi **24**, contre
tous ceux qui
l'offenseraient
au sujet de son
mariage. Tyndare
ayant fait prêter
ce serment,
choisit Ménélas
pour l'époux de
sa fille, et
obtint d'Icarius
Pénélope en
mariage pour
Ulysse **25**.

XI.

§ 1. Μενέλαος μὲν οὖν ἐξ Ἑλένης
Ἑρμιόνην ἐγέννησε καὶ κατὰ τινας
Νικόστρατον, ἐκ δούλης <δὲ>
Πιερίδος, γένος Αἰτωλίδος, ἣ
καθάπερ Ἀκουσίλαός φησι Τηρηίδος,
Μεγαπένθη, ἐκ Κνωσσίας δὲ νύμφης
κατὰ Εὐμηλον Ξενόδαμον.

§ 2. Τῶν δὲ ἐκ Λήδας γενομένων
παίδων Κάστωρ μὲν ἦσκει τὰ κατὰ
πόλεμον, Πολυδεύκης δὲ πυγμὴν, καὶ
διὰ τὴν ἀνδρείαν ἐκλήθησαν
ἀμφοτέρωτεροι Διόσκουροι. Βουλόμενοι

CHAPITRE XI.

§ 1. Ménélas
eut d'Hélène
Hermione **1**, et,
suivant quelques
auteurs, un fils
nommé Nicostrate.
Il eut, outre
cela, de Piéride,
esclave et
Etolienne
d'origine, ou,

δὲ γῆμαι τὰς Λευκίππου θυγατέρας ἐκ Μεσσήνης ἀρπάσαντες ἔγημαν· καὶ γίνεται μὲν Πολυδεύκους καὶ Φοίβης Μνησίλεως, Κάστορος δὲ καὶ Ἰλαείρας Ἀνώγων. Ἐλάσαντες δὲ ἐκ τῆς Ἀρκαδίας βοῶν λείαν μετὰ τῶν Ἀφαρέως παίδων Ἰδα καὶ Λυγκέως, ἐπιτρέπουσιν Ἰδα διελεῖν· ὁ δὲ τεμῶν βοῶν εἰς μέρη τέσσαρα, τοῦ πρώτου καταφαγόντος εἶπε τῆς λείας τὸ ἥμισυ ἔσεσθαι, καὶ τοῦ δευτέρου τὸ λοιπόν. Καὶ φθάσας κατηνάλωσε τὸ μέρος τὸ ἴδιον πρῶτος Ἰδας, καὶ τὸ τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ μετ' ἐκείνου τὴν λείαν εἰς Μεσσήνην ἤλασε. Στρατεύσαντες δὲ ἐπὶ Μεσσήνην οἱ Διόσκουροι τὴν τε λείαν ἐκείνην καὶ πολλὴν ἄλλην συνελαύνουσι. Καὶ τὸν Ἰδαν ἐλόχων καὶ τὸν Λυγκέα. Λυγκεὺς δὲ ἰδὼν Κάστορα ἐμήνυσεν Ἰδα, κάκεῖνος αὐτὸν κτείνει. Πολυδεύκης δὲ ἐδίωξεν αὐτούς, καὶ τὸν μὲν Λυγκέα κτείνει τὸ δόρυ προέμενος, τὸν δὲ Ἰδαν διώκων, βληθεὶς ὑπ' ἐκείνου πέτρα κατὰ τῆς κεφαλῆς, πίπτει σκοτωθεὶς. Καὶ Ζεὺς Ἰδαν κεραυνοῖ, Πολυδεύκην δὲ εἰς οὐρανὸν ἀνάγει. Μὴ δεχομένου δὲ Πολυδεύκους τὴν ἀθανασίαν ὄντος νεκροῦ Κάστορος, Ζεὺς ἀμφοτέροις παρ' ἡμέραν καὶ ἐν θεοῖς εἶναι καὶ ἐν θνητοῖς ἔδωκε.

Μεταστάντων δὲ εἰς θεοὺς τῶν Διοσκούρων, Τυνδάρεως μεταπεμψάμενος Μενέλαον εἰς Σπάρτην τούτῳ τὴν βασιλείαν

suivant Acusilas, de Térídaé, un autre fils nommé Mégapénthès 2 ; enfin, suivant Eumélus, il eut Xénodamus de la nymphe Gnossia.

§ 2. Quant aux fils de Lédá, Castor se livrait aux exercices militaires, et Pollux à celui du pugilat. On les surnomma les Dioscures à cause de leur bravoure. Ils enlevèrent de Messène les filles de Leucippe, et les épousèrent.

Pollux eut de Phæbé un fils, nommé Mnésiléus; de Castor et d'Hilaïre, naquit Anogon 3. Ils enlevèrent ensuite des bœufs dans l'Arcadie 4 avec Idas et Lyncée, fils d'Apharée, et chargèrent Idas

παρέδωκεν.

d'en faire le
partage. Celui-ci
ayant divisé un
bœuf en quatre
parties égales,
dit que la moitié
du butin serait à
celui qui le
premier aurait
mangé sa portion,
et l'autre moitié
à celui qui
l'aurait mangée
ensuite. A peine
eut-il dit cela,
qu'il avala sa
part, et ensuite
celle de son
frère ; ils
emmenèrent ainsi
tout le butin à
Messène. Alors,
les Dioscures
entrèrent dans la
Messénie,
reprirent ce
butin, et
beaucoup d'autres
choses avec, et
se postèrent en
embuscade sous un
chêne, pour,
attendre Idas et
Lyncée au
passage. Lyncée
ayant aperçu
Castor, le montra

à Idas, qui le
tua ; Pollux
s'étant mis à
leur poursuite,
tua d'abord
Lyncée en lui
dardant sa
lance ; il
poursuivit
ensuite Idas, qui
lui jeta une
pierre à la tête,
et le renversa
sans

connaissance.
Jupiter alors
foudroya Idas, et
enleva Pollux au
ciel. Pollux ne
voulant point de
l'immortalité,
s'il ne la
partageait avec
Castor son frère,
Jupiter leur
permit d'être
alternativement
un jour dans le
ciel, et Un jour
dans les enfers.

Les Dioscures
étant ainsi parmi
les dieux 5,
Tyndare fit venir
Ménélas à Sparte,

et lui donna ses états.

XII.

§ 1. Ἡλέκτρας δὲ τῆς Ἀτλαντος καὶ Διὸς Ἰασίων καὶ Δάρδανος ἐγένοντο. Ἰασίων μὲν οὖν ἐρασθεὶς Δῆμητρος καὶ θέλων κατασχῦναι τὴν θεὸν κεραυνοῦται, Δάρδανος δὲ ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ ἀδελφοῦ λυπούμενος, Σαμοθράκην ἀπολιπὼν εἰς τὴν ἀντίπερα ἡπειρον ἦλθε. Ταύτης δὲ ἐβασίλευε Τεῦκρος ποταμοῦ Σκαμάνδρου καὶ νύμφης Ἰδαίας· ἀφ' οὗ καὶ οἱ τὴν χώραν νεμόμενοι Τεῦκροι προσηγορεύοντο. Ὑποδεχθεὶς δὲ ὑπὸ τοῦ βασιλέως, καὶ λαβὼν μέρος τῆς γῆς καὶ τὴν ἐκείνου θυγατέρα Βάτειαν, Δάρδανον ἔκτισε πόλιν· τελευτήσαντος δὲ Τεύκρου τὴν χώραν ἅπασαν Δαρδανίαν ἐκάλεσε.

§ 2. Γενομένων δὲ αὐτῷ παίδων Ἴλου καὶ Ἐριχθονίου, Ἴλος μὲν ἅπαις ἀπέθανεν, Ἐριχθόνιος δὲ διαδεξάμενος τὴν βασιλείαν, γήμας Ἀστυόχην τὴν Σιμόεντος, τεκνοῖ Τρῶα. Οὗτος παραλαβὼν τὴν βασιλείαν τὴν μὲν χώραν ἀφ' ἑαυτοῦ Τροίαν ἐκάλεσε, καὶ γήμας Καλλιρρόην τὴν Σκαμάνδρου γεννᾷ θυγατέρα μὲν Κλεοπάτραν, παῖδας δὲ Ἴλον καὶ Ἀσσάρακον καὶ Γανυμήδην. Τοῦτον μὲν οὖν διὰ κάλλος

CHAPITRE XII.

§ 1. D'Electre, fille d'Atlas et de Jupiter, naquirent Jasion et Dardanus. Jasion étant devenu amoureux de Cérès, et voulant la violer, fut tué par la foudre 1. Dardanus, affligé de la mort de son frère, abandonna Samothrace, et se retira sur le continent opposé 2. Teucer, fils du fleuve Scamandre et de la nymphe Idée, y régnait alors, et avait donné son nom à ceux qui habitaient le pays 3. Il accueillit Dardanus, lui donna Bâtie sa

ἀναρπάσας Ζεὺς δι' ἀέτοῦ θεῶν
οἰνοχόον ἐν οὐρανῷ κατέστησεν·
Ἀσσαράκου δὲ καὶ Ἱερομνήμης τῆς
Σιμόεντος Κάπυς, τοῦ δὲ καὶ
Θεμίστης τῆς Ἴλου Ἀγχίσης, ᾧ δι'
ἐρωτικὴν ἐπιθυμίαν Ἀφροδίτη
συνελθοῦσα Αἰνείαν ἐγέννησε καὶ
Λύρον, ὃς ἅπαις ἀπέθανεν.

§ 3. Ἴλος δὲ εἰς Φρυγίαν
ἀφικόμενος καὶ καταλαβὼν ὑπὸ τοῦ
βασιλέως αὐτόθι τεθειμένον ἀγῶνα
νικᾷ πάλην· καὶ λαβὼν ἄθλον
πεντήκοντα κόρους καὶ κόρας τὰς
Ἴσας, δόντος αὐτῷ τοῦ βασιλέως
κατὰ χρησμὸν καὶ βοῦν ποικίλην,
καὶ φράσαντος ἐν ᾧπερ ἂν αὐτὴ
κλιθῇ τόπῳ πόλιν κτίζειν, εἶπετο
τῇ βοῇ. Ἡ δὲ ἀφικομένη ἐπὶ τὸν
λεγόμενον τῆς Φρυγίας Ἄτης λόφον
κλίνεται· ἔνθα πόλιν κτίσας Ἴλος
ταύτην μὲν Ἴλιον ἐκάλεσε, τῷ δὲ
Διὶ σημεῖον εὐξάμενος αὐτῷ τι
φανῆναι, μεθ' ἡμέραν τὸ διυπετέες
παλλάδιον πρὸ τῆς σκηνῆς κείμενον
ἐθεάσατο. Ἦν δὲ τῷ μεγέθει
τρίπηχυ, τοῖς δὲ ποσὶ συμβεβηκός,
καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ δόρυ διηρμένον
ἔχον τῇ δὲ ἐτέρᾳ ἡλακάτην καὶ
ἄτρακτον. Ἱστορία δὲ ἡ περὶ τοῦ
παλλάδιου τοιάδε φέρεται· φασὶ
γεννηθεῖσαν τὴν Ἀθηνᾶν παρὰ
Τρίτωνι τρέφεσθαι, ᾧ θυγάτηρ ἦν
Παλλὰς· ἀμφοτέρας δὲ ἀσκούσας τὰ
κατὰ πόλεμον εἰς φιλονεικίαν ποτὲ
προελθεῖν.

filles 4 en
mariage, et lui
céda une portion
de son
territoire, sur
laquelle il bâtit
une ville qu'il
nomma Dardanus.

§ 2. Teucer
étant mort, tout
le pays prit le
nom de Dardanie.
Dardanus eut deux
fils, Ilus et
Ericthonius ;
Ilus mourut sans
enfants, et
Ericthonius étant
monté sur le
trône, épousa
Astyoiché, fille
du fleuve Simois,
dont il eut un
fils nommé Tros ;
celui-ci ayant
pris la couronne,
donna à tout le
pays le nom de
Troie : il épousa
Callirrhoé, fille
du fleuve
Scamandre, et en
eut une fille
nommée Cléopâtre,
et trois fils,
Ilus, Assaracus

Μελλούσης δὲ πλήττειν τῆς
Παλλάδος τὸν Δία φοβηθέντα τὴν
αἰγίδα προτεῖναι, τὴν δὲ
εὐλαβηθεῖσαν ἀναβλέψαι, καὶ οὕτως
ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς τρωθεῖσαν πεσεῖν.
Ἀθηνᾶν δὲ περίλυπον ἐπ' αὐτῇ
γενομένην, ξόانون ἐκείνης ὅμοιον
κατασκευάσαι, καὶ περιθεῖναι τοῖς
στέρνοις ἣν ἔδειξεν αἰγίδα, καὶ
τιμᾶν ἰδρυσσάμενην παρὰ τῷ Δίῳ.
Ὑστερον δὲ Ἡλέκτρας κατὰ τὴν
φθορὰν τούτῳ προσφυγούσης, Δία
ῥῖψαι [μετ' Ἀτῆς καὶ] τὸ
παλλάδιον εἰς τὴν Ἰλιάδα χώραν,
Ἴλιον δὲ τούτῳ ναὸν κατασκευάσαντα
τιμᾶν. Καὶ περὶ μὲν τοῦ παλλαδίου
ταῦτα λέγεται.

Ἴλος δὲ γήμας Εὐρυδίκην τὴν
Ἀδράστου Λαομέδοντα ἐγέννησεν, ὃς
γαμεῖ Στρυμῶ τὴν Σκαμάνδρου, κατὰ
δέ τινας Πλακίαν τὴν Ὀτρέως, κατ'
ἐνίους δὲ Λευκίπην, καὶ τεκνοῖ
παῖδας μὲν Τιθωνὸν Λάμπον Κλυτίον
Ἰκετάονα Ποδάρκην, θυγατέρας δὲ
Ἡσιόνην καὶ Κίλλαν καὶ Ἀστυόχην,
ἐκ δὲ νύμφης Καλύβης Βουκολίωνα.

§ 4. Τιθωνὸν μὲν οὖν Ἡὼς
ἀρπάσασα δι' ἔρωτα εἰς Αἰθιοπίαν
κομίζει, κάκεῖ συνελθοῦσα γεννᾷ
παῖδας Ἡμαθίωνα καὶ Μέμνονα.

§ 5. Μετὰ δὲ τὸ αἰρεθῆναι Ἴλιον
ὑπὸ Ἡρακλέους, ὥς μικρὸν πρόσθεν
ἡμῖν λέλεκται, ἐβασίλευσε Ποδάρκης
ὁ κληθεὶς Πρίαμος· καὶ γαμεῖ

et Ganymèdes.
Jupiter fit
enlever ce
dernier par un
aigle à cause de
sa beauté, et le
fit dans le ciel
l'échanson des
dieux 5.
D'Assaracus et
d'Hiéromnéme,
fille du Simois,
naquit Capys, qui
eut de Thémis,
fille d'Ilus,
Anchise dont
Vénus devint
amoureuse 6 ;
elle eut de lui,
Enée, et Lyrus
qui mourut sans
enfants.

§ 3. Ilus
étant allé dans
la Phrygie, s'y
trouva à des jeux
que le roi
faisait célébrer,
et y fut
vainqueur à la
lutte. Il reçut
pour prix
cinquante jeunes
garçons et
cinquante jeunes
filles. Le roi

πρώτην Ἀρίσβην τὴν Μέροπος, ἐξ ἧς αὐτῷ παῖς Αἴσακος γίνεται, ὃς ἔγημεν Ἀστερόπην τὴν Κεβρῆνος θυγατέρα, ἣν πενθῶν ἀποθανοῦσαν ἀπωρνεώθη. Πρίαμος δὲ Ἀρίσβην ἐκδοὺς Ὑρτάκῳ δευτέραν ἔγημεν Ἑκάβην τὴν Δύμαντος, ἣ ὥς τινές φασι Κισσέως, ἣ ὥς ἕτεροι λέγουσι Σαγγαρίου ποταμοῦ καὶ Μετώπης. Γεννᾶται δὲ αὐτῇ πρῶτος μὲν Ἔκτωρ· δευτέρου δὲ γεννᾶσθαι μέλλοντος βρέφους ἔδοξεν Ἑκάβῃ καθ' ὕπνους δαλὸν τεκεῖν διάπυρον, τοῦτον δὲ πᾶσαν ἐπινέμεσθαι τὴν πόλιν καὶ καίειν. Μαθὼν δὲ Πρίαμος παρ' Ἑκάβης τὸν ὄνειρον, Αἴσακον τὸν υἱὸν μετεπέμψατο· ἦν γὰρ ὄνειροκρίτης παρὰ τοῦ μητροπάτορος Μέροπος διδαχθεὶς. Οὗτος εἰπὼν τῆς πατρίδος γενέσθαι τὸν παῖδα ἀπώλειαν, ἐκθεῖναι τὸ βρέφος ἐκέλευε. Πρίαμος δέ, ὥς ἐγεννήθη τὸ βρέφος, δίδωσιν ἐκθεῖναι οἰκέτῃ κομίσαντι εἰς Ἴδην· ὃ δὲ οἰκέτης Ἀγέλαος ὠνομάζετο. Τὸ δὲ ἐκτεθὲν ὑπὸ τούτου βρέφος πένθ' ἡμέρας ὑπὸ ἄρκτου ἐτράφη. Ὅ δὲ σωζόμενον εὐρῶν ἀνατρεῖται, καὶ κομίσας ἐπὶ τῶν χωρίων ὥς ἴδιον παῖδα ἔτρεφεν, ὀνομάσας Πάριν. Γενόμενος δὲ νεανίσκος καὶ πολλῶν διαφέρων κάλλει τε καὶ ῥώμῃ αὖθις Ἀλέξανδρος προσωνομάσθη, ληστὰς ἀμυνόμενος καὶ τοῖς ποιμνίοις ἀλεξήσας [, ὅπερ ἐστὶ βοηθήσας].

lui donna aussi, d'après un oracle, une vache de diverses couleurs, et lui dit de bâtir une ville dans l'endroit où elle se coucherait. Cette vache le conduisit vers, un endroit de la Phrygie, nommé la colline d'Até, et s'y coucha ; Ilus y bâtit une ville, et la nomma Ilion. Ayant prié Jupiter de lui donner quelque signe de sa protection, il trouva le lendemain le Palladium, qui était tombé du ciel devant sa tente 7. C'était une statue de trois coudées de haut ; elle avait les pieds joints 8, tenait de la main droite une pique élevée, une quenouille et un

Καὶ μετ' οὐ πολὺ τοὺς γονέας
ἀνεῦρε.

Μετὰ τοῦτον ἐγέννησεν Ἑκάβη
θυγατέρας μὲν Κρέουσαν Λαοδίκην
Πολυξένην Κασάνδραν, ἥ συνελθεῖν
βουλόμενος Ἀπόλλων τὴν μαντικὴν
ὑπέσχετο διδάξειν. Ἡ δὲ μαθοῦσα οὐ
συνῆλθεν· ὅθεν Ἀπόλλων ἀφείλετο
τῆς μαντικῆς αὐτῆς τὸ πείθειν.
Αὖθις δὲ παῖδας ἐγέννησε Δηίφοβον
Ἑλενον Πάμμωνα Πολίτην Ἄντιφον
Ἰππόνοον Πολύδωρον Τρωῖλον· τοῦτον
ἐξ Ἀπόλλωνος λέγεται γεγεννηκέναι.

Ἐκ δὲ ἄλλων γυναικῶν Πριάμῳ
παῖδες γίνονται Μελάνιππος
Γοργυθίων Φιλαίμων Ἰππόθοος
Γλαῦκος, Ἀγάθων Χερσιδάμας
Εὐαγόρας Ἴπποδάμας Μήστωρ, Ἄτας
Δόρυκλος Λυκάων Δρύοψ Βίας,
Χρομῖος Ἀστύγονος Τελέστας
Εὐάνδρος Κεβριόνης, Μύλιος
Ἀρχέμαχος Λαοδόκος Ἐχέφρων
Ἰδομενεύς, Ὑπερίων Ἀσκάνιος
Δημοκόων Ἄρητος Δηιοπίτης,
Κλονῖος Ἐχέμμων Ὑπείροχος
Αἰγεωνεὺς Λυσίθοος Πολυμέδων,
θυγατέρες δὲ Μέδουσα Μηδεσικάστη
Λυσιμάχη Ἀριστοδήμη.

§ 6. Ἐκτῶρ μὲν οὖν Ἀνδρομάχην
τὴν Ἡετίωνος γαμεῖ, Ἀλέξανδρος δὲ
Οἰνώνην τὴν Κεβρήνος τοῦ ποταμοῦ
θυγατέρα. Αὕτη παρὰ Ῥέας τὴν
μαντικὴν μαθοῦσα προέλεγεν
Ἀλεξάνδρῳ μὴ πλεῖν ἐπὶ Ἑλένην. Μὴ

fuseau de la main
gauche.

Voici ce
qu'on raconte sur
l'origine de ce
Palladium :
Minerve après sa
naissance, était
élevée chez
Triton, qui avait
une fille nommée
Pallas : elles se
livraient toutes
deux aux
exercices
militaires; elles
prirent un jour
dispute, et
Pallas était
prête à frapper
Minerve, lorsque
Jupiter craignant
pour sa fille,
mit au-devant
d'elle l'Ægide.
Pallas effrayée
fixa sa vue
dessus, et
Minerve l'ayant
frappée en cet-
instant, la fit
tomber morte.
Minerve au
désespoir de cet
événement, fit
une statue en

πείθουσα δὲ εἶπεν, ἔάν τρωθῇ, παραγενέσθαι πρὸς αὐτήν· μόνην γὰρ θεραπεῦσαι δύνασθαι. Τὸν δὲ Ἑλένην ἐκ Σπάρτης ἀρπάσαι, πολεμουμένης δὲ Τροίας τοξευθέντα ὑπὸ Φιλοκτήτου τόξοις Ἡρακλείοις πρὸς Οἰνώνην ἐπανελθεῖν εἰς Ἴδην. Ἡ δὲ μνησικακοῦσα θεραπεύσειν οὐκ ἔφη. Ἀλέξανδρος μὲν οὖν εἰς Τροίαν κομιζόμενος ἐτελεύτα, Οἰνώνη δὲ μετανοήσασα τὰ πρὸς θεραπείαν φάρμακα ἔφερε, καὶ καταλαβοῦσα αὐτὸν νεκρὸν ἑαυτὴν ἀνήρτησεν.

§ 7. Ὁ δὲ Ἀσωπὸς ποταμὸς Ἰκεανοῦ καὶ Τηθύος, ὡς δὲ Ἀκουσίλαος λέγει, Πηροῦς καὶ Ποσειδῶνος, ὡς δέ τινες, Διὸς καὶ Εὐρυνόμης. Τούτῳ Μετώπῃ γημαμένη (Λάδωνος δὲ τοῦ ποταμοῦ θυγάτηρ αὕτη) δύο μὲν παῖδας ἐγέννησεν, Ἴσμηνδον καὶ Πελάγοντα, εἴκοσι δὲ θυγατέρας, ὧν μὲν μίαν Αἴγιναν ἥρπασε Ζεὺς. Ταύτην Ἀσωπὸς ζητῶν ἤκεν εἰς Κόρινθον, καὶ μανθάνει παρὰ Σισύφου τὸν ἥρπακóta εἶναι Δία. Ζεὺς δὲ Ἀσωπὸν μὲν κεραυνώσας διώκοντα πάλιν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα ἀπέπεμψε ῥεῖθρα (διὰ τοῦτο μέχρι καὶ νῦν ἐκ τῶν τούτου ῥεῖθρων ἄνθρακες φέρονται),

Αἴγιναν δὲ κομίσας εἰς τὴν τότε Οἰνώνην λεγομένην νῆσον, νῦν δὲ Αἴγιναν ἀπ' ἐκείνης κληθεῖσαν, μίγνυται, καὶ τεκνοῖ παῖδα ἐξ αὐτῆς Αἰακόν. Τούτῳ Ζεὺς ὄντι μόνῳ

bois exactement semblable à Pallas, lui mit sur la poitrine l'Ægide qui l'avait effrayé et la plaça, pour honorer sa mémoire, auprès de Jupiter. Par la suite, Electre après avoir été séduite, s'étant réfugiée auprès de cette statue, le Palladium fut précipité avec elle dans le pays d'Ilium 9, où Ilus lui fit bâtir un temple, et lui rendit les honneurs divins. Telle est, à ce qu'on dit, l'origine du Palladium.

Ilus ayant épousé Eurydice, fille d'Adraste, en eut Laomédon, qui épousa Strymo, fille du Scamandre, ou, suivant quelques auteurs, Placie,

έν τῇ νήσῳ τοὺς μύρμηκας ἀνθρώπους ἐποίησε.

§ 8. Γαμεῖ δὲ Αἰακὸς Ἐνδηίδα τὴν Σκείρωνος, ἐξ ἧς αὐτῷ παῖδες ἐγένοντο Πηλεὺς τε καὶ Τελαμῶν. Φερεκύδης δέ φησι Τελαμῶνα φίλον, οὐκ ἀδελφὸν Πηλέως εἶναι, ἀλλ' Ἀκταίου παῖδα καὶ Γλαύκης τῆς Κυχρέως. Μίγνυται δὲ αὖθις Αἰακὸς Ψαμάθῃ τῇ Νηρέως εἰς φώκην ἡλλαγμένη διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι συνελθεῖν, καὶ τεκνοῖ παῖδα Φῶκον.

Ἦν δὲ εὐσεβέστατος πάντων Αἰακός. Διὸ καὶ τὴν Ἑλλάδα κατεχούσης ἀφορίας διὰ Πέλοπα, ὅτι Στυμφάλῳ τῷ βασιλεῖ τῶν Ἀρκάδων πολεμῶν καὶ τὴν Ἀρκαδίαν ἐλεῖν μὴ δυνάμενος, προσποιησάμενος φιλίαν ἔκτεινεν αὐτὸν καὶ διέσπειρε μελίσσας, χρησμοὶ θεῶν ἔλεγον ἀπαλλαγῆσεσθαι τῶν ἐνεστώτων κακῶν τὴν Ἑλλάδα, ἐὰν Αἰακὸς ὑπὲρ αὐτῆς εὐχὰς ποιήσῃται ποιησαμένου δὲ εὐχὰς Αἰακοῦ τῆς ἀκαρπίας ἡ Ἑλλὰς ἀπαλλάττεται. Τιμᾶται δὲ καὶ παρὰ πλούτῳ τελευτήσας Αἰακός, καὶ τὰς κλεῖς τοῦ Ἰδίου φυλάττει.

Διαφέροντος δὲ ἐν τοῖς ἀγῶσι Φώκου, τοὺς ἀδελφοὺς Πηλέα καὶ Τελαμῶνα ἐπιβουλεῦσαι· καὶ λαχὼν κλήρῳ Τελαμῶν συγγυμναζόμενον αὐτὸν βαλὼν δίσκῳ κατὰ τῆς κεφαλῆς κτείνει, καὶ κομίσας μετὰ Πηλέως κρύπτει κατὰ τινος ὕλης.

fille d'Atrée **10**, ou de Leucippus **11**, suivant d'autres. Il en eut quatre fils, Tithon, Lampon, Clytius, Hicétaon et Podarque ; et trois filles, Hésione, Cilla et Astyoiché. Il eut aussi de la nymphe Calybé un fils, nommé Bucolion.

§ 4. L'Aurore éprise d'amour pour Titbon, l'enleva et le transporta dans l'Ethiopie **12**, où elle eut de lui deux fils, Emathion et Memnon **13**.

§ 5. Ilion ayant été pris par Hercule, comme nous l'avons déjà raconté, Podarque, nommé Priam, monta sur le trône, et épousa d'abord Arisbé, fille de

Φωραθέντος δὲ τοῦ φόνου φυγάδες ἀπὸ Αἰγίνης ὑπὸ Αἰακοῦ ἐλαύνονται.

Καὶ Τελαμῶν μὲν εἰς Σαλαμῖνα παραγίνεται πρὸς Κυχρέα τὸν <Ποσειδῶνος καὶ> Σαλαμῖνος τῆς Ἀσωποῦ. Κτείνας δὲ ὄφιν οὗτος ἀδικοῦντα τὴν νῆσον αὐτῆς ἐβασίλευε, καὶ τελευτῶν ἄπαις τὴν βασιλείαν παραδίδωσι Τελαμῶνι. Ὁ δὲ γαμεῖ Περίβοιαν τὴν Ἀλκάθου τοῦ Πέλοπος· καὶ ποιησαμένου εὐχὰς Ἡρακλέους ἵνα αὐτῷ παῖς ἄρρην γένηται, φανέντος δὲ μετὰ τὰς εὐχὰς αἰετοῦ, τὸν γεννηθέντα ἐκάλεσεν Αἴαντα. Καὶ στρατευσάμενος ἐπὶ Τροίαν σὺν Ἡρακλεῖ λαμβάνει γέρας Ἡσιόνην τὴν Λαομέδοντος θυγατέρα, ἐξ ἧς αὐτῷ γίνεται Τεῦκρος.

Mérops **14**, dont il eut un fils nommé iEsaque, qui ayant épousé Astéropé fille de Cébren, fut si chagrin de l'avoir perdue, qu'il fut changé en oiseau. Priam ayant donné Arisbé à Hyrtacus, épousa Hécube fille de Dymas **15**, ou de Cissée, suivant quelques auteurs ; ou, suivant d'autres, du fleuve Sangarius et de Métope. Il en eut d'abord un fils nommé Hector. Hécube étant prête à accoucher du second, rêva qu'elle accouchait d'un tison enflammé qui embrasait toute la ville **16**. Priam instruit par elle de ce songe, envoya chercher son fils Æsaque,

qui avait appris
de Mèrops, son
grand-père
maternel, l'art
d'interpréter les
songes ; Æsaque
ayant dit que cet
enfant causerait
la ruine de son
pays, et qu'il
fallait le faire
exposer, Priam le
donna, aussitôt
qu'il fut né, à
un de ses
esclaves nommé
Agélaüs, pour le
porter sur le
Mont Ida. Cet
enfant ayant été
ainsi exposé, fut
nourri par une
ourse pendant
cinq jours, au
bout desquels
Agélaüs l'ayant
retrouvé vivant
l'emporta,
l'éleva dans les
champs comme son
propre fils, et
le nomma Paris.
Parvenu à
l'adolescence,
Paris l'emportait
de beaucoup sur
la plupart des

autres jeunes
gens, pour la
force et pour la
beauté, et on le
surnomma

Alexandre, parce
qu'il repoussait
les voleurs, et
défendait les
troupeaux : il
retrouva ses
parents peu de
temps après.

Hécube eut
ensuite plusieurs
filles, savoir:
Creuse **17**,
Laodicé, Polyxène
et Cassandre.
Apollon voulant
jouir de cette
dernière, lui
promit de lui
enseigner l'art
de la divination.
Lorsqu'elle l'eut
appris, elle
refusa de se
rendre à ses
désirs, et
Apollon, pour se
venger, lui ôta
le don de
persuader. Hécube
eut encore
d'autres fils,

qui furent:
Déïphobe,
Hélénus, Pammon,
Politès,
Antiphus,
Hipponoüs,
Polydore et
Troïle; ce
dernier était, à
ce qu'on dit,
fils d'Apollon.

Priam eut des
fils de
plusieurs, autres
femmes **18**,
savoir :
Mélanippus,
Gorgythion,
Philæmon,
Hippochoüs,
Glaucus, Agathon,
Chersidamas,
Evagoras,
Hippodamas,
Mestor, Atas,
Doryclus, Lycaon,
Dryops, Bias,
Chromius,
Astygonus,
Télestras,
Evandre,
Cébriones,
Mélius,
Archémaque,
Laodocus,
Echéphron,

Idoménée,
Hypérion,
Ascanius,
Démocoon,
Arrétus,
Déioptès,
Clonius, Echémon,
Hypérochus,
Ægéonée,
Lysithoüs et
Polymédon ; et
quatre filles,
Méduse,
Médésicaste,
Lysimaque et
Aristodème.

§ 6. Hector
épousa
Andromaque, fille
d'Eétion;
Alexandre épousa
Enone, fille du
fleuve Cébren.
Elle avait appris
de Rhéa l'art de
la divination ;
elle prédit à
Alexandre ce qui
lui arriverait,
s'il s'embarquait
pour aller vers
Hélène. N'ayant
pu le dissuader
d'entreprendre ce
voyage, elle lui
dit, que s'il

était blessé il
reviendrait vers
elle, parce
qu'elle était la
seule qui pût le
guérir. Alexandre
alla donc à
Sparte, et enleva
Hélène. Troie
étant assiégée,
il fut blessé par
Philoctète d'une
des flèches
d'Hercules ; il
alla alors sur le
Mont Ida chercher
Œnone, qui, étant
encore fâchée
contre lui, dit
qu'elle ne
voulait pas le
guérir. Il se fit
alors rapporter à
Troyes, où il
mourut **19**. Œnone
s'étant repentie
de sa colère, le
suivit, portant
avec elle les
remèdes propres à
sa guérison ;
mais elle le
trouva mort, et
elle se pendit de
désespoir.

§ 7. Le
fleuve Asope
était fils de
l'Océan et de
Téthys ; ou,
suivant Acusilas,
de Péro et de
Neptune; ou
enfin, suivant
d'autres, de
Jupiter et
d'Euryriome.

Ayant épousé
Métope, fille du
fleuve Ladon, il
en eut deux fils,
Isménus et
Pélagon, et vingt
filles **20**, dont
l'une, nommée
Ægine, fut
enlevée par
Jupiter **21**. Asope
vint en la
cherchant jus
qu'à Corinthe, où
Sisyphe lui
apprit que
c'était Jupiter
qui l'avait
enlevée. Asope
l'ayant
poursuivi,
Jupiter le
foudroya, et le
renvoya dans son

lit ; c'est,
pourquoi il roule
encore maintenant
dés; charbons.

Jupiter ayant
emporté Ægine
dans l'île qui
portait alors le
nom d'Enone, et
qui prit d'elle
celui d'Ægine,
coucha avec elle,
et en eut un fils
nommé JSaque.
Comme il était
seul dans cette
île, Jupiter
changea les
fourmis en hommes
22.

§ 8. Æaque
épousa Endéïde,
fille de Sciron
23, et en eut
deux fils, Pelée
et Télamon.
Phérécyde dit que
Télamon était
l'ami de Pelée,
et non son frère,
et qu'il était
fils d'Actæus **24**
et de Glaucé,
fille de Cychrée.
Æaque eut aussi
les faveurs de

Psamathé fille de
Nérée, qui
s'était changée
en phoque **25** pour
se soustraire à
ses désirs, et il
en eut un fils
nommé Phocus.

Æaque était
le plus pieux de
tous les mortels;
c'est pourquoi la
Grèce étant
affligée de
stérilité, à
cause du crime de
Pélops, qui étant
en guerre avec
Stymphale roi
d'Arcadie, et
voyant qu'il ne
pouvait pas
s'emparer de ses
Etats à force
ouverte, avait
fait semblant de
devenir son ami,
et ensuite
l'avait tué, et
avait coupé son
corps en morceaux
qu'il avait
dispersés ; les
oracles
annoncèrent que
la Grèce serait

délivrée des maux
qui
l'affligeaient,
si Éaque faisait
des prières pour
elle; et elle
cessa
effectivement,
lorsqu'il eut
fait ces prières
26. Pluton
voulant l'honorer
après sa mort,
lui a confié les
clefs des Enfers.

Comme Phocus
se distinguait
par son adresse
dans tous les
exercices, Pelée
et Télamon, ses
frères, formèrent
le projet de le
tuer. Le sort
tomba sur Télamon
qui, en
s'exerçant avec
lui, lui jeta son
disque à la tête
27, et le tua; il
l'emporta ensuite
avec Pelée, et le
cacha dans un
bois. Éaque ayant
découvert leur

crime les chassa
d'Ægine.

Télamon se
retira à
Salamine, vers
Cychrée fils de
Neptune et de
Salamine, fille
d'Asope. Cychrée
était devenu roi
de cette île,
après avoir tué
un serpent qui la
ravageait **28**. Se
voyant sans
enfants, il
laissa en mourant
son royaume à
Télamon, qui
épousa Péribée
fille d'Alcathus,
fils de Pélops.
Hercules ayant
prié les dieux de
donner un fils à
Télamon, un aigle
apparut aussitôt,
ce qui fit qu'il
nomma ce fils
Ajax **29** ; il alla
ensuite au siège
de Troie avec
Hercule, qui lui
donna pour prix
de sa valeur
Hésione, fille de

Laomédon, dont il
eut un autre fils
nommé Teucer.

XIII.

§ 1. Πηλεὺς δὲ εἰς Φθίαν φυγὼν
πρὸς Εὐρυτίωνα τὸν Ἄκτορος ὑπ'
αὐτοῦ καθαίρεται, καὶ λαμβάνει
παρ' αὐτοῦ τὴν θυγατέρα Ἀντιγόνην
καὶ τῆς χώρας τὴν τρίτην μοῖραν.
Καὶ γίνεται θυγάτηρ αὐτῷ Πολυδώρα,
ἣν ἔγημε Βῶρος ὁ Περιήρους.

§ 2. Ἐντεῦθεν ἐπὶ τὴν θήραν τοῦ
Καλυδωνίου κάπρου μετ' Εὐρυτίωνος
ἐλθὼν, προέμενος ἐπὶ τὸν σὺν
ἀκόντιον Εὐρυτίωνος τυγχάνει καὶ
κτείνει τοῦτον ἄκων. Πάλιν οὖν ἐκ
Φθίας φυγὼν εἰς Ἴωλκὸν πρὸς
Ἄκαστον ἀφικνεῖται καὶ ὑπ' αὐτοῦ
καθαίρεται.

§ 3. Ἀγωνίζεται δὲ καὶ τὸν ἐπὶ
Πελιάγῳνα, πρὸς Ἀταλάντην
διαπαλαίσας. Καὶ Ἀστυδάμεια ἡ
Ἀκάστου γυνή, Πηλέως ἐρασθεῖσα,
περὶ συνουσίας προσέπεμψεν αὐτῷ
λόγους. Μὴ δυναμένη δὲ πεῖσαι,
πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ πέμψασα ἔφη
μέλλειν Πηλέα γαμεῖν Στερόπην τὴν
Ἀκάστου θυγατέρα· καὶ τοῦτο ἐκείνη
ἀκούσασα ἀγχόνην ἀνάπτει. Πηλέως
δὲ πρὸς Ἄκαστον καταψεύδεται,
λέγουσα ὑπ' αὐτοῦ περὶ συνουσίας
πεπειραῖσθαι. Ἄκαστος <δὲ> ἀκούσας

CHAPITRE

XIII.

§ 1. Pelée
s'enfuit à
Phthie, auprès
d'Eurytion 1 fils
d'Actor, qui le
purifia, et lui
donna en mariage
sa fille Antigone
2 avec le tiers
de ses Etats. Il
en eut une fille,
nommée Polydore,
qui fut mariée à
Bonis, fils de
Périérés.

§ 2. De là,
il se rendit avec
Eurytion à la
chasse du
sanglier de
Calydon, où
croyant lancer un
trait contre le
sanglier, il
frappa Eurytion
et le tua sans le
vouloir.

κτεῖναι μὲν ὄν ἐκάθηρεν οὐκ ἠβουλήθη, ἄγει δὲ αὐτὸν ἐπὶ θήραν εἰς τὸ Πήλιον. Ἐνθα ἀμίλλης περὶ θήρας γενομένης, Πηλεὺς μὲν ὦν ἐχειροῦτο θηρίων τὰς γλώσσας τούτων ἐκτεμὼν εἰς πήραν ἐτίθει, οἱ δὲ μετὰ Ἀκάστου ταῦτα χειρούμενοι κατεγέλων ὥς μηδὲν τεθηρακότος τοῦ Πηλέως. Ὁ δὲ τὰς γλώσσας παρασχόμενος ὅσας εἶχεν ἐκείνοις, τοσαῦτα ἔφη τεθηρευκέναί. Ἀποκοιμηθέντος δὲ αὐτοῦ ἐν τῷ Πηλίῳ, ἀπολιπὼν Ἄκαστος καὶ τὴν μάχαιραν ἐν τῇ τῶν βοῶν κόπρῳ κρύψας ἐπανέρχεται. Ὁ δὲ ἐξαναστὰς καὶ ζητῶν τὴν μάχαιραν, ὑπὸ τῶν Κενταύρων καταληφθεὶς ἔμελλεν ἀπόλλυσθαι, σώζεται δὲ ὑπὸ Χείρωνος· οὗτος καὶ τὴν μάχαιραν αὐτοῦ ἐκζητήσας δίδωσι.

§ 4. Γαμεῖ δὲ ὁ Πηλεὺς Πολυδώραν τὴν Περιήρους, ἐξ ἧς αὐτῷ γίνεται Μενέσθιος ἐπὶ κλην, ὁ Σπερχεῖοῦ τοῦ ποταμοῦ.

§ 5. Αὖθις δὲ γαμεῖ θέτιν τὴν Νηρέως, περὶ ἧς τοῦ γάμου Ζεὺς καὶ Ποσειδῶν ἤρισαν, θέμιδος δὲ Θεσπιωδοῦσης ἔσεσθαι τὸν ἐκ ταύτης γεννηθέντα κρεῖττονά τοῦ πατρὸς ἀπέσχοντο. Ἐνιοὶ δὲ φασί, Διὸς ὁρμῶντος ἐπὶ τὴν ταύτης συνουσίαν, εἰρηκέναι Προμηθέα τὸν ἐκ ταύτης αὐτῷ γεννηθέντα οὐρανοῦ δυναστεύσειν. Τινὲς δὲ λέγουσι

Obligé de quitter Phthie, à cause de ce meurtre, il se retira à Iolchos vers Acaste, qui le purifia.

§ 3. Il lutta avec Atalante dans les jeux qui furent célébrés aux funérailles de Pélidas. Astydamie 3 femme d'Acaste, étant devenue amoureuse de lui, lui fit des propositions ; ne pouvant le faire condescendre à ses désirs, elle envoya dire à sa femme qu'il allait épouser Stérope, fille d'Acaste ; sa femme l'ayant cru, se pendit. Astydamie dit ensuite à Acaste que Pélée avait cherché à la séduire. Acaste ne voulant pas tuer un homme

θέτιν μὴ βουληθῆναι Διὶ συνελθεῖν
ὥς ὑπὸ Ἥρας τραφεῖσαν, Δία δὲ
ὀργισθέντα θνητῷ θέλαιν αὐτὴν
συνοικίσαι. Χείρωνος οὖν
ὑποθεμένου Πηλεῖ συλλαβεῖν καὶ
κατασχεῖν αὐτὴν μεταμορφουμένην,
ἐπιτηρήσας συναρπάζει, γινομένην
δὲ ὅτε μὲν πῦρ ὅτε δὲ ὕδωρ ὅτε δὲ
θηρίον οὐ πρότερον ἀνῆκε πρὶν ἢ
τὴν ἀρχαίαν μορφήν εἶδεν
ἀπολαβοῦσαν. Γαμεῖ δὲ ἐν τῷ Πηλίῳ,
κάκεϊ θεοὶ τὸν γάμον εὐωχούμενοι
καθύμνησαν. Καὶ δίδωσι Χείρων
Πηλεῖ δόρυ μείλινον, Ποσειδῶν δὲ
ἵππους Βαλίων καὶ Ξάνθον· ἀθάνατοι
δὲ ἦσαν οὗτοι.

§ 6. Ὡς δὲ ἐγέννησε θέτις ἐκ
Πηλέως βρέφος, ἀθάνατον θέλουσα
ποιῆσαι τοῦτο, κρύφα Πηλέως εἰς τὸ
πῦρ ἐγκρύβουσα τῆς νυκτὸς ἔφθειρεν
ὃ ἦν αὐτῷ θνητὸν πατρῶον, μεθ'
ἡμέραν δὲ ἔχριεν ἀμβροσίᾳ. Πηλεὺς
δὲ ἐπιτηρήσας καὶ σπαίροντα τὸν
παῖδα ἰδὼν ἐπὶ τοῦ πυρὸς ἐβόησε·
καὶ θέτις κωλυθεῖσα τὴν προαίρεσιν
τελειῶσαι, νήπιον τὸν παῖδα
ἀπολιποῦσα πρὸς Νηρηίδας ᾤχετο.
Κομίζει δὲ τὸν παῖδα πρὸς Χείρωνα
Πηλεὺς. Ὁ δὲ λαβὼν αὐτὸν ἔτρεφε
σπλάγχνοις λεόντων καὶ συῶν ἀγρίων
καὶ ἄρκτων μυελοῖς, καὶ ὠνόμασεν
Ἀχιλλέα (πρότερον δὲ ἦν ὄνομα αὐτῷ
Λιγύρων) ὅτι τὰ χεῖλη μαστοῖς οὐ
προσῆνεγκε.

qu'il avait
purifié, le mena
avec lui à la
chasse sur le
Mont Pélion.
Arrivés là, ils
se défièrent au
sujet de la
chasse : ce défi
étant accepté,
Pélée se
contentait de
couper les
langues des bêtes
qu'il prenait, et
les mettait dans
son havresac ;
Acaste et ses
compagnons ayant
pris ensuite ces
bêtes, se
moquaient de lui,
disant qu'il
n'avait rien
tué ; alors, il
tira de son
havresac les
langues qu'il y
avait mises, et
leur dit qu'il
avait tué autant
de bêtes qu'il y
avait de langues.
Il s'endormit
ensuite sur le
mont Pélion, où
Acaste le laissa

§ 7. Πηλεὺς δὲ μετὰ ταῦτα σὺν Ἰάσονι καὶ Διοσκούροις ἐπόρθησεν Ἰωλκόν, καὶ Ἀστυδάμειαν τὴν Ἀκάστου γυναῖκα φονεύει, καὶ διελὼν μεληδὼν διήγαγε δι' αὐτῆς τὸν στρατὸν εἰς τὴν πόλιν.

§ 8. Ὡς δὲ ἐγένετο ἐνναετῆς Ἀχιλλεύς, Κάλχαντος λέγοντος οὐ δύνασθαι χωρὶς αὐτοῦ Τροίαν αἰρεθῆναι, θέτις προειδυῖα ὅτι δεῖ στρατευόμενον αὐτὸν ἀπολέσθαι, κρύψασα ἐσθῆτι γυναικείᾳ ὥς παρθένον Λυκομήδει παρέθετο. Κάκεϊ τρεφόμενος τῇ Λυκομήδους θυγατρὶ Δηιδαμείᾳ μίγνυται, καὶ γίνεται παῖς Πύρρος αὐτῷ ὁ κληθεὶς Νεοπτόλεμος αὔθις. Ὅδυσσεὺς δὲ μηνυθέντα παρὰ Λυκομήδει ζητῶν Ἀχιλλέα, σάλπιγγι χρησάμενος εὔρε. Καὶ τοῦτον τὸν τρόπον εἰς Τροίαν ἦλθε. Συνείπετο δὲ αὐτῷ Φοῖνιξ ὁ Ἀμύντορος. Οὗτος ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἐτυφλώθη καταψευσαμένης φθορὰν Φθίας τῆς τοῦ πατρὸς παλλακῆς. Πηλεὺς δὲ αὐτὸν πρὸς Χείρωνα κομίσας, ὑπ' ἐκείνου θεραπευθέντα τὰς ὥψεις βασιλέα κατέστησε Δολόπων. Συνείπετο δὲ καὶ Πάτροκλος ὁ Μενoitίου καὶ Σθενέλης τῆς Ἀκάστου ἢ Περιώπιδος τῆς Φέρητος, ἢ καθάπερ φησὶ Φιλοκράτης, Πολυμήλης τῆς Πηλέως. Οὗτος ἐν Ὀποῦντι διενεχθεὶς ἐν παιδιᾷ περὶ ἀστραγάλων παῖδα Κλειτῶνυμον τὸν Ἀμφιδάμαντος

après avoir caché son épée dans du fumier de bœuf 4. Pelée s'étant réveillé, et cherchant son épée, tomba entre les mains des Centaures qui voulaient le tuer ; mais il fut sauvé par Chiron, qui chercha aussi son épée, et la lui rendit.

§ 4. Borus, fils de Périérès, épousa Polydore fille de Pelée 5 il en eut Ménésthius, qui passait pour son fils, mais qui était fils du fleuve Sperchius.

§ 5. Pelée épousa ensuite Thétis fille de Nérée, dont Jupiter et Neptune s'étaient disputé la main ; mais Thénis ayant prédit 6 que celui qui

ἀπέκτεινε, καὶ φυγὼν μετὰ τοῦ
πατρὸς παρὰ Πηλεΐ κατήκει, καὶ
Ἀχιλλέως ἐρώμενος γίνεται.

naîtrait d'elle
serait plus
puissant que son
père, ils
abandonnèrent
leur poursuite.
D'autres disent
que Jupiter
allant coucher
avec elle,
Prométhée lui
prédit que le
fils qui en
proviendrait
serait le
souverain du
ciel. Suivant
d'autres enfin,
Thétis, par
reconnaissance
pour les soins de
Junon qui l'avait
élevée, se refusa
aux désirs de
Jupiter, qui,
irrité de sa
résistance,
voulut qu'elle
fût mariée à un
mortel. Chiron
ayant conseillé à
Pelée de la
saisir, et de ne
la point laisser
aller, quelque
forme qu'elle
prît, Pelée

l'épia, et
quoiqu'elle se
changeât en eau,
en feu et en bête
féroce, il la
retint jusqu'à ce
qu'elle eût
repris sa
première forme 7.
Il l'épousa sur
le Mont Pélion;
et tous les dieux
célébrèrent ses
noces par des
chants et des
festins. Chiron
lui donna une
lance de frêne,
et Neptune lui
fit présent des
deux chevaux
Balios et
Xanthos, qui
étaient immortels
8.

§ 6. Thétis
ayant eu un
enfant de Pélée,
voulait le rendre
immortel ; elle
le mettait toutes
les nuits dans le
feu, à l'insu de
Pélée, pour
consumer ce qu'il
tenait de mortel

de son père, et
le frottât
d'ambroisie
pendant le jour
9. Pelée l'ayant
épiée, et ayant
vu son enfant qui
palpitait dans le
feu, jeta un cri;
Thétis se voyant
contrariée dans
son projet,
abandonna
l'enfant, et se
retira vers les
Néréides. Pélée
porta l'enfant à
Chiron, qui le
nourrît
d'entrailles de
lions et de
sangliers, et de
mælle d'ours **10**
et le nomma
Achille, parce
que ses lèvres
n'avaient touché
les mamelles
d'aucune femme,
car il se nommait
auparavant
Ligyron.

§ 7. Pelée
ravagea ensuite
Iolchos avec
Jason et les

Dioscures **11** et
ayant tué
Asrydamie femme
d'Acaste, il la
mit en quartiers
12, et fit passer
son armée à
travers ses
membres séparés,
pour entrer dans
la ville.

§ 8.

Lorsqu'Achille
eut atteint l'âge
de neuf ans,
Calchas annonça
que Troie ne
pouvait pas être
prise sans lui.
Thétis prévoyant
qu'il devait
périr à ce siège,
le déguisa en
fille, et le
plaça chez
Lycomède **13**.
Elevé chez ce
prince, Achilles
coucha avec
Déïdamie sa
fille, et il en
eut Pyrrhus,
qu'on nomma par
la suite
Néoptolème.
Ulysse ayant

appris
qu'Achilles était
chez Lycomède, le
découvrit en
faisant sonner de
la trompette
devant lui ; et
il alla ainsi au
siège de Troie.

Il y fut
suivi par Phœnix,
fils d'Amyntor,
que son père
avait privé de la
vue **14**, sur une
fausse accusation
de Phthie, sa
concubine, qui
dit qu'il avait
cherché à la
séduire. Pelée le
conduisit à
Chiron, qui lui
rendit la vue, et
Pelée le fit roi
des Dolopes.

Il emmena
aussi avec lui
Patrocle fils de
Ménætius et de
Sthénéélé, fille
d'Acaste, ou de
Périapis fille de
Phérès ; ou,
comme le dit
Philocrate, de

Polymèle fille de
Pelée. Jouant aux
osselets à Opunte
avec Clysonyme,
fils
d'Amphidamas,
Patrocle prit
dispute avec lui,
et le tua.
S'étant enfui
avec son père, il
se réfugia chez
Fêlée, et fut
l'ami d'Achilles
15.

XIV

§ 1. Κέκροψ αὐτόχθων, συμφυὲς
ἔχων σῶμα ἀνδρὸς καὶ δράκοντος,
τῆς Ἀττικῆς ἐβασίλευσε πρῶτος, καὶ
τὴν γῆν πρότερον λεγομένην Ἀκτὴν
ἀφ' ἑαυτοῦ Κεκροπίαν ὠνόμασεν. Ἐπὶ
τούτου, φασίν, ἔδοξε τοῖς θεοῖς
πόλεις καταλαβέσθαι, ἐν αἷς
ἔμελλον ἔχειν τιμὰς ἰδίας ἕκαστος.
Ἦκεν οὖν πρῶτος Ποσειδῶν ἐπὶ τὴν
Ἀττικὴν, καὶ πλήξας τῇ τριαίνῃ
κατὰ μέσῃν τὴν ἀκρόπολιν ἀπέφηνε
θάλασσαν, ἣν νῦν Ἐρεχθίδα
καλοῦσι. Μετὰ δὲ τοῦτον ἦκεν
Ἀθηνᾶ, καὶ ποιησαμένη τῆς
καταλήψεως Κέκροπα μάρτυρα
ἐφύτευσεν ἐλαίαν, ἣ νῦν ἐν τῷ

CHAPITRE XIV.

§ 1. Cécrops
Autochthone, et
qui était moitié
homme et moitié
serpent, régna le
premier sur
l'Attique 1, et
donna le nom de
Cécropie à ce
pays, qui portait
auparavant celui
d'Acte. Les dieux
résolurent, sous
son règne, de
s'approprier

Πανδροσεῖω δείκνυται. Γενομένης δὲ ἔριδος ἀμφοῖν περὶ τῆς χώρας, διαλύσας Ζεὺς κριτὰς ἔδωκεν, οὐχ ὥς εἶπόν τινες, Κέκροπα καὶ Κραναόν, οὐδὲ Ἑρυσίχθονα, θεοὺς δὲ τοὺς δώδεκα. Καὶ τούτων δικαζόντων ἡ χώρα τῆς Ἀθηνᾶς ἐκρίθη, Κέκροπος μαρτυρήσαντος ὅτι πρώτη τὴν ἐλαίαν ἐφύτευσεν. Ἀθηνᾶ μὲν οὖν ἀφ' ἑαυτῆς τὴν πόλιν ἐκάλεσεν Ἀθήνας, Ποσειδῶν δὲ θυμῷ ὀργισθεὶς τὸ θριάσιον πεδῖον ἐπέκλυσε καὶ τὴν Ἀττικὴν ὕψαλον ἐποίησε.

§ 2. Κέκροψ δὲ γήμας τὴν Ἀκταίου κόρην Ἀγραυλον παῖδα μὲν ἔσχεν Ἑρυσίχθονα, ὃς ἄτεκνος μετήλλαξε, θυγατέρας δὲ Ἀγραυλον Ἔρσην Πάνδροσον. Ἀγραύλου μὲν οὖν καὶ Ἄρεος Ἀλκίππη γίνεται. Ταύτην βιαζόμενος Ἀλιρρόθιος, ὁ Ποσειδῶνος καὶ νύμφης Εὐρύτης, ὑπὸ Ἄρεος φωραθεὶς κτείνεται. Ποσειδῶνος δὲ <εἰσάγοντος> ἐν Ἀρείῳ πάγῳ κρίνεται δικαζόντων τῶν δώδεκα θεῶν Ἄρης καὶ ἀπολύεται.

§ 3. Ἐρσης δὲ καὶ Ἑρμοῦ Κέφαλος, οὗ ἐρασθεῖσα Ἥως ἥρπασε καὶ μιγεῖσα ἐν Συρίᾳ παῖδα ἐγέννησε Τιθωνόν, οὗ παῖς ἐγένετο Φαέθων, τούτου δὲ Ἀστύνοος, τοῦ δὲ Σάνδοκος, ὃς ἐκ Συρίας ἐλθὼν εἰς Κιλικίαν, πόλιν ἔκτισε Κελένδεριν, καὶ γήμας Φαρνάκην τὴν Μεγασσάρου τοῦ Ὑριέων βασιλέως ἐγέννησε Κινύραν. Οὗτος ἐν Κύπρῳ,

certaines villes dans lesquelles on leur rendrait, à chacun, des honneurs particuliers.

Neptune vint le premier dans l'Attique, et ayant frappé la terre de son trident, dans le milieu de la citadelle, il y fit paraître une mer qu'on nomme main tenant Erechthéïde.

Minerve vint ensuite, et prenant à témoin Cécrops de sa prise de possession, y planta un olivier, qu'on montre encore maintenant dans le Pandrosion. Une dispute s'étant élevée entre eux, sur la question de savoir à qui appartiendrait le pays, Jupiter leur donna des

παραγενόμενος σὺν λαῷ, ἔκτισε Πάφον, γήμας δὲ ἐκεῖ Μεθάρμην, κόρην Πυγμαλίωνος Κυπρίων βασιλέως, Ὀξύπορον ἐγέννησε καὶ Ἄδωνιν, πρὸς δὲ τούτοις θυγατέρας Ὀρσεδίκην <καὶ> Λαογόρην καὶ Βραισίαν. Αὗται δὲ διὰ μῆνιν Ἀφροδίτης ἀλλοτρίοις ἀνδράσι συνευναζόμεναι τὸν βίον ἐν Αἰγύπτῳ μετήλλαξαν.

§ 4. Ἄδωνις δὲ ἔτι παῖς ὢν Ἀρτέμιδος χόλῳ πληγεὶς ἐν θήρᾳ ὑπὸ συδὸς ἀπέθανεν. Ἡσίοδος δὲ αὐτὸν Φοῖνικος καὶ Ἀλφεσιβοίας λέγει, Πανύασις δὲ φησι θεῖαντος βασιλέως Ἀσσυρίων, ὃς ἔσχε θυγατέρα Σμύρναν. Αὕτη κατὰ μῆνιν Ἀφροδίτης (οὐ γὰρ αὐτὴν ἐτίμα) ἴσχει τοῦ πατρὸς ἔρωτα, καὶ συνεργὸν λαβοῦσα τὴν τροφὸν ἀγνοοῦντι τῷ πατρὶ νύκτας δώδεκα συνευνάσθη. Ὁ δὲ ὡς ἦσθετο, σπασάμενος <τὸ> ξίφος ἐδίωκεν αὐτήν· ἡ δὲ περικαταλαμβανομένη θεοῖς ἠϋξάτο ἀφανῆς γενέσθαι. Θεοὶ δὲ κατοικτεῖραντες αὐτὴν εἰς δένδρον μετήλλαξαν, ὃ καλοῦσι σμύρναν. Δεκαμηνιαίῳ δὲ ὕστερον χρόνῳ τοῦ δένδρου ῥαγέντος γεννηθῆναι τὸν λεγόμενον Ἄδωνιν, ὃν Ἀφροδίτη διὰ κάλλος ἔτι νήπιον κρύφα θεῶν εἰς λάρνακα κρύψασα Περσεφόνῃ παράστατο. Ἐκείνη δὲ ὡς ἐθεάσατο, οὐκ ἀπεδίδου. Κρίσεως δὲ ἐπὶ Διὸς γενομένης εἰς τρεῖς μοίρας διηρέθη ὁ ἐνιαυτός, καὶ μίαν μὲν παρ’

juges 2, qui furent, non Cécrops et Cranaüs, ni Erectée, comme le disent quelques auteurs, mais les douze dieux; et ils adjudèrent le pays à Minerve, d'après le témoignage de Cécrops, qu'elle y avait la première planté un olivier. Elle donna son nom à la ville. Neptune irrité, inonda les champs Thriasiens, et submergea toute l'Attique.

§ 2. Cécrops ayant épousé Agraule, fille d'Actæus, en eut un fils nommé Erysichthon, qui mourut sans enfants, et trois filles, Agraule, Hersé et Pandrose. D'Agraule et de

ἑαυτῷ μένειν τὸν Ἄδωνιν, μίαν δὲ
παρὰ Περσεφόνῃ προσέταξε, τὴν δὲ
ἐτέραν παρ' Ἀφροδίτῃ· ὁ δὲ Ἄδωνις
ταύτῃ προσένειμε καὶ τὴν ἰδίαν
μοῖραν. Ὑστερον δὲ θηρεύων
Ἄδωνις ὑπὸ συδὸς πληγεῖς ἀπέθανε.

§ 5. Κέκροπος δὲ ἀποθανόντος
Κραναὸς < ἐβασίλευσεν > αὐτόχθων
ῶν, ἐφ' οὗ τὸν ἐπὶ Δευκαλίωνος
λέγεται κατακλισμὸν γενέσθαι.
Οὗτος γήμας ἐκ Λακεδαίμονος
Πεδιάδα τὴν Μύνητος ἐγέννησε
Κρανάην καὶ Κραναίχμην καὶ Ἀτθίδα,
ἧς ἀποθανούσης ἔτι παρθένου τὴν
χώραν Κραναὸς Ἀτθίδα προσηγόρευσε.

§ 6. Κραναὸν δὲ ἐκβαλὼν
Ἀμφικτύων ἐβασίλευσε· τοῦτον ἔνιοι
μὲν Δευκαλίωνος, ἔνιοι δὲ
αὐτόχθονα λέγουσι. Βασιλεύσαντα δὲ
αὐτὸν ἔτη δώδεκα Ἐριχθόνιος
ἐκβάλλει. Τοῦτον οἱ μὲν Ἥφαίστου
καὶ τῆς Κραναοῦ θυγατρὸς Ἀτθίδος
εἶναι λέγουσιν, οἱ δὲ Ἥφαίστου καὶ
Ἀθηνᾶς, οὕτως· Ἀθηνᾶ παρεγένετο
πρὸς Ἥφαιστον, ὅπλα κατασκευάσαι
θέλουσα. Ὁ δὲ ἐγκαταλελειμμένος
ὑπὸ Ἀφροδίτης εἰς ἐπιθυμίαν ὤλισθε
τῆς Ἀθηνᾶς, καὶ διώκειν αὐτὴν
ἤρξατο· ἡ δὲ ἔφευγεν. Ὡς δὲ ἐγγὺς
αὐτῆς ἐγένετο πολλῇ ἀνάγκῃ (ἦν γὰρ
χωλός), ἐπειρᾶτο συνελθεῖν. Ἡ δὲ
ὥς σώφρων καὶ παρθένος οὔσα οὐκ
ἠνέσχετο· ὁ δὲ ἀπεσπέρμηεν εἰς τὸ
σκέλος τῆς θεᾶς. Ἐκείνη δὲ
μυσαχθεῖσα ἐρίῳ ἀπομάξασα τὸν

Mars, naquit
Alcippe ;
Halirrothius,
fils de Neptune
et de la nymphe
Euryté, voulant
la violer, Mars
le surprit et le
tua ; Neptune le
cita à cause de
ce meurtre 3,
devant l'Aréopage
où siégeaient
alors les douze
dieux, qui le
renvoyèrent
absous.

§ 3. De Hersé
et de Mercure,
naquit Céphale
4 : l'Aurore en
étant devenue
amoureuse
l'enleva, et lui
accorda ses
faveurs dans la
Syrie ; elle eut
de lui un fils
nommé Tithon 5,
qui fut père de
Phaéton :
Astynoüs naquit
de ce dernier, et
fut père de
Sandacus, qui
quitta la Syrie

γόνον εἰς γῆν ἔρριψε. Φευγούσης δὲ αὐτῆς καὶ τῆς γονῆς εἰς γῆν πεσοῦσης Ἐριχθόνιος γίνεται. Τοῦτον Ἀθηνᾶ κρύφα τῶν ἄλλων θεῶν ἔτρεφεν, ἀθάνατον θέλουσα ποιῆσαι· καὶ καταθεῖσα αὐτὸν εἰς κίστην Πανδρόσῳ τῇ Κέκροπος παρακατέθετο, ἀπειποῦσα τὴν κίστην ἀνοίγειν. Αἱ δὲ ἀδελφαὶ τῆς Πανδρόσου ἀνοίγουσιν ὑπὸ περιεργίας, καὶ θεῶνται τῷ βρέφει παρεσπειραμένον δράκοντα· καὶ ὥς μὲν ἔνιοι λέγουσιν, ὑπ' αὐτοῦ διεφθάρησαν τοῦ δράκοντος, ὥς δὲ ἔνιοι, δι' ὀργὴν Ἀθηνᾶς ἐμμανεῖς γενόμεναι κατὰ τῆς ἀκροπόλεως αὐτὰς ἔρριψαν. Ἐν δὲ τῷ τεμένει τραφεῖς Ἐριχθόνιος ὑπ' αὐτῆς Ἀθηνᾶς, ἐκβαλὼν Ἀμφικτύονα ἐβασίλευσεν Ἀθηνῶν, καὶ τὸ ἐν ἀκροπόλει ξόανον τῆς Ἀθηνᾶς ἰδρύσατο, καὶ τῶν Παναθηναίων τὴν ἑορτὴν συνεστήσατο, καὶ Πραξιθέαν νηίδα νύμφην ἔγημεν, ἐξ ἧς αὐτῷ παῖς Πανδίων ἐγεννήθη.

§ 7. Ἐριχθονίου δὲ ἀποθανόντος καὶ ταφέντος ἐν τῷ αὐτῷ τεμένει τῆς Ἀθηνᾶς Πανδίων ἐβασίλευσεν, ἐφ' οὗ Δημήτηρ καὶ Διώνυσος εἰς τὴν Ἀττικὴν ἦλθον. Ἀλλὰ Δήμητρα μὲν Κελεὸς [εἰς τὴν Ἑλευσίνα] ὑπεδέξατο, Διώνυσον δὲ Ἰκάριος· ὃς λαμβάνει παρ' αὐτοῦ κλῆμα ἀμπέλου καὶ τὰ περὶ τὴν οἰνοποιίαν μανθάνει. Καὶ τὰς τοῦ θεοῦ δωρήσασθαι θέλων χάριτας

pour aller s'établir dans la Cilicie, où il fonda une ville nommée Cérendéris; il y épousa Pharnace fille de Mégessare, et il en eut un fils nommé Cinyre 6 qui régna sur la Syrie. Cinyre amena des habitâtes dans l'île de Chypre, et y fonda Paphos. Il y épousa Métharmé, fille de Pygmalion, roi de Chypre, et il en eut deux fils, Oxyporus et Adonis 7, et trois filles, Orsédice, Laogora et Bræsia. Ces filles, par l'effet de la colère de Vénus, se prostituèrent à des étrangers, et moururent en Egypte.

άνθρώποις, ἀφικνεῖται πρὸς τινας ποιμένας, οἱ γευσάμενοι τοῦ ποτοῦ καὶ χωρὶς ὕδατος δι' ἡδονὴν ἀφειδῶς ἐλκύσαντες, πεφαρμάχθαι νομίζοντες ἀπέκτειναν αὐτόν. Μεθ' ἡμέραν δὲ νοήσαντες ἔθαψαν αὐτόν. Ἡριγόνῃ δὲ τῇ θυγατρὶ τὸν πατέρα μαστευούσῃ κύων συνήθης ὄνομα Μαῖρα, ἣ τῷ Ἰκαρίῳ συνείπετο, τὸν νεκρὸν ἐμήνυσε· κάκείνη κατοδυραμένη τὸν πατέρα ἑαυτὴν ἀνήρτησε.

§ 8. Πανδίων δὲ γήμας Ζευξίππην τῆς μητρὸς τὴν ἀδελφὴν θυγατέρας μὲν ἐτέκνωσε Πρόκνην καὶ Φιλομήλαν, παῖδας δὲ διδύμους Ἐρεχθέα καὶ Βούτην. Πολέμου δὲ ἐνστάντος πρὸς Λάβδακον περὶ γῆς ὄρων ἐπεκαλέσατο βοηθὸν ἐκ Θράκης Τηρέα τὸν Ἄρεος, καὶ τὸν πόλεμον σὺν αὐτῷ κατορθώσας ἔδωκε Τηρεῖ πρὸς γάμον τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα Πρόκνην. Ὁ δὲ ἐκ ταύτης γεννήσας παῖδα Ἴτυν, καὶ Φιλομήλας ἐρασθεὶς ἔφθειρε καὶ ταύτην, [εἰπὼν τεθνάναι Πρόκνην,] κρύπτων ἐπὶ τῶν χωρίων. [Αὔθις δὲ γήμας Φιλομήλαν συνηυνάζετο,] καὶ τὴν γλῶσσαν ἐξέτεμεν αὐτῆς. Ἡ δὲ ὑφήνασα ἐν πέπλῳ γράμματα διὰ τούτων ἐμήνυσε Πρόκνῃ τὰς ἰδίας συμφοράς. Ἡ δὲ ἀναζητήσασα τὴν ἀδελφὴν κτείνει τὸν παῖδα Ἴτυν, καὶ καθεψήσασα Τηρεῖ δεῖπνον ἀγνοοῦντι παρατίθησι· καὶ μετὰ τῆς ἀδελφῆς διὰ τάχους ἔφυγε. Τηρεὺς δὲ

§ 4. Adonis étant encore jeune, fut tué à la chasse par un sanglier ; ce qui fut l'effet de la colère de Diane. Hésiode dit qu'il était fils de Phœnix et d'Alphésibée.

Suivant Panyasis, Théias roi des Assyriens avait une fille nommée Smyrne 8, que Vénus irritée de ce qu'elle ne lui rendait aucun culte 9, rendit amoureuse de son père ; elle parvint par le moyen de sa nourrice à coucher douze nuits avec lui ; mais il s'en aperçut, et la poursuivit l'épée à la main pour la tuer. Se voyant sur le point d'être prise, elle pria les dieux de la faire

αἰσθόμενος, ἀρπάσας πέλεκυν
ἔδίδωκεν. Αἱ δὲ ἐν Δαυλία τῆς
Φωκίδος γινόμεναι περικατάληπτοι
θεοῖς εὖχονται ἀπορνεωθῆναι, καὶ
Πρόκνη μὲν γίνεται ἀηδών, Φιλομήλα
δὲ χελιδών· ἀπορνεοῦται δὲ καὶ
Τηρεύς, καὶ γίνεται ἔποψ.

disparaître, et
par compassion,
ils la changèrent
en un arbre qu'on
appelle Smyrne.
Le dixième mois
après, l'arbre
s'entrouvrit, et
celui qu'on nomme
Adonis en sortit.
Vénus voyant sa
beauté, le mit
encore enfant
dans un coffre
pour le cacher
aux autres dieux,
et le confia à
Proserpine 10.
Celle-ci
lorsqu'elle l'eut
vu ne voulut plus
le rendre :
l'affaire ayant
été portée devant
Jupiter, il
divisa l'année en
trois parties,
dont l'une serait
à la disposition
d'Adonis; il
devait passer
l'autre avec
Proserpine, et la
troisième avec
Vénus. Mais
Adonis donna à
cette déesse la

portion de
l'année qui était
à sa disposition.
Il fut tué dans
la suite à la
chasse par un
sanglier.

§ 5. Cécrops
étant mort,
Cranaüs
Autochthone **11**
lui succéda, et
ce fut sous son
règne qu'arriva
le déluge de
Deucalion. Il
épousa Pédiade
Lacédémonienne,
et fille de
Ménytus ; il en
eut trois filles,
Cranaé, Cranæchmé
et Atthis; cette
dernière étant
morte fille,
Cranaüs donna au
pays le nom
d'Attique.

§ 6.
Amphictyon, qui
était fils de
Deucalion,
suivant quelques
auteurs, et
Autoch-tfaone
suivant d'autres,

ayant chassé
Cranaüs, régna à
sa place.

Après un
règne de douze
ans il fut
détrôné par
Erichthonius **12**,
qui, suivant
quelques auteurs,
était fils de
Vulcain et d
Atthis, fille de
Cranaüs; d'autres
disent qu'il
était fils de
Vulcain et de
Minerve, et voici
comment on
raconte la chose.
Minerve étant
venue prier
Vulcain de lui
faire une armure,
ce dieu, que
Vénus avait
abandonné, devint
amoureux de
Minerve, et se
mit à la
poursuivre; elle
prit, la fuite :
il parvint
cependant à la
joindre,
quoiqu'avec

beaucoup de peine
(car il était
boiteux), et
chercha à la
violer ; mais
Minerve, qui
était vierge et
très sage, se
défendit, si bien
qu'il ne put
parvenir à son
but, et il laissa
des marques de sa
passion sur la
jambe de la
déesse, qui en
ayant horreur,
les essuya avec
un morceau de
laine qu'elle
jeta à terre.
Elle s'enfuit, et
Erichthonius
naquit de ce
qu'elle avait
jeté à terre.
Minerve l'éleva à
l'insu des autres
dieux, et voulait
le rendre
immortel : elle
le mit dans une
ciste, qu'elle
confia à
Pandrose, fille
de Cécrops, en
lui défendant de

l'ouvrir. Les
sœurs de Pandrose
poussées par la
curiosité,
l'ouvrirent, et
trouvèrent un
serpent
entortillé autour
de l'enfant **13**.
Les uns disent
qu'elles furent
tuées sur-le-
champ par le
serpent ; suivant
d'autres, Minerve
les rendit
furieuses, et
elles se
précipitèrent du
haut de la
citadelle **14**.
Erichthonius
ayant été élevé
dans l'enceinte
du temple par
Minerve elle-même
15, chassa
Amphictyon, et se
fit roi à sa
place. Il érigea
à Minerve la
statue en bois
qui est dans la
citadelle,
institua la fête
des Panathénées,
et ayant épousé

la Naïade
Pasithée, il en
eut un fils nommé
Pandion.

§ 7.
Erichthonius
étant mort, on
l'enterra dans
l'enceinte du
temple de
Minerve ; il eut
pour successeur
Pandion, sous le
règne duquel
Cérès et Bacchus
vinrent dans
l'Attique. Céléus
reçut Cérès à
Eleusine, et
Bacchus fut reçu
par Icarius, à
qui il donna
un .plant de
vigne **16** et il
lui enseigna
l'art de faire le
vin. Icare
voulant
communiquer aux
hommes le présent
qu'il avait reçu
de ce dieu, alla
vers quelques
bergers, à qui il
fit goûter cette
boisson ; ceux-ci

la trouvant
agréable, en
burent avec excès
et sans eau, et
se croyant
empoisonnés, ils
le tuèrent. Le
lendemain,
revenus dans leur
bon sens, ils lui
donnèrent la
sépulture.

Erigone sa fille
s'étant mise-fi
le chercher, une
chienne nommée
Mæra, qui avait
coutume de suivre
Icarius, lui fit
trouver son
corps; et après
l'avoir pleuré,
Erigone se
pendit.

§ 8. Pandion
ayant épousé
Zeuxippe sœur de
sa mère, en eut
deux filles,
Progné et
Philomèle, et
deux fils
jumeaux,
Erechthée et
Butés. Etant en
guerre avec

Labdacus, au
sujet des limites
de ses Etats, il
appela de l'a
Thrace à son aide
Térée fils de
Mars 17. Ayant,
par son secours,
terminé la guerre
à son gré, il lui
donna en mariage
sa fille Progné.
Térée ayant eu
d'elle un fils
nommé Itys,
devint amoureux
de Philomèle, et
la séduisit, en
lui faisant
croire que
Progné, qu'il
avait cachée à la
campagne, était
morte. L'ayant
ensuite épousée
pour en jouir à
soft aise, il lui
coupa la langue ;
Philomèle alors
ayant tissu des
lettres sur un
manteau, y
décrivit ses
malheurs, et les
fit connaître par
ce moyen à
Progné, qui étant

venue chercher sa
sœur, tua son
propre fils Itys,
et l'ayant fait
cuire, le fit
manger à Térée,
sans qu'il s'en
doutât; puis
elles s'enfuirent
toutes deux
promptement **18.**
Térée prit une
hache, et se mit
à leur poursuite.
Etant arrivées à
Daulia, ville de
la Phocide, et se
voyant sur le
point d'être
prises, elles
prièrent les
dieux de les
transformer en
oiseaux: Progné
fut changée en
rossignol,
Philomèle en
hirondelle **19** ;
Térée fut aussi
métamorphosé, et
il fut changé en
huppe.

XV.

CHAPITRE XV.

§ 1. Πανδίωνος δὲ ἀποθανόντος οἱ παῖδες τὰ πατρῷα ἐμερίσαντο, καὶ τὴν <μὲν> βασιλείαν Ἐρεχθεὺς λαμβάνει, τὴν δὲ ἱερωσύνην τῆς Ἀθηνᾶς καὶ τοῦ Ποσειδῶνος τοῦ Ἐρεχθέως Βούτης. Γήμας δὲ Ἐρεχθεὺς Πραξιθέαν τὴν Φρασίμου καὶ Διογενείας τῆς Κηφισοῦ, ἔσχε παῖδας Κέκροπα Πάνδωρον Μητίονα, θυγατέρας δὲ Πρόκριν Κρέουσας Χθονίαν Ὠρείθυιαν, ἣν ἥρπασε Βορέας. Χθονίαν μὲν οὖν ἔγημε Βούτης, Κρέουσας δὲ Ξοῦθος, Πρόκριν δὲ Κέφαλος <ὁ> Δηϊόνος. Ἡ δὲ λαβοῦσα χρυσοῦν στέφανον Πτελέοντι συνευνάζεται, καὶ φωραθεῖσα ὑπὸ Κεφάλου πρὸς Μίνωα φεύγει. Ὁ δὲ αὐτῆς ἐρᾷ καὶ πείθει συνελθεῖν. Εἰ δὲ συνέλθοι γυνὴ Μίνωι, ἀδύνατον ἦν αὐτὴν σωθῆναι. Πασιφάη γάρ, ἐπειδὴ πολλαῖς Μίνως συνηυνάζετο γυναιξίν, ἐφαρμάκευσεν αὐτόν, καὶ ὁπότε ἄλλη συνηυνάζετο, εἰς τὰ ἄρθρα ἀφίει θηρία, καὶ οὕτως ἀπώλλυντο. Ἔχοντος οὖν αὐτοῦ κύνα ταχὺν <καὶ> ἀκόντιον ἰθυβόλον, ἐπὶ τούτοις Πρόκρις, δοῦσα τὴν Κιρκαίαν πιεῖν ῥίζαν πρὸς τὸ μηδὲν βλάψαι, συνευνάζεται. Δείσασα δὲ αὖθις τὴν Μίνως γυναῖκα ἦκεν εἰς Ἀθήνας, καὶ διαλλαγεῖσα Κεφάλῳ μετὰ τούτου παραγίνεται ἐπὶ θήραν· ἦν γὰρ θηρευτική. Διωκούσης δὲ αὐτῆς ἐν τῇ λόχμῃ ἀγνοήσας Κέφαλος ἀκοντίζει, καὶ τυχὼν ἀποκτείνει

§ 1. Pandion étant mort, ses fils partagèrent sa succession ; Erechthée eut la couronne pour sa part, et Butés 1 fut grand-prêtre de Minerve et de Neptune Erichthonius. Erechthée ayant épousé Praxithée, fille de Phrasimus et de Diogénie, fille de Céphise, eut trois fils ; Cécrops, Pandorus et Métion ; et quatre filles, savoir : Procris, Creuse, Chthonie et Orithye que Borée enleva.

Butés épousa Chthonie, Xuthus épousa Creüse 2, et Procris fut mariée à Céphale, fils de Déïpn. Cette dernière ayant reçu de Ptéléon une .couronne d'or, consentit à

Πρόκριν. Καὶ κριθεὶς ἐν Ἀρείῳ πάγῳ
φυγὴν αἰδίων καταδικάζεται.

§ 2. Ἠρείθυιαν δὲ παίζουσιν ἐπὶ
Ἴλισσοῦ ποταμοῦ ἀρπάσας Βορέας
συνῆλθεν· ἡ δὲ γεννᾷ θυγατέρας μὲν
Κλεοπάτραν καὶ Χιόνην, υἱοὺς δὲ
Ζήτην καὶ Κάλαϊν πτερωτοὺς, οἱ
πλέοντες σὺν Ἰάσονι καὶ τὰς
ἀρπυίας διώκοντες ἀπέθανον, ὥς δὲ
Ἀκουσίλαος λέγει, περὶ Τήνων ὑφ'
Ἡρακλέους ἀπώλοντο.

§ 3. Κλεοπάτραν δὲ ἔγημε
Φινεύς, ᾧ γίνονται παῖδες <έξ>
αὐτῆς Πλήξιππος καὶ Πανδίων. Ἔχων
δὲ τούτους ἐκ Κλεοπάτρας παῖδας
Ἰδαίαν ἐγάμει τὴν Δαρδάνου.
Κάκεινῃ τῶν προγόνων πρὸς Φινέα
φθορὰν καταψεύδεται, καὶ πιστεύσας
Φινεὺς ἀμφοτέρους τυφλοῖ.
Παραπλέοντες δὲ οἱ Ἀργοναῦται σὺν
Βορέᾳ κολάζονται αὐτόν.

§ 4. Χιόνῃ δὲ Ποσειδῶνι
μίγνυται. Ἡ δὲ κρύφα τοῦ πατρὸς
Εὐμόλπον τεκοῦσα, ἵνα μὴ γένηται
καταφανής, εἰς τὸν βυθὸν ρίπτει τὸ
παιδίον. Ποσειδῶν δὲ ἀνελόμενος
εἰς Αἰθιοπίαν κομίζει καὶ δίδωσι
Βενθεσικύμῃ τρέφειν, αὐτοῦ θυγατρὶ
καὶ Ἀμφιτρίτης. Ὡς δὲ ἐτελειώθη, ὁ
Βενθεσικύμης ἀνὴρ τὴν ἑτέραν αὐτῶν
θυγατέρων δίδωσιν. Ὁ δὲ καὶ
τὴν ἀδελφὴν τῆς γαμηθείσης
ἐπεχείρησε βιάζεσθαι, καὶ διὰ
τοῦτο φυγαδευθεὶς μετὰ Ἰσμάρου τοῦ

lui accorder ses
faveurs. Céphale
l'ayant surprise
3, elle s'enfuit
vers Minos, qui
en devint
amoureux 4, et
chercha à la
séduire : mais
Minos faisait
périr toutes les
femmes avec qui
il couchait,
parce que
Pasiphaé voyant
qu'il lui faisait
souvent des
infidélités, lui
avait fait
prendre un
breuvage dont
l'effet était
tel, que
lorsqu'il voyait
une autre femme,
il lançait dans
son sein des
bêtes venimeuses
qui la faisaient
périr» Minos
avait un chien
très léger à la
course, et un
javelot qui ne
manquait jamais
son coup. Procris
consentit à le

παιδὸς πρὸς Τεγύριον ἦκε, Θρακῶν
βασιλέα, ὃς αὐτοῦ τῷ παιδὶ τὴν
θυγατέρα συνήκισεν. Ἐπιβουλεύων δὲ
ὕστερον Τεγυρίῳ καταφανῆς γίνεται,
καὶ πρὸς Ἐλευσινίους φεύγει καὶ
φιλίαν ποιεῖται πρὸς αὐτούς. Αὔθις
δὲ Ἰσμάρου τελευτήσαντος
μεταπεμφθεὶς ὑπὸ Τεγυρίου
παραγίνεται, καὶ τὴν πρὸ τοῦ μάχην
διαλυσάμενος τὴν βασιλείαν
παρέλαβε. Καὶ πολέμου ἐνστάντος
πρὸς Ἀθηναίους τοῖς Ἐλευσινίοις,
ἐπικληθεὶς ὑπὸ Ἐλευσινίων μετὰ
πολλῆς συνεμάχει Θρακῶν δυνάμεως.
Ἐρεχθεὶ δὲ ὑπὲρ Ἀθηναίων νίκης
χρωμένῳ ἔχρησεν ὁ θεὸς κατορθώσιν
τὸν πόλεμον, ἐὰν μίαν τῶν
θυγατέρων σφάξῃ. Καὶ σφάξαντος
αὐτοῦ τὴν νεωτάτην καὶ αἱ λοιπαὶ
ἑαυτὰς κατέσφαξαν· ἐπεποίηντο γάρ,
ὥς ἔφασάν τινες, συνωμοσίαν
ἀλλήλαις συναπολέσθαι. Γενομένης
δὲ μετὰ <τὴν> σφαγὴν τῆς μάχης
Ἐρεχθεὺς μὲν ἀνεΐλεν Εὐμόλπον,

§ 5. Ποσειδῶνος δὲ καὶ τὸν
Ἐρεχθέα καὶ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ
καταλύσαντος, Κέκροψ ὁ πρεσβύτατος
τῶν Ἐρεχθέως παίδων ἐβασίλευσεν,
ὃς γήμας Μητιάδουσαν τὴν Εὐπαλάμου
παῖδα ἐτέκνωσε Πανδίονα. Οὗτος
μετὰ Κέκροπα βασιλεύων ὑπὸ τῶν
Μητίονος υἱῶν κατὰ στάσιν
ἐξεβλήθη, καὶ παραγενόμενος εἰς
Μέγαρα πρὸς Πύλαν τὴν ἐκείνου
θυγατέρα Πυλίαν γαμεῖ. Αὔθις <δὲ>
καὶ τῆς πόλεως βασιλεὺς

satisfaire,
pourvu qu'il lui
donnât ce chien
et ce javelot 5;
et après lui
avoir fait
prendre en
boisson de la
racine Circéa,
pour qu'il ne lui
fit point de mal,
elle coucha avec
lui. Bientôt
après, craignant
la colère de
Pasiphaé, elle
retourna à
Athènes; et
s'étant
raccommodée avec
Céphale 6, elle
allait avec lui à
la chasse, car il
aimait beaucoup
cet exercice. Un
jour qu'elle
poursuivait une
bête dans un
taillis, Céphale
lui tira dessus,
sans la
connaître, et la
tua. Il fut, à
cause de ce
meurtre, condamné
par l'Aréopage à

καθίσταται· κτείνας γὰρ Πύλας τὸν τοῦ πατρὸς ἀδελφὸν Βίαντα τὴν βασιλείαν δίδωσι Πανδίωνι, αὐτὸς δὲ εἰς Πελοπόννησον σὺν λαῷ παραγενόμενος κτίζει πόλιν Πύλον. Πανδίωνι δὲ ἐν Μεγάροις ὄντι παῖδες ἐγένοντο Αἰγεὺς Πάλλας Νῆσος Λύκος. Ἐνιοὶ δὲ Αἰγέα Σκυρίου εἶναι λέγουσιν, ὑποβληθῆναι δὲ ὑπὸ Πανδίωνος.

§ 6. Μετὰ δὲ τὴν Πανδίωνος τελευτὴν οἱ παῖδες αὐτοῦ στρατεύσαντες ἐπ' Ἀθήνας ἐξέβαλον τοὺς Μητιονίδας καὶ τὴν ἀρχὴν τετραχῇ διεῖλον· εἶχε δὲ τὸ πᾶν κράτος Αἰγεύς. Γαμεῖ δὲ πρώτην μὲν Μήτην τὴν Ὀπλήτος, δευτέραν δὲ Χαλκίοπην τὴν Ῥηξήνορος. Ὡς δὲ οὐκ ἐγένετο παῖς αὐτῷ, δεδοικῶς τοὺς ἀδελφοὺς εἰς Πυθίαν ἦλθε καὶ περὶ παίδων γονῆς ἐμαντεύετο. Ὁ δὲ θεὸς ἔχρησεν αὐτῷ·

ἀσκοῦ τὸν προύχοντα ποδάονα, φέρτατε λαῶν, μὴ λύσης, πρὶν ἐς ἄκρον Ἀθηναίων ἀφίκηαι.

Ἀπορῶν δὲ τὸν χρησμὸν ἀνῆει πάλιν εἰς Ἀθήνας.

§ 7. Καὶ Τροιζῆνα διοδεύων ἐπιξενοῦται Πιτθεῖ τῷ Πέλοπος, ὃς τὸν χρησμὸν συνείς, μεθύσας αὐτὸν τῇ θυγατρὶ συγκατέκλινεν Αἶθρα. Τῇ δὲ αὐτῇ νυκτὶ καὶ Ποσειδῶν ἐπλησίασεν αὐτῇ. Αἰγεὺς δὲ ἐντειλάμενος Αἶθρα, ἐὰν ἄρρενα

un exil perpétuel.

§ 2. Orithye étant à jouer sur les bords du fleuve Ilissus, fut enlevée par Borée ; elle en eut deux filles, Cléopâtre et Chioné ; et deux fils, Zéthus et Calais, qui étaient ailés. Us se trouvèrent à l'expédition des Argonautes, et moururent, suivant quelques auteurs, en poursuivant les Harpyes ; Acusilas dit qu'ils furent tués par Hercules vers Ténos 7.

§ 3. Cléopâtre fut mariée à Phinée, qui en eut deux fils, Plexippe et Fandion. Il épousa ensuite Idée, fille de Dardanus, qui voulant faire

γεννήσῃ, τρέφειν, τίνος ἐστὶ μὴ λέγουσαν, ἀπέλιπεν ὑπὸ τινα πέτραν μάχαιραν καὶ πέδιλα, εἰπών, ὅταν ὁ παῖς δύνῃται τὴν πέτραν ἀποκυλίσας ἀνελεύσθαι ταῦτα, τότε μετ' αὐτῶν αὐτὸν ἀποπέμπειν. Αὐτὸς δὲ ἦκεν εἰς Ἀθήνας, καὶ τὸν τῶν Παναθηναίων ἀγῶνα ἐπετέλει, ἐν ᾧ ὁ Μίνως παῖς Ἀνδρόγεως ἐνίκησε πάντας. Τοῦτον Αἰγεὺς ἐπὶ τὸν Μαραθώνιον ἔπεμψε ταῦρον, ὑφ' οὗ διεφθάρη. Ἕνιοι δὲ αὐτὸν λέγουσι πορευόμενον εἰς Θήβας ἐπὶ τὸν Λαῖου ἀγῶνα πρὸς τῶν ἀγωνιστῶν ἐνεδρευθέντα διὰ φθόνον ἀπολέσθαι. Μίνως δέ, ἀγγελθέντος αὐτῷ τοῦ θανάτου, θύων ἐν Πάρῳ ταῖς χάρισι, τὸν μὲν στέφανον ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἔρριψε καὶ τὸν αὐλὸν κατέσχε, τὴν δὲ θυσίαν οὐδὲν ἥτιον ἐπετέλεσεν· ὅθεν ἔτι καὶ δεῦρο χωρὶς αὐλῶν καὶ στεφάνων ἐν Πάρῳ θύουσι ταῖς χάρισι.

§ 8. Μετ' οὐ πολὺ δὲ θαλασσοκρατῶν ἐπολέμησε στόλῳ τὰς Ἀθήνας, καὶ Μέγαρα εἴλε Νίσου βασιλεύοντος τοῦ Πανδίωνος, καὶ Μεγαρέα τὸν Ἱππομένους ἐξ Ὀγχηστοῦ Νίσῳ βοηθὸν ἐλθόντα ἀπέκτεινεν. Ἀπέθανε δὲ καὶ Νίσος διὰ θυγατρὸς προδοσίαν. Ἔχοντι γὰρ αὐτῷ πορφυρέαν ἐν μέσῃ τῇ κεφαλῇ τρίχα ταύτης ἀφαιρεθείσης ἦν χρησμὸς τελευτῆσαι· ἡ δὲ θυγάτηρ αὐτοῦ Σκύλλα ἐρασθεῖσα Μίνως ἐξεῖλε τὴν τρίχα. Μίνως δὲ Μεγάρων κρατήσας

périr les fils de son époux, les accusa d'avoir voulu la corrompre. Phinée la crut et les priva tous deux de la vue. Les Argonautes ayant abordé dans son pays, avec les fils de Borée, le punirent de ce forfait.

§ 4. Chioné ayant couché avec Neptune, à l'insu de son père, accoucha d'un fils nommé Eumolpe, qu'elle jeta dans la mer pour que personne ne s'en aperçût. Neptune l'ayant pris, le porta dans l'Ethiopie, et le donna à Benthésicyme, l'une des filles qu'il avait eues d'Amphitrite 8. Lorsqu'il fut devenu grand, le mari de Benthésicyme lui

καὶ τὴν κόρην τῆς πρύμνης τῶν ποδῶν ἐκδήσας ὑποβρύχιον ἐποίησε. Χρονιζομένου δὲ τοῦ πολέμου, μὴ δυνάμενος ἐλεῖν Ἀθήνας εὐχεται Διὶ παρ' Ἀθηναίων λαβεῖν δίκας. Γενομένου δὲ τῇ πόλει λιμοῦ τε καὶ λοιμοῦ. Τὸ μὲν πρῶτον κατὰ λόγιον Ἀθηναῖοι παλαιὸν τὰς Ὑακίνθου κόρας, Ἀνθηίδα Αἰγληίδα Λυταΐαν Ὀρθαίαν, ἐπὶ τὸν Γεραίστου τοῦ Κύκλωπος τάφον κατέσφαξαν· τούτων δὲ ὁ πατὴρ Ὑάκινθος ἐλθὼν ἐκ Λακεδαιμόνος Ἀθήνας κατήκει. Ὡς δὲ οὐδὲν ὄφελος ἦν τοῦτο, ἐχρῶντο περὶ ἀπαλλαγῆς. Ὁ δὲ θεὸς ἀνεῖλεν αὐτοῖς Μίνωι διδόναι δίκας ἃς ἂν αὐτὸς αἰροῖτο. Πέμπαντες οὖν πρὸς Μίνωα ἐπέτρεπον αἰτεῖν δίκας. Μίνως δὲ ἐκέλευσεν αὐτοῖς κόρους ἑπτὰ καὶ κόρας τὰς ἴσας χωρὶς ὀπλων πέμπειν τῷ Μινωταύρῳ βοράν.

Ἦν δὲ οὗτος ἐν λαβυρίνθῳ καθειργμένος, ἐν ᾧ τὸν εἰσελθόντα ἀδύνατον ἦν ἐξιέναι· πολυπλόκοις γὰρ καμπαῖς τὴν ἀγνοουμένην ἔξοδον ἀπέκλειε. Κατεσκευάκει δὲ αὐτὸν Δαίδαλος ὁ Εὐπαλάμου παῖς τοῦ Μητίονος καὶ Ἀλκίππης. Ἦν γὰρ ἀρχιτέκτων ἄριστος καὶ πρῶτος ἀγαλμάτων εὐρετής.

§ 9. Οὗτος ἐξ Ἀθηνῶν ἔφυγεν, ἀπὸ τῆς ἀκροπόλεως βαλὼν τὸν τῆς ἀδελφῆς [Πέρδικος] υἱὸν Τάλῳ, μαθητὴν ὄντα, δείσας μὴ διὰ τὴν εὐφυΐαν αὐτὸν ὑπερβάλῃ· σιαγόνα

donna une de ses deux filles en mariage **9**; Eumolpe ayant cherché à violer l'autre, fut exilé, et, il se retira avec Ismarus son fils **10**, vers Tégryrius, roi de Thrace, qui donna sa fille en mariage à Ismarus ; Eumolpe ayant ensuite conspiré contre Tégryrius, et son crime ayant été découvert, il s'enfuit chez les Eleusiniens, avec qui il contracta amitié. Ismarus étant mort quelque temps après, Tégryrius rappela Eumolpe, se réconcilia avec lui **11**, et lui donna ses Etats. Une guerre s'étant élevée entre les Eleusiniens et les Athéniens, les Eleusiniens

γὰρ ὄψεως εὐρὼν ξύλον λεπτὸν
ἔπρισε. Φωραθέντος δὲ τοῦ νεκροῦ
κριθεῖς ἐν Ἀρείῳ πάγῳ καὶ
καταδικασθεῖς πρὸς Μίνωα ἔφυγε.
[Κάκεϊ Πασιφάη ἐρασθείση τοῦ
Ποσειδωνείου ταύρου συνήργησε
τεχνησάμενος ξυλίνην βοῦν, καὶ τὸν
λαβύρινθον κατεσκεύασεν, εἰς ὃν
κατὰ ἔτος Ἀθηναῖοι κόρους ἑπτὰ καὶ
κόρας τὰς ἴσας τῷ Μινωταύρῳ βορὰν
ἔπεμπον].

l'appelèrent à
leur secours, et
il y alla avec
une nombreuse
armée de Thraces.
Erechthée ayant
consulté l'Oracle
sur les moyens de
faire obtenir la
victoire aux
Athéniens, le
dieu la lui
promit, s'il
sacrifiait une de
ses filles **12**. Il
sacrifia la plus
jeune, et les
autres se
tuèrent, car on
prétend qu'elles
avaient pris la
résolution de
mourir toutes
ensemble. La
bataille se livra
ensuite **4** et
Erechthée tua
Eumolpe **13**.

§ 5. Neptune
ayant fait périr
Erechthée, et
détruit son
palais, Cécrops,
l'aîné de ses
fils, lui succéda
14; il épousa

Métiaduse, fille
d'Eupalamus, et
en eut un fils
nommé Pandion.

Fandion étant
monté sur le
trône après la
mort de Cécrops,
les fils de
iMétion
excitèrent une
sédition, et le
chassèrent **15**. Il
se retira à
Mégare, auprès de
Pylas, et épousa
Pélia sa fille.
Pylas le fit
ensuite roi de
cette ville, en
tuant Bias frère
de son père; il
se retira lui-
même dans le
Péloponnèse, avec
une partie du
peuple, et y
fonda une ville
nommée Pylos.

Pandion resté
à Mégare eut
plusieurs fils,
savoir: *Ægée*,
Pallas, Nisus et
Lycus. Quelques
écrivains disent

qu'Ægée était
fils de Scyrius
16, et que
Pandion le
faisait passer
pour son fils.

§ 6. Après la
mort de Pandion,
ses fils
entreprirent une
expédition contre
Athènes, en
chassèrent les
Métionides, et
partagèrent le
royaume entre eux
quatre **17**. Ægée
eut cependant la
principale partie
de l'autorité. Il
épousa d'abord
Meta fille
d'Oplès, et
ensuite Chalciope
fille de
Rhéxénor. N'ayant
point d'enfants,
et ses frères lui
donnant de
l'ombrage, il
alla consulter
l'oracle sur les
moyens d'en
avoir. Le dieu
lui répondit en
ces termes :

« Chef du peuple,
ne délie point le
pied de l'outre,
que tu ne sois
arrivé au sommet
d'Athènes. »

§ 7. Ægée ne
comprenant rien à
cet oracle,
retourna à
Athènes, et en
passant par
Træsène, il y fut
reçu par Pitthée
fils de Pélops,
qui ayant saisi
le sens de
l'oracle,
l'enivra, et mit
sa fille Æthra à
coucher avec lui.
Neptune eut dans
la même nuit
commerce avec
elle, Ægée
ordonna à Æthra,
si elle faisait
un garçon, de
l'élever sans lui
dire qui était
son père. Il mit
ensuite sous une
pierre des
souliers et une
épée, et lui dit
de le lui envoyer

avec ces effets,
lorsqu'il serait
en état de lever
cette pierre pour
les prendre.

Il se rendit
de là à Athènes,
où il célébra les
jeux des
Panathénées, dans
lesquels Androgée
fils de Minos,
vainquit tous les
concurrents. Égée
l'envoya ensuite
contre le taureau
de Marathon, qui
le fit périr.
D'autres disent,
qu'allant à
Thèbes aux jeux
funèbres de Laïos
il fut tué dans
une embuscade que
lui dressèrent,
par envie, ceux
qui devaient
combattre à ces
jeux.

Minos,
lorsqu'on lui
apprit la mort de
son fils, offrait
dans l'île de
Paros un
sacrifice aux

Grâces ; il ôta
aussitôt la
couronne qu'il
avait sur la
tête, fit taire
les instruments,
et continua
cependant le
sacrifice. C'est
pourquoi, depuis
cette époque, on
sacrifie aux
Grâces sans
couronnes et sans
instruments, dans
l'île de Paros.

§ 8. Peu de
temps après,
étant maître de
la mer, il vint
avec une flotte
assiéger.

Athènes, prit
Mégare, où
régnait Nisus
fils de Pandion,
et tua Mégarée,
fils

d'Hippomènes, qui
était venu
d'Oncheste au
secours de Nisus.
Nisus perdit
aussi la vie, par
la trahison de sa
fille ; il avait

au milieu de la
tête un cheveu
couleur de
pourpre, à la
conservation
duquel sa vie
était attachée ;
Scylla sa fille,
étant devenue
amoureuse de
Minos, lui
arracha ce
cheveu, et il
mourut. Minos
ayant pris
Mégare, attacha
Scylla par les
pieds à la proue
d'un vaisseau, et
la plongea dans
la mer.

Gomme la
guerre traînait
en longueur,
Minos n'espérant
pas prendre
Athènes par la
force, pria
Jupiter de le
venger des
Athéniens. La
ville ayant été
affligée de la
peste et de la
famine, les
Athéniens,

d'après un ancien
oracle,
sacrifièrent
d'abord sur le
tombeau du
Cyclope.
Géræstus,
Anthéïde,
Ægléïde, Lytæa et
Orthæa, filles
d'Hyacinthe **18.**
Leur père était
venu de
Lacédémone
s'établir à
Athènes. Ce
sacrifice ne leur
ayant procure
aucun
soulagement, ils
consultèrent
l'oracle sur les
moyens de
remédier à leurs
maux. Le dieu
leur dit de
donner à Minot la
satisfaction
qu'il exigerait.
Ss envoyèrent
donc vers lui
pour lui demander
ce qu'il
voulait ; Minos
exigea qu'ils lui
envoyassent
[chaque année]

sept garçons et
sept filles, sans
armes, pour
servir de pâture
au Minotaure.

Ce Minotaure
était renfermé
dans le
Labyrinthe, d'où
il était
impossible de
sortir une fois
qu'on y était
entré, tant il y
avait de détours
et de circuits
qui empêchaient
d'en trouver
l'issue : il
était l'ouvrage
de Dédale **19**,
fils d'Eupalamus,
fils de Métion et
d'Alcippe. Dédale
était un
excellent
architecte, et il
fut le premier
qui trouva l'art
de faire des
statues.

§ 9. Il avait
été exilé
d'Athènes, pour
avoir précipité
du haut de la

citadelle Talus,
fils de Perdix sa
sœur, et son
élève, craignant
qu'il ne le
surpassât dans
son art. Talus,
en effet, ayant
trouvé la
mâchoire d'un
serpent, s'en
était servi pour
scier du bois, ce
qui l'avait
conduit à
l'invention de la
scie. Le corps de
ce jeune homme
ayant été
retrouvé, Dédale
fut jugé et
condamné à l'exil
par l'Aréopage.
Il se rendit
auprès de Minos,
"où il fabriqua
une vache de bois
pour satis faire
la passion de
Pasiphaé qui
était devenue
amoureuse du
taureau de
Neptune. Il y
construisit aussi
le Labyrinthe,
dans lequel les

Athéniens étaient obligés d'envoyer chaque année sept jeunes garçons et autant de filles pour servir de nourriture au Minotaure.

XVI.

§ 1. Θησεὺς δὲ γεννηθεὶς ἐξ Αἴθρας Αἰγεῖ παῖς, ὡς ἐγένετο τέλειος, ἀπωσάμενος τὴν πέτραν τὰ πέδιλα καὶ τὴν μάχαιραν ἀναιρεῖται, καὶ πεζὸς ἠπείγετο εἰς τὰς Ἀθήνας. Φρουρουμένην δὲ ὑπὸ ἀνδρῶν κακούργων τὴν ὁδὸν ἡμέρωσε. Πρῶτον μὲν γὰρ Περιφῆτην τὸν Ἥφαίστου καὶ Ἀντικλείας, ὃς ἀπὸ τῆς κορύνης ἦν ἐφόρει κορυνήτης ἐπεκαλεῖτο, ἔκτεινεν ἐν Ἐπιδαύρῳ. Πόδας δὲ ἀσθενεῖς ἔχων οὗτος ἐφόρει κορύνην σιδηρᾶν, δι' ἧς τοὺς παριόντας ἔκτεινε. Ταύτην ἀφελόμενος Θησεὺς ἐφόρει.

§ 2. Δεύτερον δὲ κτείνει Σίνιν τὸν Πολυπήμονος καὶ Συλέας τῆς Κορίνθου. Οὗτος πιτυοκάμπτης ἐπεκαλεῖτο· οἰκῶν γὰρ τὸν Κορινθίων ἰσθμὸν ἠνάγκαζε τοὺς παριόντας πίτυς κάμπτοντας ἀνέχεσθαι· οἱ δὲ διὰ τὴν ἀσθένειαν οὐκ ἠδύναντο, καὶ ὑπὸ τῶν δένδρων ἀναρριπτούμενοι πανωλέθρως

CHAPITRE XVI.

§ 1. Thésée fils d'Æthra et d'Ægée, étant devenu grand, souleva la pierre, et ayant pris les souliers et l'épée, se mit à pied en route pour Athènes. Cette route était infestée de brigands ; il la rendit praticable. Il tua d'abord à Epidaure, Périphètes fils de Vulcain et d'Anticlée, qu'on surnommait le *Corynète* ou porteur de massue. Comme il

ἀπώλλυντο. Τούτῳ τῷ τρόπῳ καὶ
Θησεὺς Σίνιν ἀπέκτεινεν.

avait les pieds
faibles, il
portait une
massue de fer,
avec laquelle il
assommait les
passants. Thésée
prit sa massue,
et la porta par
la suite.

§ 2. Il tua
ensuite Sinis
fils de Polypémon
et de Sylée,
fille de
Corinthus. On le
nommait le
Pityocamptès (ou
courbeur de
pins) ; il
habitait l'isthme
de Corinthe, et
forçait les
passants à tenir
les pins qu'il
avait courbés ;
l'arbre en se
redressant,
malgré leurs
efforts, les
jetait au loin,
et les faisait
périr
malheureusement
1. Thésée le fit

périr lui-même de
la même manière.

*Le reste
manque.*

FIN.